

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX
267, rue Saint-Honoré

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT :

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Chechez le vrai,
Faisons le bien.

PARIS. 5 f. par an.
DÉPARTEMENTS. . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Afranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseigne-
ment du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager gra-
tuitement la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs, par M. Millet et M. E. Guillot. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par M. le docteur Bégué. — Extraits des procès-verbaux de la Société. — FEUILLETON : De la Philosophie du Magnétisme, par M. Dods (Traduit de l'anglais par D. Hovelague).

A NOS LECTEURS.

En présentant ses souhaits à ses lecteurs, à l'occasion de la nouvelle année, *L'Union magnétique*, qui vient de constituer son administration d'une manière définitive, prend l'engagement de servir ses abonnés avec une régularité complète : les mesures qu'elle vient de prendre dans ce but la mettent à même de le faire; d'un autre côté, le nombre toujours croissant depuis quatre ans de ses lecteurs lui en impose la nécessité : tout en étant l'organe d'une société scientifique et philanthropique, aux travaux de laquelle il se bornait d'abord à donner de la publicité, ce journal a pris, dans le monde magnétique, une place qui l'oblige.

Nous espérons pouvoir, dans un délai prochain, sans augmenter sensiblement le prix de notre publication, la rendre hebdomadaire : et pour hâter ce moment, aussi bien que pour indiquer à nos lecteurs les sources chaque jour plus abondantes de l'enseignement magnétique, à dater du mois de février, nous consacrerons une partie de notre quatrième page à l'annonce des livres et des institutions dont l'idée se rattache au ma-

gnétisme, en donnant à ce mot sa plus large extension.

En même temps, la rédaction de *L'Union magnétique* s'est accrue d'une manière qui assure à ses lecteurs une variété complète d'observations et d'études de tous genres : historiques, philosophiques, etc., sur la question immense du magnétisme.

Outre les articles de MM. le docteur du Planty, le docteur Louyet, le docteur Charpignon, le docteur Hème, le docteur Bégué, J. Lovy, A. Dureau, E. Guillot, Dupuis Delcour, Hovelague, Tharin, etc., l'extension de nos correspondances nous autorise à promettre à nos lecteurs une série des expériences les plus propres à éclairer le problème magnétique. Les manifestations du *spiritualisme*, aussi bien que les études relatives à ces singularités si discutées, entreront d'ailleurs pour une plus large part dans nos travaux : sans cesser d'appartenir à l'école de Deluze, la Société philanthropico-magnétique ne saurait exclure de ses colonnes des faits et des idées qui occupent, à l'heure qu'il est, tant de personnes. MM. Delaage et P. Auguez ont bien voulu nous permettre leur concours pour cette partie importante.

Nous renouvelons à nos lecteurs la prière de nous donner communication de toutes expériences constatées qui pourraient venir à leur connaissance, de tous travaux utiles qui seraient relatifs à la question magnétique.

F. MILLET.

Gérant.

De nombreuses lettres nous sont adressées, dans lesquelles on approuve ou on critique la marche suivie par *L'Union magnétique*. Nous croyons répondre à toutes par ces quelques mots, qui nous serviront de profession de foi pour l'avenir :

1° La Société philanthropico-magnétique et ce journal, dont elle est l'organe, n'ont pas d'ennemis autres que les prétendus adeptes qui exploitent l'idée de Mesmer et de Puy-ségur, et qui, jetant comme un appât à la curiosité publique le mot qui la représente, vendent fort cher une marchandise le plus souvent falsifiée. Ceux-là, nous continuerons de les combattre de toute notre énergie. A nos yeux, la puissance magnétique non-seulement n'est un bienfait qu'entre les mains de ceux qui l'emploient dans un but humanitaire, mais elle n'appartient qu'à eux.

2° Nous professons pour le corps médical, en général, un respect d'autant plus grand, que le magnétisme doit à ses travaux, et peut-être aussi à son opposition, la plus grande partie de ses développements. Mais nous nous sommes fait un devoir de combattre les quelques membres de ce corps qui, par un esprit d'exclusion indigne de leur caractère, se refusent à voir et même à regarder des résultats d'une évidence incontestable : malheureusement, cette hostilité provient trop souvent d'une vue d'intérêt. Cet intérêt nous semble d'ailleurs fort mal entendu.

3° Quant aux autres incrédules, ils ne pèchent, en général, que par ignorance : s'ils le veulent, ils peuvent s'instruire avec nous.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 janvier 1858.

DE LA PHILOSOPHIE DU MAGNÉTISME

SIXIÈME DISCOURS.

(Suite.)

Je crois que la doctrine de notre Sauveur est parfaite, et qu'elle s'applique aussi bien au corps qu'à l'âme. Je crois que nous devons suivre l'exemple de celui qui parcourait la Judée, faisant le bien, guérissant les maladies et les infirmités du corps, en même temps que par l'Évangile il guérissait celles qui affligent l'âme : tel doit être aussi notre devoir. Il est d'ailleurs très-évident que la doctrine que notre Sauveur ordonna à ses apôtres de prêcher, devait descendre jusqu'aux âges à venir, aussi longtemps que l'homme aurait un gîte ici-bas. Et Jésus prescrivit autant à ses apôtres de guérir les malades que de prêcher l'Évangile. Je ne puis croire qu'une moitié du pouvoir et des grâces attachés à sa doctrine cessât avec les

apôtres, tandis que l'autre se continuât. Je ne puis croire que l'efficacité qu'elle avait pour guérir, en ce qui regarde le corps, cessât, tandis que ce pouvoir se continuerait pour ce qui regarde l'âme. S'il en était ainsi, quelle race privilégiée que celle des premiers chrétiens, au moins pour ce qui concerne la guérison du corps. On disait du temps des apôtres : « Un homme est-il malade, qu'il envoie chercher les anciens de l'Église, et que ceux-ci étendent leurs mains sur lui et prient, et le malade se rétablira. » Je ne doute point de ceci, et nous pouvons aujourd'hui comme toujours accomplir les mêmes faits selon l'étendue de notre pouvoir et de notre foi.

Il y a une différence entre un miracle et le don de guérir. Si un bras est paralysé, nous savons que le mal est dans le cerveau, et qu'il n'y a rien de plus à faire que de jeter sur lui une quantité suffisante du fluide nerveux pour le ramener à son état normal. Cela fait, le mal qui affecte le bras, mal purement secondaire, disparaît. Dans cette guérison il y aurait non pas un miracle, mais un don de guérir. Que faut-il donc appeler miracle? Amputer un bras, et en faire ensuite pousser un autre à sa place. Bien que l'on donne quelquefois le nom de miracle à la guérison des maladies, tel n'est pas cependant le terme dont on doit se servir en parlant de certaines maladies particulières. Paul dit : « Dieu a établi dans l'Église : d'abord, les

apôtres; secondement, les prophètes; troisièmement, les docteurs; après eux (ceux qui ont) le don des miracles, puis (ceux qui ont) les dons de guérir, de secourir, de gouverner, etc., » et il n'y a pas le plus léger indice qui nous permette de penser que cela doive cesser tant que les générations humaines souffriront et dureront.

Si donc le Sauveur guérissait un membre paralysé, nécessairement quelque chose passait de lui à la personne qu'il guérissait, conformément aux principes de la vie animale. Ce devait être, conséquemment, dans ce cas, le fluide nerveux, attendu que c'était la seule substance capable de rétablir ce membre paralysé.

Il est indubitablement vrai que quelque chose passait de notre Sauveur, lorsqu'il usait du don de guérir, à la personne qu'il guérissait. Pour preuve, rappelez-vous qu'une fois, étant appelé à se rendre auprès d'un malade, une foule nombreuse le suivait et le pressait. Comme il passait, une femme qui depuis douze ans éprouvait une perte de sang toucha le bord de son vêtement et fut guérie. Jésus, se retournant sur elle, dit : « Qui m'a touché ? » Ses disciples lui répondirent : « Maître, la multitude vous entoure et vous presse, et vous nous demandez qui vous a touché ? » Mais il s'aperçut qu'une vertu était sortie de lui. Le mot VERTU ne signifie pas ici bonté morale. Il si-

4° Relativement aux phénomènes et aux idées dites *spiritualistes*, tout en pensant que ces faits sont quelquefois grossis par l'illusion et la crédulité; que, fussent-ils tous acquis à la science, ils n'entraînent nullement, comme conséquence, l'action et même l'existence des *esprits*; et qu'enfin les esprits, s'il en est, n'ont pas fait faire un seul pas à la science et à l'humanité;

Nous accueillerons avec gratitude dans nos colonnes toute observation de cette série valablement constatée, et toute discussion sérieuse favorable à la doctrine dite *spirite*, quand même elle serait la plus propre à détruire nos arguments.

Nous nous ferons un plaisir, en qualité d'amis, et comme hommes d'étude un devoir, d'ouvrir ce journal à toutes les opinions relatives à cette nouveauté philosophique et scientifique.

Quelque anarchique que puisse sembler à quelques-uns une semblable tolérance, elle nous paraît à nous le seul moyen d'éclairer un problème trop obscur. Quand il s'agit de la vérité, et, selon plusieurs, de l'humanité, non-seulement tout parti doit s'annihiler, mais toute opinion doit faire abnégation d'elle-même devant une raison supérieure.

E. GUILLOT.

Secrétaire de la Rédaction.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE (1).

VII^e Observation. — Brousse (Jean), 22 ans, manouvrier. Palpitations nerveuses du cœur, flatuosités, constipation.

Après une journée d'un travail très pénible qu'à l'ordinaire, Brousse se sentit pris par de violentes palpitations accompagnées de malaise, de défaillance et d'étouffement. Le traitement administré dès le début n'eut aucun succès; les symptômes qui caractérisaient la maladie prirent au contraire une telle gravité, que le malade dut renoncer à l'espoir de reprendre ses occupations habituelles pour gar-

(1) Voir notre numéro du 25 décembre.

der le repos le plus absolu. A quelque temps de là l'estomac fut envahi par une chaleur brûlante, insupportable, qui pénétrait dans les intestins et donnait lieu à des gargouillements éclatants suivis de dégagements de vents d'une odeur nauséabonde.

Le 28 février 1855, époque à laquelle je fus consulté, neuf mois environ après l'invasion, rien n'était changé dans les symptômes de la maladie: les palpitations étaient aussi violentes, la chaleur à l'estomac était la même; il y avait de plus ballonnement du ventre, des éructations fréquentes, des vomissements, le hoquet et de la dyspnée. — A la région précordiale existait une voussure très-apparente; la main appliquée sur cette partie était repoussée avec force. Enfin, comme complication dernière, il y avait une constipation opiniâtre, fièvre continue, et une insomnie permanente.

Le malade fut soumis au traitement magnétique le jour même de la consultation. — Après les huit premières magnétisations, les symptômes précédemment décrits étaient sensiblement modifiés. Pour me résumer, je dirai que tout avait disparu vers la quarantième séance, à l'exception toutefois des flatuosités et de la constipation, qui ne cédèrent qu'après trois mois de l'usage du magnétisme.

Les premiers jour du traitement, il s'est passé chez ce malade un phénomène singulier que je ne dois pas passer sous silence. Pendant que j'avais une main appliquée sur la région précordiale il accusa une sueur froide, abondante, qui coulait le long du corps et prenait naissance justement où j'appuyais la main; je regarde, et en effet la chemise était mouillée dans une assez grande étendue. Le même phénomène se renouvela le lendemain et ne reparut plus les jours qui suivirent, mais les palpitations n'existaient plus. — Ce n'est qu'à cette circonstance, au moins je le suppose, que le malade a dû leur disparition pour ainsi dire instantanée.

VIII^e Observation. — Madame Roucolle, 37 ans, boulangère. Névralgie de tout le côté gauche de la tête.

Il y a sept ans cette dame fit une chute où la tête frappa la première; les suites de cet accident furent assez graves pour nécessiter un séjour au lit de plusieurs mois. Néanmoins

les soins qu'on lui prodigua firent disparaître en peu de temps les symptômes les plus alarmants.

Trois semaines après le rétablissement, elle éprouva des douleurs gravatives dans la tête tantôt légères, quelquefois très-vives, qui occasionnaient souvent un état d'imbécillité d'ailleurs disparaissant avec la crise.

Jusqu'au 9 mars 1855 la situation est restée la même; tout le côté gauche de la tête était pris, la malade y éprouvait des élancements très-aigus, des sensations de couffures comme si l'on eût frappé à l'aide d'un marteau; la vision était affaiblie de l'œil gauche; non-seulement, les paupières tuméfiées; photophobie, larmoiement, et une chaleur brûlante tout autour de la région orbitaire. L'accès revenait tous les jours à peu près à la même heure et s'annonçait par des pandiculations, des bâillements, des élancements dans l'oreille gauche et trouble dans la vision.

Deux mois de traitement par le magnétisme ont suffi pour triompher de cette maladie. La guérison aurait eu lieu bien plus tôt sans les interruptions fréquentes que faisait cette dame.

IX^e Observation. — M. Domet, 26 ans, tiste musicien.

La cause qui a provoqué le cas morbide suivant est si curieuse qu'il est bon d'en rapporter toutes les circonstances pour ne rien dénaturer.

Ce monsieur vint me consulter le 25 mars 1855. Voici mot pour mot ce qu'il me raconta sur l'origine de sa maladie et sur les symptômes qu'il éprouvait depuis.

C'était dans le courant du mois d'octobre 1854, deux ou trois jours avant l'apparition du choléra à Toulouse: je venais de perdre un de mes parents, enlevé à sa famille en quelques heures par une maladie des plus cruelles. Ce jour-là, le jour des funérailles, pendant que nous étions réunis au cimetière pour rendre les honneurs de la sépulture, au moment où l'on descendait le corps dans la fosse, mes yeux pleins de larmes se portèrent machinalement vers un cyprès éloigné d'une vingtaine de pas du lieu où nous étions rassemblés. Tout à coup, il me sembla distinguer une lumière briller dans les rameaux. D'abord j'eus la pensée que ce phénomène pouvait être

gnifie FORCE, POUVOIR, EFFICACITÉ; de même que nous disons qu'une médecine est douée d'une grande VERTU.

Notre Sauveur vivait, respirait et se mouvait dans l'Être divin, de manière à ne faire qu'un dans sa communication avec lui. Ainsi, lorsque le PÈRE VOULAIT, le Sauveur ressentait cette volonté. — Alors il voulait, lui aussi, et l'acte s'accomplissait. Dès lors, si une personne se reconciliait avec Dieu venait à se prosterner, elle entraînait en communication avec le Sauveur, en sorte que le Rédempteur ressentait, lui aussi, la volonté de cette personne. C'est ce qui eut lieu avec cette femme. Pleine de foi, elle voulut être guérie. Le Sauveur sentit cette volonté. — Il voulut, et cela fut. — Tout être vivant jouit d'un pouvoir qui est en raison de l'énergie de sa propre volonté; mais l'énergie de la volonté dépend de la grandeur intrinsèque de l'esprit de cet être. Et comme un miracle s'accomplit par l'énergie de la volonté, il faut conséquemment que l'esprit qui en est capable soit grand en pouvoir et en bonté. Nous nous asseyons, et nous émettons l'énergie de mille volontés, et ne produisons enfin qu'un même résultat.

Le pouvoir des apôtres était beaucoup plus grand que le nôtre; aussi les résultats étaient dans la même proportion plus splendides et plus glorieux. Cependant ils n'avaient pas le pouvoir du Christ. Le lépreux dit: « Seigneur, si tu VEUX tu peux

me guérir. » Jésus étendit la main, le toucha et dit: « Je le VEUX, sois guéri, » et la lèpre tomba. D'un mot il rétablit des membres paralysés et rappela la vie et la santé vers leur source. Il émit une plus grande énergie, et dit aux vents et aux vagues: « Tais-toi! sois tranquille! » Sa volonté, attachée à l'électricité des cieux, égala ce fluide, fit taire les vents, et calma les vagues. Il ouvrit les yeux de l'aveugle aux magnifiques splendeurs du ciel, et crayonna instantanément l'univers sur sa rétine. Il rendit l'ouïe au sourd, et dans ses organes jadis silencieux, maintenant sonores, il versa l'harmonie de l'aimable et réjouissante nature. Il parla, et les morts secouant leur linceul sortirent de leur couche glacée et marchèrent. Cette même voix se fera entendre avec une énergie vivante; les cieux eux-mêmes l'entendront, et les morts ressusciteront pour ne plus mourir, et détourneront leurs yeux des ténèbres et des tombeaux en ruines pour contempler les spectacles ravissants de l'éternité! L'esprit et la volonté du Créateur, s'exerçant dans des limites plus grandes encore, remuent des mondes innombrables. Cette même volonté, maintenant infinie et immuable, émet une énergie créative. « Il parla, et ce fut fait; il commanda (et la chose) comparut. Il en a réglé les mesures, et il a étendu sur elle le cordeau, lorsque les étoiles du matin chantaient ses louanges et que les enfants de Dieu poussaient des cris de joie. »

Ainsi tous les esprits, chacun dans son ordaloi, depuis le plus humble jusqu'aux apôtres, jusqu'aux anges, jusqu'aux archanges, les chérubins et les séraphins, jusqu'à Jésus-Christ, jusqu'au trône de l'infini, de Jéhova, tous ont un pouvoir proportionné à leur grandeur et à leur bonté. Ainsi doué d'un miracle n'est autre chose qu'un résultat produit par l'esprit lui-même, indépendamment de toute énergie physique, sauf celle que l'esprit vivant n'exerce en mouvement (le fluide magnétique).

On dira peut-être que les apôtres étaient inspirés pour guérir, et que, nous ne l'étant pas, nous ne pouvons pas le don des guérisons. D'après ce principe, je puis répondre que les apôtres étaient inspirés pour prêcher, et, attendu que nous ne le sommes pas, il en résulte que nous n'avons pas le don de la prédication! J'admets que les apôtres étaient inspirés pour prêcher et pour guérir, parce qu'il n'y avait point possible qu'au point du départ ils eussent d'autres moyens préalables. Mais maintenant les créatures, parce qu'on sent qu'il est de notre devoir de le faire. On devrait donc aussi maintenant guérir parce que nous sentons qu'il est de notre devoir de le faire.

On ne doit en aucune manière s'attendre à l'apostolique. Non; notre foi est trop faible. Mais élevons nos enfants dans la foi comme l'ordonnent

produit par les larmes qui s'écoulaient de mes yeux, je les essuyai et reportai mon regard dans la même direction; mais quel ne fut pas mon étonnement en voyant cette lumière de la tenir plus éclatante et changer de place comme si quelqu'un l'eût promenée. — Croyant avoir été en proie à une illusion d'optique produite par la réflexion de quelque rayon solaire se jouant à travers les branches, j'avance la tête et me mis à tourner autour de l'arbre; étonné j'avais beau prendre toutes sortes de positions, j'apercevais toujours le même phénomène. A ce moment la frayeur me saisit, je saisis quelques instants comme anéanti sans pouvoir reprendre l'usage de mes sens. Le convoi sortait du cimetière quand je vins à me joindre; personne n'avait remarqué mon absence. Je cachai à tous les yeux le trouble qui m'agitait, et rentrai chez moi en proie à une anxiété profonde.

Hélas! depuis ce moment fatal, en dépit de tous les raisonnements possibles, je ne puis m'empêcher d'être dans un délire de tous les côtés: je suis poursuivi par des cauchemars affreux, mes nuits se passent sans sommeil, tout m'ennuie, les plaisirs d'autrefois sont devenus insupportables; il me semble que je fonde sur moi les maladies les plus effrayantes, j'ai peur de mourir. Je me prend souvent à rire ou à pleurer sans le moindre motif, etc.

Dès que je suis à l'église, mon esprit reprend un peu de sérénité, la prière seule apaise mes tourments; mais aussitôt sorti du lieu saint, je retombe dans mes perplexités habituelles.

Quelques magnétisations physiques et morales ont rendu en très-peu de temps à ce malade le calme du corps et celui de l'esprit.

X^e Observation. — M. Esc..., 24 ans. Folie.

Ce jeune homme, d'une éducation distinguée, employé comme surnuméraire dans une administration importante, n'avait jamais songé à penser qu'il serait atteint un jour d'aliénation mentale, tant ses actions privées et publiques avaient reçu jusque-là une exécution des plus intelligentes et des plus régulières. — Cette maladie n'était pas héréditaire, il n'y avait jamais eu d'exemple dans la famille.

Les premiers signes de démence ne se firent

remarquer que deux ou trois jours après la disparition du choléra. — Pendant l'épidémie, il avait été en proie à une frayeur indicible, continue: à tout instant il lui semblait être atteint par le fléau; il voyait partout des morts et des mourants. — A cette époque désastreuse on racontait d'ailleurs un si grand nombre d'anecdotes erronées que beaucoup d'esprits pusillanimes s'y laissaient prendre et tombaient malades sous l'empire de la peur seulement. De ce nombre fut le malade dont je parle, et mal lui en valut, car il y perdit la raison.

Il est resté huit mois dans cet état, ne reconnaissant personne, pas même ses amis intimes. Il avait totalement oublié le souvenir de ce qui le charmait tant autrefois dans ses études favorites.

Les parents étaient dans la plus grande désolation; ils cherchaient en vain depuis longtemps dans les systèmes reçus un soulagement à la maladie de leur enfant; mais rien: tous les efforts de la science restaient impuissants.

C'est après bien des tentatives infructueuses qu'ils vinrent frapper à la porte de notre dispensaire. L'espoir qu'ils avaient mis dans cette nouvelle médication ne fut point déçu, car ils eurent le bonheur de voir revenir la raison et le malade se rétablir d'une manière parfaite après la septième ou huitième séance magnétique seulement.

Depuis lors la guérison ne s'est pas démentie, et ce jeune homme remplit encore aujourd'hui des fonctions importantes qui nécessitent de sa part une attention des mieux soutenues.

XI^e Observation. — Madame Kenner (Marguerite), 30 ans. Hémicranie.

Il y avait un mois que cette dame était tourmentée par une migraine atroce, qui ne lui laissait le moindre repos ni le jour ni la nuit. Aucun des remèdes qui lui avaient été recommandés n'avait pu lui procurer le plus léger soulagement.

Conduite au dispensaire pour essayer du magnétisme, elle s'en retourna le soir même à pied à Saint-Jean-de-Dieu, petit village qu'elle habitait, situé à 15 kilomètres de Toulouse, heureuse d'avoir trouvé une guérison si rapide avec le secours d'un moyen si simple. — Elle avait été débarrassée de sa migraine en un petit quart d'heure. (Mars 1855.)

XII^e Observation. — Massip (Mathieu), 33 ans, tailleur de pierre. Épilepsie.

Ce jeune homme, ouvrier très-laborieux, fit un jour une chute d'un second étage où il était occupé à exercer sa profession, et tomba sur le pavé de la rue la tête la première. On le releva sans connaissance. — Lorsque les premiers soins que nécessitait son état lui eurent été administrés, on le transporta à son domicile, et pendant trois semaines il ne put recouvrer l'usage des sens. A force de soins divers on parvint cependant à triompher de cette situation, mais Massip ne rouvrit les yeux à la lumière que pour se voir affligé d'une maladie épouvantable, dont les accès fréquents ont été pour son existence une longue suite de jours de torture et d'affliction. — Pendant quatre années consécutives il a tout essayé pour s'en débarrasser: peine inutile, la médecine n'a pas répondu à son attente.

Privé de sortir de chez lui, et n'osant se remettre au travail dans la crainte de se donner en spectacle à ses camarades, il ne songeait plus qu'à terminer par un moyen extrême une vie brisée par la douleur et la maladie, lorsque une main amie le conduisit près de nous, dans le mois de mars 1855, quatre années après l'accident.

Massip est d'une taille moyenne, d'une constitution robuste, le teint bilieux. Sa physionomie est empreinte d'un air d'hébétéude, le regard fixe. La seule chose qu'il accuse sont des bourdonnements presque continuels, quelquefois aussi des craquements dans la tête.

Les crises sont fréquentes: il en accuse cinq, six par semaine, quelquefois deux dans la même journée.

Ce malade a été magnétisé pendant trois mois. Une heure tous les jours le premier mois. Les crises ont perdu de leur force et de leur fréquence après les deux premières semaines; le second mois elles ne revenaient qu'à de longs intervalles; enfin après le troisième mois elles n'ont plus reparu. Il y a maintenant deux ans de cela et la guérison ne s'est pas démentie.

XIII^e Observation. — Mademoiselle D..., 28 ans. Hystérie.

Un soir du mois d'août 1855 on vint me

ordonner, et ils apprendront à magnétiser aussi naturellement qu'ils apprennent à marcher. Leur pouvoir de concentration se développera largement, et leurs enfants naîtront avec un cerveau plus favorablement développé, jusqu'à ce qu'enfin tout le pouvoir apostolique retourne à la terre dans toute sa primitive splendeur. C'est le *spiritualisme*, de sorte que c'est le pouvoir inné de l'esprit vivant, exerçant à travers l'intermédiaire de la volonté. C'est ce pouvoir qui créa les mondes, car cela se fait par la volonté de Dieu. C'est le pouvoir qui inspire les mondes et les créatures, car tout cela nous n'en faisons que la volonté de Dieu. C'est à l'aide de ce pouvoir que nous agissons les uns sur les autres, inspirer cela se fait par la volonté de l'homme. Enfin c'est le pouvoir qui réveillera le mort d'un sommeil éternel exempt de rêves pour l'inonder des pensées du ciel, car cela s'effectuera par la volonté de Dieu, et il n'y a pas de milieu autre que l'électricité à travers laquelle il puisse se mettre en contact avec les créatures.

Je vais, maintenant, produire quelques passages de l'Écriture sainte, pour montrer que des êtres vivants ont été jetés dans un état singulier d'assourissement par la seule présence d'êtres immortels. Mais avant il existe à peine un exemple d'apparition aux hommes, qui n'ait eu cet effet. Je me contenterai de citer les passages qui se présentent

tout d'abord à mon esprit, sans avoir égard à leur arrangement.

On se rappelle que lorsque Jean l'Apocalypse se trouvait dans l'île de Patmos, il eut une vision: « Et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des sept chandeliers quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'Homme, portant un vêtement qui descendait jusqu'aux pieds et ceint sur la poitrine d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine, aussi blancs que la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à l'airain le plus fin, comme s'ils eussent brûlé dans une fournaise ardente; et sa voix était comme le bruit de plusieurs chutes d'eau. Et il avait dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aiguë à doubles tranchants, et son visage resplendissait comme le soleil lorsqu'il brille dans toute sa force; et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. »

Il y a donc ici un sommeil étrange approchant de la mort.

Notre Sauveur se rendant sur le mont Tabor s'était fait suivre de Pierre, de Jacques et de Jean, qui pendant quelque temps le virent, revêtu de la splendeur de sa résurrection, s'élevant à la rencontre de Moïse et d'Élie dans la gloire. L'historien sacré nous dépeignant la scène dit: « Et son visage

brillait comme le soleil, et ses vêtements devinrent resplendissants, blancs comme la neige, blancs comme la lumière, et tels que nul foulon sur la terre ne saurait les blanchir; et Moïse et Élie leur apparurent conversant avec lui. Et Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient appesantis par le sommeil, et Pierre dit: « Maître il est bon d'être ici; bâtissons-nous ici trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie; ne sachant ce qu'il disait. » C'est-à-dire, quand il se réveilla, il ne se rappelait plus ce qu'il avait dit. La présence de ces esprits, voilà ce qui les avait jetés dans cet état de sommeil.

Vous rappelez-vous que Notre-Seigneur, après le souper d'adieu qu'il fit avec ses disciples, se retira dans le jardin des Gethsémani, et leur commanda de veiller. Il s'éloigna de quelques pas d'eux et pria dans l'agonie, et une sueur de sang coulait à terre. L'ange gardien de Jésus-Christ apparut du haut des cieux pour le fortifier. Les apôtres tombèrent dans un sommeil profond. Bien qu'il se passât là une scène d'un grand intérêt pour eux, cependant il semble que la présence de cet ange les ait affectés à ce point.

On le cloua sur une croix entre deux larrons afin d'obscurcir sa gloire et de souiller son nom. Les Juifs furent ses accusateurs et les Romains ses bourreaux. L'univers était ainsi ligué contre lui, pendant que ses disciples l'abandonnaient à cette heure

chercher en toute hâte pour aller porter secours à une demoiselle qu'une crise hystérique des plus violentes torturait depuis six ou sept heures du matin et contre laquelle avaient impitoyablement échoué les potions antispasmodiques ordonnées par un docteur du voisinage.

Cette demoiselle était étendue sur un lit, en proie à un délire épouvantable. Plusieurs personnes qui ne l'avaient point abandonnée depuis le commencement de la crise avaient peine à contenir ses mouvements, tant ils étaient vifs et désordonnés.

La face était bouffie et injectée, les paupières fortement contractées et l'œil convulsé; la respiration laborieuse, haletante, par suite de la constriction de l'œsophage et du pharynx. — Pendant le délire elle portait constamment une main vers la région du cœur comme pour arracher quelque chose qui semblait l'étreindre. — On voyait la pointe de cet organe soulever avec force la partie correspondante du thorax.

Je la magnétisai sur-le-champ. — J'appliquai une main sur la région épigastrique et avec l'autre je chargeai la tête dans l'intention de provoquer le somnambulisme. Je réussis à merveille et en très-peu d'instants. — D'abord le cœur cessa de battre aussi violemment; les mouvements des membres s'arrêtèrent en quelques secondes: la face prit une teinte normale; la respiration se modéra et une légère moiteur couvrit tout son corps.

Après avoir obtenu ce résultat, je portai toute mon attention vers la tête afin de hâter l'apparition du sommeil magnétique; je n'attendis pas longtemps: deux minutes n'étaient pas écoulées qu'elle parla la première pour me dire que je l'avais bien soulagée.

« Un peu plus tard, ajouta-t-elle, le sang m'aurait certainement étouffée, la poche du cœur en était toute pleine; votre fluide a rétabli l'équilibre de ce côté, je vais mieux. » (Elle était lucide, et c'était la première fois qu'elle recevait l'influence magnétique.)

— Que faut-il faire maintenant pour vous guérir tout à fait?

— Vous allez continuer par magnétiser le cœur et vouloir que le sang reprenne son cours ordinaire et ne s'y reporte plus avec autant d'abondance; puis faites des passes de la tête à l'estomac pour calmer la surexcitation des nerfs, me donner un bon sommeil et

ne me laisser réveiller que dans douze heures.

J'exécutai la prescription comme il vient d'être dit et me retirai au bout d'une demi-heure.

J'allai la voir le lendemain dans l'après-midi; elle était très-bien portante et ne se ressentait nullement de la fatigue que ces crises lui causaient ordinairement.

BÉGUÉ, médecin.

(La suite prochainement.)

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE

EXTRAITS

Du procès-verbal de la séance administrative extraordinaire du 15 décembre 1857.

RÉÉLECTIONS ANNUELLES DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE, POUR L'ANNÉE 1858.

PRÉSIDENT :	le docteur du Planty.
VICE-PRÉSIDENT :	le docteur Louyet.
—	Winnen.
SECRÉTAIRE-GÉN. :	Dureau.
SECRÉTAIRE-ADJ. :	Tharin.
—	Guillot.
TRÉSORIER :	Boré.
ARCHIVISTE :	Millet.
CENSEUR :	Chabanette.
—	Varignon.
—	Mulot.
—	Maugue.

La proposition suivante de M. Millet est adoptée à l'unanimité.

« ... 2° En l'absence du trésorier, le secrétaire de service le remplacera.

3° Tous les mois, à la séance administrative, il sera procédé, sur les renseignements fournis par le trésorier, à la radiation des membres dont les cotisations n'auraient pas été acquittées depuis six mois. Il aura dû être fait au moins deux avertissements écrits aux membres retardataires, relativement à leur position.

N. B. Pour l'arriéré antérieur au 1^{er} janvier 1858, le trésorier pourra s'entendre de gré à gré avec les membres retardataires (1).

..... 7° La société est convoquée en séance administrative solennelle, le mardi 2 février 1858, pour entendre divers rapports,

(1) Par décision antérieure, le taux de la cotisation annuelle à payer par les membres titulaires, adjoints et stagiaires, a été porté à 4 fr. 50 c., à partir du 1^{er} octobre 1856.

du secrétaire général, du trésorier, et des commissions. »

..... Il sera imprimé tous les ans un rapport, en forme de tableau, indiquant l'état matériel et moral de la Société, la situation financière, l'état nominatif des membres rayés dans l'année, pour cause de non-paiement des cotisations.

..... Sur les observations de M. le secrétaire général, il est décidé que toute lettre et communication adressée à la Société, sera notée au procès-verbal de la séance administrative suivante.

Pour extraits : *Le secrétaire général.*

Le secrétaire général rappelle que toute demande d'admission, comme membre de la Société philanthropico-magnétique, doit être adressée à M. le président, au siège de la Société, 267, rue Saint-Honoré, et que tout candidat doit être présenté par deux membres. Le nombre des admissions a été, en 1857, de 12; 4 membres stagiaires ont été nommés titulaires, dans la même année.

Le secrétaire général.

Avis.

Nos abonnés sont instamment priés de renouveler, au plus tôt, leur abonnement pour l'année 1858.

COURS

DE

MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages,

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

sombre de péril. Et tandis que l'univers était ainsi ligé contre lui le couvrant d'injures et de ridicule, la nature, faisant pour ainsi dire un pas en avant, effaça de sa main puissante ces outrages et le soutint dans sa majesté. Le soleil retira sa lumière: son char recula, les ténèbres de la nuit étendirent leurs sombres voiles sur son disque brillant et retinrent le monde sous un linceul de deuil et de tristesse. Des bruits sinistres se firent entendre des antres profonds de l'enfer; la terre frémit; les rochers se fendirent; les tombeaux s'ouvrirent; la nature entière se souleva et se manifesta en un seul point par tout ce qu'elle a de grand, de terrible et de sublime dans son empire, lorsque notre magnanime Rédempteur expirait. On le porta à sa tombe où des soldats romains furent mis en sentinelle pour le garder; — soldats dont la mission était de mourir; qui avaient été élevés dans les camps, sous des tentes guerrières, et qui depuis leur enfance s'étaient toujours trouvés face à face avec le péril, la peine, les fatigues et les privations. C'étaient des hommes qui avaient souvent exposé leur poitrine aux traits de l'ennemi et entendu sans frémir les cris tumultueux des combats; des hommes qui ignoraient ce que c'est que de fléchir sous le regard d'un œil mortel. Voilà ceux qui devaient retenir le prince de la vie dans la mort! « Mais le bras d'un ange ne saurait l'arracher de la tombe; des légions d'anges ne sauraient non plus l'y retenir. »

Le matin du troisième jour, la dernière grande

scène de ce drame intéressant s'ouvrit. L'ange gardien de Jésus-Christ fut de nouveau envoyé du trône éternel. Il descendit des cieux, et un tremblement de terre secoua la création. Il s'approcha de la tombe de celui qui saintement y reposait, et se tint debout devant elle. « Il roula la pierre de devant l'entrée du sépulcre et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair, et son vêtement était blanc comme la neige; et de la frayeur que ses gardes en eurent, ils furent tout émus, et ils devinrent comme morts. »

Or, je le demande, qui les plongeait dans ce sommeil, tout en leur faisant éprouver des frissons et une épouvante qui les rapprochait tant de la mort? Je réponds que c'était la *volonté* de cet ange dont le visage était comme l'éclair, qui les précipitait dans un sommeil immobile; c'était sa *volonté* qui les frappait de terreur jusqu'au fond de leur âme et les couchait par terre.

Je voudrais encore citer d'autres faits: Paul enlevé jusqu'au troisième ciel — avec ou sans son corps, c'est ce qu'il ne pouvait dire; — Pierre tombant en extase lorsqu'il monta sur le toit d'une maison pour prier, et Zacharie frappé de surdité dans le temple; mais le temps ne me le permet pas. J'adresse en terminant mes sincères remerciements aux commissaires pour le bon ordre qu'ils ont maintenu; aux différents bureaux pour leurs patientes

investigations et leurs rapports impartiaux sur les expériences; aux dames et aux messieurs pour leur assiduité et leur attention respectueuse, et aussi pour les sentiments bienveillants qu'ils n'ont cessé de montrer envers l'orateur pendant toute la durée du cours que je termine en ce moment.

Dods.

(Traduit de l'anglais par D. Hovelague.)

FIN

Parmi les publications utiles, nous recommandons à nos lecteurs :

L'EXEMPLE

REVUE UNIVERSELLE

DE TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.

Dans un moment où la presse semble avoir pris à tâche de s'écarter chaque jour davantage de sa mission véritable, on aime à constater que les idées saines et fécondes sont encore représentées.

ERRATUM.

40 décembre 1857. Page 2, col. 3, art. de M. Winnen. Au lieu de : « son fils, » lire : « sa fille, » etc.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT :

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.



DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS. 5 f. par an.
DÉPARTS. . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER. . . . (Selon la taxe.)

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseigne-
ment du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRA-
TUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'Instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs, par M. Millet. — La
Question magnétique en 1858, par M. E. Guillot. — CLINIQUE
MAGNÉTIQUE; Faits de Somnambulisme. La Lucidité appli-
quée aux recherches. La Lucidité appliquée au diagnostic
et au traitement des maladies. Cas singulier de Somnam-
bulisme. — Livres, Revues, Journaux, etc., par M. E.
Guillot. — FAITS DIVERS.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique publiera dans ses pro-
chains numéros, outre la suite de la *Chronique*
du *Fluide* que notre collaborateur Jules
Lovy, empêché pour quelques jours, a été
forcé de suspendre jusqu'au mois de février :

*Le Progrès scientifique devant les Acadé-
mies*, une série d'études historiques et bio-
graphiques sur les principaux personnages de
l'antiquité, du moyen âge et des temps mo-
dernes, dont les découvertes ou les inven-
tions, discutées d'abord, ont fini par être
considérées comme des bienfaits pour l'hu-
manité, par M. Ad. B.;

Le Magnétisme à la Tribune (Démosthènes,
Cicéron, Bossuet,) par M. E. Guillot;

Le Magnétisme au Théâtre (Malibran, Ra-
chel);

*Le Magnétisme considéré dans ses rapports
avec les passions humaines.*

Le Gérant : MILLET.

LA QUESTION MAGNÉTIQUE EN 1858.

Sur le bilan des problèmes philosophiques
et scientifiques, où commence le magnétisme?
où finit-il?

Dans l'opinion publique, — mettons à part
les gens qui ne croient pas au magnétisme,
ceux qui disent ne pas y croire, et ceux qui
croient n'y croire pas, les ignorants, les inté-
ressés, les neutres, — l'idée que représente
ce mot est confuse : dans l'esprit des gens
cultivés, qui ont quelque souci des choses
purement morales et intellectuelles, cette idée
est-elle plus nette?

D'un côté, les praticiens voient dans le ma-
gnétisme un procédé thérapeutique, coniec-
tural comme tous les autres, comme tous les
autres admissible en son heure et en son lieu ;
dans le somnambulisme artificiel, un accident
dont on peut, dans certain cas, tirer un utile
parti.

De l'autre, les *spiritualistes*, — ceux qui
confondent la doctrine des esprits, dans un
commun ensemble d'études, avec celle de
Mesmer, de Puységur et de Deleuze, — cher-
chant leur chemin entre le vraisemblable et
l'impossible, entre la méthode rationnelle et la
méthode intuitive, ne répondent, comme le

médecin de Molière, ni oui ni non aux diffé-
rentes questions qui occupent le monde ma-
gnétique, et inclinent, suivant les circons-
tances, vers M. Regazzoni ou M. Delaage. Pour
ces derniers, le magnétisme est un monde in-
connu, un pays dont les rivages seuls ont été
explorés, et qui doit, comme l'Atlantide des
anciens, renfermer des richesses immenses,
des mines inépuisables de science intuitive et
de vérités divines.

Pour nous, qui nous plaçons au point de
vue des premiers en l'élevant et qui souhai-
teraient voir aux seconds des conceptions plus
claires, nous demandons la permission de
constituer nos croyances dans un milieu moins
vaporeux que celui des spiritualistes, moins
restreint que celui des praticiens.

Nous savons que la nature n'a pas encore
épuisé la série de ses phénomènes; s'il se
produit chaque jour, — ce qui semble incon-
testable, — des faits inexplicables, nous les ac-
ceptons, — ils s'imposent, d'ailleurs, — mais
nous aimons mieux convenir de l'ignorance
dans laquelle nous sommes de leur cause,
que de les attribuer à l'action des esprits.
Nous avons développé une partie de nos rai-
sons; celles qui nous restent, nous les réser-
vons pour les besoins de la discussion.

En même temps nous nous plaisons à voir
dans le magnétisme quelque chose de plus
qu'un procédé médical, à classer parmi ceux
qui, chaque jour, manquent entre les mains
des fils d'Hippocrate.

Manifestation de la nature morale, le ma-
gnétisme est, avant tout, l'action exercée par
l'homme sur son semblable. Qu'il se produise
par l'intermédiaire des canaux nerveux, se
combinant avec les fluides de l'organisme au
moyen du contact; qu'il se transmette à dis-
tance, sans conducteur ni communication
connue; qu'il serve au thérapeute à réveil-
ler la vie endormie chez l'hémiplégique; au
général à électriser ses soldats; à l'homme
d'état, de génie, à gouverner les peuples; à
l'orateur, à enlever un vote, une conversion
ou un arrêt; à l'acteur, à contraindre le rire
ou arracher les larmes; qu'il soit employé
comme lien et comme instrument, dans les
relations journalières de la famille ou de la so-
ciété; en un mot quelle que soit sa forme,
quel que soit son usage; qu'on l'appelle as-
cendant, influence, sympathie, etc., peu im-
porte : pour nous, il reste défini.

Notre point de vue est philosophique : l'é-
tude du magnétisme est toute d'observation.
Et, si l'on nous oppose qu'il semble difficile
d'asseoir une science sur de pareilles bases,
nous répondrons à nos adversaires en leur
demandant si les leurs sont plus solides. Le
magnétisme, sans doute, nous le croyons fer-
mement, restera toujours classé, — avec la
métaphysique, la psychologie, et les autres
objets du même ordre, — parmi ceux que Dieu

a livrés « aux discussions des hommes. » Rien
n'est plus palpable et plus mobile que la
nature morale : les différents éléments en sont
innombrables et amalgamés dans des propor-
tions finies. Si l'étude d'un seul individu [de
notre espèce est si difficile, ne le doit-elle pas
être bien davantage, celle des rapports de cet
individu avec tous les autres?

Nous admettons, si l'on veut, que la dé-
couverte de Mesmer n'ait eu d'autre résultat
que de tourner la pensée du côté de la philo-
sophie des relations humaines. Si l'on insiste,
nous accorderons qu'il n'a fait que mettre en
circulation un mot nouveau, pour une idée
aussi ancienne que la nature.

Du magnétisme aux considérations reli-
gieuses, il y a la même distance que de l'homme
à Dieu. Si l'âme humaine est un rayon de la
nature divine, la force qui en émane a un ca-
ractère analogue à celui de la puissance créa-
trice et providentielle.

De l'attribut remontons à l'essence,
Nous tenons tout de la Divinité.

Est-il maintenant besoin des *esprits* pour en-
trevoir l'origine de l'intuition, et les influences
prétendues occultes? Mais, ne nous écartons
pas de notre sujet.

Nous voulions seulement replacer le pro-
blème magnétique sur son véritable terrain,
préciser des idées vagues, étendre des vues
étroites, et aussi faire justice d'espérances il-
lusaires.

Sans doute, le magnétisme est un objet
d'études intéressant au point de vue du pro-
grès. Dévoiler au génie, à la vertu, au droit,
le secret de leur puissance; réglementer en
quelque sorte le *modus operandi* de cette force
spéciale, c'est rendre service à notre espèce.
Mais, en dehors de ces résultats, — nous le de-
mandons en toute confiance à ceux qui fondent
sur le magnétisme tout un échafaudage de
chimères, — qu'ils nous en montrent d'au-
tres!

Que le magnétisme devienne et reste donc
ce qu'il doit être : une étude sérieuse des re-
lations humaines et des applications de la
puissance individuelle, appuyée sur le senti-
ment religieux, à l'amélioration du milieu
social. Qu'il ne restreigne pas son ambition
à quelques perfectionnements médicaux,
qu'il ne l'étende pas à la science infinie. Sa
sphère d'action est à la fois large et étroite,
comme le rayonnement de nos facultés.

E. GUILLOT.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs
les pièces certificatives des cures suivantes

opérées par notre collègue M. Roussel : ce sont des actes signés de plusieurs témoins oculaires, et légalisés par les autorités administratives de Mortcerf (Seine-et-Marne). Les intéressés ont signé les premiers ces différentes pièces.

Actes du 14 juillet 1857.

M. Sarrazin, ouvrier chauxfournier, à Mortcerf : guéri d'une entorse au pied gauche, qu'il avait contractée dans une rixe. Le traitement, exclusivement composé de passes, de massages et de frictions magnétiques, a duré six jours.

Madame Claisse Louis : entorse au pied gauche, déterminée par un faux pas sur une pierre. Deux jours du même traitement.

Mademoiselle Caille, âgée de 12 ans : migraine chronique. Appositions de mains, et passes longitudinales. Le mal a été radicalement détruit, après une seule magnétisation de cinq minutes.

Acte du 20 août.

M. Guille, garde-plantier dans les forêts de Crécy et d'Armainvilliers : entorse au pied droit, résultant d'une chute. Deux jours de traitement magnétique ont suffi à produire la guérison.

Acte du 29 août.

M. Brisson : entorses au pied droit et au poignet gauche, contractées en sautant d'un tombereau. Trois jours de magnétisation.

Pour analyse de documents déposés aux archives de la Société Philantropico-Magnétique.

Le Gérant : MILLET.

FAITS DE SOMNAMBULISME. — LA LUCIDITÉ APPLIQUÉE AUX RECHERCHES.

Madame F***, de Saint-Denis, vint dernièrement consulter un somnambule. Depuis trois jours, son mari, employé comme ouvrier dans une scierie qui appartient à un membre de l'administration municipale, n'avait pas reparu. Sans qu'elle eût interrogé le somnambule, voici ce que celui-ci lui dit :

« M. F***, que vous cherchez et qui est votre mari, est absent depuis trois jours ; sorti avec un de ses amis, qui était venu de Saint-Germain pour le voir, après l'avoir accompagné quelque temps, il est revenu le long du canal ; le vent ayant enlevé sa casquette, en essayant de la ressaisir il est tombé à l'eau et s'y est noyé. Votre mari a quarante ans, et vous avez de lui deux enfants : une fille et un garçon. Vous retrouverez son cadavre, mais seulement dans quinze jours, malgré les recherches que vous ferez ; ce sera un jeudi à trois heures de l'après-midi. »

Malheureusement toutes les déclarations et toutes les prévisions de la lucidité se sont trouvées justifiées par les faits.

Madame M***, de Vitry, avait perdu son fils qui s'était noyé en se baignant. Inconsolable de cette perte, elle conçut le funeste dessein de se détruire elle-même, et, après s'être couvert la tête d'un foulard noir et avoir noué dans sa chemise quelques cheveux de son fils, elle alla se jeter dans la rivière au même endroit où avait péri le malheureux jeune homme.

Consulté par le mari de cette dame, le même somnambule lui révéla la triste fin de

madame M***, et lui assura qu'entraîné par le courant, le corps se retrouverait bien loin en aval de l'endroit où il était tombé. On chercha, mais en vain. Consulté une seconde fois, trois jours après, le somnambule déclara qu'on n'était pas allé assez loin. Il engagea à continuer les recherches qui réussirent enfin. Il avait indiqué le jour, — le lendemain, — et l'heure où le mari lui-même devait retrouver le cadavre.

Quelque temps avant la mort du fils de madame M***, le sujet, sur l'inspection d'une mèche de cheveux, avait guéri le jeune homme d'une fièvre typhoïde.

Pour analyse de documents déposés dans les archives de la Société.

Le Gérant : MILLET.

La médaille du somnambulisme a son revers. A côté de la véritable lucidité, on la reconnaît ordinairement à ce qu'elle est gratuite, il y a la lucidité charlatanesque, — celle qui coûte le plus cher. — A l'appui de cette vérité, un fait nous est communiqué par un de nos collègues.

Madame B***, fleuriste dans la rue du Ponceau, avait égaré ses diamants. Dans sa perplexité et ne sachant à quel saint se vouer, elle en confère avec sa portière. Celle-ci s'empresse de la consoler en lui disant : « Madame, si vous voulez m'écouter, je vous promets que vous retrouverez vos diamants. Allez consulter madame ***, et elle vous dira bien où ils sont. Allez-y de ma part, et cela vous coûtera moins. » Cette désolée fleuriste ne se le fit pas dire deux fois. Il était huit heures du soir ; elle court, elle vole chez la somnambule. On débat le prix, qui fut diminué en considération de la portière. On endort madame *** qui demande le but de la visite de la dame affligée. Celle-ci se hâte de le lui dire. Alors madame *** se plaint qu'on la fasse travailler pour si peu, et après quelques signes de dépit, elle ajoute : « Ma foi, je n'y vois pas bien clair aujourd'hui, revenez demain matin. » Le lendemain nouvelle visite, nouveau paiement. Ah ! cette fois, la somnambule inspirée dit : « On emporte en ce moment les balayures de chez vous ; allez vite, vous trouverez vos diamants dedans. » Toute joyeuse, madame B*** revient chez elle ; pas de balayures, elles sont à la rue depuis la veille au soir. Elle descend avec son armée d'apprenties armées de pinces. On fouille et refouille dans tous les sens, pas de diamants.

Sur le soir, le mari de madame B*** revient de la campagne ; on lui conte la mésaventure. Aussitôt il sort de sa poche le précieux trésor, en disant : « Il y avait beaucoup de monde à la maison, j'ai vu les diamants sur le comptoir, je les ai mis dans ma poche pour te les remettre plus tard. Je n'y ai plus songé, et je les ai emportés avec moi à la campagne. »

THARIN.

LA LUCIDITÉ APPLIQUÉE AU DIAGNOSTIC ET AU TRAITEMENT DES MALADIES.

Mademoiselle ***, âgée de vingt-deux ans, manifestait depuis quelque temps tous les symptômes de l'aliénation mentale. Une grande frayeur était considérée comme la cause de cet état morbide. Une somnambule fut consultée : elle reconnut immédiatement l'origine de la maladie, et déclara qu'on ne pouvait en triompher que par l'application d'un

remède, qui a quelquefois été employé avec succès par d'habiles médecins : il fallait, disait-elle, reproduire les causes qui l'avaient déterminée, d'une manière quelconque ; elle assurait qu'une frayeur semblable à la première ferait disparaître les accidents qu'avait produits celle-ci.

Après plusieurs tentatives infructueuses, le père de la jeune fille, qui commençait à douter des lumières de la somnambule, s'avisait de tirer derrière la malade, et au moment où elle s'y attendait le moins, un coup de fusil, dont le bruit, secouant avec violence mademoiselle ***, produisit l'effet annoncé. Les symptômes d'aliénation mentale n'ont pas reparu depuis. — Résultat recommandé aux méditations des phrénologues, aliénistes, et, en général, de toutes les personnes qui font leur étude de la constitution physique du cerveau, et de l'organisation morale.

Madame B***, âgée de soixante ans, fut conduite par son fils, employé dans une administration de chemin de fer, auprès de la même somnambule. Un rhume négligé s'était, chez elle, transformé en catarrhe chronique.

Le sujet lucide prescrivit un sirop, une tisane et une pâte, dans lesquels entraient comme éléments principaux des fruits de grenadier et de l'huile d'olive. Un grand soulagement résulta de ce premier traitement ; mais il subsistait un rhume léger, qui, le matin, était quelquefois douloureux. Une tisane de coquelicot, avec sirop de Thridace, fit disparaître ces derniers accidents.

La même somnambule guérit d'une affection analogue le fils de madame B***, par les mêmes procédés. Le traitement fut moins long, pour ce dernier.

Pour analyse d'un rapport verbal fait à la Société.

Le Gérant : MILLET.

CAS SINGULIER DE SOMNAMBULISME.

Je viens de trouver dans mes notes la relation d'un fait magnétique assez remarquable. Je m'empresse de vous le communiquer :

Le 12 juin 1855, sur l'invitation de M. *** membre titulaire de notre Société, j'ai assisté à une séance de magnétisme donnée à quelques-uns de ses amis. Pendant que la corbeille enchantée courait sous les doigts de Madame ***, et nous écrivait mille et mille choses curieuses, la somnambule s'endormit subitement ; ses doigts abandonnèrent le télégraphe animique ; elle écarta sa chaise, et, debout au milieu de nous, elle parut frappée de stupeur. M. *** l'interrogea, elle ne répondit pas. Après quelques minutes de silence, élevant au-dessus d'elle ses mains frémissantes, elle dit : « Je ne sais ce qui se passe en moi... je deviens... petite, petite... C'est bien extraordinaire. »

... Un demi-sourire effleura son visage. Peu à peu ses traits s'assombrirent, elle sembla consternée, et pendant environ dix minutes resta silencieuse. Nous priâmes M. *** de renouveler ses interrogations ; il le fit en ces termes : « Madame, êtes-vous bien ? » — « Monsieur, » répondit-elle avec un accent et des gestes enfantins, « vous voulez sans doute vous amuser d'une petite fille, en m'appelant madame. » — « Eh bien ! » reprit aussitôt M. ***, « comment vous trouvez-vous,

Mademoiselle ? » — « Oh ! » dit-elle, « je suis bien inquiète ; je ne sais plus où je suis ; j'étais avec maman, il n'y a qu'un instant, dans la grande rue de La Chapelle, et me voici, je ne sais comment, dans un salon, au milieu de gens que je ne connais pas. (Elle se prit à pleurer.) Oh ! Messieurs, n'est-ce pas que vous ne voulez pas me faire du mal, et que vous me laisserez sortir. » — « Ne craignez rien, Mademoiselle, » lui dit M. ***, « nous ne voulons vous faire aucun mal, et nous vous aiderons à retrouver votre mère, si vous êtes assez gentille pour causer un moment avec nous ; reposez-vous (lui indiquant de la main un siège en face de lui), vous devez être fatiguée. » — « Non, » dit-elle vivement, « je ne suis pas fatiguée ; je vous remercie de votre complaisance, j'aime mieux m'en aller toute seule. » Après quelques instances de notre part, elle se décida à s'asseoir. Elle paraissait bien inquiète et portait furtivement ses regards autour du salon.

« Quel âge avez-vous, Mademoiselle ? » lui demanda l'un des spectateurs de cette scène étrange. — « J'ai douze ans, Monsieur, » répondit-elle d'une voix tremblante. — « Allez-vous quelquefois à Paris ? » — « Oui, quelquefois avec maman. » — « En venant à Paris, n'avez-vous jamais vu passer l'Empereur ? » — « Mais, Monsieur, » fit-elle avec un sourire, « vous savez bien que l'Empereur est parti à Sainte-Hélène, et mort depuis trop longtemps, pour que j'aie pu le voir. » — « Je ne vous parle pas de cet Empereur, Mademoiselle, je vous parle de S. M. l'Empereur Napoléon III, qui règne actuellement sur la France. » — « Est-ce qu'il y a un Napoléon III ? » fit-elle en riant, vous me croyez bien ignorante ; je sais bien que c'est Louis-Philippe qui est roi en France, et depuis peu de temps encore. »

Nous lui fîmes tour à tour plusieurs questions auxquelles elle répondit toujours dans le même sens, sans jamais se contredire.

Nous en concluâmes qu'elle avait complètement perdu le souvenir de tout ce qui s'est passé après sa douzième année. Le rajeunissement intellectuel et moral a donc été parfait. Quant au rajeunissement physique, nous avons remarqué une voix enfantine, un regard timide et un air de naïveté indescriptible qui donnait à tous les traits du visage le cachet de l'enfance.

Cependant la longueur de notre conversation l'alarmait de plus en plus, elle se leva, s'avança vers la porte, et d'une voix entrecoupée par la crainte, elle nous souhaita une bonne nuit. M. *** la pria de vouloir bien encore attendre un instant. Elle refusa énergiquement ; mais incapable de résister à la volonté toute-puissante de son magnétiseur, elle s'assit près de la table en nous faisant promettre à tous de ne la retenir plus que cinq minutes. Alors nous lui parlâmes de la corbeille enchantée, et quand nous en vîmes à lui dire que la seule apposition des mains sur la corbeille suffisait pour la mettre en mouvement et la faire écrire, nous aperçûmes un malicieux sourire d'incrédulité errer sur ses lèvres ; puis elle dit en nous regardant avec terreur : « Vous êtes tous des magiciens, c'est vous qui, par vos philtres, m'avez amenée ici ; je veux m'en aller. Oh ! maman, fit-elle avec un accent de désespoir ; » et elle éclata en sanglots.

En ce moment la porte du salon s'ouvrit, la bonne entra d'un air d'inquiétude ; la somnambule se jeta dans ses bras en s'écriant : « Oh ! protégez-moi, vous du moins ; je vous en prie, retirez-moi d'entre les mains de ces magiciens ; quand je serai dans la rue, je saurai bien demander mon chemin et m'en

aller toute seule. » Sur un signe de M. ***, la bonne calma la pauvre désolée, et lui promit de revenir la prendre dans quelques minutes. Nous profitâmes de ce moment pour engager la spirituelle rajeunie à mettre ses doigts sur la corbeille enchantée qui écrivit quelques lignes dont j'ai perdu le souvenir... Madame *** parut vivement émerveillée de ce phénomène ; mais son inquiétude était trop grande pour lui permettre de nous adresser quelques questions à ce sujet. Pendant que nous étions occupés à lire ce que la corbeille venait d'écrire, notre fée s'enfuit inaperçue et gagna bien vite la rue. La bonne s'élança à sa poursuite, et ne la rejoignit qu'au point de jonction de la rue Tiquetonne avec la rue Montmartre, pendant qu'elle demandait à un commissionnaire les rues à suivre pour aller à La Chapelle. Elle ne voulut pas revenir. La bonne, désolée, vint prier M. *** d'aller chercher sa somnambule. Celui-ci, sans s'émouvoir, traça de la main un signe dans l'air et nous dit : « Ne soyez nullement inquiets ; elle reviendra bientôt ; je viens de la réveiller. » En effet, Madame *** ne tarda pas à rentrer au salon en souriant, et n'ayant aucun souvenir de ce qui venait de se passer.

Sur la fin de la soirée, j'ai proposé à M. *** de chercher à produire, un autre jour, un phénomène inverse à celui qu'il venait de faire naître, c'est-à-dire de chercher à vieillir son sujet de quelques années, et de l'interroger à cet âge fictif. Vous aurez ainsi, lui ai-je dit, des données qui ne seront pour votre sujet que l'histoire du passé et du présent, tandis que pour vous, elles seront des prophéties. Essayez, qui sait ? ces prophéties auront peut-être l'avantage d'être naturellement plus vraies que les prophéties faites par les somnambules dans l'état ordinaire d'inspiration. C'est une mine à exploiter. Il me l'a promis ; mais depuis ce temps, je n'ai plus revu notre ami. Si mes occupations me l'eussent permis, j'aurais trouvé dans sa bonté, et surtout dans sa franchise proverbiale, des occasions nombreuses d'étudier sérieusement le magnétisme dans ses mille et une manifestations.

P. THARIN.

LIVRES, REVUES, JOURNAUX, ETC. (1).

Parmi les questions dont l'examen est imposé aux magnétistes et magnétiseurs sérieux, aucune ne semble plus intéressante que celle de la *phrénologie*. Longtemps considérée, — et pour des raisons valables, — entre autres, parce qu'il paraît difficile au premier abord que l'enveloppe osseuse du crâne, épaisse et résistante, se modèle sur les accidents de la matière cérébrale, — longtemps considérée comme une utopie ; qualifiée, par un des princes de la science antique de *res horrenda et portentosa* (Galien), la Phrénologie s'est cependant fait une place parmi les études expérimentales. Et, en bonne logique, qu'elle soit impossible, il importe peu : — pourvu qu'elle soit évidente. — Y a-t-il donc entre l'existence et le développement des protubérances du cerveau et l'existence et le développement des facultés psychologiques, une relation cons-

(1) L'Union magnétique publiera tous les mois une revue sommaire ou détaillée, — suivant l'importance des œuvres, — de ce qui aura paru pendant cette période, et qui semblera propre à intéresser le monde magnétique. Tous les journaux ou revues qui voudront bien l'honorer de l'échange, tous les livres dont elle aura reçu deux exemplaires, figureront de droit dans ce travail.

tante ? Les manifestations de l'intelligence et du sentiment sont-elles toujours en harmonie avec la conformation plastique de la tête ? Peut-être, puisque MM. P. Béraud et Castle ont pu, dit-on, en s'aidant seulement des yeux et de l'index, — ce *speculum* supérieur à tous les autres, suivant le docteur Dubois — diagnostiquer le caractère et les aptitudes de plusieurs, et même pronostiquer certains traits de la nature morale, que l'avenir a reconnus ensuite. Dans ce cas, la phrénologie serait, comme le magnétisme, une vérité absurde — une vérité néanmoins. A de plus savants, la solution.

Toujours est-il que M. P. Béraud continue à publier, le 1^{er} et le 15 de chaque mois, un journal fort intéressant, qui a pour titre : *la Phrénologie* ; et qu'on lit assez ce journal pour qu'il ne perde pas son temps en l'écrivant. Le numéro du 1^{er} janvier 1858 renferme, entre autres articles, le commencement d'une notice intitulée : *le Cabinet du docteur Gall*, et signée d'un nom populaire, celui de M. A. Esquiros. Nous espérons que M. P. Béraud ne se croira pas dispensé, par le talent de ses collaborateurs, des piquantes monographies auxquelles il a personnellement habitué ses lecteurs. Journaliste intelligent, spirituel écrivain, il ne manque à M. P. Béraud qu'un peu de régularité, dans ses relations avec ses confrères.

Il vient de paraître une nouvelle revue ; elle est dite : *Revue Spirite*, journal d'études psychologiques. M. Allan Kardec dont nous avons récemment analysé un livre, dirige ce journal, imbu des doctrines de MM. Delaage, Cahagnet, etc.. Le numéro du mois de janvier renferme la classification des phénomènes dits *spirites*. Les *esprits* ont six manières de se produire : leur action est *occulte* ou *patente* ; leurs manifestations sont *physiques*, *visuelles*, ou *intelligentes* ; la sixième catégorie des *manifestations* prend le nom de *communications* ; et ces dernières sont elles-mêmes *frivoles*, *sérieuses*, *grossières* ou *instructives*. Il ne tiendra pas à la Revue Spirite, que la science des *médiums* (ou *media*), ne soit bientôt aussi compliquée que la botanique et la minéralogie. M. A. Kardec continue à écrire avec une élégance nettelée ; si le spiritisme s'organise, — comme il semble vouloir le faire, — nous serons heureux, nous qui sommes obligés de tout lire, que M. A. Kardec se charge de la besogne.

Le Progrès, une feuille qui vient de pousser sur l'arbre médical, s'élève contre le sentiment de *fausse honte*, qui empêche l'*association* de poursuivre l'*exercice illégal* ; en même temps, il signale l'abus que font de l'annonce et de la réclame un certain nombre de médecins. « La publicité honnête, » demande ce journal, « n'est-elle pas contre-poison de la publicité déshonnête ? » — Certes ; mais il serait plus digne encore de la profession hippocratique de n'employer aucune publicité. Puis, pourquoi donc le docteur Fleury appelle-t-il ses confrères les « parias » de la société ? Nous passerons au *Progrès* qu'il y ait trop d'étudiants en médecine, comme il y a trop d'étudiants en droit et de gens de lettres sans études ; mais qu'il nous passe, en échange, — casse contre séné, — que la vocation médicale, comme celle du barreau et des arts, fait, — en général à notre époque, — la fortune de celui qui l'a reçue du Ciel. Nous resterons d'ailleurs d'accord, sur les points : qu'on voit trop le *rob Laffecteur* à la quatrième page des journaux, et que l'*exercice illégal* doit être poursuivi, sinon dans l'intérêt de la Faculté, — qui importe peu à ceux

qui n'ont pas l'honneur d'en être diplômés, c'est-à-dire au plus grand nombre, — du moins dans celui de la santé publique.

Le Journal du magnétisme donne une longue étude intéressante, au double point de vue de l'histoire et de la philosophie, de la fameuse affaire du monastère de Saint-Louis de Louviers. (1641). Nous ne l'analyserons pas, de peur de fournir à nos lecteurs un prétexte de ne pas la lire.

Autant en dirons de la *Revue de Thérapeutique médico-chirurgicale*, de tous les journaux de médecine à notre connaissance le plus plein, le plus impartial, et le moins livré à l'esprit de corps, à ses pompes et à ses œuvres; — quoique cette brochure bi-mensuelle ne se montre pas, en général, bien favorable, au magnétisme. — Mais on ne peut tout avoir.

Parlons un peu de l'*Écho des deux mondes* quoique son numéro d'essai, le seul que nous ayons entre les mains, date de feu l'année 1857. Le rédacteur en chef est le *Juif Errant*: du moins s'annonce-t-il sous ce titre, sans doute pour justifier ses prétentions à l'universalité. Ce journal promet de rendre compte de tout ce qui sera publié sur les trois continents, et il commence par faire aux esprits une guerre implacable. L'*Union magnétique* a promis sa neutralité dans cette discussion: elle tiendra sa promesse; et nous nous bornons, pour le moment, — à critique critique et demi, — à relever chez le *Juif Errant* une singularité de style entre autres qui tient sans doute à ses habitudes polyglottes. « Le mot est dur, » dit-il en parlant d'une expression du hasardeux écrivain spiritualiste M. Morin, « énergique, peu parlementaire même. » Cette gradation ne rappelle-t-elle pas celle de la complainte dans laquelle le poète populaire maudit l'assassin qui

Fut un scélérat fiéffé,
Et même sans délicatesse;

ou celle du Provençal, qui trouvait son compatriote « brutal, et même un peu vif. »

Cela constaté, souhaitons au *Juif Errant* un succès qui grossisse les cinq sous de son budget traditionnel.

Nous renvoyons au mois prochain, faute d'espace, le compte-rendu du livre du docteur Salah-Ben-Abdallah, intitulé: le MAGISME. Ce médecin est sans doute natif du pays de Zoroastre, où il aura étudié le fin et le fort du Zend-Avesta.

E. GUILLOT.

FAITS DIVERS.

La Cour d'assises de l'Aveyron vient d'avoir à juger un procès, dans lequel figurent des esprits frappeurs et parleurs; du moins l'accusé et les témoins semblent-ils convaincus de la présence de ces hôtes d'outre-tombe. Voici quelques détails de cette affaire singulière (*Siècle*, 9 courant):

« Dans les premiers mois de 1857, la nuit, un bruit étrange se faisait dans l'habitation

d'Aymar, du côté du lit de la servante. Elle couchait à la cuisine, tout près de la porte par laquelle communiquent et cette cuisine et la chambre de son maître. Rose Sirven et Mélanie Cayrol couchaient ensemble, dans un autre lit meublant la même cuisine, mais éloigné du premier. Tout près de celui-ci était l'armoire de Marie: elle plaçait sur cette armoire, le soir, des pièces de monnaie. Tout à coup on les entendait s'agiter et se frotter les unes contre les autres, sans que cependant elles roulissent jamais sur le sol. Les portes de l'armoire étaient arrachées et violemment jetées à terre; des planches du plafond, au-dessus du lit de Marie, se détachaient et tombaient. Si une lampe allumée était appendue à une crémaillère au milieu de l'appartement, le bruit cessait. Si la lumière était placée sur l'armoire de Marie, un souffle invisible l'éteignait. Les rideaux mêmes du lit des deux nièces, que celles-ci fermaient soigneusement, étaient parfois tirés avec violence et glissaient ainsi sur leurs tringles... »

« L'accusée répond à toutes les questions qui lui sont posées avec beaucoup de sang-froid et d'à-propos, et manifeste une très-grande-simplicité et une croyance profonde dans la présence des esprits au domicile de son maître.

« Quelques témoins sont entendus sur les antécédents de la prévenue, qui ne sont pas mauvais... »

Quand le propriétaire est interrogé par le juge, voici ce qu'il répond:

« Il n'est que trop vrai qu'un esprit venait régulièrement la nuit dans la maison. J'ai fait dire des messes; mais l'esprit continuait toujours à faire du tapage la nuit: les battants des portes et des armoires s'entre-choquaient avec fracas; les pièces de monnaie qui étaient dans l'armoire dansaient une ronde avec un grand bruit; la servante elle-même était en proie à des convulsions, et l'esprit lui tordait les bras, les jambes; ses yeux devenaient fixes et immobiles... »

Le jury a rendu un verdict négatif sur tous les points de l'accusation.

On lit dans un grand journal, à la quatrième page (numéro du 17 courant):

« A l'occasion du nouvel an, M. *** , seul et ancien magnétiseur de Madame *** , la célèbre somnambule spiritualiste humanitaire, de la somnambule modèle en lucidité transcendante dans le bien, et de son nouveau sujet, qui est d'une lucidité également parfaite, croit devoir informer les personnes qui depuis sept années l'honorent de leur confiance, que son cabinet magnétique est toujours ouvert, rue *** , de neuf heures du matin à huit heures du soir, et les prie, en raison de ses immenses relations, de considérer cet avis comme carte de visite. »

Sans parler de la langue dans laquelle est écrite cette réclame, — le Bas-Breton, — ni même du retard que ce magnétiseur apporte dans ses exercices de politesse, nous nous bornerons à demander à M. *** s'il croit aux somnambules parfaites: s'il y croit, c'est qu'il ignore parfaitement le magnétisme.

S'il n'y croit pas, comment s'appellent les

gens qui vendent à leur immense clientèle une marchandise qu'ils savent de mauvaise qualité?

On lit dans le journal *Béranger*:

M. A..., riche commerçant d'une grande ville manufacturière, est en même temps apôtre fervent du magnétisme. Parle-t-on de somnambule, notre homme ne dort plus jusqu'à ce qu'il ait pu tenter sur lui de nouvelles expériences. Un jour, ses amis se sont concertés pour lui jouer ce qu'on peut appeler une bonne farce, en lui indiquant, comme sujet extraordinairement lucide, un garçon de café qui avait reçu les instructions de ces derniers. Rendez-vous fut donné, et après quelques passes magnétiques, le sujet dormait. M. A..., enchanté de ce rapide résultat, se mit ainsi à l'interroger.

— Voyez-vous une grande rue?

— Oui!

— Puis une porte cochère?

— Oui!

— C'est ma maison!

— Oui!

— Il y a un boudoir bleu?

— Oui!

— Ma femme est là?

— Oui!

— Que voyez-vous?

— Hum! hum!

— Parlez! parlez!

— J'y vois un homme.

— Comment est-il?

— Rouge.

— C'est cela! mon premier commis causant affaires avec ma femme...

— Hum! hum!

— Qu'est-ce encore? parlez!

— Il est aux pieds de madame A...

— Elle est furieuse? elle le chasse, n'est-ce pas? elle est indignée?

— Elle lui presse les mains!

— Oh!

— Elle est enchantée, elle est radieuse!

— Fichtre!

— Ils s'embrassent!

Cette dernière révélation produisit un choc électrique sur toute la personne de M. A... — Ses amis, ne voulant pas le laisser plus longtemps en proie à des idées biscornues, firent lever le garçon de café qui avoua à M. A... qu'il était dupe d'une mauvaise plaisanterie.

— C'est égal, reprit ce dernier, c'est fâcheux pour la science!

Bravo, cher confrère: *Si non vero, bene trovato.*

E. GUILLOT.

Avis.

Nos abonnés sont instamment priés de renouveler, au plus tôt, leur abonnement pour l'année 1858.

COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages,

PRIX: BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



L'UNION MAGNETIQUE

BUREAUX :

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

267, rue Saint-Honoré.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Adresser franco au Gérant les livres,
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'Instruction les autres mardis.
 (Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE :
La grippe, par le docteur Charpignon. — Traitement d'affec-
tions diverses. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON, Chronique
du fluide, par J. Loy.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique s'étant dévouée à ser-
vir de terrain aux différentes opinions qui se
partagent le monde magnétique, il est en-
tendu, — disons-le une fois pour toujours, —
que chacun y conserve, sous le pavillon de sa
signature, la responsabilité de ses doctrines
devant les doctrines opposées.

Le Secrétaire de la rédaction : E. GUILLOT.

Une lettre de M. le docteur Charpignon est
une bonne fortune. La tentation nous est
grande d'imprimer tout entière celle-ci ;
mais elle renferme malheureusement des
éloges trop flatteurs à l'adresse de notre gé-
rant, pour qu'il nous y autorise. Disons donc
seulement qu'il résulte du texte de l'éminent
et cher maître d'Orléans une preuve de plus
à l'appui de cette vérité : « que le mérite réel
est modeste », et bornons-nous à citer quel-
ques lignes de la lettre : nos lecteurs nous
sauront gré d'une indiscretion qui les éclairera
de nouveau sur l'opinion de M. le docteur
Charpignon, relativement au *spiritualisme* ;

— opinion qu'il a manifestée déjà dans ses
ouvrages.

L'insertion de ce fragment nous procurera,
de plus, l'avantage de prouver à nos amis nos
ennemis la sincérité de notre profession de
foi de tolérance critique.

E. GUILLOT.

A M. MILLET, GÉRANT DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Orléans, 22 janvier.

« Monsieur et cher confrère,

« Je ne regrette qu'une page dans votre
« livre, et cette page n'est pas de vous : elle
« est de M. Guillo. La préface qu'il a rédi-
« gée offre certains passages qui, inutiles
« complètement, ne peuvent que nuire à
« l'ouvrage en indisposant de prime-abord
« un certain nombre de lecteurs. Vous avez
« éludé la question du spiritualisme, et vous
« avez bien fait : c'est une question ardue et
« plus difficile à bien traiter que beaucoup
« l'imaginent. Mais voici que la préface bat
« en brèche le principe même de la question,
« puis jette cette phrase imprudente :

« L'ultramontanisme voudrait nous rame-
« ner au pape en nous faisant croire aux es-
« prits. » Quelle nécessité de faire intervenir
« le pape et de proclamer que les auteurs ne
« veulent point de ce chef d'une communion
« religieuse ? Et puis, si le pape signe quelque
« bref qui condamne certaines exagérations
« de doctrine, ou qui prémunisse contre cer-

« tains abus et dangers, on se récriera !....
 « La question du pape, chef de l'Eglise catho-
 « lique est tout aussi complexe et profonde
 « que celle du spiritualisme et du magné-
 « tisme ; vous savez, par expérience, ce qu'il
 « faut penser de ceux qui tranchent relative-
 « ment au magnétisme, jugez des autres
 « questions par celle que vous connaissez. »

« docteur CHARPIGNON. »

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

LA GRIPPE.

L'épidémie de grippe qui vient de sévir
d'une manière si générale et qui règne encore
dans quelques villes, m'a convaincu de l'effi-
cacité du magnétisme employé comme auxi-
liaire dans cette maladie.

La grippe, qui semble n'être qu'une affection
catarrhale des voies respiratoires (nasales, gut-
turale laryngienne et bronchiques), est plus
que cela. C'est bien une affection générale dans
laquelle le système nerveux est atteint. Est-ce
par le fait d'une sorte d'absorption miasma-
tique ou par une modification de l'électricité
de l'atmosphère ? la question est loin d'être
décidée ; mais l'observation montre que la
résistance vitale des organes est affaiblie, et
que par une élection spéciale la membrane

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 février 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

XXXVII.

Revenons vers l'année 1849, d'où nous avaient
éloignés les hauts faits du praticien de Genève.

Entraînés par le zèle remuant des apôtres fran-
çais, l'Angleterre et l'Amérique entraient fran-
chement dans le mouvement mesmérén. Les expé-
riences nomades de l'électrobiologie firent bientôt
placé à des sociétés magnétiques régulièrement
organisées, à la pratique rationnelle du fluide. La
mesmeric Infirmary du docteur Elliottson fonction-
nait vaillamment à Londres. A Bristol, le comte
Ducie venait de créer un institut magnétique ; à la
Nouvelle-Orléans, la société magnétique présidée
par M. Joseph Barthet faisait une active propa-
gande. Les travaux de cette société et le compte
rendu de ses séances avaient pour organe local le
journal *l'Abeille* et trouvaient en outre un écho
sympathique à Paris dans les colonnes du *Journal
du Magnétisme* dirigé par le baron du Potet.

Le groupe mesmérén de M. Joseph Barthet se
modélait systématiquement sur tous les faits et gestes
du cénacle du Potet et Hébert. Il voulut aussi avoir
son banquet de Mesmer, et une fête calquée sur
celle de Paris fut célébrée le 23 mai à la Nouvelle-
Orléans.

D'autres pays suivirent l'exemple, notamment
Port-Louis (île Maurice) où M. Lacausade prési-
dait une société magnétique. Donc le 23 mai 1849,
le fluide banqueta dans les deux hémisphères, et les
frères se portèrent des toasts à travers l'Océan.

Le choléra, qui pour la seconde fois venait de
sévir en France, avait également envahi l'Amé-
rique avec une violence extrême. Là, comme par-
tout ailleurs, la médecine ordinaire se montra à
peu près impuissante à conjurer le fléau.

Il va sans dire que M. Barthet et ses amis s'oc-
cupèrent vigoureusement d'utiliser l'agent théra-
peutique inscrit sur le drapeau social. Non-seule-
ment le traitement magnétique obtint des succès
dans les rangs des enfants de Mesmer, mais il fut
tenté aussi avec bonheur en dehors du groupe
mesmérén, et amena ainsi la conversion de quel-
ques docteurs.

Une lettre publiée à cette époque par *l'Abeille* de
la Nouvelle-Orléans, signée J. B., et reproduite à
Paris par le *Journal du Magnétisme*, avait particu-
lièrement contribué à ce résultat.

Comme on ne saurait donner trop de publicité à

tout ce qui peut jeter quelque jour sur les causes
probables de la terrible épidémie, nous croyons
devoir communiquer à nos lecteurs les principaux
paragraphe de cette lettre.

« Un fait déjà entrevu et confirmé par mainte
expérience, disait M. Joseph Barthet (car tout le
monde a reconnu les initiales J. B.), c'est que la
violence du choléra est en raison inverse de l'élec-
tricité atmosphérique. On se rappelle en effet que,
lors de l'apparition du fléau à Berlin, le télégraphe
électrique ne put pas fonctionner. Dans ses recher-
ches sur l'électricité animale publiées en 1837 à
Paris, le docteur Coudret définit le choléra : une
congestion soudaine générale, et en quelque sorte
foudroyante, de nos principaux viscères intérieurs,
ayant pour cause la perturbation des actions de
l'électricité animale.

« On a essayé, en conséquence, l'emploi des élec-
tro-moteurs pour combattre le choléra ; mais on n'a
pas tardé à renoncer à ces appareils, qu'il serait
d'ailleurs impossible de mettre en contact avec les
parties irritées. L'impuissance des machines arti-
ficielles une fois constatée, on en viendra peut-être
à faire l'essai des machines électriques naturelles.

« Quand je parle de machines électriques natu-
relles, on comprend que je fais allusion à l'or-
ganisme humain. On sait que notre cerveau est
une excellente batterie électrique, bien supérieure
aux appareils de nos cabinets de physique, en co

muqueuse des voies respiratoires est principalement atteinte. Parfois, au contraire, les accidents bronchiques sont presque nuls, et on voit les syncopes, les vomissements, dominer ou au moins accompagner l'état de prostration et de douleur vertigineuse de tête qui font le caractère de la maladie.

La maladie n'est, le plus souvent, qu'une indisposition grave de deux à quatre jours qui vous laisse brisé et affaibli plus que ne semblait le faire supposer une si courte maladie. Chez quelques personnes, il survient des complications plus graves du côté de la poitrine, où l'état de faiblesse fait de si rapides progrès que la mort survient; ceci n'arrive que chez les individus déjà mal portants, ou âgés, ou qui subissent un traitement trop actif et trop débilitant.

Le repos complet au lit et à la chambre, quelques boissons pectorales et sudorifiques, une température chaude, sont les moyens qui triomphent de la maladie, ou du moins qui permettent à la vitalité de l'organisme de réagir et d'amener, par les crises de crachats et de sueurs, le rétablissement. Mais pendant ces quelques jours, quels brisements, quels frissons, quelles douleurs de tête, quelle insomnie tourmentent le malade et l'inquiètent!

Eh bien! contre ces souffrances du système nerveux, il n'y a pas de remède aussi salutaire qu'une bonne magnétisation faite une ou deux fois les deux premiers jours. Elle calme le malaise général, dissipe la céphalalgie, amène un sommeil naturel, et dispose à une sueur critique. Par ce moyen, le développement de complications est prévenu ou arrêté, comme j'en ai eu des exemples.

docteur CHARPIGNON.

A M. MILLET, GÉRANT DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Cher et honoré collègue,

Je vous transmets la relation de quelques faits qui m'ont été communiqués par un ancien membre de la Société du mesmérisme; je les ai fait suivre de quelques réflexions et d'autres faits qui viennent à l'appui. Vous déciderez si vous trouvez cette relation digne

de figurer dans l'*Union magnétique*, tout en lui faisant subir les corrections que vous jugerez convenables, le temps me manquant pour vous donner quelque chose exempt de reproche.

A MONSIEUR LE DOCTEUR LOUYET.

Paris, le 31 janvier 1838.

Monsieur,

D'après le désir que vous m'avez manifesté de recueillir les faits les plus curieux sur le magnétisme, je crois devoir vous entretenir d'un fait que m'a fourni une personne que je magnétise quelquefois depuis environ quatre ans.

Il y a neuf à dix mois, Mlle H... vint un soir chez moi et me dit en entrant: « Je viens d'éprouver un singulier effet. En passant place de l'Hôtel-de-Ville, sur le trottoir, en face de la boutique de l'Olivier, je me suis sentie comme soudée au sol et je me suis dit: « M. Neveu est passé là aujourd'hui; puis, faisant un effort, je me suis mise à courir jusqu'ici. »

Effectivement, trois quarts d'heure auparavant, j'étais passé dans la rue de Rivoli, et à cet endroit même j'avais quitté le trottoir pour traverser la place de l'Hôtel-de-Ville sans penser en aucune façon à cette demoiselle. Je me borne à vous citer le fait, vos lumières et votre expérience vous aideront sans doute à éclaircir la cause d'un phénomène aussi surprenant.

Je tentai sur cette personne une expérience peut-être moins rare, mais non moins curieuse.

Un matin, je passe à neuf heures rue du Temple, où demeure cette demoiselle; en regardant sa maison et sans m'arrêter, je me dis: Je veux que Mlle H... vienne ce soir à la maison à huit heures. Le soir, Mlle H... ne manqua pas de venir et me dit en entrant: « Je viens vous voir, puisque vous le voulez. »

Il est peu de sujets aussi sensible; ainsi, lorsque cette demoiselle vient nous voir, aussitôt qu'elle a mis le pied sur la première marche de l'escalier, elle sent si je suis à la maison et s'abstient de monter si elle sent des personnes qui lui sont antipathiques.

Je n'ai pas besoin de la magnétiser pour

l'endormir: elle s'influence seule et dort au moins vingt jours sur trente; lorsqu'elle se réveille elle est malade, et dans le sommeil elle se porte très-bien.

Je pourrai, si vous me le permettez, vous entretenir quelquefois de faits non moins curieux comme lucidité, magnétisation à distance, etc.

Agréez, je vous prie, mes salutations distinguées.

NEVEU.

Ex-membre de la Société du mesmérisme.

Le fait qui s'est passé rue de Rivoli, devant l'Olivier, milite, ce me semble, en faveur de l'existence d'un agent émané du corps du magnétiseur, que cet agent soit désigné sous le nom de fluide magnétique, fluide nerveux, principe vital, influx, etc.

Je crois que les négateurs de l'agent magnétique expliqueraient difficilement par une autre cause les deux faits suivants:

1° Il y a quatre ans qu'étant rue de la Chaussée-d'Antin, dans un omnibus, une dame qui était assise en face de moi s'endormit, et, pendant son sommeil, elle avait évidemment les yeux convulsés. Ce sommeil avait été précédé d'un peu d'agitation.

Ayant un malade à voir dans le voisinage, je fis arrêter la voiture, et, après être descendu et avoir fait quelques pas, je ne fus pas peu surpris de voir la dame en question, les yeux tout grands ouverts et convulsés, me suivre dans toutes les directions.

Étant sur le point d'entrer chez un de mes malades et craignant qu'elle entrât avec moi, je m'approchai d'elle et lui dis:

« Madame, vous paraissez avoir la tête embarrassée (elle avait la figure rouge pourpre, l'air étonné et engourdi), je vais vous la dégager. » Je lui fis quelques insufflations froides sur le front, et me retirai aussitôt.

Je ne l'eus pas plus tôt quittée que je l'entendis faire le monologue suivant: « Quelle chose étrange! Mais j'étais en omnibus, tout à l'heure! comment se fait-il que je sois ici maintenant? »

S'il m'était permis d'émettre une opinion à l'occasion de ce fait et d'autres analogues dont j'ai été témoin, je dirais que, pendant les quelques heures qui suivent les magnétisa-

sens du moins qu'elle est intelligente, et qu'elle agit positivement ou négativement, sans conducteurs matériels, et malgré l'humidité de l'air, etc. Donnons à la chose son nom: je parle du magnétisme, de cet autre fluide analogue au fluide électrique.

J'ai ouï dire qu'il a déjà été employé dans des cas de choléra, et on a cité quelques succès; puisque la science médicale ne sait rien de certain contre ce redoutable fléau, que les praticiens en sont encore réduits aux tâtonnements, eh bien! qu'on essaye la magnétisation! etc., etc. »

Ce qui nous frappe dans cette lettre, c'est le ton de réserve, d'hésitation, je dirai même de timidité, qui semble régner dans cette recommandation du magnétisme faite par un magnétiseur. Or, c'est précisément cette réserve même qui valut à la cause de Mesmer plus de partisans qu'elle n'en aurait obtenu si la lettre de M. Joseph Barthet avait été explicite, apologétique, tranchante comme une encyclique d'apôtre prônant sa religion.

C'est qu'alors M. Barthet procédait avec sagesse: il n'avait point encore glissé sur la pente du mysticisme.

En France la propagande se poursuivait ardemment. Des missionnaires du fluide apparaissaient dans tous les départements. A Troyes, M. de Rovère répandait dans son *Athénée de Mesmérisme* les notions élémentaires de magnétisme théorique et pratique. Tous les dimanches, il donnait une

séance gratuite aux prolétaires, aux ouvriers de la ville. Et telle fut alors la popularité de l'apôtre, qu'on le porta candidat à la représentation nationale. (M. de Rovère réunit, dit-on, plus de 42,000 suffrages.)

A Pau, le commandant Laforgue continuait à faire des miracles. Tous les paralytiques se traînaient vers sa cellule; il les magnétisait avec des baguettes de cristal, et surtout avec des prières; il employait aussi l'huile et l'eau.

Des magnétiseurs de profession accompagnés de leurs somnambules entreprenaient des tournées dans les principales villes de France. A Saint-Omer, à Dunkerque, M. Fortier exhibait avec Adolphe Didier les phénomènes de la seconde vue. A Orléans, M. Lassaigue donnait force séances de somnambulisme; mais là nous doutons fort qu'on ait rendu un bien grand service à la cause. Voici comment le docteur Charpignon, l'éminent magnétologue du Loiret, apprécie ces séances dans une correspondance adressée à cette époque au baron du Potet:

« La somnambule de M. Lassaigue est très-lucide pour la vision à travers les bandeaux. Toutefois cette expérience n'est pas parfaitement nette; en ce sens qu'on ne distingue pas bien s'il y a faculté exclusive de vision, ou transmission de pensée; je crois, pour ma part, à une combinaison des deux facultés qui s'exercent ensemble et produisent un résultat précis quand elles sont également

en action. Quant à la transmission de pensée dégagee de toute autre manifestation, elle est très-développée. La somnambule perçoit facilement les mots articulés mentalement, les sensations psychiques, etc. Mais M. Lassaigue a le tort de combiner à l'art du magnétiseur celui du physicien et du prestidigitateur. Il entremêle ses séances de tours d'escamotage qui sont habilement faits, et qui portent tout naturellement le plus grand nombre de ses spectateurs à conclure que son magnétisme n'est qu'un genre particulier de prestidigitation. Il a beau faire la distinction, on ne le croit pas. Ainsi des choses humaines! mélange impur, qui ne se laisse épurer que par les esprits d'élite. (*Journal du Magnétisme*, 25 avril 1849, cinquième année.)

Nous avons tous pu reconnaître la justesse de cette appréciation, quand M. Lassaigue vint plus tard se livrer aux mêmes expériences, à Paris, avec sa somnambule, qui n'était autre que madame Prudence Bernard. Tous les magnétistes expérimentés ont pu se convaincre que les facultés de vision chez madame Prudence, si toutefois elle en a jamais eu, ont été complètement obliérées dans ces derniers temps par la transmission de pensée. Ce reflet des idées du magnétiseur devenait si absolu, que l'âme de la somnambule finissait par subir l'asservissement et se rendait complice de maint tour de passe-passe.

J. LOUY.

(La suite au prochain numéro.)

tions, quelques magnétiseurs, surtout ceux qui magnétisent fréquemment, émettent du magnétisme en quantité suffisante pour influencer sans intention les personnes près desquelles ils se trouvent. C'est, si l'on veut, la magnétisation par l'en-présence du comte de Robiano, moins l'intention. C'est cette magnétisation que j'avais faite à mon insu, une demi-heure après avoir pratiqué sur un malade une magnétisation énergique et intentionnelle.

2° Le 25 juin 1854, je venais de magnétiser un malade, lorsque j'allai rue Saint-Antoine, 21, voir le nommé Delzant auquel j'avais donné des soins la veille, pour une attaque de choléra, maladie touchant laquelle le pronostic le plus fâcheux avait été porté la veille par deux médecins qui m'avaient précédé. Le malade était alors hors de danger, et les parents et amis qui entouraient son lit, félicitaient M. Delzant sur son heureux rétablissement: la conversation à laquelle je prenais part était très-animée, et, pendant que je parlais, un accident assez bizarre eut lieu: une femme de quarante et quelques années, qui était derrière moi, vint se précipiter sur mon dos avec une telle force, que je manquai de tomber. Cette femme, que je n'avais jamais vue et qui n'avait jamais été magnétisée, venait de passer au somnambulisme. Elle était parfaitement isolée. J'invitai plusieurs personnes à lui adresser la parole; mais elle était sourde pour tout le monde, excepté pour moi, ou pour ceux avec qui on la mettait en rapport, soit directement, soit par mon intermédiaire, c'est-à-dire en me touchant.

Un de nos zélés collègues de la Société philanthropico-magnétique, M. Roussel, membre titulaire, m'assurait hier avoir influencé magnétiquement plusieurs personnes, sans en avoir eu l'intention.

Malgré la dénégation de quelques magnétistes distingués, tout milite donc en faveur d'un agent magnétique qui émane du magnétisme et dont la source paraît être la masse encéphalique. Un des plus vastes génies des temps modernes, le célèbre Cuvier, dans ses leçons d'anatomie comparée, attribue certains effets d'un corps animé sur un autre, à une communication quelconque qui s'établit entre leur système nerveux.

Je ne puis m'empêcher, avant de terminer, de citer l'intéressante remarque de Deleuze qui vit, à la faveur d'un léger crépuscule, une matière phosphorescente s'échapper du corps d'une somnambule, au moment où il la dégageait.

Agréez, cher et honoré collègue, l'assurance de mon dévouement sympathique.

3 février 1858.

Docteur LOUYET.

A M. LE DIRECTEUR DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Monsieur,

« Lecteur assidu de votre estimable journal, etsachant avec quel bonheur vous vous occupez des observations thérapeutiques qui peuvent intéresser le magnétisme, cette science toute fraîche de jeunesse et de merveilles, je viens vous offrir le récit de quelques cures intéressantes, dont le succès ne doit être attribué qu'à la puissance encore contestée du fluide magnétique.

« Votre journal enregistre chaque jour des faits qui étonnent à juste titre les personnes qui ne veulent pas connaître cette merveilleuse puissance du magnétisme. Les exemples de malades délaissés par la mé-

decine officielle et guéris par les magnétisations, exemples nouveaux ajoutés à tous ceux que connaissent vos lecteurs, prouveront une fois de plus, je l'espère, combien est admirable et digne d'études ce pouvoir étrange que la nature nous a donné pour soulager et guérir nos semblables.

« La science médicale a fait depuis un demi-siècle de sublimes découvertes, la marche progressive dans l'art de guérir est incontestable, et cependant, dans beaucoup de cas fort graves, elle est inférieure à la science dévoilée par Mesmer: son action est moins efficace que celle de l'agent magnétique bien dirigé. Je vais prouver, j'espère, non pas aux incrédules intéressés, mais à tous ceux qui aiment la science, la vérité de cette assertion. Je vais exposer l'état de deux malades atteints l'un d'épilepsie et de crétinisme, l'autre d'une hernie étranglée. Les deux malades ont été guéris par le magnétisme: je puis donner à l'appui de ces cures les preuves les plus incontestables.

ÉPILEPSIE ET CRÉTINISME.

« Je fus appelé le 23 mai 1857 par madame V... habitant Saint-Cloud, pour donner des soins magnétiques à son fils âgé de dix ans, atteint d'épilepsie depuis l'âge de cinq ans. Cet enfant, confié aux mains des premiers médecins de Paris et conservant toujours, malgré tous les remèdes tentés sur lui, son affreuse maladie, fut envoyé dans un des grands hôpitaux de la capitale pour y être soumis à un traitement spécial. Tout fut vainement employé, jusqu'à l'iode; on appliqua même sur la tête du pauvre infirme des calottes de mercure; au bout de quelques mois de ces énergiques médicaments, l'enfant fut retiré de l'hôpital; le mal empirait de jour en jour.

« Ce fut à ce moment qu'on m'appela; dernière ressource, moyen extrême, presque toujours sans espoir de la part de ceux qui s'adressent au magnétisme. Que de tortures, que de maux évités pourtant, si cette sublime découverte de Mesmer était plus étudiée, plus répandue et mieux appréciée! Je n'ai guère été appelé pour un malade que lorsque la médecine officielle l'avait abandonné. Les préjugés et la routine, la peur du ridicule et l'ignorance ont toujours arrêté les progrès des plus utiles découvertes.

« Voici quel était l'état de mon petit épileptique: les lignes qui vont suivre n'ont pas pour but de définir ou de décrire les traces que l'épilepsie imprime, ce n'est que le portrait exact du malade, que je vais faire. Le front était étroit et fuyant en arrière, une expression d'hébététe régnait sur la physionomie; les traits étaient bouffis, le teint plombé, l'implantation des oreilles défectueuse, la parole difficile et confuse, le thorax étroit, les mains amincies, les doigts extraordinairement effilés. Le malade était enclin à une paresse extrême, à une gloutonnerie animale des plus prononcées, digérant avec beaucoup de peine, ne pouvant apprendre les choses les plus faciles à cet âge. Sa démarche était chancelante, lourde et saccadée; pris à tout instant de soubresauts, le pauvre malheureux était tout contusionné; il tombait souvent comme une masse de plomb et sans accès; ses chutes ne lui causaient que des blessures sans souffrances; il paraissait insensible.

« Les crises étaient annoncées par un point douloureux, *aura epileptica*, qui partait de la région hypogastrique, s'élevait jusqu'à la tête, durant près d'une minute et ne cessant que lorsque l'enfant tombait sans connaissance. L'accès durait de quarante à quarante-cinq

minutes; les convulsions étaient violentes, l'éjection de l'urine et des matières fécales involontaire; de la bouche sortait une grande quantité de salive écumeuse.

« Après l'accès, le malade éprouvait une vive céphalalgie pendant encore une heure; son visage, le tour de ses yeux surtout, était vergetés.

« Voici dans l'espace de huit mois et vingt-trois jours le nombre exact de ces terribles accès.

		Éveillé	Dormant.
1856	septembre	7	4
—	octobre	2	11
—	novembre	3	11
—	décembre	1	40
1857	Janvier	1	9
—	février	2	13
—	mars	2	13
—	avril	3	14
—	au 23 mai	2	9
		23	94

« En additionnant ces chiffres on trouve cent dix-sept accès subis par le malade.

« Le jour où je fus appelé, le 23 mai 1857, le petit martyr, brisé par toutes ces crises, m'effraya. Sa figure pâlie, étrange, sa maigreur extrême, ses mouvements convulsifs, son aspect de crétinisme étaient chose affreuse. Plein de courage et de foi en la puissance magnétique, je me mis à l'œuvre: après une magnétisation générale, je parvins à produire volontairement une crise des plus fortes, dont je pus régulariser et amoindrir les suites. Deux fois par semaine, je continuai mon traitement: magnétisation d'une heure et demie par séance; par ce moyen, je fus assez heureux pour éviter l'accès, le faire naître à mon désir et en arrêter la violence et les conséquences désastreuses.

« Quelques mois après, le malade n'était plus le même: le magnétisme avait produit des effets étonnants. Les selles régulières avaient remplacé une constipation que tous les médicaments n'avaient pu faire cesser depuis quelques années; de fortes transpirations avaient procuré des nuits du sommeil le plus complet et le plus paisible.

« Je continuai ce traitement jusqu'aux premiers jours de septembre, où je fus interrompu par des causes indépendantes de ma volonté. Jusqu'à cette époque, le magnétisme avait produit le résultat extraordinaire dont voici le résumé.

« Accès survenus en quatre mois et huit jours:

		Éveillé.	Dormant.
1857	du 23 mai au 31 mai	1	2
—	juin	1	4
—	juillet	0	1
—	août	0	1
—	septembre	1	0
		3	8

« En comparant ce tableau au premier, on voit que le magnétisme en quatre mois et huit jours avait diminué les crises épileptiques de plus des quatre cinquièmes. Il faut encore ajouter à ce résultat purement physique le changement énorme opéré sur l'intellect de l'enfant. La face avait pris un aspect moins sauvage, les yeux étaient moins vagues, l'intelligence semblait renaître, la démarche était plus sûre, plus facile; l'enfant avait enfin repris la physionomie et le sourire de cet âge.

« Madame V... mère de ce pauvre enfant, m'affirma que l'intelligence de son fils se développait à mesure que les accès diminuaient.

« Ainsi, en quatre années du traitement le plus simple, voilà un malade qui, après les médicaments les plus énergiques inutilement appliqués par le système ordinaire, re-

couvre la santé, un peu d'intelligence et se débarrasse de la plus affreuse des maladies. C'est là certes un thème bien fertile pour les physiologistes, les philosophes, les psychologues. Là où une science qui date de plusieurs siècles ne peut rien, une science née d'hier et méconnue opère des prodiges. Un épileptique devenu crétin par suite de traitements ordinaires, recouvre, à l'aide de la magnétisation, non-seulement la santé et le repos, mais encore une partie de cette intelligence perdue un moment et indispensable pour la conservation de tout être humain. Nous espérons pouvoir un jour expliquer les causes physiologiques de ces effets du magnétisme sur de semblables maladies.

HERNIE ÉTRANGLÉE.

« Voici, monsieur le Rédacteur, une lettre que je reçois d'un malade; je serais heureux que vous pussiez donner place à ces quelques lignes; la publicité de cette lettre serait utile à la cause du magnétisme.

Monsieur Bernard,

« Permettez-moi de vous adresser mille remerciements pour vos soins magnétiques, dont le résultat pour moi est une guérison radicale. Ma hernie étranglée avait été soignée sans succès par le docteur X. mon médecin. J'ignorais alors, Monsieur, que des magnétisations d'une heure par jour feraient plus que tous les médicaments essayés sur moi pendant un mois. Je suis heureux de le constater aujourd'hui, et je le serai plus encore si vous pouvez publier ma lettre et faire ainsi connaître à ceux qui l'ignorent ce moyen si simple de guérir.

Recevez, Monsieur, avec l'assurance de ma considération distinguée, l'expression de toute ma reconnaissance.

H... rue de la Visitation.

26 janvier 1858.

BERNARD.

TRAITEMENT D'AFFECTIONS DIVERSES.

Suite des cures obtenues par les soins de M. Roussel, membre de la Société philanthropico-magnétique.

Acte du 1^{er} novembre 1857.

M^{me} Rouyer : épanchement de lait, accident à la suite de couches. Guérison obtenue par la magnétisation et l'eau magnétisée.

Un enfant de huit mois, appartenant à M. Lefèvre : un bras remis en cinq minutes. Le certificat indique qu'un médecin avait manqué, la veille, cette simple opération.

M^{lle} Caillot, âgée de vingt ans : maladie des yeux, déterminée par l'inégalité des fonctions périodiques; guérison radicale, après deux mois de magnétisation et d'usage de l'eau magnétisée.

M^{me} Taupin : maladie d'yeux, consécutive à la cessation de l'allaitement. Même traitement.

M^{me} Moulin : maux d'yeux, suite de couches. Même traitement.

Erratum. — *Union magnétique* du 25 janvier : Page 2, 1^{re} col.

Au lieu de « M^{lle} Caille, » lire : « M^{lle} Vallet. »

Pour an. de documents déposés aux archives de la Société phil.-magn.

Le Gérant : MILLET.

FAITS DIVERS.

— Madame Clélia Grimaldo (*alias* madame Mongruel) est de retour de sa tournée en Normandie. Ses facultés somnambuliques et sa gracieuse personne ont obtenu un égal succès dans toutes les villes où la spirituelle pythonisse a posé son trépied. Madame Clélia se propose de donner très-incessamment une grande soirée à la presse parisienne. Probablement nous y serons. M. Henry Delaage y sera bien certainement.

Jules Lovy.

Extrait du procès-verbal de la séance administrative de la Société philanthropico-magnétique, en date du 2 février 1857.

« Sur la présentation de MM. Winnen, vice-président, et Lambert, membre titulaire, sont reçus à l'unanimité membres honoraires :

MM. le colonel Mirza-Malcom-Khan, conseiller de l'ambassade persane;

Le lieutenant-colonel Mohamed-Ali-Agha, interprète de la même ambassade. »

On annonce la très-prochaine arrivée en France des demoiselles Fox, auprès desquelles M. Home, disent les chroniqueurs transocéaniques, n'est qu'un faux prophète. Verrons-nous enfin des *esprits*? Car nous n'en avons jamais vu, nous qui cependant semblons aux profanes devoir être les mieux chaussés.

— On lit dans un journal quotidien :

« On parle, mais nous sommes loin d'en garantir l'exactitude, d'un legs de six mille francs de rente viagère fait au célèbre *medium* américain M. Home, par une dame anglaise qui vient de mourir veuve, sans enfants et sans héritiers directs. Avant d'être témoin des phénomènes surnaturels obtenus par M. Home, elle doutait même de l'immortalité de l'âme. Elle a vu et elle a cru, et c'est pour le remercier de lui avoir rendu la foi qu'elle l'a inscrit sur son testament.

A ce propos un journal hebdomadaire ajoute :

« Magnétiseurs, hommes et femmes des tables tournantes, tireurs de cartes, médiums, sorciers, oracles de hasard, tout cela va de pair avec une société gonflée d'orgueil et de bêtise. »

Ce journal hebdomadaire n'est autre que la *Cabane*, — puisse-t-elle un jour se changer en un temple! — du Philémon de la petite presse, M. Philibert Audebrand.

Disons, ô circonstance aggravante! qu'il parle de *bêtise* et d'*orgueil*, dans un numéro où, sur huit pages, il en a écrit six à lui seul dont quatre sont consacrées à son propre panegyrique.

Poutre et Paille!

Malheureusement, M. Audebrand est d'un âge où l'on n'apprend plus : sans cela, nous l'aurions invité à venir auprès de nous s'instruire sur le magnétisme, qu'il ignore aussi complètement que la civilité puérile et honnête.

Nous recommandons à nos lecteurs un très-remarquable article de M. L. Jourdan, publié le 3 de ce mois par le *Siècle*.

Il est intitulé : LA CLEF DE LA VIE.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour citer quelques passages de ce travail.

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

BÉRANGER

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRATURE, SCIENCES ET ARTS

Administration et rédaction, 61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Par an : 14 fr. — Six mois : 7 fr.

DÉPARTEMENTS.

Par an : 16 fr. — Six mois : 8 fr.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REVUE DES MANIFESTATIONS DE L'ÂME HUMAINE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Directeur : M. P. BÉRAUD.

ABONNEMENT. — Un an. . . . 15 fr.

— Départements. 18 »

— Étranger. . . . 20 »

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : { FRANCE, un an. . . . 7 fr. 50 c.
ÉTRANGER, Id. . . . 8. 50.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

L'EXEMPLE

REVUE UNIVERSELLE DES TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.

Paraissant mensuellement.

PRIX : { UN AN. 6 fr.
DÉPARTEMENTS. . . . 7 »
ÉTRANGER. 8 »

S'adresser, 44, rue Basse-du-Rempart.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Adresser franco au Gérant les lettres
 manuscrites, mandats sur la poste, etc.

Cherchons le vrai,
 Faisons le bien.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
 Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
 la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
 gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
 GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs. — *Utilité du Spiritua-
 lisme visible*, par Henri Delaage. — *Isolement des corps
 graves* (Extrait du *Spirite*, du *Magnétisme curatif* et de la
Médecine officielle), par Bernard. — *Livres, Revues, Jour-
 naux*, etc., par E. Guillot. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON,
Chronique du fluide, par J. Levy.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique s'étant dévouée à ser-
 vir de terrain aux différentes opinions qui se
 partagent le monde magnétique, chacun y
 conserve, sous le pavillon de sa signature, la
 responsabilité de ses doctrines devant les
 doctrines opposées.

Le Secr. de la réd.: E. G.

UTILITÉ DU SPIRITUALISME VISIBLE.

Le grand mouvement magnétique qui
 ébranla, en 1847, l'orgueil ridicule d'une
 science impuissante, réveilla la croyance reli-
 gieuse endormie dans presque tous les cœurs;
 les manifestations spiritualistes, qui, en ce
 moment, préoccupent tous les esprits émi-
 nents, terrasseront le matérialisme, comme
 l'archange de lumière terrassa jadis l'ange
 des ténèbres; il est impossible, en consé-
 quence, à ce journal, dévoué jusqu'au désin-
 téressement à la sainte cause de l'humanité
 souffrante, de repousser des faits qui viennent,

en démontrant la persistance de l'individua-
 lité au delà du tombeau, sécher les yeux qui
 pleurent ceux qui ont quitté cette vie, et faire
 resplendir dans la mort : l'immortalité !

H. DELAAGE.

ISOLEMENT DES CORPS GRAVES.

Le mouvement imprimé aux corps inertes
 par la volonté est aujourd'hui tellement connu,
 qu'il y aurait presque de la puérilité à rap-
 porter des faits de ce genre; il n'en est pas
 de même lorsque ce mouvement est accom-
 pagné de certains phénomènes moins vul-
 gaires, tel que celui, par exemple, de la sus-
 pension dans l'espace. Bien que les annales
 du spiritisme en citent de nombreux exemples,
 ce phénomène présente une telle dérogation
 aux lois de la gravitation, que le doute paraît
 très-naturel pour quiconque n'en a pas été
 témoin. Nous-même, nous l'avouons, tout
 habitué que nous sommes aux choses extraor-
 dinaires, avons été bien aise de pouvoir en
 constater la réalité. Le fait que nous allons
 rapporter s'est passé plusieurs fois sous nos
 yeux dans les réunions qui avaient lieu jadis
 chez M. B***, rue Lamartine, et nous savons
 qu'il s'est maintes fois produit ailleurs : nous
 pouvons donc le certifier comme incontes-
 table. Voici comment les choses se passaient.

Huit ou dix personnes, parmi lesquelles il

s'en trouvait de douées d'une puissance spé-
 ciale, sans être toutefois des médiums re-
 connus, se plaçaient autour d'une table de
 salon lourde et massive, les mains posées sur
 le bord et toutes unies d'intention et de vo-
 lonté. Au bout d'un temps plus ou moins
 long, dix minutes ou un quart d'heure, selon
 que les dispositions ambiantes étaient plus ou
 moins favorables, la table, malgré son poids
 de près de 100 kilogr., se mettait en mouve-
 ment, glissait à droite ou à gauche sur le
 parquet, se transportait dans les diverses
 parties désignées du salon, puis se soulevant
 tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, jus-
 qu'à former un angle de 45°, se balançait
 avec rapidité, imitant le tangage et le roulis
 d'un navire. Si, dans cette position, les assis-
 tants redoublaient d'efforts par leur volonté,
 la table se détachait entièrement du sol, à 10
 ou 20 centimètres d'élévation, se soutenait
 ainsi dans l'espace, sans aucun point d'appui,
 pendant quelques secondes, puis retombait
 de tout son poids.

Le mouvement de la table, son soulevé-
 ment sur un pied, son balancement, se pro-
 duisaient à peu près à volonté, souvent plu-
 sieurs fois dans la soirée, et souvent aussi
 sans aucun contact des mains; la volonté
 seule suffisait pour que la table se dirigeât du
 côté indiqué. L'isolement complet était plus
 difficile à obtenir, mais il a été répété assez
 souvent pour qu'on ne pût le regarder comme
 un fait exceptionnel. Or, ceci ne se passait
 point en présence d'adeptes seuls qu'on pour-
 rait croire trop accessibles à l'illusion, mais

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 février 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

XXXVIII.

Les missions magnétiques se poursuivaient donc
 en province avec plus ou moins de succès. Bien-
 tôt, pour donner encore plus d'intensité à la pro-
 pagande, deux magnétiseurs s'avisèrent de voyager
 de compagnie; et, en l'année 1850, on vit arriver
 à Boulogne-sur-Mer, à Dunkerque, à Ostende, à
 Bruges, à Spa, à Liège, deux membres de la So-
 ciété philanthropico-magnétique, MM. Fortier et
 Letur, accompagnés de leurs somnambules.

M. Fortier, que nous avons vu l'année précé-
 dente à Saint-Omer et à Dunkerque, où il exhi-
 bait les phénomènes de la seconde vue avec Adolphe
 Didier, voyageait cette fois avec un sujet qu'il avait
 formé lui-même, et dont il ne s'est jamais séparé
 depuis. J'ai nommé madame Roger Kohler.

De son côté, M. Letur avait pour somnambule
 madame Palmyre Deschamps. Cet excellent collè-

gue, dont tous les magnétiseurs ont gardé le sou-
 venir, était un ancien artiste dramatique et le beau-
 frère du célèbre mime Ratel. Un soir, en jouant
 le rôle du père nourricier dans le mélodrame : *Il
 y a seize ans*, M. Letur tomba au fond d'une trappe
 et se luxa le col du fémur. Il ne parvint à se réta-
 blir de ce grave accident qu'au prix d'une claudi-
 cation qui le força à renoncer au théâtre. Il se mit
 à étudier le magnétisme et trouva des ressources
 dans l'exploitation des phénomènes somnambu-
 liques.

Plus tard, malheureusement, il négligea Mesmer
 pour s'occuper de nautique aérienne; et nous le
 vîmes en 1853, à Batignolles-Monceaux, s'occuper
 de la construction d'une machine volante dont le
 succès lui semblait infaillible. Elle se composait
 d'un immense parachute, au-dessous duquel se
 mouvaient deux grandes ailes qui ressemblaient à
 deux rames chinoises. L'appareil se rattachait par
 ses extrémités à un siège sur lequel s'asseyait
 l'homme volant, et d'où ses pieds, portant sur des
 pédales, mettaient tout le système en mouve-
 ment.

La machine volante de M. Letur frustra, hélas!
 toutes les espérances de son inventeur, et finale-
 ment lui coûta la vie.

Après avoir échoué deux fois à l'Hippodrome,

notre homme volant tenta une expérience près de
 Lyon, et alla s'abattre sur le faite d'une maison,
 où il aurait infailliblement péri si l'on ne s'était
 hâté de venir à son secours. Voici ce que nous
 disions à cette époque dans la *Chronique de l'En-
 tr'acte*, à propos de ces trois échecs successifs :

« Nous avons eu de fréquents entretiens avec
 notre Icare, qui n'est rien moins qu'un illuminé,
 comme vous pourriez le croire. M. Letur ne se
 berce d'aucune chimère : il n'a jamais eu la pré-
 tention de résoudre le problème de la navigation
 aérienne; il se regarde comme le modeste prison-
 nier d'une idée mal formulée. D'autres, dit-il, sau-
 ront en débrouiller le chaos, en détacher les scories.
 Dans tous les cas, tenez pour certain que ses trois
 échecs ne le décourageront pas.

« Vraiment nous ne pouvons nous défendre d'un
 sentiment de compassion en voyant ce pauvre in-
 firme faire un métier d'oiseau. Puisse-t-il au moins
 mourir tranquillement dans son lit ! »

Notre vœu devait avoir fatalement le caractère
 d'une prophétie : quelques mois après, les journaux
 de Londres annonçaient la mort de M. Letur par
 suite d'une descente en parachute...

Revenons à 1850; car la fin tragique de notre
 malheureux collègue nous a fait de nouveau anti-
 ciper sur les événements.

devant vingt ou trente personnes, parmi lesquelles il s'en trouvait quelquefois de fort peu sympathiques, qui ne manquaient pas de supposer quelque préparation secrète, sans égard pour les maîtres de la maison, dont le caractère honorable devait éloigner tout soupçon de supercherie, et pour qui d'ailleurs c'eût été un singulier plaisir de passer toutes les semaines plusieurs heures à mystifier une assemblée sans profit.

Nous avons rapporté le fait dans toute sa simplicité, sans restriction ni exagération. Nous ne dirons donc pas que nous avons vu la table voltiger en l'air comme une plume; mais, tel qu'il est, ce fait n'en démontre pas moins la possibilité de l'isolement des corps graves sans point d'appui, au moyen d'une puissance jusqu'alors inconnue. Nous ne dirons pas non plus qu'il suffisait d'étendre la main ou de faire un signe quelconque, pour qu'à l'instant la table se mût et s'enlevât comme par enchantement.

Nous dirons, au contraire, pour être dans le vrai, que les premiers mouvements s'opéraient toujours avec une certaine lenteur, et n'acquiesçaient que graduellement leur maximum d'intensité. Le soulèvement complet n'avait lieu qu'après plusieurs mouvements préparatoires qui étaient comme des essais et une sorte d'élan. La puissance agissante semblait redoubler d'efforts par les encouragements des assistants, comme un homme ou un cheval qui accomplit une lourde tâche, et que l'on excite de la voix et du geste. L'effet une fois produit, tout retombait dans le calme, et de quelques instants on n'obtenait rien, comme si cette même puissance avait eu besoin de reprendre haleine.

Nous aurons souvent occasion de citer des phénomènes de ce genre, soit spontanés, soit provoqués, et accomplis dans les proportions et avec des circonstances bien autrement extraordinaires; mais lorsque nous en aurons été témoin, nous les rapporterons toujours de manière à éviter toute interprétation fautive ou exagérée. Si, dans le fait raconté plus haut, nous nous fussions contenté de dire que nous avons vu une table de 100 kilogr. s'enlever au seul contact des mains, nul doute que beaucoup de gens se fussent figurés qu'elle s'était enlevée jusqu'au plafond et avec la rapidité d'un changement à vue. C'est ainsi que les faits les plus simples deviennent des prodiges par

les proportions que leur prête l'imagination. Que doit-ce être quand les faits ont traversé les siècles et passé par la bouche des poètes! Si l'on disait que la superstition est la fille de la réalité, on aurait l'air d'avancer un paradoxe, et pourtant rien n'est plus vrai: il n'y a pas de superstition qui ne repose sur un fond réel; le tout est de discerner où finit l'un et où commence l'autre. Le véritable moyen de combattre les superstitions, n'est pas de les contester d'une manière absolue; dans l'esprit de certaines gens il est des idées qu'on ne déracine pas facilement, parce qu'ils ont toujours des faits à citer à l'appui de leur opinion; c'est au contraire de montrer ce qu'il y a de réel; alors il ne reste que l'exagération ridicule dont le bon sens fait justice.

(Extrait de la *Revue spirite*, publié sous la direction de M. ALLAN KARDEC.)

LIVRES, REVUES, JOURNAUX, ETC.

DU PRINCIPE DE LA VIE PHYSIQUE CHEZ L'HOMME, SANS NOM D'AUTEUR (1).

Le journal a tué le livre; avec le livre est morte l'idée juste, que le bon style a, par une conséquence logique, suivie dans la tombe. Les destinées littéraires de la France restent livrées aux hasards de la spéculation, des opinions plus ou moins convaincues, de la fantaisie sincère ou factice, des influences individuelles ou coalisées du savoir-faire et des coteries.

Regrettons, — malgré les anathèmes d'une école qui se prétend jeune, sans nous rallier cependant à celle qui doit imposer *silence à l'orgie*, — des deux côtés l'impuissance et l'orgueil sont également répartis, — regrettons la pensée et la langue des maîtres. Un souvenir au passé: en littérature comme en politique, il en faut pour faire de l'avenir.

Et, si sur notre chemin nous rencontrons une œuvre sur laquelle notre époque de faciles inutilités n'ait pas laissé son empreinte,

(1) A Paris; imp. Bailly, Divry et C^{ie}; 2, Place-Sorbonne, 1857.

arrêtons-nous, — si austère que soit cette œuvre, si malaisé qu'il nous soit de nous arracher aux attractions du milieu où se passe notre vie intellectuelle, — pour nous élever jusqu'aux hauteurs de l'étude ontologique.

L'âme et ses rapports avec le principe vital, voilà le sujet du livre que nous avons entre les mains.

La question n'est pas, pour l'auteur inconnu de ce livre, de chercher par quels liens sont unies ces deux *monades* de différentes natures. Il sait que la pensée humaine est impuissante à les renouer; vingt tentatives, toutes, — puisqu'en deçà de ce problème Dieu nous a dit: « Tu n'iras pas plus loin, » — également malheureuses, ont laissé des traces trop remarquables, pour qu'un bon esprit se compromette à les renouveler. Après l'*influx physique* des matérialistes, les *causes occasionnelles* de Malebranche, l'*harmonie pré-établie* de Leibnitz, toutes solutions dont la meilleure n'aboutit qu'à déplacer le point cherché, il n'y avait de refuge possible que dans l'*éclectisme* du dix-neuvième siècle, le système philosophique qui satisfait le plus complètement la raison, parce qu'il est conçu en dehors de tout système philosophique.

Une des singularités de notre histoire littéraire, aux yeux de l'avenir, sera l'acharnement avec lequel cette doctrine a été attaquée, depuis Royer-Collard, son vrai promoteur, par toute une série d'écrivains qui lui empruntent, — sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose, — les principes sur lesquels ils appuient ce qu'il leur plaît d'appeler *leurs idées*.

Notre auteur borne ses efforts à étudier dans leurs manifestations respectives, d'un côté, l'organisme végétal, animal et humain; de l'autre, l'âme humaine; cherchant dans chaque série de phénomènes l'organe ou la faculté qui les produit, et concluant à l'unité du principe producteur. Il existe, dans notre système moral, — cette vérité résulte de l'expérience, — un certain nombre de facultés, la mémoire, l'imagination, l'activité volontaire et libre, qui attestent la présence d'un être identique à lui-même, que chacun appelle *moi*; il se manifeste dans notre système physique une harmonie qui démontre de la manière la plus irréfutable que tout le fonctionnement en résulte de l'action d'une force motrice *sui generis*, qui se nomme *la vie*.

Nous avons laissé M. Letur voyageant de compagnie avec M. Fortier.

Les deux associés, accompagnés de leurs somnambules, remplirent donc leur mission collective à Boulogne, à Dunkerque, à Ostende, à Spa, à Bruges, à Liège; partout ils donnèrent des soirées publiques et des séances particulières. Toutes les feuilles locales retentirent du succès de ces tournées magnétiques, et célébrèrent les hauts faits de madame Roger et de madame Palmyre Deschamps. A Ostende, les quatre voyageurs reçurent de véritables ovations. A chacune de leurs séances la foule encombra le casino, et le lendemain c'était dans le journal de la ville tout un concert de louanges en prose et d'hommages en vers. Les vers ne se montraient pas toujours très-fidèles à la prosodie, mais ils dénotaient d'excellentes intentions envers Mesmer, et voilà l'essentiel. Car Ostende, en définitive, n'a jamais eu la moindre prétention à la haute poésie; elle attache beaucoup plus d'importance à la délicatesse de ses huitres qu'à la supériorité de ses poètes; et elle a bien raison.

Les expériences auxquelles se livraient MM. Fortier et Letur dans leurs pérégrinations sont connues de tous les magnétiseurs; elles ont été maintes fois reproduites au sein de nos séances mesmérismes. La plupart des effets somnambuliques obtenus par madame Palmyre Deschamps rentrent dans la catégorie des phénomènes physiologiques

qui forment le répertoire de M. Lafontaine. Quant à madame Roger, dont les facultés de *vision* semblaient plus appréciables, et en même temps plus surprenantes, elle se rapprochait davantage du type somnambulique auquel la chronique parisienne donna dans ces dernières années tant de notoriété: du type d'*Alexis Didier*.

La lucidité de madame Roger acquit plus de développement encore quand M. Fortier, de retour à Paris et renonçant aux voyages, aux exhibitions publiques, se borna aux séances particulières. Ce praticien réunissait, du reste, toutes les conditions physiques et morales que le catéchisme de Deleuze impose aux bacheliers du fluide: constitution saine et vigoureuse, nature sympathique et dévouée.

M. Fortier dirigeait il y a quelques années, à Paris, une de nos premières maisons de teinturerie. Son goût pour le mesmérisme et les facultés extraordinaires qui se révélèrent chez sa somnambule lui firent négliger, et plus tard sacrifier complètement, sa position industrielle, pour ne s'occuper que de magnétisme.

Rien n'annonce qu'il ait eu à se repentir de sa détermination. Depuis cinq ou six ans, madame Roger occupe un rang des plus distingués parmi nos pythonisses contemporaines, et chaque jour on acquiert de nouvelles preuves de ses succès thérapeutiques ainsi que de la justesse de ses oracles.

Des magistrats, qui connaissent la lucidité de ce sujet magnétique, n'ont pas hésité en s'en servant à titre de renseignements. C'est sur les indications de madame Roger que fut retrouvé, en 1853, le cadavre d'Auguste Marchand, ancien commerçant en bestiaux de Nogent-le-Rotrou, qui s'était noyé dans un étang sur la route de Sceaux à Versailles.

C'est madame Roger aussi qui fit retrouver, à peu près vers la même époque, le corps d'une jeune fille victime d'un viol et d'un assassinat à Fontainebleau. Tous les journaux ont retenti de ces deux événements.

D'autres faits de même nature, bien que d'un ordre moins funèbre, sont venus dans ces derniers temps justifier la réputation de madame Roger.

Nous-même, qu'on n'accusera certainement pas d'un excès de tendresse pour le somnambulisme professionnel, nous avons eu fréquemment occasion de reconnaître non-seulement les remarquables facultés de madame Roger, mais aussi la façon loyale dont la profession — puisque profession il y a — est exercée dans ce cabinet du faubourg Montmartre.

Jules Lovy.

(La suite au prochain numéro.)

Ces deux éléments constitutifs de l'être humain sont-ils indépendants l'un de l'autre ? ou agissent-ils de concert ? quel est celui des deux que la nature a subordonné à l'autre ?

Laissons répondre l'auteur lui-même du *Principe de la vie physique* : « S'il est nécessaire, » dit-il, « que l'appareil physique de la bête soit façonné, soutenu, entretenu par la monade qui éprouve les sensations, perçoit les images, exerce les réactions de la vie animale proprement dite, plus indispensable est-il, — si l'on ose le dire, — que l'âme humaine fabrique elle-même l'outil de son œuvre terrestre. »

Nous ne suivrons pas la série des arguments de notre auteur ; le peu d'étendue de notre cadre, aussi bien que nos habitudes scientifiques nous l'interdisent ; peut-être d'ailleurs n'arriverions-nous pas aux conclusions du livre, sans avoir en chemin discuté quelques-unes des déductions au moyen desquelles il y aboutit. Nous préférons laisser, à ceux de nos lecteurs qui ont le goût et l'aptitude de la métaphysique, le soin de chercher, dans l'analyse, d'ailleurs très-remarquable que donne de l'idée de substance l'auteur du *Principe de la vie physique*, les points sur lesquels on pourrait peut-être l'arrêter.

Nous nous bornons seulement à signaler aux magnétistes, pour lesquels nous écrivons spécialement, l'importance d'un problème sur la solution duquel s'appuie la théorie mesmerienne : le magnétisme n'est pas autre chose qu'une combinaison du fluide animique et du fluide vital, ou, sans préjuger sur une question pendante, une émanation du *moi*, transmise par les organes.

LE MAGISME, GRANDE INITIATION,

Par le dr Salah-ben-Abdallah.

Lorsque, comme le docteur Salah-ben-Abdallah, on a jugé convenable d'échanger son nom français contre un nom arabe, c'est certainement qu'on a de fortes raisons pour cela. Celles du docteur Salah-ben-Abdallah sont des meilleures : il a trouvé la science de nos académies européennes chimérique, et, comme le savant de la *Chaumière indienne*, il a été puiser la vérité à ses sources, — dans le profond Orient. — C'est de là qu'il a rapporté tout un système qu'il nous donne comme renouvelé des Mages. Or, « le Magisme, » dit-il, « est la science qui comprend la connaissance de toutes choses. » Ni plus ni moins : et tout cela tient dans un petit volume de 180 pages, qui se vend chez l'auteur, 10, rue Saint-Honoré. Il est vraiment trop court pour qu'on se prive de le lire.

On y découvre, au livre I^{er}, que « l'homme est le seul de tous les animaux qui soit droit sur ses pieds, » une citation de Fénelon, quelque élève de Zoroastre, sans doute ; que « la physique est une science qui révèle chaque jour de grandes vérités à l'homme ; » que « l'imagination dirige et commande la plupart des hommes. » Il est vrai que « le magiste seul est exempt de ces erreurs. » En entendant d'aussi hardies nouveautés sortir de la bouche d'un docteur mage, on conçoit quelques doutes sur la nationalité de M. de La Palisse.

Il est vrai que le second livre renferme des chapitres différents sur la thaumaturgie, la physiognomonie, la chiromancie, le langage des fleurs et l'astrologie, toutes sciences dont on a dit tant de mal, et que M. Salah-ben-Abdallah vient réhabiliter, pour les besoins du dix-neuvième siècle. En revanche, il n'aime pas les somnambules : le Magisme rend la lucidité inutile, sans parler de la concurrence que les uns font à l'autre dans le commerce.

Incessamment il va paraître, du même auteur, un ouvrage en trois volumes, in-8°, intitulé : *la Lumière initiatique*. Espérons, en l'attendant.

Recommandons à nos lecteurs une petite brochure intitulée la SECONDE VUE DÉVOILÉE, par F.-A. Gandon, qui nous est tombée entre les mains, et que nous n'analyserons pas, à cause de son âge déjà trop avancé. Ce petit livre est le plus propre du monde à édifier les magnétistes sérieux sur les procédés qu'emploient les industriels du somnambulisme pour tromper la religion du public inexpérimenté, et même des gens compétents sans défiance. Encore une fois, — ce ne sera pas la dernière, — il y a deux somnambulismes : le vrai, celui auquel croient maintenant les plus doctes, et celui des charlatans ; je ne veux qu'une preuve de l'existence de ce dernier, c'est que, depuis le temps que j'ai l'honneur d'être inscrit, en qualité de rédacteur de ce journal, au rôle des croyants en magnétisme, j'ai reçu tout au plus cinq ou six invitations à des séances de somnambulisme : Paris cependant en offre chaque soir environ une cinquantaine à la curiosité de ses habitants. Pourquoi ? Si j'avais été appelé plus souvent, plus souvent je serais venu.

GUIDA ELEMENTARE DELLO STUDENTE MAGNETIZZATORE. — LA VERITÀ SUL MAGNETISMO ANIMALE, DI EUGENIO ALLIX.

Mon ignorance de la langue de Dante me force à renvoyer à mon ami et collaborateur M. Dureau, le soin agréable de lire ces deux ouvrages de notre cher correspondant, et d'en rendre compte aux lecteurs de *l'Union magnétique*. Tout le monde n'est pas polyglotte, comme MM. Allix et Dureau.

Un mot sur les journaux et revues du mois.

LA PHRÉNOLOGIE continue le plaidoyer qu'elle avait commencé en faveur de son principe. Dans un article plein de substance, M. le docteur Lassiauve, médecin de Bicêtre, répond aux objections de MM. Flourens et Dubois (d'Amiens). La science phrénologique a de savants adeptes et de savants adversaires, entre lesquels il ne nous appartient pas de décider. Il nous semble cependant qu'elle a fait un progrès sensible dans l'opinion compétente : c'est que la médecine officielle consent à la discuter sur le terrain de l'expérience ; c'est là qu'elle vaincra, si elle s'y tient énergiquement et qu'elle ait le droit pour elle, ce dont il est difficile de douter, après les miracles du docteur Castille.

Nous trouvons dans la *Revue médico-chirurgicale* quelques lignes, dont l'application au magnétisme, considéré au point de vue de la médecine légale, nous paraît fort aisée à faire. Après avoir parlé d'un procès intenté par les homéopathes à *l'Union médicale*, la revue de M. A. Martin-Lauzer ajoute : « Le tribunal n'a pas à décider si les critiques qui ont été faites de la pratique homéopathique en général sont justes ou non, mais si elles sortent ou non des limites permises. » Aussi les tribunaux français, dans leur sagesse, ont-ils toujours, quelquefois explicitement, réservé la question de doctrine, tout en statuant sur la question d'exercice de l'art de guérir.

E. GULLOT.

Nous publions avec plaisir un travail que nous adresse M. Bernard : écrit antérieurement au remarquable article du même auteur que nous avons publié dans notre dernier numéro,

celui-ci pourra être considéré comme la profession de foi de notre nouveau collaborateur.

Le Gérant : MILLET.

DU MAGNÉTISME COMME AGENT CURATIF ET MÉDECINE OFFICIELLE.

— Dites-moi, cher docteur, puisque ma fille se meurt malgré vos soins, malgré votre science vantée à si juste titre, malgré toutes les ressources de l'art médical essayées sur elle depuis trois ans, j'ai le désir de tenter un dernier moyen. Que ne cherche-t-on pas pour sauver son enfant ? Le magnétisme, me dit-on, produit chaque jour des cures merveilleuses : je veux essayer de cette dernière ressource. Que pensez-vous de mon intention, mon bon docteur ? — Rien au monde, je vous l'ai dit, rien ne peut sauver votre enfant ; là où la science médicale échoue, nul ne peut réussir. Le magnétisme, cher Monsieur, est un mot qui me fait sourire, sourire de pitié. Le magnétisme est un leurre dont quelques-uns s'amusent, et dont un grand nombre de charlatans se servent pour faire fortune aux dépens des sots qui veulent écouter les magnétiseurs. Le magnétisme est une absurdité, un mensonge, une duperie. Gardez-vous donc de tourmenter votre pauvre et chère enfant, laissez-la doucement retourner vers Dieu. — Vous êtes trop exclusif, mon cher docteur : vous niez des faits sans vouloir les étudier, vous accusez de mensonge des expériences faites chaque jour devant des personnes honorables ; vous avez tort, et, malgré vos conseils d'ami, je vous déclare que je vais essayer de cette puissance nouvelle, de ce moyen si étrange de guérir. — A votre aise et au revoir, vous êtes maître d'agir selon vos fantaisies. — Et le savant disciple d'Esculape sortit, riant de la folie de son ami.

Quelques mois après cette conversation, la jeune fille dont il est question avait recouvré complètement la santé. Elle avait été confiée aux soins intelligents d'un magnétiseur, dont le *charlatanisme* avait en peu de temps retiré de la tombe et ramené à la vie une jeune personne condamnée à mourir de par les décrets des princes de la science inflexible.

Ces faits se renouvellent sans cesse, et sans cesse nos savants docteurs, infatigables de par le parchemin qui leur concède le pouvoir *impune occidendi per totam terram*, tiennent la même conduite, niant l'évidence et se gardant bien d'étudier consciencieusement cet agent nouveau que Dieu donne à l'homme pour soulager et guérir son semblable. Ces savants brevetés fuient les maisons où le magnétiseur entre, et cherchent, mais vainement, à ridiculiser ces apôtres d'une science nouvelle. Lisez, Messieurs, relisez Molière, et vous ne serez guère tentés de rire du magnétisme ; ou plutôt comptez le nombre de vos victimes, allez faire une promenade salutaire dans les cimetières, où dorment ensevelis par vous tant de malheureux arrachés à la vie et à la famille par vos remèdes. Ah ! si tous ceux que vous avez scientifiquement, légalement tués, pouvaient se relever, quelle hécatombe de docteurs ! Bon Dieu ! que de bonnets illustres souillés dans la poussière ! combien peu resteraient parmi vous respectés par cette vengeance des morts !

Certes, nous sommes heureux de faire ici l'éloge de la science médicale ; nous savons combien elle diffère de ce qu'elle était du temps où Molière nous montrait un bûcheron fait médecin malgré lui et guérissant à plaisir, comme ses collègues, tous ceux qui se por-

taient à merveille. Mais nous gémissons de voir des hommes sérieux, qui ont passé une partie de leur vie à dévoiler, à pénétrer les mystères de la nature, les sources de la vie et les causes de la mort, repousser sans examen, accuser de folie, un système si simple, si puissant, de secourir les maux auxquels l'homme est soumis. Ces messieurs suivent en médecine le triste système des philosophes éclectiques : ils posent des bornes à la science, et comme des dieux ils lui disent : « Tu n'iras pas plus loin. » Au rebours de Montaigne, qui répondait souvent : « Que sais-je ? » ils répondent : « Nous savons tout : rien, plus rien n'est à trouver. » Mais, Messieurs, à peine connaissez-vous les plus simples mystères de la nature, qui ne laisse deviner ses secrets que par la persévérance de l'étude et la croyance en sa puissante bonté. Quand nous voyons un médecin rire du magnétisme et nier ses salutaires effets, il nous semble voir le sourire niais et stupide de ces sots, dont le monde est plein, qui nient le génie qu'ils ne comprennent pas, et rient des sublimes doctrines qu'il crée pour la gloire et le bonheur des hommes. Le magnétisme assurément n'est pas la panacée universelle, le moyen infaillible de guérir tous les maux, passés, présents et futurs ; ce n'est pas enfin le secret scientifique, spécifique, unique, de tous les docteurs Sangrado charlatans ; mais nous soutenons et nous prouverons qu'il guérit toutes les affections qui tiennent au système nerveux et sanguin, maladies que la médecine officielle juge toujours ou presque toujours incurables. Riez donc un peu moins, messieurs les docteurs, regardez, étudiez, ouvrez les yeux ; vous ressemblez à l'aveugle qui nie les couleurs, au sourd qui nie les sons, ou plutôt vous ressemblez à tous ceux qui, en plein midi, par une belle et sereine journée de printemps, nient le soleil et les fleurs. Tenez, en vous écoutant on est tenté de vous dire : vous êtes orfèvre, monsieur Josse.

Il est heureusement parmi vous quelques honorables exceptions : oui, quelques amis de la vérité ont repoussé le système des coteries, se sont ri du prétendu ridicule que vous voulez attacher au dos des magnétiseurs, pour étudier ce puissant agent curatif. Aujourd'hui, ces hommes se servent avec succès du magnétisme, et toutes les fois que leurs malades peuvent être guéris par ce moyen, ils

l'emploient et s'en trouvent mieux que de laisser mourir de par ordre de la Faculté des êtres que leurs confrères auraient sûrement envoyés à la mort. Honneur à ces hommes qui, foulant aux pieds les préjugés ou les calculs de métier, cherchent la vérité par toutes les voies possibles, et demandent à la nature ses puissants remèdes pour secourir l'humanité.

Puisque vous voulez bien, monsieur le Rédacteur, donner à nos idées l'hospitalité de votre journal, nous parlerons un jour plus au long des docteurs de la science qui, brisant le joug de la routine, ont su apprécier le magnétisme ; nous nous occuperons surtout du célèbre docteur de Lacy, qui, par son appareil ingénieux, est parvenu à appliquer avec succès le galvanisme, le fluide électrique ou magnétique aux affections provenant du système nerveux. Nous tâcherons de comparer les deux modes et les deux fluides, et de démontrer en quoi le fluide magnétique vital diffère de l'autre, en quoi le premier l'emporte sur le second.

Avant de terminer cet article, nous dirons quelques mots du magnétisme au point de vue spiritualiste et somnambulique. Quelques journaux ont beaucoup parlé et beaucoup ri de l'absence de lucidité du célèbre Alexis. L'anecdote racontée par *le Monde illustré* et *le Siècle* ne prouve rien contre cette puissance divine donnée à l'homme pour découvrir bien des mystères : elle prouve seulement que cet agent échappe quelquefois aux mains des plus forts, et que le magnétiseur le plus puissant, comme le somnambule le plus lucide, ne sont pas maîtres à toute heure, l'un de sa puissance magnétique, l'autre de sa lucidité ; cela prouve que quelques amis du magnétisme sont coupables de faire métier de cette source féconde en bien ; qu'il est honteux de voir de tels hommes vendre, à l'heure et au cachet, une vertu curative ou divinatrice qui, semblable parfois au Protée de la fable, échappe à la cupidité de ceux qui en abusent. Nous souhaitons donc que les disciples sérieux de Mesmer, que les apôtres de la science nouvelle, qui fera luire un jour des merveilles inconnues, se respectent eux-mêmes et restent dignes de la mission qu'ils ont entreprise. S'ils veulent faire régner la vérité, ils doivent rester toujours dignes d'elle, et ne pas faire dire d'eux, comme des doc-

teurs de la faculté Molière : « Ce sont des charlatans. » Dans notre siècle, et avec notre esprit si prêt à la satire, il faut souvent un mot pour arrêter pour longtemps le progrès d'une science dont les bienfaits sont incalculables.

Ces dernières lignes prouveront aux savants de la médecine officielle que nous sommes aussi sévères pour les charlatans de l'une, que pour ceux de l'autre.

BERNARD.

FAITS DIVERS.

— Jeudi dernier, la Société du mesmérisme, outre le public habituel de ses séances, avait appelé dans la salle du Waux-Hall, où elle les tient, un grand nombre de gens de lettres, de médecins et d'étrangers. L'espace nous manque pour rendre compte de cette réunion extraordinaire : nous le ferons dans notre prochain numéro.

— Tout le public parisien a pu voir, entre autres exhibitions industrielles et faisant concurrence aux annonces des cirages, appareils à eaux de seltz, etc., qui profitaient, pour se produire, des saturnales des *jours gras*, une énorme pancarte, portée à dos par un commissionnaire d'une merveilleuse laideur, et sur laquelle on lisait les mots suivants :

SOMNAMBULISME LUCIDE, CONSULTATIONS DE MIDI A QUATRE HEURES,
RUE..... N°.....

C'est bien triste.

— ERRATUM. *Union magnétique*, 10 février : article de M. le docteur Louyet, page 3, colonne 1. Au lieu de : « tout milite en faveur d'un agent magnétique qui émane du magnétisme, » lire : du magnétiseur. »

E. G.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS
DE
MAGNÉTISME
EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.
Un volume grand in-18, 200 pages.
PRIX : BROCHÉ, 3 FR.
Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

REVUE SPIRITE
JOURNAL D'ÉTUDES PSYCOLOGIQUES
Publié sous la direction de M. ALLAN KARDEC.
Paraissant mensuellement.
8, RUE DES MARTYRS, 8
PRIX DE L'ABONNEMENT :
10 francs par an. — Étranger : 12 francs.

L'ORGUE
JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES
Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.
PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.
ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.
S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE
REVUE DES MANIFESTATIONS DE L'ÂME HUMAINE
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Directeur : M. P. BÉRAUD.
ABONNEMENT. — Un an. . . . 15 fr.
— Départements. 18 »
— Étranger. . . . 20 »

LA VIE HUMAINE
ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE
JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE
5, rue de la Banque.
PRIX : { FRANCE, UN AN. . . . 7 fr. 50 c.
— ÉTRANGER, Id. . . . 8 » 50 »

L'ORPHÉON
MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.
INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

L'EXEMPLE
REVUE UNIVERSELLE DES TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.
Paraissant mensuellement.
PRIX : { UN AN. . . . 6 fr.
— DÉPARTEMENTS. . . . 7 »
— ÉTRANGER. . . . 8 »
S'adresser, 44, rue Basse-du-Rempart.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).
Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.
A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.
S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Adresser franco au Gérant les livres
 manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
 Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
 la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
 gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
 GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'instruction les autres mardis.
 (Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs. — La Religion des Es-
 prits, par L. J. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par le docteur Bégue.
 — Lucidité somnambulique appliquée aux recherches, par
 M. Marcillet. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON, Chronique du
 fluide, par J. Loy.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique s'étant dévouée à ser-
 vir de terrain aux différentes opinions qui se
 partagent le monde magnétique, chacun y
 conserve, sous le pavillon de sa signature, la
 responsabilité de ses doctrines devant les
 doctrines opposées.

(1) Le Secr. de la réd.: E. G.

LA RELIGION DES ESPRITS.

Nous recevons la lettre suivante; nous en
 avons conservé par devers nous une partie :
 l'auteur nous y explique les motifs qui l'enga-
 gent à garder l'anonyme, sauf à lever ulté-
 rieurement son masque s'il y a lieu, pour
 serrer la main de ceux qu'il combat : ils re-
 connaîtraient alors en leur ennemi, — c'est
 tout ce qu'il nous permet de dévoiler, — un
 ami qu'ils ont rencontré dans plus d'un jour-
 nal et d'un livre.

Nous avons corrigé ses épreuves, comme
 nous corrigerons celles des *spiritualistes* qui
 relèveraient le gant qu'il a jeté à cette école,

— avec une entière impartialité. — Notre
 rôle, — nous l'avons dit, — dans cette dis-
 cussion, consistera dorénavant

A regarder le champ, assis sur la barrière,
 pour notre instruction personnelle.

Le Secr. de la Réd. : E. G.

Mon cher ami,

« Gardez-moi, ô mon Dieu, — des solu-
 tions prématurées, — des mots creux, — des
 engouements à déceptions, — des placements
 de bonne foi dans des croyances de dupes, —
 en un mot, de tous les dangers qui menacent
 un pauvre homme dont une partie de la vie
 se passe dans les affaires intellectuelles. »

Telle est la prière que j'adresse au ciel
 chaque matin à mon réveil, — avec une fer-
 veur nouvelle, depuis qu'il est si fort question,
 par le monde, des *esprits*, et de ce qui leur
 est afférent.

J'ai vu des tables se soulever, parcourir
 l'espace, se livrer à des tarentelles échevelées,
 auprès desquelles la danse de David devant
 l'arche n'était qu'un *cavalier seul* de salon ;
 j'ai vu des crayons attelés à des corbeilles
 tracer, pour convertir mon incrédulité, des
 révélations... qu'eux seuls étaient capables de
 faire; j'ai vu.... enfin, j'ai vu toutes les choses
 extraordinaires sur lesquelles s'appuient les

croyants aux *esprits*, — quand chacun au-
 tour de moi attribuait ces phénomènes d'une
 évidence effrontée à l'action des *médiu*
présents.

Aujourd'hui, — tant j'ai vu de merveilles !
 — le premier venu viendrait me dire que,
 M. Delaage passant sur la place Vendôme,
 l'empereur, du haut de la colonne, a décou-
 vert son chef de bronze, et a tenu son cha-
 peau à la main pendant cinq minutes, qu'un
 pareil hommage rendu au roi des évocateurs
 ne me semblerait qu'un acte vulgaire de civi-
 lité; je lirais, — dans le *Spiritual Telegraph*,
 — que le pic de Ténériffe, pour saluer le na-
 vire qui nous apportait M. Home, a cru devoir
 incliner trois fois son front neigeux, que ce
fait divers me laisserait dans l'attitude du
 sage d'Horace : *impavidum*. En matière de
 faits, le doute est devenu une absurdité :
 telle est mon opinion dans l'espèce; et, quand
 je serai de l'Académie et que son dictionnaire
 en sera là, — tu le vois, ma foi est sans bornes,
 — je me ferai l'écho de l'opinion *progressiste*,
 pour protester contre l'insertion du mot « im-
 possible : » je ris seulement, en me rappelant
 l'idée fossile que représentait cet adjectif sans
 raison d'être à l'heure qu'il est.

Sans doute : et pourtant je ne puis encore
 croire à l'existence des *esprits*.

Voici le raisonnement sur lequel je fonde
 mon scepticisme, suis-le bien :

Le premier qui vit un chameau
 S'enfuit à cet objet nouveau;
 Le second approcha; le troisième osa faire
 Un licou pour le dromadaire....

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 mars 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

I

Voici venir les jours néfastes pour le somnam-
 bulisme, — ou plutôt pour les somnambules.

Dans les régions de la seconde vue, la république
 de février avait inauguré un âge d'or. L'expiation
 va commencer. Nous allons voir nos pythonisses
 aux prises avec le parquet, aux prises avec la ju-
 risprudence, aux prises avec la police. Les unes
 s'en iront meurtries, les autres succomberont dans
 la lutte; toutes seront forcées d'abandonner leur
 splendide trépidé de la quatrième page.

Le magnétisme en sera-t-il atteint sérieusement?

Non. La science de Mesmer n'est point en cause.
 Que lui font ces razzias de sibylles brevetées par
 les journaux? La grande vérité révélée par le maître
 reste intacte. Puysegur lui-même n'est point
 entamé.

En effet, quelles sont les victimes des pour-
 suites judiciaires que nous allons voir se dérouler?
 Sont-ce les apôtres du fluide? les magnétologues?
 sont-ce nos chefs d'école, ou nos instituts mesmé-
 riens? Non. C'est un essaim de créatures sans man-
 dat, de cartomanciennes, de devineresses, mêlées à
 quelques voyantes de bon aloi, toutes hissées
 sur le pavois de l'annonce et de la réclame.

C'est madame CLÉMENT, auteur du *Corbeau san-
 glant*; qui fait le marc de café, explique le langage
 des fleurs, et communique avec les esprits ;

C'est madame PLAINCHANT, épileuse *extralu-
 cide*, qui pénètre les sciences occultes, afin d'en-
 tr'ouvrir le voile de l'avenir (*sic*) ;

C'est madame LEA MARIANE, doyenne des
somnambules médicales, formée par l'abbé Faria ;

C'est la SOMNAMBULE DES SOMNAMBULES, O.
 T. O. M., initiales qui se traduisent indistincte-
 ment par : *ô tempora ! ô mores !* ou bien par : *ô
 Teste ! ô Marcillet !*

C'est mademoiselle CUNÉGONDE, somnambule
extralucide : donne des renseignements sur la Ca-
 lifornie et communique avec les esprits ;

C'est madame HENRIETTE VASSEUR ;

C'est madame EUPHROSINE SIEUR ;

C'est la VOYANTE de M. Bellot ;

C'est madame CHAPPE, citée dans les ouvrages
 de M. Teste comme la plus lucide de Paris ;

C'est madame LOUISE LER, qui voit à distance
 les jeux de la Bourse, la hausse et la baisse ;

C'est madame THALBERT, somnambule-car-
 tomancienne, élève de mademoiselle Lenormand :
 prédit l'avenir et donne l'explication des songes ;

C'est mademoiselle AZÉLIE, somnambule de la
 plus grande lucidité : recherches de toute nature ;

C'est mademoiselle VIRGINIE ;

C'est mademoiselle JOSEPHINE ;

C'est mademoiselle ALEXANDRINE, qui com-
 munique avec les esprits ;

Enfin, c'est la SIBYLLE MODERNE, qui envoie
 par correspondance en France et à l'étranger des

L'accoutumance fait tout.

En effet, pour celui qui n'a vu encore que des dos aplanis, une bosse, deux même, — le poète balance, — grotesquement juchées sur le torse d'un quadrupède, sont une anomalie choquante. Le premier homme qui appliqua son intelligence à l'étude de cette étrangeté dut, il nous est permis de l'avancer, y voir un impénétrable mystère; vint un autre ensuite, qui, prétendant approfondir, finit par se persuader à lui-même, à force de le répéter aux autres, que ce phénomène était la manifestation de quelque puissance surnaturelle; plus tard, seulement, quelque docte voyageur découvrit, — ce qui ne laissa pas d'ébranler tant soit peu sa popularité, — que, si les chameaux avaient une bosse et les dromadaires deux, c'était parce qu'il avait plu ainsi à la Providence; pourquoi d'ailleurs? il passait dans le peuple pour le savoir: mais ses amis ne lui attribuaient pas cette prétention. C'était déjà un effort de génie suffisant, d'avoir jeté sur la question une lumière aussi éclatante.

N'en est-il pas de même de tous les faits naturels? des feux errants apparaissent tout à coup dans la campagne: les enfants de s'enfuir au logis, et de se serrer contre leur mère; les anciens eux ne s'effrayent point: ils savent que les *feux follets* sont des âmes en peine, qui viennent de l'autre monde revoir les lieux qu'elles ont aimés. Mais le premier chimiste venu donne à ces apparitions une explication différente; s'il ne pouvait le faire, d'ailleurs, il attendrait patiemment que la science eût découvert d'où elles proviennent, ou qu'elle se fût démontré mathématiquement à elle-même, comme pour bon nombre de problèmes, son impuissance à les résoudre jamais.

Voilà pourquoi m'échappe, malgré l'évidence des faits, la nécessité de croire aux *esprits*, surtout quand j'ai de si bonnes raisons de n'y pas croire.

Car quelles sont encore, — outre l'argument des faits, que je récus, parce qu'ils peuvent avoir une autre cause qu'on saura plus tard, comme l'ascension de l'eau dans le tube de la pompe avait la *pesanteur*, quand on croyait à l'*horreur du vide*; ou une autre cause qu'on ne saura jamais, comme le *modus operandi* du mouvement universel, — quelles sont encore les raisons sur lesquelles s'appuie le *spiritisme*?

M. Delaage y trouve un puissant instrument de conversion religieuse: en est-il besoin? et quelle est la religion des *esprits*?

Est-il vrai que le sentiment religieux soit éteint parmi nous? que notre époque soit si athée qu'il veut bien le dire?

J'aurais mille arguments pour prouver le contraire; j'en choisis un: si le sentiment religieux était mort parmi nous, quelle raison auraient de vivre les neuf dixièmes de l'humanité? astreints à un travail sans autre rémunération que le pain quotidien, nos laboureurs, nos artisans, — la population presque entière de nos villes et de nos campagnes, — auraient un moyen à la portée de tous de sortir du cercle vicieux dans lequel ils semblent enfermés, et qui peut ainsi se formuler: « vivre pour *gagner sa vie*, *gagner sa vie* pour vivre... » ce moyen, ce serait de se laisser mourir. Ne seraient-ils pas naturellement portés par la logique instinctive vers cette solution du problème humain, s'ils ne comprenaient qu'il est autrement élevé et que notre destinée ne consiste pas entièrement dans le fonctionnement organique: digérer, pour ne pas mourir d'inanition, dormir pour ne pas mourir de fatigue.

Puis, que le malheur arrive, — souffrance de l'âme ou du corps, — attendons-nous l'avis d'un *esprit*, pour chercher la force dans la prière, et dans l'espérance à une autre vie la consolation des épreuves de celle-ci?

Succède le bonheur: nous savions, avant l'invention des *esprits*, en remercier la Providence qui le distribue.

La nouvelle révélation est donc inutile: est-elle sérieuse maintenant?

Nous avons la foi en la Divinité, un être dont nous comprenons les attributs tels, que nous n'essayons pas de les concevoir, et que nous suivons avec entraînement saint Anselme, — un génie inspiré de plus haut que M. Home, — jusqu'au point où, ébloui des splendeurs de l'essence divine, il s'écrie, dans la conviction que pas même la propriété de l'être ne peut lui être commune avec nous: « *Fere dicam Deus non est.* » Et, en échange de ces hautes idées, sous prétexte de nous convertir, on nous offre je ne sais quels demi-dieux, corps et esprit, ni chair ni poisson, des natures absurdes dans leur définition.

Nous croyons à la transformation du rien en tout, par l'Être suprême; à son omnipo-

tence, à son omniscience; et, pour compléter notre doctrine, vous nous imposez les révélations d'êtres secondaires, ignorants et impuissants, dont le plus haut placé dans la hiérarchie ne sait pas le catéchisme, pas même la grammaire!

Nous avons la raison, ce sanctuaire du bien et du beau, types éternels auxquels nous rapportons tous les actes de notre vie, et la conscience, pour nous servir de *criterium* casuistique, avec l'idée d'un monde ultérieur pour récompense, où tout sera plus complet qu'ici-bas. Et que nous donnez-vous, pour remplacer tout cela? la direction de *surintelligences* préoccupées parmi les choses terrestres, la plupart du temps, des plus niaisement frivoles.

Spiritualistes religieux, êtes-vous convaincus? ou servez-vous ce pouvoir occulte, pour lequel la superstition des hommes, — et surtout des femmes, — est une source abondante de richesses et d'autorité?

Plutôt encore, — car l'histoire philosophique de l'humanité est le martyrologe du sens commun, — ne voyez-vous pas l'abîme ouvert devant vos pas: — l'hérésie, ce serait peu, — mais l'insanité?

L. J***

Pour copie conforme:

E. GUILLOT.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE (1).

XIV^e Observation. — Madame Journés, quarante-trois ans. Névralgie intercostale chronique.

La douleur provoquée par cette affection était continue depuis plusieurs années, et se faisait sentir au dos, du côté droit principalement, avec des élancements vers l'épigastre. Le mouvement l'excitait à un haut degré. — Insuccès d'un grand nombre de médications. — Guérison en quatre séances de magnétisme.

XV^e Observation. — Marie Estève, dix-sept ans. Aménorrhée.

Depuis trois années, tous les mois, à peu

(1) Voir l'Union magnétique du 10 janvier.

renseignements et prédictions sur l'avenir politique; donne des consultations sur les procès, les mariages, les héritages, etc., etc.

Nous avons gardé pour la fin la *SIBYLLE MODERNE*, parce qu'elle a donnée lieu à un procès spécial qui a obtenu un grand retentissement, un procès qui a passé par diverses juridictions et doit être considéré comme l'épisode capital de cette croisade contre le somnambulisme magnétique.

Ce n'est pas notre faute si, dans la nomenclature qui précède, nous avons confondu l'ivraie avec le bon grain; si nous avons placé côte à côte avec des bohémiennes des *sujets* réellement doués de la seconde vue. Le ministère public, appuyé sur une législation défectueuse, incomplète, frappe sans distinction tout ce qui se meut dans l'orbite des délits et des contraventions: nous pourrions faire un tri parmi ses victimes et amnistier celles qui sont nôtres; mais malheureusement nous ne voyons de parfaite innocence ni dans le camp des somnambules, ni dans le camp des bohémiennes. Si celles-ci spéculent sur la crédulité du prochain, celles-là battent monnaie avec un des plus admirables phénomènes de l'âme: les unes, après tout, n'exploitent que la fange; les autres, d'un rayonnement divin, font un trafic terrestre: de quel côté est la véritable souillure?

Nous avons dit, et nous répétons, que le magné-

tisme n'était nullement atteint par cette grande croisade judiciaire. Pourtant certains magnétiseurs n'en sont pas sortis les mains nettes, notamment le sieur MONGRUEL, qui, par la façon dont il exploitait les brillantes facultés de la *sibylle moderne* (Mme Mongruel), dépassait les limites de la simple contravention. Ici nous entrons en pleine police correctionnelle: il n'est plus question de l'article 479 du Code pénal, concernant la divination et la pronostication.

Le 31 juillet 1850, le tribunal correctionnel de la Seine (7^e chambre) condamna le sieur et la dame Mongruel, chacun à treize mois de prison et à 500 francs d'amende.

M. et Mme Mongruel formèrent opposition au jugement. Mais entre cette condamnation et le nouvel appel de la cause, le sieur Mongruel mit tout en œuvre pour intéresser à son sort le camp mesmérien. Il provoqua une réunion de magnétiseurs et de somnambules pour aviser aux mesures à prendre, et résister au parquet et à la jurisprudence établie: cherchant très-habilement à s'abriter sous les drapeaux de Mesmer, il voulait entraîner tous les frères dans une seule et même solidarité. Mais peu de magnétiseurs donnèrent dans le piège.

Le 28 août suivant, M. et Mme Mongruel se présentèrent à l'audience comme opposants au juge-

ment rendu contre eux. Ils étaient assistés de M^e Jules Favre.

Cet avocat, dont le plaidoyer ne dura pas moins de deux heures, parla des phénomènes magnétiques avec une remarquable chaleur d'expression, et en homme initié de longue date.

Vainement le président lui faisait observer qu'il ne s'agissait pas de la question du *magnétisme*, qu'il s'agissait de juger un *délit*, Jules Favre poursuivit sa tâche en véritable apôtre de Mesmer.

Mais le tribunal, jugeant que les faits imputés aux époux Mongruel caractérisaient au plus haut degré les *manœuvres frauduleuses* telles qu'elles sont définies par le Code, débouta les opposants, et confirma le jugement du 31 juillet.

Nous verrons plus tard les époux Mongruel, devant la cour d'appel, disculpés du grave délit qui leur est imputé par le tribunal correctionnel. Complétons d'abord le bulletin magnétique de l'année.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

près vers la même époque, cette demoiselle était prise par des symptômes divers qui, sans mettre ses jours en péril, lui faisaient éprouver de très-vives souffrances. Ils se traduisaient par des coliques excessivement violentes, le ballonnement du ventre, le gonflement des mamelles; trouble de la vue, migraine, vertiges et fièvre. Cet état persistait de six à huit jours au même degré d'intensité, et disparaissait sous l'influence d'une diarrhée dont la durée n'était que de quelques heures.

Cette affection, qui revenait périodiquement tous les mois, était la conséquence d'une trop grande plasticité du sang: le flux menstruel ne pouvait s'établir convenablement. — Les traitements variés entrepris à diverses reprises n'ont jamais produit de résultats favorables.

Magnétisée cinq ou six jours avant l'apparition de ces symptômes, elle les a vus disparaître comme par enchantement, et le sang, redevenu liquide sous l'empire de la magnétisation, a pris enfin la route tracée par la nature.

L'eau magnétisée en boisson et en lavement a été dans ce cas un puissant auxiliaire.

XVI^e Observation. — Madame Maudement, quarante ans. Gastralgie chronique.

Cette affection n'ayant présenté aucune particularité intéressante, je me borne à en signaler la guérison en quatre séances.

XVII^e Observation. — M. Dalaux, quarante-huit ans, mesureur de grains au Canal. Lombago, huit mois.

La guérison rapide obtenue chez ce malade est une de celles qui semblent tenir du prodige.

Depuis huit mois, Dalaux a essayé d'un grand nombre de remèdes pour trouver un peu de soulagement, tout a été inutile.

Il se fait conduire chez moi dans le courant du mois de janvier 1856. — Il est pelotonné par suite d'une contraction violente des membres qui tendent à se porter vers le centre du corps, la tête est fortement inclinée, le menton touche presque le creux de l'estomac, la figure est déformée par une contraction incessante des muscles de cette partie; douleurs lancinantes aux lombes, au côté droit surtout, s'irradiant sur toute la surface dorsale et au cou par excès du mouvement spasmodique. Ces spasmes se communiquent aux branches nerveuses des viscères pectoraux, car la respiration et la circulation sont sensiblement modifiées dans certains moments.

Les quatre premières magnétisations donnèrent un calme général et firent cesser les contractions des muscles. Le malade se redressa en quelques jours et marche, quoique péniblement encore, sans le secours d'aucun aide. Néanmoins il se sert d'une béquille par précaution, dit-il, car il ne pouvait croire à un soulagement si rapide.

Vers la quinzième magnétisation l'amélioration est manifeste: les muscles du cou sont encore un peu douloureux, la tête est aussi un peu tirillée, mais tous les symptômes ont perdu de leur importance, le malade marche rapidement vers la guérison.

Sur ces entrefaites, une indisposition subite vint me surprendre et me mit dans l'impossibilité de continuer à lui donner mes soins.

Pour soutenir le mieux obtenu, je l'adressai à un de mes collègues en magnétisme, M. Bastié, qui s'empressa de le recevoir et de le magnétiser avec une sollicitude toute particulière. Les soins assidus qu'il lui prodigua hâtèrent le retour vers la santé, et, trois se-

maines plus tard, le rétablissement était complet.

XVIII^e Observation. — M. Castères, trente-huit ans, plâtrier. Asthme chronique. Pleurésie aiguë.

J'ai entrepris le traitement de ce malade lorsque les médecins, qui le visitaient depuis longtemps, eurent déclaré leur impuissance.

Je constate un asthme humide, avec pleurésie récente. — Le malade est couché dans son lit qu'il n'a pas quitté depuis trois semaines environ; une maigreur générale extrême, la face cadavéreuse, les lèvres et les pommettes très-colorées, les yeux ternes et enfoncés dans leur orbite; — le pouls est petit et fréquent; — à l'auscultation on entend des râles sifflants et craquants, la percussion dévoile une matité considérable, principalement à la base du poulmon droit; — toux continue avec expectoration de crachats épais et jaunâtres mêlés à une grande quantité de salive; la respiration est difficile, haletante; — douleur lancinante au côté droit, siège d'un épanchement abondant; — selles diarrhéiques, plusieurs fois dans la journée; enfin surexcitation nerveuse très-prononcée; le malade est en proie à des frayeurs continues, et la nuit se passe sans sommeil.

Voilà en résumé l'état dans lequel je le trouve. Ses jours me paraissent compromis si une nouvelle médication ne vient pas sur l'heure enrayer les progrès du mal.

Le magnétisme est appliqué sans retard: un quart d'heure n'est pas écoulé qu'un bien-être général se manifeste; la respiration devient moins laborieuse, la face se colore uniformément, et une légère moiteur se répand sur tout le corps. Je le laisse dans cette situation. — Le lendemain je constate un mieux sensible: la nuit a été bonne, la surexcitation nerveuse a totalement disparu, la douleur au côté droit est moins violente, le pouls a acquis plus de force, les pulsations sont presque à l'état normal. — Je réitère l'opération de la veille. — Après la quatrième magnétisation le malade se lève et se promène autour de son habitation; il mange avec appétit et les digestions sont bonnes. Tous les symptômes alarmants ont disparu, son état est des plus satisfaisants, la sérénité renaît sur son visage.

Mais l'asthme le tracasse toujours un peu, sans pourtant qu'il soit aussi violent; le malade vient chez moi se faire magnétiser, il fait quatre kilomètres tous les jours sans éprouver une trop grande fatigue, les rigueurs de la saison n'arrêtent point sa marche et n'influencent en rien l'amélioration obtenue.

A cette époque du traitement il me prie de mettre en somnambulisme une de ses cousines qui avait eu jadis en cet état une clairvoyance remarquable. Mariée depuis cinq ans, elle n'avait plus voulu faire usage de cette précieuse faculté pour être tout entière aux soins de son ménage. Ne voyant aucun obstacle à satisfaire le désir du malade, je me rends à son invitation.

Cette jeune dame se prête gracieusement à l'opération magnétique, et au bout d'un quart d'heure elle entre en somnambulisme aussi lucide que par le passé. — Elle décrit la maladie de son cousin avec des détails minutieux, et lui dit que la guérison sera parfaite dans trois mois, pourvu toutefois qu'il exécute rigoureusement les prescriptions qu'elle va formuler: — Magnétisation trois fois par semaine; — tous les huit jours une purgation avec manne, deux onces, pendant un mois; — tisane préparée avec le son, soir et matin; — pour régime: des bouillons faits

avec des pieds de veau, deux fois par jour; viandes grillées ou rôties et quelque peu d'un vin généreux; — flanelle sur la peau, et se priver de travailler pendant quatre mois. — Trois semaines plus tard, elle fit ajouter aux prescriptions ci-dessus l'usage du cresson de fontaine, une poignée, mangé le matin à jeun sans préparation aucune.

C'est à l'aide de ce traitement, d'une simplicité on ne peut plus évidente, que la guérison de l'asthme a été obtenue, et qu'elle se soutient encore aujourd'hui.

Le docteur BÉGUÉ.

(La suite à bientôt.)

LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE APPLIQUÉE AUX RECHERCHES.

On lit dans la *Gazette de France* du lundi 15 courant:

M. Marcillet nous adresse la lettre suivante:

AU RÉDACTEUR.

Paris, le 12 février 1858.

Vous avez reproduit d'après le journal *le Siècle*, un compte rendu de faits somnambuli-ques relatifs à la guérison, puis ensuite à l'enlèvement d'une jeune fille nommée Planche, dont les parents résident à Grenelle, près Paris, 20, rue Croix-de-Nivert.

Permettez-moi, dans l'intérêt de la vérité, de porter à la connaissance de vos lecteurs plusieurs incidents curieux qui se rattachent à cette histoire des plus romanesques et remplie de si émouvantes péripéties. Pour plus d'exactitude et d'impartialité, je laisse madame Planche en faire elle-même le récit:

« C'était au mois de janvier 1848; ma fille aînée, âgée de quatre ans, tomba dangereusement malade. Plusieurs médecins furent consultés, et d'un commun accord ils déclarèrent qu'elle était atteinte d'une fièvre typhoïde. Des médicaments énergiques lui furent administrés, mais ce fut en vain: le mal empira. Bientôt son corps ne fut plus qu'une plaie, tant on le couvrit de vésicatoires et de sinapismes; bref, les médecins, à bout de remèdes, la condamnèrent!... C'est alors, dans cet état désespéré, que le hasard, ou plutôt la Providence, amena chez moi une jeune dame qui me conseilla de me rendre, avec une mèche des cheveux de ma fille, chez le magnétiseur Marcillet, qui, me dit-elle, avec l'aide du somnambule Alexis, la guérirait infailliblement.

« Malgré mon incrédulité en pareille matière à cette époque, je me rendis néanmoins en toute hâte auprès d'Alexis, qui, mis dans l'état somnambulique, et sans me donner le temps de le questionner, me dit:

« — Je vois avec peine que les médecins qui soignent votre enfant la traitent pour une fièvre typhoïde... Il n'en est rien... c'est un abcès qui est sur le point de se déclarer sous le cœur qui la fait tant souffrir.

« Puis Alexis, ayant changé tout à coup de sujet, s'exprima ainsi:

« — Pauvre mère, vous aurez bien des tourments à cause de cette petite fille! je vois que vous en serez séparée pour longtemps.

« Il ne s'étendit pas davantage sur cet étonnant pronostic, et, rentrant aussitôt dans le motif de la consultation, il formula un liniment qu'un docteur présent approuva, recommandant particulièrement de l'employer au plus vite dans la crainte que l'abcès ne vint à percer en dedans... Des frictions furent

faites sous le cœur et au creux de l'estomac; une éruption s'ensuivit; l'abcès annoncé se déclara... il eut son cours régulier, et la guérison fut complète.

« Vers cette époque, je fis la connaissance d'une dame nommée Saint-Léon, qui se prit d'amitié pour ma fille. Quelque temps après, elle m'offrit de l'emmener faire un voyage en Angleterre, j'y adhérerai. Ce voyage ne devait être que d'un mois; mais madame Saint-Léon ne m'écrivit de Berlin que trois mois après, pour m'annoncer son prochain retour... Cette lettre n'était qu'un leurre; car six mois s'étant encore écoulés sans nouvelles, je me décidai alors à m'adresser au préfet de police, pour tâcher de découvrir le lieu de sa retraite. Mes démarches, bien que multipliées, restèrent sans succès. Dans cette pénible situation, j'eus de nouveau recours au somnambulisme, n'ayant cependant pour guider Alexis que la lettre de madame Saint-Léon, déjà datée de près de trois ans.

« — Je vous avais bien dit que vous seriez séparée longtemps de votre fille.... me dit Alexis. En ce moment je la vois avec une dame... dans la ville de Vienne... Faites écrire immédiatement dans cette capitale, par les soins du ministère des affaires étrangères, car bientôt elles vont quitter ce pays.

« Je me présentai aussitôt dans les bureaux du ministère; les formalités qui furent remplies demandèrent sans doute beaucoup de temps; car la réponse de Vienne mentionnait que madame Saint-Léon et ma fille, après avoir habité cette ville, l'avaient quittée depuis huit jours...

« Bien qu'affectée au dernier point de ce fâcheux contre-temps, je n'en continuai pas moins mes pénibles recherches, en adressant pétition sur pétition, tant au préfet de police qu'aux ministères de l'intérieur et des affaires étrangères.

« Près de cinq années s'étaient encore écoulées en vaines recherches! Pendant ce laps de temps, j'étais retournée souvent chez M. Marcillet, mais sans avoir pu y rencontrer Alexis. Un jour, il y a de cela six mois, un jour, dis-je, que mon esprit était plus calme et plus résigné que de coutume, instinctivement j'y retournai de nouveau; cette fois, en l'absence d'Alexis, son magnétiseur me mit en communication avec une de ses somnambules; je lui remis, comme à Alexis, la

seule lettre que je possède de madame Saint-Léon, datée de 1849.

« — Je ne veux pas vous fatiguer inutilement, lui dis-je; depuis bien longtemps je suis à la recherche de ma fille, qui m'a été enlevée : vous serait-il possible de m'indiquer le lieu qu'elle habite?

« — Parfaitement, me répondit-elle, je la vois : elle a douze ans passés actuellement...

« — C'est son âge, lui répondis-je.

« — Elle est en Italie, dans une petite ville non loin de Florence; elle se promène en ce moment avec une dame et un monsieur... Tiens! c'est le mari de la dame; il est Espagnol. Il faut aller au ministère des affaires étrangères pour la faire réclamer. Vous aurez bien encore quelques difficultés à surmonter; mais ce dont je puis vous assurer, c'est que, dans trois mois, votre fille vous sera rendue.

« Cette lueur d'espoir me fit retourner au ministère des affaires étrangères; j'y trouvai, comme par le passé, un accueil sympathique. Sur mes nouveaux renseignements, des instructions furent données au consul de France à Florence.

« Un mois après, ce dernier répondit qu'il avait trouvé ma fille et madame Saint-Léon, en compagnie d'un Espagnol nommé Sandalioz, marié avec elle depuis quelque temps; qu'ils habitaient la ville de Lucques. Mais malheureusement, ajoutait-il, les pouvoirs qu'il avait reçus étaient restreints : il n'avait pu s'emparer de ma fille, ce qu'il eût certainement fait, bien que les époux Sandalioz aient assuré que cette fille leur appartenait.

« Se voyant découverts, ils prirent immédiatement leurs passe-ports pour Rome; mais le consul, n'ayant vu dans ce départ précipité qu'une nouvelle supercherie, sut bientôt par des émissaires qu'ils s'étaient rendus à Naples. L'ambassadeur français en fut instruit, et il découvrit bientôt mon enfant dans cette ville. S'en étant emparé quatre heures après, il la fit diriger sur Paris, aux soins de M. le préfet des Bouches-du-Rhône. Mais, arrivée à Marseille, ma fille y tomba malade. Par ordre de ce magistrat, elle fut remise entre les mains des sœurs de charité de cette ville chez lesquelles elle demeura vingt-trois jours. Dirigée enfin sur la capitale, elle me fut rendue par les soins de M. le préfet de police.

« Ces divers incidents que je viens de rapporter prouvent que ma fille ne fut entre mes bras qu'après un délai de *trois mois*! comme la somnambule me l'avait annoncé!

« Femme PLANCHE. »

Comme vous le voyez, monsieur le rédacteur, le récit de madame Planche est simple et concluant; puisse-t-il amener de nouveaux prosélytes à notre science encore au berceau! Ayons l'espoir que, parmi ces néophytes, il se révélera peut-être un génie pour nous expliquer ces étranges phénomènes du cerveau humain qui confondent la raison, sans cesser, hélas! d'être toujours impénétrables.

Je vous prie d'agréer, etc.

MARCILLET.

FAITS DIVERS.

Tous les jours, les *Esprits* se manifestent sous une nouvelle forme : non contents d'ébranler les tables et de les transporter dans l'espace; d'exprimer leurs oracles par le moyen de crayons attachés à des corbeilles ou à des oiseaux de bois; de reprendre partiellement leur existence matérielle, et de se refaire des mains pour distribuer des bouquets, ou pour apporter des lettres de l'autre monde, ils écrivent maintenant, suivant M. le baron de Guldenstubbé, sans qu'aucun *médium* tienne la plume pour eux : on place le papier sur une table, et il se couvre de caractères français, latins, grecs, allemands, cabalistiques, hiéroglyphiques, etc. C'est ce qui résulte d'un livre fort remarquable, sur lequel nous reviendrons.

E. G.

Il ne sera plus fait d'envoi gratuit de *L'Union magnétique*, notre tirage étant devenu suffisant à peine pour les besoins de la vente et de l'abonnement. Cette mesure sera prise, à la date du mois d'avril.

Le Gérant : MILLET.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCOLOGIQUES

Publié sous la direction de M. ALLAN KARDEC.

Paraissant mensuellement.

8, RUE DES MARTYRS, 8

PRIX DE L'ABONNEMENT :

10 francs par an. — Étranger : 12 francs.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-40, contenant les principaux plain-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux *faciles et doigtés* pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REVUE DES MANIFESTATIONS DE L'ÂME HUMAINE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Directeur : M. P. BÉRAUD.

ABONNEMENT. — Un an. 15 fr.

— Départements. 18 »

— Étranger. 20 »

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : { FRANCE, un an. 7 fr. 50 c.
ÉTRANGER, Id. 8 » 50 »

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

64, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

L'EXEMPLE

REVUE UNIVERSELLE DES TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.

Paraissant mensuellement.

PRIX : { UN AN. 6 fr.
DÉPARTEMENTS. 7 »
ÉTRANGER. 9 »

S'adresser, 44, rue Basse-du-Rempart.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.

DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.

ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.Séances de Société le 1^{er} mardi.

Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs. — CORRESPONDANCE, Lettre de M. P. Auguez. — Lettre de M. A. Bauche. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON, Chronique du fluide, par J. Loy.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique s'étant dévouée à servir de terrain aux différentes opinions qui se partagent le monde magnétique, chacun y conserve, sous le pavillon de sa signature, la responsabilité de ses doctrines devant les doctrines opposées.

Le Secr. de la réd.: E. G.

CORRESPONDANCE.

A M. E. GUILLOT, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Paris, le 25 février 1858.

Cher Monsieur,

Confiant dans votre amour de l'étude, et pour répondre d'ailleurs à l'appel que vous m'avez adressé personnellement, je viens, en ma qualité de *spiritualiste* nouvellement convaincu de l'immense portée du magnétisme *bien compris*, vous soumettre deux

faits tout récents : faits que je vous prie de m'expliquer selon votre doctrine, si vous persistez à ne pas reconnaître avec nous l'apparence bien imposante... au moins, qui milite en faveur de notre manière d'interpréter de tels phénomènes.

Le 15 janvier dernier, chez un de mes amis, où nous n'étions que nous deux en présence d'une jeune personne des plus complètement respectables, et dont la famille est liée depuis des années avec cet ami, nous entreprîmes diverses communications, dites du *spiritualisme*.

Parmi les *esprits* (permettez-moi ce mot, ne serait-ce qu'à titre provisoire, et comme moyen de vous exposer ce qui se passa); parmi les esprits qui se manifestèrent, esprits très-différents entre eux, et multipliant des incroyabilités stupéfiantes pour la prétendue raison de notre époque, il en est un qui nous dit avoir habité le corps d'un jeune Romain mort au sixième siècle. Ce revenant nous dessina la croix et l'inscription de son mausolée, etc. Je ne donne ces détails qu'en courant, et fort incomplets; car j'ai hâte d'arriver à l'objet de cette lettre.

Ce jeune Romain donc (admettez-en l'hypothèse, à l'abri du fait irrécusable de l'expérience), voulut bien, sur notre demande, nous écrire quelques lignes par la main du médium.

En voici des extraits :

« Dommy pacem vory — : tu in carcerem anty aquam noby tænes. » « Heô in ü. »

Sur l'observation de mademoiselle X..., qui parut désireuse de ne pas continuer, parce que, nous déclara-t-elle, son père ni plusieurs érudits n'avaient pu jusqu'ici déchiffrer pareil latin, on en resta là.

Le 12 février, dans les mêmes circonstances, nous recommençâmes ces curieuses communications. Voici d'autres lignes que le même esprit nous écrivit :

« Dommy tu in ô quëz nête aquæ inqaz verbum paterni dum ut cor. »

« 34 — : 34 — : tempî nuz trop perbi ancarem partiëquz — tomperarüz — : »

« 26 — 26 — 26 — 26 — »

« In carcerem dommy tuæ aquæ rumen texti ü a — : »

Vous, cher Monsieur, à l'ombre de votre diplôme académique, où le mien peut bravement lui tenir compagnie, essayez de traduire ce langage; et si, pas plus que moi-même, vous ne parvenez à tirer la lumière du boisseau, ne vous récriez pas pour cela. Comme tant de magnétistes égarés dans l'exubérance de leur propre estime, et jaloux, on le supposerait, de ce que le monde ne se borne pas à l'idée qu'ils ont de leur profondeur, ne jetez l'injure ni l'impertinence à la face des personnes qui constatent plus d'un embranchement à cette route banale que la foule poursuit en aveugle.

« Vous savez par expérience, vous écrit le docteur Charpignon, ce qu'il faut penser de

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 mars 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

II

Bien que l'Erratum en général soit toujours une tardive réparation, je tiens à ce que mes lecteurs sachent que notre défunt collègue Letur ne se regardait pas comme « le modeste prisonnier d'une idée mal formulée, » mais « le modeste pionnier, » etc. »

Un homme peut être esclave d'une idée, mais il n'en sera jamais le prisonnier, car alors c'est elle au contraire qui reste emprisonnée dans le cerveau de l'homme jusqu'à ce qu'elle prenne son vol à travers le monde.

Prisonnier d'une idée est donc un non-sens, que je vous prie de mettre sur le compte des mille petites misères de la typographie française.

1850 pourra compter parmi les années les plus chargées d'électricité mesmérénne. Pendant que les excès du somnambulisme et ses luttes avec le parquet tenaient le public en émoi, les dissertations les plus animées, les polémiques les plus intéressantes s'agitaient au sein de la science. Le *Journal du Magnétisme* était devenu le champ de bataille où guerroyaient officiellement les deux églises contraires, le *fluidisme* et l'*animisme*. Là deux rudes joueurs se trouvaient en présence, deux praticiens, deux magnétologues, le docteur Ordinaire, domicilié à Mâcon, et le docteur Alfred Perrier, de Caen.

C'était une guerre à armes courtoises, une guerre loyalement entreprise, sagement conduite, remplie d'observations curieuses et de faits instructifs.

Cette polémique se prolongea pendant toute l'année 1850, et chacun des deux champions sut mettre au service de sa cause tant d'aperçus ingénieux, tant d'arguments péremptoirs, qu'il me serait impossible de vous dire lequel des deux partisans a définitivement remporté le prix du combat.

Je ne saurais faire un meilleur éloge de l'habileté du docteur Ordinaire, puisque j'appartiens personnellement au camp opposé, celui des fluidistes.

Parmi les plus remarquables répliques du docteur Ordinaire, il faut citer celle du 10 mars 1850.

Le docteur commence par déclarer qu'au début de sa carrière magnétique il avait, de même que

d'autres frères, accepté l'existence du *fluide* comme un article de foi; mais que, plus tard, l'expérience était venue le forcer à changer d'opinion.

Le docteur affirme que jamais il n'a pu obtenir de ses somnambules la reconnaissance du fluide magnétique pendant leur sommeil. Puis il s'exprime ainsi :

« Je me demandais si, dans mes recherches, je n'étais pas tombé sur une série de sujets spécialement peu impressionnables à l'action du fluide, et je saisis l'occasion de me mettre en rapport avec une somnambule remarquable, magnétisée par un de mes confrères, que je savais grand partisan du *fluide*. Je la consultai en présence de son magnétiseur qui venait de la mettre en somnambulisme. Voici ce qu'elle me dit :

— « Vos somnambules n'admettent pas le *fluide*. Savez-vous pourquoi? c'est qu'ils ont atteint un degré supérieur; c'est qu'ils sont plus lucides que nous, qui avons besoin du *fluide* pour expliquer les phénomènes que nous présentons. »

« Enfin je rencontrai un sujet qui vint jeter un peu de jour sur la question, et concilier les spiritualistes et les fluidistes :

— « Le magnétisme, me dit-il, en somnambulisme, peut se diviser en deux parties bien distinctes : la magnétisation simple et curative; la ma-

ceux qui tranchent relativement au magnétisme; jugez des autres questions par celles que vous connaissez.

Votre bien dévoué,

PAUL AUGEZ.

A MONSIEUR LE DOCTEUR LOUYET.

Mon cher docteur,

« En lisant le poème de l'Imagination, j'y ai trouvé quelques vers dans lesquels Delille rend hommage à Mesmer et aux bienfaits de sa découverte. Je suis heureux de vous les communiquer, dans le cas où ils ne vous seraient pas connus, et je crois qu'ils pourraient trouver place dans le journal *L'Union magnétique*.

« Le baquet de Mesmer, dont les esprits forts ont tant ri; les effets qu'en éprouvaient ceux qui s'en approchaient; ce sentiment de bien-être, cette sorte d'épanouissement vital qu'ils accusaient, et qui leur faisait désirer le retour de cet état, tout cela est exprimé avec un art aimable et délicat, et Mesmer notre maître, s'il a pu lire ces vers, a dû être consolé des injures auxquelles il a été si longtemps en butte pendant sa vie, qui l'ont suivi après sa mort, et auxquelles ses continuateurs ont tant de peine à échapper.

« Agréez, mon cher docteur, l'assurance de ma respectueuse amitié.

7 mars 1838.

« A. BAUCHE. »

L'ESPERANCE

(Tiré du poème de l'Imagination, par Delille).

Le trépas même enfin, l'inflexible trépas
Invoque l'Espérance, et n'en triomphe pas.
Que dis-je? sur nos cœurs que ne peut sa puissance?
Elle-même souvent révoque la sentence,
Et, d'un corps affaibli ranimant les ressorts,
Elle est, comme des cœurs, bienfaitrice des corps.
Vous l'avez éprouvé, dans ces jours de prestiges
Où Mesmer de son art déployait les prodiges;
Il avait renversé ces vases, ces mortiers,
Où l'on broyait des sucs trop souvent meurtriers;
Mais de l'heureux délire il nous versait la coupe.
De malades plus gais une docile troupe,
De cordons entourés, et des fers sur le sein,

gnétisation compliquée de somnambulisme. Dans la magnétisation simple, l'âme et le corps du magnétiseur agissent, c'est-à-dire l'esprit et la matière. L'âme du corps sain se joint à l'âme du corps malade et lui aide à rétablir l'harmonie dans son domaine. L'émanation animale, vitale, de la matière, modifie l'émanation morbide du malade, de manière que l'âme agit sur l'âme, le corps sur le corps. Dans cette dernière action se retrouve le fluide, si généralement admis.

« Dans la magnétisation compliquée de somnambulisme, l'action de l'âme absorbe et domine celle du corps; là, le fluide vital n'est pas nécessaire, n'est pas en jeu. »

« Cette explication m'a semblé assez juste; et, à mesure que j'ai continué mes expériences, j'ai reconnu que le prétendu fluide magnétique ne joue aucun rôle dans une foule de phénomènes somnambuliques.

« De mes nombreuses observations j'ai conclu que le magnétisme peut être divisé en quatre variétés distinctes :

« 1° Le magnétisme curatif sans effets somnambuliques;

« 2° Le magnétisme compliqué de somnambulisme;

« 3° Le somnambulisme naturel sans magnétisation préalable;

« 4° La magie, qui est un somnambulisme instantané obtenu par la volonté.

En cercle environnait le magique bassin.
Peindrai-je le bonheur des cœurs qui sont ensemble,
Que le même besoin, le même vœu rassemble;
Ces liens fraternels, cette chaîne d'amour,
Où chacun communique et reçoit tour à tour;
Et l'électricité de ces mains caressantes,
Que le rapport des cœurs rend encore plus puissantes?
Non, la douce féerie et tous ses talismans
Ne pourraient s'égaliser à ces enchantements.
Qu'on ne me vante plus la boîte de Pandore;
Ce baquet merveilleux fut plus puissant encore :
Les maux n'en sortaient pas, l'espoir restait au fond,
Autour, la douce erreur et les illusions;
Tous se félicitaient de leurs métamorphoses;
La vieille Eglé croyait voir renaître ses roses;
Le vieillard décrépît, se ranimant un peu,
D'un retour de santé menaçait son neveu.
Le jeune homme, à vingt ans ridé par la mollesse,
Se promettait encore quelques jours de jeunesse;
Moi-même j'espérais, rejetant mon bandeau,
Des yeux dignes de voir un spectacle si beau.
Mais quoi! chez les Français est-il rien de durable?
Mesmer courut ailleurs porter son art aimable.
Chaque malade, au fond de son appartement,
Tout seul, avec ses maux, s'enterra tristement,
Et, des remèdes vrais implorant la puissance,
Il perdit le plus doux, en perdant l'Espérance.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

..... Il s'agit d'une jeune personne hystérique. Une magnétisation de plusieurs mois a fait tourner la maladie à la catalepsie. Sans être encore arrivée au somnambulisme, elle a des intuitions qui équivalent à une belle lucidité, au moins pour elle; car elle annonce d'avance le jour, l'heure et la minute de ses crises; en indique le degré de violence; fixe leur durée; en un mot, dirige mon action dans tout ce qu'elle se prescrit. Jusqu'à ce jour, elle ne s'est pas encore trompée une seule fois...

..... Les phénomènes morbides perdent chaque jour de leur intensité, et je vois arriver à grands pas le jour de la guérison...

(Extrait d'une lettre de M. E. Allix.)

C'était il y a environ trois ans, que, souffrant d'une douleur à l'épaule gauche depuis plus de deux ans, d'une manière continuelle et sans pouvoir lever le bras pour le porter vers le derrière de la tête, je me trouvais avec un de mes amis dans une réunion où il par-

« Le fluide vital agit dans la première variété conjointement avec l'âme. L'âme agit seule dans les trois autres variétés, etc., etc. »

Le docteur Ordinaire, bien qu'antifluidiste, reconnaît donc dans le magnétisme l'influence d'un fluide, c'est-à-dire d'une émanation de nous-même, avec le concours de l'âme, tandis qu'il rejette ce fluide dans le somnambulisme et dans ce qu'il se plaît à appeler *magie*. Les fluidistes n'acceptent guère ces catégories : à leurs yeux, le docteur Ordinaire et tous les spiritualistes amoindrirent ainsi la puissance de l'agent mesmérisme.

Les fluidistes croient cet agent suffisant, sinon pour expliquer, du moins pour provoquer tous les phénomènes, même ceux de l'ordre psychologique, puisque l'âme, ce souffle divin, apporte son concours.

Ils croient que pour l'obtention de ces phénomènes, Dieu a permis à l'âme de jouer le rôle d'agent promoteur.

Et en admettant même des cas où la volonté du magnétiseur agirait directement sur l'âme du magnétisé, ils pensent qu'il sera toujours difficile, pour ne pas dire impossible, de constater cette corrélation sans l'assujettir aux influences d'un agent intermédiaire.

« Nous obtenons souvent tous les effets somnambuliques sans magnétisation préalable, » nous disent les spiritualistes. Mais qu'en savez-vous,

lait du magnétisme, et disait avoir guéri plusieurs personnes de différentes maladies. Je le priai de vouloir bien m'accorder la même faveur si cela lui était possible, et nous fixâmes le soir même pour l'opération. A huit heures, mon ami arrive. Nous entrons dans ma salle, et, sur sa demande, je lui explique à nouveau le siège de ma maladie, et les souffrances que j'endurais; il me dit avoir la conviction de me guérir, et me demanda seulement de ne pas m'opposer intérieurement à l'action qu'il allait exercer sur mon système nerveux. Il ne me fit ni signes, ni passes pour m'endormir. Il sortit deux minutes pour se recueillir, je crois, et rentra tenant une clef qu'il me pria de saisir par le bout opposé. Nous restâmes environ deux ou trois minutes en contact par cette clef. Alors, mon ami me dit : Vous êtes guéri. A onze heures, au moment de me coucher, je sentais dans le coude la douleur que depuis si longtemps j'avais dans l'épaule; le lendemain matin, cette douleur était dans la main, et à midi, elle était entièrement disparue. Enfin, j'étais guéri par le magnétisme, et bien radicalement, car je n'ai jamais rien ressenti depuis plus de trois ans.

(Extrait d'une lettre de M. Mazurier, de Fécamp.)

FAITS DIVERS.

TABLES PARLANTES

UNE SÉANCE EXPÉRIMENTALE.

... Comme tous les accidents électriques, bizarre et capricieux dans ses modes. Cette explication deviendra vulgaire, le jour où les savants auront reconnu le rôle immense que joue l'électricité dans la pensée humaine.

DE BALZAC, César Birotteau, I.

Ce que je vais raconter, je l'ai vu de mes yeux. Aurais-je fait un pas sur le chemin du spiritualisme? Depuis fort longtemps, je demandais à tous ceux de mes amis qui sont en relations avec les *esprits*, de me montrer quelque un de ces phénomènes merveilleux, qui semblent se cacher précisément pour ceux qui auraient envie et surtout besoin de les voir. Notre excellent ami, — et célèbre maître en

Messieurs? Lorsque vous avez dit : *Je veux!* qui vous démontre que votre âme agit seule, et que vous n'avez pas au contraire magnétisé énergiquement et instantanément?

Je n'exprime point ici mon sentiment personnel, je traduis encore l'opinion des docteurs Charpignon, Alfred Perrier, et de tous ceux qui sont restés sévèrement groupés autour du drapeau de l'agent mesmérisme, nonobstant les faits étranges que nous avons vus se dérouler dans le cours de ces dernières années.

Car je n'ai pas besoin de vous dire que le docteur Ordinaire lui-même, et tous ses frères en spiritualisme, ont été distancés, débordés, par la doctrine des spirites et la série des manifestations d'outre-mer. Il est certain que l'animisme de l'abbé Faria, de Billot et du docteur Ordinaire, l'angélisme de Swedenborg et de M. Cahagnet sont bien pâles à côté des esprits frappeurs et de cette moderne légion de démons blottis dans les meubles.

Je dirai plus. Les spiritualistes de la veille ont même été surpris, embarrassés, désorientés, par cette subite invasion du *spiritisme*, comme les radicaux de 1847 l'ont été par l'avènement de la république. On oublie que l'abîme appelle l'abîme.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

tout ce qui concerne les choses de l'autre monde. — M. H. Delaage voulut bien, ces temps derniers, me présenter dans une maison, où je ne devais sans doute pas être attendu. Quoi qu'il en fût, nous y trouvâmes, auprès d'une dame et de ses deux demoiselles, dont l'une musicienne distinguée, une hospitalité charmante.

La conversation tomba sur les *esprits*; on me promit que je ne tarderais pas à les voir se manifester.

Effectivement, sur l'invitation de la maîtresse de la maison, nous posâmes les mains sur la table couverte d'un tapis, où était servi le thé, et autour de laquelle nous étions rangés largement: un léger craquement se fit entendre. Nous nous écartâmes.

M. Delaage invoqua l'*esprit* de « Marie. » Nous convînmes avec la table d'un système de communications, qui consistait en coups frappés: un coup pour dire: « oui; » deux, pour exprimer: « non, » etc. « Marie » répondit ainsi, par l'intermédiaire de la table, qu'elle était arrivée.

La table, sur les invitations qui lui furent faites, tourna à droite, puis à gauche; leva les pieds, d'une manière qui ne tarda pas à m'inquiéter pour ma tasse de thé: je m'empressai de l'enlever, de peur qu'elle ne tombât. Bien m'en prit: car la table se mit à sautiller de la manière la plus évaporée.

On la laissa se poser; puis nous primes chacun un numéro d'un à cinq, et nous demandâmes à l'*esprit* qui de nous était le moins bien disposé en sa faveur: il désigna le numéro deux: c'était une des deux charmantes jeunes personnes qui se trouvaient présentes. A la question: « Ce monsieur » (c'était moi) « vous est-il sympathique? » la table répondit par une formidable affirmation. Il s'agit ensuite de savoir mon âge. Elle frappa d'abord cinq coups, dont chacun, suivant nos conventions, exprimait une dizaine. Malheureusement, elle se trompait de vingt ans en moins. Une seconde fois interrogée, elle tomba juste. Sa première appréciation était une galanterie, qu'un peu aidé par M. Delaage, l'*esprit* justifia par les apparences: en effet, je n'ai aucune des infirmités qu'on a trop souvent à mon âge.

Surchargée du fluide de M. Delaage, la table, que je soulevais, me parut plus lourde qu'auparavant; mais cette augmentation de poids ne me parut bien sensible qu'à la seconde expérience.

Tout cela se fit par l'intermédiaire de « Marie, » souvent invoquée.

Mais il me paraît difficile de douter que, si au lieu de s'adresser à « Marie, » M. Delaage se fût borné à s'adresser à la table directement, les phénomènes ne se fussent pas produits cependant.

Quoi qu'il en soit, il y a là une variante des premières *tables parlantes*, qui mérite d'être prise en considération par les gens sérieux. Et je suis fort heureux d'avoir enfin pu m'édifier sur la réalité des faits dits *spiritualistes*.

Je rendrai compte avec la même sincérité de tous ceux qu'on voudra bien me montrer encore.

Le Gérant: MILLET.

(1) La salle du Waux-Hall prenait, le jeudi 18 février, un air de fête inaccoutumé: il était facile de deviner à son air calme, à sa parure simple et digne, que les hôtes qu'elle s'appropriait à recevoir différaient quelque peu de ceux qu'elle choisit d'habitude. La foule qui

se pressait à la porte était grande, chaque invité se tenait selon toutes les règles les plus rigoureuses de l'étiquette. Un murmure d'inquiète curiosité circulait partout, et, à voir cette nombreuse assemblée, vous eussiez dit que toutes les têtes étaient dans l'attente de quelque mystérieux spectacle.

Des hommes de lettres, des journalistes, des magistrats, des docteurs de toutes sortes, médecins, chimistes, philosophes, des amis enfin de la science occupaient les places réservées.

Le président de cette charmante société prononça quelques paroles sur la cause de cette réunion: un silence religieux donna à son discours quelque chose de cette douce gravité qui captive et émeut. La séance va s'ouvrir, et les heureux invités vont être témoins émus et ravis de la production des phénomènes les plus étranges; ils vont assister à une séance magnétique. Vous croyez, cher lecteur, qu'il n'y a là rien que de très-ordinaire?... eh bien, vous êtes dans l'erreur plus énorme.

Le magnétisme, mot mystérieux comme l'agent qu'il désigne, a été longtemps honni, maudit, répudié, repoussé, ridiculisé; les bonnes gens qui voulaient regarder un peu et montrer le nouveau Protée étaient pris tout au moins pour des fous ou des fripons. La honte et le ridicule accompagnaient tout homme qui cherchait à pénétrer quelques-unes des énigmes posées par ce sublime sphinx. Aujourd'hui tout est changé, et ceux même qui étaient les ennemis les plus terribles du magnétisme, commencent à le prendre en considération très-haute. Les médecins ont compris enfin que le secret de Mesmer pouvait bien porter dans ses replis autre chose que de la jonglerie. Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle à tous ceux qui s'occupent de cette science. Le magnétisme, grâce aux observations des phénomènes qu'il produit, grâce à l'ardeur et au savoir des hommes qui cherchent à connaître sa nature, sa puissance, son origine, finira par nous dire enfin ce qu'il est, ce qu'il peut. Comme le fluide électrique, dont je le crois tant soit peu cousin germain, il deviendra pour l'homme un auxiliaire de plus dans ses besoins.

Nous n'avons pas pour but de parler dans cet article des diverses expériences faites sur des personnes inconnues. Elles ont produit chez les hommes les plus recommandables l'étonnement et la satisfaction. Sur soixante personnes magnétisées, cinquante ont présenté des phénomènes divers et tous surprenants: sommeil somnambulique, insensibilité aux piqûres et aux odeurs les plus fortes, insensibilité partielle et générale, etc.

L'expérience qui a le plus frappé les personnes présentes à ces choses étonnantes a été faite à la fin de la séance par le président de la société, sur un homme parfaitement éveillé: il a produit l'insensibilité la plus complète. Les médecins ont pu constater, une fois de plus, que par le magnétisme on peut faire, sans douleur pour le malade, les opérations les plus douloureuses.

Le but de cet article est surtout de constater ce fait, d'une haute importance pour l'avenir de la science mesmérisme, qu'à l'heure qu'il est médecins et philosophes, amis et ennemis, tous s'occupent avec ardeur de cet agent énigmatique dont personne aujourd'hui ne peut nier les étranges salutaires effets, mais dont nul encore ne connaît la nature.

Nous sommes heureux de féliciter les membres des sociétés magnétiques de Paris. Nous avons remarqué parmi eux, à cette

séance, une harmonie de sentiments, une communauté de pensée, une entente qui prouvent que ces fervents adeptes n'ont qu'un seul désir: arriver par de communs efforts à connaître et à être utiles à ceux qui souffrent.

BERNARD.

— On nous communique le prospectus suivant d'une séance expérimentale, donnée le 23 du mois dernier, dans une ville de province:

« Le sujet sera privé de vue, de parole, d'ouïe, et de la mémoire.

« On lui fera tourner et retourner ses mains, sans qu'il ait le pouvoir de l'arrêter.

« Il ne pourra pas frapper sa propre main, ni celle du *lecturer*, lorsque ce pouvoir lui est désiré.

« On lui fera croire que l'eau est du vinaigre, du vin ou de l'esprit, et il s'enivrera en la buvant.

« M. ZAMOISKI jettera des pièces d'argent sur le parquet et il ne pourra les ramasser.

« Il lui fera croire qu'il est dans un orage de neige; et alors il jettera des pelotons de neige, et puis il croira que le feu lui a pris.

« On lui fera mettre ses mains dans ses poches, et il ne pourra pas les en retirer.

« On lui fera croire qu'il est en Australie, à chercher de l'or.

« Il s'imaginera voir de magnifiques arbres fruitiers, et il se mettra à en cueillir le fruit.

« On lui fera croire qu'un autre sujet est une horloge, qu'il se mettra à monter, et il fera aller son bras comme un balancier, et ladite horloge ne pourra pas arrêter son bras.

« Il fera d'un sujet une pompe à eau, et un autre lui prendra le bras, et croira qu'il tire réellement de l'eau de ladite pompe.

« M. ZAMOISKI rendra un sujet parfaitement raide et lui mettra la tête sur le dos d'une chaise, et les pieds sur le dos d'une autre chaise, et puis il lui mettra des poids énormes sur le corps, tandis qu'il est dans cette position. »

Ces expériences ne sont pas moins curieuses, que la langue dans laquelle elles sont malheureusement annoncées.

— On lit dans le *Siècle*:

« Suivant la *Gazette des Hôpitaux*, on compte en ce moment à l'hôpital des aliénés de Zurich vingt-cinq personnes qui ont perdu la raison, grâce aux tables tournantes et aux esprits frappeurs. »

A ce fait de statistique, notre expérience personnelle nous permet d'ajouter celui d'une dame, notre parente, dont le spectacle de quelques phénomènes de seconde vue a fortement ébranlé la raison; et de M^{me}, qui vint récemment au siège de notre société, pour nous prier de le débarrasser de l'influence obsessive dont le tourmentait, selon lui, à distance, des prêtres magnétiseurs.

Ces tristes exemples montrent quelle prudence, quel tact exige la propagande des sciences de Mesmer, et surtout de M. Home. Toute vérité n'est pas toujours et partout bonne à dire. L'instrument est bon: mais la main qui l'emploie lui communique ses meilleures qualités.

— Nous garantissons, sous notre responsabilité personnelle, la réalité du fait suivant:

« Sur le quai de la Mégisserie, au coin de la rue de l'Arche-Pepin, on trouve une petite baraque, splendidement décorée d'un large tableau qui représente un magnétiseur placé devant son sujet, et dans l'exercice de ses fonctions; au-dessus, se lit, sur un

(1) L'abondance des matières nous a obligé de renvoyer, au numéro du 25, ce compte rendu que nous avions annoncé pour le précédent.

tableau plus petit : « *mademoiselle Clotilde, somnambule lucide.* »

« Le personnage chargé de la bagatelle de la porte développe son boniment en ces termes :

« Entrez, Messieurs et Mesdames; voici la somnambule, mademoiselle Clotilde, la plus lucide de Paris; elle a obtenu la *médaille d'or* de M. le baron D***; elle vous dira le passé, le présent, l'avenir; elle explique les *causes civiles et militaires* ; elle sait tout : argent dû, argent prêté, objets perdus, personnes malades, elle vous renseignera sur tout ce qui peut vous intéresser, etc... Cela ne coûte que cinq sous, soit vingt-cinq centimes ! »

« Avis aux débiteurs en boutique, à qui ces colporteurs du somnambulisme pourraient faire tant de tort; en mettant la baisse sur les prix courants. »

Entre les mains de MM. Castille et Béraud, la phrénologie fait chaque jour de rapides progrès.

Le programme suivant de quelques leçons du premier de ces deux maîtres montre quelle peut devenir l'étendue de cette science nouvelle, si elle a déjà fait de si rapides progrès, depuis sa rénovation.

« Première leçon. Sujet : principes généraux de la phrénologie et de la psychologie, et de leur application à l'art en général.

« Les deuxième et troisième leçons auront lieu sur les arts plastiques et la musique.

« La quatrième leçon, sur le langage, l'éloquence et l'esthétique.

« La cinquième leçon, sur l'imagination, le génie et la foi. »

Nous avons entendu le docteur Castille : rien ne saurait donner une idée du charme qu'ajoutent à sa parole pleine de substance un organe sympathique, et la facilité singulière avec laquelle il s'exprime dans notre langue, que son accent trahit lui être étrangère.

E. G.

Erratum. — *Union magnétique*, 25 février, 4^e page, 3^e colonne; à la fin de l'article signé : « Bernard », ajouter, après « comme de l'autre », le mot : « école. »

— L'abondance des matières nous force à renvoyer en avril le sommaire compte rendu que nous avons l'habitude de faire des journaux du mois.

— Il reste encore quelques abonnements à renouveler, pour 1858, nous rappelons à nos lecteurs que l'envoi gratuit de l'*Union magnétique* cesse à partir du 1^{er} avril, pour tout le monde.

Le Gérant : MILLET.

UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE.

ÉTUDES SUR L'HOMME

PAR CAHAGNET (1).

Une petite brochure de quatre-vingts pages : mais qu'importe ? Épicète, Marc Aurèle, Montaigne, Pascal, Labruyère, Vauvenargues ont écrit peu : de l'un d'eux, une page renferme plus de substance qu'un volume de Bescherelle; une ligne fournit au lecteur un aliment suffisant pour plusieurs jours de méditation; un mot donne un roman au grand Balzac. Certes, le livre de M. Cahagnet, si court qu'il soit, aurait pu être un chef-d'œuvre.

L'homme : la créature élue de Dieu, — l'animal inférieur à tous les autres, sous bon nombre de rapports; la femme : un terrain flottant, — qui change de place, quand on vient de le mesurer et de le décrire; la société : quelque chose qui ne change jamais, — qui ne se ressemble plus du jour au lendemain; la philosophie : une lumière éclatante, — une absurde divagation; la raison : un flambeau, — une faiseuse de dupes; le cœur : l'officine des généreux sentiments, — le repaire des passions coupables; la vie : un devoir redoutable, — une scandaleuse inutilité; quel texte aurait pu développer là M. Cahagnet!

(1) Chez l'auteur, à Argenteuil; et chez Germer-Bailière, libraire, 17, rue de l'Ecole de Médecine, à Paris.

C'était l'occasion de rechercher les traditions de la bonne langue, de celle où le mot exprime précisément l'idée dont le besoin l'a fait naître; où la phrase, courte, pleine, précise, enveloppe et serre, jusqu'à l'étouffer, une pensée juste, forte et fouillée au plus profond de la nature des choses; où l'image se dessine en contours nettement accusés, et se colore en tons vifs et clairs, sobres et harmoniquement lavés cependant. De quel style le livre de M. Cahagnet aurait pu être écrit!

Merci à l'auteur des *Études sur l'homme*, de m'avoir ainsi fait penser à ceux qui se sont, avant lui, exercés sur cette thèse. Rien n'empêche, — tout étant bien considéré, — de croire qu'ils trouveront des égaux; la matière est loin d'être épuisée; la graine des grands écrivains n'est pas perdue, — non plus.

J'ai lu le livre de M. Cahagnet, tout entier.

A TOUT LE MONDE.

Sous ce titre, un sorcier fort achalandé, dont nous ne dirons le nom qu'à la dernière extrémité, a publié un livre, en 1856, que le hasard nous met sous les yeux.

A tous, il recommande sa maison;

Aux esprits forts, il adresse de vifs reproches, et finit par démontrer l'impuissance de la raison, en face de la révélation;

Aux anciennes races, il exprime son indignation pour le scepticisme avec lequel nous raillons leurs crédulités;

Et il termine en énumérant les hauts faits de Nostradamus, de Cagliostro et de mademoiselle Lenormant.

Que d'idées sur lesquelles on réfléchirait, si on ne les trouvait pas dans un prospectus!

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

LELAUMIER

Rue des Bourdonnais, 22, à Paris

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4^e, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REVUE DES MANIFESTATIONS DE L'ÂME HUMAINE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Directeur : M. P. BÉRAUD.

ABONNEMENT. — Un an. 15 fr.

Départements. 18 »

Étranger. 20 »

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : { FRANCE, un an. 7 fr. 50 c.
EXTÉRIEUR, id. 8 » 50 »

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

L'EXEMPLE

REVUE UNIVERSELLE DES TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.

Paraissant mensuellement.

PRIX : { UN AN. 6 fr.
DÉPARTEMENTS. 7 »
ÉTRANGER. 9 »

S'adresser, 44, rue Basse-du-Rempart.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Adresser franco au Gérant les livres
 manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
 Faisons le bien.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
 Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
 la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
 gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
 GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'Instruction les autres mardis.
 (Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — A nos lecteurs. — CLINIQUE MAGNÉ-
 TIQUE, par Bernard. — *Magnétisme et Esprits*, par Chalaïn.
 — FAITS DIVERS. — FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par
 J. Levy.

A NOS LECTEURS.

L'Union magnétique s'étant dévouée à ser-
 vir de terrain aux différentes opinions qui se
 partagent le monde magnétique, chacun y
 conserve, sous le pavillon de sa signature, la
 responsabilité de ses doctrines devant les
 doctrines opposées.

Le Secr. de la réd.: E. G.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

TRAITEMENT MAGNÉTIQUE APPLIQUÉ AVEC
 SUCCÈS AUX ACCIDENTS SURVENUS A LA
 SUITE D'ACCOUCHEMENT.

Nous ne cesserons jamais, dussions-nous
 encourir le reproche de nous répéter, de
 mettre sous les yeux de nos lecteurs les cures
 nouvelles obtenues par le magnétisme. L'hu-
 manité, cet animal perfectible, mais lent à se
 perfectionner, ferme les yeux et se bouche les
 oreilles, toutes les fois que la vérité que vous
 voulez lui faire accepter, fût-elle sublime
 comme celle de Galilée, de Newton ou de tout

autre génie, vient déranger ses habitudes, sa
 marche routinière. Il n'a pas fallu moins de
 dix-huit siècles à une doctrine divine pour
 faire comprendre ce qu'il y avait d'ignoble
 dans la traite des noirs, et pour couper du
 corps social cette hideuse loupe. Que de dé-
 couvertes perdues parce que l'inventeur, livré
 à ses seules forces, aura été repoussé par
 ceux à qui il dévouait sa vie ! Que de persé-
 véance ne faut-il pas pour braver la calom-
 nie, le ridicule, et arriver enfin à faire accepter
 comme utile et vraie une chose qui passait
 aux yeux des incrédules ignorants ou intéres-
 sés pour une duperie, un mensonge, ou tout
 au moins une niaiserie. Ne cessons donc ja-
 mais de répandre par tous nos moyens, par
 tous nos efforts, cette science nouvelle dont
 les progrès vont grandissant chaque jour, dont
 les bienfaits sont déjà assez nombreux pour
 qu'on s'informe un peu des prétentions et des
 désirs de cette nouvelle venue.

Madame H. B., âgée de vingt-deux ans, était
 douée d'une constitution forte, mais sanguine.
 Quelques mois après un accouchement nor-
 mal, cette jeune femme, tout en conservant
 l'apparence d'une bonne santé, éprouvait dans
 les reins des lassitudes qui se manifestaient
 aussitôt qu'elle marchait. Le bas-ventre était
 soumis aux mêmes douleurs ; le système ner-
 veux était d'une irritabilité extrême, l'estomac
 ressentait de vives douleurs ; une constipation
 opiniâtre vint accroître ce malaise général.
 Les fonctions périodiques ne s'accomplissaient
 chez la malade que précédées d'atroces dou-

leurs qui ne duraient pas moins de trois jours.
 Des accidents locaux, survenus consécutive-
 ment, ne disparurent, ou plutôt ne se modi-
 fièrent, qu'à l'aide de graves opérations.

Appelé par le mari qui avait éprouvé lui-
 même les effets étranges du magnétisme, j'ap-
 pliquai de suite le système mesmérrien. Eau
 magnétisée pour bains locaux et injections,
 magnétisation générale, chaque jour, de la
 partie inférieure du corps. Au bout d'un mois
 de ce traitement si simple, les accidents lo-
 caux avaient disparu. La santé, le bien-être,
 la force avaient en peu de temps remplacé le
 malaise, les douleurs, les inquiétudes ner-
 veuses. Quelque temps après, cette jeune
 dame eut un second enfant, et les tristes acci-
 dents qui avaient suivi le premier accouchement
 ne reparurent pas cette fois.

Nous ne saurions trop recommander à nos
 collègues magnétiseurs de propager ce mode
 sûr et simple de guérir ces sortes de maladies,
 qui naissent toujours à la suite des couches
 et qu'on néglige trop dès le principe. Ces ac-
 cidents peuvent avoir les plus graves résultats,
 surtout lorsqu'ils arrivent à un développe-
 ment causé par l'absence de tout soin. Une
 femme répugne toujours en effet aux remèdes
 de la médecine ordinaire, en pareil cas, à
 cause de certaines formalités indispensables
 à éclairer le diagnostic. Le magnétiseur, après
 une explication facile, peut opérer et agir avec
 succès sans que la malade ait à subir ces pé-
 nibles préliminaires.

Nous ne cesserons de recommander ce sys-
 tème de traitement pour des cas semblables.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 avril 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

III

Pendant que les deux champions du *fluidisme*
 et de l'*animisme* se livraient à leurs passes d'armes
 dans le *Journal du Magnétisme*, M. le baron du
 Potet crut prudent d'interrompre ses études sur la
magie ; il se bornait à poursuivre ses expériences
 à domicile, dans ses conférences dominicales, et,
 selon l'habitude, sa parole prophétique et ses élo-
 quentes réticences faisaient entrevoir au magné-
 tisme un horizon immense, incommensurable. Le
 fait est que le baron y renfermait beaucoup plus
 de merveilles qu'il n'en tirait ; car pour nous,
 comme pour tous les magnétologues qui ne se
 payent pas de mots, ses expériences de *magie* se
 résumaient en effets de *suggestion*. Il y a loin de
 là aux miracles de la science occulte dont partout
 ailleurs nous avons vu surgir les manifestations.

Se voyant dépassé au dehors dans les faits trans-
 cendants du magnétisme, dont de lui seul à ses
 yeux devaient émaner l'enseignement et le mot
 d'ordre, M. du Potet jugea convenable d'*enrayer*.

— « Nous donnons depuis quelque temps peu
 d'articles sur la magie, disait-il le 10 janvier 1850,
 dans ses conférences magnétiques ; en voici la rai-
 son : les faits qui paraissent supérieurs à la nature
 exaltent quelques-uns des hommes, qui les consi-
 dèrent et les portent à d'autres recherches, dans
 lesquelles leur esprit s'égare. Nous nous repenti-
 rions toute notre vie d'avoir contribué en quoi que
 ce soit à faire des fous, et nous nous sommes
 aperçus qu'une certaine folie prenait sa racine dans
 les faits transendants du magnétisme. Quelques
 hommes, dont nous croyons la raison assez forte,
 se sont laissé prendre à une sorte de mirage : vi-
 vant maintenant plus dans le ciel que sur la terre,
 ils sont devenus impropres à servir la cause de la
 vérité ; car ils laissent la réalité pour l'ombre, et
 leur esprit égaré inocule à ceux qui les approchent
 une exaltation dangereuse. Le magnétisme cesse
 dès lors de paraître ce qu'il est réellement, il de-
 vient une chose absurde et ridicule. Dans de telles
 conditions, la sagesse nous commande de ne plus
 parler qu'avec circonspection, et surtout de n'expé-
 rimer qu'avec la plus grande réserve ; autrement,
 nous servirions une secte fanatique qui aura plus

d'influence qu'on ne l'imagine, parce qu'elle porte
 en soi tout ce qui peut troubler l'intelligence... »

On conviendra que les fluidistes les plus déclai-
 rés n'ont jamais rien dit de plus vigoureux, ni de
 plus péremptoire, contre les exagérations de leurs
 adversaires. Mais ce n'est pas tout. S'inspirant de
 la verve ironique du petit journalisme parisien,
 voici le brûlot qu'il lance contre M. Cahagnet :

« Le Paradis des extravoyants. On y porte fiè-
 rement moustache quand on fait partie de la garde
 nationale. Le guerrier a l'épée au côté, toujours
 prête à sortir du fourreau. Le riche, habitué à se
 faire servir, a des valets pour exécuter ses moi-
 ndres commandements. On y habite des demeures
 somptueuses. Le phalanstère n'est qu'une niaiserie
 auprès du Paradis des voyants. On y prend toutes
 les formes comme tous les vêtements ; c'est magni-
 fique... d'extravagance... Quelques magnétistes
spiritualistes croient tenir la clef du ciel ; ce n'est
 qu'une moquerie, une exagération venant de leur
 orgueil. Ils se flattent de faire apparaître les morts,
 ils évoquent Swedenborg, Jésus, Socrate, Ro-
 bespierre. Le premier venu peut demander une
 apparition, les ombres complaisantes ne se font
 point prier. Pauvres morts ! vous êtes soumis aux
 caprices des vivants ; à son gré chacun peut vous
 tirer du tombeau et vous forcer d'apparaître : des

Nous offrons, comme toujours, aux lecteurs incrédules les preuves de la cure dont nous venons de parler.

BERNARD.

APPEL D'UN ARRÊT DE LA SCIENCE ORDINAIRE.

Le magnétisme appliqué à la médecine, ou plutôt le magnétisme devenu puissance curative, a fait depuis quelque temps de grands progrès. L'étude, l'observation, les expériences répétées nous conduiront sans doute à expliquer les faits étranges qui font partie du domaine spiritualiste. Mais n'aurions-nous pour résultat de nos recherches que les effets curatifs, que nous devrions nous trouver heureux d'avoir aidé à divulguer une science qui apprend à tous si facilement les moyens de guérir ou de soulager au moins nos semblables.

Le cas que je vais vous soumettre aujourd'hui offre aux incrédules une preuve effrayante de la puissance magnétique appliquée comme remède. Le 2 février 1852, je fus appelé par M. B. pour donner mes soins à sa sœur, âgée de 26 ans, et qui se trouvait en ce moment dans un état désespéré, au dire même des médecins qui la traitaient depuis six mois. Voici en peu de mots quelles étaient les causes qui avaient insensiblement amené cette personne à deux doigts de la mort. Toute jeune et déjà très-forte, elle abusait du corset, mangeait peu, buvait chaque jour quantité d'eau, pour faire disparaître ou affaiblir le développement trop fort, selon ses idées, que prenait son corps. En 1848, elle fut subitement saisie d'une peur fiévreuse à la vue des cadavres qui couvraient encore certaine rue aux tristes journées de juin. Depuis cette époque, elle fit trois maladies graves dont elle n'avait jamais été parfaitement guérie et qui lui avaient laissé, avec de très-forts battements de cœur, une faiblesse extraordinaire, surtout chez une femme forte en apparence. La dernière maladie commença le 3 septembre 1851; depuis ce moment jusqu'au 2 février, elle a été livrée aux soins du docteur F... Voici quel était le traitement pratiqué par ce médecin : tisane, *eau de laitue*; purgatifs, *eau de Sedlitz*, *huile de Ricin*, *scammonée*, *colomélasse*; lavements au *miel mercuriel* et autres, préparés par le

pharmacien et dont je n'ai pu retrouver les ordonnances; médicaments, *sirop de morphine*, *de digitale*, *poudre de fer*, quantité de *quinine*; plusieurs frictions d'*huile de croton*, faites sur le dos; compresses sur le cœur de *teinture de digitale* et de *chloroforme*.

Malgré tous les efforts de la science officielle, malgré ces remèdes d'une violence extrême, la malade restait dans le même état, ne pouvant rien évacuer et souffrant de plus en plus. A ce moment, on proposa au docteur le magnétisme; scandale incroyable: proposer à un homme sensé une chose stupide, acceptable seulement par des insensés! Ce sont les mots employés par ce savant Esculape. Le magnétisme fut donc repoussé bien loin; il demanda une consultation avec M. A*** (un des princes de la science), de laquelle il résulta un traitement qu'on pratiquait à cette époque à Saint-Louis. Ce traitement consistait à mouiller le dos de la malade avec de l'eau glacée. Non-seulement ce traitement fut impuissant, mais encore on vit le mal empirer au point que le docteur *sensé* annonça aux parents que la malade ne passerait pas la nuit: agréable prédiction, heureux résultats de six mois de tentatives de la part du médecin et de souffrances du côté de la victime de la science infallible!

Je fus alors appelé: qu'avait-on à craindre? la malade était condamnée à mourir de par la faculté de médecine. On me mit donc en présence de la malade. C'était presque un cadavre: les chairs, la face surtout, avaient pris cette teinte livide et jaune semblable à la cire; la tête était penchée en arrière, le cou tendu et raidi, la peau sèche, la partie inférieure du corps froide, le ventre tendu et dur; enfin les symptômes les plus visibles de la mort frappaient mes yeux et m'épouvantaient sur le résultat de mon entreprise. Néanmoins, confiant dans le magnétisme, je me mis à l'œuvre: je magnétisai à grands courants jusqu'à la partie inférieure du corps. Au bout d'une heure de magnétisation, je remarquai que le corps était agité par un léger tremblement et je commençai à espérer. Après une heure de repos, je recommençai à magnétiser, et cette seconde magnétisation produisit chez la malade une évacuation abondante de matières de toutes sortes; le tremblement avait cessé, le corps était réchauffé et souple, la peau reprenait cette tiède humidité qui annonce une

circulation plus active et heureuse; enfin la condamnée revenait à la vie et donnait un démenti à la faculté.

Je continuai ce traitement pendant dix-sept jours, magnétisant deux fois par jour; la malade buvait de la tisane de lichen, de l'eau magnétisée; elle avait sur le cœur et le ventre des cataplasmes de graine de lin et des compresses d'eau de guimauve sur le cou. Ce dernier remède avait été indiqué par la sœur de la malade chez laquelle, dans l'espace de huit derniers jours, j'avais reconnu une lucidité extraordinaire. La malade fut complètement guérie au bout de dix-sept jours; aujourd'hui, elle se porte à merveille et se rit des prédictions funestes des docteurs.

Voilà, racontée dans tous ses détails, une cure assez extraordinaire pour des hommes insensés.

BERNARD.

A LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

MAGNÉTISME ET ESPRITS.

Sous ce titre, notre collègue M. Chalain nous adresse la lettre suivante, pour laquelle il nous demande l'insertion. M. Chalain est un des plus zélés et en même temps des plus désintéressés propagateurs de l'idée magnétique: l'insertion de ce travail est, pour ces deux motifs, autre chose et mieux qu'une faveur: c'est un devoir.

E. G.

J'ai reçu une lettre d'un de mes bons amis, qui ne croit pas devoir penser comme moi sur les sciences occultes; cette lettre contenait le passage suivant:

« Mais j'ai sous les yeux les statistiques de l'Amérique et de l'Angleterre, qui montrent que les esprits frappeurs, les tables tournantes ont depuis leur réapparition rempli les maisons de fous. Loin de nous une science qui nous reporte au temps des empoisonnements du moyen âge! science qui ne s'appuie que sur des faits controvérsés, des phénomènes douteux privés de raison; »

insensés le prétendent, ils osent le soutenir; mais les discours qu'ils vous prêtent sont les leurs propres, et nul d'entre eux jusqu'à présent n'a été votre interprète. S'ils ne mentent, ils se trompent et abusent les pauvres d'esprit, qui s'imaginent que la science divine est devenue le patrimoine du premier venu.

« Vous qui voulez faire de grandes et nobles choses, sachez que vous ne pouvez y arriver que par le travail et la peine. Vous faites des voyants pour suppléer à votre défaut de lumières; vous ressemblez à ces hommes qui créaient des dieux d'arle ou de marbre, et les adoraient. Vous vous trompez: car si les voyants parlent, c'est votre écho que vous entendez; ils sont impuissants comme vous: pourquoi donc adorer votre image? »

« Le feu de Prométhée fut un jour saisi par des enfants qui, étonnés de leur pouvoir, s'imaginèrent être dieux eux-mêmes et participer aux secrets des immortels; ils franchissent l'espace, communiquent avec les âmes des morts, mais, ne pouvant continuer et diriger leur vol, il s'égarent dans le ciel, et pour eux tout devient ténèbres. Vous qui voulez vous initier à la science de Mesmer, craignez une chute aussi grande! sachez vous contenir... l'ivresse est la compagne de celui qui boit sans mesure, etc. »

Connaissez-vous un manifeste plus net, un ré-

quisitoire plus formel contre les angélistes? un blâme plus sévère, plus écrasant, pour la théorie des esprits et ceux qui s'en font les propagateurs?

Hélas! pourquoi le baron n'a-t-il pas, quelques années après, observé la même prudence, manifesté la même réserve, lancé les mêmes foudres, dépensé la même verve et la même ironie, quand il a vu les esprits quitter le ciel swedenborgien pour entrer dans les guéridons, dans les corbeilles, et bouleverser les meubles? A ses yeux les médiums américains méritaient donc plus de créance et plus de considération que les voyants de M. Cahagnet?

NOTA. — Au moment où nous écrivons ces lignes, il s'est opéré une nouvelle évolution, — nous n'osons pas dire conversion — dans l'esprit de M. du Potet. Le baron, qui, depuis plus d'un an, louait et prônait le médium américain Home, s'avise tout à coup de suspecter les facultés de ce moderne sorcier, et va jusqu'à décocher contre lui ses traits les plus acérés dans le *Journal du Magnétisme*. Le baron reproche à ce médium de se tenir en dehors des cercles magnétiques (surtout des cercles de la rue Beaujolais??); de se *fixer dans la classe des oisifs*; de *tout sacrifier à un vain orgueil*; de *se laisser choir et exploiter comme un chanteur de romances*. Il a *amusé plutôt que convaincu*. Aussi *pas un témoignage authentique de ses hauts faits n'est sorti de ce brillant milieu, ce qui prouve que le doute y est resté, etc.* »

Nous nous abstenons de toute réflexion sur ce changement de front. M. du Potet dit qu'il doit la vérité aux hommes qui croient en sa sincérité et en sa prudence. Nous ajouterons seulement que cette fois il est dans le vrai.

De son côté, le savant collaborateur du baron, M. A. S. Morin, heureux d'emboîter le pas du maître, ne ménage pas ses railleries au thaumaturge américain qui, pendant deux hivers, a été le lion de la *fashion*. (Voir *Journal du Magnétisme*, 25 mars dernier.)

On sait d'ailleurs que M. A. S. Morin n'a jamais accepté les faits surnaturels qu'avec une extrême réserve, et qu'il les a toujours passés au creuset d'une logique serrée, inflexible.

Celui qui signe ce feuilleton eut un jour une petite escarmouche avec M. Morin; personne ne fut sérieusement blessé, il ne coula que des flots d'encre; mais ce n'est pas une raison pour taire à cet honorable confrère l'estime dont jouissent ses articles de critique magnétique.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

« science qui prive l'homme de sa liberté, « limite sa raison en lui imposant des « croyances que rien ne justifie.

« Que signifient ces esprits frappeurs, si « leurs manifestations ne sont pas utiles? que « signifient ces médiums, qui n'ont d'autre « mérite que d'avoir deviné le mode d'évoca- « tion par lequel ils font des esclaves obligés « de leur obéir?... Quand on pense que ce sont « les âmes des plus grands hommes, des Des- « cartes, des Platon, qu'ils soumettent à leurs « interrogations!!! quel est donc le sort de « ces grands hommes, s'ils errent dans l'es- « pace et sont obligés de répondre à la voix « du mortel le plus insignifiant qui s'avise de « les appeler? où en est donc réduite votre « transmigration, puisque ces âmes n'ont pas « trouvé de corps pour les recevoir? Tout ceci « a pour but de jeter l'homme dans le mer- « veilleux, afin de le ramener aux croyances « du passé. »

Le magnétisme étant pour moi la lumière qui éclaire les esprits et leurs manifestations, j'ai basé ma réponse sur ces deux principes, en expliquant les motifs de ma conviction :

En étudiant le magnétisme, j'ai dû trouver les forces qui lient les êtres par cette immense force invisible appelée fluide; alors, quand j'ai pu faire plier à ma volonté ce même fluide et en déduire des forces attractives inconcevables à l'imagination de prime abord, il en est résulté pour moi une preuve que tout n'est pas matière inerte: j'ai vu que la nature entière se tenait par un lien indissoluble; j'ai aperçu que l'existence ne pouvait pas seulement être simple, que la vie des êtres était extérieure et intérieure, physique et psychologique.

Or, voyant les forces vives de la matière créée, je me suis demandé si tout avait une raison d'être... la réponse a été: Oui... Donc, me suis-je dit, si tout est lié dans la nature, tout doit se mouvoir dans cette même nature, et l'être en général est la partie la plus active de ce mouvement. De là mon premier regard dans l'étude physique et psychologique de l'homme.

La matière m'étant révélée créée pour mourir et renaître par la mort, tel m'apparaissait le monde entier: les moindres parcelles d'organisation se détruisant en suivant la même direction que la matière. Or, partant de là, il fallait qu'un lien secret liât les parties susceptibles de se détruire avec celles qui doivent naître. Ceci reconnu, j'examinai si les forces créatrices devaient être surnaturelles et inexplicables pour toutes les intelligences; et lorsque j'eus reconnu que le monde créé a été et sera la même œuvre en tout temps, alors je n'ai vu que l'œuvre merveilleuse et sublime du Créateur, mal étudiée par les hommes, par leur infériorité d'intelligence à l'esprit créateur, leurs analyses fausses et irréflechies; de là le chaos dans l'appréciation des choses créées, et l'erreur, le doute, produits par une mauvaise explication qui donne à l'incrédulité le droit de nier ou de tout renverser, même l'idée des choses possibles.

En lisant l'œuvre des temps passés, je n'ai pas voulu croire à la sorcellerie, aux singularités émises par l'esprit du mal, par les ennemis de toute lumière.

Je me suis dit: L'homme est le même à toutes les époques, et, comparant ses forces avec mes faibles forces à moi-même, j'ai vu que ce que l'on appelle la sorcellerie et tous ses attributs, cabale et magie, n'étaient que l'œuvre de cette puissance vitale qui réside en nous-mêmes, et particulièrement chez quelques êtres disposés par la nature à produire ces faits appelés merveilleux, extraor-

dinaires, occultes, qui, après examen, peuvent surprendre, mais n'étonner que les ignorants ou les incrédules volontaires.

Partant de cette vérité, tout le travail ancien s'éclaire, et les effets métaphysiques, psychologiques, les actions occultes, actions patentes ou manifestations, manifestations physiques ou matérielles, manifestations visuelles ou apparitions, manifestations intelligentes, les communications, premières, frivoles, deuxième, sérieuses, troisièmes, grossières, quatrièmes, instructives se découvrent du voile de l'erreur, pour nous apparaître avec leur raison d'être comme œuvres de la création.

Toutes ces études existaient dans la réunion d'hommes spéciaux qui avaient peur eux-mêmes de dire au monde ces étonnants travaux, qui auraient étonné et bouleversé le monde vulgaire de ces diverses époques; nous, génération de 1858, nous savons que ces manifestations matérielles ou intelligentes, ces faits de somnambulisme et d'extase, de seconde vue, prévisions, pressentiments, visions, apparitions, phénomènes psychologiques particuliers à l'instant de la mort existent d'une manière naturelle: merveilleuse lumière, cause de nombreux faits utiles et de bien des révélations sur l'existence divine!

Pour moi, tous ces faits, en général, ont besoin d'être connus, non pour s'en servir frivolement et sans raison, mais bien pour que tout être connaisse d'où il vient, qui il est, ce qu'il peut, et par conséquent qu'il soit à même de juger des milliers d'actes de la vie qui sont mal interprétés. Or, ces faits reconnus, tous les travaux de l'antiquité et des modernes tombent à néant, et on ne voit, en place de sorcellerie, que la force seule et unique qui se projette de tous les êtres, en liant les hommes et les choses par un lien divin et utile comme tout ce qui est créé.

Voilà pourquoi j'étudie le magnétisme et pourquoi plus rien ne m'étonne!

La conclusion de mon étude est donc pour faire disparaître les erreurs de tous les âges, afin que chacun puisse apprécier les influences diverses, les différences de nature, la possibilité de l'étude de la vie inconnue de beaucoup de vivants qui veulent ignorer quand même ce qui les anime et avec quoi ils ont des rapports naturels.

N'oubliez pas, pour bien me comprendre, que, reconnaissant que tout dans la nature est lié, les assimilations existant, les influences existant aussi, on peut à l'aide du magnétisme connaître ces diverses assimilations, et, par là, empêcher le mal au profit du bien.

Tel est le but que je me suis proposé et dans lequel j'ai déjà réussi, en expliquant le magnétisme et ses divers points de vue, et comme agent régénérateur et réformateur, puis comme lumière pouvant éclairer l'âme et le corps, l'esprit et la matière, le monde connu et le monde inconnu.

Cette connaissance ayant son utilité qui est la plus grande de toutes, cela nous conduit maintenant à parler des esprits et des médiums.

ESPRITS ET MÉDIUMS.

Les médiums sont des sujets dont l'organisation entre plus vivement dans un état de sommeil invisible à nos yeux et dont le physique nous semble à nous à l'état de veille; ces sujets ressemblant aux extatiques de toutes les époques, leurs manifestations peuvent encore nous étonner; ils sont reconnus et approuvés par un nombre d'esprits d'élite de toutes les nations et de tous les temps.

Il est aussi facile d'avoir un médium qu'un somnambule: l'un et l'autre arrivent difficilement à l'état supérieur.

Faut-il croire au dire de l'un comme de l'autre? non, parce que ce sont des lumières vives et pures, comme la source d'où elles émanent, mais sujettes à ce que leur degré de lumière diminue ou augmente selon le milieu où elles se trouvent, entourées plus ou moins d'influences bonnes ou mauvaises qui peuvent ou nuire, ou grandir cet état; il faut seulement constater le fait, s'en servir au besoin, le passer au creuset de son intelligence et en tirer de saines déductions: savoir qu'une chose existe, s'en servir avec prudence et raison, et travailler à son agrandissement; voilà la loi de Dieu et la loi de la nature, qui ne tient pas à rester cachée! S'écarter de cette vérité, c'est tomber dans une erreur aussi extrême que celle des gens qui croient tout sans vouloir admettre le bien et le mal de chaque chose.

Il en est de même des esprits frappeurs, et autres signes occultes, physiques, intelligents, matériels ou immatériels: *tout existe*, mais rien n'ordonne ces extrêmes, car alors les conséquences produiraient cette fièvre irraisonnable de l'Amérique, utile si l'on veut admettre cette dose d'incrédulité; mais pour moi, j'ose à peine admettre l'utilité de dix-sept journaux, sans compter les foules d'écrits non périodiques consacrés à ces matières dans le nouveau monde.

Je comprends quelques organes ayant pour but la lumière, j'admets des hommes créant une feuille, soit comme le *Journal de l'Âme* de Genève, soit comme le *Journal* ou *Revue Spirite* de Paris, soit enfin comme quelques journaux américains ou comme les journaux du mesmerisme ayant le but de recueillir des faits anciens et nouveaux, pour dévoiler les mystères en les expliquant, pour faire connaître tout ce qui se rattache à la connaissance de la partie métaphysique de l'homme, afin de le connaître dans son état présent et dans son état futur: car étudier la nature des esprits, c'est étudier l'homme, puisqu'il doit faire un jour partie du monde des esprits.

N'y a-t-il pas une foule de phénomènes moraux et anthropologiques dont on cherche vainement l'explication dans toutes les doctrines connues? Puis, où placer la simultanéité de pensées, l'anomalie de certains caractères, les sympathies, les antipathies, les connaissances intuitives, les aptitudes, les propensions, les destinées qui semblent empreintes de fatalité? De l'appréciation de tous ces actes, de cette étude il ressortira naturellement d'utiles renseignements sur la ligne de conduite la plus conforme à la saine morale. Mon jugement désire et veut que chaque être apprenne et sache apprécier, en plus des études élémentaires, à côté des connaissances utiles à son être, les éléments divers de science ou d'étude qui lui donneront l'appréciation de ses semblables pour en tirer d'utiles déductions. C'est ici la nature qu'il faut étudier, la nature qui mène à la connaissance de la vie, qui fait connaître toute chose créée, renfermant en elle-même matière et esprit, deux existences en un corps, cause de la difficulté que beaucoup de savants ont d'expliquer la vie.

Ordonner, comme en Amérique, que tout soit réglementé par les puissances occultes, est aussi malheureux que de ne rien vouloir croire: entre tout ou rien, il y a un abîme. Donc, les Américains ont tort de vouloir tout attribuer aux esprits et de vouloir que tout soit réglé par eux. Ils feraient mieux de se contenter d'expliquer au monde les faits sans les imposer, ce qui empêcherait les hommes

de dire : J'ignore que telle chose existe. Au besoin, on étudierait le monde immatériel, comme on étudie le monde matériel : de là, la destruction du mot *mystère*; car les hommes sachant que tout est possible ne s'étonneraient plus des faits produits par leurs propres forces, ou par la force des choses créées qui constituent les mondes.

Quant au libre arbitre de l'homme, j'attends que l'on m'explique ce que c'est qu'un homme libre de toute chose et de lui-même? Quant à la migration des âmes, qui pourrait croire que Dieu ait créé l'esprit pour périr comme la matière? Personne. L'esprit a été le même à la création qu'en ce jour, le même qu'à la fin du monde. Donc, le même esprit nous anime et reçoit des développements, selon les temps, les besoins, les époques; pour preuve, c'est que les hommes renaissent dans les hommes, les choses dans les choses, et que la nature, quoique renouvelable, est toujours pareille; les êtres s'éteignent et les êtres vivent.

Tout est donc immortel!

Quant à votre douleur de voir Descartes et Platon soumis à l'interrogation après évocation du vulgaire, c'est un fait qui n'a rien de surnaturel.

Les évocations existent, mais soyez sûrs que les réponses seront relatives aux questions; tous peuvent être satisfaits, mais tous ne seront pas éclairés. Pourquoi voulez-vous que l'esprit de ces grands hommes soit anéanti? Ils éclairaient la terre de leur vivant par leurs travaux; qui empêcherait que cet esprit soit encore vivifiant pour les habitants de la terre? Dieu ne peut pas avoir détruit son propre ouvrage: l'esprit de ses œuvres est lié, le monde immatériel et le monde matériel ne font qu'un dans la création.

L'évocation existe, je le répète: c'est une chose vraie, mais qui demande beaucoup de discernement; puis, vous admettez que ces évocations ont besoin d'une sanctification toute particulière pour parler avec les élus de Dieu!

On peut dire avec vérité que l'évocation aux bons esprits est le magnétisme de l'âme: il console, éclaire et vivifie, et montre clairement le lien qui unit les morts et les vivants.

L'Amérique a raison d'étudier, elle a tort d'imposer, sans avoir bien expliqué; on ne

peut nier l'existence des faits qu'elle interprète sans déductions sérieuses; de là vient le trouble des organisations qui ne sont point préparées à ces faits qui paraissent merveilleux.

Dieu seul connaît la clef des secrets utiles aux êtres, ses créatures; mais l'homme studieux peut dire à ses semblables: Telle chose existe, recherchons son utilité afin que le monde, connaissant l'existence de cette même chose, ne puisse ni nier, ni rire d'une des parties de la nature.

L'homme doit donc étudier tout, pour parler et juger toute chose sciemment et avec justice. La lumière aidant, les mauvaises routes sont impossibles; alors tout ce qui est utile à l'homme doit percer le brouillard d'erreur, d'incrédulité, de mauvaise foi, et détruire tout esprit du mal.

Le magnétisme et les esprits sont donc la pure essence et la partie la plus lumineuse du monde créé, attendu que le magnétisme est la lumière qui éclaire les individualités, et les esprits sont la preuve du lien qui attache les mondes spirituels avec les mondes matériels.

L. V. CHALAIN.

FAITS DIVERS.

— Le journal *l'Union* annonce que M. Home quitte l'Italie et se rend à Lyon, où il est attendu, pour donner des séances de prestidigitation, dans la salle du Grand-Théâtre.

— D'un autre côté, nous lisons dans *le Gaulois*, un petit journal gaiement mené, et qui plaît fort aux Athéniens du boulevard :

« M. Hume, le grand Hume, le célèbre Hume, celui que les salons les plus aristocratiques de Paris, de Londres et de Vienne se sont disputé l'année dernière, en est réduit à donner à Lyon des séances au rabais. — Vanité des vanités!

« Lisez et instruisez-vous :

« Voici en quels termes est conçue l'affiche qui annonçait, pour le 1^{er} avril, au Grand-Théâtre, la première séance de M. Hume :

PAR EXTRAORDINAIRE

Jeu 1^{er} avril 1858, à huit heures,

Séance américaine ou Séance de spiritualisme

DE M. HUME

« Je ne me guide jamais d'après la science, mais d'après ma conscience; je crois donc fortement aux faits magnétiques, je crois que la force magnétique augmente prodigieusement la force de vision de l'homme; je crois que ces faits sont constatés par un certain nombre d'hommes très sincères et très-chrétiens.

« L'abbé LACORDAIRE. »

PROGRAMME:

« Expérience de vision de M. HUME et l'ANGE MIRACULEUX.

« Obéissance à l'ordre du public.

« Séance de spiritualisme par la sensitive madame de Cabanyes.

« Production des visions demandées par les spectateurs : frémissement, joie, colère, idiotisme, religion, piété, multiplication des sens, augmentation et diminution des forces.

« Reproduction de ces phénomènes sur des jeunes gens que le public est prié de présenter.

« Un certain nombre de personnes s'étant présentées chez lui en son absence, M. Hume a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de demain, il recevra rue Raisin, 20, au premier, de onze heures à trois heures. »

— Enfin, nous apprenons, au moment de mettre sous presse, — nous ne donnons toutefois la nouvelle que sous les réserves d'usage, — qu'il y aurait promesse de mariage entre ledit M. Hume ou Home, et mademoiselle ***, fille d'un chambellan de Sa Majesté l'empereur de Russie : l'alliance aurait été décidée à Rome, où se seraient connus les futurs époux.

Bel appendice à ajouter à l'article publié par notre cher Delaage, dans ce journal, sous le titre d'*Utilité du Spiritualisme visible*. Il paraît que les esprits font un joli chemin dans le monde.

Si nos renseignements ne brillent pas précisément par l'accord, ce n'est pas à nous qu'il faut s'en prendre, mais à nos auteurs.

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

DELLAUMIER

Rue des Bourdonnais, 22, à Paris

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4^o, contenant les principaux plain-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REVUE DES MANIFESTATIONS DE L'ÂME HUMAINE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Directeur : M. P. BÉRAUD.

ABONNEMENT. — Un an. . . . 15 fr.

— Départements. 18 »

— Étranger. . . . 20 »

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : { FRANCE, un an. . . . 3 fr. 50 c.
ÉTRANGER, id. . . . 5 fr. 50 c.

L'ORPHEON

MONITEUR DES ORPHEONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

L'EXEMPLE

REVUE UNIVERSELLE DES TRAITS DE COURAGE, DE DÉVOUEMENT, DE BIENFAISANCE, ETC.

Paraissant mensuellement.

PRIX : { UN AN. 6 fr.
DÉPARTEMENTS. . . . 3 »
ÉTRANGER. 5 »

S'adresser, 44, rue Basse-du-Rempart.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.



L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

Adresser franco au Gérant les livres
 manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
 Faisons le bien.

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
 Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
 la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
 gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
 GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'instruction les autres mardis.
 (Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — LE BANQUET DE MESMER. — A nos lec-
 teurs. — *L'union fait la force*, par M. Tharin. — COR-
 RESPONDANCE, par Bernard. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par le
 docteur Begué. — *Livres, Revues, Journaux*, par E. Guillot.
 — *De l'eau magnétisée*, par Roussel. — FEUILLETON : *Chro-
 nique du fluide*, par J. Lovy.

BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE
 DE MESMER.

Dans sa séance administrative du 6 cou-
 rant, la Société philanthropico-magnétique a
 décidé que le banquet annuel, à l'occasion
 de la naissance de Mesmer, aurait lieu le
 dimanche 23 mai, jour de la Pentecôte, chez
 Chapard, traiteur, rue d'Angoulême.

Le prix de la souscription est fixé à six
 francs. On souscrit chez M. Millet, 267, rue
 Saint-Honoré, au siège de la Société philan-
 thropico-magnétique; et chez M. Winnen,
 vice-président, 35, rue Bourbon-Villeneuve.

F. MILLET.

A NOS LECTEURS.

Notre journal, suivant un de nos plus
 chers désirs, commence à présenter une va-
 riété d'opinions assez satisfaisante : l'har-
 monie que nous avons rêvée pour lui est une
 combinaison de discordances.

Avide de s'instruire, et résolue à garder
 personnellement, autant qu'il lui sera pos-
 sible, un silence complaisant, la rédaction de

L'Union magnétique renouvelle son appel à
 toutes les écoles opposées qui se partagent la
 cité de Mesmer.

Elle ouvre un terrain neutre au choc des
 doctrines : on sait que la lumière en sort
 habituellement, s'il faut en croire un adage
 philosophique. E. G.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Si l'on demande aux spiritualistes des
 preuves de l'intervention des esprits dans
 certains phénomènes magnétiques, l'on voit
 chez ces hommes de cœur une conviction
 profonde, une persuasion invincible dans
 leurs croyances; mais les preuves ration-
 nelles qu'ils donnent de cette intervention,
 ne produisent pas généralement sur autrui
 l'effet qu'elles semblent produire sur eux.
 Est-ce à dire qu'ils ont complètement tort, et
 qu'ils doivent être tournés en ridicule? D'a-
 bord c'est impoli; ensuite c'est trop témé-
 raire, la vérité n'étant le partage exclusif de
 personne, mais bien la résultante des idées de
 tous. De là la nécessité de la solidarité uni-
 verselle. Les spiritualistes, d'ailleurs, s'ap-
 puient sur les preuves de sentiment; et qui
 peut nier leur valeur dans maintes circon-
 stances?

Si l'on demandait aux partisans exclusifs
 du magnétisme pur, quelles preuves il leur
 faudrait pour qu'ils crussent à l'intervention
 des esprits, il est à croire qu'ils seraient fort

embarrassés de les formuler, ou, s'ils les for-
 mulaient, d'autres les trouveraient discu-
 tables et non concluantes; car ce qui était
 preuve irrécusable aux anciens jours, ne l'est
 plus aujourd'hui, et ce qui l'est aujourd'hui
 ne le sera probablement plus demain, parce
 que la science magnétique a répandu un
 jour nouveau sur tous les phénomènes *sur-
 naturels*, sur l'origine et la forme de toutes
 les croyances philosophiques et religieuses de
 tous les peuples. C'est un crépuscule qui
 commence; il jette encore des lueurs trop
 douteuses, trop incertaines pour que nous
 puissions distinguer suffisamment les objets.
 Chaque fabricant de système a son télescope
 réfracteur braqué sur la terre promise, plongée
 encore dans une demi-obscurité: l'un pré-
 tend voir les objets mieux éclairés, parce
 qu'il a une lentille de moins à son instru-
 ment. — Cela est vrai, mais c'est pour ce
 motif qu'il voit de trop loin. — L'autre pré-
 tend voir de plus près, parce qu'il a une len-
 tille de plus à son télescope. — Cela est en-
 core vrai; mais c'est pour ce motif qu'il voit
 moins clair.

De là ne semble-t-il pas permis de con-
 clure qu'il faut marcher toujours, être tolé-
 rant, et attendre le lever de l'astre du jour,
 afin de voir de près, sans honte et distincte-
 ment, tous les objets sous toutes leurs faces.

En ce temps-là, on saura peut-être que
 chacun aura eu tort dans son exclusivisme,
 et raison dans ce qu'il aura vu ou cru voir.
 La vérité ne serait-elle point le magique
 diamant aux innombrables facettes dont

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 avril 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

IV

Nonobstant les annonces charlatanesques du
 somnambulisme professionnel, le magnétisme con-
 tinuait à se répandre en dehors des cercles mes-
 mériens, notamment dans les classes lettrées, dans
 le monde des auteurs, des artistes, des écrivains,
 des romanciers.

Les revues, les feuilles périodiques, les journaux
 hebdomadaires, ne craignaient pas d'examiner les
 titres si contestés de l'agent vital et de dépouiller
 le dossier de Mesmer.

La *Gazette des Affaires* donnait à ses abonnés
 une série de lettres sur les magnétistes et les si-
 bylles modernes. Les organes de la petite presse,

entre autres le *Corsaire* et le *Journal pour rire*,
 laissaient percer sous une forme légère et railleuse
 des convictions secrètes qui ne demandaient qu'à
 s'affermir et à se propager.

Les feuilletons-romans, de leur côté, ne cessaient
 d'exploiter un élément qui leur offrait tant de res-
 sorts merveilleux, fantastiques, émouvants.

M. de Saint-Georges publiait dans *LE CONSTI-
 TUTIONNEL*, *l'Espion du grand monde*, dont plu-
 sieurs chapitres contenaient un cours complet de
 magnétisme théorique et pratique.

Seule, la science officielle, fidèle à son passé, te-
 nace dans ses mépris, vilipendait sans pitié ce fluide
 infatigable qui s'en allait réclamant à tous les hori-
 zons son certificat de vie et ses droits de cité.

Un sieur Beriot venait d'adresser à l'Académie
 de médecine une *Nouvelle Méthode de magnétisme
 animal*, en priant le docte corps de vouloir bien en
 accepter le dépôt.

Dans sa séance du 44 mars 1850, l'Académie
 daigna s'occuper pendant quelques minutes de ce
 livre ainsi que de la requête du correspondant.

Sur la réclamation de quelques membres, le se-
 crétaire principal rappela la décision déjà prise par
 l'Académie, décision d'après laquelle toute commu-

nication sur le magnétisme serait considérée comme
 non avenue, ainsi que cela se pratique à l'Académie
 des sciences pour tout ce qui concerne le mouvement
 perpétuel et la quadrature du cercle.

En conséquence de cette observation, l'ordre du
 jour fut adopté, et l'Académie refusa le dépôt du
 livre de M. Beriot, en ajoutant qu'elle ne s'occupe-
 rait plus désormais du magnétisme animal.

Comme on savait généralement de quelle façon
 elle s'en était occupée jusqu'à ce jour, ce veto aca-
 démique n'excita qu'une médiocre sensation dans
 le camp de Mesmer.

Dans cette même année, la fête du 23 mai
 réunissait chez Deffieux plus de cent cinquante
 convives. Des personnages de haut rang, des doc-
 teurs convertis, des hommes de lettres, des dames
 du monde assistaient à ce banquet, qui se signalait
 par un éclat et une gaieté exceptionnels.

Après le *speech* habituel du président M. du
 Potel, un professeur de débit oratoire, M. Hippo-
 lyte Bonnelier, crut devoir, dans une onctueuse
 improvisation, prêcher la concorde aux magné-
 tistes, faisant ainsi allusion à ce qui s'était passé
 dans les précédents banquets. Cet éloquent plai-
 doyer, louable dans son principe, se trouvait cette
 fois superflu, car les anciens griefs étaient dissi-

chaque théoricien n'aperçoit qu'un reflet isolé?

De là, ne semble-t-il pas permis de conclure encore, que nous touchons à une époque solennelle, et que la génération présente est prédestinée à entrer dans la véritable terre promise annoncée par les prophètes de tous les temps et de tous les cultes; terre promise, âge d'or, que la raison appuyée sur les sciences physiques et psychologiques, nous montre si près de nous, et dont les phénomènes magnétiques nous font deviner, pressentir, entrevoir la magnificence et les splendeurs.

P. THARIN.

CORRESPONDANCE.

A. M. E. GUILLOT, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Paris, le 10 avril 1858.

Mon cher collaborateur,

Il y a peu de jours, je lisais avec quelques amis notre numéro du 25 mars. Après avoir plusieurs fois parcouru l'article *correspondance*, placé en tête du journal, les personnes qui se trouvaient avec moi, toutes pourtant fort amoureuses de la science mesmérénne, manifestèrent un vif étonnement sur le sujet de cette correspondance. Le monde des *esprits* de toutes sortes découvert en Amérique, fêté en Allemagne, admis avec enthousiasme et puis ridiculisé en France avec le même enthousiasme, apparaissait là hardi, dogmatique, en apparence *au moins*, fier, mais énigmatique de façon à rendre stupéfaites les têtes les plus sûres. Il y a, en effet, dans ces quelques lignes, des incroyables *stupéfiantes*, et dans le langage de l'*esprit* évoqué, des énigmes plus stupéfiantes encore. Je ne veux pas ici vous raconter, ce serait trop long et trop peu intéressant, toutes les opinions émises, mais pourtant il faut que j'essaie de vous redire, au risque de les affaiblir, quelques mots prononcés par un des incrédules.

« Mes amis, » nous dit-il en souriant d'une façon tout étrange, « le printemps est déjà commencé, son influence se fait sentir par-

tout, les oiseaux des champs font leurs nids, mais les intéressants volatiles de nos basses-cours ont depuis longtemps pondu, couvé et fait éclore. Parmi cette dernière espèce, les canards sont les plus audacieux; ils bravent les derniers froids pour traverser les airs pleins du soleil printanier, ils s'en vont de par les cités raconter, à ceux qui sont avides de nouveautés, les faits et gestes des longues soirées de l'hiver. Les Barnum, les Home ont lancé bon nombre de ces intéressantes petites bêtes, et il s'est trouvé dans notre bon Paris pas mal de gens qui se sont empressés de les recueillir et de les montrer avec bonheur au bienveillant public. Ne vous ébahissez donc plus, mes amis, l'énigme de l'*esprit*, si spirituellement racontée par M. Auguez, n'est, à mon sens, qu'un de ces gracieux et plaisants volatiles; seulement, c'est un volatile romain, parlant une langue toute nouvelle, inconnue même au sixième siècle. Espérons qu'il ne sera pas le dernier. Pondez, joyeux habitants du monde des esprits, pondez sans relâche, il doit faire si beau couver dans ce charmant pays des chimères! »

Voilà, cher Monsieur, comment l'un de nous expliquait l'article de M. Auguez. Je vous dirai, pour ma part, qu'il serait heureux pour le magnétisme *bien compris*, qu'on ne donnât pas de ces faits, de ces phénomènes dont l'apparence peu imposante ne saurait servir à la cause que nous défendons. Je suis loin de contester qu'il n'y ait dans le spiritisme des faits intéressants et curieux à étudier, mais il faut ne toucher à cette partie du magnétisme qu'avec la plus grande prudence; il faut, selon moi, étudier longtemps encore et sérieusement ces mystères, avant de les montrer à nos ennemis tout disposés à repousser le vrai et surtout à ridiculiser des faits au moins contestables.

BERNARD.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE (1).

XIX^e Observation. — M. Sangé, 28 ans, forgeron en voitures.

(1) Voir l'*Union magnétique* du 10 mars.

pés. M. Marcillet et son sujet *Alexis* faisaient régulièrement partie du festin.

Bien mieux, M. du Potet, reprenant la parole au dessert, après les divers discours, strophes, hymnes et chansons, porta un *toast* au somnambule de M. Marcillet :

« Le magnétisme, dit-il, se divise en deux ordres de phénomènes : l'un s'appuyant sur des faits tout physiques, qui servent de base à la science et la rendent inattaquable; l'autre consistant en effets moraux, nommés somnambuliques, dont la variété est infinie.

« Parmi les instruments qui jusqu'ici ont présenté le plus longuement et le plus ostensiblement ces facultés merveilleuses, on a distingué surtout *Alexis Didier*; je le choisis entre tous.

« Il est juste qu'il reçoive un hommage des magnétistes, puisqu'il en a servi la cause, et justifié, dans beaucoup de cas, les affirmations.

Inutile de dire que ce *toast* fut accueilli chaleureusement par toute l'assemblée. En glorifiant le somnambulisme dans la personne d'*Alexis*, M. du Potet rendait un hommage collectif, et les somnambules présents en recueillirent leur part.

C'est à ce banquet que nous fîmes connaissance

avec le docteur du Planty, maire de Saint-Ouen, et aujourd'hui président de la Société *Philanthropico-magnétique* (Cette Société était présidée alors par M. d'Orsay; vice-présid., Pichard).

M. du Planty improvisa en l'honneur de Mesmer un petit discours qui était en même temps une profession de foi. Sa parole simple, franche et cordiale, excita une sympathie générale.

Un des prosélytes les plus ardents, les plus exaltés de cette époque, fit entendre de la prose et des vers. Nous avons nommé M. de Rovère, qui depuis, — mais alors il était profondément dévoué au baron du Potet et à son école.

Toutefois M. de Rovère avait déjà imaginé l'*automagnétisme* pour agir sur ses semblables, — système bizarre, qui le conduisit, quelques années après, à élever une nouvelle chapelle à côté des églises régnantes.

Enfin, c'est à ce banquet de 1850, que M. du Potet distribua les médailles décernées par son *jury de récompenses* aux magnétistes méritants, médailles représentant le buste de Mesmer gravé par Barrère.

Le président proclama successivement les noms de :

MM. Laforgue (Pau);

Dartre teigneuse à la jambe droite; douze ans. Traitement du 17 décembre 1856 au 15 février 1857. Guérison en deux mois.

Les traitements dits rationnels, et ceux pompeusement formulés par certains spécialistes, sont restés dans ce cas si grandement inefficaces, pendant une période de douze années, que le malade, rebuté par tant d'insuccès, ne veut plus rien opposer à l'envahissement sans cesse croissant du mal affreux qui le dévore. L'existence lui est devenue tellement insupportable, qu'il verrait avec joie la mort survenir plutôt que de continuer à vivre dans une situation semblable. — C'est dans ce moment, alors qu'il croyait tout espoir perdu pour son avenir, qu'un de ses amis, grand partisan de la médecine somnambulique, vient lui proposer d'essayer l'essai (1). — L'amour de la conservation l'emporte sur le désespoir qui l'accable; il vient solliciter une consultation tout en conservant néanmoins une certaine appréhension pour le nouveau mode de traitement qu'il va entreprendre.

La jambe est recouverte dans toute son étendue, surtout à la partie interne, de croûtes épaisses, purulentes, laissant suinter à travers de nombreux interstices une matière jaune et sanieuse à la fois, répandant une odeur fétide, et se concrétant à mesure qu'elle arrive à la surface. — Le pourtour de la plaie est violacé, noirâtre en certains endroits, et très-douloureux; il y existe une tension remarquable gênant considérablement la locomotion. — Le pied est tuméfié et l'engorgement très-prononcé à l'articulation. — Au rapport du malade, cette affection est à peu près la même depuis cinq ou six ans, rien n'a pu l'amender. Seulement, dans certaines circonstances, et par l'effet de médications énergiques, le mal semblait s'améliorer; mais c'était de courte durée, il reprenait bientôt après avec un surcroît de violence.

La somnambule déclare que cette maladie provient d'une ulcération variqueuse méconnue dès le début, et pour la guérison de laquelle il n'a été employé jusqu'à ce jour que des traitements fort mal appropriés. — Le tempérament du malade étant essentiellement

(1) M. Castères, celui dont j'ai rapporté la guérison dans l'un des précédents numéros. C'est à son instigation que sa cousine a bien voulu, pour cette fois encore, donner une preuve nouvelle de sa lucidité.

Esdaile (Calcutta);

docteur Charpignon (Orléans);

docteur Ordinaire (Macon);

docteur Alfred Perrier (Caen);

Comme ayant mérité la *médaille d'argent*.

Nous omettons les *médailles de bronze*, décernées à MM. Barthet (Nouvelle-Orléans); Jobard (Bruxelles), et à plusieurs autres, ainsi qu'à tous les membres du *jury*.

Ceux-ci n'avaient pas attendu qu'on servît le potage pour se régaler du port de leur médaille, suspendue par un large ruban de moire violet, garni d'une étoile d'argent.

Nous avons déjà manifesté notre sentiment sur l'institution de ce *jury*, et ne croyons pas avoir besoin d'y revenir.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

lymphatique, les humeurs se sont portées peu à peu sur cette partie, et soit par incurie ou disposition, elles ont déterminé cette dartre teigneuse telle qu'elle existe aujourd'hui.

Le mal n'est pas incurable, deux mois suffiront pour le faire disparaître, à la condition cependant de remplir avec une exactitude scrupuleuse les prescriptions qui vont être formulées.

— Mercredi, 17 décembre. — Première consultation. — Diète, privation totale de vin, de café, de liqueurs spiritueuses, et cesser de fumer. — Un bouillon de veau ou de poulet, très-clair, soir et matin. — Tisane émolliente, avec la mauve, plusieurs fois dans la journée; tous les deux jours une purgation avec l'eau de sedlitz, lavement émollient le soir. — Le lendemain de chaque purgation, un bain entier préparé avec la mauve fraîche, et au sortir, se coucher pendant une heure environ. — Panser la plaie avec des cataplasmes de farine de graine de lin, pour ramollir les croûtes et hâter leur chute; maintenir la jambe dans la position horizontale pour que le sang ne puisse se porter sur la plaie avec trop d'abondance. — Le but principal de ce traitement, dit-elle, est de détacher le sang des humeurs dont il se trouve mélangé.

A la consultation suivante, le 24 du même mois, la suppuration paraît être plus abondante, mais moins épaisse; les croûtes sont ramollies et quelques-unes sont sur le point de se détacher. — La douleur est moins forte. — Continuer la prescription précédente huit jours encore.

Le 31, le malade est très-affaibli par l'usage de cette médication, la plaie cependant prend une tournure favorable. — Même régime, seulement ajouter le sagou à l'eau, une prise matin et soir. — Cesser provisoirement les purgations et les bains. — Panser la plaie avec des compresses imbibées d'eau sédative moyenne; si elles déterminaient une irritation trop forte, les suspendre momentanément pour frictionner avec la pommade camphrée.

Huit jours plus tard l'amélioration est sensible. Le malade a beaucoup souffert de l'application de l'eau sédative sur la plaie, mais il a supporté la douleur sans sourciller; les croûtes ont presque disparu. — Ajouter au régime deux soupes par jour, quelque peu de pain et de poisson; reprendre les purgations, deux en une semaine, et aussi deux bains entiers avec une livre de sel ordinaire pour chacun. — Continuer l'application de l'eau sédative, et remplacer la tisane de mauve par celle d'orge et de chiendent.

Le 14 janvier la plaie est presque nettoyée, il ne s'en écoule qu'un liquide très-peu coloré et qui ne se concrète plus. — La couleur violacée a pris une teinte moins foncée; la tension de la peau et l'engorgement du pied sont sans importance. — Discontinuer les purgations, faire usage des bains quelques jours encore; laver la plaie avec de l'eau de guimauve deux fois par jour, l'essuyer et appliquer en remplacement de l'eau sédative, une compresse trempée dans un mélange à parties égales de suc de joubarbe des toits (*sempervivum tectorum*, famille des crassulacées, Jussieu), et d'orpin commun (*sedum telephium*, fam. joubarbes, J.).

31 janvier. — A la consultation de ce jour, la situation semble ne pas s'être améliorée, la plaie est dans le même état que huit jours auparavant. — La somnambule déclare que les prescriptions n'ont pas été rigoureusement exécutées. En effet, le malade avoue s'être négligé quelque peu. — Même régime; deux purgations, un bain entier. — Continuer l'ap-

plication des compresses et ajouter au mélange un tiers d'eau sédative et quelques grammes de couperose verte.

Le 15 février la plaie est presque entièrement cicatrisée, le suintement est imperceptible, c'est à peine s'il tache le linge; la couleur de la peau est devenue rosée; plus de douleur, la marche est facile. — Le malade est au comble de la joie. — Cesser le régime débilant, les purgations et les bains; continuer seulement les compresses.

Huit jours plus tard, la guérison est assurée, la jambe est dans un état satisfaisant. Cesser définitivement l'usage des compresses, et faire prendre à la jambe, deux fois en une semaine, un bain dans l'eau duquel on aura fait bouillir trois ou quatre poignées de cendre de genêt. — Puis enfin, pendant trois mois, recouvrir la partie qui a été malade d'un linge en toile fine, et par-dessus une guêtre en peau de chien, et boire une décoction de salsepareille, un bol tous les matins à jeun.

Chaque année, durant cinq ans, à l'époque où la guérison a eu lieu, faire usage de la même décoction, quinze jours ou trois semaines environ.

Ce monsieur, que j'ai eu l'occasion de revoir ces jours derniers, continue à jouir d'une santé parfaite.

XX^e Observation. — M. le vicomte de L..., soixante-huit ans. Rétention d'urine (mars, 1857).

J'ai été appelé auprès de ce malade, dans l'intention d'aider par le magnétisme l'effet des prescriptions médicales, et pour apaiser un ténésme vésical et des spasmes excessivement douloureux, dont la fréquence ne lui laissait aucun moment de repos.

Magnétisé une quinzaine de jours, tous les soirs vers neuf heures environ, le magnétisme déterminait un calme parfait qui lui permettait de passer une excellente nuit. La guérison ne s'est pas fait longtemps attendre.

XXI^e Observation. — Mademoiselle Ricard, vingt-six ans (juillet 1857). Anémie, huit ans.

A l'époque où cette demoiselle vint me consulter, la maladie datait d'une huitaine d'années. Les traitements qui avaient été administrés à diverses reprises, n'avaient jamais pu modifier la nature et la variété des symptômes. Au contraire, elle atteste qu'il y a eu tous les jours des progrès nouveaux.

Il existait une pâleur très-grande de la peau, avec bouffissure générale. — Le poulx petit, filiforme. — Elle se plaignait de palpitations, de faiblesse dans les membres, d'un besoin continuel de dormir; de migraine, de douleurs nerveuses dans diverses régions du corps, vives, avec élancements, ayant peu de durée, mais revenant à tout instant. — Les fonctions intestinales étaient troublées, il y avait une irritation constante qui déterminait une diarrhée depuis plusieurs années. — L'appétit n'existait plus, l'estomac supportait très-difficilement les solides et les liquides ingérés, ils excitaient presque toujours le vomissement. Une dizaine de magnétisations ont suffi pour faire disparaître tous les symptômes dont nous venons de parler, et la guérison n'a pas tardé à se montrer.

Il n'y a pas longtemps que j'ai revu cette demoiselle, sa santé est toujours des plus florissantes. — Elle me disait qu'elle se trouvait trop bien portante et son appétit trop exigeant, car trois bons repas dans la journée ne suffisaient pas pour le satisfaire.

Le docteur BEGUÉ (de Toulouse).

LIVRES, REVUES, JOURNAUX, ETC.

L'abondance des matières nous oblige à procéder par énumération, pour tenir nos lecteurs au courant des publications nombreuses et variées dont s'appauvrit chaque jour la science magnétique.

A part un petit livre, qui, se bornant sagement à résumer les découvertes des thérapeutes magnétistes, réunit dans l'espace de cent pages environ d'utiles considérations sur le traitement des diverses affections, et la nature de l'agent mesmérien; à part le *Manuel...*, etc., de *Magnétisme animal*, de M. Berjot, suivi d'une *Dissertation sur le fluide magnétique animal*, de M. Bauche,

Nous n'avons à constater l'apparition que d'œuvres spiritualistes.

Citons parmi les livres, la *Réalité des esprits*, etc..., de M. le baron de Guldenstubbé. Il est impossible d'employer au service d'une cause quelconque une science plus étendue et plus profonde; la docte Allemagne a condensé dans ce volume le résultat de ses plus difficiles recherches. Il s'agit, d'ailleurs, de raconter une série d'expériences, dans lesquelles, devant des témoins dont le tribunal le plus sévère ne saurait récuser l'autorité, les esprits de Jules-César, d'Auguste, d'Euripide, de Marie Stuart, de l'apôtre saint Jean, d'Isocrate, d'Abailard, etc., etc., sont venus tracer eux-mêmes, et sans l'intervention d'aucun médium, des révélations importantes. Cet ouvrage est un des plus sérieusement inquiétants qui aient encore paru dans le monde spiritualiste. Exprimer notre avis, serait d'un médiocre profit à la cause, tout en coûtant beaucoup à notre bienveillant caractère: merci, mon Dieu, du peu d'espace qui nous dispense de cette épreuve!

Un nouveau journal dévoué aux esprits, la *Revue spiritualiste* de M. Piérart, membre de diverses sociétés savantes, entre dans la carrière, le prospectus plein de promesses: cette feuille, éclosée avec le printemps, se pique de démontrer l'immortalité de l'âme. Elle commence naturellement par éclater en invectives contre cette philosophie matérialiste qui... que... etc.: on sait le reste par cœur. Décidément, est-ce que notre malheureuse époque serait absolument incroyante? Dans ce cas-là, vite des esprits pour nous convertir.

Cependant, la *Revue spirite* n'en continue pas moins à nous édifier sur la nature psychologique et physiologique des habitants de la planète Jupiter. Pour ce journal, les mondes répandus dans l'espace sont autant de degrés par lesquels passeraient les âmes avant d'arriver à la perfection définitive. Quoique peu orthodoxe, cette idée nous plairait assez: mais, est-ce là définitivement la vérité? M. A. Kardec dit: «oui»; M. de Caudemberg dit: «non»; M. Delaage dit: «ah!... charmant!» M. Cahagnet dit... des choses que nous ne comprenons point. Autant d'esprits, autant d'opinions: que ce progrès-là continue encore quelque temps, et nous ne désespérons plus de la fin du monde.

Ou bien la religion de M. Home, — un personnage sur lequel on est aussi peu d'accord dans le monde de ses adeptes, — ressemblerait-elle au Rhône, qui, après s'être divisé en plusieurs branches, finit par se perdre pour jamais dans la Méditerranée? La Méditerranée, ce serait le sens commun: — ainsi soit-il.

E. GUILLOT.

DE L'EAU MAGNÉTISÉE.

De la puissance de l'eau magnétisée et de sa localisation dans certains cas, sans même qu'il soit nécessaire d'avoir recours au magnétisme direct ; En admettant, toutefois, que la guérison sera moins prompte chez le sujet malade que s'il était magnétisé.

J'eus occasion de traiter un épanchement de lait qui datait de deux mois et demi, sans avoir la latitude de magnétiser mon sujet à dater du moment où il m'avait fait appeler près de lui. Pour lui porter les soins que l'on est en droit d'espérer, en employant le magnétisme en cette circonstance, je magnétisai quatre litres d'eau que la malade employa dans l'espace de huit jours et de la manière que je lui avais recommandée. Ainsi, au bout de deux jours seulement, elle ressentit un bien-être très-sensible; les seins perdirent de leur volume, la malade souffrit beaucoup moins et put prendre du repos. Il est donc de toute évidence que le principe magnétique que renferme cette eau magnétisée va se localiser de lui-même chez le malade et le dégager de tout principe morbide sans aucune magnétisation directe. A mon retour, au bout de huit jours, je commençai à magnétiser mon sujet et je continuai à lui faire faire usage de l'eau magnétisée pour boisson; au bout de deux mois, il y avait guérison parfaite; la malade a même fait un petit voyage pour aller chercher son enfant qu'elle avait mis en nourrice.

Je ferai remarquer en outre que la malade avait été préalablement traitée par un médecin de la localité depuis deux mois, et que son sujet était toujours resté dans le même état. J'en ai remis un certificat légalisé du maire, avec un rapport au gérant du journal de la Société philanthropico-magnétique, pour qu'ils soient insérés au journal.

Préparation de l'eau magnétisée, et mode de magnétisation.

Je magnétise toujours l'eau dans une bouteille de verre, cela m'est beaucoup plus commode; je ne puis préciser ici exactement le temps nécessaire pour la magnétisation d'un litre d'eau, car cela dépend beaucoup de la disposition plus ou moins active de l'opérateur. Ordinairement dix minutes me suffisent pour un litre. Ainsi, j'emplis un litre d'eau de Seine, je l'essuie, je le manipule avec les deux

main, en appuyant le litre sur un de mes genoux, toujours de haut en bas, en me dégageant les mains de temps en temps; je place aussi mes doigts en pointe au-dessus du goulot de la bouteille pour y introduire le fluide; car il ne suffit pas de magnétiser cette eau, il faut que la volonté préside à cette action, et que le magnétiseur ait le ferme désir que cette eau soit appropriée à la maladie de la personne qui doit en faire usage, sans autre préoccupation.

Comme je l'ai annoncé plus haut, au bout de dix minutes je goûte l'eau que je viens de magnétiser, et je constate l'état de cette eau: l'eau que j'ai magnétisée me paraît plus compacte que l'eau ordinaire, il me semble que l'on y aurait introduit un peu de gomme; je la trouve aussi beaucoup moins crue que l'eau ordinaire et naturelle, n'importe de quelle rivière et de quelle source elle provienne. Je sais que beaucoup de magnétiseurs ne partageront pas mon opinion, relativement aux remarques que je viens d'indiquer, mais quant à moi je suis en droit de soutenir ce que j'avance. J'ai rencontré diverses personnes à qui j'ai fait goûter de l'eau magnétisée par moi, sans leur dire que cette eau fût magnétisée, et après leur en avoir fait goûter d'autre; ces personnes ont déclaré reconnaître à l'eau magnétisée les caractères que je viens d'indiquer ci-dessus.

Cette expérience sur l'eau magnétisée ne doit et ne peut se faire que sur des personnes sensibles au magnétisme; je crois aussi que l'eau qui a bouilli est préférable pour cet usage: l'action du feu doit en faire disparaître toute la crudité. Il est presque impossible de croire aux bienfaits que l'on est en droit d'attendre du magnétisme joint à l'eau. Un homéopathe français, dans la traversée qu'il fit de Rio-Janeiro à New-York, en compagnie de sa dame, se trouva en proie ainsi que tout le monde à bord aux horreurs de la plus affreuse disette. La provision d'eau douce était corrompue et inspirait le plus profond dégoût à l'épouse de ce médecin; dans cette extrémité, il se souvint du magnétisme et fit de nécessité vertu. Il transforma mentalement l'eau en bouillon, et nourrit sa femme de ce breuvage pendant onze jours; plusieurs passagers moururent de faim, la femme du capitaine entre autres.

On ne saurait trop exalter la puissance de l'eau magnétisée dans une foule de cas, puisque le principe bienfaisant et curatif que possède cette eau va se fixer de soi-même où il y a souffrance et malaise.

J'engage donc toute personne qui emploie le traitement magnétique à ne jamais oublier d'y adjoindre l'eau magnétisée.

ROUSSEL.

(Résumé d'une thèse pour le grade de titulaire.)

FAITS DIVERS.

— Les astronomes assurent que le verre d'eau du monde magnétique va être agité par une furieuse tempête. Gémissons-en. Nous ne prendrons parti pour personne: soit ridicule qui voudra, et vive Mesmer! Nous conserverons d'ailleurs, le plus longtemps possible, l'illusion que le magnétisme ne sert à quoi que ce soit d'instrument et d'enseignement commerciale. Grâce à Dieu! notre Société, à nous, est digne du titre de son journal.

E. G.

ERRATUM.

Nos lecteurs se rappellent un article publié dans ce journal, par notre collaborateur et ami, M. Paul Auguez.

Les ressources incomplètes de l'imprimerie humaine n'ont pas permis que les citations extraites du texte des *Esprits* fussent reproduites exactement.

Dans une lettre que nous regrettons de n'avoir pas eue plus tôt entre les mains, M. Paul Auguez veut bien nous rappeler les termes d'une conversation que nous avons eu le plaisir d'avoir avec lui:

« Dans le langage des *Esprits*, » dit-il, « tous les signes ont un sens. » Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, dans nos bureaux, le manuscrit de notre cher collaborateur, afin que les personnes curieuses d'autographes surnaturels puissent compléter, en en prenant connaissance, l'impression produite sur elles par la lecture de l'épreuve typographique.

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

DELAUMIER

Rue des Bourdonnais, 22, à Paris

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (rit romain), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LE MOUVEMENT

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET THÉÂTRAL
(ANCIEN BÉRANGER)

Rédacteur en chef : M. FRANCIS LACOMBE

PRIX : — Paris, un an : 14 fr. — Trois mois : 4 fr.

Départements, un an : 16 fr. — Trois mois : 5 fr.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BÉRJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le *Fluide Magnétique*

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Brich et Eug. Varner

47, rue de Hanovre

PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr.

Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS. 5 fr. par an.
 DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
 ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Adresser franco au Gérant les livres,
 manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
 Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
 la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
 gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
 GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
 Séances de Société le 1^{er} mardi.
 Séances d'Instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — LE BANQUET DE MESMER. — A nos lec-
 teurs. — Quelques observations sur la pétition des asso-
 ciations médicales de Paris, par Bernard. — De l'Extase,
 par Bertin. — VARIÉTÉS : Le Magnétisme au Théâtre, Ra-
 chel, par E. Guillot. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON : Chro-
 nique du fluide, par J. Levy.

combattre dans notre numéro prochain les
 idées que nous produisons aujourd'hui. Chez
 nous, on a jusqu'au droit de chanter les
 gloires de l'académie de médecine.

On peut aller même à la messe :
 Ainsi le veut la liberté.

LA RÉDACTION.

BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER.

Dans sa séance administrative du 6 avril, la Société philanthropico-magnétique a décidé que le banquet annuel, à l'occasion de la naissance de Mesmer, aurait lieu le dimanche 23 mai, jour de la Pentecôte, chez Chappard, traiteur, rue d'Angoulême.

Le prix de la souscription est fixé à six francs. On souscrit chez M. Millet, 267, rue Saint-Honoré, au siège de la Société philanthropico-magnétique; et chez M. Winnen, vice-président, 35, rue Bourbon-Villeneuve.

F. MILLET.

A NOS LECTEURS.

Nous rappelons à nos lecteurs que le journal *l'Union magnétique* est un champ ouvert à la libre discussion, et que, si quelques noms y semblent paraître plus fréquemment que d'autres, ce n'est pas qu'il ait aucun parti pris de préférence ou d'exclusion. L'opinion de chacun, ici, n'engage que lui-même, et toute tolérance reste à qui veut en user de

QUELQUES OBSERVATIONS AU SUJET D'UNE
 PÉTITION PRÉSENTÉE PAR LES DÉLÉGUÉS
 DE PLUSIEURS ASSOCIATIONS MÉDICALES
 DE PARIS.

Il y a peu de temps, je parcourais la *Revue de thérapeutique médico-chirurgicale*, et mon étonnement fut grand à la lecture d'une supplique que les maîtres de la science *légale* adressaient en très-haut lieu. Je me promis, et je vais essayer de tenir parole, de faire part à nos lecteurs de l'impression que produisit sur moi ce plaidoyer plein de maladresse et de fiel nauséabond élaboré contre nos trop modestes amis, contre ces magnétiseurs incorrigibles, qui, depuis un demi-siècle, bravent, par amour pour l'humanité, les ennuis, les dégoûts de toutes sortes que, sous la robe de Bazile, quelques *docteurs*, peu doctes en langage poli, ont pu lui causer. Je tâcherai d'être court dans l'appréciation de cette étrange pièce dont l'examen approfondi demanderait de trop longues pages.

Je ne citerai pas textuellement le début plein de morgue et de fatuité dans lequel

ces messieurs se font un devoir d'appeler l'attention du pouvoir sur une des plaies qui paralysent ses généreuses intentions. Voyez-vous déjà poindre sous cette forme douceuse une pensée toute gonflée de haine? Les plaies auxquelles il est fait allusion, ce sont, il ne faut pas se le dissimuler, les plaies créées, propagées par nous tous, hommes irrespectueux pour la science infailible, la science médicale; par nous tous qui, nous défiant un peu trop des apparences, avons essayé de montrer à nos semblables que la médecine n'est pas infailible, et qu'en dehors de ses ressources il est des remèdes qui se permettent de guérir sans parchemin académique.

Écoutez plutôt les paroles qui suivent immédiatement le début : « A côté de cette médecine consacrée par l'expérience des siècles, de cette médecine qui console et guérit, marche audacieusement une médecine illégale, sordide et aveugle. » Que pensez-vous de cette modestie, de cette réserve? Ces messieurs affirment tout d'abord qu'ils sont, de par l'expérience des siècles, les consolateurs, les guérisseurs des souffrances de l'humanité. Certes, si l'on pouvait consulter en pareil cas l'expérience, on trouverait assurément le contraire de ce qu'affirment les médecins officiels, mais, hélas! l'expérience serait ici muette, car les morts parlent fort peu. Cette médecine, consacrée par l'expérience des siècles, console et guérit! Mais si votre science console et guérit, naïfs docteurs, pourquoi donc avez-vous peur de ces pauvres magnétiseurs, auxquels vos malades, abandonnés par vous,

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 mai 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

V

Nonobstant les excès du somnambulisme et les incessantes poursuites du parquet, cette même année 1850 devait être des plus fécondes en expériences publiques tolérées et autorisées.

L'autorité — et c'est une justice qu'il faut lui rendre — ne mettait aucune entrave à la propagande magnétique; quant à l'action du ministère public, elle n'était réellement dirigée que contre les abus auxquels le magnétisme donnait lieu.

Dès le mois de février, M. LASSAIGNE, dit *Laurent*, s'installa avec madame Prudence Bernard dans la salle du bazar Bonne-Nouvelle, pour ini-

tier la foule aux merveilles de la *transmission de pensée*.

Le côté fâcheux de ces exhibitions, c'était l'alliance du fluide vital avec le programme quotidien des spectacles-concerts, avec les alcides, les nains, les danseurs espagnols et les chanteurs de charges. Quelle idée voulez-vous qu'on se fasse des phénomènes magnétiques, quand vous-mêmes, magnétiseurs, vous les accouplez avec les jongleurs, les farces de Pierrot, le saut du tremplin, et autres divertissements forains? Nécessairement le public englobe tous ces faits dans une seule et même classification, et vos plus beaux effets psychologiques ne deviennent plus que des *tours*.

Tout en déplorant cette prostitution, il faut reconnaître que les expériences de M. Lassaigue et de madame Prudence se présentaient de manière à impressionner les masses, à étonner les incrédules, à faire rêver les sceptiques.

Madame Prudence Bernard offrait trois catégories de phénomènes :

1^o Vision malgré l'occlusion des yeux; changement, par transmission mentale, dans les rapports ordinaires de la vision, du goût et des sensations;
 2^o Transmission de la pensée sans le secours d'aucune communication matérielle;

3^o Poses extatiques : pensées du public mises en action par la somnambule.

M. Lassaigue priait un des assistants de lui communiquer un ordre quelconque, à l'oreille, ou par écrit : soit d'éteindre une bougie, de présenter un bouquet à une personne dans la salle, de prendre une canne, de s'agenouiller, etc., — et immédiatement le magnétiseur, placé à une certaine distance de sa somnambule, transmettait à celle-ci l'ordre voulu, en étendant la main; et, par la simple émission du fluide, l'ordre était ponctuellement exécuté par le sujet.

Même ponctualité d'exécution pour la transformation du goût et des sensations. On offrait un verre d'eau à madame Prudence, et la boisson, en touchant les lèvres du sujet, se changeait en une liqueur quelconque : en café, en chocolat, en absinthe, en vin de l'Ermitage, etc., à la volonté du public.

Non-seulement la somnambule exprimait la nature de la sensation qu'elle éprouvait, mais elle disait le nom de la liqueur; de sorte qu'elle s'identifiait tout à la fois avec les émotions palatiales et avec la pensée des personnes qui se mettaient en rapport avec elle, puisqu'elle trouvait jusqu'au nom de la liqueur que ces personnes avaient l'intention et la volonté de boire.

viennent s'adresser? Penseriez-vous par hasard que l'homme fût assez sot pour aller chercher au loin les consolations et la guérison que vous affirmez tenir à sa disposition? Vous consolez rarement, mais en revanche vous guérissez trop souvent de tous les maux de la vie, par ignorance souvent, plus souvent encore par un amour fort blâmable pour les systèmes de vos maîtres. On est tenté, quand on examine toutes vos tristes expériences, de vous appliquer ces mots d'une sombre philosophie : « Celui-là guérit réellement, qui nous délivre de la vie. »

Vous demandez aide et protection pour la médecine légale, que vous trouvez gênée par cette médecine illégale, sordide et aveugle. Nous sommes loin de désapprouver la loi qui empêche tout charlatan d'exploiter les infirmités humaines, et autant que vous nous poursuivons de notre mépris tous les misérables qui, pareils à d'ignobles reptiles, vivent des plaies de l'humanité. Mais toute loi a des bornes, et lorsque ces bornes sont dépassées, la loi tombe, parce qu'elle devient nuisible. Un homme qui, après avoir épuisé tous les remèdes de la science, chercherait ailleurs un soulagement à ses maux, serait-il blâmable? Celui qui le guérirait de ses souffrances, sans autorisation légale, serait-il coupable? De quel nom appelleriez-vous une loi qui dirait à ces deux hommes : « Toi, qui souffres, nous te condamnons à toujours souffrir, toi, qui pourrais faire cesser les souffrances de cet homme, nous te défendons de le faire, parce que nous ne le voulons pas. »

La médecine illégale que vous attaquez se trouverait pourtant dans cette odieuse position, si vous arriviez à vos fins ; sur cent cures obtenues par les magnétiseurs, quatre-vingt-dix ont été jugées par vous impossibles ; les neuf dixièmes des malades rendus par nous à la santé avaient été par votre science condamnés à mourir.

Cette médecine illégale que vous dénoncez peut donc être utile, et assurément elle doit l'être ; mais elle nuit à vos intérêts, elle diminue la liste de votre clientèle, — *inde iræ*. Tout homme qui raisonne et connaît les faits de la médecine légale, et de celle que vous nommez illégale, sordide et aveugle, rit de vos fureurs et voit que votre cuirasse est faible par maint endroit.

En examinant froidement ce que sont presque tous les médecins docteurs de par la Faculté, il est facile de voir de quel côté se trouve la sordidité, l'aveuglement.

Tous les ans, à l'époque où finissent les plaisirs des champs, vers la fin d'octobre, alors que les dernières fleurs tombent sous l'haleine froide et humide des vents glacés, à cette époque où la nature semble vouloir se reposer et pendant laquelle l'homme s'agite, on voit arriver dans toutes les facultés de médecine, à Paris surtout, quelques centaines de jeunes gens, écoliers hier et se disposant à devenir demain des docteurs, des magistrats. Ces jeunes étudiants ont atteint l'âge où l'homme commence à pouvoir étudier, ils doivent avoir la clef des sciences. Les aspirants au diplôme de l'art médical passent cinq, six, sept ou huit ans à étudier à peu près l'art d'Hippocrate. Après avoir, *cahin caha*, fait leur petit bagage scientifique, vers l'âge de 25 ou 30 ans, ces futurs consolateurs et guérisseurs des infirmités humaines quittent l'officine, et, munis du *codex*, du *formulaire*, retournent dans leur pays mettre à profit leur diplôme, réparer les brèches faites à la fortune paternelle par leur séjour souvent coûteux loin du logis. Leur diplôme est et doit être, pour leur position, ce qu'est un brevet pour un industriel : il faut qu'il rende avec usure tout ce qu'il a coûté à la famille. Le jeune docteur, plein d'espoir et de désirs, se met à l'œuvre ; il faut se faire une clientèle, aller, venir, courir, se démenner pour cette importante besogne. Pendant ce temps la science acquise, souvenirs vaporeux, s'enfuit peu à peu, et le temps donné aux intérêts ne permet plus, même au plus amoureux des secrets de la nature, d'accroître, de conserver même ce qu'il a appris à force de travail. Il oublie donc beaucoup du peu qu'il a pu acquérir, et devient nécessairement moins apte à remplir les devoirs de son état ; mais il est en même temps forcé, par sa position presque toujours précaire, de refuser ses soins, ses conseils à ceux qui ne peuvent le rémunérer. Je constate donc dès le début de cet examen de la vie des docteurs deux grands vices : oubli ou tout au moins négligence des études médicales, impuissance d'être utile à tous ceux qui souffrent indistinctement. Certes, les médecins des campagnes et des petites villes ne peuvent pas être

accusés de sordidité : ils travaillent à merced souvent inutilement, hélas ! pour leurs malades ; mais assurément presque toujours pour leur avenir, pour ce moment où l'homme a besoin de cesser tout travail, pour s'habituer doucement au sommeil de la nuit éternelle. Mais si ces bons docteurs sont à l'abri des spéculations sordides, en est-il de même, dites-moi, de ces princes de la science, comme on les nomme, qui habitent nos grandes villes ? Quelle est la célébrité médicale qui se dérange pour une visite, une consultation, le plus petit soin, le plus petit mot, sans qu'on lui mette aux mains des sommes que ne peuvent donner que les heureux, les amis de la fortune ? N'est-il pas triste de voir chaque jour ces consolateurs refuser leurs consolations à ceux qui ne peuvent fournir la somme prescrite ? Ces princes, peu princes en vérité, ressemblent pour moi, à de vrais marchands qui insistent sur chacun de leurs produits le prix fixe, invariable, le prix sans lequel ils vous laissent, en dinant fort tranquillement, mourir ; il est vrai, pauvres malades, et cela doit vous consoler, que vous seriez partis, même avec leurs soins, pour le pays d'outre-tombe. Ne vous semble-t-il pas que cette médecine légale s'acquiert de tout droit ici l'épithète de *sordide*, qu'elle veut appliquer à la médecine illégale ? Le malheur de la médecine légale, c'est qu'elle est un métier, un moyen de vivre dans l'aisance, ou de faire fortune. Elle devrait être sacerdoce.

Les magnétiseurs agissent autrement : la plupart sont hommes de science, s'adonnant par amour de l'étude des secrets de la nature à l'art de guérir, de soulager au moins leurs parents, leurs amis. Le prix qu'ils demandent et qu'ils retirent généralement de leurs soins des cures qu'ils obtiennent, est tout entier dans le bonheur moral qu'éprouve tout homme de cœur à jouer ici-bas, ne fût-ce qu'un instant le rôle admirable de providence. Quel est le magnétiseur, alors même qu'il était autorisé à demander une rémunération de ses fatigues qui a refusé son secours à un malade, qui a exigé, pour le bien qu'il avait fait, ce qu'on donne aux médecins, de l'argent ? De quel côté voyez-vous la sordidité ? Cette injurieuse épithète ne retombe-t-elle pas de tout son poids sur cette médecine qui *console et guérit pro pecunia* ?

Mais la médecine illégale est-elle aveugle

La troisième catégorie d'expériences n'était pas des moins intéressantes. Elle consistait dans la mise en scène, dans la représentation pittoresque d'un fait, d'un événement, d'un épisode historique, d'un tableau ou d'un accident de la vie usuelle, à la volonté du public, volonté exprimée soit par écrit, soit tout bas à l'oreille du magnétiseur.

L'ordre n'était pas plus tôt transmis à M. Lassaigne, que celui-ci dirigeait la main vers madame Prudence ; et aussitôt la somnambule s'identifiait avec l'événement, avec le tableau, avec l'accident, en le dramatisant de la façon la plus poétique par le geste et par la parole.

Tous ces phénomènes sont connus des magnétistes, et on les obtient sur beaucoup de somnambules. La dramatisation des événements a surtout trouvé dans ces derniers temps, en madame *Clelia Grimaldo* (madame Mongruel), un type charmant que la somnambule de M. Lassaigne n'a jamais pu égaler ; mais si nous nous sommes un peu appesantis sur ces séances du bazar Bonne-Nouvelle, c'est qu'elles ont fait leur œuvre dans la propagande magnétique, sans toutefois infirmer en rien l'opinion émise par l'honorable docteur Charpignon sur M. Lassaigne et madame Prudence, opinion à laquelle nous nous sommes pleinement associés. (Voir l'*Union magnétique* du 10 février.)

Car si ce magnétiseur et sa somnambule ont rendu quelque service à la cause, vous verrez que l'année 1850 ne se passera pas sans qu'ils compromettent leur apostolat.

En juillet, août et septembre, cette même salle Bonne-Nouvelle fut exploitée par d'autres praticiens, assistés de leurs sujets ; notamment M. Adolphe DIDIER et M. Victor IDJIEZ, magnétiste amateur et professeur, ainsi qu'il se qualifiait lui-même.

M. Idjiez est d'origine belge, comme M. Montius. La Belgique, qui nous envoie tant de musiciens, nous expédie aussi des magnétiseurs ; mais les musiciens réussissent. M. Idjiez avait fondé en 1839, à Bruxelles, le journal *le Magnétophile*, qui eut cinq années d'existence. On lui attribue en outre un livre intitulé : *la Trinité égyptienne expliquée par le magnétisme*, une bibliographie de près de quinze cents ouvrages magnétiques et surtout phrénologiques.

M. Idjiez s'est particulièrement occupé de phrénologie ; il a même ouvert un cours de *phrénologie spiritualiste* à Paris, s'il faut en croire ses prospectus, car nous n'en avons pas autrement entendu parler.

Le cerveau de ce magnétiste amateur et professeur nous a semblé pérégriner si haut que nous n'avons jamais pu le suivre : il doit être aujourd'hui à cent mille kilomètres au-dessus des nuages.

M. Adolphe Didier et M. Idjiez exploitèrent aussi la banlieue. Rambouillet et Versailles furent témoin de leurs hauts faits magnétiques et somnambuliques. A Versailles, M. Idjiez donna avec madame Poindrelle et M. Béthune des séances de magnétisme accompagnées de *scènes comiques*. — Toujours le même système de promiscuité.

Mais voici qui vaut mieux que des exhibitions de seconde vue.

M. Hébert d'Avenay, jeune avocat, essaya d'ouvrir un cours public de magnétisme théorique et pratique dans la salle du passage Jouffroy. Ce enseignement fut ensuite continué par M. Gourdocteur homœopathe : à ce docteur succéda M. A. Morin.

Malheureusement ces louables tentatives ne furent pas couronnées de succès. M. Morin, dont on connaît la verve et l'imagination, dépassa finalement le but par l'excentricité de son esprit et l'énormité de ses paradoxes ; et bientôt le préfet de police fit suspendre ses séances pour *attaque à la religion*.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

Ne serait-ce point le docteur Bartholo qui mériterait encore cette charmante qualification? L'aveuglement est une cause d'erreur créée par les mauvaises passions qui tourmentent notre pauvre nature; l'aveuglement naît de plusieurs causes: l'intérêt, la haine, la jalousie, l'impuissance; l'aveuglement, c'est cette affreuse paille qui gêne notre œil et devient poutre assez grosse pour nous empêcher de voir toute lumière; l'aveuglement chez les docteurs officiels, c'est la négociation intéressée, calculée, d'un fait incontesté, la négation de la puissance magnétique. N'est-elle pas aveugle cette médecine légale dont l'académie, *sanctum sanctorum*, prenait le 14 mars 1850 cette aveugle et outrecuidante décision à propos d'un ouvrage sur le magnétisme: « *Toute communication sur le magnétisme sera considérée comme non avenue?* » Cet aveuglement n'a rien d'étonnant de la part de ces charmants disciples d'Hippocrate; il est la conséquence fatale de leur scepticisme, de la routine, de l'intérêt. Nier est chose facile, Messieurs, mais prouver l'est beaucoup moins; c'est pour cela que vous refusez la discussion, c'est pour cela que, craignant la lumière, vous cherchez un éteignoir. Vous ne le trouverez pas, et malgré votre haine, le magnétisme se fera jour; malgré la nuit dont vous cherchez à l'envelopper, il brillera et vous chassera, comme le soleil chasse les ombres de la nuit.

Parmi vous, cependant, et cela devrait vous avertir, il est des hommes d'un immense savoir, qui, brisant le joug de la routine et des préjugés, et se riant de l'épithète d'*intrus* que vous leur donnez, pratiquent *audacieusement* le magnétisme; je ne veux pas citer les noms, la liste serait longue; ce serait peut-être, contre ma volonté, une cause d'ennui pour ces vrais docteurs, hommes de bien, amis de la science et de l'humanité, honorés, aimés de ceux qui peuvent les apprécier.

Soyez donc, messieurs de la science légale, soyez donc plus circonspects, moins aveugles, ne parlez pas de sordidité; soyez moins indignés, occupez-vous un peu plus de tout ce qui peut être utile à votre art, ne montrez pas tant vos oreilles, faites moins sonner vos sonnettes, permettez à tous ceux qui aiment l'humanité de vous remplacer pour guérir, quand de guerre lasse vous dites: Nous ne pouvons plus rien. Craignez qu'un jour, par votre faute, on n'enlève les voiles sacrés dont vous entourez votre idole, qu'on ne lui arrache le masque du visage et qu'on ne vous applique ces vers fameux:

Le masque tombe, l'homme reste
Et le docteur s'évanouit.

et cela sans jeu de mots.

Et maintenant, que nos lecteurs me pardonnent ces trop longues lignes, et que les délégués des médecins de Paris me remercient de leur avoir montré que la route qu'ils prennent peut les conduire bien loin du but qu'ils veulent atteindre.

BERNARD.

DE L'EXTASE EN GÉNÉRAL.

L'extase, du grec *ex*, en dehors, et *stasis*, état, est un état de ravissement résultat d'un enthousiasme excessif, une affection du cerveau qui se montre par accès et dans laquelle l'exaltation de certaines idées absorbe tellement l'attention, que les sensations sont suspendues, les mouvements volontaires arrêtés et les fonctions de la vie organique souvent même ralenties. Le malade, livré tout entier à une pensée dominante, reste étranger à ce qui l'entoure, insensible à toute espèce de stimulants; l'extatique peut être frappé, brûlé, la-

céré sans qu'il semble éprouver la moindre sensation dans cet état.

Les femmes très-irritables et d'un tempérament nerveux sont plus particulièrement sujettes à l'extase.

Les idées religieuses, l'amour de la philosophie, des sciences et des arts portés à un haut degré, donnent le plus souvent lieu à l'état extatique.

Un tempérament nerveux, le jeûne, les veilles, la solitude, l'usage de certaines substances, telles que le hachis... la belladone, l'opium, le laurier, etc., prédisposent à cette affection: elle s'observe assez souvent dans les établissements d'aliénés, chez les malades atteints de monomanie religieuse.

Les individus qui se livrent à la méditation mystique et religieuse sont jetés quelquefois dans une sorte de rêverie voluptueuse et extatique, qui se renouvelle ensuite plus ou moins souvent, sans l'intervention d'aucune cause manifeste.

L'extase naturelle peut se montrer sous divers aspects, qu'il est nécessaire de connaître. Une de ses formes les plus remarquables est la catalepsie, qui avait fait croire à ceux qui n'avaient point étudié cet état avec soin qu'il n'était pas rare d'observer des visions dans cette affection nerveuse. Ces deux affections diffèrent, en ce que, dans la catalepsie, le malade ne reste pas étranger à ce qui l'entoure, et qu'il entend la voix des personnes qui lui parlent. Brière de Boismont dit que la plupart des personnes qui ont éprouvé des extases cataleptiques racontent, lorsque l'accès est passé, les joies ineffables qu'elles ont goûtées, les fantômes effrayants qu'elles ont contemplés ou les visions divines qu'elles ont eues. Zimmermann cite plusieurs exemples d'extase cataleptique: le plus remarquable est celui de sainte Thérèse qui jouissait d'une véritable volupté charnelle pendant son extase. Elle décrit ainsi elle-même son état: « Il me sem-
« blait, lorsque mes ravissements arrivaient,
« que mon corps ne pesait plus rien, et,
« quelquefois, je le sentais si léger, que mes
« pieds ne me paraissaient plus toucher à la
« terre. »

Madame M*** avait des effusions d'amour divin tout à fait particulières. Cet amour la pénétra, et une nouvelle vie, disait-elle, se répandit par tous ses membres. D'un saut elle quitta un jour son lit, saisit une de ses compagnes, en lui disant: « Viens donc aussi cou-
« rir avec moi pour appeler l'Amour, je ne
« saurais le nommer assez. » Cette femme était hystérique à un degré éminent et sujette à des vertiges et à des spasmes fréquents.

Mademoiselle A***, Française de nation, eut dans sa jeunesse une âme tendre et sensible, et fut sujette avec cela à de grands maux hystériques. Dans certains moments, elle se sentait si embrasée d'amour divin, qu'elle perdait l'usage de la parole et de tous les sens, ou se croyait entièrement confondue avec son amant mystique. Elle passait des nuits entières à veiller et à jouir tranquillement (dit son historien) des baisers dont son amant la comblait dans le plus secret de son cœur.

Durant cette extase, le corps est comme mort, sans pouvoir, le plus souvent, agir en aucune sorte, et elle le laisse en l'état où elle le trouve. Ainsi, si il était assis, il demeure assis; si les mains étaient ouvertes, elles demeurent ouvertes; et si elles étaient fermées, elles demeurent fermées. On ne perd pas, d'ordinaire, le sentiment: il se trouble seulement, et, bien qu'on ne puisse agir à l'extérieur, on ne laisse pas d'entendre; c'est comme si l'on nous parlait de loin, si ce n'est quand on est dans l'état le plus élevé, car il

semble qu'alors on ne voit, on n'entend, on ne sent plus rien.

Le caractère principal de l'extase, est une contemplation d'une vivacité extrême, et qui va souvent jusqu'à produire l'effet illusoire d'une vision. Pendant l'accès, les malades sont étrangers à tout ce qui les entoure et à toute sensation venant du dehors; leurs traits immobiles expriment le ravissement; la respiration et les mouvements du cœur sont souvent diminués. Cet état peut durer plusieurs heures. Pendant ce temps, les malades sont livrés tout entiers à la contemplation; ils entendent des voix et conversent avec des êtres supérieurs; une voix divine vient toujours se mettre en tiers entre l'esprit et le corps de l'extatique: une force incompréhensible, plus qu'humaine, le commande.

Cet état est souvent accompagné d'un sentiment d'exaltation qui donne de l'éloquence aux esprits ordinaires. Je citerai, à ce sujet, un malade qui, dans ses moments d'inspiration, exerçait une telle influence, que, dans une prison où il se trouvait, les malfaiteurs obéissaient à ses commandements.

Quelques extatiques prévoient l'avenir; c'est que les émotions ordinaires ne les troublent pas, qu'ils sont, au contraire, entraînés loin d'elles, ce qui les porte à sentir bien mieux toutes celles qui leur sont étrangères.

Il y a des hommes qui ne tombent qu'une fois, ou rarement, en extase; il leur faut une cause déterminante, une maladie, une convulsion; une grande joie comme un grand chagrin sont également favorables à l'extase, par le caractère d'exaltation qu'ils impriment à la pensée.

Quelques personnes se mettent à volonté en extase, et y demeurent plus ou moins longtemps.

Cet état se montre avec plus ou moins d'intensité lors du changement des saisons, au printemps ou à l'automne. Les crises fréquentes amènent souvent l'extatique à percevoir le moment de la crise nouvelle; les lieux qui inspirent de la tristesse, de la mélancolie, les y excitent.

Le magnétisme est le principal traitement curatif de l'extase naturelle; comme auxiliaire, on doit ensuite s'attacher à distendre l'esprit du malade, l'arracher à la vie contemplative, et le livrer à un travail assidu; il devra éviter les jeûnes, les veilles et tous les excitants nerveux: les voyages, les conversations, l'exercice, les distractions sont, en général, à conseiller.

BERTIN.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

LE MAGNÉTISME AU THÉÂTRE. RACHEL.

I

Si l'action magnétique se manifeste quelque part, c'est dans l'influence qu'exerce l'art sur l'humanité. Plus que l'être de génie, il n'est pas une variété de notre espèce qui possède, élevée à un haut degré, la faculté de modifier le milieu où il vit: parce que c'est chez lui que l'élément animique existe le plus développé; tant que souvent le corps souffre et périclite de cette disproportion organique.

Le magnétisme vient de l'âme, qui vient de Dieu; instrument choisi de la Providence, le grand homme agit sur le monde avec une énergie et une étendue de rayonnement déterminées par l'importance de sa destinée.

Impunément la fraction de matière qu'il avait reçue en partage peut se dissoudre et se mêler au reste de la terre: ce n'était pas

par là qu'il vivait. Sa vie véritable, il en a laissé une trace indélébile dans son œuvre; source inépuisable de magnétisme pour les siècles futurs.

Condensé dans une page de Raphaël ou de Racine, l'artiste et le poète viennent s'abreuver à ses abondantes effluves, et recueillir dans une religieuse extase les émanations d'âmes illuminées du céleste idéal. Peu importe le temps qui sépare le magnétisé du magnétiseur; peu importe que *Phèdre*, conçue dans le cerveau de son auteur, en ait été transportée dans le livre où nous le trouvons : le *fluide* — s'il en existe un — sait trouver des conducteurs, — s'il en a besoin, — pour aller inspirer le *sujet sensible*, au travers des obstacles et du vide. L'âme s'est communiquée à l'œuvre, comme les traits et les ombres se dessinent sur la plaque daguerrienne : chacun peut ensuite les y considérer à son aise.

Mais il est une sorte d'artistes dont l'œuvre meurt avec le corps, dont le génie ne laisse de trace dans aucune œuvre personnelle, et dont le rayonnement magnétique ne s'étend dans l'histoire que sous forme de souvenir. A ceux-là, sans doute par une équitable vue de compensation, Dieu a prodigué, de leur vivant, une puissance exceptionnelle, dont le sentiment est pour eux la plus vive des jouissances. Nous voulons parler des grands acteurs.

II

L'art peut-il être, élevé à la perfection, un pur simulacre des enthousiasmes et des passions qu'il exprime? On l'a dit, et un artiste éminent, Buffon, a semblé l'écrire. Mais combien d'arguments l'histoire fournit-elle à la thèse opposée : née du sentiment patriotique et religieux, la poésie épique s'élève avec Homère et le Tasse, et meurt dans la *Henriade*; nourrie de l'adoration du beau plastique, la sculpture grecque comptait ses chefs-d'œuvre par milliers. L'infériorité de la nôtre, n'est-elle pas un résultat de ce culte jaloux de l'esprit, une des distinctions de notre civilisation?

Si une étude patiente et raisonnée peut procurer au talent d'utiles résultats, le génie vit de l'inspiration qui a son siège dans l'âme, et tout ce que l'homme produit de sublime vient de là. L'être né de la femme tient toujours de l'humanité plus ou moins de carac-

tères, que les gens dont le métier est tel s'appliquent à faire saillir, à la grande satisfaction de la majorité de l'espèce, *servum pecus*. Mais notre rôle, à nous, consiste à chercher en même temps dans l'homme ce qui le rend supérieur à l'animal; dans l'homme exceptionnel, ce qui le rend supérieur à la généralité de ses semblables. Pour trouver ces traits, qui seuls sont d'un intérêt durable pour le penseur, il faut étudier chacun, au moment où se manifestent les facultés intellectuelles, d'où ressort sa destinée spéciale : Molière écrivant le *Misanthrope*; Richelieu dirigeant le père Joseph au milieu de la diète allemande, et Louis XIII au milieu des intrigues de la cour; Frédéric le Grand, manœuvrant pendant la campagne de Leuthen; Napoléon, à peu près toujours et partout.

E. GUILLOT.

(La suite à un prochain numéro.)

FAITS DIVERS.

Voici ce que nous lisons dans le *Courrier des familles*, un journal semi-médical, semi-spirituel :

« Il paraît du reste que le magnétisme a la propriété de rendre loquace, si l'on doit en juger par la volubilité de M. F.-L. G., magnétiseur étourdissant de la rue Jean-Jacques-Rousseau. Quel moulin à paroles que cet homme, et que d'idées creuses, que de prétentions ridicules, que d'enthousiasmes absurdes enfante son cerveau! — Si le magnétisme a eu souvent de tels apôtres, je ne m'étonne pas que leurs théories lui aient suscité tant d'ennemis. »

Qui diable le malin rédacteur a-t-il voulu désigner par ces initiales : F.-L. G? Ne serait-ce point le même que naguère un enfant terrible de Mesmer avait *pourtrait* dans *Figaro*, sous le nom de Cabassol? Si ce n'est lui, c'est son frère, assurément. La ressemblance, en tous cas, est frappante.

— On nous assure qu'à l'hôpital de la Charité, un interne, M. Dupuis (?), aurait, avec l'autorisation du médecin traitant, employé le mesmérisme contre les résistances en-

têtées d'une affection nerveuse. Un fait comme celui-là vaut mieux que dix pétitions pour relever la considération de la médecine constituée.

— Dans nos derniers numéros, nous avons laissé échapper, paraît-il, plusieurs incongruités de doctrine et de phraséologie médicales, qui ont soulevé l'indignation parmi les doctes de notre Société, dont nous sommes membre le plus ignorant.

Nous ne savons guère, hélas! que notre langue : encore, reprochons-nous amèrement chaque jour aux maîtres qui crurent nous l'apprendre d'avoir produit un si chétif élève. Nous faisons donc un *mea culpa* sincère, pour les péchés que nous avons pu commettre contre le huron du *Codex* et le grimoire pathologique.

Et prions nos lecteurs de vouloir bien nous signaler les maladresses qui, dans ce journal, pourraient affecter leur purisme technologique et spécial.

Nous ferons, à l'*erratum*, une place proportionnelle à l'insuffisance de notre savoir.

E. GUILLOT.

CORRESPONDANCE.

A M. E. GUILLOT, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

« Mon cher collaborateur,

« Vous m'informez que M. P. Auguez a cru voir, dans l'article publié par moi dans notre numéro du 25 avril, une atteinte à sa véracité.

« Que M. P. Auguez soit bien convaincu que le doute émis par moi, relativement à des faits *spiritualistes*, n'avait rien qui lui fût personnel. On peut, devant des phénomènes aussi étranges, rester sceptique, sans se départir en rien de l'estime que commandent certains caractères.

« Agrérez, etc.

« BERNARD. »

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

LELAUMIER

Rue des Bourdonnais, 22, à Paris

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr. S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outremer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le *Fluide Magnétique*

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 45, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

47, rue de Hanovre

Prix. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.



L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX
267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS. 5 fr. par an.
DÉPARTEMENTS. . . . 6 fr. par an.
ÉTRANGER. (Selon la taxe.)

ANNONCES : 25 cent. la ligne.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.

Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — *Le vrai Magnétisme et la Société philanthropico-magnétique*, par la Rédaction. — *Des Tables qui parlent*, par A. Guénée. — *De l'Extase* (suite), par Bertin. — *Le BANQUET DE MESMER*, par F. Millet. — *FEUILLETON : Chronique du fluide*, par J. Lovy.

LE VRAI MAGNÉTISME

ET

LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE

Il n'est pas sans propos, pour les personnes qui savent dans quelle situation se trouvent à l'heure qu'il est l'idée de Mesmer et le monde magnétique, d'indiquer, une fois de plus, quels restent, au milieu des dissidences d'opinions et d'hommes, l'esprit de la Société dont ce journal est l'organe, sa pratique et l'objet de ses travaux scientifiques.

D'abord, si, dans le choix de ses membres, ainsi que des fonctionnaires de confiance appelés à la représenter dans le bureau, elle fait acception des personnes, c'est qu'elle s'applique à distinguer, parmi les magnétistes, magnétiseurs, spiritualistes et autres partisans des idées qui se sont renouvelées depuis Mesmer jusqu'à M. Home, ceux dont le caractère présente des garanties de moralité et de mesure, dont l'intelligence promet des résultats utiles, ceux surtout que leur nature et leur position portent vers la pra-

tique et l'enseignement gratuits du magnétisme; son but est *philanthropique exclusivement*.

Comme le sage Deleuze, elle a voué à Mesmer le respect et l'étude dus au génie inventeur et humanitaire; mais elle ne fait point un fétiche de ce médecin philosophe que quelques-uns ont canonisé pour exploiter ses autels. Il y a, selon nous, dans le magnétisme, un moyen thérapeutique qui vaut les autres, mais ne les exclut pas; selon nous, il ouvre encore sur la psychologie et la philosophie des relations naturelles, des échappées d'une certaine étendue; mais il n'éclaire que d'une manière douteuse la théorie métaphysique. Notre doctrine, à nous, se tient, autant que possible, en dehors de l'illusion; elle répudie, dans la limite des convenances du monde, toute solidarité avec cette sorte de propagande qui emploie l'enthousiasme d'autrui à la satisfaction de ses vanités et de ses intérêts personnels: si nous n'avons pas toujours réussi à nous en abriter, nous avons fait au moins, nos lecteurs, nos élèves et nos malades nous doivent cette justice, de rigoureux efforts pour y réussir.

Nous n'admettons pas, quand il s'agit de science, le procédé des coalitions factices d'intérêts, conclues dans le but d'en imposer au public sur l'importance d'une idée et la valeur d'un homme. Vienne à nous qui voudra: nous l'accueillerons peut-être; mais nous avertissons d'avance, chacun et tous, que nous n'avons à offrir, en échange du

temps et de la coopération pécuniaire que nous exigeons, autre chose que des leçons, une clinique, une modeste publicité exclusivement ouverte aux idées; d'ailleurs, ni réclames, ni concours à des fondations extralégales. A ceux qui nous apportent le dévouement, nous procurons le moyen et l'occasion de l'employer, rien de plus.

Pour nous résumer, — car souvent un nom a une signification décisive, — notre bureau se compose de MM. le docteur marquis du Planty, président; le docteur Louyet et Winnen, vice-présidents; Millet, archiviste; A. Dureau, secrétaire général. Parmi nos membres, à différents titres, nous comptons MM. le docteur Hébert (de Garnay), le comte d'Ourche, J. Lovy, le baron de Voigt-Rhetz, le docteur Huguot, etc. Il ne nous appartient pas, et il n'entre pas dans notre cadre, d'apprécier ces différents noms par le côté de la valeur intellectuelle: mais il suffit de les énumérer, pour distinguer notre Société de toute combinaison ayant un intérêt pour arrière-pensée ou une jalousie scientifique pour doctrine.

Il suffit de les énumérer, pour prouver encore que, loin de servir de manteau à l'illégalité médicale ou d'état-major à un parti ambitieux, notre Société considérera son œuvre comme terminée, le jour où la science officielle aura fait entrer dans ses programmes l'enseignement du magnétisme et dans son *Codex* les procédés excellents de Deleuze et de ses continuateurs; le combat cessera, faute

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 mai 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

VI

Vers la fin du mois d'octobre 1850, le journal *la Presse* inséra dans ses colonnes un article qui émut singulièrement le monde parisien.

Cet article, publié en deux feuilletons successifs, était signé d'un nommé *Jules Allix*, mandarin lettré qui ne s'était fait connaître, jusqu'alors, que par des prospectus et des réclames annonçant au public qu'il enseignait la grammaire en quinze leçons.

Mais en ce moment il ne s'agissait pas de grammaire. M. Allix révélait aux lecteurs de *la Presse* une découverte de MM. Benoît de l'Hérault

et Biat-Chrétien, laquelle consistait à communiquer immédiatement, instantanément, par la pensée, avec le monde entier, — au moyen d'*escargots*.

Et les inventeurs étaient tellement sûrs de leur affaire, que déjà ils avaient baptisé leur système du nom d'*escargotisme*, et appelé l'appareil dont ils se servaient : *boussole pasilalinique-sympathique*.

Ce fut un mouvement de surprise générale, et un long cri de jubilation dans les cafés, dans les salons, dans les ateliers, dans la sphère des artistes, des découvreurs, des gens de lettres, des étudiants, et même des savants. Cette bizarre découverte se répandit dans tous les journaux; l'*escargotisme* devint le sujet de toutes les conversations et se répandit dans Paris avec la rapidité de la foudre.

Puis, jugez quel plantureux aliment pour la petite presse, qui déjà commençait à se blaser sur les merveilles du fluide magnétique et sur les exploits des somnambules!

Le signataire de la présente *Chronique*, non moins stupéfait que ses confrères, se dépêcha de publier sur l'*escargotisme* une petite boutade qu'il demande la permission de reproduire ici :

« Une nouvelle découverte vient de se révéler au monde.

« Elle s'est élancée à travers le rez-de-chaussée de *la Presse* pour stupéfier les peuples et mortifier les corps savants.

« Tout Paris a lu les deux ébouriffants feuilletons de M. Jules Allix.

« Eh bien! moi, je le déclare hautement, ceux qui, à la lecture de ces deux feuilletons, ne perdent pas la tête, n'en ont pas à perdre.

« Dans une dizaine d'années, vous disais-je dernièrement, le télégraphe électrique réduira les malles-postes à l'état d'*escargots*. Je croyais me livrer à une maligne métaphore: je ne faisais que constater une vérité; j'avais mis le doigt sur la bête de l'avenir, je pressentais l'*escargotisme*.

« C'est l'*escargot* qui enterrera les malles-postes, la vapeur et l'électricité!

« Communication universelle et instantanée de la pensée, à quelque distance que ce soit, tel est le problème résolu par MM. Benoît de l'Hérault et Biat-Chrétien, et saxophonisé par M. Jules Allix.

« Et comment ont-ils résolu ce magnifique pro-

de combattants, entre l'évidence niée et le parti pris qui ne veut pas la reconnaître.

Une fois entre les mains les plus compétentes, le magnétisme cessera d'être pour nous, même individuellement, autre chose que l'objet de spéculations abstraites; nos corps savants, qui ont fait faire, depuis deux siècles, à toutes les sciences des progrès impossibles, sauront bien tirer, sans nous, tout le parti pratique possible des vérités que renferme le magnétisme, encore à l'état obscur. Et si, quelque jour, ils viennent à nous enseigner même l'existence des *esprits*, — ne fût-ce que par reconnaissance pour les magnifiques leçons dont ils nous gratifient chaque jour, — nous nous engageons à les croire.

La Société philanthropico-magnétique, tout en rappelant aux académies qu'elles ont contesté, à leur apparition, le mouvement de la terre, la vaccine et la vapeur, s'inclinera et redeviendra écolière, le jour où les académies auront rendu à Mesmer le droit de cité dans la science, comme ils l'ont déjà rendu à Galilée, à Jenner et à Papin. Nos maîtres, comme nous, hélas! sont des hommes; mais ce sont de doctes hommes, ce que nous ne sommes guère.

Pour la Rédaction, E. GUILLOT.

Secr. de la Soc. phil.-magn.

DES TABLES QUI PARLENT.

Il n'était bruit, il y a quelques années, que des phénomènes produits par les tables. En quelque lieu, en quelque société que l'on se présentât, toujours même question : Avez-vous fait tourner, avez-vous vu tourner un chapeau, une assiette, une table? Ces dernières furent, dans ce genre d'exercice, les plus occupées, et bientôt, non content de les faire valser ou polker, on alla jusqu'à exiger d'elles un langage. C'est sur ce mouvement et sur ce langage des tables que je veux dire ici quelques mots.

Les phénomènes plus que surprenants qui m'étaient rapportés chaque jour me semblaient tellement en dehors des lois de la physique et, en général, de toutes les lois naturelles connues, que je refusais obstinément

d'y ajouter aucune foi; ne voulant pas cependant, comme certains savants, auxquels du reste je n'ai pas la prétention de me comparer; ne voulant pas, dis-je, nier des faits dont je ne m'étais pas rendu compte, je cherchai tous les moyens de m'assurer par moi-même de la vérité. Je fus en cela servi à souhait :

Une personne, en qui j'avais toute confiance, vint me faire part de la découverte qu'elle venait de faire, par hasard, de la puissance magnétique à l'endroit des tables : la simple imposition des mains, ou même d'un seul doigt de la main sur une table de salle à manger d'un poids assez considérable, suffisait pour imprimer à ce meuble un mouvement de rotation tellement violent, que la personne avait peine à le suivre. Ce pouvoir dura un mois à peine, après quoi impossibilité complète d'obtenir le moindre résultat; mais je fus appelé à observer des phénomènes du même genre, et même beaucoup plus marqués, produits par une jeune fille de dix-sept ans. Ici l'imposition des mains était inutile : il suffisait du rapprochement sans contact; ainsi, cette jeune personne se tenant à une distance de trente centimètres environ de la table, celle-ci se levait immédiatement, se mettait à sauter et à suivre en cadence tous les airs que l'on voulait imaginer. Ce mouvement n'était ni empêché, ni même retardé, par l'addition, sur la table, d'un poids de plus de deux cent cinquante kilogrammes (1). — Le phénomène de la rotation, ou plus généralement du mouvement des tables sans le secours d'un agent matériel visible quelconque, fut dès lors, pour moi, parfaitement établi. J'étais d'ailleurs aussi convaincu de la réalité de leur langage, et voici ce qui amena cette conviction : après avoir constaté le mouvement, restait nécessairement à vérifier la seconde partie plus incroyable du phénomène, le langage; ce que j'avais fait sans tarder. Ici une difficulté s'était présentée : les réponses (car la table parlait) obtenues n'étaient-elles pas l'œuvre de la personne influente, œuvre volontaire ou involontaire? Je dis volontaire, parce que l'on agissait sur un

(1) On jugera de la puissance de cette force par un fait : Un soir, nous montâmes quatre personnes et moi sur la table mise en mouvement; elle sembla se jouer de l'obstacle et redoubler d'ardeur; si bien que trois fois dans la soirée on fut forcé de renouveler les roulettes, et le parquet de la pièce en fut singulièrement détérioré.

guéridon tellement léger, qu'un souffle paraissait le faire mouvoir. Je sortis bientôt de ce doute : à une question que j'avais écrite chez moi et mise sous enveloppe cachetée j'obtins une réponse de six lignes; la curiosité piquée à ce point, l'expérience, comme on peut le penser, se renouvela un grand nombre de fois.

Devant une telle évidence, je ne pouvais que m'incliner; je le fis avec plaisir, car j'avais acquis une conviction de plus, et sans rougir pour la science, qui profitera bientôt, j'espère, de cette découverte, source de bien des exceptions à la règle.

Je n'ai rapporté ici que les faits qui m'ont conduit à une conviction profonde dans les effets d'une cause, quelle qu'elle soit. Dans un prochain article, je citerai des faits particuliers qui pourront peut-être laisser entrevoir la cause.

A. GUÉNÉE.

DE L'EXTASE (1).

DE L'EXTASE NATURELLE.

II

L'état d'extase étant un phénomène de surexcitabilité nerveuse, il est certain qu'il a dû se manifester à toutes les époques où les esprits ont été agités par le fanatisme et par des croyances qui entraînaient à leur suite de grandes craintes ou de grandes espérances. Par cela même, il est évident qu'il a été plus répandu dans les temps d'ignorance que dans ceux où une civilisation plus avancée a fait prédominer le raisonnement sur l'imagination.

Les phénomènes nombreux et merveilleux de l'extase se trouvant alors entre les mains de quelques adeptes engagés sous la foi des serments les plus solennels à n'en point révéler les causes, il était facile, dans ces temps d'ignorance, de les exploiter aux dépens des masses crédules; de là cette série de prétendus miracles, guérisons, révélations et prophéties que l'on retrouve dans l'histoire de tous les temps les plus reculés, prophéties dont les résultats ne peuvent certes pas être toujours contestés, ni attribués à l'effet du hasard; car

(1) Voir l'Union magnétique du 10 mai.

blème? Comment ont-ils trouvé ce formidable secret qui fait communiquer le monde avec l'infini? Eh! mon Dieu! un enfant l'aurait trouvé; ils se sont adressés tout simplement au fluide sympathique des escargots.

« De là l'*escargotisme*, et la *boussole pasilalinique-sympathique*.

« Or voici de quoi se compose l'appareil *escargotique-pasilalinique-sympathique* :

« Vous prenez une boîte carrée en bois, dans laquelle se meut une pile voltaïque, dont les coupes métalliques sont disposées sur un plateau cylindrique en forme d'auges sphéroïques. Au fond de chaque auge sphéroïque vous fixez un escargot sympathique auquel la pile voltaïque aura communiqué une commotion galvanique. Vous aurez soin de soustraire l'action escargotique à toute influence atmosphérique. De plus, chaque auge galvanique formera une touche élastique dont le mouvement électrique s'utilise par la commotion escargotique; puis vous appliquerez des cadrans alphabétiques.

« Ces dispositions comprises, dit M. Jules Allix, le reste vient de soi-même.

« Grâce à ce mot charmant, me voilà fixé sur l'*escargotisme*.

« Ainsi, je vous le dis en bon français, l'avenir est aux escargots! et si vous ne le comprenez pas, c'est que vous avez une tête de colimaçon! » (Coursaire, 28 octobre 1850.)

Dans les cercles magnétiques, — comme on pouvait s'y attendre, — l'*escargotisme* produisit une véritable sensation. Toute espèce de fluide semblait devoir être revendiqué par les enfants de Mesmer, même celui des escargots; et la boussole pasilalinique-sympathique faisait nécessairement partie de leur patrimoine. L'imagination de quelques-uns voyait en même temps dans l'*escargotisme*, — ce qu'elle devait voir plus tard dans les *tables parlantes*, — un auxiliaire de plus pour opérer les corps savants de leur scepticisme incurable.

Mais il se rencontra un magnétiseur qui s'émut plus que tout autre de cet épisode escargotique. Ce fut M. Marcillet.

A peine la grande découverte de MM. Benoît et Biat-Chrétien venait-elle de jaillir du rez-de-chaussée de la Presse, que le brave M. Marcillet se mit à bondir comme s'il avait été piqué par une tarentule. Éperdu, palpitant d'indignation, il courut se plaindre à tous les carrefours du fluide et du journalisme, que son nom n'eût pas même été prononcé dans le feuilleton escargotique de M. Jules Allix.

Alors on apprit que, déjà depuis plusieurs mois,

M. Marcillet avait été mis dans la confidence de cette merveilleuse découverte par les inventeurs mêmes, et qu'il s'était constitué leur bailleur de fonds pour la confection des *boîtes à escargots*.

Les griefs de M. Marcillet n'eurent qu'un faible retentissement. D'ailleurs ils n'amoindrirent rien la valeur de la chose; ils pouvaient tout au plus compromettre la solidité financière de l'entreprise.

Néanmoins, dans les cénacles de Mesmer, on se préoccupa de cet incident.

Quelques mauvais plaisants, — cette grainde pousse partout, — se mirent à commenter le fait à leur manière : « M. Marcillet, disaient-ils, avait réellement promis d'avancer les fonds pour les boîtes à escargots; mais il n'a encore donné qu'une quinzaine de francs. »

Dans toute séance française, — même dans une assemblée de magnétistes, — il suffit d'une plaisanterie pour vider un incident.

Et c'est ainsi que ce bon M. Marcillet perdit son procès contre les escargots.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

lorsque l'oracle, non content d'annoncer les événements, spécifiait la manière, le temps, l'occasion et les personnes, alors ce n'était plus une conjecture incertaine, c'était une prédiction réelle de ce qui devait arriver. Tel est l'oracle qui prédit qu'Agésilas resterait boiteux d'une blessure; tel est encore celui qui regarde l'île que la mer fit sortir de son sein devant Théra et Thérasia, vers le temps de la guerre de Philippe avec les Romains. Que, dans un espace de temps assez court, les Romains aient défait Annibal et soumis les Carthaginois; que, joints aux Étoliens, ils aient vaincu Philippe; qu'enfin, une île soit sortie du fond des eaux, dans une éruption de flammes et le bouillonnement de la mer, peut-on dire que tous ces événements aient concouru ensemble par un effet du hasard? L'ordre dans lequel ils sont arrivés n'atteste-t-il pas la certitude de la prédiction? N'en est-il pas de même de l'oracle qui, plus de cinq cents ans avant l'événement, prédit aux Romains qu'ils feraient en même temps la guerre à toutes les nations, ce qui se vérifia lorsqu'ils l'entreprirent pour soumettre leurs esclaves qui s'étaient révoltés.

Il n'y a donc dans ces oracles rien d'incertain; vouloir en attribuer l'événement au hasard, c'est se perdre dans l'infini.

Quelques mots maintenant sur la manière dont ces oracles étaient rendus.

« Dans le lieu où fut le sanctuaire de l'oracle de Delphes (dit Diodore de Sicile), il y avait une ouverture profonde, dont quelques chèvres, qui paissaient dans ces campagnes solitaires, s'approchèrent par hasard. Saisies tout à coup d'une espèce de fureur, elles poussent des cris extraordinaires. Le berger qui les conduisait, surpris d'un effet aussi singulier, et curieux d'en connaître la cause, se présente à l'ouverture de la caverne, et, frappé lui-même subitement d'un enthousiasme prophétique, il se met à prédire l'avenir. Le bruit s'en étant répandu dans le pays, on y accourut de tous côtés, et ceux qui en firent l'essai furent saisis du même enthousiasme. Ces expériences, souvent répétées, confirmèrent la vertu prophétique des exhalaisons qui s'élevaient de la caverne, et, dès lors, l'autorité sacerdotique s'en empara. Bientôt, dans toute la Béotie, pays caverneux, là où se rencontrèrent des ouvertures pareilles à celles de l'oracle de Delphes, il y eut des oracles; puis, avec le temps, ceux qui se présentaient pour obtenir des inspirations prophétiques s'étant, dans l'ivresse de l'enthousiasme, précipités dans le gouffre sans qu'on pût les en retirer, on prit acte de ces malheurs pour en interdire l'accès, et, pour recevoir l'inspiration prophétique, on choisit des femmes. Le soin de diriger l'emploi des vapeurs fut confié à des prêtres; on disposa sur l'ouverture un trépied sur lequel la prêtresse s'asseyait, et, l'oracle ayant acquis bientôt une grande réputation, on bâtit un temple dans lequel l'exhalaison divine se trouva renfermée. »

On entendait par prophètes ceux qui parlaient et disaient l'avenir dans l'extase, dans les songes ou dans cette exaltation qui tenait d'un délire furieux. On les appelait aussi devins ou inspirés.

Les sibylles étaient des filles ou des femmes crisiaques qui prédisaient d'inspiration l'avenir. Lorsque la sibylle de Cumes rendait ses oracles, son corps était en proie à des convulsions violentes; son visage changeait de couleur, ses cheveux se hérissaient, sa poitrine se gonflait, l'écume paraissait sur ses lèvres, sa voix était effrayante.

Les pythies étaient les prêtresses du temple

d'Apollon Pythien, à Delphes; elles ne quittaient point son temple. Il y avait cette différence principale entre la sibylle et la pythie, que la première était, par sa nature même, en état d'inspiration, tandis qu'au contraire, la seconde n'entrait en inspiration que quand elle montait sur le trépied. La pythie se préparait par des sacrifices et menait une vie austère; elle se purifiait; pendant trois jours elle vivait dans la retraite la plus absolue, sans prendre de nourriture. Avant de monter sur le trépied, la pythie mâchait des feuilles de laurier; elle était conduite au trépied par des prêtres; elle s'y asseyait dans une situation à pouvoir être facilement pénétrée par la vapeur souterraine. Quelquefois les prêtres la maintenaient malgré elle sur le trépied, et il en résultait souvent des inconvénients graves, un trouble violent, un désordre convulsif très-dangereux.

Les druides et les druidesses, chez les Gaulois, les mages, chez les Perses, nous offrent une foule de renseignements analogues et se rapprochant tous plus ou moins de l'état extatique.

On a vu également les Indous tomber très-fréquemment et à volonté en extase.

Les Américains du Nord et du Sud ont des souvenirs traditionnels qui les livrent à cet état durant lequel ils se croient en commerce avec les esprits.

Les phénomènes de l'extase se retrouvent de la manière la plus remarquable chez les Kamtchadales, les Yakoutes et beaucoup d'autres peuples du Nord, où les devins se font quelquefois d'horribles blessures sans paraître en souffrir, et sans en souffrir réellement.

L'état d'extase existe également à Otaïti, aux îles Sandwich, dans la Polynésie. Tonga-Tabou raconte que le fils du roi Finow lui répétait souvent qu'il était inspiré par l'esprit de Toogoo-Ahoo, dernier roi des îles de Tonga; qu'il ne sentait plus son existence personnelle, et que son corps lui semblait animé par une âme qui n'était pas la sienne.

BERTIN.

(La suite au prochain numéro.)

L'abondance des matières nous force à renvoyer à nos prochains numéros :

1° Le récit d'une cure de M. Allix, notre utile et aimé correspondant, dont les détails, du plus haut intérêt, rappellent le traitement de mademoiselle Estelle P..., par le docteur Despine, d'Aix-les-Bains.

2° La suite de l'article intitulé : *Le Magnétisme au Théâtre*.

3° Le compte rendu des dernières publications de la série magnétique, entre autres, du livre de M. Mabru, intitulé : *Les Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*.

E. G.

BANQUET DE MESMER.

Avant-hier, 23 mai, les amis du magnétisme, sous les auspices du *Jury magnétique* et de la *Société philanthropico-magnétique*, s'étaient réunis pour célébrer le 124^e anniversaire de la naissance de Mesmer. Instituée

depuis plus de dix ans, cette fête n'a jamais manqué de produire les plus heureux résultats, en réchauffant par un rapprochement cordial les sentiments de fraternité qui doivent unir tous les partisans d'une doctrine de progrès.

Suivant l'usage, le banquet du Jury magnétique était présidé par M. le baron Dupotet; celui de la Société philanthropico-magnétique par M. le docteur marquis du Planty.

Le premier comptait parmi ses convives, au nombre d'environ soixante-dix, MM. A.-S. Morin, avocat, rédacteur du *Journal du Magnétisme*; le docteur Ordinaire; le docteur Clerer de Maldigny; P. Auguez, écrivain distingué; Mialle, le vénérable doyen des magnétistes, etc. Nous manquons de détails pour édifier nos lecteurs sur les toasts qui étaient portés chez Lemardelay, pendant que nous-mêmes, nous nous trouvions chez Chopard. Nous savons seulement que M. le baron Dupotet a trouvé, pour exprimer les sentiments qui l'animent envers nous, en même temps que notre président élevait son verre en l'honneur du Jury magnétique, de chaleureuses et sincères paroles.

Entre les personnes qui assistaient au second, commençons par remarquer les étrangers qui avaient bien voulu honorer notre réunion de leur présence : MM. le général baron de Brévern; le comte Szapary; le docteur Castle, le phrénologue thaumaturge; le docteur Petiau; César Moreau; Allan Kardec, directeur de la *Revue spiritualiste*; parmi les membres de notre Société, M. J. Lovy, un des esprits les plus gaiement sérieux de la presse, un des écrivains de la rare variété qui pense le vrai et le dit en riant; le magnétisme pratique était représenté par MM. Winnen, vice-président de la Société philanthropico-magnétique, dont le dévouement aussi infatigable que désintéressé n'avait pas contribué médiocrement à l'organisation de la fête; de Rovère, Marillet, Fortier, Robert, Angerville, un des meilleurs élèves de Regazzoni.

Beaucoup manquaient sans doute, de ceux que nous aimons à voir avec nous; mais l'absence de M. H. Delaage nous a été sensible entre toutes; il n'y avait qu'un autre bon sentiment qui pût retenir notre excellent confrère loin de nous, un pareil jour : l'émotion qui a agité tout Paris depuis le malheur survenu à M. de Pène est pour M. Delaage, son ami, presque un chagrin de famille.

Après avoir porté un triple toast à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, la force et la grâce de ce gouvernement, à l'abri duquel toute idée utile et juste peut se développer librement, ainsi qu'à S. A. le Prince Impérial, l'auguste enfant qui est appelé à le perpétuer, M. le marquis du Planty, président du banquet, a donné la parole aux convives.

M. Winnen a bu à la santé de « tous les magnétiseurs de tous les pays! » Notre bien-aimé vice-président n'a pas une parole qui n'exprime sa pensée, pas une pensée qui ne vienne du cœur.

M. de Rovère a lu un remarquable discours en prose et en vers, dans lequel le fondateur du *Cercle harmonique* a dessiné quelques traits de la doctrine personnelle qui lui a fait un nom si distingué dans le monde magnétique.

Quelques mots prononcés presque à demi-voix par M. le baron de Brévern, et interprétés pour toute l'assemblée par la noble

physionomie du général, ont rappelé à tous quelles sont, pour les natures élevées et fortes, les conséquences du spiritualisme bien entendu.

Enfin, notre ami J. Lovy a chanté quelques couplets, et M. Fortier lui a dignement donné la réplique. (*Voir plus loin.*)

Mais ce qui a surtout, suivant le cas, ému, instruit, égayé les convives du banquet, ce sont les courtes improvisations qu'à plusieurs reprises a fait entendre M. le marquis du Planty. Jamais notre bien-aimé président n'avait déployé avec tant de force et de grâce les ressources diverses de sa riche nature. Sentiments vifs, fins, aperçus, science profonde du médecin, humanisée par le goût exquis du gentilhomme; détermination énergique, assouplie par les formes du meilleur monde: aucune corde ne manque à l'instrument que M. du Planty a fait vibrer hier devant nous sans prétention. En l'écoulant on ne sait trop si l'on doit l'admirer ou l'aimer, et, en fin dernière, le doute se résout par un respectueux serrement de main, qui réunit les deux sentiments.

O M. Mabru! vous n'avez jamais assisté à un banquet anniversaire de la naissance de Mesmer, présidé par M. du Planty, sans cela vous eussiez choisi une autre encre pour écrire votre terrible livre.

F. MILLET.

COUPLETS CHANTÉS AU BANQUET DE MESMER (1858).

UN TOAST A MESMER.

AIR : *Le Luth galant.*

Ainsi que vous, Messieurs, et j'en suis fier,
Je porte un toast qui doit nous être cher,
A MESMER, notre maître et notre chef d'école!...
Il est notre salut, il est notre boussole!
A lui seul aujourd'hui nous donnons la parole!
Moi je bois à Mesmer!

Dans les esprits je ne vois pas bien clair :
Depuis cinq ans je chante le même air.
Je ne regrette point la croyance moderne;

Mais à ses pieds, Messieurs, pour que je me prosterne
J'attends d'abord qu'on veuille éclairer la lanterne,
Et je bois à Mesmer.

Dans notre siècle où, prompt comme l'éclair,
L'esprit bondit le long d'un fil de fer,
A ne rien condamner le progrès nous invite :
On croit que l'avenir est dans la foi spirite?
Eh non! c'est le passé que l'on nous ressuscite!
Moi je bois à Mesmer.

Esprits frappeurs, cousins de Lucifer,
Cessez vos jeux et repassez la mer!
Assez et trop longtemps vous troublez ma cervelle!
Vous forcez les tiroirs, vous cassez la vaisselle,
Vous pincez les enfants, vous soufflez la chandelle!...
Moi je bois à Mesmer.

Vous évoquez Shakespeare et Schiller,
Le roi David, et Mozart, et Weber,
Vous évoquez César, Clovis et Frédégonde :
Ainsi tous ces gens-là viendraient de l'autre monde...
Répondre à Pierre, à Paul, à la brune, à la blonde?
Moi je bois à Mesmer.

Selon Mirville, et selon Caudemberg,
Tous les esprits arrivent de l'enfer.
Vous ne partagez point ces préjugés gothiques ;
Mais d'où vient, chers amis, que tous vos faits mystiques
Portent le cachet noir des œuvres sataniques?...
Moi je bois à Mesmer.

Chez un poète, un soir de cet hiver,
On évoqua l'esprit de Jupiter...
Et bientôt l'assistance entendit, sous la table,
Un lutin qui, prenant une voix vénérable,
Se donna hardiment pour le dieu de la Fable!...
Moi je bois à Mesmer.

Dans les salons d'un ancien magister,
On évoqua Virgile avant-hier,
Et Virgile apparut. Chose bien singulière!
On lui parlait latin, mais il n'entendait guère
Que le patois de Grasse et de la Cannebière!
Moi je bois à Mesmer.

Un autre soir, à l'hôtel du Helder,
Chez un monsieur arrivé de Quimper,
On évoquait les morts fameux par leur vaillance,
Quand un des assistants, par pure inadvertance,
Évoqua don Quichotte!... Il vint avec sa lance!
Moi je bois à Mesmer.

Mais si je ris des démons d'outre-mer,
Chez moi, Messieurs, nul sentiment amer !
J'honore les croyants, si la foi les anime :
Oui, bien que séparés de nous par un abîme,
Spiritistes, médiums, ont droit à notre estime...
Moi je bois à Mesmer.

Pour moi ce culte, à tant d'autres si cher,
Est aujourd'hui ce qu'il était hier,
Ce que l'astrologie est à nos astronomes.
Soyons de mysticisme un peu plus économes,

Et pour Dieu, mes amis, restons ce que nous sommes :
Les enfants de Mesmer!

JULES LOVY.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Vous qui faites tourner les tables,
Vous qui faites parler les diables,
Pourquoi, disciples de Mesmer,
Tant vous occuper de l'enfer?
Cet agent précieux, mes frères,
Appartient aux célestes sphères;
L'enfer?... oh! non, je vous le dis,
Nous irons tous en paradis!

Vous prolongez mainte existence,
Et vous calmez mainte souffrance;
Aux dépens de votre santé
Vous soulagez l'humanité.
Aussi je chante vos louanges,
Pour moi vous êtes tous des anges...
En vérité, je vous le dis,
Vous irez tous en paradis!

De vos sujets la clairvoyance
Franchit l'espace et la distance;
Qui donc met cette force en jeu,
Si ce n'est le souffle de Dieu?
Voyez-les surtout dans l'extase;
Tout est divin dans cette phase...
En vérité, je vous le dis,
Vous irez tous en paradis!

Pour rester à Mesmer fidèle,
Il faut une vertu modèle;
Car beaucoup se moque de vous,
D'autres vous prennent pour des fous.
Vous savez braver la satire,
Vous savez souffrir le martyre...
En vérité, je vous le dis,
Vous irez tous en paradis!

Il est des hommes qui vous disent
Que tous les gens qui magnétisent
Offensent la religion;
C'est une superstition!
Je n'ai jamais eu cette crainte,
Et pour moi c'est une œuvre sainte...
En vérité, je vous le dis,
Vous irez tous en paradis.

On dit qu'un auteur dramatique,
Très-versé dans l'art magnétique,
Nous élabore, pour l'hiver,
Un mélodrame sur Mesmer.
Ah! nous louerions la salle entière,
Orchestre, loges et parterre!
En vérité, je vous le dis,
Nous irions... même au paradis!...

FORTIER.

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE
DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA
DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIQUE

LEBAUMIER

Rue des Bourdonnais, 22, à Paris

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES.

LA PHRÉNOLOGIE

REPARAIT

Sous la direction de M. P. BÉRAUD

7, rue de la Victoire, 7

PRIX. — Paris, un an : 45 fr. — Départ. : 48 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉREART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. —
14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fluide magnétique

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE
ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

17, rue de Hanovre

PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr.
Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Joli APPARTEMENT meublé à neuf, composé
d'antichambre, salle d'attente, cabinet de travail, salon
installé pour réunion (on pourrait l'utiliser à des cours
publics).

Au besoin, deux pièces pourraient y être ajoutées.

A LOUER dans un des plus beaux quartiers de Paris.

S'adresser aux Bains de l'Assomption, 267, rue Saint-Honoré.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITÉMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CORRESPONDANCE : Lettre de M. Allix. —
De l'Extase (suite), par Bertin. — BANQUET DE MESMER :
Toast de M. de Rovère. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON :
Chronique du fluide, par J. Levy.

CORRESPONDANCE.

A. M. MILLET, GÉRANT DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

Chaux de Fonds, le 6 mai 1858.

« Monsieur et cher collègue,

« La joie que j'éprouve est trop grande pour qu'il me soit possible de résister plus longtemps au désir de vous faire part de la guérison de mademoiselle Racine, dont je vous ai déjà parlé. Non, il n'est pas de jouissance au monde qui puisse être comparée au bonheur que ressent celui qui consacre son existence au soulagement de ceux qui souffrent, lorsque, à force de soins persévérants, il a été assez heureux pour arracher à la mort, ou à la plus horrible des existences, un de ces pauvres malheureux pour qui tout espoir semblait perdu !

« Tant de propos absurdes, ridicules, malveillants même, ont été tenus contre le magnétisme et contre moi pendant ce traitement, que j'éprouve le besoin de jouir de la victoire

que je viens de remporter après un travail gigantesque de neuf mois, pendant lesquels j'ai eu à lutter sans cesse contre les difficultés sans nombre de l'un des cas les plus épineux de la pratique du magnétisme. Plus d'une fois, pendant les fortes crises, le voisinage a failli s'ameuter contre moi.

« — Il la tue, il l'assassine, le brigand, le scélérat ! » disait l'un ; « s'il sort, je l'assomme ! (sic.)

« — Les parents sont des fous, des imbéciles, » disait un deuxième ; « que veulent-ils donc faire avec leur magnétisme ? Ne voient-ils pas qu'elle est plus mal qu'auparavant, puisque ses crises sont plus fortes, plus nombreuses ? elle a maintenant plusieurs maladies au lieu d'une et elle devient folle !

« Mes censeurs faisaient ici allusion aux phénomènes qui se développaient sous l'action du magnétisme, et qui appartiennent aux différents genres de névroses, tels que la catalepsie, l'extase, la chorée, le délire, la folie, etc. ; les considéraient, dans leur ignorance, comme une aggravation funeste, et s'apitoyaient sur le sort de la malade, tandis que moi, *homme féroce et cruel* ! j'osais m'en réjouir et les considérer comme un bienfait.

« — Quelle horreur ! » disait une troisième personne, une vieille mégère, « de faire ainsi souffrir cette jeune fille, et surtout de perdre à la fois et son corps et son âme ! car le diable seul peut donner à cet *infâme magnétiseur*

le pouvoir de provoquer de pareilles scènes ! Écoutez ! » ajoutait-elle encore lorsque le bruit que faisait la malade et les cris qu'elle poussait pendant ses crises parvenaient jusqu'à elle ; « écoutez ! quel vacarme épouvantable ! Qu'on dise ensuite que Satan n'est pas de la partie !

« Cependant quelques amis sincères du magnétisme, aux oreilles desquels ces propos arrivaient, s'efforçaient en vain de me justifier et de faire comprendre à ces intelligences obtuses que ce qui paraissait les effrayer si fort était précisément, et au dire même de la malade, les signes précurseurs d'une guérison prochaine. Pour moi, je me contentais de sourire de pitié, en pensant que le jour approchait où il me serait permis de prendre ma revanche, en rendant publique la guérison. C'est ce que j'ai fait ; mais autant avaient été assourdissantes les criaileries de ces oiseaux de mauvais augure, autant aujourd'hui est profond leur silence :

L'homme est de glace aux vérités :
Il est de feu pour les mensonges.

« Voici, en attendant que je publie la relation complète (1) de ce traitement extraordinaire, quelques détails généraux qui intéresseront, je l'espère, les lecteurs de *L'Union magnétique*.

« Mademoiselle Racine était atteinte, ainsi

(1) Elle formera un volume de près de quatre cents pages, sans sortir de la simple narration des faits. On peut juger par là de l'importance de cette cure.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 juin 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

VII

L'escargotisme est resté à l'état d'épisode humoriste, aussi bien dans le camp de Mesmer que dans les souvenirs du monde. Les inventeurs n'ont jamais pu démontrer la précision ni prouver le mérite réel de leur découverte. Puis, la nature même des instruments de démonstration avait quelque chose de si anti-poétique, de si bizarre, pour ne pas dire grotesque, qu'on eût été presque humilié d'en attendre un résultat sérieux au profit de la science. Au surplus, déjà les railleries de la presse et les ponts-neufs du théâtre avaient démoralisé MM. Benoit de l'Hérault et Biat-Chrétien. Ils s'étaient figuré que la population parisienne accueillerait l'escargotisme avec une attitude grave

et un recueillement profond ; ils avaient compté sans la malice nationale. Le persiflage public les fit reculer, ils ajournèrent de semaine en semaine la grande séance d'expérimentation. Finalement, cette séance n'arriva pas, et la *boussole pasilalinique-sympathique*, née aux sons des joyeuses fanfares, mourut au milieu de l'indifférence générale.

Un seul établissement parisien prit le deuil de cette mort, c'était l'*Institut polytechnique* du passage Jouffroy.

Là s'épanouissaient en petit comité les merveilles de l'escargotisme, en attendant la grande séance décisive.

On dit que rien ici-bas ne saurait échapper à sa destinée. Je le crois ; mais il y a des destinées mixtes, complexes, qui se dérobent à toute définition. Vous voyez chaque jour des créatures de Dieu qui n'ont aucune position arrêtée, des hommes dont le rôle sur la terre est un éternel problème. Doués d'une infinité de petites aptitudes, — au théâtre ce seraient des *utilités*, — dans le monde ils défient toute classification. Ces êtres vagues, décousus, indéterminés, sont bons à tout, précisément parce qu'ils ne sont propres à rien. Ils rédigent des prospectus, font des crêpes, créent des journaux, fondent des loteries, et découpent la volaille.

Il en est de même de certaines salles de Paris : construites au hasard, ou dérivant de leur destination primitive, elles ont jeté leur état civil aux quatre vents du ciel, et, veuves de toute spécialité formulée, elles appartiennent au premier venu.

Telles vous avez vu la salle de l'*athénée Valois* et la salle du *bazar Bonne-Nouvelle*.

L'*Institut polytechnique* était venu compléter le trio.

Là, s'exhibaient de temps en temps des cours d'histoire et des leçons de littérature ; là, vous assistiez à des séances d'anthropologie, de somnambulisme et de magie blanche ; là, vous entendiez des dissertations de *omni re scibili* ; là, vous pouviez voir des ombres de professeurs professer dans des ombres de chaires, devant une ombre de public, installé sur des ombres de banquettes.

Ces cours, ces leçons, ces exhibitions se succédaient avec une rapidité étourdissante. Les titulaires et les bénéficiaires paraissaient et disparaissaient comme des météores.

Là, j'ai vu des séances de langues étrangères qui fermaient avant d'ouvrir.

Là, des professeurs se sont même fait un nom

que je vous l'ai dit, d'une hystérie à forme grave et compliquée. Les phénomènes qui se sont produits pendant le traitement sont si multiples, et pour la plupart si étranges, que je me bornerai à citer ici les principaux.

« Il y a eu, outre les accès habituels d'hystérie, caractérisés par des convulsions, de la catalepsie, de l'extase, de la danse de Saint-Guy, du tétanos avec toutes ses variétés, une espèce de somnambulisme spontané, des syncopes, du coma avec ses différents degrés : somnolence, assoupissement, carus, léthargie; du délire furieux et gai, de la folie furieuse et tranquille, des hallucinations, des accès de frayeur, de la monomanie homicide, des accès de fureur qui, parfois, allaient jusqu'à l'envie de mordre; de la monomanie du suicide; enfin, elle a très-souvent imité le cri et les instincts de certains animaux.

« Je n'ai employé, comme moyen de traitement, que le magnétisme direct, auquel j'ai joint, sur la demande de la malade, de la musique. La dernière crise, annoncée par elle quinze jours à l'avance, a été épouvantable ! Elle a eu lieu le dimanche, 18 avril dernier, et a duré depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'à environ minuit. Je renonce à décrire ici la scène d'horreur à laquelle il m'a fallu assister, en spectateur impassible, pendant près de huit heures consécutives ! Je dirai seulement que, sur la demande de mademoiselle Racine en sommeil, on avait enlevé tous les meubles et autres objets que contenaient sa chambre et la cuisine qui se trouve tout à côté, et qu'on les avait remplacés par des monceaux de caisses, de vieilles chaises, de planches, de tables, de tonneaux, etc., sur lesquels elle devait assouvir sa fureur : « car, avait-elle dit, il faut me donner quelque chose à briser, si l'on ne veut pas que je démolisse la maison ! » A ces mots, les parents de la malade, bien qu'habituellement depuis longtemps déjà à ces excentricités, se regardent d'un air effrayé; une vague inquiétude se peint sur leur physionomie; mais comme le seul parti à prendre était de se conformer à ses désirs, je les rassurai en leur disant que je répondais de tout, pourvu qu'on suivît en tous points ses prescriptions.

« A quatre heures précises, l'accès commença : tout a lieu exactement comme elle l'a annoncé, et lorsque, vers minuit, tout fut terminé, il ne restait plus, de tout ce qu'on

lui avait donné à briser, que d'infimes débris; et pourtant elle n'avait employé que ses mains pour accomplir cette œuvre formidable de destruction ! A ceux qui douteraient de ce que j'avance, j'offre le témoignage d'un grand nombre de personnes dignes de foi. D'ailleurs, je vous adresserai bientôt les pièces à l'appui de mes assertions.

« Depuis lors, mademoiselle Racine n'a plus rien éprouvé; toutefois, je continue, sur sa demande, de la magnétiser pendant quelque temps encore, pour consolider sa guérison et surtout pour donner de la force aux parties du cerveau qui se sont développées dans ces derniers temps (ce sont ses propres expressions).

« Sa physionomie, qui avait autrefois quelque chose de dur, de farouche même, a pris un aspect de douce béatitude : tout en elle respire maintenant le calme, et la joie qu'elle éprouve lui fait verser des larmes lorsqu'elle parle de sa guérison. « Je renais à la vie, dit-elle, et l'avenir, qui m'apparaissait sous le plus horrible aspect, me sourit aujourd'hui, grâce aux bienfaits du magnétisme ! »

« Nous nous préparons ici à célébrer l'anniversaire de Mesmer; dans cette circonstance solennelle, nous n'oublierons point nos frères de Paris, qui, à leur tour, se rappelleront qu'il y a çà et là, de par le monde, quelques pionniers qui s'efforcent de travailler à l'érection de l'édifice commun. Je vous adresserai, en son temps, le compte rendu de cette fête.

« Si, suivant mon désir, vous avez soumis à la Société philanthropico-magnétique la question relative au développement, à posteriori, du cerveau de mademoiselle Racine, je vous prie de vouloir bien me faire connaître, soit par lettre, soit par la voie de l'Union, le résultat de la discussion.

« Agréez, etc.

« E. ALLIX. »

L'Union magnétique, pour étendre, dans le public, le cercle de son rayonnement, recevra, désormais, des abonnements de six et de trois mois.

par le grand nombre de cours qu'ils n'ont pas donnés.

Tous les génies incompris, tous les inventeurs qui devançant leur siècle, tous les savants repoussés de l'Académie s'emparaient de ce local omnibus et y travaillaient devant le public. Au sortir de là, ils entreprenaient leur petite tournée en province, et se disaient de l'Institut, en glissant légèrement sur l'adjectif polytechnique : cela faisait un excellent effet.

Enfin, bref, cet Institut ne reculait devant rien, se faisait l'entrepôt de toutes les inventions modernes, devenait la terre de refuge de toutes les idées humanitaires, ces sauterelles de l'Occident. Anthropologie, polyglotterie, somnambulerie et combats de coqs, l'Institut polytechnique protégeait tout, accueillait tout, hébergeait tout.

Mais ce qui valut à cette salle du passage Jouffroy une subite, une merveilleuse, une foudroyante popularité, c'est le drôlatique épisode de l'escargotisme. L'Institut polytechnique était le berceau, le foyer central et le siège administratif de la boussole pasilalinique. C'est là que M. Benoit de l'Hérault ouvrit la fameuse souscription donnant droit à voir fonctionner l'appareil escargotique, — quand il fonctionnerait; — mais il n'a jamais fonctionné.

Aujourd'hui, l'Institut polytechnique doit être

mort, puisqu'on n'en parle plus. A Paris, le silence du peuple est un acte de décès. Mais la chronique et l'histoire n'ont pas le droit d'oublier : ils doivent un souvenir à tout ce qui a vécu. L'Institut polytechnique a donné l'hospitalité à tous les parias de l'Académie, à tous les apôtres du progrès, à la littérature d'Auguste Bolot, aux tragédies à la mécanique d'Eugène de Pradel, à l'électro-magnétisme de M. de Rovére, au débit oratoire de M. Duquesnois, au somnambulisme de madame Poindrelle, à la prestidigitation de M. Lassaigne; mais ce qui fera l'éternel honneur du défunt Institut et l'empêchera de s'effacer de la mémoire des hommes, c'est qu'il a ouvert ses portes à l'escargotisme. La postérité se souviendra que c'est là, dans ce numéro 16 du passage Jouffroy, que la boussole pasilalinique-sympathique a trouvé son premier pied-à-terre, rencontré son premier écho; que c'est là qu'est venu se répercuter le plus formidable éclat de rire qui soit jamais sorti des poitrines françaises.

Je n'ai pas tout dit sur l'escargotisme.

Un dernier coup lui était réservé, au moment même où il expirait sous la risée publique.

M. Lassaigne et madame Prudence Bernard sont venus endosser la dépouille du moribond, et nous ont inauguré une macédoine de somnambu-

DE L'EXTASE (1).

DE L'EXTASE NATURELLE.

II

(Suite.)

Socrate décrit ainsi lui-même ses extases.

« Un phénomène extraordinaire s'est manifesté à moi depuis mon enfance : c'est une voix qui ne se fait entendre que pour détourner de ce que j'ai résolu, car jamais elle ne m'exhorte à rien entreprendre. C'est elle qui s'est toujours opposée à moi quand j'ai voulu me mêler des affaires de la république, et elle s'y est opposée fort à propos, car sachez bien que, depuis longtemps, je ne serais plus en vie si je m'étais mêlé des affaires publiques, et je n'aurais rien avancé ni pour vous ni pour moi.

« Si l'un de mes amis me communique un dessein et que la voix se fasse entendre, c'est une marque sûre qu'elle n'approuve pas ce dessein et qu'elle l'en détourne. »

Xénophon confirme cette sollicitude de l'esprit de son illustre maître pour les autres hommes :

« Socrate, dit-il, avouait franchement qu'un démon le conseillait; assez souvent il avertissait ses amis de ce qu'ils devaient ou ne devaient pas faire, suivant ce qu'il en avait appris de son démon, et ceux qui l'ont cru s'en sont fort bien trouvés; au contraire, ceux qui ont négligé ses avis n'ont pas manqué de s'en repentir. »

Il semblerait que l'extase dût être l'apanage des individus chez lesquels l'imagination a le temps de se développer. L'observation montre que ce phénomène a été constaté chez un grand nombre d'enfants, même en bas âge. On lit en effet, dans le théâtre sacré des Cévennes, que des enfants de huit, dix ans et au-dessous, sont tombés en extase et ont pu prêcher et prophétiser comme les autres.

Ce phénomène est essentiellement contagieux; un individu dans cet état le communique à ceux qui l'entourent. On voit quelquefois toute une salle d'hôpital prise de cette contagion, communiquée par un seul indi-

(1) Voir l'Union magnétique du 25 mai.

lisme et de physique récréative, de transmission de pensée et de ficelles électriques, dont il restera le plus triste souvenir à tous les magnétistes conscients.

Quelques doutes auraient encore pu planer sur ce magnétisme interlope, si la femme qui s'en est rendue complice n'était venue dans ces derniers temps s'en confesser ouvertement.

Ainsi, entre M. Lassaigne et sa somnambule, tout aurait été compérage, signes de convention, FICLELES. Ce mot argotique a été prononcé, tout le monde le comprend.

Voilà les hauts faits d'un homme qui se dit enfant de Mesmer, voilà l'usage qu'il a fait de ce précieux instrument appelé Prudence Bernard, de cette belle transmission de pensée, — si elle a jamais été une réalité.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

vidu. Il y a quelques années qu'une femme étant tombée en extase dans une manufacture de tabacs de la ville de Lyon, toutes les autres femmes furent prises de cette même névrose.

Van Dale rapporte également un autre fait très-intéressant :

« En 1566, une partie des enfants nourris dans l'hôpital de la ville d'Amsterdam, tant filles que garçons, au nombre de soixante ou soixante-dix, furent atteints d'une maladie extraordinaire : ils grimpaient comme des chats sur les murs et sur les toits. Leur aspect était effrayant ; ils parlaient des langues étrangères ; ils disaient des choses étonnantes, et rendaient compte de ce qui se passait au moment même dans le conseil municipal. Il arriva qu'un de ces enfants découvrit à une certaine Catherine Gerald, l'une des mères de l'hôpital, que son fils, Jean Nicolaï, devait partir pour La Haye, où il ne ferait rien de bon ; cette femme allait du côté de la basilique, où elle arriva au moment où le conseil venait de se lever. Elle trouva son fils encore sur les marches de la basilique ; il paraît que ce Nicolaï était lui-même un membre du conseil. Sa mère lui demanda s'il était vrai qu'il allât partir pour La Haye. Celui-ci, tout troublé, en convint ; mais quand il sut que c'était l'enfant qui l'avait déclaré, il rentra, en fit part aux consuls, qui, voyant le projet découvert, prirent le parti de l'abandonner.

« Ces enfants s'échappaient par troupe de dix ou douze, et couraient par les places publiques. Ils allèrent chez le recteur, auquel ils reprochèrent tout ce qu'il y avait de plus secret dans sa conduite. On assure même qu'ils découvrirent plusieurs complots qui se tramaient contre les protestants. »

L'extase pouvant se produire toutes les fois qu'il existe un haut degré d'exaltation morale, on comprend qu'elle n'ait point cessé de se manifester avec les siècles d'ignorance, quoique ceux-ci lui fussent favorables. Nous la voyons se prolonger dans tout le cours du dix-huitième siècle et se reproduire journellement sous nos yeux. L'extase épidémique religieuse, que l'on a observée, il y a seize ans, en Suède, est une nouvelle preuve de cette vérité.

Dans le cours de l'année 1841 à 1842, on vit apparaître, dans les campagnes de la partie centrale de la Suède, une maladie qui se caractérisait par deux symptômes saillants et remarquables : l'un, physique, consistant en des contractions involontaires, des contorsions ; l'autre, morale, annoncé par une extase involontaire, pendant laquelle le malade, croyant voir ou entendre des choses divines, surnaturelles, était forcé de parler ou, comme on le disait dans le peuple, de prêcher.

Durant leur extase, les malades se faisaient remarquer par une loquacité irrésistible et par une manie constante de prêcher la parole de Dieu (ce qui a fait nommer cette singulière affection *mal de prédication*) par des visions et des prophéties.

La plupart des médecins qui ont constaté ces phénomènes les ont assimilés au somnambulisme, sans qu'aucun d'eux ait cru pouvoir déclarer positivement qu'ils appartenaient à cet état.

Ces extatiques, leurs accès terminés, semblaient sortir d'un rêve, et racontaient qu'ils avaient eu des visions surnaturelles et débitaient des prophéties.

Cet état pouvait se compliquer de manie, de mélancolie et de démence. La maladie attaquait communément des jeunes gens de six à seize ans et même quelques personnes âgées. C'est un nouveau point de contact avec les *trembleurs* des Cévennes. La plupart des malades appartenaient à la classe du

peuple. La maladie se gagnait par contagion ou par imitation ; en une année plusieurs milliers de personnes furent atteints de cette épidémie.

Le fanatisme, l'ignorance des classes populaires, les milliers de pamphlets religieux jetés dans les masses avaient, d'après l'opinion des médecins suédois, préparé cette épidémie.

L'histoire fourmille de faits analogues et de personnages dont les extases n'ont été que le résultat de leur profonde méditation. Telles sont madame Gnyon, Marie Bucaille, condamnée au fouet et à la flétrissure par le parlement de Rouen, M. de Haurannes, neveu du célèbre abbé de Saint-Cyran. Telles sont encore les religieuses de Loudun, celles d'Auxonne, déclarées possédées du démon, les trembleurs des Cévennes, les convulsionnaires de Saint-Médard, les malades qui se soumettaient aux exercices de Gassner, les possédés de Louviers, et surtout Jeanne d'Arc, dont les extases remarquables donneraient seules matière à un volume ; mais le cadre que je me suis imposé ne me permet pas de traiter plus longuement ce sujet.

BERTIN.

BANQUET DE MESMER.

TOAST PORTÉ AU BANQUET DE MESMER (1).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Avant de vous proposer un toast qui, je l'espère, sera favorablement accueilli par tous, permettez-moi d'adresser une humble prière à celui dont l'enveloppe corporelle est brisée, mais dont l'âme immortelle est avec nous en ce moment :

Lorsqu'en cette journée, avec reconnaissance,
Pour célébrer ton nom, pour fêter ta naissance,
O bienfaisant Mesmer ! tous frères, tous amis,
Tes apôtres fervents, tes disciples unis,
Cherchant à s'inspirer aux rayons de ta gloire,
Viennent, avec respect, saluer ta mémoire ;
Toi qui nous a tracé le premier le chemin
Au bout duquel on lit : « Salut du genre humain ! »
Illustre novateur, fort de ta conscience,
O toi qui fus martyr pour ta belle science,
Toi qui, pour nous, d'un père a tous les sentiments,
Permet, Mesmer, permets à l'un de tes enfants
De payer son tribut à la foi sympathique,
Arome essentiel du pouvoir mesmérique,
Source de l'amour pur, source du vrai plaisir,
Et principe éternel du bonheur à venir,
Dont les divines lois, exerçant leur empire
Sur l'objet insensible et l'être qui respire,
Font vibrer, font mouvoir, déroulant à nos yeux
La terre et les forêts, l'Océan et les cieux.
Erreurs !.. disparaissez, enfin la nuit s'efface :
A des flots lumineux les ténèbres font place ;
Il faut au genre humain la raison, la clarté,
Il faut pour le sauver la Foi, la Charité.
L'heure a sonné : salut ! salut ! ère nouvelle
Qui révèle la loi de la vie éternelle.
O temps fixé par Dieu pour l'extirpation
Des sombres préjugés et de l'illusion,
O siècle fortuné ! ta voix médianimique,
Dans l'homme réveillant l'esprit évangélique,
Dit à chacun de nous : « Insensible à la Foi,
De l'amour pur, divin, tu méconnus la loi ;
Enfin ouvre les yeux, apprends à te connaître :
Homme, tu dois mourir, esprit, tu dois renaître.
Le ciel n'est pas désert, tu n'es pas isolé,
La tombe est éloquente et l'air est habité. »

(1) Le manuscrit du toast de M. de Rovère nous étant parvenu trop tard, nous n'avons pu citer dans notre dernier numéro les paroles de notre honorable et cher collègue.

E. G.

Après cette espèce d'invocation M. de Rovère continue ainsi :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le progrès, qui, pour l'homme, est fondé sur la perfectibilité humaine, a longtemps été vaincu par la routine ; mais il doit la vaincre à son tour, car elle est venue de l'enfer, et lui descend du ciel ; c'est le juif errant du monde, et Dieu lui dit : « Marche, marche à travers les ondes, marche à travers les nues. » L'esprit est partout, et l'esprit, c'est la pensée ; mais n'oublions pas que le progrès sans le travail serait un rêve, et la science une chimère ; je propose donc un toast au travail ! et jamais à aucune époque le travail n'a reçu plus d'encouragement qu'aujourd'hui.

L'empire c'est la paix, c'est aussi la lumière,
Car le chef de l'Etat est l'ami bien sincère
De tout travail réel, qui peut, qui doit un jour
Nous conduire au vrai but, le fraternel amour !

Les récompenses les plus honorables sont accordées aux travailleurs sérieux, ardents, consciencieux qui, par leurs efforts soutenus, cherchent à faire faire un pas en avant à la vérité et un pas en arrière à l'erreur ; s'agit-il d'encourager l'application de l'électricité à l'art thérapeutique ; s'agit-il de patroner l'influence morale d'un être rationnel pour modifier physiquement des animaux irrationnels ; s'agit-il enfin d'alléger les souffrances du poète citoyen dont les grandes et belles inspirations font honneur à la France : eh bien ! partout, en tout et toujours, le monarque philosophe est le premier à donner l'impulsion philanthropique.

Sans le travail rien de grand ne se fonde,
Sans le travail tout doit rétrograder,
Si du néant Dieu fit sortir le monde,
C'est le travail qui doit le féconder.
Déjà pour nous la vapeur vagabonde,
En nous poussant par maint et maint sentier,
Verse Paris à l'autre bout du monde
Et dans Paris verse le monde entier.
Non-seulement la vapeur nous promène,
Grâce au travail et par terre et par mer,
Mais dans les airs un ballon nous entraîne,
Et l'homme, un jour, voyagera dans l'air.
Pour triompher de bien lointains obstacles,
Pour aplanir de bien rudes chemins,
L'esprit humain peut faire des miracles
Quand le travail seconde les humains.
Au travailleur si la noblesse manque,
S'il est privé d'antiques parchemins,
Ses parchemins sont des billets de banque
Par le travail ennoblis dans ses mains.
Honneur, honneur au travail salutaire
Qui peut calmer et guérir tous les maux,
Car ce travail sublime, humanitaire,
Fait naître aussi l'espoir et le repos.
Ce beau travail, ah ! c'est le mesmérisme
Soutenu par la Foi, la Charité,
Pouvoir de l'âme, éternel dynamisme,
Source de joie, de force et de santé.

Au travail !

J. DE ROVÈRE.

FAITS DIVERS.

— M. Regazzoni a quitté Paris. — Avant de partir, il a donné une brillante séance à l'hôtel des Invalides devant les hauts fonctionnaires et les médecins de l'hôtel. — Il a reçu une lettre de M. Hutin, médecin en chef de cet établissement, une lettre qui est à la fois une profession de foi et une œuvre de haut enseignement moral à l'usage du corps médical entier : ayant vu, l'illustre docteur, sans plus, a confessé le magnétisme.

— On lit dans la *Gazette de France* (27 mai) : Dans le courant de janvier dernier, parmi nos visiteurs, je remarquai un monsieur à

l'œil scrutateur, et d'un extérieur assez décidé. « Monsieur Marcillet, me dit-il, je voudrais consulter Alexis, désireux que je suis de m'assurer si les phénomènes prodigieux qui m'ont été racontés de lui ne sont pas chimériques. »

Ce début n'était pas encourageant, et je fus heureux qu'Alexis ne se trouvât pas présent à cette entrée en matière assez originale ; car, doué d'une organisation nerveuse, sensitif, et partant très-impressionnable, il eût refusé de donner la consultation.

Après les avoir mis tous les deux en rapport magnétique, le colloque suivant s'engagea entre eux :

« Voici une brochure dont les feuillets ne sont pas encore coupés, pourriez-vous, Alexis, y lire sans l'ouvrir ? »

Et Alexis de tracer aussitôt au crayon plusieurs lignes qui furent trouvées dans le livre.

« Je crois maintenant en vous, Alexis, reprit l'interlocuteur, et s'il vous était possible de me faire la description de la ville que j'habite, ainsi que de la situation de ma maison, vous me rendriez bien heureux. »

Non-seulement Alexis dessina le plan de son habitation et tout ce qui l'avaisait, mais encore il nomma la ville où il résidait : c'était Copenhague.

Il lui donna des nouvelles de sa famille et des détails tellement circonstanciés sur ce qui se passait à l'heure même dans son intimité, que l'étranger voulut en faire la vérification, et séance tenante rédigea la dépêche expédiée à Copenhague.

Quelques jours après, l'étranger revint, émerveillé de l'exactitude des réponses d'Alexis et de son admirable lucidité, nous communiquer les lettres de Copenhague qui confirmaient tous les détails de la séance précédente.

En terminant il me dit : « Je me nomme Bock, je suis premier médecin du roi de Danemark, et je viens d'adresser à mon souverain un compte rendu de la séance d'Alexis. »

MARCILLET.

— On lit dans *le Siècle* (21 mai) :

Il y a quelque temps, dit *le Droit*, l'autorité fut avertie qu'un individu nommé D., habitant Saint-Germain-en-Laye, s'entendait avec les époux G..., domiciliés dans le quar-

tier Saint-Martin, à Paris, pour commettre de nombreuses escroqueries en se faisant passer pour sorcier.

Chargé de poursuivre une enquête à ce sujet, le commissaire de la section des Arts-et-Métiers parvint à découvrir que D... avait, rue Saint-Honoré, un cabinet où il se rendait deux fois par semaine pour recevoir ses clients et donner ses consultations. Une surveillance fut établie sur ce point, et hier le sorcier était arrêté muni de nombreux objets relatifs à l'exercice de son art, notamment d'un grimoire chargé d'hieroglyphes et constellé de figures cabalistiques.

La perquisition opérée, tant chez lui que chez ses complices, a amené la découverte d'autres pièces non moins curieuses. Voici de quelle manière s'opéraient les sortilèges.

Quand la femme T..., complice du thaumaturge, apprenait que quelqu'un était malade, elle prenait adroitement des informations sur la personne, et si c'était un caractère faible ou superstitieux, elle se rendait immédiatement chez l'individu.

Douée de manières insinuant et d'un langage mielleux, elle parvenait à capter sa confiance ; alors elle lui disait que sa souffrance n'avait pas pour cause une maladie, mais qu'il était possédé par un mauvais esprit qu'il fallait exorciser. Puis elle parlait de D... comme d'un savant versé dans les arts cabalistiques et ayant tout pouvoir sur les habitants du monde invisible.

Averti par un signe de la femme T... à travers les vitres, un individu qui se tenait en bas en observation courait chercher D... ; celui-ci arrivait comme mu par une inspiration soudaine, et, s'adressant au malade, il lui disait : « Vous êtes possédé de tel démon, à cause de telles actions que vous avez faites. » Et il citait au pauvre diable, confondu d'étonnement, des traits de sa vie privée. On comprend que son savoir à ce sujet résultait des renseignements pris par ses complices. Il ajoutait ensuite : « Je vais vous exorciser. »

Alors il commençait des simagrées de toute nature ; puis il lisait les paroles fatidiques inscrites sur son grimoire ; il se mettait à

trembler de tous ses membres comme les convulsionnaires de Saint-Médard sur la tombe du diacre Pâris. Il roulait ses yeux, grinçait des dents, écumait, roidissait les bras et les jambes, se tordait sur le carreau dans des spasmes effrayants.

Les personnes présentes s'épouvantaient et voulaient réclamer du secours ; mais il leur disait : « Rassurez-vous, je souffre et vous guérissez ; l'esprit du bien lutte en moi contre l'esprit du mal ; c'est le premier qui triomphera. »

Tout cela n'était que le préambule. Pour arriver à la guérison, il fallait des prières, des messes, des opérations magiques, des voyages au pays des esprits, et, chaque fois, le sorcier se faisait remettre des sommes plus ou moins fortes, selon la fortune des personnes. On aura peine à croire qu'à Paris, en plein dix-neuvième siècle, cet individu réalisait par ce moyen des bénéfices considérables. Quand les gens lui disaient : « Nous connaissons un prêtre qui dira les messes que vous demandez... »

— Gardez-vous-en bien, répondait-il, j'ai un prêtre à moi qui seul a qualité pour cela. Surtout ne parlez à personne de ce que je fais pour vous, car tout manquerait, et votre mal deviendrait inguérissable. »

A la suite des constatations, D... et ses complices ont été arrêtés et mis à la disposition de la justice.

— Le monde magnétique est en travail d'enfantement de sa constitution définitive : à quelle forme s'arrêtera-t-il ? Si les sociétés, seules, peuvent avantageusement lutter contre l'opposition et l'indifférence, en répandant l'enseignement, en pratiquant la gratuité, en éclairant la science et le public sur les manœuvres du charlatanisme, combien leur fusion en une seule serait-elle désirable ! On parle cependant d'une nouvelle encore qui s'organiserait sous la présidence de M. Hébert (de Garnay).

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA
DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plain-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REPARAIT

Sous la direction de M. P. BÉRAUD

7, rue de la Victoire, 7

PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉREART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fluide magnétique

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

17, rue de Hanovre

Prix. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : FRANCE, un an : 7 fr. 50 c. — ÉTRANGER, id. : 8 fr. 50 c.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

267, rue Saint-Honoré.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — BIBLIOGRAPHIE : *Les Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*, par G. Mabru. — FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par J. Lovy.

BIBLIOGRAPHIE.

LES MAGNÉTISEURS JUGÉS PAR EUX-MÊMES,

PAR G. MABRU,

Lauréat de l'Académie des Sciences (1).

Ce livre est l'hommage le plus éclatant que la science ait rendu au magnétisme. Du fait qu'elle a publié, pour prouver qu'il ne renferme rien, un volume de six cents pages, il résulterait, pour les gens sérieux, que le magnétisme est une vérité, si les gens sérieux

(1) Paris, chez Bachelier, quai des Augustins (1858).

L'Union magnétique croirait s'écarter de ses habitudes de loyale discussion, si elle n'ouvrait pas à M. Mabru ses colonnes pour répondre à cet article, — s'il le juge convenable. — De ce droit il pourra user, comme tous, avec une entière confiance que rien ne sera modifié à son texte; car nous sommes certains d'avance qu'il s'abstiendra de toute personnalité : toutefois, carte blanche lui est donnée à l'égard du signataire de cet article, à charge de revanche.

Il va sans dire que, dans le cas où M. Mabru ne croirait pas devoir répondre à notre invitation, son silence ne sera pas considéré comme une adhésion.

Nous appelons tout le monde, mais nous ne prétendons contraindre personne. E. G.

avaient besoin, pour le croire, que M. Mabru eût avancé le contraire. Ladite vérité gêne quelques-uns, et de ceux que la contradiction irrite, *genus irritabile doctorum*, surtout quand elle est d'accord avec l'évidence : aussi les *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes* sont-ils un tissu d'épithètes médiocrement dignes d'un homme bien élevé, sinon d'un savant, car, hélas ! la *civilité puérile et honnête*, qui formait la base de l'enseignement du temps de nos pères, a été depuis exclue de son programme.

Qu'on jette un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire du progrès, et on trouvera qu'à l'apparition de toute idée utile correspond la publication de quelque pamphlet destiné à la perdre dans l'opinion, en la travestissant et en en diffamant les promoteurs; pamphlet souvent gros, mais toujours injurieux et boursoufflé d'une ignorance suffisance. Pour nous, malheureusement, nous croyions au magnétisme avant de connaître le livre de M. Mabru; sans cela, nous aurions commencé à y croire depuis que nous le connaissons : tellement grande demeure à nos yeux la présomption d'un fait nié de cette force ! Si M. Mabru prétendait devant nous avoir fait passer, comme Mahomet, la lune par sa manche, nous ne dépenserions pas un litre d'encre à prouver « aux classes lettrées, aux médecins, à la magistrature et au clergé, » que la manche de M. Mabru est trop petite, et la lune trop grosse pour cela, en appuyant notre argumentation sur ce que M. Mabru serait un « fou, » un « charlatan, » un « niais, » etc.

Nous nous bornerions à ne pas le croire, bien certain que personne ne le croirait davantage. A qui M. Mabru prouvera-t-il que l'évidence soit contre le magnétisme, après avoir perdu six cents pages, soit dix-neuf mille deux cents lignes environ, à le démontrer ? Les aphorismes de M. de La Palisse se justifient mieux, parce que leur justification exige moins de mots. Mieux aurait valu pour la science officielle un sage ennemi; il n'est pas, en effet, un chapitre des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes* qui ne soit un monstreux pavé, tombant avec un poids et une vitesse déterminés par la hauteur de M. Mabru, conformément aux lois de la gravitation, sur le nez de la Faculté sa cliente.

.. Voyons, Monsieur, que vous a donc fait une pauvre idée, — cet impondérable si inoffensif ! — pour s'attirer de votre part un tel acharnement de haine ? Vous n'êtes pas orfèvre, pourtant, — comme M. Josse, — puisque vous êtes chimiste; mais vous êtes évidemment en commerce, — au moins d'amitié, — avec les orfèvres.

Remarquez bien, cependant, que, pour prendre ainsi la défense de vos victimes, je n'en suis pas plus magnétiseur, quoiqu'il vous ait plu de me gratifier de ce titre; magnétiseur vous-même, Monsieur ! Quant à vivre du magnétisme, vous en inculpez ce journal, et, conséquemment, la société dont il est l'organe; de la part d'un autre, cette affirmation pourrait être un mensonge, — pardon si la langue trahit par sa pauvreté mon

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 juin 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

Nous avons mentionné dans notre avant-dernier chapitre la part que M. Marillet a prise au drôlatique épisode de l'*escargotisme*. Ce paragraphe nous a valu une lettre du magnétiseur d'*Alexis*. La justice, l'amour de la vérité, ainsi que notre estime pour le signataire, nous font un devoir de tenir compte de cette réclamation, et de lui ouvrir notre *Chronique* à deux battants.

Seulement, comme la lettre de M. Marillet ne comprend pas moins de huit pages d'écriture, nous n'en extrairons que la partie relative aux escargots :

« Mon cher Lovy,

« Je commence à croire qu'il y a des hommes prédestinés non-seulement à ne réussir en rien, mais encore qui ne peuvent goûter en paix le plaisir de faire le bien; et je suis du nombre de ces

infortunés. Permettez-moi de vous citer quelques exemples... »

(Ici le correspondant fait le récit des tribulations qu'il a essuyées pour avoir obligé pécuniairement un marchand de tableaux; puis il cite les propos malveillants dont il a été la victime pour avoir organisé charitablement une séance de magnétisme au profit du docteur N**.)

« Pour en finir, vous avez parlé de mon aventure avec MM. Benoit et Allix relativement aux escargots sympathiques. Vous en avez fait une historiette très-amusante pour le public, mais dont je suis encore la victime. Comme vous n'avez pas dit votre dernier mot dans l'*Union magnétique*, vous reviendrez, j'en suis sûr, sur cette plaisanterie, qui me donne l'air d'avoir élevé une réclamation sans en avoir eu le droit.

« Sachez donc, mon cher Lovy, — et je suis prêt à prouver ce que j'avance, — que, sans compter les *repas* que j'ai fournis à M. Benoit de l'Hérault (repas trop fréquents, hélas !), j'ai payé au menuisier, au mécanicien, au marchand d'escargots, etc., une somme de *mille francs* pour les appareils en question. Bien plus : j'ai acquitté les loyers du local, à Chaillot, où les expériences ont été faites. Mais ce qui est le plus terrible à dire : c'est que *trois* douzaines d'escargots suffisaient pour les expériences, tandis que j'en ai payé plus de *cinquante douzaines* ! Quel est ce mystère, me demanderez-vous ? Ce mystère le voici : c'est que j'ai surpris

l'inventeur cruel *mangeant son fonds*, — ou pour mieux dire le mien !

« Je dirai cependant, à la louange du défunt Benoit, que jamais il ne m'a demandé un centime pour lui. J'ai les mémoires des fournisseurs avec lesquels moi seul j'ai traité pour la confection des appareils et pour les prix. Malheureusement cette affaire m'avait mis en rapport avec le *partageux* Allix. Cet homme, émerveillé de la réussite escargotique, écrivit le fameux feuilleton publié par la *Presse*, et détermina M. Benoit de l'Hérault à donner des séances expérimentales dans le local de la société sans m'en prévenir. On envoya donc des lettres d'invitation, et les invités assistèrent à une expérience que je ne vis pas, mais dont seul alors je payai tous les frais.

« Imaginez-vous la *raclée* que j'administrai, en plein boulevard Italien (1), à mes deux scélérats !... Aussi se hâtèrent-ils de s'esquiver, aidés des passants qui me les arrachèrent des mains.

« Allix, maître du terrain alors, emprunta cinq cents francs pour agrandir les appareils; mais bientôt la désunion se mit dans le camp, et un jour que je me disposais à recommencer une *tambourinade* (2) sur le dos de ce *partageux* que je rencontraï aux Champs-Élysées, il se confondit en doléances, et m'avoua qu'il était déjà assez malheureux d'avoir connu Benoit de l'Hérault, qui

(1) Nous aurions voulu modifier les termes dont se sert le correspondant, mais ils sont si expressifs et si bien en situation, que nous n'en avons pas eu le courage. J. L.

(2) Même réflexion que ci-dessus.

goût pour l'atticisme; mais elle ne sait pas d'autre mot pour rendre le contraire exprimé sciemment d'une vérité de notoriété publique. — D'ailleurs, l'ignorance absolue qui brille dans votre livre des choses sur lesquelles il tranche, implique une ignorance égale des hommes assortissants : il peut donc n'y avoir qu'erreur dans votre fait; erreur n'est pas compte, ce qui n'empêche le sage de tourner, avant d'écrire un mot, sept fois sa plume dans son encrier.

.. Mon indépendance envers Mesmer est entière, au point que je lui ai fait avant vous, ici même comme ailleurs, des objections plus redoutables que les vôtres; — il est vrai que, lorsqu'il répondait, je l'écoutais avec l'unique préoccupation de démêler le vrai du faux. — Votre indépendance est-elle la même envers le corps médical? Le goût de la vérité est-il le seul mobile qui vous ait jeté dans l'affaire d'*é-reinter*, — car ce mot, usité dans les coulisses de la presse de parti, est ici le mot technique, — les *magnétiseurs*, sous prétexte de combattre le magnétisme? Nous avons lu votre livre d'un bout à l'autre avec attention, et en vérité, nous vous le disons, notre opinion est fixée sur sa raison d'être; nous l'exprimerions même, si nous ne craignions plus que vous les jugements téméraires : mais nous préférons vous la laisser exprimer à vous-même. « Nous offrons aujourd'hui, » dites-vous, « cet ouvrage, que des circonstances fortuites et récentes ont fait naître, mais qui, au fond, etc. » Ces circonstances ne seraient-elles pas la nécessité où se trouve la médecine officielle de prémunir ses intérêts commerciaux contre la concurrence, et la détermination qui en résulte d'employer, en vue de cette fin peu scientifique, tous les moyens possibles, même ceux qu'elle serait impuissante à justifier? Or, suivant quelques-uns, — qui se trompent, du reste, — il est, dans ce cas fâcheux, un moyen puissant : c'est, — sous forme de livre, — une vigoureuse négation, accompagnée du cortège obligé pour les œuvres de ce genre : narrations dites *oratoires* en technologie de basoche, c'est-à-dire modifiant les faits dans l'esprit de la cause; interprétations; injures contre les personnes; adresses à tous les pouvoirs sous forme de dénonciations, etc... en un mot, une bombe plantureusement chargée, destinée à faire une bruyante explosion dans

le camp ennemi; — car il paraît que nous avons guerre avec M. Mabru et son peuple; au moins n'est-ce pas nous qui l'avons déclarée! — Prenez garde, Monsieur, on blesse ses amis avec de semblables projectiles. Ajoutons que, si votre livre n'est que cela, — comme nous le pensons presque, tant il présente d'analogie avec les productions ordinaires de cette littérature, ou plutôt de cette artillerie si riche à notre époque, — le peintre aurait pu être plus adroit.

Quant au *fond*, nous allons le découvrir, et l'on se convaincra que la science officielle a eu la main malheureuse dans le choix de son représentant, quoique l'abondance de M. Mabru soit incontestable, ainsi que sa verve d'avocat; car il faut lui rendre une justice : c'est que, s'il ne tenait qu'à battre, la vache lui reviendrait de droit.

.. Le problème magnétique est une question de fait; *a priori*, il semble même absurde, au point de vue de la logique, de noircir cinq cents pages blanches pour rechercher s'il fait jour ou nuit : mais l'existence du livre de M. Mabru en est le moindre défaut; le style n'en est même pas le plus grand.

Pour arriver, — donc, — à la solution qui lui tient si fort au cœur, M. Mabru a dû observer beaucoup, expérimenter souvent; son incrédulité sur des phénomènes du ressort des sens doit être le résultat de nombreux mirages. Demandez-le-lui, à lui-même : il se disait, « comme se le dit encore tout le monde : Il doit y avoir quelque chose... quand une circonstance imprévue vint tout à coup déchirer à ses yeux les voiles qui couvraient tant de mystères et mettre à nu la véritable cause de tous les prétendus phénomènes magnétiques. »

Cette circonstance imprévue, qui ne laissa à M. Mabru « aucun doute sur la nature des phénomènes magnétiques, » qui lui prouva que tous étaient *prétendus*, c'est... Combien croyez-vous que ce soit d'observations? c'est « une des séances du célèbre ***. » M. Mabru s'étant précipité au travers du magnétisme, tout pétri d'excellentes intentions pour ce pauvre Mesmer, est tombé du premier saut sur un charlatan : et il en a conclu immédiatement que tous les magnétiseurs ressemblaient à celui-là, — comme cet étranger, qui,

en abordant à Calais, rencontra une femme rousse, et s'empessa de noter sur ses tablettes ce trait de mœurs général : « En France, les femmes ont les cheveux rouges. » — Ah! Monsieur, si vous aviez davantage observé le magnétisme, vous en auriez vu bien d'autres — des charlatans!

.. Il vous serait arrivé plus souvent comme à votre serviteur, jouant aux cartes avec un *sujet lucide* aveuglé d'épais bandeaux, de reconnaître, — avant, pendant, ou après la partie : — que les cartes, les bandeaux et le sujet lucide étaient bizeautés; assister à la résurrection d'un mort, par le traitement magnétique : que le mort n'était pas même affecté du plus innocent rhume de cerveau appelé à constater des expériences physiologiques : que les épingles employées à prouver l'insensibilité du magnétisé, rentraient dans le manche... etc., etc.

Puis, si vous aviez fait encore un pas, vous auriez découvert à quels signes on reconnaît le sommeil somnambulique et l'action mesmerienne, et vous n'auriez pas affirmé l'énormité suivante : « l'absence de tout criterium, » en matière de phénomènes magnétiques. Au moins, si vous disiez que vous n'en connaissez pas! Il vous resterait la ressource de lever les paupières du sujet endormi, pour constater la *convulsion* de ses yeux de tater le poulx du malade soumis à l'action de Regazzoni avant et après l'opération : vous auriez alors un criterium à votre disposition. Et il y en a d'autres encore.

.. Non content de cette première épreuve, qui, aux yeux de M. Mabru, était presque décisive, — car n' imaginez pas que ce lauréat de l'Institut se laisse leurrer, comme beaucoup de plus savants, par de vaines apparences :

« Croyez-vous qu'il soit facile
De tromper un docteur tel que moi? »

s'écrie-t-il à l'unisson de Bartholo... et il cite une centaine d'esprits supérieurs qui croient au magnétisme, tandis que lui, M. Mabru, est certain que le magnétisme n'existe pas; — non content, disons-nous, d'un premier résultat, peu près concluant pour lui, cependant, il suivi avec sollicitude les fameuses expériences provoquées par M. le docteur Auzoux. Or, entre autres faits qui se produisirent à cette

l'avait exploité et délaissé après avoir mangé son argent.

« Toujours plein de confiance dans son idée, M. Benoît de l'Hérault venait de s'adjoindre le directeur du théâtre des Batignolles, qui, plus riche que nous, avait déjà versé cinq mille francs.

« Plus tard, l'inventeur éleva ses prétentions jusqu'à cent mille francs, et il mourut avec l'espoir de trouver cette somme.

« Voilà, mon cher Lovy, l'exacte vérité dans l'histoire des escargots. Et ce sera toute ma réponse à ceux qui ont soutenu que je n'avais donné qu'une quinzaine de francs.

« Croyez-moi votre tout dévoué,

« MARCILLET. »

Cette lettre nous prouve, — ce que du reste nous savions déjà, — que le magnétiseur d'*Alexis* est le plus obligeant, le plus serviable, le plus confiant de tous les enfants de Mesmer; qu'il a le cœur artiste dans toute la bonne et ancienne acception du mot, qu'il voit les hommes et les choses à travers le verre grossissant de son honnêteté, de ses illusions, de ses espérances. Certes, M. Marcillet n'a pas récolté le fruit de ses nombreux actes de dévouement; il a cela de commun avec tous les vrais amis de l'humanité. D'ailleurs, où serait le mérite de ses actes si l'on en attendait la rémunération? En faisant le bien ne faut-il pas toujours un peu compter sur l'ingratitude des hommes? Mais la pratique de la Charité n'exclut ni la prudence ni le discernement, et nous regrettons vive-

ment que les merveilles de l'escargotisme aient inspiré tant de méfiance à M. Marcillet.

Revenons un instant sur M. Lassaigue.

Avant que ce magnétiseur n'inaugurât, dans le passage Jouffroy, sa macédoine de somnambulisme et de physique récréative, il avait fait une tournée en Italie avec madame Prudence Bernard. De là, il se dirigeait sur Paris, en passant par la Suisse. A Genève, il donna quelques séances publiques au théâtre de la ville. La foule s'y rendit avec empressement. Les expériences de *transmission de pensée* excitèrent une vive sensation, et, quelques jours après, il n'était bruit à Genève que de M. Lassaigue et de madame Prudence. Le corps médical de la ville s'en émut, et quelques médecins s'unirent à des professeurs et autres savants sceptiques pour tendre une embûche au magnétiseur, qui devait nécessairement y tomber avec son sujet. Vingt lettres furent écrites de part et d'autre pour la fixation d'un programme. Les savants offraient trois cents francs pour une séance de deux heures. M. Lassaigue accepta, au risque de compromettre la science magnétique. Pouvaient-ils hésiter? La science ne passe-t-elle pas après l'argent, surtout lorsqu'on fait du magnétisme métier et marchandise?

La séance eut lieu le 24 décembre 1850, en présence de douze médecins, de sept professeurs, de plusieurs ministres et pasteurs protestants, d'avocats, de peintres, etc.

Dans le programme présenté, et imprudemment accepté par M. Lassaigue, il fallait de toute nécessité lire dans une boîte hermétiquement fermée.

C'est là, au dire des sceptiques, la pierre d'achoppement contre laquelle, depuis le fameux prix Bordin, vient se briser académiquement la lucidité des somnambules les plus clairvoyants. Mais le phénomène de *seconde vue* ne se manifeste que chez les sujets d'élite, où même il nous désespère par son inconstance : jugez ce qu'il a dû être chez Prudence Bernard dont la grande aptitude se bornait à la *transmission de pensée*!

Aussi la somnambule échoua-t-elle dans la plupart des expériences.

Comme d'habitude, on ne tint pas compte de celles qui pouvaient être concluantes, et l'on désigna celles qui se présentaient avec un demi-succès. Et les esprits forts qui assistèrent à ce défi se hâtèrent de constater un échec monstre, afin de paralyser l'effet que les séances de magnétisme avaient produit au théâtre. Les ennemis de Mesmer n'en font jamais d'autres.

Disons donc avec le docteur Ordinaire, témoin oculaire de cette séance, et avec tous les magnétistes sincères, « que toute expérience faite dans de telles conditions ne réussira jamais; que la science n'a rien à gagner dans ces luttes où les armes ne sont pas égales, où le magnétisme lutte la poitrine découverte, tandis que ses adversaires sont cuirassés. Bien imprudents sont les magnétistes qui les acceptent! »

Mais, pour l'honneur de M. Lassaigue, il serait à désirer qu'il n'eût jamais été qu'imprudent.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

occasion, en voici quelques-uns dont nous trouvons l'exposé dans la collection des procès-verbaux de la Société du mesmerisme, rédigés par M. le docteur Louyet : — il est question d'une tentative faite par M. Bard sur plusieurs chevaux. —

« J'ai appris, » dit le rédacteur, « de M. Bard, que le premier cheval sur lequel il agit était assis et avait la tête levée. M. Bard l'actionna magnétiquement en lui mettant la main au devant du front. L'animal ne tarda pas à éprouver les effets du magnétisme : il porta sa tête en arrière et s'affaissa sur le mur qui était derrière lui. Il eut, en ce moment, une respiration râleuse très-bruyante, avec gêne de la respiration. »

« D'autres expériences furent faites sur plusieurs chevaux ; elles furent toutes suivies d'effets... tels que le bâillement, la convulsion des muscles des lèvres avec production d'une espèce de rire, et un autre phénomène physiologique que M. Bard rendit aussi manifeste sur le cheval hongre que sur le cheval entier. »

« Je voulus savoir si le magnétisme avait de l'influence sur le battement du cœur des chevaux. M. Bard envoya chercher le médecin-vétérinaire. Nous examinâmes le poulx sur un cheval de sept ans, qui venait d'être magnétisé : il battait 36 fois par minute. »

« Un autre cheval de six ans et demi, non magnétisé, nous présenta 44 battements dans le même espace de temps, et 36, comme le premier, après la magnétisation. »

Il est vrai qu'en résumant ces expériences, M. le docteur Auzoux déclara que les premiers phénomènes n'avaient rien de magnétique. « Vous voyez bien, » expliqua-t-il, « que vous ennuyez ce cheval par la monotonie de vos gestes ; il n'est pas étonnant qu'il porte sa tête en arrière pour chercher à dormir. »

Quant aux derniers phénomènes, M. le docteur Auzoux n'avait pu les voir, parce que son cours l'appelait impérieusement. Or, il était onze heures du matin, et le cours en question commençait à une heure de relevée : ce jour-là, il fallait deux heures à M. le docteur Auzoux pour aller, dans sa voiture, de la Villette à l'École de médecine.

Ces arguments satisfont M. Mabru, aux yeux duquel, cette fois encore, le magnétisme fut convaincu d'impuissance. Ah ! c'est un terrible sceptique que ce savant homme ! Pour peu qu'on le pousse, il écrira cinq cents autres pages pour prouver que ce qu'on a pris jusqu'à ce jour pour le soleil est une lampe carcel perfectionnée.

Enfin, tout à fait désillusionné sur le magnétisme, mais voulant encore, — car il est bon prince, — faire quelque concession à la folie humaine, il ouvrit une enquête dans le journal *l'Ami des Sciences* ; mais, sauf deux ou trois, les magnétiseurs et magnétistes s'abstinrent comme un seul homme de comparaître par-devant son tribunal. Pour le coup, c'en était fait du magnétisme : comment ! M. Mabru consent à se laisser convaincre, pourvu qu'on lui montre « seulement un fait ; rien qu'un seul fait ; » et chacun ne s'empresse pas pour convaincre M. Mabru ! Au lieu de courir, de voler, pour acquérir cette précieuse opinion, chacun reste tranquillement chez soi, comme s'il lui était indifférent que M. Mabru crût, ou non, au magnétisme !

Aussi a-t-il lancé son terrible livre : dans quel cas se trouve maintenant Mesmer ! Mais il peut bien se dire à lui-même, comme Georges Dandin : « C'est toi qui l'as voulu. » Ah ! ah ! messieurs du magnétisme, vous aviez l'air de vous moquer de cette enquête qui devait décider de votre sort : « Si M. Mabru, »

osiez-vous dire, « ignore le magnétisme, tant pis pour lui ; eh bien ! qu'il l'apprenne ; ce n'est pas une raison pour nous déranger de nos affaires. » Maintenant, vous marchez tête basse, vous n'osez vous montrer nulle part : à votre tour tant pis pour vous ; le redoutable livre n'aurait pas éclaté, si vous aviez été sages.

.. Ainsi, le bagage expérimental de M. Mabru en fait de magnétisme, — là où ils'agit de phénomènes dont la multiplicité contradictoire est telle qu'elle en dissimule les lois, — se compose d'une séance-réclame, de l'affirmation non contrôlée d'un adversaire, et d'un menu dépit.

A-t-il assisté aux expériences de MM. de Reichenbach, Regazzoni, Lafontaine, Angerville, Home ? S'il connaît leur nom, tout ce qu'il sait d'eux, il l'a appris auprès des *chroniqueurs* de la presse indifférente.

A-t-il lu seulement le livre de M. Mialle, cette encyclopédie du magnétisme, dans laquelle les faits se présentent escortés des plus formidables certificats ?

Connait-il personnellement un seul des hommes qui ont étudié la question ? — car, en bonne logique, la critique des témoignages s'appuie sur celle des témoins.

Rien de tout cela : et pourtant, le livre des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes* arrive à sa 350^e page, *cahin caha*, sans doute, mais il y arrive, paraphrasant à satiété le monosyllabe : « Non. » — Comme si un livre, si long qu'il soit, avait caractère pour prononcer en matière de faits. — En lisant celui de M. Mabru, on songe aux docteurs de la scolastique, et aux hellénistes allemands : que de propos pour ne rien dire !

.. Le seul argument sérieux que nous ayons pu saisir, — *rari nantes in gurgite vasto*, — au milieu de ce flux de paroles troubles, c'est celui de l'inconstance du phénomène magnétique, des difficultés de son emploi dans la pratique, en un mot du caractère exceptionnel du magnétisme, relativement aux autres agents naturels. Nous ne le discutons pas ici ; mais si M. Mabru veut se convaincre qu'il n'en a pas la primeur, — ce n'est pas aux livres et aux journaux hostiles que nous le renverrons, — il n'a qu'à prendre *l'Union magnétique* du 10 mai 1857, dans laquelle nous l'avons relevé. Cet argument est certainement le plus fort que l'on puisse opposer au magnétisme : aussi M. Mabru n'insiste-t-il guère sur ce point, parce qu'il s'agit moins pour lui de chercher le vrai que de faire triompher un parti pris. Raisonner est dangereux, mieux vaut nier à tour de bras ; l'important est d'imposer au public, — en lui en imposant.

.. Un des grands efforts de M. Mabru consiste à écraser le magnétisme par la comparaison des lois positives qui règnent dans les sciences physiques. « Il est impossible, » s'écrie-t-il à chaque instant, « de poser dans le magnétisme aucun principe invariable ; donc, cette idée est chimérique. » Tout au plus, en s'appuyant sur cette base, aurait-il le droit d'établir que le magnétisme n'est pas une science, — du moins une science comme la chimie et la mécanique ; — encore est-il préférable, jusqu'à nouvelles découvertes, de dire que cette science n'est pas définitivement constituée. Puis, l'argument de M. Mabru a un revers, dans cette proposition : que, du moment qu'un seul fait se produit en dehors des lois connues de la nature, c'est que ce fait appartient à un ordre particulier, et se rattache comme effet à une cause *sui generis*.

L'esprit de la méthode inductive n'a rien que de favorable à cette opinion. Or, M. Regazzoni produit, — par quel procédé ? peu importe pour le moment, — la tuméfaction des glandes mammaires, chez une femme, puis d'un seul de ces organes ; des mollets, puis d'un seul. M. Lafontaine, à la volonté de la galerie, arrête les battements du poulx sur son sujet. Est-il, à la connaissance de M. Mabru, une cause, dans le répertoire des classifications existantes, qui explique ces effets ? S'il en est, — ce que nous ne croyons pas, — qu'on la nomme : s'il n'en est pas, nous concluons à l'existence d'une cause inconnue ou plutôt inobservée jusqu'à ce jour ; et nous appelons cette cause « magnétisme animal : » le mot, d'ailleurs, ne doit sa valeur, à nos yeux, qu'à une convention ; M. Mabru nommera cette cause comme il lui plaira.

Il est vrai que ce sceptique ne croit pas aux phénomènes que nous venons de citer ; que, pour lui, je mens, en affirmant les avoir constatés : comme mentent MM. le docteur Cerise, le docteur Hutin, médecin des Invalides ; J. Lovy, A. Dureau, et plusieurs centaines d'autres personnes qui déclarent en avoir été témoins ; comme mentent, en général, tous les gens, en grand nombre, qui, ayant vu de leurs yeux des faits inexplicables par toute autre cause que le magnétisme, croient *qu'il y a quelque chose* en lui. Tout au plus, — si nous venions à nous offenser du doute élevé contre notre bonne foi, — nous accorderait-il que nous nous trompons : encore exigerait-il, en échange de cette concession, que nous lui reconnaissions des lumières supérieures aux nôtres pour nous tirer d'erreur.

.. Il nous revient en mémoire qu'à une séance intime, dans laquelle un jeune docteur, — ce diplôme est sans pitié, — se trouvait être spectateur de quelques modifications physiologiques, produites par M. Angerville sur mademoiselle Juliette, il m'arriva de demander au nouveau promu ce qu'il pensait de ce spectacle, et s'il connaissait aux phénomènes produits une explication quelconque. « Ma foi non, Monsieur, » répondit-il. — « Eh bien ! ce sont des effets magnétiques, » repris-je. — « Ah ! par exemple ! » — « Mais, Monsieur, songez-y bien, il n'y a pas de charlatanisme possible ici ; vous pouvez toucher la plaie, comme saint Thomas, et l'examiner avec votre loupe. D'ailleurs, ces résultats ne peuvent se simuler : les muscles sur lesquels s'opèrent les phénomènes échappent à l'action de la volonté ; enfin, vous êtes suffisamment assuré qu'il n'a été employé aucune substance propre à déterminer cette modification. » — « Sans doute, Monsieur, mais le magnétisme n'existe pas. » — « Pardon, si l'on appelle magnétisme la cause qui produit ces effets, puisque vous ne lui connaissez pas d'autre nom. » — « D'ailleurs, le magnétisme est impossible. » — « Possible ou non, le voici, cependant. » — « Ah ! vous avez beau faire, Monsieur, » termina le docteur, « vous ne réussirez pas à me convaincre. » Il y avait déjà longtemps que j'y avais renoncé. Le premier aveugle venu eût épuisé la verve d'enseignement du grand Arago, s'il se fût une fois arrêté à l'idée de nier contre lui l'existence du soleil ; toutes les démonstrations du persuasif professeur, relativement à la distance qui sépare le prince des astres des corps environnants, se fussent émoussées contre cette proposition inexpugnable : « Je vous dis, moi, qu'il n'y a pas de soleil. » Il est vrai qu'en général, — M. Mabru fait exception à la règle, — les aveugles ne se piquent pas d'enseigner l'astronomie.

Le reste du livre de M. Mabru est consacré

à un défilé de caricatures : dans l'ordre chronologique, il passe au fil de son crayon Mesmer, Puységur, et le baron Dupotet. Si le lecteur est curieux d'histoire scientifique, il n'a qu'à parcourir ces quelques pages : le père Lorient a désormais un pendant. Il est plus d'un enseignement moral à examiner comment, avec un ferme propos de le faire, on peut ébranler l'évidence la plus incontestable, métamorphoser en mythes apocryphes les faits les plus et les mieux avérés. Cette œuvre n'est pas très-édifiante, mais elle ne manque pas de cet imprévu tant recommandé par les habiles de la politique exclusive.

... Chemin faisant, M. Mabru prouve par des citations que les magnétiseurs ne sont pas d'accord entre eux. Il met M. Dupotet en contradiction avec ses élèves, M. Gentil avec ses collaborateurs, M. Delaage avec lui-même. Il est vrai, hélas ! que les adeptes de Mesmer ne sont pas tous du même avis, et qu'ils changent d'avis quelquefois : mais qu'est-ce que cela prouve ? sinon que la médecine, — qui a un autre monopole, — n'a pas celui des dissensions intestines. Sur tous les terrains de la science, Hippocrate dit : « Oui, » Galien dit : « Non. » Heureux, quand ils s'en tiennent aux paroles ! Sans cette infirmité commune à toute la gent philosophante, M. Babinet embrasserait M. Leverrier, et la paix serait faite entre la grammaire de Burnouf et son implacable ennemi.

... Faut-il parler des quelques chapitres dans lesquels M. Mabru, après avoir, ou plutôt n'avoir pas discuté le problème magnétique, s'efforce d'attirer sur Mesmer toutes les foudres des corps constitués ? Non-seulement il s'adresse aux académies, qui, au moins, sont compétentes en matière scientifique ; mais il signale les magnétiseurs à la justice, oubliant, ou plutôt ignorant, — car il ignore au moins aussi souvent qu'il oublie, — que différentes cours ont acquitté, ou peu s'en faut, M. de Rovère sur la plaidoirie de M^e J. Favre, et M. Ricard, sur celle de M^e Ledru, etc. ; que tout récemment encore, statuant sur le fond, la Cour de Cassation a acquitté, avec honneur, un empirique philanthrope, en s'appuyant sur cette circonstance : qu'un médecin diplômé assistait au traitement magnétique. Renvoi de M. Mabru à l'Union magnétique du 25 août, pour y apprendre les éléments de la jurispru-

dence française, sur la matière : il découvrira là que nos tribunaux, écartant toujours la considération scientifique, et s'appliquant à distinguer dans l'espèce la moralité du prévenu, se bornent ordinairement à donner satisfaction aux lois protectrices de la santé publique et du diplôme doctoral. En quoi la magistrature fait preuve de sa sagesse habituelle : au lieu de lui offrir des leçons, M. Mabru ferait mieux de lui en demander.

... Quant à la cour de Rome, à laquelle M. Mabru, — qui se voue à tous les saints et frappe à toutes les portes officielles pour augmenter son parti, — nous dénonce comme impies et condamnables, voyons ! Monsieur, de deux choses l'une : ou nous avons mal lu votre *Introduction*, ces cent cinquante pages dans lesquelles se démêlent pour la critique, au milieu des entrecroisements filandreux du style, l'atomisme philosophique du chimiste et l'indépendance sociale du libre penseur ; ou vous n'accordez qu'une compétence discutable, en toute autre matière que la théologie pure, aux encycliques de la sainte Inquisition. Je ne vous reproche pas votre *Introduction*, au moins ; je ne vous chicanerai même pas pour y avoir parlé de tout, de tous, et de mille autres choses et personnes à propos du magnétisme, avec lequel ce travail n'a aucun rapport : ce morceau était peut-être un ours, léché avec sollicitude depuis longtemps, d'autant plus cher à son père qu'il était né plus difforme et plus disgracié de la nature, et que, saisissant l'occasion du livre des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*, vous avez produit dans le monde à tout hasard : on ne publie pas un livre tous les jours ; mais ce que je vous reprocherai, c'est de venir, après avoir, — Dieu sait sans doute pourquoi, — ouvert votre livre par cette pièce, nous menacer de la cour de Rome. Que vous importe !

... L'épilogue du livre de M. Mabru est intitulé : *Destruction du magnétisme ; Essai sur les moyens à employer pour détruire la folie du magnétisme*. Ce moyen consiste dans un prix de trois mille francs, proposé par l'auteur des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes* au sujet lucide qui lira dans un coffret fermé. La conclusion est digne de l'exorde et des arguments. Quand le prix serait gagné, qu'est-

que prouverait cet accident de lucidité ? à quoi cela servirait-il ? Il ne le serait pas cela empêcherait-il les faits accomplis d'avoir existé ? Nous ne savons comment les magnétistes et les magnétiseurs accueilleront la proposition de M. Mabru, nous nous abstenons même de leur rien conseiller à cet égard ; mais nous déclarons que nous n'attachons personnellement aucune considération au procédé indiqué par M. Mabru, comme devant déterminer la destruction du magnétisme. Il faut être bien étranger à l'histoire du passé, pour croire qu'une erreur puisse être extirpée, ou une vérité répandue, par une expérience isolée, faite entre les huis clos d'un cabinet, même d'un journal scientifique, surtout quand il s'agit de phénomènes semi-physiques, semi-moraux. Car le magnétisme, c'est par là que sa réalité et son importance échappent à certains esprits tronqués par la pratique des sciences naturelles, est plutôt une branche de la philosophie qu'une dérivation de la physique. Si nous n'avons pas insisté sur ce point, durant le cours de cette étude, c'est que nous savions ne pas être compris de M. Mabru en parlant ce langage ; il manque un sens aux expérimentateurs baciens pour apprécier le magnétisme. S'il y a lieu, nous regarderons la question par ce côté dans une autre occasion.

... Maintenant, chers lecteurs, je m'arrête. Je suis resté bien longtemps sur le même sujet ; en valait-il la peine ? Je ne le jurerais pas ; mais plusieurs en étaient effrayés : *major longinquo reverentia*.

Le Secr. de la Réd. : E. GUILLOT.

FAITS DIVERS.

On assure, — mais nous, ne garantissons pas l'interprétation, — que le voyage de M. A. Dumas, à Saint-Petersbourg, n'a d'autre objet que d'assister aux noces de mademoiselle Croll, belle-sœur de M. le comte de Coucheleff, avec le fameux médium, M. Home.

E. G.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS

DE

MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 16 pages in-4^e, contenant les principaux plain-chants (rit romain), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REPARAIT

Sous la direction de M. P. BÉRAUD

7, rue de la Victoire, 7

PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉRART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fluide magnétique

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 45, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

47, rue de Hanovre

Prix. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

Prix : { FRANCE, un an : 7 fr. 50 c.
ÉTRANGER, id. : 8 fr. 50 c.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

267, rue Saint-Honoré.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par Bernard. —
Les Somnambules du Commerce, par Bertin. — De l'Extase
(suite), par Bertin. — FEUILLETON : Chronique du fluide,
par J. Levy.

L'Union magnétique laisse à chacun de
ses rédacteurs la responsabilité de ses doc-
trines devant les doctrines opposées.

Le Secr. de la Réd.: E. G.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

RHUMATISME ARTICULAIRE CHRONIQUE.

Pendant que les grands maîtres de l'ensei-
gnement occulte, ces heureux inspirés, ces
élus de la science spiritiste, noblement posés
dans le *belvédère de la pyramide*, prêchent,
dans un langage inintelligible, la croyance
aux phénomènes merveilleux des esprits, les
pauvres magnétiseurs, *bénévoles praticiens*,
livrés, à l'aveuglette, à tourner la meule aux
sous-sols du magnétisme, continuent hum-
blement leur tâche et cherchent à utiliser le
mesmérisme, en guérissant, en soulageant au
moins les souffrances de leurs frères. En atten-
dant que notre foi aux esprits de toutes sortes
grandisse, en attendant que les grands prêtres
du sanctuaire mystérieux acquièrent assez
d'éloquence pour nous convaincre, nous
poursuivons la route tracée par nos collègues,
par ces hommes qui, animés d'une pensée
de bienfaisance, étudient les merveilles du ma-

gnétisme, comme agent curatif, et appliquent
aux maux de l'humaine nature ce remède
dont la puissance est aujourd'hui incontestée.

Nous avons lu avec une douleur profonde,
avec une amère tristesse, les quelques lignes
insérées dans le *Journal du Magnétisme* (1) et
signées du docteur Clever de Maldigny. Notre
affliction n'a pas été causée par le ton gra-
cieux et affable que prend le docteur quand
il nous traite si poliment de *frères-ennemis*,
d'imprudents Tyrtées, de matamores, de béné-
voles praticiens, de rudes gèlriers des bas-fonds
du ravin, etc., etc. Notre affliction a une cause
bien plus grave. On se sent le cœur douloureu-
sement serré, quand on voit des hommes tels
que M. de Maldigny, dont le savoir est connu,
passer leur temps, employer leur science
à sonder des abîmes sans fond, à pénétrer à
l'aide d'hypothèses les mystères psychiques,
dont l'étude exagérée rendit fou un des plus
grands génies des temps modernes, Pascal.
Nous sommes loin de nier certains phéno-
mènes somnambuliques, mais nous nions l'u-
tilité de ces phénomènes; nous sommes loin
de nier le spiritualisme philosophique, mais
nous ne croyons pas encore à la puissance
du spiritualisme magnétique; nous croyons
à la spiritualité de l'âme, mais nous ne
croyons pas aux esprits : les revenants ne sont
plus de notre époque. La raison et la philoso-
phie, la loi et le code les ont bel et bien tués, —
ces pauvres revenants !

Nous pensons donc qu'il est plus sage et

(1) Voir le *Journal du Magnétisme* du 10 juin.

plus utile de guérir des malades, que de faire
des théories pour le moins inutiles; voilà
pourquoi, monsieur le docteur, nous reste-
rons longtemps à *tourner la meule aux sous-*
sols du magnétisme.

Permettez-nous, maintenant, encore une
petite observation. Vous nous accusez de
compromettre le magnétisme par *notre ab-*
sence de lucidité scientifique; nous sommes
donc des ignorants, soit; mais puisque vous
vous donnez comme maître ès sciences ma-
gnétiques, enseignez-nous, instruisez-nous,
nous vous en bénirons; mais, pour cela, je
vous en prie, parlez un langage intelligible,
de par Chapsal et un peu de par l'Académie;
parlez clair, s'il vous plaît. Laissez les mots
sonores, obscurs, ambigus, rendez votre
science facile aux esprits profanes; nous y
gagnerons tous : vous des élèves dociles, et
nous, peut-être trouverons-nous enfin la foi
qui nous manque à cette science du mer-
veilleux à l'aide de laquelle vous *paradisez*
l'âpre séjour de vos labeurs, vous illuminez
si bien vos moindres entours; à l'aide de la-
quelle vous *respirez si agréablement la douce*
haleine de la réintégration de l'homme. Notre
intelligence sera moins réfractaire à l'accep-
tation des phénomènes que nous n'avons pas
vus; l'exubérance de notre incompatibilité
cérébrale nous poussera moins instinctivement
à la refouler; nous dompterons ces disposi-
tions adverses, latentes hostilités; etc., etc.
Mais nous en sommes convaincus, vous fini-
rez par *aplanir même aux spiritualistes les*
montagnes de tant de merveilleuses choses.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 juillet 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

IX

Nous ne quitterons pas l'année 1850 sans faire
une petite enjambée vers la terre américaine, qui,
à la même époque, se présente à nous toute char-
gée d'électricité *biologique*.

Nous avons déjà parlé des exploits de MM. Phi-
lipps et Williams dans le domaine des effets de
charme et de suggestion (Voir notre *Chronique du*
fluide, 10 août 1857). Ce fut surtout en 1850 que
l'électro-biologie se déploya à New-York et à la
Nouvelle-Orléans sur une grande et formidable
échelle. Pendant qu'à Paris le baron du Potet cul-
tivait cette branche extra-mesmérisme en petit co-
mité, sous le nom de *magie magnétique*, quelques
apôtres américains en firent un arbre de la science,

et le plantèrent sur la voie publique à grands ren-
forts de charlatanisme.

Dans la Louisiane, apparut un émule du docteur
Williams, M. Théophile Fiske, qui écrasa tous ses
concurrents par le fracas de ses annonces, l'inso-
lence de ses prospectus, et par ses affiches mons-
tres. Après avoir donné des séances dans diffé-
rentes villes des États-Unis, cet adroit industriel
vint se fixer à la Nouvelle-Orléans au mois de
mars 1850, et y enseigna l'électro-biologie par des
démonstrations publiques et des cours particu-
liers. Ses affiches, répandues à profusion, non-
seulement dans les lieux publics, mais jetées aussi
dans les maisons privées, se présentaient sous la
forme du puff le plus audacieux, et dont voici
le type :

SÉRIE D'EXPÉRIENCES ÉTONNANTES
ET RÉCRÉATIVES!

ÉLECTRO-BIOLOGIE!

SCIENCE TOUT RÉCEMMENT DÉCOUVERTE!

EXPÉRIENCES MERVEILLEUSES, ET COMME ON

N'EN A JAMAIS VU DANS CE PAYS!

PARTOUT ELLES ONT EXCITÉ UN TONNERRE

D'APPLAUDISSEMENTS

ET D'ÉTOURDISSANTS ÉCLATS DE RIRE!

Ces ébouriffantes affiches portèrent leurs fruits,

— du moins ceux que M. Fiske en attendait. La
foule accourut à ses séances : ce fut à la fois un
succès de rire et de curiosité, et, dès les trois pre-
mières semaines, l'électro-biologiste empocha plus
de quatre mille piastres. De nombreux élèves vin-
rent se grouper autour de lui à raison de dix dol-
lars chacun, et il exigea même de ceux qui assis-
taient à ses cours privés un serment spécial dont
voici le texte :

« **ENGAGEMENT.** — Nous soussignés, devant
être instruits dans la science nouvellement décou-
verte de l'électro-biologie ou psychologie électrique,
nous engageons solennellement à ne pas divulguer
ni faire connaître à quelque personne que ce soit
le mode secret d'expérimentation, soit directement,
soit indirectement, par paroles ou par écrit, avant
l'expiration de trois mois à dater de ce jour, — et
pas même alors sans avoir exigé préalablement la
somme de dix dollars de tout individu qui deman-
dera à être instruit par nous, et de cinq dollars
seulement si c'est une femme, — et sans avoir
exigé de chacun ou de chacune le même engage-
ment par écrit.

« Si, après l'expiration des trois mois, qui que
ce soit d'entre nous prenait la résolution de don-
ner des séances publiques, il payerait la somme
additionnelle de dix dollars, qui n'est que le mon-

Nos lecteurs nous pardonneront de nous être écarté un moment du but réel de notre article, nous y revenons.

Le 10 mars 1858, je fus appelé pour traiter par le magnétisme un rhumatisme articulaire chronique, qui avait vigoureusement résisté à tous les traitements, même les plus actifs, qu'emploie en pareil cas la science médicale. Madame J., âgée de trente-trois ans, habitant rue des Petits-Champs-Saint-Martin, était dans une position fâcheuse lorsqu'elle m'appela. Affectée d'un rhumatisme dans tous les membres depuis deux ans, après avoir essayé de tous les moyens connus par la science médicale, elle se trouvait réduite depuis six mois à l'état d'immobilité et en proie à d'horribles souffrances. De nombreuses glandes engorgées entouraient et gênaient toutes les articulations. Les nuits étaient sans sommeil, la malade ne pouvait se retourner dans son lit qu'avec une extrême difficulté; le moral était fort affecté, l'appétit nul, et tout le système nerveux dans un état presque continu d'irritabilité extrême. Telle était, le 10 mars 1858, l'état de la malade. Je magnétisai complètement tous les jours pendant une heure; au bout de huit jours de ce traitement, je mis les membres en catalepsie pendant ce même temps, et je fis boire chaque jour un verre d'eau magnétisée. Les douleurs faiblirent, les forces augmentèrent peu à peu, l'appétit revint, le moral reprit son état ordinaire, et, après quarante-cinq magnétisations, la malade fut entièrement guérie. Non-seulement elle se trouva complètement débarrassée de ses souffrances, mais elle put reprendre ses occupations manuelles. Ses voisines, bonnes commères, friandes de bavardage et de nouveautés, crièrent au miracle; quelques-unes pensèrent à Satanas; d'autres, esprits forts, prétendirent que le mal avait disparu parce qu'il devait disparaître, qu'il est impossible à un médecin quelconque de guérir un malade sans lui faire prendre quelques-uns de ces médicaments administrés par la médecine ordinaire. Heureux pharmaciens! le peuple, ce bon peuple, ami de la routine, aime encore vos drogues! Nous espérons pourtant qu'avant peu, grâce aux efforts bien-faisants des magnétiseurs, grâce à la propagation de ce simple et puissant remède, le magnétisme direct, les pharmaciens vendront moins de drogues, les malades guériront plus

vite et plus commodément. Nous espérons aussi que MM. les docteurs acceptant et appliquant eux-mêmes le magnétisme, le nombre des malades diminuera. Ceci ne serait peut-être pas l'affaire de tout le monde, mais ce serait assurément l'affaire du plus grand nombre.

BERNARD.

LES SOMNAMBULES DU COMMERCE.

Il faut avouer que, si nous rencontrons une opposition et surtout une défiance outrée et souvent même blessante dans le public, il faut avouer, dis-je, que bien malheureusement pour la sainte cause du magnétisme dévoué et désintéressé, tel que le pratique notre société, ce pauvre public a bien souvent raison de montrer cette réserve quand nous nous décorons du titre de magnétiseurs, partageant ainsi fraternellement et le nom et les prérogatives d'une foule de charlatans (pour un certain nombre je pourrais ajouter un autre mot) qui pullulent dans notre bonne ville de Paris, et même dans les villes de province. Il faut être juste : mettons-nous pour un instant à la place d'un brave homme bien naïf, d'une entière bonne foi, qui, sur une annonce pompeuse d'une somnambule extra-lucide, laquelle dévoile le passé, le présent et l'avenir, guérit toutes les maladies, etc., etc., s'en va tout bénévolement donner sa pièce de cinq francs pour retrouver son chien ou sa femme, se hasarde même, pendant qu'il est en frais, à confier la santé de son âme et de son corps à ce nouveau médecin en jupons. Entrons avec lui et suivons ses impressions. Pour commencer la séance tout va bien, — car la prétendue somnambule, semblable à ces tireurs de cartes qui, par leur expérience du métier, trouvent moyen de glisser dans une longue tirade une phrase qui vous laisse un instant dans le doute sur la supercherie, débute par dire à mon homme son âge, son caractère, ses habitudes même quelquefois. — Elle lui annonce qu'il a eu des déceptions, qu'il recevra une lettre, etc.; puis, après quelques instants de profonde réflexion (les somnambules du commerce réfléchissent beaucoup généralement : l'heure de la consultation passe ainsi plus rapidement), elle

s'écrie qu'elle lui voit des maîtresses... qu'il en a eu des brunes et des blondes!... Pour le coup, notre consultant est heureux! il a trouvé une somnambule lucide... car cette dame, il ne la connaît pas plus qu'elle ne le connaît! Il peut donc aborder avec elle le sujet de sa visite. Malheureusement une question indiscrète vient faire évanouir la lucidité de la sibylle; elle éprouve des contractions, elle veut même avoir une attaque de nerfs si on persiste à l'interroger... « Revenez demain, » dit-elle, « je serai plus lucide. » « C'est égal, se dit mon homme un peu contrarié, « il y a du vrai tout de même, et demain je saurai ce qu'est devenue ma femme! » Aussi, le lendemain s'empresse-t-il, dès la première heure, d'apporter sa belle pièce de cinq francs avec le bonnet de nuit de son infidèle; puis, une heure après, vous le voyez sortir... Non, n'est pas radieux! il s'en faut de beaucoup. Allez donc à celui-là offrir un billet pour assister à une de nos séances! « Je sais ce que c'est que votre magnétisme! » vous répondra-t-il; « j'en ai vu de vos somnambules! » Notez bien : « de vos somnambules! » il dira : « de vos somnambules! » C'est clair, nous sommes des magnétiseurs : or, pour le public, le magnétisme c'est le somnambulisme... et vice versa.

Vous me répondrez à cela : Tout le monde ne ressemble pas à votre brave homme; puis, parmi les somnambules du commerce, il y en a qui dorment; quelques-unes même (en bien petit nombre à la vérité) sont quelquefois lucides... C'est vrai, mais chez celles-ci, si le charlatanisme ne se montre pas aussi effrontément que dans la première classe, il y a souvent un tel esprit de spéculation, et de spéculation basse, que cet esprit est de nature à retirer la confiance avant toute observation physique des faits. Quelquefois même les faits sont d'une nature tellement douteuse, que l'esprit de l'observateur, déjà mal disposé, est plus apte à saisir les vices que les avantages qui peuvent en ressortir. C'est ce qui m'est arrivé le 28 du mois dernier, un vendredi, l'un des deux jours de séances publiques, et soi-disant gratuites, que donne chaque semaine une somnambule de la rue Montmartre. Ces séances, par un étalage de toutes les ressources que possède le charlatanisme, ont pour but d'achalander sa boutique pour le reste de la semaine. Gardez-

tant de la somme demandée jusqu'à ce jour pour être instruit dans la science *électro-biologique*.

« Nous engageons notre parole d'honneur, comme garantie de notre fidélité, à remplir les obligations ci-dessus. »

Dès le mois d'avril suivant, les élèves de M. Fiske se réunirent en une société qui se rendit solidaire des hauts faits accomplis par leur maître. Et tous ces disciples formèrent des élèves à leur tour.

M. Fiske se faisait quelquefois remplacer dans ses séances publiques par le professeur Shaw. MM. Williams, Sunderland, et quelques autres, travaillaient dans le nord, et, de proche en proche, l'*électro-biologie* fit un bruit d'enfer dans les États de l'Union : des milliers de yankees s'associèrent à la propagande, ou plutôt au compérage de cette grande mystification pseudo-mesmérénne.

Mais l'*électro-biologie* ne se borna pas à jouer son rôle dans le domaine psychologique : elle s'attribua aussi des propriétés médicales et curatives. Dans toutes ses séances et dans ses cours, l'apôtre Fiske énumérait les cures merveilleuses obtenues à l'aide de la *nouvelle science*, et invitait tous les malades à se faire guérir par le traitement *électro-biologique*. Il publia même dans les journaux de l'Union un long exposé, autre sorte de puff, conte-

nant une espèce de défi jeté au magnétisme. Ce document démontre jusqu'à l'évidence que M. Fiske n'a jamais étudié l'agent mesmérique, et qu'il ne voit dans la science de Mesmer que le *somnambulisme*.

Après avoir fait ressortir l'immense différence qui existe entre l'*électro-biologie* et le magnétisme, — différence qui était naturellement tout à l'avantage de l'*électro-biologie*, — M. Fiske s'exprimait ainsi :

« Il y a encore entre ces deux sciences une autre différence remarquable quant au traitement des maladies. L'expérience m'a appris que dix cas réussirent par l'application de la *nouvelle science* sur un seul cas par le procédé mesmérique, et les guérisons ont lieu dans la même proportion. Je dois dire même qu'elles s'opèrent dans un temps infiniment moindre par mon moyen. »

« Afin de prouver la vérité de mes assertions, je demande la permission de faire la proposition suivante :

« J'envoierai à l'hospice de la Charité une somme de cinq cents dollars pour être offerte en don, si quelqu'un peut, à l'aide du procédé mesmérique, tenter avec succès, sur l'un des sujets que j'ai opérés depuis mon arrivée, une seule des expériences que j'ai faites au moyen de l'*électro-biologie*. »

Dans ses séances et dans ses cours, M. Fiske se déclarait néanmoins grand partisan du magnétisme :

« — J'ai étudié cette science, je l'ai pratiquée disait-il, mais je n'ai pas tardé à y renoncer, le moyen *électro-biologique* étant beaucoup plus prompt et beaucoup plus sûr. »

Quelquefois il cherchait à rapetisser Mesmer à sa taille :

« — Le mot de *mesmérisme*, disait-il, est un contre-sens. Mesmer n'a jamais fait que ce que nous faisons; seulement il ne s'en doutait pas. »

Ainsi Mesmer aurait fait de l'*électro-biologie* comme M. Jourdain, le bourgeois gentilhomme, faisait de la prose.

Ici l'apôtre était évidemment en contradiction avec lui-même. Si Mesmer n'a jamais fait que de l'*électro-biologie*, comment le moyen *électro-biologique* peut-il être plus prompt, plus sûr et plus efficace que le mesmérisme? Mais M. Fiske et ses pareils ne se piquent pas de rester d'accord avec eux-mêmes.

« — ÉLECTRO-BIO, je le veux bien, disait M. Joseph Barthet en assistant à l'un de ces cours, mais LOGIQUE, non! »

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

vous bien de croire que la déesse du lieu fasse pour cette propagande des frais qui puissent être à peine compensés par les recettes des consultations à venir... Non ! notre habile praticienne a trouvé un expédient par lequel elle doit facilement, dans chacune de ses soirées, se couvrir des frais de représentation : et cette ressource prodigieuse... c'est UN VESTIAIRE!!!

Un vestiaire ! me direz-vous ; mais, nous aussi, nous en avons un... seulement la différence, c'est que, chez nous tout étant gratuit, nous ne faisons que nous conformer à cette exigence des propriétaires des salles de nos séances qui récoltent, pour eux, et avec modération, le petit profit seulement de quelques cannes et parapluies. Mais chez ma somnambule c'est autre chose : le vestiaire est une spéculation montée sur une grande échelle ; vous allez en juger.

Le billet qui devait me servir d'entrée m'avait été donné par un de mes bons amis, membre de la Société mesmérisme, dévoué depuis de longues années à la cause du magnétisme et doué d'une qualité que je mets toujours en première ligne : celle d'un désintéressement complet dans la pratique de notre science. « Je vais souvent, » m'avait-il dit, « dans cette réunion, parce que j'y puis magnétiser, et que j'y rencontre souvent des sujets sensibles. » Avec cet appât de sujets sensibles il m'eût fait partir pour Lyon : zélé partisan de propagande, je suis toujours heureux d'avoir à ma disposition quelques sujets afin de pouvoir, au besoin, convaincre des incrédules par quelques expériences décisives, praticables seulement sur des sujets d'une sensibilité extrême. J'étais donc bien décidé à lancer force fluide chez cette bienheureuse somnambule qui devait me procurer l'objet de mes desirs. Aussi, au jour dit, je commets l'imprudence de prendre ma canne et mon chapeau, et je me dirige vers la rue Montmartre. Dans l'escalier, je rencontre un membre de la Société du mesmérisme, attiré sans doute comme moi par cet appât si trompeur de sujets sensibles.

Nous entrons, et nous trouvons dans l'antichambre une grande belle fille, ma foi ! qui, de son sourire le plus gracieux, nous invite à lui remettre notre canne et notre chapeau. Nous prenons d'abord, tout naturellement, cette invitation pour une attention de la maîtresse du logis qui doit tenir ainsi à éviter à ses spectateurs l'embarras de ces deux objets ; mais au premier pas que nous faisons, la bonne nous arrête en nous disant : « Messieurs ! c'est tix cendimes pour la ganne et fintg cendimes pour le chabeau. »

Nous restâmes un instant stupéfaits !

Mon collègue, lui, reprit tranquillement ses deux propriétés et sortit, en me disant avec un sourire significatif : « Chez nous cela ne se pratique pas ainsi ! »

Quant à moi, ma curiosité se trouvait trop vivement excitée par ce début pour reculer ; je payai ma place, et la soubrette, reprenant son air gracieux, poussa l'obligeance jusqu'à m'introduire elle-même dans le salon et me choisir, comme elle eut soin du reste de me le faire observer : « Une ponne blace. »

Le public était assez nombreux ; il pouvait bien y avoir environ deux cents personnes des deux sexes.

La séance commença par quelques magnétisations faites sur des personnes de bonne volonté. Mon ami (que je ne veux pas nommer ici, parce que, selon moi, son concours dans un semblable lieu fait tache à sa belle existence magnétique) me demanda si je magnétisais. Ma réponse, comme on le pense bien, fut négative, et je ne pus même m'empêcher

de lui exprimer mon étonnement de lui voir prêter les mains à un pareil trafic ; il me fit observer que, la Société du mesmérisme n'ayant plus de séances publiques, il fallait bien, pour trouver des sujets, magnétiser où l'occasion se présentait, et qu'aussitôt sa pierre philosophale trouvée, il ne reparaitrait plus dans cette réunion. Son zèle à faire de la propagande l'entraînait trop loin, car je trouve qu'il vaut encore mieux se passer de sujets, que de se les procurer par un moyen qui porte atteinte à une réputation si justement acquise par plusieurs années d'expériences magnétiques et de cures gratuites sur de pauvres familles, dont la reconnaissance doit être pour lui un dédommagement et des fatigues qu'il a éprouvées et du temps qu'il a sacrifié.

Après les magnétisations générales (je n'ai pas parlé des autres magnétiseurs, je ne les connais pas), il y eut une espèce d'entr'acte ; puis, au bout d'un quart d'heure, il se fit un silence solennel : c'était la prêtresse du temple qui, décorée de je ne sais quelle médaille (je commence par déclarer pour l'honneur du jury magnétique que ce n'est pas lui qui a décerné cette patente), faisait son entrée et allait rendre, à ce public impatient, ses oracles.

En deux ou trois passes elle fut endormie, non sans l'accompagnement bien entendu des tressaillements nerveux obligatoires chez toutes les somnambules.

Je ne m'étendrais pas sur les vingt ou trente consultations que vinrent chercher diverses dames dans l'espace d'une demi-heure : la somnambule leur dépeignait à la hâte leur caractère, ajoutant à toutes qu'elles étaient très-bonnes, très-sensibles, ce que les consultantes se gardaient bien de nier : celles-là portaient enchantées et... convaincues ; mais si d'autres, par exemple, s'avaient d'être plus indiscrettes, la prêtresse alors leur répondait très-sèchement que la recherche était trop longue pour une séance publique, ce qui voulait dire : « Apportez-moi votre argent demain et nous verrons ! »

Après ces oracles rendus, il y eut un nouvel entr'acte ; mais j'avoue que je ne me sentis pas le courage de voir la suite. Je restai un instant seulement pour écouter les conversations qui avaient repris leur cours, et je fus édifié sur bien des points.

Pour bien des personnes, la somnambule était, sans contredit, une femme d'une adresse incontestable : elle avait acquis dans ses pérégrinations consultatives l'habitude du cœur humain et savait parfaitement placer chacun dans sa sphère ; c'était chez elle une longue expérience ; mais, quant au sommeil, elle dormait en gendarme.

J'allai chercher ma canne et mon chapeau au vestiaire modèle ; et là, la bonne s'empressant de m'offrir un billet : « Monsieur, » me dit-elle, « refientra nous foir marti, j'espère, je lui carterai une ponne betite blace ? » Pardieu ! je crois bien ! c'est précieux un homme qui porte canne et chapeau ! il y a assez de mal avisés qui ne viennent qu'avec un chapeau... Que dis-je ? un chapeau !... ils sont bien capables, les malheureux ! d'avoir un panama et de le glisser, grâce à sa flexibilité, dans leur poche !... Mais ne vous fiez pas aux panamas, ô public bienveillant ! car la gentille soubrette, tout en vous faisant les yeux doux, pourrait bien, à défaut de canne et de chapeau, vous faire déposer, au même tarif, et votre redingote et voire mouchoir de poche !

G. BERTIN.

DE L'EXTASE (1).

III

DE L'EXTASE MAGNÉTIQUE.

Je vais parler maintenant des caractères principaux que présente l'extase magnétique, c'est-à-dire de l'extase amenée par la volonté et la puissance du magnétisme.

Cet état se produit par une accumulation du fluide porté sur l'extrémité du cerveau d'un sujet en somnambulisme magnétique.

Tous les extatiques sont religieux ; le siège du sentiment qui les anime étant au sommet de la tête, où est le siège de la religiosité, c'est donc là qu'il faut diriger la magnétisation pour amener le sujet à l'état d'extase.

D'abord, un sentiment de bien-être s'empare de la personne et se traduit par de légers frémissements ; puis son âme s'élève vers Dieu et les yeux s'ouvrent lentement et semblent se grandir : elle tombe à genoux.

Quels que soient les mœurs, les principes d'un extatique, l'expression de la prière est toujours semblable : humble et recueillie.

Si vous poussez plus loin, vous passez de la prière à la contemplation extatique ; le sujet se lève comme transfiguré ; ses gestes, ses poses traduisent l'état de son âme ; les yeux se ferment et se rouvrent tour à tour et présentent dans la morne fixité de leur regard une immobilité qui vous glace ; ils expriment alors tantôt la contemplation, tantôt l'épouvante, tantôt la prière, tantôt l'inspiration, tantôt une sérénité angélique, la béatitude mystique. Il y a des moments où, luttant avec son magnétiseur et se raidissant sur la pointe des pieds, l'extatique semble vouloir s'élancer vers un point qu'il couve de toute la puissance de son regard.

Souvent le sujet n'a plus de regard, ou plutôt il a un œil lumineux qui ne voit plus ici-bas. Les médecins peuvent constater que dans cet état il y a insensibilité de la rétine et immobilité de la pupille.

Une prostration profonde succède souvent à cet état. Le visage prend un air d'hébétément qui fait peine à voir, et une tête tout à l'heure si expressive n'offre plus que la stupeur, l'absence de toute idée, de toute attention ; le corps s'affaisse et se renverse en arrière comme frappé d'anéantissement.

L'extase peut être gouvernée dans ses poses par l'attraction magnétique, quel'on doit exercer très-doucement, avec suite et comme par caresses sur la partie la plus élevée du cerveau. On peut ainsi laisser l'extatique perdre l'équilibre, et cela sans danger, si, par un mouvement inverse d'attraction doucement combiné, on soutient la tête qui se perd.

On ne peut réveiller subitement un sujet en état extatique ; car, si l'on y parvenait, il resterait dans un état de faiblesse excessive et peut-être de paralysie qu'on ne ferait cesser qu'à force de travail. Dès que l'extase cesse et que le sujet passe à la catalepsie, au somnambulisme, si on le questionne de suite, il répond ; mais si on attend, il y a oublié.

Selon l'opinion de plusieurs magnétiseurs, on doit faire cesser l'extase au bout de trois ou quatre minutes ; passé ce temps, on doit craindre comme moindre danger que la personne ne tombe en catalepsie naturelle ; il arrive souvent, du reste, que les symptômes deviennent assez effrayants pour nous avertir que nous devons ramener le calme au plus tôt.

Deleuze recommande particulièrement de s'opposer au développement de cette crise.

D'après la propre explication de Davis, cet

(1) Voir l'Union magnétique du 40 juin.

état correspond presque exactement avec celui de la mort physique; la vitalité, qui semble avoir abandonné l'organisme, n'est soutenue que sympathiquement par la présence du magnétiseur, dont la sphère magnétique devient, à proprement parler, la sienne. Aussi, dans cet état, si le magnétiseur rompait par un moyen quelconque ses rapports avec son sujet, la vie organique cesserait et l'esprit serait incapable de rentrer dans son enveloppe matérielle.

Les extatiques sont entièrement isolés du magnétiseur comme de tout autre. Quand celui-ci entre en rapport avec le sujet, l'extase n'existe plus. Puisqu'il y a surdité complète, que le sujet est même isolé du magnétiseur, celui-ci ne sait ce qu'il fait quand il veut se faire obéir; il méconnaît cet état, car ce sont au contraire les extatiques qui dominent les magnétiseurs.

L'extatique a ordinairement les masséters contractés, il y a raideur cadavérique; le corps est absolument raide comme une barre de fer; il est porté soit en avant soit en arrière, ou de côté. Le poulx est petit, filiforme, lent. On peut croire que la vie est en danger. On a dit que l'extase est la mort dans la vie; le corps est froid, ce qui est une conséquence du ralentissement de la circulation.

Dans le passage du somnambulisme à l'extase, il y a quelquefois augmentation du poulx. Dans la séance de la Société philanthropico-magnétique du 6 février dernier, notre honorable vice-président M. le docteur Louyet a constaté sur madame Béliston, somnambule, 80 pulsations; passé à l'état d'extase, le poulx s'élevait à 120 pulsations.

Je crois nécessaire de rapporter à ce sujet un fait dont les auteurs ne parlent pas : Un jour, pendant que M. Ségouin faisait des expériences magnétiques, rue de Richelieu, 57, il pria M. le docteur Louyet de constater l'état du poulx de madame Béliston avant de la faire passer à l'extase et de constater en même temps celui du magnétiseur. Le résultat a été 72 battements chez madame Béliston et 80 chez M. Ségouin. Lorsque madame Béliston est arrivée à l'état d'extase, son poulx était à 120 ainsi que celui de M. Ségouin. Il y avait par conséquent isochronisme dans les deux poulx. D'après la remarque faite par M. Ségouin, ce fait s'est toujours

montré chaque fois qu'il a fait arriver madame Béliston à l'état d'extase.

Dans l'extase proprement dite il y a un ravissement complet : apparence de léthargie, insensibilité à tous les excitants, même aux décharges électriques.

L'extase portée à ses dernières limites est l'apparence de la mort; il y a indépendance de la volonté, audition par le creux de l'estomac et le bout des doigts ou un point quelconque du corps que l'on a magnétisé ou sur lequel on a produit des insufflations; mais le lieu le plus efficace est le creux de l'estomac.

Peut-être qu'en soufflant chaud ou magnétisant l'oreille on pourrait se faire entendre en cet endroit, car on y établit le rapport.

Ces personnes vous soustraient vos pensées et votre état moral, tellement que si vous êtes agité vous leur donnez des crises épouvantables. Il semble que l'âme de l'extatique ne tienne plus qu'à un fil; il a le désir de mourir; espèce d'absorption, extase enfin. Ils ne veulent pas qu'on les réveille; comme ils vous sont supérieurs en volonté, vous ne pouvez en venir à bout.

Pour leur retirer l'idée de la mort, il faut que le magnétiseur se persuade que la vie mondaine est très-agréable; or, comme l'extatique soustrait les pensées de son magnétiseur, il finit par avoir le désir de vivre. D'après ce que nous avons dit, on conçoit qu'on peut faire cesser l'extase en leur parlant au bout des doigts. On leur dit alors : Revenez! ils prêtent attention et l'extase cesse; elle est remplacée par la catalepsie, le somnambulisme aux différents degrés : c'est le cas de questionner, mais au premier degré.

G. BERTIN.

FAITS DIVERS.

— On lit dans *le Siècle* (6 juillet).

« Un de nos confrères, M. Z. Piérart, nous adresse sa *Revue spiritualiste*, journal écrit par une société de spiritualistes et de médiums... Pourquoi pas de guéridons et de tables tournantes? Par bonheur, M. Z. Piérart, qui est un homme d'esprit, s'est réservé la haute direction sur ses collaborateurs. Cependant le magnétisme, le somnambulisme,

le spiritualisme, nous ont paru triompher dans sa revue avec un peu trop de facilité.

« M. Piérart s'appuie peut-être trop complaisamment, par exemple, sur les récits plus spirituels que spiritualistes de MM. Eugène Guinot, Paul d'Ivoi et de quelques autres chroniqueurs. J'avouerai franchement, au risque de me brouiller avec eux, que je n'ai pas une foi illimitée dans leur croyance aux médiums ou même aux phénomènes de M. Home, dont le plus merveilleux est probablement le riche mariage qu'il va faire. Ces messieurs ne me semblent pas d'une nature très-crédule. Il se peut que je me trompe, il se peut que M. Piérart les ait convaincus de prodiges du magnétisme, du somnambulisme et du spiritualisme, qu'il décrit fort bien, dont il recherche l'histoire chez tous les peuples, sans oublier la curieuse affaire des possédés de Louviers.

« Quant à moi, que M. Z. Piérart convaincra peut-être un jour en me continuant l'envoi de son journal, mais qui n'ai pas encore été profondément touché par les prodiges de médiums, je recommande particulièrement au lecteur le *Temple des oracles*, dédié au roi Louis XIII par François d'Hervé. Avec celui-là, on sait à quoi s'en tenir. Il y a des quatrains pour les hommes, des quatrains pour les femmes, plus une liste de demandes, et c'est le sort qui se charge de la réponse. En jetant trois dés sur une table qui ne tourne pas, on obtient les divers chiffres qui déterminent l'oracle. La réponse n'est pas quelquefois agréable, et quelquefois elle s'exprime en des termes un peu gaillards, mais c'est simple comme bonjour. On n'est pas tenu, d'ailleurs, d'y croire, et c'est beaucoup.

« HIPPOLYTE LUCAS. »

Ce bon M. Lucas! magnétisme, spiritualisme, somnambulisme, il confond tout cela; comme le... héros de la fable de Florian, il voit bien, mais il ne distingue pas. S'il n'a pas mieux regardé, au moins n'est-ce pas faute de nez, pour placer des lunettes.

Et puis, importe-t-il fort au magnétisme que MM. E. Guinot et Paul d'Ivoi y croient réellement? certes non, pas même ce bon M. Lucas.

E. GUILLOT.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS
DE
MAGNÉTISME
EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.
Un volume grand in-18, 200 pages.
PRIX : BROCHÉ, 3 FR.
Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE
JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES
Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plain-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.
PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.
ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.
S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE
REPARAIT
Sous la direction de M. P. BÉRAUD
7, rue de la Victoire, 7
PRIX. — Paris, un an : 45 fr. — Départ. : 48 fr. — Étr. : 20 fr.
REVUE SPIRITUALISTE
JOURNAL BI-MENSUEL
Par une société de spiritualistes et de médiums
Sous la direction de Z. PIÉART.
Paris, 40 francs. — Province et Étranger, 42 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL
HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE
DE
MAGNÉTISME ANIMAL
PAR E. BERJOT
SUIVI
D'une Dissertation sur le Fluide magnétique
Par A. BAUCHE
—
Prix : 2 francs
Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON
MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.
INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS
PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE
Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner
17, rue de Hanovre
PRIX. — Paris, un an : 42 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.
Départ., un an : 44 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LA VIE HUMAINE
ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE
JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE
5, rue de la Banque.
PRIX : { FRANCE, un an : 7 fr. 50 c.
 ÉTRANGER, id. : 8 fr. 50 c.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Cherchons le vrai, Faisons le bien.

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.Séances de Société le 1^{er} mardi.

Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CHRONIQUE : BIBLIOGRAPHIE. — *De l'Extase* (suite et fin), par Bertin. — *Une séance de M. Regazzoni.* — *Une séance chez M. Angerville.* — FAITS DIVERS. — FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par J. Levy.

CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

En vérité, nous vous le disons, le personnel magnétique tourne à la caricature; et M. Ma-bru, qui n'est d'ailleurs que médiocrement philosophe, médiocrement savant, et médiocrement écrivain, — en supposant qu'il soit plus que médiocrement de bonne foi, — n'a pas fait un tableau de fantaisie, en dépeignant le royaume de Mesmer comme la Babylone des amours-propres indomptables, des idées étranges, des styles inouïs.

Une belle et utile doctrine, comme celle de Deleuze, dans une telle décadence! Il n'est pas un bon esprit ni un bon cœur qui ne le déplore. Mais la *Société philanthropico-magnétique* et ce journal ne failliront pas à leur tâche, et sous le feu des batteries amico-en-nemies, sans se départir de l'indépendance qu'on leur reproche, ne cesseront de préconiser et de pratiquer le désintéressement, le respect pour qui de droit, et la défiance du prétendu progrès de l'idée mesmérénne.

L'administration a bien voulu autoriser notre existence, qui n'était que tolérée jusqu'à ce jour : nous mériterons cette faveur, en continuant d'éclairer le vrai chemin pour le

public et pour ceux de nos coreligionnaires qui, sans aucun intérêt, se sont dévoués, comme nous, à la cause du magnétisme rationnel.

Que celui-ci, sous prétexte de conviction, s'épande en discours longs, déclamatoires et filandreux, dans lesquels il décerne le bonnet d'âne à la Faculté : nous l'engagerons à employer quelques-unes des heures qu'il perd en criailleries contre les savants, à devenir savant lui-même. Nous rirons même un peu des candides adeptes, qui prennent pour de la musique ce *solo* de grosse caisse destiné à attirer l'attention de la foule sur un artiste méconnu.

Que celui-là, mécontent de tout ce qui se fait en dehors de lui, nous refuse son concours, parce que nous avons négligé de semer des fleurs sous ses pas à son entrée au milieu de nous : nous le laisserons digérer dans la solitude la bonne opinion qu'il a de lui-même, et la mauvaise humeur qu'il éprouve de ne nous la voir pas partager : l'armée magnétique, comme les armées américaines, est un corps dans lequel on trouve plus aisément des généraux que des soldats. Nous seuls faisons bon marché de nous-même et sommes prêt à céder nos épaulettes à de plus dignes.

Que ce troisième, — d'ailleurs un excellent homme, — se persuade, dans son for intérieur, comme à peu près la totalité de ses confrères, que, sauf lui, les magnétiseurs sont des impuissants : nous ne sommes pas magnétiseur, peu nous importe; mais nous lui souhaiterions des théories moins orgueil-

leuses; et, s'il nous demandait conseil, nous l'enverrions charitablement à l'école pour y apprendre à raisonner, à distinguer une hypothèse d'une induction, et d'une argumentation son triple galimatias.

Que le dernier, — le plus grotesque et en même temps le plus compromettant des gens qui nous font partager leur nom, en partageant le nôtre, — affiche effrontément, à la quatrième page des journaux, — en iroquois de la décadence, — des *somnambules lucides universelles*, une doctrine *spiritualiste et humanitaire*, et des poésies *renovatrices* : — celui-là, nous ne le nommerons pas plus que devant, mais nous lui prescrirons une heure par jour de Richelet, deux heures de Chapsal, et trois de Deleuze.

Que chacun, dans le monde magnétique, reste responsable de ses œuvres et de ses idées; nous repousserons toujours toute solidarité avec les adeptes, en trop grand nombre, qu'un enthousiasme sans études, un intérêt mercantile, ou un amour-propre oisif, ont jeté, au grand préjudice des hommes sérieux et des idées justes, dans le magnétisme que nous professons.

Et, maintenant, pour nous reposer de la comédie fâcheuse que donne la *cité de Mesmer* aux passants, cherchons si, parmi les publications récentes de la série magnétique, il n'en est pas quelqu'une dont le ton et la valeur appellent l'étude et la discussion.

Mais, déplorons qu'on soit obligé d'aller chercher le magnétisme dans les livres : hélas!

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 juillet 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

X

Pendant plusieurs mois la *biologie* fut à la Nouvelle-Orléans l'objet d'un engouement général. Partout on exploita le mot et la chose. Bien plus, MM. les biologistes, comme il arrive en pareille circonstance, eurent des concurrents et des rivaux qui renchérirent sur la doctrine, et greffèrent le grotesque sur le ridicule.

A chaque instant on voyait surgir dans la ville quelque nouvel exploitateur, soi-disant *professeur*, qui s'appliquait à rançonner la badauderie publique. Au moment même où MM. Fiske et Williams faisaient rage, arriva un professeur *Foans*, qui prêcha la *bumpo-biologie*, — les mauvais plaisants prononçaient : *humbug-biologie*. Cette *bumpo-biologie* (*bumpo* peut se traduire par *cranio* ou

phréno), était censée le produit combiné de l'électro-biologie, du mesmérisme et de la phrénologie.

Et, pour couronner cette agréable entente cordiale, MM. Burr et Everell, apôtres biologistes, publièrent un avis dans les journaux, dénonçant « comme imposteurs tous ceux qui, à l'exception d'eux-mêmes et du capitaine Blanchard, leur élève chéri, ont professé la biologie dans la ville! »

Les gens sensés ne tardèrent pas à retirer leur estime et leur confiance à cette folle propagande dont les divers drapeaux se déchiraient entre eux. Mais la foule, qui mord à tous les hameçons, n'en accourait pas moins aux séances de ces charlatans; et la malignité publique brochant sur le tout, on s'explique aisément la vogue persistante de cette comédie.

Comment d'ailleurs résister à l'appât des affiches monstres qui tapissaient les carrefours de la ville?

Nous avons déjà donné un échantillon de ces affiches : en voici une autre non moins séduisante :

SÉANCES MIRACULEUSES

DE

M. FISKE!

ON PRIVERA TOUS CEUX QUI LE DÉSIRENT :

DE LA PAROLE! DE L'OUÏE!

DE LA VUE!

Les personnes soumises aux expériences seront

tellement dominées, qu'elles ne pourront ni se lever, ni s'asseoir!

Elles perdront la mémoire et ne se souviendront plus de leur propre nom!

Une CANNE sera changée en SERPENT! Le goût de l'EAU en VINAIGRE, en MIEL, en CAFÉ, en LAIT, en EAU-DE-VIE, en LIMONADE, en ABSINTHE!!

Ces expériences extraordinaires se feront sans l'aide d'aucun compéage;

SANS CHARLATANISME!

SANS TRICHÉRIE! SANS SUBTERFUGE!

Pour obtenir ces effets de *charme* et de *suggestion*, M. Fiske se servait de petits disques en zinc, ayant la partie centrale, ou l'axe, en cuivre. Il appelait des gens de bonne volonté, et leur mettait à la main cette petite batterie galvanique; il y joignait des *passes* de cinq en cinq minutes; et après un quart d'heure, il reprenait ses talismans et faisait monter sur l'estrade ceux qui avaient témoigné quelque affectibilité.

Ces disques, il les vendait à ses élèves une demi-piastre chacun; ils valent bien cinquante centimes.

Quand la personne soumise aux expériences avait suffisamment amusé le public, M. Fiske, pour faire cesser l'hallucination, prononçait le mot : ALL RIGHT! (*tout est bien!*) et le sujet *charmé* rentrait dans l'état normal.

les élèves de Mermer, trop occupés des affaires de leur commerce, oublient que c'est surtout par des cures que s'est répandue la pratique du maître. On use le temps à peindre des enseignes et à distribuer des prospectus : — cependant, les malades souffrent. Et l'ennemi, — puissent ses attaques réveiller le prosélytisme philanthropique chez nos confrères ! — saisissant l'occasion par son cheveu, signale au public les *magnétiseurs* se décriant eux-mêmes.

On peut différer de foi, interpréter les mêmes faits d'une manière opposée : du choc des opinions la lumière jaillit, lorsque l'échange de la discussion a lieu de part et d'autre sans arrière-pensée, avec l'unique préoccupation de produire ses propres arguments, en s'éclairant de ceux de son partner. Aussi pardonnons-nous de grand cœur à M. Z. Piérart, le directeur de la *Revue spiritualiste*, de croire aux manifestations des *Esprits*, et cherchons-nous sa signature, depuis qu'il a publié dans le *Journal du Magnétisme* son étude sur les *Possédés de Louviers*.

Il faut rendre, à l'école dont fait partie M. Z. Piérart, une justice plusieurs fois méritée ; c'est que, si elle est affligée d'amateurs, comme M. Cahagnet, auxquels sont étrangers les premiers rudiments des plus vulgaires connaissances, et qui s'avisèrent un jour, on ne sait trop pourquoi, de faire des livres illisibles, elle compte, parmi ses élèves, des érudits comme M. le baron de Guldenstubbé ; des médecins comme M. le docteur Charpignon ; des écrivains brillants comme H. Delaage et M. de Caudenberg ; purs, comme M. Paul Auguez ; des esprits élevés comme M. Allan Kardec, qui fait parler aux intelligences d'outre-tombe le langage de la sagesse humaine ; enfin, M. Piérart, dont le style anime le savoir, et dont l'atticisme commande la considération. Nous aimons fort aussi la rude conviction de M. le docteur Clever de Maldigny : mais, pourquoi son idée est-elle si rarement nette et sa diction si hérissée de technologismes révélés sans doute, mais dont la signification échappe aux profanes ? La première règle d'écrire, consiste à se faire comprendre.

Citons quelques lignes de la *Revue spiritua-*

liste ; M. Piérart s'adresse à la presse, en général :

« Si vous n'avez point, » dit-il, « pris par vous-mêmes une minutieuse connaissance de la matière, de quel droit venez-vous taxer de ridicule ou d'insanité ce que vous ne connaissez pas ? S'il vous a été donné de connaître, pourquoi ne l'avez-vous pas fait, et, en tout cas, pourquoi votre silence et votre indifférence, quand des hommes convaincus et de bonne foi vous signalent des faits formidables qu'ils ont vus et constatés par tous leurs sens ? Vous devriez au moins leur faire la politesse de les lire, de les écouter.

« Publicistes, faites-y bien attention, une telle attitude est un fait grave de votre part. L'arène des débats philosophiques, historiques et scientifiques vous était demeurée libre. Après le naufrage de vos anciennes prérogatives, c'était peut-être là une circonstance amenée par la Providence, afin que, déshabituant les peuples des brûlantes querelles de la politique, vous reportiez leur attention sur leurs intérêts moraux et religieux, sur des vérités éternelles, plus fécondes, plus paisibles, moins trompeuses et perfides. Eh bien ! vous n'avez rien fait pour venir en aide à ces vérités, pour seconder ces circonstances que j'appelle providentielles, pour féconder une situation propice aux plus belles spéculations de la pensée, aux plus nobles investigations de l'intelligence humaine. A des esprits affamés de vérités religieuses et morales, vous n'avez présenté que des frivolités, des tableaux de mollesse et de sensualité, que des récits corrupteurs ou que de pâles plaidoyers d'intérêt matériel. Vous avez flatté le siècle dans ses erreurs et ses vices, au lieu de le censurer et de lui frayer d'autres voies. Songez-y bien, la postérité est implacable dans ses jugements, et le destin n'est jamais à bout de châtiments. Vous avez été naguère une grande puissance, une autorité formidable. Mais vous pourriez bien, par l'effet d'une juste punition, ne plus devenir qu'un objet d'indifférence et d'éloignement. »

Nous donnons en cent à la plupart des plumes les plus vantées de la presse, ce style chaleureux sans emportements ; cette phrase, dans le tissu de laquelle l'alliance des termes

se légitime par une forte direction de logique. Liberté à M. Piérart d'innover en doctrine, si son langage demeure celui que les maîtres passés ont consacré. M. le baron du Potet peut parler plus haut : mais, à coup sûr, sa voix ne porte pas si loin. Malheureusement, le journal de M. le baron du Potet s'est privé de l'auteur des *Possédés de Louviers* : *Deus Zelotès*.

Nous sera-t-il permis maintenant, — car nous ne sommes pas encore convaincu de la réalité des manifestations spiritualistes, et, supposition admise que les Esprits entreraient en communication avec nous, de la valeur et de l'utilité de leurs révélations ; — nous sera-t-il permis de faire à M. Piérart une objection ?

« Le journal, annonce-t-il, fera connaître les réponses des *médiums* qui auront paru avoir été le plus les organes de la vérité. »

De deux choses l'une : ou le *médium* a toujours raison : dans ce cas, votre contrôle est surabondant ; ou il est susceptible de se tromper : alors, pourquoi ne pas vous servir immédiatement de votre raison, dans laquelle vous avez plus de confiance qu'en lui.

Il est vrai que le rédacteur de la *Revue spiritualiste* ajoute plus loin, que la science spiritualiste n'est pas encore formée, et qu'il lui manque encore un *criterium*.

Attendons, puisqu'il le faut ; le magnétisme nous y a habitués.

Un mot avant de terminer cette causerie à bâtons rompus.

Nous avons constaté chez un de nos confrères du journalisme magnétique, un de ceux qui, sans même avoir l'excuse d'une opinion opposée, se piquent à notre égard du dédain le plus marqué, l'habitude de nous emprunter, sans presque prendre la peine de changer nos termes, et surtout sans citer son auteur, des développements entiers.

Que nos confrères nous citent, nous les en remercions ; mais nous les avertissons, s'il leur arrive encore de le faire ainsi, subrepticement, que nous crierons : « au voleur. »

A bon entendu, salut.

E. GUILLOT.

Souvent tout n'était pas bien sans que l'opérateur frappât violemment de la main sur les épaules des charmés, ce qui ne les charmait guère.

Voici comment M. Joseph Barthet appréciait l'électro-biologie dans une de ses correspondances à M. Hébert de Garnay :

« C'est un procédé brutal et bruyant, auquel j'ai donné le nom de *magnétisme à haute pression*.

« Du magnétisme grand, mais vague, comme vous le comprenez, retranchez les phénomènes qui sont accompagnés de sommeil, et il restera l'électro-biologie (1), qu'il faut rehausser en frappant l'imagination du sujet, et en se donnant soi-même des contorsions plus ou moins grotesques dans la pensée de renforcer encore l'action. Il y a là un peu de ce que d'autres ont appelé l'*imitation*.

« Quant au disque dont se sert l'opérateur, cette petite batterie galvanique n'est qu'une simple éprouvette. Le docteur Ryan, il y a trois ans, et plus tard le docteur Prescott, se servaient de pièces de dix centimes plus ou moins frottées de mercure. Nous nous servons de n'importe quoi, d'un bouquet, d'un tube de verre, d'une canne, ou bien, et le plus souvent, de rien du tout.

(1) M. Joseph Barthet fait ici la part beaucoup trop belle à l'électro-biologie, qui n'est qu'un degré de la magnétisation (troisième degré, suivant la classification de M. Hébert). Le mesmérisme sans sommeil produit des résultats positifs et d'une portée réelle, auxquels l'état de *charme* et de *suggestion* n'atteindra jamais.

J. L.

« Un des procédés favoris des opérateurs consiste à presser leur pince gauche sur un premier pôle qu'ils imaginent entre les troisième et quatrième os métacarpiens, et leur pince droite sur un autre pôle, vers le milieu du front. Ils pressent fortement, en parlant vite et fort.

« S'il s'agit d'une douleur, on touche vivement, avec précipitation, par des frictions très-courtes, comme pour arracher le mal, ou bien par des tapes assez énergiques ; on agit vite et avec force, comme pour développer en soi une somme plus forte de fluide, et l'on tâche surtout de persuader le malade qu'il ne souffre plus ; on le lui dit avec assurance, et cela s'appelle agir *par impression*.

« Pour produire une contraction musculaire, on presse le pôle métacarpien, et l'on donne de fortes tapes sur les muscles à contracter ; puis on produit la contraction sur soi-même, et l'on vocifère avec volubilité une suite de mots tels que : *Vous ne pouvez pas baisser votre bras ! Non, vous vous ne le pouvez pas !* qui rappellent le foudroyant : *Dormez !* de l'abbé Faria.

« Ne voyez dans cette prétendue nouvelle science qu'une chicane de nom, mais en définitive une très-bonne industrie, puisqu'elle attire le monde et l'argent. »

La campagne théâtrale des électro-biologistes fut donc assez longue. Mais toute folie a son terme, surtout quand l'impulsion est imprimée à l'opinion par des voies artificielles. Dès que la banque fit

défaut aux apôtres la vogue se détacha d'eux, et ils agitèrent leurs petits disques dans le désert.

Bientôt la Louisiane n'entendit plus parler de MM. les biologistes.

Mais l'année suivante on en retrouva quelques-uns à Londres. C'était l'année de l'Exposition universelle, et MM. Fiske et Stone faisaient distribuer leurs prospectus charlatanesques à la porte du Palais de Cristal.

En Amérique, M. Théophile Fiske ne prenait aucun titre ; à Londres il se donna la qualification de *révérend* (*Rev. Theophilus Fiske*), et s'attribua tout simplement la découverte de la nouvelle science (*original discoverer of this wonderful science*).

Ni lui ni M. Stone ne firent fortune en Angleterre.

Quelques âmes charitables leur conseillèrent de venir essayer leur industrie à Paris ; mais les biologistes américains refusèrent, la malice française leur inspirait des craintes ; puis, c'eût été faire concurrence à la *magie magnétique* du baron du Potet. En vérité c'était trop de modestie de leur part : nous avons eu bien d'autres excentricités.

Mais en voilà assez sur l'électro-biologie américaine ; et puisque nous voilà revenus en Europe, restons-y.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

DE L'EXTASE (1).

III

DE L'EXTASE MAGNÉTIQUE.

(Suite et fin.)

Il arrive fréquemment que deux somnambules mis en rapport l'un avec l'autre s'entraînent réciproquement dans un accès extatique. Je vais citer à ce sujet un fait rapporté par le docteur Villemain.

« M. Ricard endormit mademoiselle Virginie; de son côté M. Gion plongea mademoiselle Désirée dans un état complet de somnambulisme. Cette dernière, d'une lucidité assez notable, se refuse à ses expériences avec opiniâtreté. Pour vaincre cette aversion, M. Ricard ne trouva d'autre moyen meilleur que celui de la mettre en rapport avec mademoiselle Virginie. Dans la lutte qui s'établit entre les deux sujets, le cerveau de mademoiselle Virginie s'exalte : la faculté magnétique double d'énergie, et elle tombe dans une de ces crises extatiques où elle est réellement sublime à voir. Je ne sais quelle illumination séraphique se répand sur les traits de son visage, dont l'expression s'ennoblit, je dirais presque se divinise. Les paupières sont closes et le regard qui s'échappe à travers leur mince tissu captive tous les spectateurs; son front s'élève et ses sourcils prennent une expression de puissance par laquelle on se sent subjugué. Tout à coup ses membres se raidissent et, comme la Vierge dans son assumption, il semble que, portée sur un nuage, elle ne demande qu'à surgir au ciel. — Sentez-vous comment cela vous enlève? disait-elle à sa compagne avec un accent de conviction et de réalité qui résonne encore à mes oreilles. Et l'autre jeune fille, toute frémissante à des secousses ignorées pour elle, s'enlaçait autour de la jeune extatique, lui prenait les mains qu'elle appuyait sur son front.

« VIRGINIE. — Vous sentez que vous ne pouvez encore arriver là où je suis, moi! Attendez que je vous magnétise dans l'intention de vous faire voir votre bon ange et le mien.... Vous n'aurez pas peur?...

« Et, après l'avoir magnétisée : — En voyez-vous deux?

« — Non, je n'en vois qu'un : il est blanc.

« — Avec une ceinture bleue?...

« — Qu'il est beau! comme je suis heureuse!

« — Oui, n'est-ce pas? vous êtes bien plus heureuse avec moi; oh! si le monde qui nous entoure nous entendait, ils en riraient tous; et s'ils savaient pourtant!...

« L'extase est à son comble, toutes deux versent des larmes, des soupirs de béatitude leur échappent de la poitrine; elles tombent dans les bras l'une de l'autre en s'écriant : nous sommes bien heureuses!!!

« M. Ricard, en magnétiseur prudent, s'empresse de mettre un terme à un état d'effervescence qui, trop prolongé, serait capable d'entraîner des suites fâcheuses. Et quand les deux jeunes filles sont ramenées à l'état somnambulique simple, Désirée manifeste l'intention d'être réveillée par mademoiselle Vir-

ginie. Or il serait difficile de peindre la surprise de Désirée quand, en ouvrant les yeux, elle se voit réveillée par une personne endormie; l'éclat de rire qui lui échappe trouve de l'écho dans la salle; car, en effet, il n'est pas possible d'imaginer une scène plus bizarre et plus originale. »

Dans cette observation, deux faits sont à remarquer : la pente constante de mademoiselle Virginie à s'occuper de pensées et d'images spiritualistiques; l'influence toute-puissante qu'elle a exercée sur un sujet qui par lui-même n'est nullement porté aux mêmes inspirations.

Il est certaines maladies, notamment les affections morales, que l'emploi de la musique peut combattre avec une prodigieuse efficacité; il est reconnu que pour ces affections l'élément musical possède de véritables propriétés curatives. Il est hors de doute que l'imagination est puissamment intéressée dans ces phénomènes, et que le système nerveux y joue un rôle capital; il est également démontré que cette influence de la musique sur notre organisation s'accroît en raison de notre sensibilité nerveuse.

On peut donc juger de l'effet que doit produire la musique sur des personnes mises dans l'état magnétique, état dans lequel le système nerveux est particulièrement surexcité; cet effet est tellement énergique, qu'avec beaucoup de somnambules le son d'un instrument suffit pour provoquer l'extase.

Madame Geffroi, somnambule sensitive que j'ai magnétisée pendant plusieurs mois, présentait ce phénomène qui me mit un jour dans un très-grand embarras. Au moment où elle donnait chez moi une consultation à un malade, un orgue de Barbarie se fit entendre dans la cour. Au premier son de cet instrument, elle repoussa vivement son malade, ses yeux s'ouvrirent lentement, et, à la grande stupefaction des assistants, après avoir fait trois ou quatre pas dans la chambre, les mains jointes et élevées vers le ciel, elle tomba à genoux dans une extase complète. Habitué à cet état que j'avais plusieurs fois produit chez elle, je n'y prêtai d'abord aucune attention; mais quand l'extase fut arrivée au plus haut degré et que je voulus ramener ma somnambule dans son état normal (chose qui m'était habituellement très-facile), je ne pus y parvenir. Cependant les symptômes commençaient à devenir effrayants, et, comprenant enfin que ce maudit orgue était la seule cause de mon impuissance, je priai une personne de descendre à la hâte et de faire arrêter, coûte que coûte, cette musique intempestive; car, dans cet état désespéré, quelques secondes de plus pouvaient amener une catastrophe effrayante; madame Geffroi était blanche et froide comme un marbre; le pouls et le cœur avaient presque cessé de battre. Heureusement, dans le moment où l'on se préparait à descendre, l'orgue, je ne sais par quel hasard imprévu, s'arrêta, et je pus dès lors ramener mon sujet au somnambulisme. Interrogée de suite sur ce qu'elle avait éprouvé, elle me reprocha amèrement de l'avoir rappelée à la vie. « Marie, » me dit-elle, « me tendait les bras : son fils était près d'elle, entouré d'anges vêtus de bleu et de blanc; ils me montraient le ciel et, si vous m'aviez laissée une minute de plus, j'y entrerais avec eux. Oh! pourquoi m'avez-vous arrachée au bon-

heur qui m'attendait enfin! » Elle pleura abondamment, et ce ne fut qu'avec peine que je parvins à la calmer et surtout à arrêter une nouvelle extase, car elle faisait tous ses efforts pour revenir dans cet état.

Le genre de musique, la nature de l'instrument ou les sons qu'on en tire, influent beaucoup sur la nature des faits qui se produisent.

Au moyen d'une musique de Genève, qui exécutait une polka ou des valse, madame Geffroi avait des extases que j'avais nommées extase sombres; sa figure exprimait alors tantôt l'épouvante, tantôt la douleur, et, interrogée à son réveil, elle me répondait toujours voir un enfant dans la tombe, me priant de ne plus me servir de cette musique, parce que cela lui faisait trop de mal, et me remerciant de l'avoir arrachée à cet état.

Au contraire, un air religieux joué sur un accordéon amenait toujours chez elle une extase et des visions célestes; c'était, ou son ange gardien, ou Marie tenant son enfant dans ses bras et l'appelant à elle, ou des milliers d'anges qui venaient la chercher pour la conduire au ciel. Aussi étais-je généralement assez mal reçu lorsqu'elle passait de l'extase au somnambulisme; elle me reprochait alors de ne vouloir que son malheur, puisque je la ramenaient toujours sur cette terre d'infortune au moment où elle était prête à goûter une félicité éternelle.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire sur ce sujet; c'est l'utilité que la sculpture et la peinture peuvent retirer de l'extase. Il est hors de doute pour nous, magnétiseurs, que les grands maîtres ont choisi leurs plus beaux sujets religieux dans l'extase naturelle. Que serait-ce alors de l'extase magnétique dirigée par un magnétiseur prudent et expérimenté; elle peut offrir une série et une variété de modèles que nous ne saurions trop recommander aux artistes en sculpture et en peinture dans le choix de leurs sujets religieux.

Que nous apprend enfin l'extase? Cette question est trop ardue pour m'y lancer à fond; je ne veux soulever ici aucune discussion; mais je soutiendrai envers et contre tous que cet état est la preuve la plus incontestable de l'existence de l'âme, et dussé-je essayer une interminable péroraison sur les merlans (voir même sur ceux en or portant plumes à la queue, aigrettes sur la tête, etc. (1), je n'en resterais pas moins convaincu de l'existence de l'âme que notre collègue, M. Bauche, de celle du fluide.

G. BERTIN.

UNE SÉANCE DE M. REGAZZONI.

On lit dans l'*Indépendance belge* (6 juillet) :

« Nos correspondants de Paris et de Londres ont entretenu, à diverses reprises, les lecteurs de l'*Indépendance* des remarquables expériences magnétiques faites dans ces deux

(1) Les membres de la Société du mesmérisme qui ont assisté à l'examen de la thèse de M. Bauche, sur le fluide, comprendront cette allusion. L'explication étant trop longue à donner ici, je renvoie aux membres de ladite Société les personnes qui désireraient avoir quelques renseignements.

(1) Voir l'*Union magnétique* du 10 juin.

capitales par un médecin de Bergame, le chevalier Antonio Regazzoni, devant un public composé de l'élite des savants et des médecins de la France et de l'Angleterre. M. Regazzoni vient d'arriver à Bruxelles, et nous avons été assez heureux pour nous assurer déjà par nous-même de la complète vérité de tout ce que l'on a dit au sujet de l'étonnante puissance magnétique dont il est doué. Une séance particulière, à laquelle nous avons assisté, a fourni à M. Regazzoni l'occasion de produire une série de phénomènes physiologiques aussi neufs qu'intéressants.

« Nous dirons tout d'abord, à l'éloge du médecin de Bergame, qu'il tient à honneur de débarrasser le magnétisme du cortège de charlatanisme dont on l'a trop souvent entouré. Avec lui, pas de lecture par l'abdomen ou l'occiput, pas de prescience de l'avenir, pas de prétention à faire admettre la science magnétique comme la panacée de l'humanité. M. Regazzoni est plus simple et plus vrai ; il a profondément étudié les effets physiques du fluide qu'il développe à volonté, ainsi que leur influence sur certaines maladies, principalement celles où le système nerveux se trouve intéressé. C'est là qu'il borne le domaine de ses investigations, mais c'est assez vaste déjà pour fournir à la science un ample sujet de dissertations et d'examen.

« Pour nous, qui ne sommes en pareille matière que des profanes, c'est avec le plus vif intérêt que nous avons suivi les expériences de M. le docteur Regazzoni, expériences accomplies devant un public choisi et parmi lequel il ne se trouvait personne qui ne fût pour la première fois en face du célèbre magnétiseur.

« Sans parler du phénomène de l'insensibilité magnétique, phénomène élémentaire en pareil cas, c'est avec une admiration mêlée, nous l'avouons, d'une certaine terreur, que nous avons vu les sujets soumis à la volonté de M. Regazzoni se tordre et se disloquer au rebours des lois de la structure humaine, tomber dans un état de catalepsie soit

partielle, soit complète ; que nous avons senti les pulsations du cœur et des artères s'éteindre peu à peu sous nos doigts jusqu'à nous faire craindre l'extinction de toute force vitale chez le patient, bientôt ranimé toutefois par le souffle puissant du docteur Regazzoni, et bientôt après encore littéralement foudroyé par une décharge terrible de fluide agissant sur lui à la façon de l'électricité. Pendant trois heures, M. Regazzoni a captivé son public par un monde de merveilles, fruits de cette science étrange et redoutable dont l'esprit humain ne saura probablement jamais le dernier mot.

« M. Regazzoni ne voudra pas, nous aimons à l'espérer, faire moins pour Bruxelles qu'il n'a fait pour Londres et pour Paris. Nous sommes convaincu qu'une séance publique donnée par ce magnétiseur habile aurait ici le plus grand succès, et nous souhaitons sincèrement à nos concitoyens de pouvoir profiter à leur tour de la bonne fortune dont nous avons eu la primeur. Si notre espérance se réalise, nous nous empresserons d'annoncer le jour et l'heure de la séance du docteur Regazzoni. »

Nous laissons à l'*Indépendance belge*, qui ne nous en fera pas un crime, la responsabilité de la qualification de docteur donnée à M. Regazzoni !

E. G.

UNE SÉANCE CHEZ M. ANGERVILLE.

Le jeudi 8 juillet, M. Angerville, sur la demande de quelques magnétistes et de plusieurs personnes auxquelles étaient inconnus les phénomènes qui se produisent sous l'influence de l'action mesmérénne, voulut bien les réunir chez lui, pour leur montrer les résultats les plus importants qu'il produit sur divers sujets, et entre autres sur la charmante madame Julietta.

La plupart des membres de la *Société philanthropico-magnétique*, et des étrangers qui fréquentaient ses séances publiques ont as-

sisté aux expériences que M. Angerville a faites plusieurs fois dans la salle de la rue de Grenelle-Saint-Honoré. Nous-même nous avons décrites plusieurs fois.

Nous nous appliquons à chercher, dans ce sujet magnétique et chez son magnétiseur, les qualités et les habitudes que l'on rencontre en M. Angerville et madame Julietta, parce qu'elles nous semblent les plus propres à produire la conviction et à fixer l'étude sur les phénomènes véritablement sérieux de la série magnétique.

Ce n'est pas en encourageant les divagations des *médiums*, sous prétexte d'*esprit inspirateurs* ; ce n'est pas même en poussant un somnambule dans la voie pleine d'écueil de la seconde vue et de l'extase religieuse que l'on fera faire des progrès à la science. C'est en multipliant et en produisant les réactions physiologiques qui sont de nature à démontrer la réalité et l'énergie de l'action magnétique ; c'est surtout en montrant ces résultats de près, en les faisant toucher au saint Thomas du monde et de la médecine, et en manifestant une parfaite bonne volonté à diriger les expériences au gré des spectateurs.

C'est pour cela que nous aimons les séances de M. Angerville.

E. G.

AVIS IMPORTANT.

L'autorité s'est plainte qu'il eût été distribué des billets pour les séances publiques de la *Société philanthropico-magnétique*, depuis la nouvelle constitution de cette société.

Le Bureau invite les membres de la Société à s'abstenir désormais de distribuer aucun billet pour les séances publiques, avant qu'ils aient été régulièrement demandés et accordés, conformément aux nouvelles dispositions prises par l'autorité compétente.

Le Gérant : MILLET.

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS

DE

MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 46 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REPARAIT

Sous la direction de M. P. BÉRAUD

7, rue de la Victoire, 7

PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le Fluide magnétique

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

17, rue de Hanovre

Prix. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LA VIE HUMAINE

ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE

JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE

5, rue de la Banque.

PRIX : { FRANCE, un an : 7 fr. 50 c. EXTERIEUR, id. : 8 fr. 50 c.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Les Statuts seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — Regazzoni à Bruxelles. — M. de Rovère à Calais. — CORRESPONDANCE. — FAITS DIVERS. — FEUILLETON : Chronique du fluide, par J. Levy.

REGAZZONI A BRUXELLES.

On lit dans l'*Indépendance belge* :

Expériences magnétiques de M. Regazzoni.

M. Regazzoni a donné, samedi soir, dans la salle de la Philharmonie, la séance publique de magnétisme qu'il avait annoncée. Nous avons déjà fait connaître les principaux phénomènes par lesquels se révèle l'étrange et puissante influence magnétique de ce savant professeur. A ses expériences de samedi est venu s'ajouter un nouvel élément de conviction qui, certes, ne peut guère laisser place à la négation dans l'esprit des plus incrédules.

M. Regazzoni a amené à Bruxelles deux sujets, deux jeunes femmes, l'une Italienne, l'autre Française. A quelque degré de merveilleux, — puisque les faits magnétiques sont encore classés par beaucoup de gens dans le domaine du merveilleux, — à quelque degré, disons-nous, qu'il atteignit avec le concours de ces deux auxiliaires, il lui fallait s'attendre à voir suspecter la bonne foi de ses expériences et à entendre articuler l'insinuation, si invraisemblable qu'elle fût, de *compérage*. L'habile opérateur est allé au-devant de cette prévention, qu'il a mise à néant par un argument sans réplique.

Dans l'hôtel qu'il habite depuis les quelques jours auxquels remonte le début de son

séjour à Bruxelles, il s'est improvisé un nouveau sujet, un sujet qui défie à coup sûr tout soupçon de fraude, un sujet aussi rétif que possible aux pratiques d'une ingénieuse complicité, une domestique enfin de la maison, qui ne se doutait guère, il y a huit jours, de la curieuse aptitude dont l'avait douée la nature.

Samedi, pour la première fois, M. Regazzoni a produit en public sa nouvelle somnambule, et les résultats qu'il a obtenus de cette subite expérimentation ne l'ont cédé en rien à ceux qu'il obtient de ses sujets familiers. Il a fait tour à tour assister ses nombreux spectateurs, dont un grand nombre réunis autour de lui, aux phénomènes de l'insensibilité magnétique, de la pensée et de la mélodie musicale traduites par la plus expressive des mimiques, de la volonté du magnétiseur exécutée par une frêle jeune fille avec une vigueur physique dominant la force d'hommes robustes, du foudroiement instantané, pareil à l'atteinte d'un choc électrique, de la suspension progressive des pulsations du poulx et de la circulation du sang, agonie sans souffrance qui, prolongée de quelques minutes, serait aussi sans réveil.

Obéissant à l'injonction muette du maître de leur pensée et de leurs sensations endormies, les trois sujets magnétisés ont mimé à la fois et respectivement, tous trois avec la plus éloquente expression de vérité et de sentiment, la joie poussée jusqu'à l'hilarité bruyante, la douleur haletante de sanglots, la prière perdue dans les régions surhumaines de la con-

templation et de l'extase. Cette scène, de l'intérêt le plus émouvant, a produit beaucoup d'effet.

En somme, la séance de M. Regazzoni a dû conquérir plus d'un adepte au magnétisme, cette science si peu approfondie encore, si compromise par l'exploitation du charlatanisme, si obstinément niée par les savants à systèmes, si réelle pourtant dans certains ordres de faits et probablement appelée à de si hautes découvertes. Vues de plus près qu'elles ne peuvent l'être de tous dans une immense salle peuplée de plusieurs centaines de spectateurs, soumises au contrôle immédiat et au toucher de leurs appréciateurs les plus compétents, les expériences de M. Regazzoni sont autant de preuves matérielles devant lesquelles doivent se taire l'incrédulité et le scepticisme.

M. DE ROVÈRE A CALAIS.

M. de Rovère nous communique les deux documents suivants, qui prennent un intérêt d'actualité particulier des nouvelles démonstrations de ce magnétiste magnétiseur.

E. G.

A MONSIEUR DE ROVÈRE.

Calais, 2 mai 1854.

MONSIEUR,

1^o

Avant votre arrivée à Calais, je ne m'occu-

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 août 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

XI

Nous l'avons dit : la contagion électro-biologique ne gagna pas les adeptes parisiens. En revanche, les somnambules de la quatrième page poursuivaient au grand jour l'exploitation de leur fluide frelaté, et le magnétisme interlope continuait à se livrer à son trafic, nonobstant les quolibets de la presse et les poursuites du parquet.

Cet abus de la seconde vue inspira, vers la fin de l'année, au baron du Potet un article plein de verve, intitulé : *les Bohèmes*. Voici quelques paragraphes de cette boutade, qui serait encore d'une saisissante actualité à l'heure où nous écrivons ces lignes.

« Il fut un temps où le magnétisme fuyait la

grande lumière; il se cachait dans l'ombre, dissimulant son existence comme ses vertus. On ne parlait de lui, on ne prononçait son nom que bien bas et à l'oreille des initiés, craignant de soulever de violentes discussions sur son existence. Les partisans de ce Champy, de cet enfant naturel, craignaient même de passer pour l'avoir adopté et pris sous leur protection. Il est vrai qu'il avait des ennemis puissants qui essayèrent cent fois de le faire disparaître du monde. Sa mort avait été résolue; il fut même saisi plusieurs fois par de terribles académiciens; mais, comme la vapeur, il s'échappa de leurs mains. Alors ils déclarèrent qu'il était mort, constatèrent son décès dans d'immortels mémoires, et se réjouirent entre eux de cet assassinat.

« Cet enfant grandissait pourtant. Il n'était point, il est vrai, couvert d'habits de luxe. Hélas! les gens qui s'intéressaient à son sort et à ses malheurs n'étaient point riches, comme l'avaient été les parrains de son enfance, tant s'en faut! Ils l'adoptèrent néanmoins. Beaucoup, il faut le dire, espéraient en tirer profit: « Nous l'exhiberons à la foule, nous irons avec lui dans les foires, nous montrerons ce qu'il sait faire, et le peuple nous récompensera. »

« L'enfant se laissa faire.

« Ici il disait : « Je suis la double vue, couvrez-

moi de bandeaux, je vais examiner vos poches, et dire ce qu'elles contiennent. Je verrai même vos pensées, et dirai à chacun ce qu'il y a dans le fond de son cœur. »

« Le public payait, car le tour lui paraissait ravissant et tout nouveau.

« Mais, lui dirent ses maîtres, ton début n'est qu'un noviciat : il faut maintenant monter sur un théâtre plus digne et perfectionner ton éducation. Tu vas être *attractif* et *répulsif*; tu chanteras et feras mille petits tours; tu joueras aux cartes les yeux bandés; tu verras toutes les maladies rien qu'en touchant des cheveux; tu découvriras les trésors.

« Et cet enfant d'illustre origine, et si digne d'un meilleur sort, fit tout ce qu'on lui demandait.

« Sa réputation allant en augmentant, il fut consulté par les joueurs de Bourse, par les financiers délicats qui, croyant trouver en lui un moyen certain de dévaliser leur prochain, s'en servirent pour connaître d'avance la hausse ou la baisse afin de jouer à coup sûr. Il en ruina plusieurs en leur donnant de fausses nouvelles.

« Les femmes jalouses le consultèrent à leur tour; elles crurent prendre leurs maris en flagrant délit, et notre espiègle divulgua le nom de fausses maîtresses, sachant bien que cela ferait un bruit

païs pas de magnétisme; il y a plus, j'avais une tendance à le considérer comme une fable.

J'ai assisté à vos séances publiques.

J'ai suivi avec soin votre premier cours composé de huit leçons.

Je me suis rendu, à diverses époques, dans la chambre où, le matin, vous magnétisez des malades.

J'ai vu une personne de cette ville, dont l'honneur est à l'abri de tout soupçon, faire revivre devant moi, par son influence magnétique sur une personne dont la délicatesse ne peut être révoquée en doute, une bonne partie des phénomènes que vous aviez fait voir dans vos séances publiques.

J'ai moi-même essayé de magnétiser une personne dont la santé est fort altérée.

Enfin j'ai souvent causé du magnétisme avec ceux qui s'en occupent ici, et avec des personnes sur lesquelles vous avez exercé votre influence.

2°

Il est pour moi démontré jusqu'à l'évidence que ce qu'on appelle ordinairement magnétisme animal est une chose réelle, quoique je ne puisse me l'expliquer : en d'autres termes, je tiens pour certain qu'un homme peut exercer sur un autre, sous l'empire de l'attention, de l'intention et de la concentration, une influence dont l'effet est de modifier l'état de celui qui la reçoit. Mais cette modification n'est pas, à beaucoup près, la même chez tous les individus, du moins quant aux signes extérieurs et apparents qu'elle produit immédiatement.

En voici des variétés.

J'ai vu un jeune homme dont les yeux restaient ouverts pendant l'état magnétique, et qui était insensible à l'éclat d'une bougie approchée de son visage. Un autre cédait aux premières passes magnétiques, et le témoignait par l'altération de ses traits et son agitation. Un homme d'une cinquantaine d'années était saisi, pendant presque tout le temps de la magnétisation, de mouvements convulsifs, qui pourtant, disait-il, ne lui faisaient aucun mal. J'ai vu un dé vos magnétisés (étranger à cette ville), cédant à votre volonté magnétique, marcher, les yeux fermés, sur une ligne

sinueuse que vous lui aviez tracée, puis vous suivre, et imiter vos mouvements. Ce même phénomène a été répété devant moi par deux Calaisiens en qui j'ai confiance comme en moi-même; l'un magnétisait, l'autre subissait son influence, ayant sur les yeux un bandeau que je lui avais mis.

La manifestation de ces signes extérieurs et presque soudains m'a paru être, je n'ose pas dire l'exception, mais peu fréquente. Beaucoup de personnes, pendant l'état magnétique, ne donnent aucun signe extérieur apparent et immédiat; elles restent tranquilles sur leurs sièges, entendent et suivent tout ce qui se dit et se fait; il leur arrive quelquefois de perdre connaissance ou de dormir plus ou moins longtemps : elles disent, après avoir été démagnétisées, qu'elles éprouvaient dans l'état magnétique un bien-être dans lequel elles se complaisaient.

3°

Le 29 mars dernier, un jeune ouvrier de 25 à 30 ans ayant à la jambe une plaie, dont la surface équivalait environ à celle de deux pièces de 5 francs, a été magnétisé par vous, Monsieur, pour la première fois. J'étais présent, et j'ai vu cette horrible plaie. Vous me disiez ce jour-là que vous ne pouviez pas garantir positivement la guérison, mais que vous paririez bien cent contre deux que vous l'obtiendriez. Après quinze jours de magnétisation, le 13 avril, je me suis présenté à l'heure où vous le magnétisiez : la croûte qui s'était formée dans l'intervalle avait disparu, et je ne voyais plus, au lieu d'une plaie large et profonde, qu'une peau rouge entourée de pellicules blanchâtres, le succès était donc complet.

Ce cas est le seul que j'aie suivi depuis le commencement du traitement jusqu'à guérison.

Il en est d'autres dans lesquels j'ai autant de confiance, quoique je ne puisse pas dire comme pour le cas ci-dessus : « J'ai vu le commencement et la fin. » C'est que mes renseignements ne me laissent aucun doute.

Un ouvrier de 40 ans environ, après avoir essayé mille remèdes (dit-il), avait un nez horrible à voir et des plaies sur les membres : ce nez, grâce à votre influence magnétique

seule, est revenu à son état naturel, et les plaies sont guéries. Deux enfants étaient presque entièrement paralysés d'un côté : j'ai vu l'un d'eux se servir de tous ses membres comme s'il n'avait jamais été paralysé; l'autre me semble en voie de guérison. Un père m'a dit que sa fille, d'une vingtaine d'années, était avant votre arrivée, presque constamment malade, et cela depuis sa naissance, et que depuis que vous la magnétisez, elle se trouve très-bien portante. Un monsieur qui demeure à Calais, contre lequel le moindre soupçon serait l'injure la plus imméritée, m'a dit qu'il lui arrivait de temps à autre de guérir par le magnétisme des migraines et des coliques violentes.

De ces faits, je conclus qu'il serait bien désirable que l'usage du magnétisme s'introduisît dans les familles.

4°

Vous nous avez parlé du somnambulisme lucide, mais avec beaucoup de réserve : j'ai assisté comme beaucoup d'autres à des consultations faites sur l'état des personnes malades, soit que ces personnes fussent présentes, soit qu'on en présentât seulement des cheveux au somnambule. Les réponses du somnambule se faisaient longuement attendre; elles ont été probablement bien comprises par les personnes qui y étaient directement intéressées. Mais je n'étais pas partie active; je ne suis pas apte à juger du mérite des réponses.

5°

Si je devais résumer cette lettre en deux mots, je dirais :

1° Le magnétisme animal est chose réelle;

2° Il opère des guérisons;

3° Je ne puis sciemment parler du somnambulisme.

Veillez agréer, je vous prie, l'assurance des sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très obéissant serviteur,

NÉHOU,

Ingenieur des Ponts-et-Chaussées, mis en retraite par le Gouvernement provisoire en 1848.

d'enfer; mais il espérait que la justice viendrait à son secours, et qu'elle le tirerait de la main de gens qui abusaient si étrangement de lui.

« Pauvre fils de la nature! vingt tireuses de cartes se l'arrachaient à la fois. L'accommodant avec du blanc d'œuf et du marc de café, elles prétendaient en faire sortir des oracles. Comme il fit le muet, elles parlèrent pour lui et dirent effrontément : « Nous sommes voyantes!... » Elles voyaient en effet, mais seulement les niais qui les entouraient.

« Il eut des professeurs en grand nombre, et chacun d'eux lui apprenait à paraître en public, à tenir les discours du joueur de gobelets.

« Ainsi défiguré, Mesmer même ne l'eût point reconnu; Deleuze et Puysegur eussent détourné la tête et n'auraient point consenti à lui donner la main.

« Et de tous côtés on entendait des voix qui criaient : « Venez voir la Merveille des merveilles! la Lucide! l'Extra-lucide! la Voyante! la Pythonisse! l'Oracle! — Quels qu'eussent ses noms, c'est toujours la même. — Nous avons des places à vingt-cinq et à cinquante centimes; nous en avons même à un franc. Entrez! c'est le moment! La soirée sera terminée par un charmant spectacle, par des tours d'escamotage, etc., etc. » (*Journal du Magnétisme*, déc. 1850.)

Pour quiconque a vu les orgies somnambuliques de l'époque, cette boutade du baron n'avait rien d'exagéré; il ne manquait plus, pour compléter le trait, que d'ajouter l'allocution publique de certain bateleur dans une séance de magnétisme en plein vent, aux Champs-Élysées : « Allons, Messieurs, Mesdames, la main à la poche!... il ne manque plus que quatre sous pour que j'endorme ma somnambule!... » (*Historique*.)

Dans ce piquant apologue de M. du Potet, on voyait en outre une allusion directe à des faits qui étaient dans la mémoire de tous, notamment au procès de la *sibylle moderne* (madame Mongruel), et dont le baron n'était pas fâché de décliner la solidarité au nom du magnétisme.

On se rappelle que, le 31 juillet de la même année, le tribunal correctionnel de la Seine (septième chambre) condamna le sieur et la dame Mongruel chacun à treize mois de prison et cinq cents francs d'amende, et que ce jugement fut confirmé le 28 août suivant (*Voir notre Chronique* du 10 mars 1858). Or, M. Mongruel appela de cette sentence. Un mémoire fut écrit par M. Jules Favre, mémoire très-habilement conçu, renfermant à la fois un hommage à Mesmer et un bill d'indemnité pour le client Mongruel. De son côté l'appelant déploya, dans le dernier semestre de 1850, une activité prodigieuse pour sortir de ces débats avec

les honneurs de la guerre. Il tenta de nouveaux efforts pour associer à sa cause tous les enfants de Mesmer; il rédigea et fit imprimer une brochure intitulée : *Appel de l'UNION PROTECTRICE à tous les partisans du magnétisme*. Dans cet écrit, répandu à deux mille exemplaires, M. Mongruel demandait une révision immédiate des lois qui régissent la matière. Mais cet appel fut aussi infructueux que l'avaient été les circulaires de juillet. Les époux Mongruel ne se trouvaient plus sur le terrain de la simple contravention : l'article 405 du Code pénal venait se poser fatalement entre eux et la cause de Mesmer.

Le procès arriva en Cour d'appel, le 10 janvier 1854, et donna lieu à un rapport très-remarquable, lu par M. le conseiller Thomassy. Ce rapport, la lumineuse défense de M. Jules Favre, résumaient toute l'histoire du magnétisme depuis Mesmer, avec toutes les luttes que cette grande découverte eut à soutenir contre les corps savants.

Ainsi, sans le vouloir, la Cour d'appel se transforma en une véritable arène académique.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

et les soussignés, habitants de Bergues (Nord), ayant ou non assisté au cours de magnétisme en sept leçons que M. J. Rovère y a fait, certifient que le professeur a donné hier mardi, 20 décembre, avec un entier désintéressement et un zèle infatigable, à la suite du cours, une séance à laquelle il n'était point obligé; que cette séance de cinq heures a été employée par le professeur à développer, en présence des personnes qui avaient assisté au cours, et d'environ vingt autres notables habitants de la ville, parmi lesquels un grand nombre de dames, des phénomènes magnétiques aussi nombreux qu'intéressants, et à donné, au fur et à mesure de leur production, quelques explications sur le but et l'utilité du magnétisme et les moyens d'obtenir les phénomènes.

M. Rovère a d'abord soumis à l'influence la femme Rosalie.... habitant Saint-Omer, qu'il avait antérieurement traitée pour une affection morbide, et qu'il avait fait venir dans le seul but de la faire assister à cette séance. Tantôt, au moyen d'une boussole que le professeur tenait suspendue à un fil de soie et qu'il approcha successivement de toutes les parties du corps de cette femme; tantôt, au moyen de passes exécutées avec ses mains, il a développé chez elle une sensibilité extrême, l'a fait lever par le seul effet de passes exécutées au-dessus de la tête, s'est fait suivre par elle, et l'a envoyée s'asseoir à un endroit qu'il a indiqué, différent de celui où elle était d'abord. A un moment donné, cette sensibilité était tellement exagérée, que cette femme semblait effrayée de l'approche du magnétiseur, même à la distance d'un mètre et plus; puis, comme il l'avait annoncé, il a modifié cette sensibilité, qui allait jusqu'à la répulsion, de façon à ce que son contact même ne produisait plus aucun phénomène nerveux. Pendant la séance, M. Rovère l'a démagnétisée, et sans la prévenir il l'a remagnétisée, quoiqu'il y eût entre eux un corps opaque qui l'empêchait de voir la tête de M. Rovère, qui, de son côté, ne pouvait voir que la partie inférieure du corps de la femme. Réveillée après un sommeil de quatre heures, elle a déclaré se bien porter, et n'éprouver aucun malaise, malgré les violentes commotions qu'elle avait subies.

La fille du sieur C..., ouvrier charpentier, âgée d'environ 22 ans, que M. Rovère traite pour une maladie d'intestins, a été soumise à l'influence; peu après avoir été endormie, cette enfant a été prise d'une crise que le professeur a déclarée favorable, mais qui a vivement impressionné les spectateurs. Sortie de cette crise après 20 ou 25 minutes, elle a continué de dormir encore 2 heures; à son réveil, sa physionomie exprimait la gaieté et le bien-être, et à la demande d'un des spectateurs, elle a répondu qu'elle n'éprouvait aucune douleur.

(Suivent les signatures.)

CORRESPONDANCE.

A MM. LES MEMBRES DE LA SOC. PHIL.-MAGN. (1).

MESSIEURS,

Depuis bien des siècles, les hommes cherchent avec ardeur à pénétrer le plus possible dans ces grands mystères qui régissent l'univers; chaque jour ils soulèvent un petit coin du voile immense qui cache encore tant de merveilles inconnues à tous les hommes, même voire aux plus savants.

(1) Nous n'avons fait au texte de notre correspondant que les modifications les plus indispensables.

Depuis que, par les progrès des sciences et des arts, l'homme a su inventer tant d'admirables instruments lui aidant dans l'étude des secrets de la nature; chaque jour il a pu découvrir des choses inconnues jusque-là, ou perfectionner celles déjà connues, et mises au jour depuis longtemps.

C'est au moyen de l'optique, surtout, que l'homme est parvenu à entrevoir l'admirable organisation qui l'entoure: le télescope lui fait voir l'harmonie si belle, si grandiose, qui régit notre univers. Là, l'astronome philosophe reconnaît ce grand principe général qui anime et régit tout l'un par l'autre, d'un même principe de vie universelle, répandu dans tout ce qui est matière; à cette mystérieuse matière on a dû attribuer deux principes sérieux: le principe de vie, et le principe de mort. Erreur, fausse appréciation: la matière ne meurt pas, seulement les molécules embryonniques de cette matière animée tendent toujours au mouvement, et, par suite, tombent à l'état de repos ou d'inertie, sans pour cela perdre le principe vital. La matière s'agrégeant par un pouvoir de dissection, ne se meut plus partiellement; semblable à nous dans l'état de sommeil, elle reste ainsi jusqu'à ce que d'autres éléments la tirent de là et en forment d'autres éléments de vie.

C'est surtout par le microscope que l'on peut entrevoir l'admirable organisation de la matière, bien mieux que par le télescope. A l'aide du microscope on reconnaît la matière qui nous entoure pour être un composé d'un monde innombrable invisible à nos yeux; avec cet admirable instrument, on voit l'organisme de la matière bien près de son principe d'organisation; au moyen de l'eau, de *ce lait de vie*, on peut voir revenir à l'état de vie active toutes ces molécules de matière qui sont à l'état d'inertie. Non, les principes de vie ne meurent jamais.

Depuis bien des années, je suis ces grandes preuves par des recherches suivies et constantes; enfin, après des milliers d'expériences, j'ai pu être convaincu que la vie est toujours en tout et partout. J'ai poussé mes investigations jusque dans la matière du verre; là, comme partout ailleurs, j'ai retrouvé instantanément la matière pulvérisée dans l'eau à l'état de vie.

Par ce principe de vie toujours persistant, l'admirable harmonie de l'univers n'est jamais dérangée dans son cours animé d'un mouvement général de rotation, et qui relie par là tout ce qui a vie, et forme enfin cette chaîne sans fin, où tout se trouve soumis dans son immense pouvoir électrique, ou magnétique, qui donne et le mouvement et l'intelligence à tout ce qui se meut dans l'univers.

Je crois, après ce préambule sur le principe moléculaire embryonnique de la vie, que tout micographe bon observateur peut voir, à l'aide d'un bon instrument, dans toute la matière. Je crois pouvoir passer à la preuve des effets réels du magnétisme, que j'appelle magnétisme muet, ou rotation des matières inertes et des êtres animés, ayant facilement reconnu la réalité de cet effet magnétique, partant d'un principe physique et naturel qui, joint au vouloir d'intelligence, produit ces phénomènes, qui sont assez surprenants pour qu'un grand nombre d'hommes refusent d'y croire; mais comme il n'y a point d'effets sans cause, j'ai dû chercher cette cause dans la composition de notre organisme. Voici à quoi j'attribue cet effet magnétique: nous savons tous que la matière qui nous constitue est parfois très-active, énergique; par le principe de notre vouloir nous faisons agir les esprits animaux, ou molécules organiques, qui circulent en nous par flots incessants et

vont, comme de bons travailleurs, se concentrer où notre vouloir est dirigé; de ce principe part le pouvoir de tous les magnétiseurs (et tous les hommes le sont), ce pouvoir, dis-je, de causer une perturbation quelquefois très-énergique sur certains sujets, soit par la parole, soit d'un regard, etc. Cet effet a lieu par le dérangement de la chaîne harmonique des esprits animaux, qui souffrent une révolution en leur état d'un cours réglé, et dérangés subitement par la force sympathique de notre force accumulée et lancée vers eux par un point voulu.

C'est dans ce cas-là que, par le contact de nos mains, bien appliquées sur un objet quelconque, nos molécules organisées, ou esprits animaux, sont chassés, plus ou moins vigoureusement, à l'extrémité de nos mains; et dans cet état de contact avec intention d'agir, ces principes de vie qui sont là se marient en quelque sorte avec les corpuscules moléculaires qui sont renfermés, et se trouvent dilatés et réunis à un certain état d'énergie, tendant à sortir de l'état d'agrégation qui unit ces molécules organiques à l'état d'inertie.

La chaleur ou fluide que nous émettons avec profusion, quand le contact est bien fait, agit sur ces principes actifs de vie, tend à les réveiller de leur léthargie, et chercher à s'unir au principe qui pèse sur eux; et de là, les efforts de la matière, mise en mouvement, faisant tous ses efforts pour rompre les entraves qui retiennent cette masse de vie moléculaire à l'état de léthargie; semblable à la pile de Volta, cet état de réveil ne peut être que très-fugitif; cet effet électrique dans la chaîne organique de la vie rentre dans son état de repos apparent, au plus petit choc contraire à son effet.

Dans toutes les personnes que j'ai vues bien réussir à reproduire, comme moi, l'effet surprenant de la rotation des personnes et des meubles, j'ai observé que la conformation physique des expérimentateurs était d'une texture souple et sanguine; des mains calleuses, durcies au travail ou desséchées par l'âge, ne produisent presque jamais de bons effets; l'expansion du fluide n'a plus lieu que difficilement.

Persuadé que les hommes savants, à qui j'adresse ces observations toutes scientifiques, sauront mieux me comprendre que je n'ai su dire, je leur laisse le soin de pénétrer et de rendre plus compréhensibles ces grandes et mystérieuses vérités, si difficiles au commun des hommes à pouvoir comprendre.

J'ai répondu à votre honorée lettre naïvement, selon mes convictions sur les principes moléculaires servant de base au magnétisme; je suis, du reste, sans prétention aucune, si ce n'est l'envie d'être de quelque utilité au progrès de ce pauvre magnétisme, la bête noire de tant d'ignorants. Messieurs, j'aime à croire que vous n'avez pas pensé que j'avais la prétention de pouvoir expliquer la création de ce grand principe moléculaire de la matière organisée ou créée par le grand moteur de toute chose. Je pense que l'intelligence de l'homme ne pourra jamais pénétrer ce grand mystère de l'organisme de l'univers, mais seulement démontrer le rôle que peut jouer ce principe de vie à l'égard du magnétisme.

Messieurs, j'ai trouvé, sans y penser, il y a un mois, un jeune homme de Blois, nommé Robin, somnambule capable de devenir très-lucide, s'il était entre les mains d'un magnétiseur énergique; pour moi, j'ai reconnu encore ici, que de croire tous les dires d'un sujet endormi, c'est, ma foi, de la dernière simplicité; parmi quelques vérités, on y trouve un

fatras de balourdises illusoires; pour l'état cataleptique, c'est autre chose : on peut faire accomplir tout les actes que l'on désire à ces sujets, même étant éveillés; j'ai pu le paralyser et le mettre sans pouvoir marcher; comme l'abbé Faria, je l'ai endormi en disant : Dors. Je l'ai fait tenir sur la tête, les jambes en l'air, et chanter dans cette position, etc.

Une jeune dame lui a demandé, dans son somnambulisme, de voir l'état de sa santé et de son corps. Il lui a pris le bras et palpé le côté; il a répondu à chaque chose dans un sens qui m'a semblé tenir de la lucidité, lui disant que son sang était très-clair, qu'elle éprouvait de vives douleurs à l'estomac; il a ordonné qu'elle prit de l'ache, plante, d'en extraire le jus en la pilant, et de boire une cuillerée de ce jus deux fois par jour, et qu'au bout de huit jours elle serait bien mieux. Enfin, cette femme dit être guérie de cette affection. Enfin, j'ai pu me convaincre de nouveau de la réalité du somnambulisme, mais pour la clairvoyance les cas réels sont bien rares; et pourtant il y a des magnétiseurs assez fanatiques en cela pour croire aux descriptions de l'autre monde. Pauvre espèce humaine!... que de ridicules faiblesses d'esprit! Les excentriques et les charlatans tuent la science pour longtemps.

Messieurs, mille remerciements des choses honnêtes que vous faites à mon égard; je serai toujours pour vous et pour le progrès.

Votre tout dévoué,

DUPUY,

A Vendôme.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Siècle* :

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS.

Audience du 27 juillet.

Le sieur Chamrobert, bourrelier à Vaugirard, portait aujourd'hui devant le tribunal une plainte en coups volontaires contre une veuve Échaubart, demeurant à Vaugirard, rue Constantine, n° 87.

Après l'exposé de sa plainte, qui a été confirmée par tous les témoins, le sieur Chamrobert a ajouté qu'ayant fait appeler M. le docteur N*** pour lui donner des soins, ce praticien avait refusé de l'examiner et de le panser avant d'avoir reçu huit francs qu'il demandait pour le prix de sa visite.

Malgré la promesse qu'il lui faisait de le payer plus tard et l'engagement que prenait M. Granger, son propriétaire, de le cautionner pour cette faible somme, M. le docteur N***, dit le sieur Chamrobert, a persisté dans son refus et s'en est allé.

M. le Président. Sans vous panser?

Le sieur Chamrobert. Oui, Monsieur.

M. le Président. Si le fait est vrai, il est inouï. Il serait regrettable qu'il ne se trouvât pas des représentants de la presse pour le signaler. Il est déplorable de voir des médecins refuser leurs soins dans des circonstances semblables. Il faut faire connaître de pareils faits pour que l'opinion publique en fasse justice. Nous sommes habitués à trouver chez les médecins plus de dévouement et de désintéressement.

Le sieur Granger, propriétaire de la maison habitée par le plaignant, confirme le fait du refus de M. le docteur N***. Il lui a offert sa caution qui a été refusée; il a quitté le blessé sans le panser; ce sont des voisins qui lui ont donné des soins.

Des témoins sont entendus sur les faits relatifs aux coups portés par la veuve Échaubart au plaignant, coups de pierre et coups de sabot. A la suite de ces coups, le plaignant a été renversé dans la rue; une voiture lui a écrasé le pouce et contusionné les deux bras; c'est dans cet état qu'il était lorsque le docteur N*** a été engagé à lui rendre visite.

M. le substitut Solly, après avoir requis contre la prévenue l'application de la loi, a ajouté :

M. N*** n'est pas le premier médecin qui ait produit un pareil scandale. Il y a quelques jours, on lisait dans les journaux qu'un médecin avait refusé ses soins à une pauvre femme tombée blessée sur le boulevard.

De tels actes, auxquels le corps si honorable et si dévoué des médecins ne nous a pas accoutumés, doivent être signalés à la publicité et à l'indignation de tous.

Le tribunal a ensuite statué au fond, en

condamnant la veuve Échaubart à quatre mois de prison.

Dans une lettre rectificative, adressée par un intermédiaire d'huissier à M. le directeur du *Siècle*, M. le docteur N*** raconte lui-même les faits de la manière suivante. On trouve peut-être sa justification incomplète; sans doute le prêtre vit de l'autel : cependant...

E. G.

« Voici ce qui a eu lieu : le 6 du courant, vers les onze heures du soir (et non pas le matin), appelé auprès du nommé Chamrobert, bourrelier à Vaugirard, qui venait d'être blessé à la suite d'une dispute, je m'empressai de me rendre à sa demeure, que je trouvai tellement remplie de voisins et de voisines qu'il me fut difficile d'arriver jusqu'au blessé.

« Après y être parvenu, après avoir examiné le blessé avec tous les soins, toutes les précautions et toute l'attention nécessaires en pareil cas, je lui appliquai un premier appareil, pour lequel une dame Mallard, marchande de vins, eut l'obligeance de fournir une bande de toile neuve.

« Pendant que je m'occupais ainsi de mon malade et que je lui donnais ainsi tous les soins que son état réclamait, les assistants, et le malade avec eux, me demandèrent de lui délivrer immédiatement un rapport pour le commissaire de police; je fis remarquer que la rédaction d'un rapport exigeait un peu de temps, et que je ne pouvais le faire séance tenante.

« On insista, ajoutant que je ne sortirais pas avant d'avoir fait et remis le rapport. Alors, et seulement alors, et le blessé complètement pansé, je dis au sieur Chamrobert qu'il aurait à me payer huit francs, savoir : six francs pour prix du rapport qu'il demandait et deux francs pour ma visite actuelle, et comme Chamrobert avouait n'avoir pas cette somme sur lui, je sortis de la maison en lui disant que je ne délivrerais mon rapport que contre la remise de ladite somme de huit francs. »

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS
DE
MAGNÉTISME
EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA
DÉMONSTRATION.
Un volume grand in-18, 200 pages.
PRIX : BROCHÉ, 3 FR.
Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE
JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES
Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plain-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.
PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.
ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.
S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE
REPARAIT
Sous la direction de M. P. BÉRAUD
7, rue de la Victoire, 7
PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE
JOURNAL BI-MENSUEL
Par une société de spiritualistes et de médiums
Sous la direction de Z. PIÉART.
Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL
HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE
DE
MAGNÉTISME ANIMAL
PAR E. BERJOT
SUIVI
D'une Dissertation sur le Fluide magnétique
Par A. BAUCHE
—
Prix : 2 francs
Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON
MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.
INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS
PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE
Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner
17, rue de Hanovre
PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.
Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LA VIE HUMAINE
ŒUVRE DE RENAISSANCE UNIVERSELLE
JOURNAL MENSUEL NON POLITIQUE
5, rue de la Banque.
PRIX : { FRANCE, un an : 3 fr. 50 c.
ÉTRANGER, id. : 5 fr. 50 c.

L'UNION MAGNETIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Les Statuts seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.Séances de Société le 1^{er} mardi.

Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CHRONIQUE, par A. Dureau. — CORRES-
PONDANCE, Lettre de M. A. Bauche. — Etudes littéraires
sur le magnétisme : Chateaubriand, le magnétisme et la
phrénologie. — Société philanthropico-magnétique. —
FEUILLETON : Chronique du fluide, par J. Levy.

CHRONIQUE.

Retour de l'enfant prodige. — Les écrivains spiritualistes anciens
et nouveaux. — La Revue spirite. — L'esprit de saint Vincent
de Paul. — La Maison de Mozart. — M. Regazzoni. — Le
Courrier du Gard. — Un livre sur M. Home. — Mademoi-
selle Aug. Brohan.

J'arrive à peine de voyage, et déjà mes col-
laborateurs de l'Union magnétique m'ont de-
mandé de leur faire une chronique. Mais les
lecteurs de ce journal n'ont-ils pas tous oublié
celui qui écrit ces lignes? Je ne veux pas le
croire, et vais agir en conséquence.

Les manifestations, dites spirituelles, sont
le sujet de la plupart des papiers noircis, bro-
chures et journaux, placés, à mon insu, dans
mes poches et dont je suis chargé de faire une
analyse. Quels papiers! et quelle noirceur!
Je n'ai pas tout lu, et n'oserai point écrire
tout ce que j'ai lu.

Il est cependant un progrès que je me plais
à constater. Les écrivains, plus spiritualistes
que spirituels, se divisaient jadis en deux
camps : les uns trouvaient le démon partout;
les autres ne voyaient pas qu'ils ne voyaient
rien. Les livres de ceux-ci, écrits dans un lan-
gage qui n'avait rien d'humain, ne renfer-

maient que des choses incompréhensibles et
sans orthographe; les écrits de ceux-là n'é-
taient que le résumé de faits et gestes attri-
bués à Lucifer... Et pourquoi ne le dirions-
nous pas? Nos sympathies étaient acquises
aux gens de bonne foi, illettrés enthousiastes,
et non pas aux démonocrates, qui ne nous
inspiraient qu'une grande méfiance.

Aujourd'hui, des gens un peu plus sérieux,
un peu mieux instruits, se sont emparés de la
direction des études spirites; ils se trompent
tout autant que leurs devanciers; mais au
moins ils se trompent en bon français et cher-
chent à appuyer leurs idées sur des raison-
nements moins pointus que les cornes de
Satan et plus durables que les balais des sor-
cières du sabbat.

Ces derniers écrivains seraient peut-être
plus dangereux que beaucoup d'autres, si, à
côté d'explications assez satisfaisantes, ils ou-
blaient de placer des exagérations excentri-
ques, auprès desquelles le Petit-Poucet et Cen-
drillon ne sont que des simplicités.

Les rédacteurs de la Revue spirite font par-
tie de cette catégorie d'écrivains; et je vais le
prouver en coupant les lignes qui vont suivre
dans le numéro d'août 1858.

« Ces mêmes esprits ne sont autres que
« ceux qui ont vécu sur la terre, et dont, à
« notre mort, nous allons grossir le nombre;
« ils n'ont laissé ici-bas que leur grossière
« enveloppe, comme la chenille laisse sa
« chrysalide pour devenir papillon. »

Je n'ai pas besoin d'aller plus loin, les li-
gnes qui suivent doivent indiquer clairement
que les hommes, ayant été plus ou moins bons
sur la terre, iront habiter en esprit telle ou
telle planète, et seront à la disposition du pre-
mier médium venu. Ce panthéisme n'est pas
neuf, mais il est consolant. Du reste, ceci
une fois admis, l'article intitulé : *des Contra-
dictions dans le langage des Esprits*, est un bon
article.

Mais, je le demande, qui fait supposer à
ces messieurs que l'esprit de saint Vincent de
Paul leur ait fait l'honneur de les visiter,
pour leur apprendre ce qu'ils devaient savoir
avant sa visite : « qu'il faut être charitable; »
maxime écrite par Confucius bien avant la
naissance de saint Vincent de Paul. Et l'es-
prit de saint Vincent de Paul, ne pourrait-il
pas mieux employer son temps? Puisqu'il
veut bien s'occuper encore des choses de ce
bas monde, ne pourrait-il pas traiter du pau-
périsme avec des arguments plus utiles que
les paroles excellentes, mais par trop banales,
qu'il a bien voulu dicter lui-même au mé-
dium?

Quant aux récits d'esprits frappeurs, l'his-
toire racontée dans le même numéro ne con-
vaincra personne. J'entends souvent frapper
la nuit à mon plafond, et ce sont mes voisins
qui se couchent.

— Nous avons trouvé, dans la même bro-
chure, un grand dessin représentant la maison
de Mozart dans *Julnius*. Ce dessin est splen-
dide, mais nous avons vu des palais aussi

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 août 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

XII

La sentence prononcée par la septième chambre
contre les époux Mongruel ne fut pas confirmée
par la cour d'appel.

La cour, après délibéré d'une heure, rendit un
arrêt qui, écartant l'imputation de manœuvres frau-
duleuses, déchargeait les appelants des condamna-
tions pour escroqueries, mais les déclarait coupables
d'exercice illégal de la médecine et de divi-
nation.

Vingt francs d'amende et cinq jours d'emprisonnement furent le résultat de cette condamnation.

C'était déjà un succès.

Mais les époux Mongruel ne devaient pas être
au bout de leurs tribulations, car le procureur

général s'empressa de se pourvoir en cassation.

On comprend que ces débats réitérés du procès
Mongruel, dont l'écho se répercutait à travers
toutes les juridictions, ne pouvaient pas faire beau-
coup de bien au magnétisme. Une défiance légitime
se glissa dans l'esprit des demi-croyants, des gens
timorés, des convertis récents. Toute la masse flot-
tante des adhésions incertaines déserta soudaine-
ment la cause de Mesmer.

Mais l'affaire Mongruel ébranla particulièrement
le crédit des somnambules. La protection dont
M. Mongruel voulut les couvrir ne fit qu'aggraver
leur position. La persistance de cet homme, ses
défis à la justice, ses efforts pour échapper à l'ac-
tion de la loi, causèrent un tort immense à toutes
les héroïnes de la seconde vue, même à celles qui
exerçaient le métier dans les limites légales.

Aux yeux du parquet, tout ce qui vivait du ma-
gnétisme était frappé de suspicion.

De nouvelles poursuites furent intentées; on
inquiéta des somnambules d'une lucidité réelle et
d'une honnêteté éprouvée. Bien plus : on s'attaqua
aux groupes mesmériens qui propageaient paisi-
blement la science. Les séances de la Société du
mesmérisme furent brusquement suspendues, et ce
n'est qu'après enquête que la reprise en fut auto-
risée.

Enfin les rigueurs du parquet, les incessantes
perquisitions avaient pris un tel caractère, qu'on
eut à un plan de persécution générale contre le
magnétisme. Pourtant, il n'en était rien : l'action
du ministère public n'était réellement dirigée que
contre les abus, contre les *somnambules du com-
merce*! comme les appelle si bien notre collègue
M. Bertin.

Sans doute afin de mieux atteindre ces abus, le
ministère public faisait, pour ainsi dire, flèche de
tout bois, puisque l'exercice du somnambulisme
n'avait pas été prévu par le législateur.

Un article publié à cette époque dans la Presse,
par M. Émile Jay, fait assez bien ressortir l'embar-
ras de la législation pénale vis-à-vis les faits ma-
gnétiques et somnambuliques.

« Le somnambulisme, dit M. Émile Jay, est
l'objet des rigueurs de la justice. Les poursuites
sont fréquentes. Des condamnations sont interve-
nues sur le fondement de l'article 479 du Code pé-
nal, qui punit les gens faisant *métier de deviner et
pronostiquer, ou d'expliquer les songes*.

« Cet article est le dernier vestige qui rappelle les
anciennes persécutions contre les sorciers, auxquels
furent appliqués en divers temps la mort, les ga-
lères et le bannissement.

beaux que la maison de Mozart, et, toute réflexion faite et la description de Julnius entendue, j'aime autant le paradis de Mahomet.

Puissent les esprits de nos aïeux me pardonner ce choix modeste !

— Les expériences du magnétiseur Regazzoni, dont notre journal a annoncé la présence en Belgique, sont d'une autre importance pour nous. Renonçant à l'espoir d'aller habiter la lune, — que cependant dans notre enfance nous demandions à grands cris, quand on nous la montrait dans un seau d'eau, — il nous paraît plus utile et plus conforme aux intentions de saint Vincent de Paul de soulager nos semblables, autant qu'il est en notre pouvoir.

— Un journal de province, *le Courrier du Gard*, dont la création est récente, défend avec beaucoup de chaleur la science magnétique. Cette feuille a eu l'avantage d'insérer une lettre de M. Mabru, en réponse à un article publié par *le Courrier* sur le livre de cet illustre savant. M. Mabru est un adversaire précieux et dont il faut faire grand cas ; mais je verrais avec peine que *le Courrier* s'occupât de répondre à des lettres anonymes.

— Bien que Delaage me l'ait affirmé, je ne suis pas certain que le médium Home soit une réalité, cependant j'annoncerai un livre sur ce médium. L'auteur est M. le vicomte Walsh, et le livre n'a été tiré qu'à cent exemplaires.

— Et pour achever d'être du dernier bien avec les spiritualistes, je raconterai une anecdote authentique. Je la tiens du principal acteur de l'événement, et ce qui prouve qu'il y a dans mon récit un effet satanique quelconque, c'est que cet acteur est en même temps une femme de beaucoup d'esprit et une comédienne de tout autant de talent.

Mademoiselle Augustine Brohan racontait dernièrement, dans son salon, que, malgré ses mauvais yeux, elle avait le don de double vue. Et entre autres preuves, elle fournissait la suivante :

Un soir, au théâtre, on lui nommait plusieurs personnes qui étaient en ce moment dans la salle, et l'on venait d'ajouter : « M. X*** à côté de Chaudesaignes. » — « Chaudesaignes ?

allons donc ! » répondit mademoiselle Brohan, « il est mort hier à minuit. » L'interlocuteur se mit à rire et montra Chaudesaignes assis à l'orchestre. Mademoiselle Brohan ne sut comment expliquer sa réponse ; mais Chaudesaignes mourait, le soir même, à minuit.

Évidemment le corps seul de Chaudesaignes était à sa place ; son esprit était allé rendre visite à celui de mademoiselle Brohan. Telle est l'explication que m'a donnée un spiritaliste. — *Amen.*

A. DUREAU.

CORRESPONDANCE.

Nous avons reçu trop tard, pour qu'elle ait pu paraître dans le numéro précédent, la lettre suivante dont la signature seule eût suffi pour nous déterminer à l'insérer, *l'Union magnétique* ne se fût-elle pas fait une loi de la plus large tolérance, et ne serions-nous pas satisfait de cette occasion de nous expliquer définitivement.

E. GUILLOT.

Paris, 8 août 1850.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec une attention mêlée de chagrin le dernier numéro de *l'Union magnétique* (1). La chronique spirituelle, et par cela même plus dangereuse, dont M. E. Guillot est le signataire, est empreinte d'un fâcheux esprit dont doivent gémir tous les amis de la cause à laquelle nous sommes dévoués, car elle ne peut que procurer aux ennemis de cette même cause la douce satisfaction de se frotter les mains et de se réjouir de nos dissensions apparentes. Je n'ai pas lu l'ouvrage de M. Mabru, mais on pourrait, d'après le titre du livre, croire à la reproduction d'un de ses extraits.

J'ai dit tout à l'heure : « nos dissensions apparentes, » je maintiens le mot, car j'aime à croire qu'au fond nous sommes animés réciproquement d'un esprit de bienveillance et d'estime, et que si quelques nuages obscurcissent l'horizon du mesmérisme, ils devront se dissiper bientôt.

(1) Numéro du 25 juillet 1850.

Pourquoi faut-il que des hommes qui tendent vers un même but, le plus glorieux et le plus avouable, le bien de l'humanité et la recherche de la vérité, se laissent entraîner à de mesquines querelles, à des personnalités blessantes ? Que d'un commun accord les apôtres du magnétisme, comme le comprennent MM. de Puységur et Deleuze, flétrissent le charlatanisme éhonté partout où il se rencontre, et il ne se rencontre que trop et trop souvent, à la bonne heure ! Mais qu'une si belle cause soit mise en péril par la division de ceux qui la servent, c'est un malheur qu'on ne saurait trop déplorer, et dont, pour mon compte, je gémissais profondément, si je n'avais l'espoir de voir cesser une polémique aussi fâcheuse dans ses termes que désastreuse dans ses conséquences.

Je ne puis terminer cette lettre sans dire quelques mots au sujet du dernier paragraphe de l'intéressant travail signé par M. Bertin.

Il a traité presque magistralement, suivant moi, le sujet de sa thèse, l'extase ; pourquoi faut-il qu'il ait cru devoir le gâter dans sa péroration en y faisant une allusion peu bienveillante à l'égard d'un des hommes dont la société du mesmérisme peut s'honorer sans que tous les membres qui la composent soient forcés de partager complètement ses opinions scientifiques.

La citation qu'il fait et que je ne veux pas rappeler a pu ne pas être comprise dans son esprit, mais au fond elle prête moins à rire que sa forme ne semble le faire supposer, à savoir qu'au moyen d'un sophisme on peut soutenir les plus grandes absurdités et qu'il est dangereux d'y recourir. J'ai trop de confiance dans le bon sens et la droiture d'esprit de notre collègue M. Bertin pour croire qu'il avait besoin de cette explication, et je suis certain qu'il n'y a eu de sa part qu'un peu de malice dans le rapprochement qu'il a fait et que sans doute il regrette à l'heure qu'il est.

Agréez, monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Votre collègue et abonné,

A. BAUCHE.

29, rue de Buci.

Nous ne répondrons que quelques mots à notre honoré confrère, dont les sentiments

« Des anciens éléments de la sorcellerie, il n'est donc resté, comme fait punissable par le Code pénal, que l'exploitation et le charlatanisme, qui tantôt constitueront le délit d'escroquerie prévu par l'article 405, et tantôt la simple contravention de l'article 479. M. Jules Favre, dans son plaidoyer de ces derniers jours à la 8^e chambre, a appelé avec une grande justesse le fait puni par cet article 479 une *variété de l'escroquerie*. C'en est un diminutif, une espèce inférieure ou moindre ; c'est la *petite escroquerie*, qui peut facilement devenir la grande et tomber ainsi sous le coup de l'article 405. Cela dépend des moyens et du but.

« Nous ne sommes pas disposés à reconnaître que l'article 479 puisse être appliqué au devin de bonne foi.

« Ainsi les somnambules qui font métier de deviner et pronostiquer ne sont punissables que dans le cas de mauvaise foi démontrée.

« Alors revient de nouveau la question de savoir s'il y a une science réelle au fond du magnétisme, et si les adeptes en sont de bonne foi.

« Le ministère public se trouve obligé, pour obtenir l'application de la loi pénale, de démontrer que magnétiseurs et somnambules ne croient pas en leur art, et ne sauraient, non plus que des augures, se regarder sans rire... de leurs dupes.

« Tâche difficile ; preuve impossible. — Alors pas de pénalité applicable.

« En admettant même que la mauvaise foi ne

soit pas nécessaire, il suffit, croyons-nous, de se pénétrer du sens et du but de l'art. 479 pour le trouver étranger à l'espèce du somnambulisme.

« Veut-on soutenir qu'il a pour but de punir la superstition ?

« Le magnétisme se déclare science. Cet article frappe-t-il un simple fait ? Quel fait ? La raison l'indique.

« Le législateur avait en vue ces misérables charlatans de tréteaux et de foire, ces tireuses de cartes et ces diseuses de bonne aventure, qui s'en vont dans les campagnes exploitant la crédulité. Ce sont les moyens qu'ils emploient, prétendus maléfices et sortilèges, appareils et travestissements destinés à égarer les ignorants et les simples ; voilà ce que les auteurs de l'art. 479 ont voulu atteindre, et nous trouvons la trace de leur pensée dans l'art. 484, qui ordonne la saisie des *instruments, ustensiles et costumes servant ou destinés à l'exercice du métier de devin, pronostiqueur ou interprète des songes*.

« Le somnambulisme déclare réprouver ces usages bas et honteux. Il prétend ne recourir qu'à l'efficacité d'agents naturels. Son action se résout tout entière, dit-il, en une opération scientifique.

« La divination de l'esprit ou de la science n'est point évidemment ce que la loi pénale a voulu frapper.

« Il faudrait donc démontrer que le magnétisme n'est qu'une supercherie et un charlatanisme.

« Nous retombons toujours dans la question scientifique, que nous n'avons pas, quant à nous, à trancher.

« En résumé, l'art. 479 nous paraît généralement inapplicable. Il a été édicté par un autre ordre de faits.

« Les condamnations ne peuvent se fonder que sur l'art. 405 et dans le cas seulement de l'escroquerie, telle qu'elle est définie par le Code pénal. »

Ce dilemme de M. Émile Jay est assez bien posé. Il n'en est pas moins vrai qu'en fait de somnambulisme les tribunaux appliquent presque toujours l'art. 479.

Seulement on a vu des cas où les délinquants jouissaient du bénéfice de l'art. 466. Ainsi M. de Rovère, dans un de ses nombreux procès, ne paya un jour, pour toute expiation, que le *minimum* de la contravention, un franc d'amende ; — ce qui ne ressemble pas mal à un acquittement.

La justice a ses jours de clémence, mais elle sait se rattraper : demandez plutôt à M. de Rovère.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

en- sont les nôtres, ce journal l'a prouvé à sa-
tiété.

Il y a deux sortes d'union :

L'une, toute de tactique, consiste dans un commun accord à exalter une personnalité médiocre pour faire valoir aux yeux du public l'idée qu'elle est censée représenter. Nous n'aimons pas ce procédé d'agir. Toutefois nous nous sommes abstenu de dévoiler aux yeux étrangers le véritable aspect des hommes jusqu'au moment où l'intérêt et la vanité venant à les aveugler sur leur signification et leur valeur réelles, non contents d'être tolérés, ils sont devenus agressifs. Nous avons, malgré notre sincérité connue, ménagé la fiction que nous avions trouvée établie à notre entrée dans la presse magnétique, jusqu'au jour où la nécessité de la défense nous a contraint de la signaler.

L'autre forme d'union, trop fondée en à-propos, se manifesterait par la fusion de toutes les forces vives du magnétisme : qui l'a demandée ? qui l'a refusée ? et pour quelles chétives raisons d'amour-propre l'a-t-on refusée ?

Dès 1856, nous réclamions la convocation d'une sorte de congrès (*Union magnétique* du 10 novembre), organisé en dehors de tout esprit de coterie, et destiné, sinon à résoudre, du moins à poser et à étudier scientifiquement la question magnétique. A-t-on répondu ? On avait certes bien autre chose à faire.

A qui revient donc le tort de l'union troublée, sinon à ceux qui veulent, au préjudice de la vérité et de l'intérêt public, se réserver les honneurs de l'idée pour l'exploiter commercialement ?

De quel côté est le droit, sinon du côté de ceux qui, depuis tant de temps, offrent de remettre aux chances d'une élection générale leurs fonctions et leurs titres ? de ceux auxquels la gratuité du magnétisme semble être la condition *sine qua non* de ses progrès.

Nous le demandons à M. Bauche, à qui personne n'aura l'idée d'appliquer les torts que d'autres ont accumulés sur leur nom.

VARIÉTÉS.

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR LE MAGNÉTISME

CHATEAUBRIAND, LE MAGNÉTISME ET LA PHRÉNOLOGIE.

On connaît peu l'opinion de Chateaubriand sur les sciences de Mesmer et de Gall.

L'extrait suivant des médiocres *Mémoires d'outre-tombe*, de l'illustre poète-ministre, nous a paru curieux à rappeler sous deux rapports : tout ce qui provient d'un homme de génie a une valeur historique ; il n'est pas sans moralité pour le penseur de voir sur quelles données se forme quelquefois l'opinion d'hommes dont le nom était prédestiné à faire autorité.

Chateaubriand avait peu vu en magnétisme et en phrénologie ; le peu qu'il avait vu, il l'avait vu mal : ce qui n'empêcherait pas au besoin un adversaire, même de bonne foi, de s'appuyer sur l'opinion de Chateaubriand, pour combattre ces deux sciences.

E. G.

« M. de Saint-Martin avait cru trouver dans

Atala certain argot dont je ne me doutais pas, et qui lui prouvait une affinité de doctrines avec moi. Neveu, afin de lier deux frères, nous donna à dîner dans une chambre haute qu'il habitait dans les communs du Palais-Bourbon. J'arrivai au rendez-vous à six heures : le philosophe du ciel était déjà à son poste. A sept heures, un valet discret posa un potage sur la table, se retira et ferma la porte. Nous nous assimes et nous commençâmes à manger en silence. M. de Saint-Martin, qui, d'ailleurs, avait de très-belles façons, ne prononçait que de courtes paroles d'oracle. Neveu répondait par des exclamations, avec des attitudes et des grimaces de peintre ; je ne disais mot.

« Au bout d'une demi-heure, le nécroman rentra, enleva la soupe, et mit un autre plat sur la table : les mets se succédèrent ainsi un à un et à de longues distances. M. de Saint-Martin, s'échauffant peu à peu, se mit à parler en façon d'archange ; plus il parlait, plus son langage devenait ténébreux. Neveu m'avait insinué, en me serrant la main, que nous verrions des choses extraordinaires, que nous entendrions des bruits : depuis six mortelles heures, j'écoutais et je ne découvrais rien. A minuit, l'homme des visions se lève tout à coup : je crus que l'esprit de ténèbres ou l'esprit divin descendait, que les sonnettes allaient faire retentir les mystérieux corridors ; mais M. de Saint-Martin déclara qu'il était épuisé, et que nous reprendrions la conversation une autre fois ; il mit son chapeau et s'en alla. Malheureusement pour lui, il fut arrêté à la porte et forcé de rentrer par une visite inattendue : néanmoins, il ne tarda pas à disparaître. Je ne l'ai jamais revu : il courut mourir dans le jardin de M. Lenoir-Laroche, mon voisin d'Aulnay.

« Je suis un sujet rebelle pour le swedenborgisme : l'abbé Faria, à un dîner chez madame de Custine, se vanta de tuer un serin en le magnétisant : le serin fut le plus fort, et l'abbé, hors de lui, fut obligé de quitter la partie, de peur d'être tué par le serin : chrétien, ma seule présence avait rendu le trépied impuissant.

« Une autre fois, le célèbre Gall, toujours chez madame de Custine, dina près de moi sans me connaître, se trompa sur mon angle facial, me prit pour une grenouille et voulut, quand il sut qui j'étais, raccommorder sa science d'une manière dont j'étais honteux pour lui. La forme de la tête peut aider à distinguer le sexe dans les individus, à indiquer ce qui appartient à la bête, aux passions animales ; quant aux facultés intellectuelles, la phrénologie en ignorera toujours. Si l'on pouvait rassembler les crânes divers des grands hommes morts depuis le commencement du monde, et qu'on les mit sous les yeux des phrénologistes sans leur dire à qui ils ont appartenu, ils n'enverraient pas un cerveau à son adresse : l'examen des bosses produirait les méprises les plus comiques.

« Il me prend un remords : j'ai parlé de M. de Saint-Martin avec un peu de moquerie, je m'en repens. Cette moquerie, que je repousse continuellement et qui me revient sans cesse, me met en souffrance ; car je hais l'esprit satirique comme étant l'esprit le plus petit, le plus commun et le plus facile de tous ; bien entendu que je ne fais pas ici le procès à la haute comédie. M. de Saint-Martin était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Ne devrais-je pas le sacrifice des deux pages précédentes à la généreuse et beaucoup trop flatteuse déclaration de l'auteur du *Portrait*

de M. de Saint-Martin fait par lui-même ? Je ne balancerais pas à les effacer, si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de M. de Saint-Martin et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire. Je vois du reste avec plaisir que mes souvenirs ne m'avaient pas trompé : M. de Saint-Martin n'a pas pu être tout à fait frappé de la même manière que moi dans le dîner dont je parle ; mais on voit que je n'avais pas inventé la scène et que le récit de M. de Saint-Martin ressemble au mien par le fond :

« Le 27 janvier 1803, » dit-il, « j'ai eu une entrevue avec M. de Chateaubriand dans un dîner arrangé pour cela, chez M. Neveu, à l'École polytechnique. J'aurais beaucoup gagné à le connaître plus tôt : c'est le seul homme de lettres honnête avec qui je me sois trouvé en présence depuis que j'existe, et encore n'ai-je joui de sa conversation que pendant le repas. Car aussitôt après parut une visite qui le rendit muet pour le reste de la séance, et je ne sais quand l'occasion pourra renaître, parce que le roi de ce monde a grand soin de mettre des bâtons dans les roues de ma carriole. Au reste, de qui ai-je besoin, excepté de Dieu ? »

« M. de Saint-Martin vaut mille fois mieux que moi : la dignité de sa dernière phrase écrase du poids d'une nature sérieuse ma raillerie inoffensive. »

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE

Extraits du procès-verbal des délibérations de la séance administrative du 3 août.

Les conférences de la Société recommenceront, à la date du mois d'octobre, sous la présidence de MM. les docteurs du Planty, président, et Louyet, vice-président.

Le numéro du 10 septembre, de l'*Union magnétique*, fournira le programme de ces conférences, qui auront lieu aux jours des séances ordinaires, à partir de 9 heures, après les magnétisations, et les instructions pratiques faites par le président, ou, à son défaut, par le plus ancien membre du bureau, sur ces magnétisations.

E. G.

(Communiqué.)

— Par décision du 18 décembre 1855 :

MM. Dantin,
Maupin,
de Pinteville,
Boissié,
Michelon,
Tesseau,
Tartière,
Cassou,
Cadot,

sont rayés de la liste des sociétaires, par application de l'article 36 des statuts constitutifs.

Le Secrétaire général.

ENCORE M. MABRU.

La polémique est entamée entre les magnétistes et le lauréat magnétophobe.

M. Mabru ne nous a pas répondu. Pourquoi ?

Mais il a répondu au *Glaneur du Gard*, qui, dans un article chaleureux et d'une mesure que le ton de l'attaque semblait exclure, avait défendu la cause de Mesmer.

L'abondance des matières et l'intérêt scientifique que nous tenons à conserver à ce journal nous interdisent de reproduire la lettre tout entière de M. Mabru; mais nous pouvons l'analyser.

Le Glaneur du Gard avait proposé :

« Nous prendrons au hasard, avec leur consentement, cent personnes parmi les corps savants ou autres, nous les soumettrons toutes à des expériences magnétiques, et si, comme cela est très-probable, nous réussissons à en magnétiser une seule, vous serez convaincu ou vous ne serez pas raisonnable, car l'expérience que nous ferons sera des plus concluantes. »

M. Mabru trouve l'expérience *impraticable*, à cause de la difficulté de réunir cent personnes, *choisies parmi les corps savants*, en un lieu et à un moment donnés.

Il suspecte les personnes *autres*, parce qu'il pourrait s'être glissé parmi elles un compère, et que l'opérateur pourrait être une dupe ou un charlatan : l'expérience pour lui serait donc *défectueuse*.

Comme on le voit, l'objection de M. Mabru ne nous atteint pas, puisque nous lui avons cité des résultats dont sa science, à lui, ne saurait nommer la cause. Notre argumentation reste intacte.

Il termine en s'étonnant que *le Glaneur du Gard* n'ait pas parlé de l'offre des 3,000 fr. qui sert de conclusion au livre des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes*. Nous en avons parlé : par conséquent le reproche ne peut s'adresser à nous.

Nous avons déclaré que nous trouvions l'offre appuyée sur une ignorance complète du magnétisme d'abord; de l'histoire, ensuite. Toutefois, nous nous ferions un scrupule de ne pas prêter notre publicité à cette proposition, dans les termes mêmes où la présente M. Mabru, dans *le Glaneur du Gard*.

Voici le programme :

FONDATION D'UN PRIX DE 3,000 FRANCS.

« 1° Le concours ouvrira le 1^{er} mai 1858;

il durera toute l'année, et sera clos au 1^{er} janvier 1859, si personne n'a obtenu le prix ;

« 2° l'épreuve aura lieu publiquement par l'intermédiaire d'un journal quelconque, scientifique ou autre. Tous les journaux à différentes époques se sont préoccupés de la question du magnétisme; il n'en est pas un seul qui ne prête son concours à cette grande expérience, si quelque somnambule véritablement lucide se présente pour répondre à notre proposition, non par des phrases, désormais sans valeur, mais par la production *du fait* qui est l'objet de ce concours;

« 3° Dès que notre proposition sera acceptée, ne fût-ce que par une seule personne se portant publiquement comme candidat, nous nous engageons à déposer *immédiatement* chez un notaire, et pendant toute la durée du concours, la somme de 3,000 francs, montant du prix proposé et destiné à qui donnera la preuve *de fait* qu'on peut lire sans le secours des yeux, de la lumière et du toucher, sans fraude et à l'abri de tout *compérage* ;

« 4° Aussitôt qu'un candidat se sera présenté, on s'occupera de former, non pas une commission d'examen, ce qui, dans les conditions où nous nous plaçons, devient complètement inutile, mais un simple *conseil de surveillance*, qui sera chargé de faire exécuter les clauses et conditions du programme, d'assister comme *témoin* à la fermeture et à l'apposition des scellés sur le coffret ainsi qu'à son ouverture. Ce conseil de surveillance sera composé de sept membres au moins, lesquels seront choisis parmi les médecins, les hommes de sciences et les journalistes. Tous devront signer les procès-verbaux des expériences qui seront faites.

« 5° Les somnambules et les magnétiseurs resteront chez eux entourés de leurs amis, dans les conditions qu'ils ont indiquées comme étant les plus favorables à l'expérience. Alors les somnambules, dans un état de *perlucidité* absolue; n'auront tout simplement qu'à lire ce qui par nous aura été placé dans un coffret, lequel ne sortira pas de nos mains, l'expérimentateur ayant le droit d'y faire ap-

poser par le conseil de surveillance autant de scellés et de cadenas qu'il jugera convenable pour en garantir l'inviolabilité par tous les moyens possibles.

« 6° Après la réponse des somnambules, si le prix a été mérité par l'un des candidats, le concours sera clos et les membres du conseil de surveillance ouvriront le coffret devant toutes les personnes qui désireront assister à cette opération; mais dans le cas où le prix proposé ne demeurerait acquis à personne, l'ouverture du coffret ne devra se faire qu'à la fin de l'année, après l'expiration du délai fixé, au 1^{er} janvier 1859. »

Les personnes qui, non contentes de l'analyse que nous avons faite du livre qui a donné lieu à cette polémique, voudraient le connaître par elles-mêmes en trouveront l'annonce ci-dessous.

Il faut, selon nous, que ce livre ait le plus de publicité possible :

1° Parce que son apparition a pris les proportions d'un événement : pourquoi? nous l'ignorons, mais c'est un fait ;

2° Parce qu'au point de vue scientifique, sa nullité éclate à la lecture, ainsi que l'évidence du fait qu'il nie ;

3° Parce qu'il nous est un puissant auxiliaire contre tous les gens qui pratiquent le magnétisme, autre que *gratuit*, et font de la presse magnétique un prospectus commercial, des séances d'instruction et d'expérimentation l'antichambre de leurs cours ou de leurs cabinets de somnambulisme.

M. Mabru veut faire fermer le temple : il n'y réussira pas; mais profitons de l'appui qu'il nous prête, pour en chasser les marchands.

E. GUILLOT.

AVIS.

Un de nos prochains numéros rendra compte du livre intitulé : *LA MAGIE DÉVOILÉE, ou Principes de Science occulte*, par M. le baron du Potet. Cette étude sera faite par M. E. Guillot.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS
DE
MAGNÉTISME
EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.
Un volume grand in-18, 200 pages.
PRIX : BROCHÉ, 3 FR.
Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE
JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES
Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.
PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.
ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.
S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE
REPARAIT
Sous la direction de M. P. BÉRAUD
7, rue de la Victoire, 7
PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE
JOURNAL BI-MENSUEL
Par une société de spiritualistes et de médiums
Sous la direction de Z. PIÉRART.
Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL
HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE
DE
MAGNÉTISME ANIMAL
PAR E. BERJOT
SUIVI
D'une Dissertation sur le Fluide magnétique
Par A. BAUCHE
Prix : 2 francs
Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON
MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.
INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS
PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE
Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner
17, rue de Hanovre
PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.
Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LES MAGNÉTISEURS
JUGÉS PAR EUX MÊMES
Nouvelle enquête sur le magnétisme animal, ouvrage dédié aux classes lettrées, aux médecins, à la magistrature et au clergé,
Par G. MABRU,
Lauréat de l'Académie des Sciences.
Paris, 1858, chez Bachelier, quai des Augustins.

L'UNION MAGNETIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.Les Statuts seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 237, rue Saint-Honoré. —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)SOMMAIRE. — CLINIQUE, etc. — VARIÉTÉS : Balzac, le
magnétisme, la phrénologie et les sciences occultes. —
FAITS DIVERS. — FEUILLETON : la Petite Fadette, par George
Sand.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

La Société philanthropico-magnétique ne se borne pas à la propagande du magnétisme. Il n'est pas un de ses membres qui n'ait pris à cœur de tenir, dans la limite de ses facultés et de ses loisirs, la double promesse inscrite dans notre devise. M. Bernard, l'auteur de quelques articles publiés dans ce journal, communications dont l'intérêt nous fait vivement regretter la rareté, avait accepté gratuitement un traitement difficile sur les procédés et les résultats duquel la lettre suivante fournira d'utiles renseignements à nos lecteurs. Merci à notre ami, collègue et collaborateur, du concours que prêtent à notre œuvre sa pratique et sa plume!

E. GUILLOT.

A M. MILLET, GÉRANT DE L'UNION MAGNÉTIQUE.

« Montmartre, le 29 août 1858.

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous informer que j'ai remis, il y a deux jours, à M. Bernard, un

certificat par lequel je déclare, qu'étant tombé en paralysie de tout le côté gauche, au mois de juillet de l'année dernière, je me trouvais encore, au bout de dix mois d'un traitement prescrit par mon médecin, dans l'impossibilité de me servir de ma main, n'ayant à peu près de libres que le pouce et l'index; que, pour ce qui était des trois autres doigts, ils étaient tellement recourbés qu'on les eût plutôt brisés que de les redresser; que je dois le mieux que j'éprouve aujourd'hui à l'application du magnétisme; que je suis d'autant plus satisfait de ce mieux, que, malgré le froid qui se fait sentir depuis quelques jours, je n'ai éprouvé aucun changement dans ma main, ce qui me fait augurer qu'avec quelque soin je n'aurai pas à craindre les rigueurs du prochain hiver.

« Tout en témoignant à M. Bernard ma vive satisfaction et ma sincère reconnaissance pour son zèle, sa persévérance, ses soins assidus et son désintéressement, je ne me croirais pas quitte envers vous, Monsieur, qui avez bien voulu m'autoriser à me présenter à lui sous vos auspices, si je ne venais vous témoigner ici ma gratitude pour ce que vous avez bien voulu faire pour moi.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de la haute estime et la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

« Votre très-humble serviteur,

« V. MALIBRAN.

« 61, Chaussée-Clignancourt. »

LES ORGANES DE LA LACTATION ET LA SÉCRÉTION LACTÉE DÉVELOPPÉS PAR L'INFLUENCE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU MAGNÉTISME.

On sait comment M. Regazzoni raconte avoir été amené à l'expérience qu'il renouvelle souvent aujourd'hui, de la turgescence des glandes mammaires, chez les femmes: Appelé auprès d'une nouvelle accouchée dépourvue de lait, par un effort de son puissant magnétisme il contraignit la nature rebelle, ou plutôt il l'aida en neutralisant la cause qui l'empêchait de suivre son cours; et, soumise à cette influence, la mère put bientôt allaiter son enfant. A nos yeux, ce résultat n'est pas plus impossible que beaucoup de ceux qu'a produits devant nous le diabolique magnétiseur. Pour M. Mabru et consorts, le phénomène s'explique par un écart de l'imagination follement inventive de ces pauvres élèves de Mesmer.

La citation suivante nous paraît de nature à faire réfléchir, non-seulement les magnétistes, partisans ou non de l'hypothèse fluïdique; mais, les incrédules encore, du moins ceux d'entre eux qui réfléchissent.

Elle est extraite de la thèse de M. le docteur Chonnow, intitulée : *de l'Allaitement* (1857).

« Une observation du docteur Auber, de Mâcon, tout récemment publiée par *l'Union médicale* (20 janvier 1857), semble démontrer

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 septembre 1858.

UN INCIDENT HEUREUX.

Notre collaborateur J. Lovy, affecté d'un heureux changement de position, dont nous le félicitons avec d'autant plus de sincérité que, si nous avions des places à donner, nous lui en offririons une, le jour où nous aurions besoin d'un homme de talent et de caractère; J. Lovy, disons-nous, s'absente de *l'Union magnétique*, jusqu'à notre prochain numéro.

Nous étions donc fort inquiet pour notre feuilleton : s'il s'agissait, au moins, d'un quelconque, nos cartons en sont pleins : mais, il nous en faut un qui tienne la place du sien; J. Lovy a donné à nos lecteurs des habitudes qui deviennent fâcheuses pour nous, quand il nous manque.

Mais, le Dieu qui a pris pour emploi de venir au secours des rédactions dans l'embarras, nous a inspiré une idée sur laquelle nous n'admettons aucune critique.

Les magnétistes et magnétiseurs nous reprochent

un tort, dont, hélas! il nous est impossible de convenir : c'est celui de croire qu'en général ils connaissent moins bien le magnétisme que certains profanes. Pour notre défense, nous en appelons à ceux qui voudront bien lire ce qui suit. Nous l'empruntons à l'adorable roman de *la Petite Fadette*. Voilà un feuilleton que, malgré notre modestie, nous nous permettrons d'appeler *trouvé*.

Mais les procès pour reproduction?... *L'Union magnétique* est si petite! la foudre n'ira point l'atteindre. Et, si l'on nous en menaçait, nous sommes prêt à prouver à l'illustre artiste qui a créé le bijou ci-enchâssé, que nous avons cité sa prose de mémoire : n'est-elle pas ainsi devenue notre propriété?

Sylvinet donc a repris les fièvres, et sa mère a consulté encore les médecins.

« Un jour, elle rencontra la marraine Fanchette, qui, l'entendant se lamenter dans son inquiétude, lui demanda pourquoi elle allait consulter si loin et dépenser tant d'argent, quand elle avait sous la main une remèdeuse plus habile que toutes celles du pays, et qui ne voulait point exercer pour de l'argent, comme l'avait fait sa grand-mère, mais pour le seul amour du bon Dieu et du prochain. Et elle nomma la petite Fadette.

La mère Barbeau en parla à son mari, qui n'y fut point contraire. Il lui dit qu'à Château-Meillant la Fadette était tenue en réputation de grand savoir,

et que de tous les côtés on venait la consulter aussi bien que sa dame.

La mère Barbeau pria donc la Fadette de venir voir Sylvinet, qui gardait le lit, et de lui donner son assistance.

Fanchon avait cherché plus d'une fois l'occasion de lui parler, ainsi qu'elle l'avait promis à Landry, et jamais il ne s'y était prêté. Elle ne se fit donc pas semondre et courut voir le pauvre besson. Elle le trouva endormi dans la fièvre, et pria la famille de la laisser seule avec lui. Comme c'est la coutume des remèdeuses d'agir en secret, personne ne la contraria et ne resta dans la chambre.

D'abord, la Fadette posa sa main sur celle du besson, qui pendait sur le bord du lit; mais elle le fit si doucement, qu'il ne s'en aperçut pas, encore qu'il eût le sommeil si léger qu'une mouche, en volant, l'éveillait. La main de Sylvinet était chaude comme du feu, et elle devint plus chaude encore dans celle de la petite Fadette. Il montra de l'agitation, mais sans essayer de retirer sa main. Alors, la Fadette lui mit son autre main sur le front, aussi doucement que la première fois, et il s'agita encore plus. Mais peu à peu il se calma, et elle sentit que la tête et la main de son malade se rafraîchissaient de minute en minute et que son sommeil devenait aussi calme que celui d'un petit enfant. Elle resta ainsi auprès de lui jusqu'à ce qu'elle le vit disposé à s'éveiller; et alors elle se retira der-

qu'on pourrait, au moyen de l'électricité, produire à volonté la sécrétion lactée, et fabriquer de toute pièce, s'il est permis de nous exprimer ainsi, des nourrices, sans qu'elles aient passé préalablement par la rude épreuve de la maternité.

« Cette observation, offrant un grand intérêt sous plus d'un point de vue, nous allons la transcrire ici en substance.

« Le 8 octobre dernier, j'électrisais une femme de vingt-six ans, accouchée depuis sept mois, n'ayant pas nourri, et dont le lait, d'ailleurs peu abondant, avait complètement disparu trois semaines après son accouchement.

« Mon but était d'enlever les dernières traces d'une anesthésie complète, de cause obscure, dont j'ai recueilli l'observation, curieuse à plus d'un titre, etc.

« Les séances duraient de dix à vingt minutes, selon le courage de la malade, et il lui en fallait beaucoup. Dès la troisième, madame X... accusait des douleurs de tête, un peu de fièvre, de l'insomnie avec gonflement douloureux des deux seins. Le lendemain, 11 octobre, elle se plaignit d'être, disait-elle, comme *après sa fièvre de lait*, et obligée de se couvrir les seins, qui mouillaient *tous deux* ses vêtements.

« Il me fallut insister pour continuer le traitement. A la cinquième séance, j'examinai au microscope le lait, dont on avait sans peine rempli une cuiller; il me parut entièrement semblable à celui d'une nouvelle accouchée, » etc.

L'auteur de cet article ajoute plus loin :

« Et je crois qu'avec un peu de persistance, on peut raisonnablement espérer d'arriver à la solution de ce problème : Rendre à volonté, au moyen de l'électricité, une femme quelconque capable d'allaiter un enfant. »

Dieu nous garde de rien conclure : notre compétence y serait insuffisante. Mais nous recommandons à nos lecteurs la brochure dont nous venons de leur livrer un extrait : à nombrer les singularités qu'elle rappelle, et les faits extraordinaires qu'elle cite sur des autorités incontestables, il nous semble qu'on recueille l'enseignement suivant, à savoir que,

si la nature peut tant de choses, elle a bien pu aussi le magnétisme.

E. G.

Faute de pouvoir, à cause de l'insuffisance de notre cadre, faire la reproduction que nous demande la lettre suivante, nous la publions elle-même.

A M. E. GUILLOT, RÉDACTEUR DE L'UNION MAGNÉTISME.

« Nîmes, le 22 août 1858.

« Monsieur,

« Il n'y a que quelques jours que votre amicale lettre m'est parvenue.

« Puisque vous êtes assez bon pour reproduire la lettre que M. G. Mabru nous a écrite, vous le serez aussi, j'ose l'espérer, pour reproduire la réponse que je lui adressai. Vous pourrez, selon qu'il vous conviendra, déclarer que le véritable auteur de la critique de l'ouvrage de M. Mabru, et de la réponse à sa lettre, est moi-même; que M. Gabriel B... gérant de notre journal n'a signé ma lettre, que parce qu'il avait signé la critique qui nous a valu la lettre de M. Mabru.

« Vous pouvez, Monsieur, si vous le préférez, insérer la présente, à l'occasion de laquelle je vous prie d'agréer, etc.

« MANLIUS SALLES, libraire. »

A cette lettre, notre correspondant ajoute la communication suivante : Songe n'est pas toujours mensonge, paraît-il.

« M. Émile Pons, commis mercier à Nîmes, que je magnétisais l'hiver dernier, a fait ces jours-ci un songe qui s'est extraordinairement réalisé dans la matinée suivante : il y avait vu madame *** sa tante, allant de Saint-Cosmes à Nîmes, trouver un petit mauvais sac de toile renfermant une somme de 111 à 112 francs; à peine était-il sorti de chez lui, le matin même, qu'il vit arriver sa tante à qui, après les compliments d'usage, il raconta son rêve de la nuit. Après l'avoir attentivement écouté, madame *** lui demanda si, sérieu-

sement, ce qu'il lui racontait était un rêve; sur la réponse affirmative de M. Émile Pons, cette dame tire de sa poche un petit sac contenant la somme d'argent désignée par son neveu; tous les détails du songe étaient conformes à la réalité.

« Le fait est constaté par plusieurs personnes qui ont assisté à l'entrevue de la tante et du neveu; la chose m'a été racontée devant témoins par M. Émile Gros, marchand à Nîmes, qui n'est pas l'un des plus croyants au magnétisme. »

VARIÉTÉS.

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR LE MAGNÉTISME

II

BALZAC, LE MAGNÉTISME, LA PHRÉNOLOGIE, ET LES SCIENCES OCCULTES.

De tous les écrivains qui se partagent les ridicules déversés par les Mabru sur ceux qui ne sont pas de leur avis, Balzac est un de ceux qui ont le plus profondément creusé la mine ouverte par Mesmer et Swedenborg. Si cet esprit, un de ceux qui dominent notre époque, eut eu autant de netteté et de direction que d'étendue et de puissance, Balzac eût réuni sur sa tête deux couronnes royales : romancier unique, il serait encore considéré comme le philosophe du dix-neuvième siècle.

Conformément à l'habitude que nous conserverons pendant toute la durée de ces études magnético-littéraires, dont le but est de prouver à qui de droit qu'on peut croire au magnétisme et même aux *esprits*, sans être tout à fait idiot, nous citons notre auteur textuellement sans l'interrompre.

« Mesmer eut donc des adeptes et des antagonistes aussi ardents que les piccinistes contre les gluckistes. La France savante s'émut, un débat solennel s'ouvrit. Avant l'arrêt, la Faculté de médecine proscrivit en masse le prétendu charlatanisme de Mesmer, son baquet, ses fils conducteurs et ses théories. Mais di-

rière son rideau, et sortit de la chambre et de la maison, en disant à la mère Barbeau :

— Allez voir votre gargon et donnez-lui quelque chose à manger, car il n'a plus la fièvre; et ne lui parlez point de moi surtout, si vous voulez que je le guérisse. Je reviendrai ce soir, à l'heure où vous m'avez dit que son mal empirait, et je tâcherai de couper encore cette mauvaise fièvre.

La mère Barbeau fut bien étonnée de voir Sylvinet sans fièvre, et elle lui donna vite à manger, dont il profita avec un peu d'appétit. Et, comme il y avait six jours que cette fièvre ne l'avait point lâché, et qu'il n'avait rien voulu prendre, on s'extasia beaucoup sur le savoir de la petite Fadette, qui, sans l'éveiller, sans lui rien faire boire, et par la seule vertu de ses conjurations, à ce que l'on pensait, l'avait déjà mis en si bon chemin.

Le soir venu, la fièvre recommença, et bien fort. Sylvinet s'assoupissait, battait la campagne en rêvassant, et, quand il s'éveillait, avait peur des gens qui étaient autour de lui.

La Fadette revint, et, comme le matin, resta seule avec lui pendant une petite heure, ne faisant d'autre magie que de lui tenir les mains et la tête bien doucement, et de respirer fraîchement auprès de sa figure en feu.

Et, comme le matin, elle lui ôta le délire et la fièvre; et quand elle se retira, recommandant toujours qu'on ne parlât point à Sylvinet de son as-

sistance, on le trouva dormant d'un sommeil paisible, n'ayant plus la figure rouge et ne paraissant plus malade.

Je ne sais où la Fadette avait pris cette idée-là. Elle lui était venue par hasard et par expérience, auprès de son petit frère Jeannet, qu'elle avait plus de dix fois ramené de l'article de la mort en ne lui faisant pas d'autre remède que de le rafraîchir avec ses mains et son haleine, ou le réchauffer de la même manière quand la grande fièvre le prenait en froid. Elle s'imaginait que l'amitié et la volonté d'une personne en bonne santé, et l'attouchement d'une main pure et bien vivante, peuvent écarter le mal, quand cette personne est douée d'un certain esprit et d'une grande confiance dans la bonté de Dieu. Aussi, tout le temps qu'elle imposait les mains, disait-elle en son âme de belles prières au bon Dieu. Et ce qu'elle avait fait pour son petit frère, ce qu'elle faisait maintenant pour le frère de Landry, elle n'eût voulu l'essayer sur aucune autre personne qui lui eût été moins chère, et à qui elle n'eût point porté un si grand intérêt : car elle pensait que la première vertu de ce remède-là, c'était la forte amitié que l'on offrait dans son cœur au malade, sans laquelle Dieu ne vous donnait aucun pouvoir sur son mal.

Et lorsque la petite Fadette charmait ainsi la fièvre de Sylvinet, elle disait à Dieu, dans sa prière, ce qu'elle lui avait dit lorsqu'elle charmait la fièvre de son frère :

— Mon bon Dieu, faites que ma santé passe de mon corps dans ce corps souffrant, et, comme le doux Jésus vous a offert sa vie pour racheter l'âme de tous les humains, si telle est votre volonté de m'ôter ma vie pour la donner à ce malade, prenez-la; je vous la rends de bon cœur en échange de sa guérison que je vous demande.

La petite Fadette avait bien songé à essayer la vertu de cette prière auprès du lit de mort de sa grand-mère; mais elle ne l'avait osé, parce qu'il lui avait semblé que la vie de l'âme et du corps s'éteignaient dans cette vieille femme, par l'effet de l'âge et de la loi de nature qui est la propre volonté de Dieu. Et la petite Fadette, qui mettait, comme on le voit, plus de religion que de diablerie dans ses charmes, eût craint de lui déplaire en lui demandant une chose qu'il n'avait point coutume d'accorder sans miracle aux autres chrétiens.

Que le remède fût inutile ou souverain de lui-même, il est bien sûr, qu'en trois jours, elle débarrassa Sylvinet de sa fièvre, et qu'il n'eût jamais su comment, si en s'éveillant un peu vite, la dernière fois qu'elle vint, il ne l'eût vue penchée sur lui et lui retirant tout doucement ses mains. »

GEORGE SAND.

sons-le, cet Allemand compromis malheureusement sa magnifique découverte par d'énormes prétentions pécuniaires. Mesmer succomba par l'incertitude des faits, par l'ignorance du rôle que jouent dans la nature les fluides impondérables alors inobservés, par son inaptitude à rechercher les côtés d'une science à triple face. Le magnétisme a plus d'une application; entre les mains de Mesmer, il fut, par rapport à son avenir, ce que le principe est aux effets. Mais, si le trouveur manqua de génie, il est triste pour la raison humaine et pour la France d'avoir à constater qu'une science contemporaine des sociétés, également cultivée par l'Égypte et par la Chaldée, par la Grèce et par l'Inde, éprouva dans Paris en plein dix-huitième siècle le sort qu'avait eu la vérité dans la personne de Galilée au seizième, et que le magnétisme y fut repoussé par les doubles atteintes des gens religieux et des philosophes matérialistes également alarmés. Le magnétisme, la science favorite de Jésus, et l'une des puissances divines remises aux Apôtres, ne paraissait pas plus prévu par l'Église que par les disciples de Jean-Jacques et de Voltaire, de Locke et de Condillac. L'Encyclopédie et le clergé ne s'accommodaient pas de ce vieux pouvoir humain qui sembla si nouveau. Les miracles des convulsionnaires étouffés par l'Église et par l'indifférence des savants, malgré les écrits précieux du conseiller Carré de Montgeron, furent une première sommation de faire des expériences sur les fluides humains qui donnent le pouvoir d'opposer assez de forces intérieures pour annuler les douleurs causées par des agents extérieurs. Mais il aurait fallu reconnaître l'existence des fluides intangibles, invisibles, impondérables, trois négations dans lesquelles la science d'alors voulait voir une définition du vide. Dans la philosophie moderne le vide n'existe pas. Dix pieds de vide, le monde croule! Surtout pour les matérialistes, le monde est plein, tout se tient, tout s'enchaîne et tout est machiné. « Le monde, disait Diderot, comme effet du hasard, est plus explicable que Dieu. La multiplicité des causes, et le nombre incommensurable de jets que suppose le hasard, explique la création. Soient donnés l'Énéide et tous les caractères nécessaires à sa composition, si vous m'offrez le temps et l'espace, à force de jeter les lettres, j'atteindrai la combinaison Énéide. » Ces malheureux, qui défiaient tout plutôt que d'admettre un Dieu, reculaient aussi devant la divisibilité infinie de la matière que comporte la nature des forces impondérables. Locke et Condillac ont alors retardé de cinquante ans l'immense progrès que font en ce moment les sciences naturelles sous la pensée d'unité, due au grand Geoffroy Saint-Hilaire. Quelques gens droits, sans système, convaincus par des faits consciencieusement étudiés, persévérèrent dans la doctrine de Mesmer, qui reconnaissait en l'homme l'existence d'une influence pénétrante, dominante d'homme à homme, mise en œuvre par la volonté, curative par l'abondance du fluide, et dont le jeu constitue un duel entre deux volontés, entre un mal à guérir et le vouloir de guérir. Les phénomènes du somnambulisme, à peine soupçonnés par Mesmer, furent dus à messieurs de Puységur et Deleuze; mais la Révolution mit à ces découvertes un temps d'arrêt qui donna gain de cause aux savants et aux railleurs. Parmi le petit nombre de croyants se trouvèrent des médecins. Ces dissidents furent, jusqu'à leur mort, persécutés par leurs confrères. Le corps respectable des médecins de Paris déploya contre les mesmériens les rigueurs des guerres religieuses, et fut aussi cruel dans sa haine contre eux qu'il était possible de l'être dans ce temps de tolé-

rance voltairienne. Les docteurs orthodoxes refusaient de consulter avec les docteurs qui tenaient pour l'hérésie mesmérienne. En 1820, ces prétendus hérésiarques étaient encore l'objet de cette proscription sourde. Les malheurs, les orages de la Révolution n'éteignirent pas cette haine scientifique. Il n'y a que les prêtres, les magistrats et les médecins pour haïr ainsi. La robe est toujours terrible. Mais aussi les idées ne seraient-elles pas plus implacables que les choses?

Depuis, la science des fluides impondérables, seul nom qui convienne au magnétisme, si étroitement lié par la nature de ses phénomènes à la lumière et à l'électricité, faisait d'immenses progrès, malgré les continuelles railleries de la science parisienne. La phrénologie et la physiognomonie, la science de Gall et celle de Lavater, qui sont jumelles, dont l'une est à l'autre ce que la cause est à l'effet, démontraient aux yeux de plus d'un physiologiste les traces du fluide insaisissable, base des phénomènes de la volonté humaine, et d'où résultent les passions, les habitudes, les formes du visage et celles du crâne. Enfin, les faits magnétiques, les miracles du somnambulisme, ceux de la divination et de l'extase, qui permettent de pénétrer dans le monde spirituel, s'accumulaient. L'histoire étrange des apparitions du fermier Martin si bien constatées, et l'entrevue de ce paysan avec Louis XVIII; la connaissance des relations de Swedenborg avec les morts, si sérieusement établie en Allemagne; les récits de Walter Scott sur les effets de la *seconde vue*; l'exercice des prodigieuses facultés de quelques *disseurs de bonne aventure* qui confondent en une seule science la chiromancie, la cartomancie et l'oroscopie; les faits de catalepsie et ceux de la mise en œuvre des propriétés du diaphragme par certaines affections morbides; ces phénomènes au moins curieux, tous émanés de la même source, sapaient bien des doutes, emmenaient les plus indifférents sur le terrain des expériences.

BALZAC.

Quand on songe à l'époque à laquelle furent écrites ces lignes, qui ne sont qu'un échantillon des idées habituelles de Balzac, on se dit, avec regret pour nos amis les *spiritualistes*, que MM. du Potet, Delaage et de Mirville, voir même les médiums américains de 1844 et M. Home, n'ont absolument rien inventé.

E. G.

FAITS DIVERS.

— On lit dans *la Patrie* :

« Les journaux des États-Unis rapportent le fait suivant, dont nous ne voulons pas priver nos lecteurs :

« La petite ville de Lichtfield, dans le Kentucky, compte de nombreux adeptes aux doctrines du spiritualisme magnétique. Un fait incroyable, qui vient de s'y passer, ne contribuera pas peu, sans doute, à augmenter encore le nombre des partisans de la religion nouvelle.

« La famille Park, composée du père, de la mère et de trois enfants qui ont déjà l'âge de raison, était fortement imbue des croyances spiritualistes. Par contre, une sœur de madame Park, miss Harris, n'ajoutait aucune foi aux prodiges surnaturels dont on l'entretenait sans

cesse. C'était pour la famille tout entière un véritable sujet de chagrin, et plus d'une fois la bonne harmonie des deux sœurs en fut troublée.

« Il y a quelques jours, madame Park fut atteinte tout à coup d'un mal subit que les médecins déclarèrent dès l'abord ne pas pouvoir conjurer. La patiente était en proie à des hallucinations, et une fièvre affreuse la tourmentait constamment. Miss Harris passait toutes les nuits à la veiller. Le quatrième jour de sa maladie, madame Park se leva subitement sur son séant, demanda à boire, et commença à causer avec sa sœur. Circonstance singulière, la fièvre l'avait quittée tout à coup, son pouls était régulier, elle s'exprimait avec la plus grande facilité, et miss Harris, toute heureuse, crut que sa sœur était désormais hors de danger.

« Après avoir parlé de son mari et de ses enfants, madame Park se rapproche encore plus près de sa sœur et lui dit :

« Pauvre sœur, je vais te quitter; je sens que la mort s'approche. Mais au moins mon départ de ce monde servira à te convertir. Je mourrai dans une heure et on m'entermera demain. Mais aie grand soin de ne pas suivre mon corps au cimetière, car mon esprit, revêtu de sa dépouille mortelle, l'apparaîtra encore une fois avant que mon cercueil soit recouvert de terre. Alors tu croiras enfin au spiritualisme. »

« Après avoir achevé ces paroles, la malade se recoucha et s'endormit tranquillement. Mais, une heure après, comme elle l'avait annoncé, miss Harris s'apercevait avec douleur que le cœur avait cessé de battre.

« Vivement émue par la coïncidence étonnante qui existait entre cet événement et les paroles prophétiques de la défunte, elle se décida à suivre l'ordre qui lui avait été donné, et le lendemain elle resta seule à la maison pendant que tout le monde prenait le chemin du cimetière. Après avoir fermé les volets de la chambre mortuaire, elle s'établit sur un fauteuil placé près du lit que venait de quitter le corps de sa sœur.

« Cinq minutes étaient à peine écoulées, — raconta plus tard miss Harris, — lorsque je vis comme un nuage blanc se détacher du fond de l'appartement. Peu à peu cette forme se dessina mieux : c'était celle d'une femme à demi voilée; elle s'approchait lentement de moi; je discernais le bruit de pas légers sur le plancher; enfin, mes yeux étonnés se trouvèrent en présence de ma sœur...

« Sa figure, loin d'avoir cette pâleur mate qui frappe si péniblement chez les morts, était radieuse; ses mains, dont je sentis bientôt la pression sur les miennes, avaient conservé toute la chaleur de la vie. Je fus comme transportée dans une sphère nouvelle par cette merveilleuse apparition. Croyant faire partie déjà du monde des esprits, je me tâtai la poitrine et la tête pour m'assurer de mon existence. Mais il n'y avait rien de pénible dans cette extase.

« Après être ainsi demeurée devant moi, souriante, mais muette, l'espace de quelques minutes, ma sœur, semblant faire un violent effort, me dit d'une voix douce :

« Il est temps que je parte : mon ange conducteur m'attend. Adieu! J'ai rempli ma promesse. Crois et espère! »

« Le journal auquel nous empruntons ce merveilleux récit ne dit pas si miss Harris s'est convertie aux doctrines du spiritualisme. Supposons-le, cependant, car beaucoup de gens se laisseraient convaincre à moins. »

— Dans un travail remarquable, primitivement destiné à la *Société médicale du Panthéon*, et qu'ont publié plusieurs journaux, M. Delasiauve recherche les imperfections de l'enseignement médical, et s'applique à démêler quels en seraient les perfectionnements possibles. Quelques extraits nous ont paru utiles à citer, pour faire suite à l'article de notre collaborateur Bernard, intitulé : « *Quelques Observations sur une pétition*, etc. » publié dans ce journal le 10 mai.

..... L'école de Paris brille au dehors d'un vif éclat. Elle présente à l'admiration des musées splendides, de vastes bibliothèques, d'opulents laboratoires, de beaux amphithéâtres de dissection, des chaires nombreuses, d'éminents professeurs. Tant de richesses cependant demeurent en partie stériles. La Faculté est pour ainsi dire nulle comme enseignement. C'est ailleurs, dans les cours privés, dans le labeur isolé, que se forment *incomplètement* les élèves studieux. Le reste, sans frein ni boussole, acquiert au hasard la part de connaissances strictement indispensable pour ne pas échouer dans des épreuves qui, si rigoureuses qu'on les suppose, n'établissent qu'une moyenne de force bien inférieure à celle que procurerait un système mieux entendu.

En signalant ce vice, nous avons montré qu'il suffirait, pour y remédier, de rendre effective la fonction des agrégés qui ne sont aujourd'hui que des machines à examen et qui, préposés dans une organisation nouvelle à la direction des études, établissant des conférences et des concours, sans cesse en communication directe avec les élèves et les aidant de leurs conseils, s'assureraient de leur assiduité, vérifieraient leurs progrès et stimuleraient leur zèle.

Mais c'est surtout le côté clinique dont chacun sent l'incroyable et profonde insuffisance. La destination de l'aspirant en médecine est naturellement de traiter des maladies. Assurément, pas de meilleur moyen pour parvenir à ce résultat que de suivre le plus possible de cas morbides, d'en étudier les symptômes, la marche, en se rendant compte heure par

heure de l'opération des remèdes, ainsi que des moindres particularités et de leur administration.

Telle est, en effet, l'idéal qu'on se forme dans le monde de l'étudiant en médecine. On se le figure consumant sa jeunesse au chevet de la souffrance. Hélas ! que de ce tableau la réalité diffère !

La Faculté compte environ douze cents élèves. Un tiers fréquente les cliniques officielles de l'Hôtel-Dieu, de la Charité et de la Pitié. Pareil nombre remplit les cadres de l'internat et de l'externat. Les autres, trop souvent détournés de l'hôpital par les distractions, acquièrent une science factice, à coups de manuels et de dictionnaires.

Ces derniers restent voués à une irrévocable médiocrité. Les deux autres classes elles-mêmes sont loin d'élever leur savoir pratique à la hauteur des conditions propices dont ils sembleraient pouvoir profiter. Qu'importe la fertilité native d'un champ abandonné sans culture ?

Le concours d'élèves qui se pressent aux cliniques préjudicie à la bonne observation des malades. Aux leçons orales, où la réceptivité est passive, la plupart des notions demeurent incertaines et fugaces.

Quant aux élèves des hôpitaux où n'existent point de cours cliniques, livrés à leurs propres inspirations, combien de faits importants, de particularités instructives échappent à leur intention ! Beaucoup d'externes, à leur tour, ne recueillent aucun bénéfice des visites, limitant leurs soins à une sorte de métier de manœuvre, à la tenue des cahiers et à quelques opérations de chirurgie ministrante. Nul, du reste, ne s'enquiert des médicaments, de leur mode pharmaceutique, de leur propriétés physiologiques, de leurs vertus médicales.

Ces remarques critiques sont tellement vraies, que toutes les allocutions prononcées aux distributions annuelles des places d'internat, en signalant amèrement le vide clinique des épreuves, prennent constamment pour texte d'instantes exhortations la néces-

sité d'étudier les maladies sur les malades, d'en suivre anxieusement les phases et les moindres péripéties.

On conçoit les émotions et le péril d'une telle situation pour le jeune gradué qui, au sortir d'une vie insoucieuse, voit se dresser devant lui les devoirs et les soucis d'une grave responsabilité. Son pied fléchit sur ce sol mouvant ; il hésite, il tremble ; heureux quand, prévenu à temps par l'instinct, et s'efforçant de combler les lacunes d'une éducation tronquée, il peut éviter des fautes suivies quelquefois de cruelles expiations.

Les ressources pourtant ne font pas défaut. Dans ses neuf à dix grands établissements nosocomiaux, Paris possède des mines dont la routine seule inutilise la valeur. S'ils étaient convertis en centre d'instruction où les élèves seraient répartis et les exercices réglés suivant le mode que nous allons décrire, l'enseignement pratique aurait acquis ce qui lui manque et toucherait de bien près à la perfection.....

Puis l'auteur passe aux procédés à employer pour améliorer cet état de choses. Toujours est-il qu'il existerait, de l'aveu même d'un médecin distingué.

— On annonce un livre de M. Paul Auguez, en réponse à celui de M. Mabru.

E. G.

— Au moment de mettre sous presse, des circonstances imprévues viennent modifier la rédaction de *l'Union magnétique* : M. E. Guillot, obligé par des nécessités personnelles d'abandonner le poste de secrétaire de la Rédaction, passe dans le rang des rédacteurs. Nos regrets à notre ami ; d'ailleurs le fonctionnement du journal, par suite de l'organisation de la Société, ne saurait se modifier beaucoup par une substitution de personnalité.

LA RÉDACTION.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS
DE
MAGNÉTISME
EN DOUZE LEÇONS
PAR F. MILLET
FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.
AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.
Un volume grand in-18, 200 pages.
PRIX : BROCHÉ, 3 FR.
Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE
JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES
Publie une livraison de 16 pages in-4°, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.
PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.
ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.
S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE
REPARAIT
Sous la direction de M. P. BÉRAUD
7, rue de la Victoire, 7
PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE
JOURNAL BI-MENSUEL
Par une société de spiritualistes et de médiums
Sous la direction de Z. PIÉREART.
Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL
HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE
DE
MAGNÉTISME ANIMAL
PAR E. BERJOT
SUIVI
D'une Dissertation sur le Fluide magnétique
Par A. BAUCHE
PRIX : 2 francs
Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON
MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE
Paraissant le 4^{or} et le 15 de chaque mois.
61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.
ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.
INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS
PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE
Sous la direction de MM. Dell' Brichi et Eug. Varner
17, rue de Hanovre
PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.
Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LES MAGNÉTISEURS
JUGÉS PAR EUX MÊMES
Nouvelle enquête sur le magnétisme animal, ouvrage dédié aux classes lettrées, aux médecins, à la magistrature et au clergé,
Par G. MABRU,
Lauréat de l'Académie des Sciences.
Paris, 1858, chez Bachelier, quai des Augustins.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

Séances de la Société le 1^{er} mardi de chaque mois.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CHRONIQUE, FAITS DIVERS : Fait magné-
tique. — Question de médecine légale. — Un somnambule et
un magnétiseur acquittés. Blâme infligé à un médecin. —
CLINIQUE MAGNÉTIQUE : Extrait de la Gazette médicale des
États Sardes.

CHRONIQUE. — FAITS DIVERS.

Les divers journaux de médecine s'entre-
tiennent en ce moment d'un fait grave, surle-
quel la justice est appelée à se prononcer.

Il s'agit d'une jeune fille de dix-huit ans,
dont aurait abusé, pendant le sommeil mag-
nétique, un magnétiseur de Marseille.

Voici un extrait du rapport de MM. les doc-
teurs Coste, directeur de l'École de médecine
de Marseille, et Broquier, chirurgien-chef in-
terne de l'Hôtel-Dieu de cette ville :

« La jeune Marguerite A..., âgée de dix-huit ans, se
croyant malade, se fit conduire par sa plus jeune sœur,
dans le courant du mois de novembre dernier, chez le
nommé C..., exerçant à Marseille, à ce qu'il paraît, la
profession de guérisseur par le magnétisme. Chaque jour
elle allait prendre sa séance. Vers le commencement
d'avril, s'étant aperçue qu'elle était enceinte, elle porta
plainte à l'autorité, et c'est alors que M. L..., commissaire
de police, nous commit tous deux, « à l'effet de constater
« la grossesse et l'époque à laquelle elle pouvait remon-
ter, et en second lieu de répondre à la question de sa-
« voir si la jeune Marguerite A... avait pu être déflorée
« et rendue mère contrairement à sa volonté, c'est-à-
« dire si cette volonté avait pu être annihilée complète-
« ment ou en partie par l'effet du magnétisme. »

« En présence de cette réquisition, voici en quels
termes nous dressâmes notre rapport :

« Nous soussignés. Vu la réquisition (conçue
dans les termes précités), déclarons avoir procédé à la vi-
site de la jeune Marguerite A..., et avoir constaté. . . .

(Suit la description des signes qui nous ont permis de
conclure qu'elle était enceinte, et que sa grossesse datait
de quatre mois à quatre mois et demi.)

« 2^e question : Dire si la jeune Marguerite A... a pu
être déflorée ?

« Cette question touche un point tout à fait neuf de la
médecine légale. Car si cette science est aujourd'hui fixée
à cet égard, pour ce qui est de l'emploi des narcotiques,
de l'éther et du chloroforme, nous ne pensons pas qu'elle
ait jamais abordé le magnétisme à ce point de vue. Mal-
gré cela, et sauf toutes réserves, nous croyons qu'il nous
est possible de résoudre cette question, sans nous en ten-
tir à des appréciations personnelles, mais bien d'après
des documents scientifiques, les seuls qui doivent et
puissent ici entrer en ligne de compte. Ces documents,
nous les trouvons dans le rapport de M. Husson, fait en
1831, à l'Académie de médecine, au nom d'une commis-
sion composée de MM. Double, Magendie, Guersant, Gué-
neau de Mussy, Husson, etc. Ces noms suffisent pour
donner à ce rapport toutes les garanties scientifiques de
vérité et d'authenticité que l'on serait en droit d'exiger.
Et, du reste, ce rapport est et demeure encore aujourd'hui
le seul monument scientifique que possède le mag-
nétisme.

« Dans les conclusions de ce rapport nous trouvons :

« Au n° 13 : « Le sommeil est un effet réel du magné-
tisme. »

« Au n° 16 : « Il s'opère des changements plus ou moins
« remarquables dans les perceptions et les facultés des
« individus magnétisés. La plupart du temps, ils sont
« complètement étrangers au bruit extérieur et inopiné
« fait à leur oreille, tel que le retentissement d'un vase
« de cuivre frappé près d'eux. . . . ; l'odorat est comme
« anéanti, on peut leur faire sentir l'acide muriatique ou
« l'ammoniaque sans qu'ils s'en doute; la plupart sont
« complètement insensibles, on a pu leur chatouiller les
« pieds, les narines et l'angle des yeux par l'approche
« d'une plume, leur pincer la peau, la piquer sous l'ongle

« avec des aiguilles enfoncées profondément et à l'impro-
« viste, sans qu'ils aient témoigné de la douleur, sans
« qu'ils s'en soient aperçus. Enfin on en a vu une qui a
« été insensible à une des opérations les plus doulou-
« reuses de la chirurgie, et dont ni le visage, ni le pouls,
« ni la respiration, n'ont dénoté la plus légère émotion. »

« Au n° 23 : « Les forces musculaires des somnambules
« sont quelquefois paralysées, — à leur réveil ils disent
« avoir oublié totalement toutes les circonstances de l'é-
« tat de somnambulisme et ne s'en ressouvenir jamais. »

« D'après tous ces faits, si une jeune fille, sous l'in-
fluence du sommeil magnétique, est insensible à toutes
les tortures, il nous semble qu'il est rationnel d'admettre
qu'elle pourra concevoir sans qu'il y ait participation de
sa volonté, sans qu'elle en ait conscience, et que par
conséquent elle ne saurait repousser par la force l'acte
qui est consommé sur elle.

« Du présent rapport nous posons les conclusions sui-
vantes :

« 1^o La fille Marguerite A... est enceinte;

« 2^o Sa grossesse ne remonte pas au delà de quatre
mois à quatre mois et demi;

« 3^o Nous pensons qu'il est possible qu'une jeune fille
soit déflorée et rendue mère contrairement à sa volonté,
celle-ci pouvant être annihilée par l'effet magnétique.

Signé : COSTE et BROQUIER.

« Depuis lors, nous avons eu occasion de soumettre la
question à un homme dont l'autorité ne saurait être mé-
connue, à M. Devergie. Voici la réponse écrite que nous
a adressée cet honorable confrère; nous la transcrivons
textuellement, et nous sommes heureux de montrer que
son opinion est en tous points conforme à nos conclu-
sions :

« Paris, 10 avril 1858.

« Mon cher confrère,

« Voici ma réponse :

« Je crois qu'une jeune fille de dix-huit ans peut, en
« thèse générale, avoir été déflorée et rendue mère contrai-
« rement à sa volonté, dans le sommeil magnétique.

« Ceci est une affaire d'observation et de sentiment
« personnel.

« Mais en dehors du sommeil magnétique il y a tant
« de mensonge, que je ne saurais aller plus loin.

« Le sommeil magnétique est fictif ou réel : fictif, en ce
« sens que toutes les personnes qui donnent des consul-
« tations ou des représentations de magnétisme ne sont
« jamais endormies; réel, et alors tout rapport, tout sen-
« timent de relation peut être interdit par le sommeil, la
« sensibilité peut être éteinte et même éteinte, par-
« tant la femme dans l'impossibilité de se défendre.

« Agréez, etc.

« A. DEVERGIE. »

(Presse médic. de Marseille.)

On voit, par ce qui précède, que l'hono-
rable académicien, croit au sommeil magné-
tique, n'en déplaît à quelques-uns de ses
collègues. Il admet, comme tout magnétiseur
sérieux, que ce sommeil est fictif ou réel;
nous dirons, nous, très-souvent fictif.

Nous essayerons, dans un de nos prochains
numéros, de donner l'opinion des principaux
magnétistes relativement au fait précité.

Nous avons plusieurs fois appelé l'atten-
tion de nos lecteurs sur l'état actuel de la lé-
gislation en ce qui concerne le magnétisme
animal. Nous enregistrons avec plaisir l'extrait
suivant d'un article de la Gazette des Tribu-
naux, article reproduit par la Patrie du 27
août dernier.

Un magnétiseur, M. Robert, et un somnam-
bule, M. Charavet, étaient opposants devant
la 8^e chambre d'un jugement du tribunal de
simple police, qui les avait condamnés à quinze

francs d'amende, pour avoir fait métier de de-
viner et de pronostiquer. Voici le plaidoyer de
leur défenseur, M^e Lachaud :

« Messieurs, je me présente devant vous
au nom de MM. Robert et Charavet; mes con-
clusions tendent à ce qu'il plaise au tribunal
infirmier le jugement dont est appel, et ren-
voyer mes clients des fins de la plainte sans
dépens.

« Je me présente devant vous pour deux
hommes parfaitement honorables, ayant les
meilleurs antécédents possibles, attestés par
des certificats de tous ceux qui les ont connus,
et de tous les pays par où ils ont passé. Ces
deux jeunes gens ont consacré et consacrent
encore leur vie à étudier honnêtement et à
chercher laborieusement les résultats que l'on
peut obtenir d'une science merveilleuse qu'on
appelle le magnétisme. Cependant le juge-
ment dont nous demandons l'infirmité les a
assimilés à ces jongleurs, ces charlatans,
ces tireurs de cartes, que l'on rencontre dans
les foires publiques, et pour lesquels la jus-
tice a un tel dédain qu'elle ne les atteint que
de peines de simple police.

« MM. Charavet et Robert ont plus d'amour-
propre que cela. Ils ne veulent pas qu'on ait
une pareille opinion de la science qu'ils étu-
dient.

« On leur reproche d'avoir pronostiqué l'a-
venir. Je cherche vainement les preuves de ce
fait. Je n'en vois de traces nulle part. J'ai bien
vu dans le dossier un rapport constatant qu'ils
ont donné des séances magnétiques, des con-
sultations médicales, qu'ils ont guéri même
des malades; mais ces faits ne constitueraient
pas une contravention du genre de celle pour
laquelle nous avons été traduits et condam-
nés.

« Mes clients ne veulent pas être condamnés
pour la contravention. S'ils avaient commis
un délit, ils ne demanderaient pas mieux que
de se défendre. Jusque-là, permettez-moi de
vous dire que ce sont de très-honnêtes jeunes
gens, munis de nombreuses attestations qui
prouvent que ce ne sont pas des charlatans et
les premiers venus. J'ai là des lettres du
maire, du curé, du vicaire et des habi-
tants de La Palud, où mes clients ont résidé
pendant longtemps, et qui prouvent combien
ils sont aimés et estimés ces jeunes gens, ces
deux beaux-frères. Il faut d'abord que vous
sachiez dans quelles circonstances ils ont dû
se livrer au magnétisme : M. Charavet a le
malheur, ou le bonheur, ou le tort, comme
vous voudrez, d'être somnambule et d'être
doué d'une lucidité remarquable.

« Son sommeil magnétique est si bien connu
par tous les habitants de la commune où il est
né, qu'il lui a servi d'exemption lorsque, comme
conscrit, en 1852, il est passé devant le con-
seil de révision. Et c'était là, vous le compre-
nez, une circonstance fâcheuse pour les autres

conserits, car si M. Charavet était exempté, son exemption enlevait une chance de plus à l'un ou à l'autre de ceux qui venaient après lui. Eh bien ! cependant, le fait était tellement notoire, que voici le certificat qu'on donna au père de Charavet, et grâce auquel celui-ci fut dispensé du service :

« Les pères ou proches parents des jeunes gens faisant partie de la classe de 1852, soussignés, certifient que le sieur Charavet Nicolas, fils d'André Charavet et de Marguerite Deillère, conserit de cette classe et demeurant à La Palud, a toujours passé pour somnambule dans ladite commune : ce qui nous a été attesté d'ailleurs par des personnes recommandables et dignes de foi, qui se sont trouvées présentes dans des circonstances où l'on reconnaissait évidemment que le dénommé était affecté de cette triste maladie.

« Fait le présent pour servir ce que de besoin.

« La Palud, le 20 mai 1853. »

(Suivent les signatures et la légalisation du maire.)

« Voici maintenant deux certificats, signés par les autorités religieuses et administratives de La Palud, dont je vous parlais tout à l'heure, et vous allez voir si vous avez devant vous ces tireurs de cartes, ces coureurs de tréteaux que je vous rappelais, et auxquels on les a assimilés par le jugement dont est appel :

« Les soussignés, faisant partie de l'administration municipale de La Palud (Vaucluse), administrateurs de l'hospice de ce lieu, membres du clergé de cette paroisse et autres habitants de ladite commune, affirmons qu'il est en notre parfaite connaissance que le nommé Chavaret, né à Saint-Julien de Peyrolax (Gard), demeurant d'abord avec ses père et mère audit La Palud, maintenant marié et père de famille, est atteint de la pénible maladie du somnambulisme, ce qui est connu de toute la commune et prouvé par les faits qui se sont passés en différentes fois sous les yeux de la plupart de nous.

« Et avons signé la présente enquête pour servir ce que de droit.

« A La Palud, le 25 mai 1853.

E. V. Rose, curé, chevalier de la Légion d'honneur. — Gille, vicaire. — Gaudibert, notaire. — Gilles fils, adjoint. — Fargier, ancien maire, ex-membre du conseil de révision et du conseil d'arrondissement. — Guérin, maire de poste. — Gautier, ancien notaire. — Granier. — Girardon. — Martin. — Chanabas, officier en retraite, chevalier de la Légion d'honneur. — Girardon (Baptiste). — Ravour. — Nadal (L.). — Prunier (A.). — Figuiet. — Roulet.

« Vu pour légalisation des signatures apposées ci-dessus.

« La Palud, le 8 juin 1853.

« Le maire, RIVIER.

« Voici un certificat de moralité délivré à une date plus récente :

« Nous, maire de la commune de La Palud (Vaucluse), certifions que les nommés Robert André, magnétiseur, né dans cette commune, et Charavet (Nicolas), né à Saint-Julien de Peyrolax, exerçant la profession de somnambule, tous deux autrefois domiciliés dans ladite commune de La Palud, qu'habitent leurs père et mère, sont de bonne vie et mœurs et que nous n'avons pas eu de reproches sur leur conduite quand ils habitaient le pays, et toutes fois qu'ils y sont venus passer quelques temps, depuis leur départ.

« En foi de quoi le présent certificat leur a été délivré pour servir ce que de besoin.

« A La Palud, le 28 avril 1858.

« Le Maire, FARGIER.

« E. V. Rose, curé, chevalier de la Légion d'honneur.

« L. PÉROT, vicaire. »

« C'en est assez, Messieurs, pour vous montrer que mes clients ne sont pas des charlatans. Ce sont deux hommes qui, loin de vouloir tromper, cherchent, je le répète, à s'éclairer sur une science vers laquelle aujourd'hui semble attirée l'attention des hommes les plus considérables et les plus éclairés de notre époque.

« Je dois vous faire connaître maintenant les certificats des médecins qui ont soigné M. Charavet :

« Je soussigné, Frédéric Pagès, officier de santé, habitant à La Palud, département de Vaucluse, certifie que j'ai été appelé maintes fois pour donner des soins à M. Charavet, atteint d'une affection cataleptique.

« En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat.

« Fait à La Palud, le 8 juin 1853.

« PAGES, officier de santé. »

(Suit la légalisation de cette signature par le maire.)

« Voici une seconde attestation d'un mé-

decin. Celle-là avait été faite pour servir devant le conseil de révision :

« Je soussigné, Boure Michel, docteur-médecin, demeurant à Dunkerque (Nord), certifie, pour rendre hommage à la vérité, que M. Charavet, de La Palud (Vaucluse), a reçu mes soins pendant que j'exerçais ma profession dans sa commune, dans le courant de l'année 1851, pour une affection de nature cataleptique.

« Témoin plusieurs fois des commotions et des convulsions nerveuses éprouvées par ce jeune homme, je puis déclarer son inaptitude au service militaire, à cause de l'ineurabilité de cette maladie.

« En foi de quoi j'ai signé le présent certificat.

« Dunkerque, le 9 mars 1853.

« ROURE, doct. en méd. »

« Vous savez maintenant comment les deux jeunes gens assis devant vous ont été amenés, à la suite d'une étrange découverte, à s'occuper du magnétisme, et de quelle manière ils s'en sont occupés, c'est-à-dire en gens du monde et en hommes convaincus. Ils ont traversé, en quittant leur pays, plusieurs villes du Midi, et jamais on n'a songé à les tourmenter, et cependant grand est le nombre des malades qu'ils ont soignés et guéris ! J'en ai là des attestations plein mon dossier.

« Est-ce là, je le demande au tribunal, commettre la contravention de pronostiquer l'avenir, comme on nous le reproche ? Voici maintenant un assez curieux certificat, délivré par un médecin et un pharmacien, contre lequel on ne peut avoir la moindre défiance, car les médecins ne doivent pas désirer très-ardemment la propagation du magnétisme et des magnétiseurs. Écoutez, cependant :

« Les soussignés, résidant au Pont-Saint-Esprit, exerçant l'un la profession de médecin et l'autre celle de pharmacien, attestent qu'il est parfaitement à leur connaissance que MM. Robert et Charavet, de La Palud (Vaucluse), ont obtenu, par l'application du magnétisme, de beaux et heureux résultats sur plusieurs malades de notre connaissance, et notamment sur les nommés Soumille, forgeron ; Brun, propriétaire, et la demoiselle Soumille, maîtresse d'hôtel, tous du Pont-Saint-Esprit.

« Fait au Pont-Saint-Esprit, le 20 avril 1858.

« F. CHABEAU, docteur-médecin.

« ROGET, pharmacien. »

(Suit la légalisation par le maire.)

« Voilà ce qu'ont fait les prévenus ! Ils ont quitté leur pays, enseignant, prêchant le magnétisme, soignant, guérissant les malades qui s'adressaient à eux, et recueillant de tous les preuves d'une grande reconnaissance et d'un sincère dévouement. Qu'on les poursuive, si l'on croit en avoir le droit, pour exercice illégal de la médecine, soit, ils le préfèrent ; ils aiment cent fois mieux le *maximum* de la peine pour le délit qui ne leur est pas reproché, que le *minimum* pour la contravention qu'on leur impute. Si on les poursuivait pour le délit, je me réserve le droit de les défendre, et j'espère démontrer au tribunal que la loi ne peut en aucun point de vue les atteindre ; mais aujourd'hui là n'est pas la question.

M. le président. — La cause est entendue. M. l'avocat impérial a la parole.

M. le substitut. — Nous ne croyons pas qu'il y ait eu contravention ; nous concluons au renvoi des prévenus.

Le tribunal, attendu que la contravention reprochée aux prévenus n'est nullement établie, les renvoie des fins de la plainte sans dépens.

(Gazette des Tribunaux et Patrie du 27 août 1858.)

— Notre numéro de l'Union du 25 août rapportait le blâme infligé par l'honorable président de la 8^e chambre, M. Roland de Villargues, à un médecin de Vaugirard, qui aurait refusé de panser un blessé.

Toute la presse s'est émue de cet incident, et, autant que nos confrères, nous avons lu

avec plaisir que M. le docteur Nél allait protester devant la justice. Nous connaissons mieux que personne le dévouement du corps médical, qui, Dieu merci ! n'est point arrêté par les différences de système.

Aujourd'hui, l'impartialité de ce journal nous oblige à informer nos lecteurs que les témoins contre lesquels M. Nél devait porter plainte viennent d'écrire à la Patrie (numéro du 2 septembre) pour soutenir et affirmer le fait qui a donné lieu au blâme infligé à M. le docteur Nél. Ils écrivent en outre : « Nous déclarons qu'il est faux et bien faux (sic) que le docteur Nél nous ait intenté un procès en diffamation comme faux témoins. »

Cette lettre est signée : Borgnis, propriétaire ; Granger, propriétaire ; Fourer, Champ-proche, Lesur, tous cinq habitant la commune de Vaugirard.

L'Union Magnétique serait heureuse de pouvoir annoncer que cette regrettable affaire n'est que le résultat d'un mal-entendu.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

L'article suivant est extrait du numéro du 19 juillet de la Gazette Médicale italienne des États Sardes. C'est un cas très-intéressant, suivi de réflexions tout aussi intéressantes ; le tout est signé par un docteur médecin, et nous n'avons pas hésité à traduire entièrement l'article, les autres journaux magnétiques n'ayant pas cru devoir agir ainsi :

« ... Si nous nous posons cette question : Qu'est-ce qu'un magnétiseur, qu'est-ce qu'un somnambule magnétique ? nous dirons, dans l'impossibilité de répondre scientifiquement : Le magnétiseur est cet aimant qui, placé sous une feuille de papier convertie de poudre de fer, imprime à cette poudre des mouvements, et la dispose régulièrement sous l'influence de sa vie propre. Voulez-vous en savoir davantage et pénétrer plus avant dans cet intéressant mystère scientifique ? étudiez les axes des cristaux, étudiez la polarisation partout où elle se présente ; ne séparez pas l'homme de la nature, considérez-le au contraire comme la molécule sociale, et vous trouverez dans cette direction, sinon des faits, du moins des pressentiments nouveaux. Pour marcher à de nouvelles recherches. A nos yeux, pour cette grande question, la science est encore très-incomplète ; toutefois il est des séries de phénomènes qui nous paraissent irrévocablement démontrés par suite d'observations faites dans des conditions convenables. »

GUÉPIN, Philosophie du XIX^e siècle. Paris, 1854, p. 548-9.

Monsieur le Docteur,

La Gazette Médicale que vous dirigez a combattu tant de fois la cause dont je désire vous entretenir, que j'ai cru devoir hésiter quelque peu avant de vous écrire cette lettre.

Il s'agit du magnétisme. C'est pour ce motif que, malgré la courtoisie avec laquelle, dans votre journal, vous avez donné souvent place à mes articles, je me croyais obligé en quelque sorte de douter que votre bon accueil d'autrefois me fût accordé en ce moment.

D'un autre côté, en pensant à la manière dont cette gazette a traité le magnétisme, de prétendue science, de doctrine indigne, de sujet de spectacle, tombé entre les mains de saltimbanques, et aussi en pensant qu'elle a égard à l'observation, à l'expérience, enfin à ce qu'on a coutume de comprendre sous la dénomination de fait, j'ai cru pouvoir me résoudre à vous écrire sur ce sujet sans me mettre en opposition avec les opinions professées par ce journal, ce qui me mettrait dans l'impossibilité de lui voir m'ouvrir ses colonnes.

Comme je vous le disais, je vais vous parler de magnétisme ou plutôt d'un fait qui lui appartient. Sans me laisser séduire par aucune doctrine que, à vrai dire, je regarderais au-

jourd'hui comme anticipée et téméraire sur un tel sujet, je vous dirai en toute sincérité ce que j'ai vu, ce que j'ai fait, ce qui est arrivé, me réservant seulement pour la fin quelques courtes réflexions.

La jeune G. D..., de Turin, âgée de dix-sept ans, souffrait, dans le courant de 1857, de névrose, sous forme convulsive et cataleptique. Les accès se présentaient irrégulièrement, ils étaient le plus souvent déterminés par des sons. La musique, la sonnerie même de la pendule de sa chambre, amenaient instantanément la catalepsie. La maladie, que je ne connus pas d'abord, dura quelque temps. Depuis l'époque où elle éprouva un violent chagrin de la mort de son père, la jeune fille ne jouit jamais d'une bonne santé.

La menstruation était presque nulle, lorsque, vers le milieu du mois de mai 1858, cette jeune fille commença à accuser des douleurs céphalalgiques et gastralgiques. Les phénomènes qui accompagnaient ces douleurs étant d'une nature telle qu'elles pouvaient accuser une autre cause morbide, je me décidai à la traiter en même temps pour la névrose et pour l'autre infirmité. J'omettrai les particularités qui me guidaient dans la pensée d'une névrose, à l'exclusion de toute autre maladie; mais je rappellerai que, l'année précédente, la catalepsie fut précédée exactement, pendant quinze ou vingt jours, des mêmes douleurs de la tête et de l'épigastre.

J'employai les amers, les anti-spasmodiques divers, je prescrivis quelques bains tièdes mal endurés, les mêmes douleurs persistaient, si toutefois elles n'augmentaient pas. Je me décidai, le 1^{er} juin au soir, à la magnétiser. Ma croyance aux prodiges du magnétisme est restreinte, comparativement à celle de tant d'autres; cependant pour certains de ses faits, elle est tenace et profonde. Ces faits, je ne sais les expliquer; mais une observation assez étendue me prouve qu'ils sont vrais et plus dignes d'être étudiés qu'ils ne le sont par les hommes de science. Or, pensant en moi-même qu'avec la magnétisation je pouvais donner quelque trêve aux souffrances de cette jeune fille, je me mis donc pour la première fois (première fois pour moi sur elle, et première fois pour elle qui n'avait jamais été soumise à l'action magnétique), je me mis donc à la magnétiser.

Pour cela, je fis asseoir la jeune fille devant moi, je pris ses mains dans les miennes et je la regardai fixement dans les yeux. Après quelques secondes, ses yeux se troublèrent, devinrent larmoyants, hagards; elle agita légèrement les doigts, ses paupières se fermèrent, se rouvrirent, se refermèrent, et la jeune fille se laissa aller comme endormie. Tout ceci arriva en moins de deux minutes. Après avoir obtenu le sommeil, je lui fis de la tête aux pieds quelques passes magnétiques, comme pour équilibrer mon influence sur toute l'étendue de son corps.

Quelques minutes après, je l'interrogeai; elle ne répondit point. Elle avait perdu non-seulement la faculté de sentir, mais encore celle d'entendre. Elle n'entendait point mes paroles, ni les sons d'un instrument de musique, et ne sentait pas l'étreinte de ses doigts serrés dans mes mains. Étonné quelque peu de cette surdité et de ce mutisme, je me hâtai de la démagnétiser. Vains efforts! Elle était retombée en catalepsie: ses membres, comme la cire, prenaient l'inflexion qui leur était donnée, et demeuraient immobiles dans la position où on les mettait.

L'effet obtenu par ma magnétisation a surpassé mon attente et mon désir. Je ne voulais

qu'endormir et calmer, et j'ai eu une vraie et pleine catalepsie. De plus, malgré mes efforts pour la démagnétiser, je ne pus la ramener à l'état de veille, à la vie de relations de sensation et de conscience.

Après quelques instants de repos pendant lesquels j'observais des mouvements des bras, de la tête et des jambes, des sauts et soubresauts vraiment convulsifs, la partie latérale et antérieure du cou gonflée comme le jabot d'un animal; enfin le pouls accéléré et isochrone avec battements cardiaques; après quelques instants de repos, dis-je, je recommençai la démagnétisation, afin de décharger la tête et le cou, de faire cesser les spasmes, et cette espèce de raréfaction qui semble appartenir au tissu cellulaire; mais tous mes efforts furent inutiles. La catalepsie persista: quelques minutes après, les soubresauts redoublèrent. Il est vrai que le visage conservait sa pâleur habituelle, que la respiration n'était pas sensiblement altérée dans son rythme ni dans son extension; il est vrai que je n'avais pas de motif pour redouter un épanchement sanguin au cerveau; mais tout cela ne m'empêchait pas d'éprouver une inquiétude indéfinissable, soit que je n'eusse pas assez de force ni de constance dans l'acte de la démagnétisation, soit que le trouble se fût emparé de moi, soit que je ne fusse pas assez habile, je me trouvais incapable de faire sortir cette jeune fille de l'état anormal dans lequel je l'avais fait passer. Et comme c'était la première fois qu'un semblable fait m'arrivait et qu'il m'arrivait dans une famille avec laquelle je n'avais pas de relations intimes, et de la confiance de laquelle je n'étais pas complètement assuré, mon trouble grandissait de plus en plus.

La catalepsie durait depuis trois heures. Comme j'appris que la jeune fille, dans sa maladie de l'année précédente, tombait dans le même état sans l'intervention du magnétisme, et que cet état, après six heures environ de durée, cessait de lui-même, j'étais porté à conclure qu'il en arriverait de même cette fois-ci. Je disais en moi-même: Est-ce la magnétisation qui a produit directement cet état? Est-il sous la dépendance immédiate de ma puissance magnétique, ou bien l'action magnétique n'a-t-elle été que la cause perturbatrice qui a ramené l'ancienne forme de la maladie? Ces doutes me traversaient l'esprit, et j'avais hâte de me débarrasser d'une partie de la responsabilité qui pesait sur moi. Mais, moi qui me donnais une puissance que je n'avais peut-être pas, et que j'aurais bien voulu avoir; moi qui d'un autre côté ne m'apercevais pas du trouble occasionné en moi par la crainte de cet état irréparable ou au moins très-alarmant, je prenais un peu de calme et de confiance.

Je quittai donc pour quelques heures et la cataleptique et la famille, ce que je n'aurais certainement pas fait, si j'avais réellement craint pour la vie de ma pauvre malade. Je serais resté à tout événement et de toute façon je me serais mis au courant de tout pendant la matinée du 2.

Le matin du 2 juin, on me dit qu'il ne s'était manifesté aucun changement; que la jeune fille avait passé la nuit dans le même état; qu'elle avait passé plusieurs heures dans une tranquillité à faire croire à un sommeil naturel, en qu'ensuite elle avait eu des accès de folie, des quintes de toux et des soubresauts, que la catalepsie, le mutisme et l'insensibilité n'avaient point cessé.

Mes illusions perdues, quel était mon devoir? Retourner vers la malade avec un autre magnétiseur, et, par son influence, la sortir de cet état.

Aussitôt pensé, aussitôt fait.

Vers les huit heures et demi du matin, je me rendis avec un de mes bons amis, très-habile magnétiseur, chez la malade; je la trouve dans le même état où je l'avais laissée la nuit précédente; seulement, le pouls battait moins vite; mais il y avait déjà douze heures que la jeune fille n'avait plus ni sentiment, ni conscience, ni volonté.

Mon bon ami, après s'être mis quelques instants en rapport avec moi en me touchant une main, se mit à l'œuvre pour démagnétiser la cataleptique. Pendant près d'une demi-heure, tous ses efforts furent inutiles: quelques contractions musculaires et rien de plus. Enfin, il la démagnétisa spécialement à la tête, qu'il crut que j'avais chargée outre mesure: aussitôt on vit quelques signes de sensibilité. Il parut que sous l'influence des insufflations à froid de mon ami sur les tempes et au-dessus des oreilles, elle donna quelques signes de souffrance. Ensuite, les membres s'assouplirent un peu plus, et l'on vit quelques mouvements auxquels ne paraissait pas tout à fait étrangère une vague et indécise volonté. L'ouïe parut revenir peu à peu. Elle ne put parler encore, mais sa tête pu faire des signes affirmatifs et négatifs. Par ces signes, nous comprîmes qu'elle souffrait à la tête et à l'épigastre, qu'elle serait soulagée par des insufflations froides et des passes magnétiques de l'épigastre aux extrémités. Sur mon invitation, elle me serra la main; déjà un degré assez marqué de volonté se manifestait.

Le magnétiseur continua son œuvre, qui semblait ramener peu à peu la jeune fille à son état normal. Voilà une heure de fatigue, mais une heure suivie d'un succès satisfaisant. Les douleurs de tête semblaient moins intenses, et paraissaient toucher à leur fin; ensuite la jeune fille n'accusa plus de douleurs à l'épigastre. Elle mit ses mains l'une dans l'autre, et avec les doigts de l'une, elle serra ceux de l'autre, et sembla vouloir en retirer quelque chose qui la faisait souffrir; elle imita dans ce mouvement rapide ce que le magnétiseur venait de faire un instant auparavant.

Mais les yeux étaient encore voilés de leurs paupières. Invitée à les ouvrir, elle fit signe qu'elle ne le pouvait. — Effort de volonté du magnétiseur, pour obtenir ce qui devait achever à peu près le retour à l'état normal! — Soit à cause de cet effort, soit à cause de ceux de la jeune fille elle-même, soit coïncidence des deux volontés, la jeune fille ouvrit enfin les paupières, et se mit à regarder, reprit presque en même temps la parole, parole monosyllabique, il est vrai, mais parole qui la rendit à l'existence normale.

Elle ne se plaignit plus de douleurs à la tête, mais elle dit qu'elle souffrait à l'épigastre, et qu'elle était fatiguée, très-fatiguée. Fatiguée, mais sauvée! Et la maladie et le salut lui sont venus de la même puissance.

Depuis le moment où elle fut magnétisée, jusqu'à cessation de tout phénomène magnétique, il s'est écoulé treize heures.

Je revis sur le soir la jeune fille, souffrant de douleurs épigastriques, et de plus, ayant une céphalalgie pareille à celle des jours précédents. Elle ne se plaignit pas d'autre chose; elle était souriante, plutôt gaie que triste, le pouls tranquille; et quoiqu'elle éprouvât des douleurs dans les yeux lorsque je l'ai fixée pour la magnétiser, quoiqu'elle se rappelât ne s'être pas endormie comme de coutume, et quoiqu'elle eût gardé le souvenir de ce qui se faisait ou disait autour d'elle, dans la dernière période de son état magnétique, alors qu'elle recouvrait le sentiment et la conscience; quoiqu'elle se rappelât toutes

ces choses, elle persistait à ne pas croire au magnétisme.

Le jour suivant, 3 juin, la jeune fille éprouva quelques douleurs de tête, mais moins que de coutume, et elle n'éprouva aucune douleur à l'épigastre. Le 4, elle n'éprouva plus ni l'une ni l'autre. Elle était plus gaie que de coutume; elle a mangé avec plus de plaisir et plus copieusement que les jours précédents. Il n'y a donc plus de traces de cette longue et profonde magnétisation, ni de la maladie qu'elle a terminée. Ceci me confirme dans ma première pensée que les grandes souffrances cérébro-épigastriques étaient de simples névroses. Dans la suite, la menstruation a été régulière et normale.

La guérison a donc été la conséquence de la magnétisation dont je viens de parler, et si j'en fais mention, c'est par devoir d'historien, et non pour m'emparer de cet événement et défendre ce qui, dans ma manière d'agir, aurait pu être jugé avec quelque sévérité.

Maintenant, mon excellent collègue, à la narration de ce fait, j'ajouterai quelques réflexions, et la première de toute concernera la vérité de quelques phénomènes appartenant au magnétisme dit animal. Le fait que j'ai observé ne prouve-t-il peut-être pas la remarquable influence exercée par un individu plus fort sur un individu moins fort, et que cette influence se manifeste par le sommeil, l'insensibilité, la catalepsie?

Ce fait ne prouve-t-il peut-être pas qu'on peut artificiellement obtenir sur un individu prédisposé à cela, soit à cause de sa santé, soit à cause de sa sensibilité, un état analogue à celui qui se présente par cause morbide, dans telle ou telle infirmité d'origine essentiellement naturelle. Eh bien! il y a déjà beaucoup de faits connus analogues à celui-ci, et si un seul fait ne suffit pas pour formuler les principes généraux d'une science, un grand nombre de faits peuvent avoir assez de valeur pour établir quelque chose d'analogue, dans l'espèce, à cette partie de physio-pathologie. Je sais qu'un fait isolé ne prouve rien, mais je sais aussi que plusieurs s'éclairent mutuellement. La cataleptique dont je viens de parler ne croit pas à l'influence du magnétisme, et elle est excusable, parce qu'elle n'a pas été témoin, mais sujet inconscient des faits singuliers que j'ai racontés.

Mais il me paraît impossible à moi, qu'é-

tant observateur de ces faits, on puisse cependant soutenir que tout cela n'est qu'illusion, mensonge et tromperie. Je ne dirai rien de celui qui s'en fait à volonté le promoteur, l'auteur et le destructeur. C'est Vico qui, si je ne me trompe, a écrit ceci : « *Le vrai, c'est le fait, et le criterium du vrai, c'est de le faire.* » Dans notre cas vous avez quelque chose de plus, c'est que le vrai se fait, se défait et se refait.

Or, ici il faut remarquer deux choses : 1° Il est bien entendu que je parle de certains faits, et non de tous les faits qu'on attribue au magnétisme; et 2° que je les sépare de toute explication donnée pour les faire comprendre. Et d'abord, je ne suis pas encore convaincu, par exemple, de cet ordre de phénomènes appelés phénomènes de seconde vue : et quant aux théories, je ne les considère que comme des hypothèses et rien de plus; hypothèses qui, accueillies trop facilement, ont conduit à un langage qui les trahit. A ma manière de voir, on devrait exposer rigoureusement et simplement le fait, et rien de plus. Il pourrait, par exemple, exister, dans notre organisme, un fluide nerveux qui aurait de l'analogie, de l'affinité ou de l'identité avec le fluide électrique lui-même, comme on serait porté à le croire en voyant qu'on obtient le sommeil magnétique, par un très-léger courant électrique développé par la pile.

Mais ce sera toujours une hypothèse, et on ne pourra pas parler avec autant d'assurance qu'on le fait, de détourner, d'équilibrer, de dégager, d'ajouter le fluide, etc., etc.

Mais, quoi qu'il en soit, les faits sont là, faits bien définis, reproduits, constatés plusieurs fois; et les faits doivent être respectés, parce qu'ils n'appartiennent pas aux opinions humaines, mais bien à la nature, à cet ensemble merveilleux qui est la source du vrai, le champ de notre observation, et l'élément fondamental de notre savoir. Je pense par conséquent que le magnétisme doit être mieux étudié qu'il ne l'est; et les hommes de science, laissant de côté la morgue avec laquelle ils nient ce qui dépasse leur intelligence, devraient en faire l'objet de leurs recherches. Ce dédain de s'en occuper, ce refus avec lequel les savants ont écarté de leurs études les faits du magnétisme, ont empêché cette partie de physio-pathologie de devenir

une science, et ont laissé ces mêmes faits tomber entre les mains du charlatanisme. Messieurs, cessez de vous en plaindre; car c'est votre faute. Emparez-vous-en et vous empêcherez toute charlatanerie, tout abus; vous aurez changé ce qui aujourd'hui n'est qu'un sujet de curiosité ou artifice d'exploiteurs, en une étude et un enseignement, en un art utile à l'humanité.

Ces réflexions naissent naturellement, je pense, des faits, de la raison, de la nature des choses et des hommes, et en les formulant, je ne crois pas sortir des termes d'une logique rigoureuse, de l'impartialité, et je ne dois pas mériter l'accusation d'enthousiaste ni de rêveur.

Docteur ZAMBIANCHI.

(La fin au prochain numéro.)

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

Avis.

— MM. les Sociétaires sont prévenus qu'il y aura conférence mardi 5 octobre, à huit heures et demie du soir. — M. le docteur du Planty étudiera : *De la Sympathie dans les phénomènes magnétiques en général.*

— M. Bertin est nommé trésorier de la Société en remplacement de M. Paul Boré, que ses occupations obligent à résigner ses fonctions.

M. Bertin a l'honneur d'informer ses collègues, qu'il percevra les cotisations les 1^{er} et mardis de chaque mois au siège de la Société, et les autres jours chez lui, 16, rue Saint-Gilles, de six heures à neuf heures du soir.

A l'avenir, le 25 de chaque mois, il sera présenté au domicile des Sociétaires la quittance du mois qui n'aurait pas été soldé.

Les membres qui n'auront point liquidé leur compte après six mois de retard, seront rayés du tableau des Sociétaires (article 36 des statuts).

Après trois mois de retard, il est dû 50 c. en sus des cotisations (article 37 des statuts.)

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

COURS DE MAGNÉTISME

EN DOUZE LEÇONS

PAR F. MILLET

FONDATEUR, EN 1840, DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS,

AVEC CINQUANTE FAITS QUI SONT À L'APPUI DE LA DÉMONSTRATION.

Un volume grand in-18, 200 pages.

PRIX : BROCHÉ, 3 FR.

Chez l'auteur, rue St-Honoré, 267, Paris.

L'ORGUE

JOURNAL DES DIMANCHES ET FÊTES

Publie une livraison de 46 pages in-4^o, contenant les principaux plains-chants (*rit romain*), avec accompagnement d'orgue, et des morceaux faciles et doigtés pour toutes les parties du service divin.

PARAIT UNE FOIS PAR MOIS.

ABONNEMENT. — Par an : 10 fr. — Six mois : 6 fr.

S'adresser à M. FRELON, directeur, 45, rue Meslay.

LA PHRÉNOLOGIE

REPARAIT

Sous la direction de M. P. BÉRAUD

7, rue de la Victoire, 7

PRIX. — Paris, un an : 15 fr. — Départ. : 18 fr. — Étr. : 20 fr.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL BI-MENSUEL

Par une société de spiritualistes et de médiums

Sous la direction de Z. PIÉART.

Paris, 10 francs. — Province et Étranger, 12 francs. — 14 francs pour les pays d'outre-mer.

MANUEL

HISTORIQUE, ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

DE

MAGNÉTISME ANIMAL

PAR E. BERJOT

SUIVI

D'une Dissertation sur le *Fluide magnétique*

Par A. BAUCHE

Prix : 2 francs

Chez l'auteur, 15, rue de Bucy.

L'ORPHÉON

MONITEUR DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES DE FRANCE ET DE BELGIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

61, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

ABONNEMENT. — Un an : 12 francs.

INSERTIONS. — La ligne : 50 centimes.

LE GAULOIS

PARAISANT LE DIMANCHE DE CHAQUE SEMAINE

Sous la direction de MM. Dell' Bricht et Eug. Varner

17, rue de Hanovre

PRIX. — Paris, un an : 12 fr. — 6 mois : 7 fr. — 3 mois : 4 fr. 50 c.

Départ., un an : 14 fr. — 6 mois : 8 fr. — 3 mois : 5 fr.

LES MAGNÉTISEURS

JUGÉS PAR EUX MÊMES

Nouvelle enquête sur le magnétisme animal, ouvrage dédié aux classes lettrées, aux médecins, à la magistrature et au clergé,

Par G. MABRU,

Lauréat de l'Académie des Sciences.

Paris, 1858, chez Bachelier, quai des Augustins.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe.)

Les Statuts et les billets d'entrée à toutes les séances de la
Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera
la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances de la Société le 1^{er} mardi de chaque mois.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE. —
CORRESPONDANCE. — MAGNÉTISATION THÉRAPEUTIQUE : extrait
de la *Revue médicale* de Turin, trad. par E. T. — FAITS
DIVERS. — FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par J. Lovy.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Les statuts de la *Société philanthropico-magnétique*, modifiés d'après les nouvelles conditions prescrites par l'autorité administrative supérieure aux Sociétés magnétiques autorisées, viennent d'être réimprimés, et sont à la disposition du public, au siège du journal *l'Union magnétique*.

NOMINATION DE TROIS MEMBRES TITULAIRES.

La Société *philanthropico-magnétique*, vient de nommer *membres honoraires* :

MM.

MIALLE,
J. LOVY,
Le D^r LOUYET.

Il n'est personne, nous en sommes certain, qui n'approuve des choix ainsi justifiés par le mérite de ceux qui en sont l'objet :

M. Mialle, un des plus anciens magnétistes de Paris, contemporain et ami de De-

leuze, dans un ouvrage aussi plein de faits que remarquable sous le rapport de la forme, a recueilli les cures les plus propres à démontrer la valeur thérapeutique du magnétisme. Son nom manquait à la liste des membres honoraires d'une société qui met au-dessus de tous le principe de la gratuité dans la pratique mesmérénne et somnambulique.

Tout le monde lit avec plaisir, partout où se produit sa prose pleine de sens et de trait, notre bien cher collaborateur J. Lovy. Depuis vingt-cinq ans, il emploie l'autorité de sa plume à soutenir la cause mesmérénne ; c'est un de ces hommes que rien n'arrête, quand il s'agit de défendre une conviction sincère : ni le respect humain, ni la jalousie des impuissants, pas même le préjudice moral et matériel, qui s'attache aux propagateurs des idées nouvelles.

M. le docteur Louyet a été secrétaire, puis vice-président de l'ancienne Société du mesmérisme ; vice-président du jury magnétique, fondé par M. Dupotet ; il est vice-président de la *Société philanthropico-magnétique*. Et, dans l'exercice de toutes ces fonctions, il a toujours été écouté, à cause de ses lumières ; aimé, pour son esprit de conciliation ; honoré, à cause de son désintéressement. — La nouvelle Société du mesmérisme applaudira certainement à un choix qu'elle ne tardera sans doute pas à imiter : l'ancienne devait trop à M. le docteur Louyet, pour que MM. Dupotet, Morin et Petit-Dormoy, qui le savent, ne prennent pas prochaine-

ment l'initiative d'une mesure qui assurerait la durée et le respect de tous à leur fondation. — Tout nom a une signification pour le public : celui de M. le docteur Louyet rappelle la science vraie et modeste, le dévouement, la conviction sincère et sans emphase, l'absence de toute arrière-pensée mercantile.

E. GUILLOT.

L'UNION MAGNÉTIQUE.

Dans sa séance du 14 septembre, la *Société philanthropico-magnétique*, refusant la démission donnée par M. E. Guillot, *secrétaire de la rédaction*, a constitué de la manière suivante le comité de rédaction de *l'Union magnétique* :

MM.

Le marquis DU PLANTY, Président de la Soc. phil.-magn.	
Le D ^r LOUYET,	Vice-président, membre honor.
WINNEN,	Id.
MILLET,	Archiviste.
HÉBERT (de Garnay),	Membre honoraire.
J. LOVY,	Id.
A. DUREAU,	Secrétaire général.
BERTIN,	Membre titulaire.
BERNARD,	Membre stagiaire.
THARIN,	Id.
E. GUILLOT,	Secrétaire-adjoint.

Le bureau du comité est ainsi composé :

MM.

HÉBERT (de Garnay),	Président.
Le D ^r LOUYET,	Vice-président.
MILLET,	Gérant.
E. GUILLOT,	Secrétaire de la Rédaction.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 octobre 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

XIII

Un petit paragraphe de notre dernier chapitre a excité la susceptibilité d'un collègue, d'un magnétiste zélé, d'un homme qui a rendu des services à la cause du mesmérisme. Nous voulons parler de M. de Rovère.

Il nous est arrivé maintes fois de critiquer les faits et *gestes* mesmériens de cet estimable coreligionnaire, son système de magnétisation excentrique, sa psychologie rêveuse, son sympathisme humanitaire, sa prose mêlée de vers, et le reste. Mais jamais, dans nos agressions les plus vives, il ne nous est venu à l'idée de faire de notre critique une question de personne. Tout en attaquant les théories, les procédés, les systèmes, nous avons

constamment su respecter le caractère privé de l'homme.

M. de Rovère fait entendre le mot de *calomnie*. Cette accusation ne saurait nous atteindre. Tous ceux dont nous avons l'honneur d'être connu savent que nous n'avons jamais dirigé de calomnie contre personne. Ce vilain mot, cette odieuse chose, est aussi loin de notre cœur que de notre dictionnaire.

M. Jules de Rovère nous affirme, dans sa réclamation, qu'il n'a jamais été poursuivi pour avoir employé le *somnambulisme*. Or, notre dernier chapitre s'occupant spécialement des procès intentés contre la seconde vue, notre honorable collègue a pu croire que le petit paragraphe qui termine ce feuilleton lui était applicable. Mais il est évident que ces mots : « la justice a ses jours de clémence, mais elle sait se rattraper ; demandez plutôt à M. de Rovère, » — ne s'appliquaient qu'aux nombreuses poursuites dont le parquet lui a fait expier son zèle mesmérien. Par cette réflexion finale nous entendions seulement faire allusion aux incessants procès qu'a subis M. de Rovère ; et lui-même il ne s'en cache pas.

Nous comprenons parfaitement, du reste, que le réclamant tienne à constater que ce n'est pas pour des faits *somnambuliques*, mais pour *exercice illégal de la médecine*, que ces procès lui ont été intentés. Ce point d'honneur mesmérien a sa raison

d'être, car un magnétiseur qui se respecte n'est pas très-charmé de tomber sous le coup de l'article 479 du Code pénal, relatif *aux gens faisant métier de deviner et pronostiquer, ou d'expliquer les songes* : il aimerait mieux être condamné pour usurpation de titres que d'être accusé de charlatanisme et de jongleries.

Ainsi, dans un procès tout récent, MM. Robert et Charavet ont parfaitement compris cette nuance, quand ils ont confessé et soutenu, en pleine audience correctionnelle, par leur organe et défenseur, M^e Lachaud, qu'ils faisaient de la *médecine illégale*, et n'étaient ni des *devins* ni des tireurs de cartes.

« Mes clients, disait M^e Lachaud, sont deux hommes qui, loin de tromper, cherchent à s'éclairer sur une science vers laquelle aujourd'hui semble attirée l'attention des hommes les plus considérables et les plus éclairés de notre époque.... Qu'on les poursuive, si l'on croit en avoir le droit, pour exercice illégal de la médecine, soit, ils le préfèrent ; ils aiment cent fois mieux le maximum de la peine pour le délit qui ne leur est pas reproché, que le minimum pour la contravention qu'on leur impute. »

Et, sur les conclusions de M. le substitut, les prévenus ont été renvoyés des fins de la plainte, — sauf les futurs contingents.

Cet exemple est bon à suivre. Il y aura toujours

Ce comité fonctionnera jusqu'au 31 décembre de l'année courante; il sera ensuite renouvelé chaque année.

L'Union magnétique a reçu la lettre suivante, avec prière de l'insérer :

« Messieurs les membres de la *Société philanthropico-magnétique*, et du comité de rédaction de *l'Union magnétique*,

« J'ai l'honneur de vous remercier du refus dont vous avez bien voulu honorer ma démission.

« Je suis malheureusement obligé de la maintenir.

« Quelque fier que je sois du choix nouveau par lequel vous avez bien voulu confirmer votre choix précédent,

« Je ne puis considérer que comme un vote de défiance pour mes collaborateurs et pour moi celui par lequel vous avez modifié le comité de rédaction de *l'Union magnétique*.

« Si les principes de ce journal doivent toujours être :

« Gratuité de la pratique mesmérisme et somnambulique;

« Alliance du magnétisme et du spiritualisme;

« Indépendance respectueuse envers le corps médical,

« Le comité primitif n'avait aucun changement à subir.

« Si ces principes sont remplacés par d'autres, je ne saurais accepter pour ma signature la responsabilité ni même le voisinage d'autres doctrines.

« Permettez-moi de remercier du fond du cœur, en les quittant, MM. J. Lovy, A. Dureau, Bernard, Tharin, H. Delaage, P. Auguez, etc.; tous les écrivains, enfin, que retenait autour de moi la certitude d'une indépendance absolue, du concours qu'ils ont bien voulu me prêter. Ils ne sauraient me faire un tort de l'accomplissement d'un devoir.

« Veuillez, s'il vous plaît, annoncer à nos lecteurs que je suis désormais complètement étranger à la direction et à la rédaction de *l'Union magnétique*.

« Agrérez, etc.

« E. GUILLOT. »

Le mardi 19 octobre, M. le marquis du Planty, président de la *Société philanthropico-magnétique*, continuera d'étudier en séance la question suivante : *Du Rôle de la sympathie dans le magnétisme*.

Pour toutes les communications non signées :

F. MILLET, Gérant.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur MILLET, Gérant de *l'Union magnétique*.

Monsieur et cher maître,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe une lettre que je reçois, et qui semble de nature à éclairer la clinique magnétique sur un point important.

J'ai dû naturellement remplacer par des points tous les passages dans lesquels mon malade, se laissant aller avec trop d'abandon aux élans de la reconnaissance, est sorti de la question intéressante pour le public.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de la haute considération de votre tout dévoué.

BERNARD.

« Monsieur Bernard,

« Je viens le cœur plein de, etc..... vous réitérer par écrit, et puisse cet écrit servir à l'édification de tous, toute la reconnaissance dont je suis pénétré en particulier et que je ne saurais assez vous témoigner pour les bons soins dont vous avez entouré la mère nourrice de ma femme, alors qu'en butte au mal cruel dont elle souffrait depuis quinze ans, qui la clouait au lit depuis huit mois surtout, nous tous désespérions ainsi qu'elle, la pauvre femme, de l'en voir jamais délivrée autrement que par une mort imminente, tristement souhaitée parfois, je puis maintenant l'avouer, dans les douleurs où nous plongeait la vue de tant d'infortunes, comme la seule fin imaginable, comme la seule issue évidente à tant d'infirmités.

« Ce qui me surprend, ce qui peut me surprendre, et c'est naïf à dire, Monsieur, c'est que tant de médecins employés, j'en compte cinq et de fort éminents, si j'en juge

à l'argent énorme qu'ils m'ont coûté, le traitement ponctuellement suivi en dernier lieu de M. G***, de Saint-Louis, d'un pauvre petit mal de jambe, compliqué de goutte, je sais, en aient pu faire tant de hideuses plaies, et de ce membre une telle monstruosité, pour, en fin de docte science, de drogues et d'onguents, en aboutir à en décider l'amputation. L'amputation, j'en frémis, un membre goutteux! Mais ce qui me surprend davantage, et c'est non moins naïf, j'ose à peine en croire mes yeux, encore... c'est qu'en quinze jours à peine d'une médication aussi simple que de l'eau pure, magnétisée il est vrai, magique plutôt, quelques séances de vous, la bonne femme, tirée complètement, complètement je répète, allant de ses deux jambes, sans clocher ni boiter, puisse à l'heure présente, deux kilomètres environ nous séparant, vous porter, avec sa gratitude, cette lettre dont je la charge et que je vous prie de considérer comme la plus sincère, la plus spontanée déclaration de cette admiration dont je parlais, en même temps qu'une trop faible expression peut-être de la profonde estime où je vous tiens, un mince hommage pour toutes les obligations que je vous ai.

« Ce qui me surprend non moins, et, en vérité, avec vous on a si souvent lieu de l'être qu'on ne devrait plus oser s'étonner de rien, c'est votre désintéressement trop généreux, sans doute, pour que je le puisse accepter tout entier.

« Agrérez, etc...

« ÉMILE STEIN.

« P.-S. Inutile d'ajouter que je vous autorise en toute circonstance à user de cette lettre. »

MAGNÉTISATION THÉRAPEUTIQUE.

Compte rendu de quatre séances de magnétisme données les 25 et 27 août dernier, par Manlius Salles, libraire à Nîmes, boulevard de la Madeleine, sur la personne de M. Millet.

Nous avons été témoin, ces quatre derniers

plus d'honneur, sinon plus de profit, — car la pénalité est formelle, — à présenter le magnétisme comme un moyen de soulager et de guérir les hommes. Telles devraient être les tendances de tout honnête magnétiseur, dût la foudre éclater sur le camp de Mesmer; tels sont nos principes; tels sont, nous en sommes convaincus, les principes de M. de Rovère.

Il ne doit donc pas supposer que nous ayons voulu le calomnier.

Puisque nous ouvrons la porte aux réclamations, en voici une autre qui nous arrive de Bruxelles. Elle est signée : JULES ALLIX, et jette feu et flammes contre nos derniers chapitres sur les *Escargots sympathiques*.

Comme la lettre de M. Allix a oublié d'être parlementaire, nous n'y répondrons que par deux mots.

Nous n'avons rien à rétracter de nos opinions personnelles sur la théorie des *Escargots*. Quant aux faits qui se sont passés entre M. Jules Allix et M. Marcillet, il aurait suffi, dans le cas où le récit de ces faits aurait été inexact, de quelques lignes de rectification adressées d'une façon convenable à *l'Union magnétique*, et elle se serait empressée de les insérer.

Quant à l'essence même de cette bizarre inven-

tion, que M. Allix veut bien appeler une *découverte*, encore une fois, nous n'avons rien à désavouer de nos impressions, et nous maintenons nos dires sur les *Escargots sympathiques*, comme nous l'avons fait pour les *Esprits frappeurs*, jusqu'à preuve de conviction personnelle. C'est la marche que l'auteur de la présente *Chronique du fluide* a obstinément suivie pour le magnétisme et pour le somnambulisme. La religion seule demande des *croyants*; la science veut qu'on soit *convaincu*.

M. Jules Allix reconnaîtra que nous sommes bon prince, puisque nous voulons bien ranger sa machine escargotique parmi les sciences futures.

Et comment ne pas lui faire au moins cette concession, lui qui termine sa lettre par cette menaçante apostrophe?

« Retenez bien, » — ce sont ses expressions, — « que les ESCARGOTS SYMPATHIQUES sont une découverte réelle, dont je veux bientôt donner les détails que je sais et qu'on ignore... »

Bonne chance au correspondant! et que les petits journaux lui soient légers!

..

Mais tout en faisant droit aux réclamations de 1858, voilà que nous avons coupé le fil de notre *Chronique rétrospective*. L'espace nous manque pour le renouer aujourd'hui; que nos lecteurs nous permettent donc de compléter cette digression par

un mot à l'adresse du pamphlet de 600 pages publié tout récemment par M. Mabru.

L'Union magnétique s'est déjà suffisamment entretenue de ce livre; mais il s'agit ici d'un grief qui nous est personnel.

Pour justifier le titre de son ouvrage : *le Magnétisme jugé par lui-même*, M. Mabru a compulsé à droite et à gauche, et emprunté force paragraphes aux écrits magnétistes, en se servant de ces citations comme d'une arme pour frapper le mesmérisme. Or, Dieu sait avec quel esprit de sagesse et de méthode il pratique ces emprunts!

Passé encore s'il se bornait à puiser dans les œuvres de nos chefs d'école, dans les articles sérieux et d'une portée scientifique; mais pour ce lauréat de l'Académie des sciences tout est de bonne prise : savez-vous où il va chercher ses citations? Dans les boutades de la petite presse! M. Mabru prend, ou fait semblant de prendre pour argent comptant, les facéties du feuilleton. C'est ainsi qu'il nous fait personnellement le triste honneur de nous citer plusieurs fois à propos de quelques paragraphes humoristiques, tombés de notre plume, tandis qu'il garde un mutisme complet sur ce que les docteurs les plus éminents ont écrit en faveur du magnétisme. Certes, il n'en faut pas davantage pour faire apprécier l'édifiante bonne foi avec laquelle ce gros volume est rédigé.

JULES LOVY.

(La suite au prochain numéro.)

jours, de quelques expériences magnétothérapeutiques tellement curieuses, que nous nous sentons en devoir de les mentionner publiquement.

M. Milet, âgé d'environ trente-cinq ans, atteint, depuis cinq ou six ans, d'une maladie nerveuse pour laquelle il a consulté en vain les plus célèbres docteurs de Paris, Lyon, Montpellier, Nîmes, etc., a eu enfin recours à la magnétisation de M. Manlius Salles, qui, en quelques instants, a produit sur lui les plus remarquables effets.

Pendant la première expérience, qui a duré plus d'une heure à l'hôtel de Paris, boulevard de la Madeleine, M. Milet a joui presque entièrement de toutes ses facultés. Cette séance a eu lieu en présence de madame Milet, mère du magnétisé, de mesdames N. et L., institutrices, directrices de salles d'asiles communales, à Nîmes, de M. S., instituteur, directeur de salle d'asile communale, à Nîmes, et de M. L., mari de madame L., institutrice.

Pour démontrer que le magnétisme peut être pratiqué par tout le monde, mais avec plus ou moins de chances de réussite, M. Manlius Salles se fit aider, dans la première expérience, par madame N., qui, portant le plus grand intérêt à M. Milet, déploya dans cette circonstance toute sa puissance et provoqua en une minute les premiers symptômes du sommeil magnétique, tandis que, de son côté, M. Manlius agissait directement sur le bras et la jambe, sièges de la maladie. M. Milet, disons-le, est atteint d'une de ces maladies propres à dérouter la science du plus habile praticien : il a toujours pu courir, tandis qu'il ne peut marcher qu'avec beaucoup de peine, à la vitesse d'un kilomètre par trois quarts d'heure ; ne pouvant monter un escalier qu'en courant, et forcé de se cramponner fortement à la rampe quand il monte doucement, souffrant d'une crampe continue qui prend racine au coude du bras gauche et finit à l'extrémité des doigts, ne pouvant rester assis ou debout une seule minute sans être forcé de balancer son corps de manière à fatiguer le regard des personnes présentes.

M. Manlius, disons-nous, avait à peine fait quelques passes sur le bras malade et sur la tête de M. Milet, que celui-ci déclara sentir un effet indéfinissable, se produisant d'abord dans les parties magnétisées et ensuite dans tout son être ; ce fut alors que M. Manlius Salles, lui ayant ordonné de se lever et de marcher, il se leva en effet, et sans l'aide de sa canne ni de personne, marcha aussi bien que si jamais il n'avait été malade ; il exécuta avec la plus grande facilité tous les mouvements qu'il n'aurait pu faire avant l'expérimentation. En cet instant, madame Milet mère, émerveillée par ce résultat si surprenant et croyant son fils complètement guéri, fondit en larmes et se confondit en remerciements à l'adresse de M. Manlius Salles, qui s'empressa de lui dire que ce serait un miracle si son fils conservait cette heureuse influence après la séance, mais que cependant une amélioration assez prononcée résulterait pour lui de cette première expérimentation.

Le lendemain (jeudi) nous nous réunîmes à la même heure dans le local de l'École d'asile, dirigée par M. Servièr (rue Pavée, à Nîmes), en présence de nouveaux témoins dont suivent les initiales : M. T., maître de pension ; M. J. B., libraire ; M. B., agent d'assurances, madame et mademoiselle S., employées et habitantes de l'établissement. Dans cette séance, il y eut de nouveaux progrès : non-seulement M. Milet put marcher aussi bien que la veille, mais pendant plus longtemps et sans aucune fatigue.

Dans cette séance, M. Manlius Salles produisit sur mademoiselle M. S. une remarquable amélioration dans l'organisme. Cette jeune fille, âgée d'environ seize ans, est atteinte depuis trois ans d'une telle faiblesse dans la jambe droite, qu'elle ne peut se reposer sur elle seulement une minute. M. Manlius lui ayant ordonné de marcher sans faiblesse dans la jambe, elle marcha boiteuse, il est vrai, car sa jambe n'a pas grandi comme l'autre, mais sans souffrance et sans canne ; elle put se soutenir dix minutes sur cette jambe.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres cures ou grandes améliorations dans la santé de plusieurs personnes, produites par la magnétisation de M. Manlius Salles ; mais le manque d'espace nous oblige à renvoyer à un prochain numéro la suite de cet entretien.

C. E.

(Extrait de la Revue méridionale.)

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

(Voir le numéro de l'Union magnétique du 25 septembre.)

Mais à ce que je viens de dire, je dois encore ajouter quelques réflexions relatives à la pratique du magnétisme dans la guérison des maladies.

L'ignorance où l'on est sur le mode avec lequel s'opère cette influence mystérieuse, doit engager les médecins à ne la provoquer qu'avec réserve et prudence (du moins avec les connaissances que nous possédons aujourd'hui). La maladie est un secret bien ténébreux, et le moyen de la traiter l'est tout autant ; il n'en faut pas davantage pour conseiller la plus grande et la plus prudente réserve.

En outre, le fait qui m'appartient et que j'ai exposé prouve encore qu'il faut au magnétiseur beaucoup d'adresse, d'expérience et de courage ; car il peut survenir beaucoup de phénomènes graves, formidables et difficiles à conjurer.

Quoique le résultat final, dans le cas qui m'appartient, ait été heureux, parce que telle est toujours une guérison ; cependant, d'après ce qui m'est arrivé de la soirée du 2 à la matinée du 3, j'ai le droit, et c'est mon devoir, de recommander aux médecins une circonspection inouïe, afin de ne pas se trouver dans ces incertitudes et ces angoisses qui ne manquent pas dans les cas dangereux, et qui jusqu'à un certain point ne me manquaient pas à moi-même : il va sans dire qu'il n'est pas impossible d'apporter le mal et la mort là où l'on se proposait d'apporter le bien et la santé.

D'après tout ce qui précède, je me permettrai d'inviter les médecins à cultiver cette branche d'études, et à s'exercer dans cette partie pratique du magnétisme, afin qu'ils s'aident de tous les moyens possibles et salutaires offerts par la nature, et qu'ils évitent la honte d'être vaincus et confondus par le vulgaire, qui aura eu le tort de profiter de la crédulité humaine, mais qui aura accueilli et propagé une vérité que la science, enflée d'une vanité excessive, aura repoussée sans raison ou laissée, sans examen suffisant, tomber dans les carrefours.

Je l'ai déjà assez dit, Monsieur le Directeur, que je suis ennemi de toute théorie prématurée en toutes choses ; ainsi en est-il de l'ordre des faits magnétiques, pour lesquels l'œil de l'intelligence est encore bandé. Cependant,

d'après l'observation, on peut attester deux choses qui arrivent sous l'influence mystérieuse qui se manifeste d'une personne à une autre, sous certaines conditions ; je veux dire l'action calmante, et par contre l'action perturbatrice ; que le magnétisme peut provoquer ou tenter de produire par des moyens pharmaceutiques certaines modifications qui souvent, et même très-souvent, dans les névroses, sont suivis d'heureux résultats. Mais quand ces mêmes moyens ne suffisent pas, pourquoi ne pas essayer du magnétisme ?

Le cas dont je vous ai parlé, mon savant collègue, m'a précisément déterminé à l'essayer, en tentant de calmer ou de troubler une grande partie du système nerveux. Pour être plus dans le vrai, je comptais sur le premier mode d'action aussi bien que sur le second ; et si l'événement a démenti mon calcul, il n'en conduisit pas moins pour cela au résultat que je croyais indirectement vérifiable. Le résultat prouve pour le moins qu'on peut obtenir un effet salutaire indirect par l'emploi de l'agent magnétique, comme par l'emploi de quelques potions pharmaceutiques. Je sais qu'il reste toujours l'incertitude et l'ignorance non sur la manière avec laquelle ces influences se manifestent, mais sur la nature même de l'agent physique modificateur dont elles dépendent ; mais je sais aussi que la même obscurité enveloppe la nature de tant d'autres agents que pourtant on regarde comme salutaires en médecine, pour ne pas dire que l'action intime de toutes choses et la connaissance des causes appartiennent peut-être toutes, sans exception, à l'inconnu, et que l'empirisme est en dernière analyse la base principale de la science. Donc, connaissant l'action calmante ou perturbatrice du magnétisme, serait-il sensé de ne pas chercher à s'en servir par le seul motif que nous n'avons pas à ce sujet les plus profondes connaissances : on trouvera non-seulement raisonnable, mais nécessaire, l'avis de ne pas aller à l'aventure et sans conseil dans son application clinique.

Je laisse à chacun faire d'autres commentaires ou déductions, qui, d'ailleurs, ne sont pas dans ma première pensée.

Quant au fait que j'ai rapporté, je n'oserai pas dire ce qu'il vaut sans crainte de me tromper : qu'il soit digne de quelque considération par sa nature, qu'il conduise à quelque résultat utile pour la science et pour notre art. Il contient une condamnation d'imprudence pour moi, détruit une erreur dans mon intelligence, et puisse-t-il en prémunir d'autres ! Ce fait ne devrait pas, si je ne me trompe, être rejeté comme tout à fait inutile. Vous savez, Monsieur le Directeur, que mettre à nu une erreur est aussi profitable que d'énoncer une vérité, et que si le triomphe est quelquefois contesté à la vérité, il ne lui est pas moins dû, et surtout à raison de l'obstination des erreurs subsistantes.

Avec cette profession d'idées, vous devez voir que ce n'est pas aux opinions, ni à l'autorité, ni à l'amour-propre, mais à la science que je voue mon culte.

Agréer, etc.

D^r A. ZAMBIANCHI.

FAITS DIVERS.

Dans son numéro du 1^{er} octobre, la *Mode nouvelle* publie, sous le titre de : *le Monde spirituel*, un article plein d'intérêt de M. A. Escande, dans lequel cet écrivain discute la valeur du livre de M. Mabru.

— On lit dans *l'Uylenspiegel* :

Je crois fermement, sincèrement aux forces magnétiques.

LACORDAIRE.

« Je ne serai pas mal venu, mon cher éditeur, à vous parler en fervent croyant au magnétisme, après vous avoir cité des paroles prononcées par Lacordaire, du haut de la chaire du prédicateur. Je ne me harsarderai pas à m'élever avec le célèbre dominicain dans les hautes régions philosophiques où brille son esprit révélateur, je me contenterai, à mon grand regret, de vous parler de ce que j'ai vu, des phénomènes accomplis sous mes yeux par le chevalier Regazzoni, le plus grand magnétiseur de notre époque, en même temps que l'apôtre le plus ardent de cette science, tant contestée par les médecins qui n'y voient qu'un commerce; par les hommes inintelligents, qui croient qu'il suffit de nier une vérité pour être esprit fort.

« Le chevalier Regazzoni, en faisant du magnétisme, ne veut atteindre qu'un but, convaincre autant qu'il est convaincu, sans s'arrêter à ce que l'on appelle les expériences morales, c'est-à-dire à prouver la lucidité par le magnétisme, chose si peu sûre, qu'il déclare ne la regarder que comme chose existante, mais existante comme existe le génie; c'est-à-dire, apparaissant à de longs intervalles et ne produisant que de rares preuves de sa puissance.

« J'ai, dit Regazzoni, magnétisé 5,000 personnes; je n'ai rencontré que quatre sujets « réellement lucides. » Je ne dirai donc rien de la lucidité; je laisserai aux charlatans le soin d'exploiter ce moyen souvent peu honnête de s'enrichir, et j'arriverai aux expériences physiques, qui étonnent, épouvantent, terrifient et arrivent, — résultat miraculeux, — à convaincre les médecins. Il est vrai que ceux-ci n'en conviennent pas tous, mais à quoi bon? On sait que médecine et routine sont synonymes.

« J'étais stupéfait, et, avec A. Schopenhauer, l'un des plus illustres savants de l'Allemagne, je me disais : « J'ai eu le bonheur « de me convaincre du pouvoir magique de « la volonté. »

« Je n'étais pas seul. Dans une soirée, où plusieurs médecins assistèrent, se convertirent, et dont un journal spécial rendra compte, les honneurs furent faits par ses élèves, parmi lesquels on compte, commençons une indiscretion, des littérateurs, des artistes, des journalistes, des financiers et des membres du parlement.

« Ceci suffira, mon cher éditeur, pour établir le plus solidement possible la réputation à laquelle prétend M. Regazzoni : celle d'un magnétiseur qui veut avant tout rendre son art utile à l'humanité, et forcer les médecins à reconnaître combien cet art peut leur faciliter l'exercice de leur profession, dès l'instant où ils voudront bien être de bonne foi et reconnaître que ce n'est pas eux qui ont mis des bornes à la science de guérir.

« Bien à vous.

« Un incrédule converti. »

— On lit dans *la Patrie* :

« Je livre aux méditations des sages l'étrange nouvelle que voici :

« Il y a deux ans, le 6 septembre 1856, une jeune et jolie Nantaise se présenta chez un magnétiseur très-connu, M. M..., et, sans préambule, lui tint ce singulier langage :

« — Monsieur, je n'ai pas de fortune, je ne

me sens pas en mesure d'en gagner une par mon travail; cependant je veux devenir riche, c'est mon idée bien arrêtée. Je ne voudrais employer pour cela qu'un moyen honnête. La somnambule pourrait-elle m'indiquer ce moyen?

« M. M..., étourdi par cette brusque façon d'interroger les gens, ne savait d'abord que répondre. Et puis :

« — Madame, dit-il, qui sait? Essayons!

« Il endormit la somnambule et la mit en rapport magnétique avec la visiteuse, qui posa de nouveau sa question sous la même forme :

« — Puis-je devenir riche par un moyen honnête?

« — Rien ne vous sera plus facile, répondit la somnambule sans hésiter. Vous n'avez qu'à rester chez vous pendant deux jours. Avant deux jours vous recevrez la visite d'un vieux monsieur; il viendra à vous de la part d'une amie de votre famille. Il vous proposera de partir avec lui pour Buenos-Ayres; il vous offrira une position modeste dans un établissement industriel qu'il a fondé dans ce pays. Il ajoutera que, depuis vingt ans, il habite cette partie de l'Amérique, qu'il connaît le caractère des habitants et que, jeune, belle et sage, vous trouverez certainement à faire là-bas un excellent mariage. Acceptez ses offres, passez la mer avec lui; car je vois un jeune homme, un Brésilien, si je ne me trompe, qui vous rencontre presque au sortir du navire, et devient très-amoureux de vous. Ne le repoussez pas; ses intentions sont pures; il vous recherchera en mariage; je le vois vous remettre une lettre; par cette lettre, adressée à votre mère, il demande votre main. Un peu plus tard, je vois arriver chez vous une corbeille magnifique. Oh! mon Dieu! que de bijoux! quelles riches étoffes! que d'argent! Cette corbeille vaut bien un million!

« Mais qu'est ceci? Cette brillante médaille a un revers! Que vois-je! attendez! Ah! pauvre enfant, vous ne reviendrez pas en France.

« — Il faudra me fixer pour toujours à Buenos-Ayres?

« — Vous y mourrez... Non, non, vous n'y mourrez pas, si vous voulez suivre fidèlement le conseil que je vais vous donner...

« Parmi les esclaves qui seront à votre service dans la maison de votre mari, je vois une petite négresse dont l'œil jaloux jette des feux sinistres. Oh! le petit monstre! Elle se révolte, elle refuse de vous obéir; elle frappe du pied, elle grince les dents, elle est horrible à voir; elle vous a juré une haine mortelle. Chassez, chassez-la au plus vite, et faites-la conduire bien loin, par delà les mers; sinon, elle fera de vous ce qu'elle a déjà fait de deux Européennes : elle vous empoisonnera. »

« Ayant ainsi parlé, la somnambule s'arrêta, et la visiteuse ne fit plus de questions nouvelles. Elle se leva toute frémissante d'émotion, remercia M. M... et se retira.

« Pendant plus d'un an, M. M... n'entendit plus parler d'elle. Que l'on juge de la surprise de ce magnétiseur, lorsque, le 14 septembre 1857, il reçut la lettre suivante, que j'ai sous les yeux en ce moment :

« Monsieur,

« Il y a un an, le 6 de ce mois-ci, que je suis allée consulter chez vous. La dame « qui m'a donné la consultation m'a prédit « un grand voyage sur mer. Je ne pensais

« alors à aucun voyage, surtout à celui que « je viens de faire.

« Oui, Monsieur, cette dame m'a prédit « des choses bien surprenantes. J'arrive du « Brésil, j'en rapporte une belle fortune... « C'est une chose incompréhensible!

« En recevant ma lettre, vous serez sans « doute bien surpris, même je crois que « vous ne pourrez pas vous rappeler qui je « suis...

« Je vais me rendre à Paris, et soyez « bien sûr, Monsieur, que je me présenterai « chez vous pour me faire reconnaître...

« E. D...

« Nantes, le 14 septembre 1857. »

« Peu de temps après, M. M... vit entrer chez lui une jeune femme couverte de diamants, qui lui dit avec un air franc et déterminé qui rendait sa beauté très-piquante :

« — C'est à moi, Monsieur, que votre somnambule a prédit le voyage en Amérique, le mariage, et la dot d'un million. Elle a dit vrai; je reviens du Brésil, je suis mariée, je suis riche. J'ai trouvé la petite négresse, j'ai reconnu sa méchanceté, et je m'en suis débarrassée à temps. Je vous dois la fortune et la vie.

« Toute cette histoire est attestée par des preuves matérielles, et les noms propres nous sont connus. A ce sujet chacun de vous pensera ce qu'il lui plaira de penser. Mais il faut bien avouer, avec Broussais, que rien n'est *brutalement concluant comme un fait*. C'est donc un fait; l'explique qui pourra!

« H. D'AUDIGIER. »

Ce cas de prévision est singulier : cependant il s'en présente quelquefois de semblables chez les somnambules, il est bon de le remarquer. Nous regrettons seulement qu'un aussi beau résultat ait attendu si longtemps la publicité qu'il méritait.

Au lieu de paraître un an après, ce fait aurait dû être raconté le lendemain de l'événement : la consultation avait eu lieu le 6 septembre 1856, et la lettre qui apprenait à M. Marcillet que les prévisions de la somnambule s'étaient de tous points réalisées est arrivée le 14 septembre 1857!

L'intervalle compris entre cette dernière époque, et la publication de l'article ci-dessus pourrait laisser quelques doutes dans l'esprit des personnes qui n'ont pas encore eu de preuves de la lucidité.

Il ne faut pas qu'il en subsiste aucun!

F. MILLET.

— Nous n'avons eu le temps de jeter qu'un coup d'œil sur le nouveau livre de M. Paul Auguez, intitulé : *Lettre à M. G. Mabru. L'Union magnétique* l'étudiera prochainement. Paris, chez Dentu, 13, galerie vitrée, Palais-Royal.

— Le mardi 2 novembre, à huit heures et demie du soir, au siège de la Société, conférence de M. E. Guillot, sur le sujet : *De la Valeur philosophique du spiritualisme*. Nous espérons que MM. H. Delaage, P. Auguez, Cleves de Maldigny, Allan Kardec, Piérart, voudront bien, à cette occasion, nous aider de leurs lumières pour éclairer cette question si débattue.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.



L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts de la Société seront remis ou envoyés à toute per-
sonne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances de la Société les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois
Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — *L'Union Magnétique à ses lecteurs.* —
MAGNÉTISME, par le Doct. du Planty. — CORRESPONDANCE :
Lettre d'un incrédule converti. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par
E. Cazeneuve. — *La main seule employée comme méthode
générale dans le traitement des anévrysmes externes*, par le
Doct. Panzetti. — VARIÉTÉS : *Le Magnétisme en Italie.* —
FAITS DIVERS. — FEUILLETON : *Observations*, par M. Édouard
Fournier (article extrait de la Patrie).

L'UNION MAGNÉTIQUE A SES LECTEURS.

L'étude de la science magnétique est plus
que jamais à l'ordre du jour, et pour donner
à ce journal tout l'intérêt que ses lecteurs sont
en droit d'attendre, la Société philanthropi-
co-magnétique de Paris vient de déléguer à un
comité composé de plusieurs de ses membres,
la direction et la rédaction de l'UNION MAGNÉ-
TIQUE.

Ce comité, récemment nommé, se hâte
d'informer les correspondants du journal et
de la Société, que l'indépendance de chacun,
au profit de l'instruction de tous, reste,
comme par le passé, la devise de *L'Union Ma-
gnétique*; et les communications envoyées,
quelle que soit la doctrine dont elles seront la
conséquence, continueront, comme par le
passé, d'être accueillies avec empressement
par la Société philanthropico-magnétique de
Paris, par cette raison, nos lecteurs ne l'i-
gnorent pas, que toute idée de spéculation
nous est étrangère.

L'expérience et le désir de mieux faire vont
modifier, du moins quant aux détails, la
marche de notre publication.

Dorénavant, le journal sera divisé, de fait,
en deux grandes parties.

L'une, dans laquelle seront compris : l'exa-
men et la discussion des théories, les consi-
dérations générales; l'autre, qui contiendra
les observations pratiques, la bibliographie,
les nouvelles, tous les faits enfin devant servir
plus tard à l'histoire du magnétisme.

C'est à ce dernier titre que *L'Union Magné-
tique* commencera, dans un de ses prochains
numéros, la liste, aussi complète que possible,
de tous les ouvrages publiés en France sur le
magnétisme, depuis Mesmer jusqu'à nos
jours. Cette liste sera successivement accom-
pagnée de notes analytiques et critiques.

Nous appellerons, en même temps, l'atten-
tion de nos lecteurs sur les articles publiés à
diverses dates dans les livres, revues et jour-
naux qui ne sont pas exclusivement magné-
tiques, et nous mettrons ainsi en regard, dis-
cutant quand il y aura lieu, l'opinion des
écrivains et des savants, partisans ou adver-
saires, de la science que nous étudions.

Nous ferons connaître les divers travaux
que nous allons entreprendre, et, pour les
mener à bonne fin, nous réclamons le con-
cours de nos correspondants, ainsi que celui
de nos lecteurs.

Le Comité de rédaction.

MAGNÉTISME.

Le siècle marche, et, dans sa course rapide,

anéantit bien des croyances qui avaient force
de loi; il fait sortir du néant des faits nou-
veaux. Le titre de savant est véritablement
difficile à conquérir et surtout à conserver.
Car à notre époque, où l'impossible d'hier
peut devenir l'indispensable de demain, on
est surpris de voir et d'entendre des hommes,
justement considérés par leurs travaux et
l'étendue de leurs connaissances, fermer,
derrière eux, la barrière aux idées nouvelles,
et s'exposer ainsi à avoir à se déjuger, ce
qu'ils ne peuvent faire sans une certaine con-
fusion; confusion qui explique seule la ré-
sistance systématique avec laquelle ils re-
poussent le progrès.

Je ne veux nommer personne, mais un fait
naturel, dont l'application est une science,
bon gré mal gré, et qui a bien le droit de re-
vendiquer la place et le rang qu'elle doit oc-
cuper dans l'échelle des connaissances hu-
maines; le Magnétisme animal, tant prôné,
mais aussi tant controversé, et dans ces der-
niers temps avec aussi peu de bonne foi : le
zoomagnétisme a une acception variable,
suivant les auteurs, et l'école à laquelle ils
appartiennent.

Nous, indigne élève de la grande école éclec-
trique, nous qui avons pour principe de
prendre partout et tout ce que peut nous
donner le globe où nous tournons, la patrie
où nous sommes, et le monde où nous vivons,
et en retour offrir au monde, à la patrie et à
nos semblables, un dévouement sans bornes,
mais sans faiblesse; nous pensons que le zoo-
magnétisme est un principe spécial, source

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 octobre 1858.

BIBLIOGRAPHIE

On lit dans la Patrie du 21 octobre :

Dans sa chronique d'hier, mon ami H. d'Audi-
gier m'a mis en demeure, au moment où je m'y
attendais le moins, de venir témoigner ici au sujet
du magnétisme, dont le procès, comme vous savez,
se poursuit depuis tantôt un siècle. Je ne me ré-
cuserai pas; aussi bien étais-je vivement sollicité
de me mêler à ce débat par le volumineux réquisi-
toire que M. G. Mabru, « lauréat de l'Académie
des sciences, » a dernièrement lancé contre le ma-
gnétisme, sous ce titre : *les Magnétiseurs jugés
par eux-mêmes*, et qu'il croit être le coup de grâce
de ce pauvre persécuté.

« Détruisons le magnétisme! » crie M. Mabru
au commencement, au milieu, à la fin, bref, à
toutes les pages de son livre; comme Caton avait
dit cent fois *et nunc delenda Carthago!* comme
Voltaire avait crié : « Écrasons l'infâme! » Pour
M. Mabru, le magnétisme c'est Carthage, c'est l'in-

fâme. Il n'admet pas de réserves dans ses ana-
thèmes : commençons par écraser, nous nous expli-
querons après; voilà quel est son indulgent sys-
tème. On vient lui dire : mais il y a magnétisme et
magnétisme, comme il y a fagot et fagot, d'autant
plus que le fagot est souvent la seule marchandise
d'un certain nombre de somnambules, et que tous
le sentent terriblement, comme on eût dit au
moyen âge. On lui répète : il faut savoir distin-
guer ceux qui se livrent sérieusement à ces inté-
ressantes pratiques, de ceux qui n'en font qu'un
métier de charlatan, M. Mabru ne veut rien en-
tendre; quoiqu'il soit de la science et tienne pour
ses plus antiques errements, le *distinguo* sacra-
mental n'existe pas pour lui. C'est ce qui fait qu'au
lieu d'avoir à moitié raison, il se donne complète-
ment tort.

S'il n'eût pris à partie que ces magnétiseurs
charlatans dont je viens de parler, et qui sont les
plus mortels ennemis de la science dont ils se pré-
tendent les prêtres, je l'eusse volontiers suivi sur
ce terrain, et même, au besoin, je lui aurais prêté
des armes pour pousser plus à fond ses attaques;
mais, encore une fois, M. Mabru ne veut que dé-
truire, sans examen et sans choix. Il fait reproche
aux somnambules de ce qu'après avoir prétendu
qu'ils verraient à travers d'épais bandeaux, ils ne
lui ont en aucune façon prouvé l'existence de ce
phénomène de vision transposée; je lui repro-

cherai, moi, de s'être mis sur les yeux un bandeau
bien autrement épais : l'incrédulité systématique,
et d'avoir oublié de l'ôter, quand il s'agissait de
voir si les autres voyaient, quand le moment était
venu de bien regarder pour écrire, après, le ré-
sultat de ses observations.

Ah! si encore une fois M. Mabru eût circonscrit
le procès, et ne s'en fût pris qu'aux momeries
magnétiques qui sont pour ces phénomènes inexpli-
cables ce que les pratiques superstitieuses sont
pour la religion véritable, c'est sincèrement de
cœur que j'aurais fait cause commune avec lui.
De ce côté là, triste revers d'une chose respectable
et sérieuse! il y a tant de sottises intéressées, tant
de niaiseries impudentes à dénoncer.

Jadis la fortune, selon le vieux proverbe, sou-
riait parfois aux gens qui dormaient; maintenant
elle y met plus de complaisance, elle comble de ses
dons une foule de gens dont le métier est de faire
semblant de dormir.

Ce que je vous signalerai surtout, c'est le ma-
gnétisme amateur, le somnambulisme de société.
Il s'exerce le soir entre amis, après le whist et avant
le thé. Car Esquiros l'a dit quelque part : « Il y a
des soirées magnétiques, comme il y a des soirées
musicales et dansantes. Le maître de la maison
écrit volontiers au bas de ses lettres d'invita-
tion : *on dormira.* »

des actions organiques, et dont le siège est particulièrement dans le système nerveux; principe qui se transmet d'un corps vivant à un autre, par le contact, le simple rapprochement, ou le contact d'une forte volonté.

Les phénomènes du magnétisme animal ont été popularisés par Mesmer, médecin allemand; de là le mot de *mesmérisme* qu'on donne quelquefois au zoomagnétisme.

Aussi, est-ce sans surprise que nous avons lu, dans le remarquable traité de la *science médicale* du savant docteur Édouard Auber, quelques pages qui, sous la plume élégante et ferme de ce médecin philosophe, offrent un solide appui à ceux qui veulent, dédaignant le charlatanisme et le honteux mensonge, rechercher la vérité et l'utilité du magnétisme pour le débarrasser des souillures de la spéculation, et l'offrir aux esprits solides et désireux de tout étudier.

Le docteur Édouard Auber s'exprime ainsi: « Si les détracteurs du magnétisme, si certains membres *bornes* des sociétés savantes, magnifiquement ignorants et pompeusement débiles, savaient mieux, ou même savaient un peu ce que c'est que le magnétisme, ils cesseraient de clabauder avec tant d'impertinence contre une science qu'ils ne comprennent pas, et qui finira par les écraser tôt ou tard sous le poids du ridicule qu'ils s'efforcent de soulever contre elle. »

Le magnétisme est donc accepté et traité de science par un des esprits les plus investigateurs et les plus sérieux de notre époque: et j'ajoute modestement, mais avec la conviction profonde que donne une longue et consciencieuse étude et des expériences multipliées, le magnétisme est un puissant moyen d'étude analytique de l'homme, soit à l'état de santé, soit à l'état de maladie, et un non moins puissant moyen de modification des fonctions des organes de l'homme dans ces deux états. Pourquoi donc tant de médecins repoussent-ils le magnétisme? Est-ce qu'ils ne connaîtraient pas les œuvres de Mesmer, de Puységur, de Deleuze; et, plus tard, les ouvrages de du Potet, de Ricard, de Teste, d'Aubin Gauthier, de Charpignon, de Cogivina, Arioli, Verati, Nani, Guidi, Gregory, etc., et de beaucoup d'autres, qui ont apporté à l'étude du magnétisme leur part d'honorabilité et d'intelligence?

Et, avant tout cela, l'étude des auteurs anciens, tant par leurs écrits remarquables que par leurs monuments, où l'histoire du magnétisme est profondément burinée et vernie par le temps?

Et pourquoi l'homme, ce roi de la création, pour lequel la création semble faite, qui tient à Dieu par l'esprit, et à la matière par sa nature, serait-il privé, lui qui est un résumé de cette création, d'une des facultés que quelques brutes possèdent? et qu'on retrouve dans les éléments de cette création pour laquelle il est fait, mais aussi dont il est le maître?

Les mots dont on se sert pour écrire l'histoire de cette science, et les actions de quelques-uns de ses adeptes, peuvent être mal interprétés ou blâmables, mais c'est le petit nombre. Et si, dans ce champ merveilleux, il y a un peu d'ivraie, est-ce une raison pour tout arracher, pour tout détruire, pour tout nier? Et puis, dépend-il de vous, vous qui avez nié la vapeur, l'électricité, etc., et qui avez donné le baptême de l'opposition à toute idée nouvelle que vous n'aviez pas conçue; dépend-il de vous d'effacer le magnétisme du tableau des connaissances humaines, quand il est inscrit dans nos organes, et a son temple dans la création qui le produit? Non, les opposants du magnétisme ont agi légèrement en fulminant contre un fait qu'ils peuvent produire à volonté, et qui ne demande qu'un peu d'étude et de foi, ou simplement de bonne volonté! Et alors ils seraient venus à nous, ou nous auraient accueillis et auraient recherché avec nous les lois qui régissent cette science, et tout le parti qu'on en peut tirer dans cette mission difficile de guérir ou de soulager son semblable.

L'organisme humain présente, dans son étude anatomique et physiologique, une base rationnelle au magnétisme, et on peut considérer les phénomènes qu'il produit comme le résultat de l'électricité vitale qui est en nous, développée plus ou moins, selon les constitutions, et surtout selon l'exercice que nous donnons à nos organes.

En étudiant le cerveau, on y retrouve quelques-uns des éléments d'une pile voltaïque; et la circulation sanguine de notre être, source de notre chaleur, peut bien être considérée comme une machine électrique rotatoire. Ces

deux électricités, en se combinant, donnent naissance, selon nous, au magnétisme animal; son action est variable comme l'homme qui le produit et auquel on veut l'appliquer. Mais plus il y a d'homogénéité morale entre eux, plus les phénomènes seront rapides, et quelquefois assez extraordinaires pour dépasser les limites du possible, si aujourd'hui nous les connaissons.

Docteur DU PLANTY.

CORRESPONDANCE.

Toulouse, 18 octobre 1858.

« Monsieur,

« Il y a un an à peine, j'eus l'honneur d'être reçu par vous avec la plus grande aménité. J'étais encore tout novice dans la science magnétique, à laquelle je désirais consacrer désormais tout mon temps. Les encouragements et les conseils que vous me prodiguâtes, tout en fortifiant mon esprit, m'excitèrent vivement à servir activement cette grande cause. En vous quittant, vous me fîtes promettre de vous donner de mes nouvelles, et vous faire part de tous les faits que je pourrais recueillir dans ma pratique. Je suis heureux, Monsieur, de venir aujourd'hui payer ma dette, en vous donnant quelques extraits de mon journal. Ce que je vous envoie présentement doit être considéré comme un préliminaire pour entrer en matière, mais j'espère ne pas vous faire attendre trop longtemps pour la suite de mes observations.

Avant de faire partie de la phalange du magnétisme, j'étais, comme tant d'autres, d'une incrédulité que rien ne pouvait tempérer; mais le temps, qui guérit tout, a fait disparaître aussi la mienne; voici à quelle occasion. Depuis quelque temps j'étais cloué dans mon lit et souffrais horriblement d'un mal que les médications dites rationnelles n'avaient pu même soulager. Désespéré de me trouver dans une situation dont je ne pouvais prévoir la fin, j'eus recours à l'obligeance d'un ami pour me magnétiser, et, tout en conservant quelques doutes sur l'efficacité de l'opération, j'eus le bonheur de me trouver tout à fait rétabli trois jours après qu'il eût commencé.

Avoir de bons yeux pour bien voir le mal, puis les fermer pour le dire du fond d'un songe simulé, tel est le système de ce somnambulisme méditant, que je livre, pieds et poings liés, avec toutes ses momeries, aux colères de M. Mabru.

Mais, par grâce, qu'il ne s'en prenne pas au magnétisme sérieux, qu'il ne s'en prenne pas surtout aux vrais apôtres de ces merveilleuses pratiques, à Mesmer entre autres. Qui mieux que personne redouta pour l'avenir des phénomènes qu'il faisait revivre la vénalité qu'on reproche aujourd'hui au magnétisme; et aussi l'espèce de libre exercice dans lequel on le laisse sous prétexte qu'il ne vaut pas la peine qu'on le reconnaisse et qu'on le réglemente?

« Dans une cause, écrivait-il à Marie-Antoinette, dans une cause qui intéresse l'humanité au premier chef, l'argent ne doit être qu'une considération secondaire. »

Un examen consciencieux et impartial qui consacrerait le magnétisme, puis des lois sérieuses venant donner un frein à l'exercice de cette science nouvelle, si salutaire en des mains prudentes, si dangereuse en des mains inhabiles ou coupables, voilà ce que demandait Mesmer, voilà seulement aussi ce que devrait demander M. Mabru, sans tant de cris et de colères.

« Je cherche, dit encore Mesmer dans sa lettre

à Marie-Antoinette, un gouvernement qui aperçoive la nécessité de ne pas laisser introduire légèrement dans le monde une vérité qui, par son influence sur le physique des hommes, peut opérer des changements inouïs. »

Peut-on avoir sur l'art dont on est le père une opinion plus dégagée des aveuglements de la paternité, une impartialité plus clairvoyante? Aussi, je le répéterai cent fois à M. Mabru: Respect, s'il vous plaît, à Mesmer; respect aussi à tous ceux qui ont pris à tâche de maintenir la doctrine comme il l'avait créée et comprise. Ne soyez pas sceptique jusqu'à l'irrévérence envers ces esprits distingués, car le doute alors ne serait plus qu'une vanité, et l'incrédulité une superstition, comme disait le comte d'Orsay dans une lettre qu'on me permettra de reproduire ici:

« Oui, disait-il, je crois au magnétisme et au somnambulisme. Quand on a vu et interrogé madame M.... dans l'état de sommeil, il faut véritablement avoir la superstition de l'incrédulité pour douter de sa lucidité et du pouvoir magnétique. Soyez convaincu que cette science triomphera en dépit de toutes les persécutions, et qu'on n'oserait même pas vous attaquer, si tous ceux qui y croient, avec raison, avaient, comme moi, la franchise de l'avouer. »

Si M. Mabru lit cette lettre, il dira: « que m'im-

porte! c'est un homme du monde qui parle. Or, que me fait à moi, que fait à la science l'opinion d'un homme du monde? »

Soit, et puisqu'il vous faut des savants, je vais vous en servir.

D'abord, je vous rappellerai le docteur Georget, qui, dans son testament, demanda pardon à Dieu et aux hommes de sa longue incrédulité au magnétisme; puis, pour finir, je vous ferai, s'il vous plaît, intervenir Arago lui-même.

« Je ne terminerai pas cette pièce, dit Georget, sans y joindre une déclaration importante. En 1821, dans mon ouvrage sur la *physiologie du système nerveux*, j'ai hautement professé le matérialisme... A peine l'avais-je mis au jour, que de nouvelles méditations sur un phénomène bien extraordinaire, le somnambulisme, ne me permirent plus de douter en nous et hors de nous d'un principe intelligent tout à fait différent des existences matérielles. Ce sera, si l'on veut, l'âme et Dieu. Il y a chez moi, à cet égard, une conviction profonde, fondée sur des faits que je crois incontestables. Peut-être un jour aurai-je le loisir de faire un travail sur ce sujet. » Ce travail est encore à faire, Georget mourut à la veille de le commencer.

Maintenant, laissons parler Arago dans un de ses derniers écrits, l'Éloge de Sylvain Bailly:

« Je ne saurais, dit l'illustre secrétaire de l'Aca-

Depuis ce moment, j'ai juré de me dévouer corps et biens à la pratique et à la propagation de cet art sublime, et j'ose espérer de voir mes jours se prolonger assez, pour tenir ma promesse.

Daignez agréer, etc.

ED. CAZENEUVE.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Mademoiselle Guinaud, âgée de 22 ans, demeurant à Genève, quartier des Eaux-Vives, souffrait depuis trois années d'une névralgie maxillaire qu'aucun traitement n'avait pu faire disparaître. Appelée auprès d'elle pour appliquer le magnétisme, j'eus la satisfaction de l'en débarrasser en une seule séance, après une demi-heure de magnétisation. Il y a maintenant quatre mois de cela, et la guérison ne s'est pas démentie un seul instant.

M. D....., âgé de 74 ans, concierge chez M. Fassi, président du conseil d'État, à Genève, se trouvait alité, depuis deux mois environ, et atteint d'une sciatique dont les accès, d'une violence inouïe, le faisaient cruellement souffrir. Après les tentatives infructueuses des médecins, on eut recours aux lumières de M. X..., un de nos célèbres magnétiseurs. Mais celui-ci, à cause sans doute de l'âge avancé du malade, et pensant en ce cas ne pas pouvoir venir à bout de le soulager, jugea le cas incurable et ne voulut point s'en charger. Les choses en étaient restées là, lorsque, quelques jours après, je fus appelé. Ici, j'avais à me tenir en garde contre certaines difficultés que mon peu d'expérience ne me permettait peut-être pas de comprendre, cependant je ne me laissai pas intimider par le refus de mon prédécesseur et je commençai le traitement.

Je magnétisai une demi-heure tous les jours; après la deuxième séance les nuits qui suivirent furent très-calmes et le malade put dormir d'un profond sommeil sans être tracassé par le mal. Ce bien-être, que j'étais loin de prévoir aussitôt, me fit redoubler d'énergie, et quinze jours plus tard le malade était sur pied; la guérison était assurée.

Le traitement suivant a été fait par l'intermédiaire de ma somnambule.

M. Pourquié, fils, atteint d'une douleur excessivement aiguë dans l'articulation du pied droit, se trouvait, depuis quelques jours, dans la nécessité de ne point quitter sa chambre et de garder même le repos le plus absolu. Un de ses amis, avec lequel je me trouvais en relation d'affaires, l'engagea vivement à me faire appeler et à prendre les conseils de ma somnambule. Celle-ci, mise en état de donner une consultation, ordonna l'application, sur le pied malade d'un cataplasme composé d'encens en poudre, de farine de graine de lin et d'eau-de-vie camphrée. Ce cataplasme fut continué deux jours de suite, et le troisième la guérison était radicale. Ce monsieur put vaquer à ses affaires dès le lendemain, et, malgré une marche un peu forcée, le mal ne reparut pas.

ED. CAZENEUVE.

La main seule employée comme méthode générale dans le traitement des anévrismes externes, par M. T. PANZETTI, professeur de clinique chirurgicale à l'Université de Padoue.

Dans l'année 1772, Guattani, professeur de chirurgie à l'hôpital Saint-Esprit, à Rome, exprima l'opinion que les anévrismes externes pouvaient être guéris par la compression indirecte, c'est-à-dire par la compression du vaisseau sur lequel la tumeur était située. De là les moyens nombreux de pratiquer cette compression, et ces moyens furent dus à des agents mécaniques.

L'histoire apprend que, dans quelques cas rares (au nombre de dix à douze dans presque un siècle), ces moyens mécaniques furent aidés ou préparés dans leur application par l'emploi de la main; mais, quelle que soit la grande assistance de ce moyen naturel et simple, on le considéra uniquement comme assistant, et nullement comme agent unique et naturel qui devait être employé d'emblée.

Et cependant ces agents mécaniques produisaient le plus souvent de funestes résultats; trop souvent l'inflammation, la gangrène vinrent compliquer l'opération par la com-

pression indirecte au moyen des agents mécaniques;... et cependant encore le chirurgien persista dans leur emploi, sans songer que la compression manuelle, qu'on avait quelquefois employée comme accessoire utile ou de substitution, était le moyen qui seul pouvait avoir le pouvoir, non-seulement de guérir, mais encore de guérir sans douleur et sans les dangers que font courir aux malades les agents mécaniques.

Pénétré de l'importance d'éviter les douleurs inséparables des agents mécaniques, d'éviter ses dangers trop fréquents, M. Panzetti a tenté d'ériger en méthode générale la compression indirecte par la main seule dans le traitement des anévrismes externes. Il cite plusieurs cas dans lesquels il en a fait une application heureuse. Nous nous bornerons à mentionner le suivant :

Un officier de chasseurs, âgé de vingt-huit ans, vint de Vicence me consulter pour un anévrisme de l'artère poplitée droite, grand comme un citron. La jambe était plus qu'à demi fléchie; la claudication par conséquent était très-prononcée. Cela eut lieu au mois d'octobre de l'année 1855. A cause des vacances, je ne pouvais pas le recevoir à la clinique de Padoue; je lui appris à se comprimer lui-même l'artère fémorale, et je le priai de revenir dans un mois, époque à laquelle je pouvais le recevoir dans mon service. Il se fit la compression, et il revint à la fin de novembre. Son anévrisme avait diminué d'un tiers; et il était beaucoup moins compressible, sa solidification avait déjà manifestement commencé. Je chargeai mes élèves de faire une compression continue jusqu'au soir; elle fut commencée à midi précis, et avant cinq heures la tumeur était complètement solidifiée. Cet officier est encore actuellement au service.

(Ami des Sciences, du 5 octobre 1858.)

LE MAGNÉTISME EN ITALIE.

L'Espero de Turin fait les réflexions suivantes sur la lettre du docteur Zambianchi à la Gazette médicale des États-Sardes (Voir notre dernier numéro).

« Un article favorable au magnétisme ani-

démie, approuver le mystère dont s'enveloppent les savants sérieux qui vont assister aujourd'hui à des expériences de somnambulisme. Le doute est une preuve de modestie, et il a rarement nui aux progrès des sciences. On n'en pourrait pas dire autant de l'incrédulité. Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence. La réserve est surtout un devoir quand il s'agit de l'organisation animale.

« Nos sens, malgré plus de vingt-quatre siècles d'études, d'observations, de recherches, sont loin d'être un sujet épuisé. Voyez, par exemple, l'oreille. Un physicien célèbre, M. Wollaston, s'en occupe; aussitôt nous apprenons qu'avec une égale sensibilité, relativement aux sons graves, tel individu entend les sons aigus et tel autre ne les entend pas du tout, et il devient avéré que certains hommes, avec des organes parfaitement sains, n'entendirent jamais le grillon des cheminées, ne se doutèrent point que les chauve-souris poussent souvent des cris très-aigus, et, l'attention une fois éveillée sur ces singuliers résultats, des observateurs ont trouvé des différences de sensibilité les plus étranges entre leur oreille droite et leur oreille gauche, etc., etc.

« La vision offre des phénomènes non moins curieux et un champ de recherches infiniment plus vaste encore. L'expérience a prouvé, par exemple, qu'il existe des personnes absolument aveugles pour

certaines couleurs, telle que le rouge, et qui jouissent d'une vision parfaite relativement au jaune, au vert et au bleu. Si le système newtonien de l'émission est vrai, il faut irrévocablement admettre qu'un rayon cesse d'être lumière dès qu'on augmente ou qu'on diminue sa vitesse d'un dix millièmes.

« De là découlent ces conjectures naturelles et bien dignes d'un examen expérimental : les hommes ne voient pas tous par les mêmes rayons; des différences tranchées peuvent exister à cet égard chez le même individu, dans des états nerveux divers; il est possible que les rayons calorifiques, les rayons obscurs de l'un soient les rayons lumineux de l'autre, et réciproquement; les rayons calorifiques traversent librement certaines substances dites diathermanes; ces substances jusqu'ici avaient été appelées opaques, parce qu'elles ne transmettent aucun rayon communément lumineux; aujourd'hui, les mots opaque et diathermane n'ont rien d'absolu. Les corps diathermanes laissent passer les rayons qui constituent la lumière de celui-ci; ils arrêtent, au contraire, les rayons formant la lumière de celui-là. Peut-être trouvera-t-on sur cette voie la raison de plusieurs phénomènes restés jusqu'ici sans explication plausible.

« Rien dans les merveilles du somnambulisme ne soulevait plus de doutes qu'une assertion très-souvent reproduite, touchant la propriété dont

jouiraient certaines personnes, à l'état de crise, de déchiffrer une lettre, à distance, avec le pied, avec la nuque, avec l'estomac. Le mot impossible semblait ici complètement légitime. Je ne doute pas, néanmoins, que les esprits rigides ne le retirent, après avoir réfléchi aux ingénieuses expériences dans lesquelles Moser produit ainsi à distance des images très-nettes de toutes sortes d'objets, sur toutes sortes de corps, et dans la plus complète obscurité.

« En se rappelant encore dans quelle proportion énorme les actions électriques ou magnétiques augmentent par l'acte du mouvement, on sera moins enclin à prendre en dérision les gestes rapides des magnétiseurs. »

« En consignait ici ces réflexions développées, dit encore Arago, j'ai voulu montrer que le somnambulisme ne doit pas être rejeté à priori, surtout par ceux qui se sont tenus au courant des derniers progrès des sciences physiques. »

Est-ce clair ?

J'en demande bien pardon à M. Mabru. Il voulait porter un coup de grâce, c'est lui qui en reçoit un.

Édouard FOURNIER.

mal, publié sans commentaire, dont la *Gazette médicale*, qui a toujours été hostile aux faits magnétiques et aux magnétiseurs, est un événement qui prouve le triomphe prochain de la vérité. Dans cet article, monsieur le docteur Zambianchi avoue franchement qu'après avoir employé inutilement, sur la cataleptique G. D... de Turin, tous les remèdes en usage, pour ce genre de maladie, dans la médecine classique, et voyant la persistance, sinon l'accroissement des mêmes douleurs, il se décida, pour la première fois, à user du magnétisme, et se mit à magnétiser cette jeune fille qui n'avait jamais été soumise à l'action magnétique, et ne croyait nullement à ses prodiges. Mais, comme on devait le supposer, ne connaissant pas les procédés de magnétisation, au lieu d'obtenir par elle le calme qu'il s'était proposé, le docteur provoqua une action perturbatrice; il en fut tellement surpris, qu'il se trouva dans l'impossibilité de détruire les effets irrégulièrement produits, et d'éveiller la jeune magnétisée, qui ne revint à l'état normal que treize heures après. Il vint alors à la pensée du docteur d'appeler à son aide un magnétiseur très-habile. Ce magnétiseur put faire cesser la catalepsie provoquée ainsi que le sommeil de cette jeune fille, qui dut à cette magnétisation sa parfaite guérison.

« Le fait parle évidemment en faveur du magnétisme appliqué à la guérison des maladies, et, en particulier, des maladies nerveuses; et aussi en faveur de ces hommes spéciaux qui font de la pratique du magnétisme leur occupation exclusive.

« Quoique nous ne puissions passer au docteur Zambianchi les détours ni les réticences qui se trouvent dans son récit; quoique nous ne puissions lui passer de n'avoir pas, à la suite de ce fait évident, parlé très-honorablement du magnétisme ni des magnétiseurs; quoique nous ne puissions lui pardonner d'avoir passé sous silence le nom du magnétiseur qui l'a tiré d'un grand embarras (1); d'avoir traité du nom de *vulgaires* les hommes qui, sans avoir le titre de docteur, s'occupent du magnétisme et de l'avoir fait en ces termes : « *Vulgaires* qui auront eu le tort de profiter de la crédulité humaine, mais qui auront récolté et publié une vérité ! » cependant nous ne pouvons que le louer du courage qu'il a montré dans ses aveux. Il est le bon tuteur qui, ayant deux pupilles en désaccord, voudrait les concilier et les unir par les liens du mariage : ces deux pupilles sont la science et le merveilleux, la médecine et le magnétisme; la science médicale a eu le grand tort de se refuser dès le principe à tout sérieux examen, et de mettre les merveilles du magnétisme dans la nécessité de se réfugier dans les bras de qui a voulu les adopter.

« Il est temps de s'entendre et de faire cesser, au profit des deux, cet inconcevable désaccord. Il est temps que la science cesse de mépriser les hommes de bonne volonté qui s'occupent de ces études utiles, et de les confondre avec les ignorants. Il est temps, qu'au lieu de nier sans comprendre, elle examine, avec le concours d'habiles magnétiseurs, les faits magnétiques, qu'elle en pose le problème et en cherche la solution. »

FAITS DIVERS.

— Un de nos abonnés, ancien magistrat, nous écrit une lettre dans laquelle nous lisons le passage suivant :

(1) Nous savons que ce magnétiseur est M. le comte Louis Vespignani.

« Il me semble qu'il aurait été très-difficile pour moi de condamner, sur le fait d'exercice illégal de la médecine, alors qu'un malade serait venu me dire que, désespérant des secours ordinaires de l'art, il avait essayé de se faire magnétiser; que le magnétisme l'avait guéri et que ce traitement ne lui avait rien coûté. »

Nous répondrons en quelques mots à notre honorable correspondant. En 1847, lors du projet de loi sur la médecine, la Chambre des pairs a adopté un amendement dont le but est de laisser aux juges la faculté de ne pas considérer comme exercice illégal de la médecine, le fait de conseils et soins donnés aux malades et dans un but de charité. Cet amendement était le corollaire d'un avis du conseil d'État de l'an XII, qui interprète ainsi la loi de ventôse an XI.

— L'Académie des sciences, lettres et arts de Caen met au concours la question suivante :

De la chaleur animale. — Après avoir fait connaître les principaux phénomènes de la chaleur animale, les concurrents devront en rechercher les causes, et exposer les diverses théories qui auront eu cours dans la science sur cette question, et porter sur chacune d'elles un jugement raisonné. Ils feront en outre connaître les diverses circonstances physiologiques et morbides qui influent sur la chaleur animale, spécialement dans l'homme. Enfin, ils devront rechercher l'influence du système nerveux sur la chaleur animale.

Le prix est de 2,000 fr. Les mémoires devront être adressés, franc de port, avant le 1^{er} mai 1860, au docteur Julien Travers, secrétaire de l'Académie.

— Le *Siècle* du 28 octobre insère le fait suivant, extrait du *Courrier de la Champagne*:

« Chartève, on le sait, possède dans son église les reliques de saint Caprais, en l'honneur duquel un pèlerinage est institué depuis un temps immémorial.

« Ce pèlerinage, très-fréquenté pendant les siècles derniers, était un peu moins suivi depuis une cinquantaine d'années, bien qu'on ait jamais invoqué en vain saint Caprais pour la guérison des rhumatismes, lorsque, cette semaine, un miracle (nous pouvons nous servir de cette expression) est venu le tirer de l'espèce d'oubli dans lequel il était tombé.

« Mercredi dernier, pendant la messe du premier jour de la neuvaine, que l'on fait chaque année à cette époque en l'honneur de ce saint, la femme du nommé Brion, vigneron dans ce pays, âgée d'environ trente-huit à quarante ans, éprouva, au moment de l'Évangile, une espèce d'extase, pendant laquelle elle déclare avoir aperçu, d'une manière très-distincte, au milieu d'une lueur qu'elle dit plus brillante que le soleil, un vieillard d'une figure vénérable (probablement saint Caprais.)

« A partir de ce moment, cette malheureuse femme qui, depuis plus de dix ans, avait perdu complètement la voix, et était paralysée de tout le côté droit, ne marchant que difficilement à l'aide de béquilles, retrouva instantanément la parole et l'usage de ses membres, et cela d'une manière si complète, qu'elle cria assez haut pour être entendue de tout le monde : « Ah ! quel bonheur !... » et qu'aussitôt, quittant sa place, elle alla seule, et sans le secours de ses béquilles, passer sous la chaise, comme une personne tout à fait ingambe.

« Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis quatre jours, la femme Brion se porte à merveille, et n'a rien senti qui puisse lui faire

supposer que cette guérison n'est que momentanée. Elle parcourt d'un pas léger les rues du village, qu'elle traversait si péniblement, il y a quelques jours, avec ses béquilles, et se fait un plaisir de raconter à tout le monde ce qu'elle a éprouvé.

« Ses béquilles sont maintenant déposées dans l'église de Chartève, où chacun peut les voir. »

— ACADEMIE MAGNÉTIQUE ET ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE DE PARIS. — Nous avons sous les yeux le programme d'une nouvelle société magnétique. Nous donnons un extrait de ce programme, en faisant observer toutefois au fondateur de cette société, M. Émile Gire, que, depuis Mesmer, un assez grand nombre de sociétés magnétiques ont été formées, et que celle de M. Gire, à laquelle d'ailleurs nous souhaitons longue vie, n'est pas la première qui s'occupe de l'étude du magnétisme.

« La découverte du magnétisme, ou mieux, sa régénération, est une des gloires de notre époque.

« Quoique un grand nombre d'expériences aient déjà été faites, le but que l'on a dû se proposer n'a pas encore été atteint : car il s'agit d'analyser et d'approfondir les causes productrices des influences de l'électricité naturelle, spontanée, atmosphérique et terrestre, sur tous les êtres vivants; la connaissance médicale et rationnelle des effets sensibles de cet agent général, mis en jeu par des moyens physiques, artificiels; enfin, développer ce que nous connaissons déjà du magnétisme minéral, naturel ou factice, sur l'animalité. N'existe-t-il pas dans les animaux un foyer toujours agissant, s'exhalant toujours d'un principe électrique animal, ou magnétique animal? ce principe sans cesse entretenu, alimenté, renouvelé par la communication universelle et alternative de ce fluide subtil entre la terre et son atmosphère? Enfin, déterminer lequel de ces deux centres passe constamment aux corps qu'ils renferment, puisque les animaux nagent toujours dans un bain de cette substance électrique, mêlée ou enveloppée d'eau et d'air, laquelle, sous forme de vapeur, en est le véhicule; déterminer enfin s'il existe dans l'atmosphère de chaque animal des traînées, des courants de ces matières subtiles qui s'échappent ou paraissent s'échapper de leur corps, etc. »

Pour les faits non signés :

Le Secrétaire de la Rédaction,
A. UREAU.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

— M. Bertin a l'honneur d'informer ses collègues, qu'il percevra les cotisations les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois, au siège de la Société, et les autres jours chez lui, 16, rue Saint-Giles, de six heures à neuf heures du soir.

A l'avenir, le 25 de chaque mois, il sera présenté, au domicile des Sociétaires, la quittance du mois qui n'aurait pas été soldé.

Après trois mois de retard, il est dû 50 c. en sus des cotisations (article 37 des statuts).

Le Gérant, MILLET.

LACNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances de la Société les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE, par M. le docteur Louyet (pages 3 et 4). — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — LE SPIRITUALISME : extrait de la *Revue Spirite*. — FAIT DE SOMNAMBULISME. — FEUILLETON : *Chronique du fluide*, par J. Lovy.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

L'Union magnétique donnera dorénavant la liste des livres et journaux nouveaux publiés pour ou contre le magnétisme.

Nos lecteurs sont invités à nous signaler les noms des ouvrages qui ne seraient pas parvenus à notre connaissance.

La mention au Bulletin est indépendante du compte rendu qui sera fait, sous le titre BIBLIOGRAPHIE, des ouvrages dont un ou deux exemplaires auront été envoyés au bureau du Journal.

Le Glaneur du Gard annonce qu'il va publier un supplément bi-mensuel, sous le titre de : *Revue des sciences occultes et naturelles*. Ce journal est destiné « à propager les bienfaits qui résultent de la pratique du magnétisme. »

Nous souhaitons la bienvenue à cette publication.

Les Magnétiseurs ont-ils tort ou raison? That is the question? par M. Jules ROVÈRE; brochure in-8°, 32 pages. — Chez l'auteur,

102, rue de Paris, à Belleville, et chez les principaux libraires.

La Société philanthropico-magnétique a nommé une commission chargée de faire un rapport sur les idées émises par J. Rovère dans ses divers ouvrages, et tout récemment dans celui que nous annonçons.

Le rapport de la commission sera en même temps le compte rendu du livre.

Encyclopédie magnétique spiritualiste, par L.-A. CAHAGNET; 7^e année. — 28^e et dernière livraison. — Chez Germer-Baillière.

Enseignements spirites et moraux; 1 vol., 116 pages. — Chez Ledoyen.

Traité pratique du magnétisme humain, par F. ROUGET. — Paris, Germer-Baillière et Dentu.

Spiritualisme : Faits curieux, publiés par M. Paul AUGUEZ; une brochure. — Chez Dentu.

A. UREAU.

REVUE DES JOURNAUX.

Les divers articles pour ou contre le magnétisme, publiés dans les journaux qui nous passeront sous les yeux, seront désormais l'objet d'une analyse critique.

Notre revue contiendra le sommaire de tous

les numéros des divers journaux que nous recevrons.

SPIRITUALISME.

Plusieurs de nos rédacteurs vont successivement s'occuper de l'examen et du compte rendu de tous les faits racontés ou relatés par les partisans du spiritisme ou du spiritualisme.

Avant de commencer cette série d'articles, nous copions aujourd'hui un article de la *Revue spirite*.

Les spirites ne nous accuseront point, nous l'espérons, de partialité à leur égard.

PROPAGATION DU SPIRITISME.

Il se passe dans la propagation du spiritisme un phénomène digne de remarque. Il y a quelques années à peine que, ressuscité des croyances antiques, il a fait sa réapparition parmi nous, non plus, comme jadis, à l'ombre des mystères, mais au grand jour et à la vue de tout le monde. Pour quelques-uns il a été l'objet d'une curiosité passagère, un amusement que l'on quitte comme un jouet pour en prendre un autre; chez beaucoup il n'a rencontré que l'indifférence; chez le plus grand nombre l'incrédulité, malgré l'opinion des philosophes dont on invoque à chaque instant le nom comme autorité. Cela n'a rien de surprenant : Jésus, lui-même, a-t-il convaincu tout le peuple juif par ses mira-

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 novembre 1858.

CHRONIQUE DU FLUIDE.

DEUXIÈME PARTIE.

XIV

Le 15 mai 1854, la Cour de Cassation statua sur le pourvoi formé par le procureur général de la cour d'appel de Paris, contre l'arrêt qui avait renvoyé les époux Mongruel des fins de la prévention sur le chef d'escroquerie, commise à l'aide du magnétisme et du somnambulisme, les condamnant seulement à 15 francs d'amende, pour pronostication et explication de songes.

La faconde de M. le procureur général, quoique réfugiée derrière les vices de forme et les moyens de pourvoi, s'évertuait en vain à ramener cette affaire à ses proportions scandaleuses; elle échoua totalement devant la haute cour, et celle-ci, conformément aux conclusions de l'avocat général Sevin, rejeta le pourvoi.

Ce résultat produisit des impressions diverses. Il causa une joie maligne à quelques somnambu-

liseurs de profession qui pratiquaient leur art, ou plutôt qui exerçaient leur industrie à tort et à travers, *per fas aut nefas*; il désappointa d'autres enfants de Mesmer qui, marchant dans les voies légales, rejetaient de leur sein les époux Mongruel, et eussent désiré pour ceux-ci une flétrissure plus complète. Les magnétistes sages et libres de toute coterie, ne partagèrent ni la jubilation des uns ni le désappointement des autres, mais ils voyaient avec satisfaction la clôture définitive de ce long procès, d'où ne découlait en réalité rien de bon pour la cause du mesmérisme.

Du reste, les amis du scandale et les adversaires du magnétisme n'avaient pas trop à se plaindre : pour un procès qui s'éteignait, cinquante autres entretenaient le feu sacré de la Thémis correctionnelle, et offraient la monnaie de l'affaire Mongruel. Le parquet ne chômait pas.

M. Lolmède, officier de santé, et sa somnambule, *Elisa* Dufay; mademoiselle Victorine Raullet *Clémence*; le sieur Possin et son sujet, *Ferdinand* Cuny, etc., etc., se voyaient successivement traduits devant la 7^e chambre pour exercice illégal de la médecine.

M. Possin s'est déjà trouvé sous notre plume : il appartient à l'église des spiritualistes; il faisait partie de cette communion, bien avant qu'on eût songé à ce nouveau mot, à cette nouvelle chose,

appelée *spiritisme*, qui est venue greffer le miracle sur le prodige, et annexer les bruits de l'Enfer aux extases du Paradis.

M. Possin est de cette race de bons et honnêtes croyants, auprès desquels les thaumaturges et les imposteurs ont beau jeu. Pour l'édification de nos lecteurs, nous empruntons à un journal de l'époque le compte rendu de son procès (audience du 22 mars 1854).

« Traduits devant la police correctionnelle, les deux inculpés sont invités à s'expliquer.

— Messieurs, dit le sieur Possin, on dit que j'ai exercé la médecine : erreur. J'endors. M. Cuny, qui est mon gendre, l'époux de ma fille, mon fils, car je l'aime comme mon fils, il est si bon, si humain, si charitable, si vertueux, il a toutes les qualités. C'est pour cela que je lui ai donné la main de ma fille; il a sauvé la vie à ma femme...

M. LE PRÉSIDENT. Tous ces détails sont inutiles.

LE PRÉVENU, avec volubilité. Pardon, pardon ! permettez ! mon gendre est endormi par moi ; il ne sait pas ce qu'il dit une fois dans cet état ; il donne de simples conseils, comme tout le monde pourrait le faire ; la loi ne défend pas cela ; le somnambulisme est aujourd'hui une chose assez notablement reconnue pour...

M. LE PRÉSIDENT. Ne venez pas dire que le

cles? Sa bonté et la sublimité de sa doctrine lui ont-elles fait trouver grâce devant ses juges? N'a-t-il pas été traité de fourbe et d'imposteur? et si on ne lui a pas appliqué l'épithète de charlatan, c'est qu'on ne connaissait pas alors ce terme de notre civilisation moderne. Cependant des hommes sérieux ont vu dans les phénomènes qui se passent de nos jours autre chose qu'un objet de frivolité; ils ont étudié, approfondi avec l'œil de l'observateur consciencieux, et ils y ont trouvé la clef d'une foule de mystères jusqu'alors incompris; cela a été pour eux un trait de lumière, et voilà que de ces faits est sortie toute une doctrine, toute une philosophie, nous pouvons dire toute une science, divergente d'abord selon le point de vue ou l'opinion personnelle de l'observateur, mais tendant peu à l'unité de principe. Malgré l'opposition intéressée chez quelques-uns, systématique chez ceux qui croient que la lumière ne peut sortir que de leur cerveau, cette doctrine trouve de nombreux adhérents, parce qu'elle éclaire l'homme sur ses véritables intérêts présents et futurs, qu'elle répond à son aspiration vers l'avenir, rendue en quelque sorte palpable; enfin parce qu'elle satisfait à la fois sa raison et ses espérances, et qu'elle dissipe des doutes qui dégénéraient en incrédulité absolue. Or, avec le spiritisme, toutes les philosophies matérialistes ou panthéistes tombent d'elles-mêmes; le doute n'est plus possible touchant la Divinité, l'existence de l'âme, son individualité, son immortalité; son avenir nous apparaît comme la lumière du jour, et nous savons que cet avenir, qui laisse toujours une porte ouverte à l'espérance, dépend de notre volonté et des efforts que nous faisons pour le bien.

Tant qu'on n'a vu dans le spiritisme que des phénomènes matériels, on ne s'y est intéressé qu'comme à un spectacle, parce qu'il s'adressait aux yeux; mais du moment qu'il s'est élevé au rang de science morale, il a été pris au sérieux, parce qu'il a parlé au cœur et à l'intelligence, et que chacun y a trouvé la solution de ce qu'il cherchait vaguement en lui-même; une confiance basée sur l'évidence a remplacé l'incertitude poignante; du point de vue si élevé où il nous place, les choses d'ici-bas apparaissent si petites et si mesquines, que les vicissitudes de ce monde

ne sont plus que des incidents passagers que l'on supporte avec résignation; la vie corporelle n'est qu'une courte halte dans *la vie de l'âme*; ce n'est plus, pour nous servir de l'expression de notre savant et spirituel confrère, M. Jobard, qu'une mauvaise auberge où il n'est pas besoin de défaire sa malle. Avec la doctrine spirite, tout est défini, tout est clair, tout parle à la raison; en un mot, tout s'explique, et ceux qui l'ont approfondie dans son essence y puisent une satisfaction intérieure à laquelle ils ne veulent plus renoncer. Voilà pourquoi elle a trouvé en si peu de temps de si nombreuses sympathies, et ces sympathies elle les recrute, non point dans le cercle restreint d'une localité, mais dans le monde entier. Si les faits n'étaient là pour le prouver, nous en jugerions par notre *Revue*, qui n'a que quelques mois d'existence, et dont les abonnés, quoique ne se comptant pas encore par milliers, sont disséminés sur tous les points du globe. Outre ceux de Paris et des départements, nous en avons en Angleterre, en Écosse, en Hollande, en Belgique, en Prusse, à Saint-Petersbourg, Moscou, Naples, Florence, Milan, Gênes, Turin, Genève, Madrid, Shan-ghie en Chine, Batavia, Cayenne, Mexico, au Canada, aux États-Unis, etc. Nous ne le disons point par forfanterie, mais comme un fait caractéristique. Pour qu'un journal nouveau-né aussi spécial soit, dès aujourd'hui, demandé dans des contrées si diverses et si éloignées, il faut que l'objet qu'il traite y trouve des partisans, autrement on ne le ferait pas venir par simple curiosité de plusieurs milliers de lieues, fût-il du meilleur écrivain. C'est donc par son objet qu'il intéresse et non par son rédacteur; aux yeux de ses lecteurs, son objet est donc sérieux. Il demeure ainsi évident que le spiritisme a des racines dans toutes les parties du monde, et, à ce point de vue, vingt abonnés répartis en vingt pays différents prouveraient plus que cent concentrés dans une seule localité, parce qu'on ne pourrait supposer que ce soit l'œuvre d'une coterie.

La manière dont s'est propagé le spiritisme jusqu'à ce jour ne mérite pas une attention moins sérieuse. Si la presse eût fait retentir sa voix en sa faveur, si elle l'eût prôné; en un mot, si le monde en avait eu les oreilles rebattues, on pourrait dire qu'il s'est propagé

comme toutes les choses qui trouvent du débit à la faveur d'une réputation factice, et dont on veut essayer, ne fût-ce que par curiosité. Mais rien de cela n'a eu lieu: la presse, en général, ne lui a prêté volontairement aucun appui; elle l'a dédaigné, ou si, à de rares intervalles, elle en a parlé, c'était pour le tourner en ridicule et envoyer les adeptes aux petites-maisons, chose peu encourageante pour ceux qui auraient eu la velléité de s'initier. A peine M. Home lui-même a-t-il eu les honneurs de quelques mentions semi-sérieuses, tandis que les événements les plus vulgaires y trouvent une large place. Il est d'ailleurs aisé de voir, au langage des adversaires, que ceux-ci en parlent comme les aveugles des couleurs, sans connaissance de cause, sans examen sérieux et approfondi, et uniquement sur une première impression; aussi leurs arguments se bornent-ils à une négation pure et simple, car nous n'honorons pas du nom d'arguments les quolibets facétieux; des plaisanteries, quelque spirituelles qu'elles soient, ne sont pas des raisons. Il ne faut pourtant pas accuser d'indifférence ou de mauvais vouloir tout le personnel de la presse. Individuellement le spiritisme y compte des partisans sincères, et nous en connaissons plus d'un parmi les hommes de lettres les plus distingués. Pourquoi donc gardent-ils le silence? C'est qu'à côté de la question de croyance, il y a celle de la personnalité toute-puissante dans ce siècle-ci. La croyance, chez eux, comme chez beaucoup d'autres, est concentrée et non expansive; ils sont, en outre, obligés de suivre les errements de leur journal, et tel journaliste craint de perdre des abonnés en arborant franchement un drapeau dont la couleur pourrait déplaire à quelques-uns d'entre eux. Cet état de choses durera-t-il? Non; bientôt il en sera du spiritisme comme du magnétisme dont jadis on ne parlait qu'à voix basse, et qu'on ne craint plus d'avouer aujourd'hui. Aucune idée nouvelle, quelque belle et juste qu'elle soit, ne s'implante instantanément dans l'esprit des masses, et celle qui ne rencontrerait pas d'opposition serait un phénomène tout à fait insolite. Pourquoi le spiritisme ferait-il exception à la règle commune? Il faut aux idées, comme aux fruits, le temps de mûrir; mais la légèreté humaine fait qu'on les juge

somnambulisme est reconnu; si le tribunal était appelé à le juger, il sait bien ce qu'il aurait à faire; mais que le somnambulisme soit une jonglerie ou une réalité, le tribunal n'a pas à s'en occuper; il ne s'agit ici que d'exercice illégal de la médecine.

LE PRÉVENU. Eh bien, soit; la loi défend l'exercice illégal de la médecine; mais elle défend aussi le transport des dépêches, et cependant on fait porter des lettres à des pigeons (Rires). C'est une comparaison. Je suis le pigeon, l'instrument.

UNE VOIX DANS L'AUDITOIRE. Ce sont les clients qui sont les pigeons. (Rires.)

M. LE PRÉSIDENT. Enfin, vous endormez votre somnambule; dans quel but? Dans celui de donner ce que vous appelez des conseils sur les maladies qui lui sont soumises; vous écrivez une ordonnance sous sa dictée: c'est bien là une consultation médicale; puis vous partagez avec votre somnambule. Voilà votre industrie.

LE PRÉVENU. Mais c'est une erreur: je ne partage pas, je ne fais pas comme M. Marcillet, qui donne à Alexis 20 francs sur 40; moi ce n'est pas ça: je ne donne rien à mon somnambule, ah!

M. LE PRÉSIDENT. Vous gardez tout l'argent? Et vous voyez une excuse dans ce fait?

LE PRÉVENU. Mon Dieu, je ne lui donne rien;

mais ma caisse est ouverte; il y prend ce qu'il veut pour ses besoins. Je tiens mes écritures fort en règle, et il pourrait toujours s'édifier, s'il le désirait; mais il ne le fera pas; car dans une de ses extases, il m'a dit qu'il lui était défendu de rien recevoir pour les conseils qu'il pourrait donner pendant son sommeil. Je vous dis, il est plein de désintéressement; aussi j'en ai fait mon gendre, l'époux de ma fille; je l'aime comme mon fils, et je ne lui donne rien, je le répète.

Le somnambule ne trouve rien à ajouter à cet excellent témoignage de son beau-père: il reste l'œil fixe et impassible comme s'il était en extase, et ce n'est qu'en entendant prononcer contre son beau-père une amende de 500 francs qu'il laisse échapper un léger sourire.

Il va sans dire que ce procès n'a pas empêché M. Possin de continuer l'exercice du magnétisme somnambulique avec son fidèle sujet et gendre, Ferdinand Cuny.

Nonobstant toutes ces poursuites du parquet, ou à cause de ces poursuites, le banquet du 23 mai a été suivi, en 1851, d'un très-grand retentissement. Il est peu de journaux qui n'en aient rendu compte. Le discours prononcé par M. du Potet à cette fête mesmérénne, contenait certaines allusions politiques qui ajoutaient à l'impression gé-

nérale. Voici quelques extraits des journaux de l'époque:

« Hier, plus de deux cents personnes, toutes partisans du magnétisme, étaient réunies dans les vastes salons du restaurateur Deffieux, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Mesmer. A la fin du banquet, des médailles d'honneur devaient être accordées à ceux des adeptes que le jury magnétique avait estimés les plus dignes d'encouragement et de récompense pour des services rendus à la cause du magnétisme. C'est alors qu'énumérant les titres de chacun des candidats couronnés, le président s'est avisé de dire, pour terminer dignement l'éloge de l'un d'eux: « Il a levé le drapeau de la révolte, il a fait le rouge dans la science. » A ces mots (ajoute le chroniqueur de *la Presse*, car c'est à elle que nous empruntons ces lignes), des applaudissements répétés sont partis de tous les coins de la salle. »

La Presse était dans son rôle. Mais il est certain que cette phrase du discours de M. du Potet a produit une vive sensation. L'expression était hardie: nous ne dirons pas qu'il fût heureux, trop de répugnances politiques se trouvant blotties derrière cette image.

Jules Lavy.

(La suite au prochain numéro.)

avant leur maturité, ou sans se donner la peine d'en sonder les qualités intimes. Ceci nous rappelle la spirituelle fable de *la jeune guenon, le singe et la noix*. Cette jeune guenon, comme on le sait, cueille une noix dans sa coque verte; elle y porte la dent, fait la grimace et la rejette en s'étonnant qu'on trouve bonne une chose si amère; mais un vieux singe, moins superficiel, et sans doute profond penseur dans son espèce, ramasse la noix, la casse, l'épluche, la mange et la trouve délicieuse; ce qu'il accompagne d'une belle morale à l'adresse de tous les gens qui jugent les choses nouvelles à l'écorce.

Le spiritisme a donc dû marcher sans l'appui d'aucun secours étranger, et voilà qu'en cinq ou six ans, il se vulgarise avec une rapidité qui tient du prodige. Où a-t-il puisé cette force, si ce n'est en lui-même? Il faut donc qu'il y ait dans son principe quelque chose de bien puissant, pour s'être ainsi propagé sans les moyens surexcitants de la publicité. C'est que, comme nous l'avons dit plus haut, quiconque se donne la peine de l'approfondir y trouve ce qu'il cherchait, ce que sa raison lui faisait entrevoir, une vérité consolante, et en fin de compte y puise l'espérance et une véritable jouissance. Aussi les convictions acquises sont-elles sérieuses et durables; ce ne sont point de ces opinions légères qu'un souffle fait naître et qu'un autre souffle efface. Quelqu'un nous disait dernièrement : « Je trouve dans le spiritisme une si suave espérance, j'y puise de si douces et si grandes consolations, que toute pensée contraire me rendrait bien malheureux, et je sens que mon meilleur ami me deviendrait odieux s'il tentait de m'arracher à cette croyance. » Lorsqu'une idée n'a pas de racines, elle peut jeter un éclat passager, comme ces fleurs que l'on fait pousser par force; mais bientôt, faute de soutien, elles meurent et on n'en parle plus. Celles, au contraire, qui ont une base sérieuse, grandissent et persistent; elles finissent par s'identifier tellement aux habitudes qu'on s'étonne plus tard d'avoir jamais pu s'en passer.

Si le spiritisme n'a pas été secondé par la presse d'Europe, il n'en est pas de même, dira-t-on, de celle d'Amérique. Cela est vrai jusqu'à un certain point. Il y a en Amérique, comme partout ailleurs, la presse générale et la presse spéciale. La première s'en est sans doute beaucoup plus occupée que parmi nous, quoique moins qu'on ne le pense; elle a, d'ailleurs, aussi ses organes hostiles. La presse spéciale compte, aux États-Unis seuls, dix-huit journaux spirites, dont dix hebdomadaires et plusieurs de grand format. On voit que nous sommes encore bien en arrière sous ce rapport; mais là, comme ici, les journaux spéciaux s'adressent aux gens spéciaux; il est évident qu'une gazette médicale, par exemple, ne sera recherchée de préférence ni par des architectes, ni par des hommes de loi; de même un journal spirite n'est lu, à peu d'exception près, que par les partisans du spiritisme. Le grand nombre de journaux américains qui traitent cette matière prouve une chose, c'est qu'ils ont assez de lecteurs pour les alimenter. Ils ont beaucoup fait, sans doute, mais leur influence est, en général, purement locale; la plupart sont inconnus du public européen, et les nôtres ne leur ont fait que de bien rares emprunts. En disant que le spiritisme s'est propagé sans l'appui de la presse, nous avons entendu parler de la presse générale qui s'adresse à tout le monde, de celle dont la voix frappe chaque jour des millions d'oreilles, qui pénètre dans les retraites les plus obscures; de celle avec laquelle l'anachorète, au fond de son désert, peut être

au courant de ce qui se passe aussi bien que le citoyen; de celle enfin qui sème les idées à pleines mains. Quel est le journal spirite qui peut se flatter de faire ainsi retentir les échos du monde? Il parle aux gens convaincus; il n'appelle pas l'attention des indifférents. Nous sommes donc dans le vrai en disant que le spiritisme a été livré à ses propres forces; si par lui-même il a fait de si grands pas, que sera-ce quand il pourra disposer du puissant levier de la grande publicité! En attendant ce moment, il plante partout des jalons; partout ses rameaux trouveront des points d'appui; partout enfin il trouvera des voix dont l'autorité imposera silence à ses détracteurs.

La qualité des adeptes du spiritisme mérite une attention particulière. Se recrute-t-il dans les rangs inférieurs de la société, parmi les gens illettrés? Non; ceux-là s'en occupent peu ou point; c'est à peine s'ils en ont entendu parler. Les tables tournantes même y ont trouvé peu de praticiens. Jusqu'à présent ses prosélytes sont dans les premiers rangs de la société, parmi les gens éclairés, les hommes de savoir et de raisonnement; et, chose remarquable, les médecins qui ont fait pendant si longtemps une guerre acharnée au magnétisme, se rallient sans peine à cette doctrine; nous en comptons un grand nombre tant en France qu'à l'étranger parmi nos abondonnés, au nombre desquels se trouvent aussi une grande majorité des hommes supérieurs à tous égards, des notabilités scientifiques et littéraires, de hauts dignitaires, des fonctionnaires publics, des officiers généraux, des négociants, des ecclésiastiques, des magistrats, etc., tous gens trop sérieux pour prendre à titre de passe-temps un journal qui, comme le nôtre, ne se pique pas d'être amusant, et encore moins s'ils croyaient n'y trouver que des rêveries. La *Société parisienne des Études spirites* n'est pas une preuve moins évidente de cette vérité, par le choix des personnes qu'elle réunit; ses séances sont suivies avec un intérêt soutenu, une attention religieuse, nous pouvons même dire avec avidité, et pourtant on ne s'y occupe que d'études graves, sérieuses, souvent très-abstraites, et non d'expériences propres à exciter la curiosité. Nous parlons de ce qui se passe sous nos yeux, mais nous pouvons en dire autant de tous les centres où l'on s'occupe de spiritisme au même point de vue, car presque partout (comme les esprits l'avaient annoncé) la période de curiosité touche à son déclin. Ces phénomènes nous font pénétrer dans un ordre de choses si grand, si sublime, qu'auprès de ces graves questions un meuble qui tourne ou qui frappe, est un joujou d'enfant : c'est l'*a b c* de la science.

On sait, d'ailleurs, à quoi s'en tenir maintenant sur la qualité des esprits frappeurs, et, en général, de ceux qui produisent des effets matériels. Ils ont justement été nommés les saltimbanques du monde spirite; c'est pourquoi on s'y attache moins qu'à ceux qui peuvent nous éclairer.

On peut assigner à la propagation du spiritisme quatre phases ou périodes distinctes :

1° Celle de la *curiosité* dans laquelle les esprits frappeurs ont joué le principal rôle pour appeler l'attention et préparer les voies.

2° Celle de l'*observation* dans laquelle nous entrons et qu'on peut aussi appeler la période philosophique. Le spiritisme est approfondi et s'épure; il tend à l'unité de doctrine et se constitue en science.

Viendront ensuite :

3° La période de l'*admission*, où le spiritisme prendra un rang officiel parmi les croyances universellement reconnues.

4° La période d'*influence sur l'ordre social*. C'est alors que l'humanité, sous l'influence de ces idées, entrera dans une nouvelle voie morale. Cette influence, dès aujourd'hui, est individuelle; plus tard, elle agira sur les masses pour le bien général.

Ainsi, d'un côté, voilà une croyance qui se répand dans le monde entier d'elle-même et de proche en proche, et sans aucun des moyens usuels de propagande forcée; de l'autre, cette même croyance qui prend racine, non dans les bas-fonds de la société, mais dans sa partie la plus éclairée. N'y a-t-il pas dans ce double fait quelque chose de bien caractéristique et qui doit donner à réfléchir à tous ceux qui traitent encore le spiritisme de rêve creux. A l'encontre de beaucoup d'autres idées qui partent d'en bas, informes ou dénaturées, et ne pénètrent qu'à la longue dans les rangs supérieurs où elles s'épurent, le spiritisme part d'en haut, et n'arrivera aux masses que dégagé des idées fausses inséparables des choses nouvelles.

Il faut cependant en convenir; il n'y a encore chez beaucoup d'adeptes qu'une croyance latente; la peur du ridicule chez les uns, chez d'autres la crainte de froisser à leur préjudice certaines susceptibilités, les empêche d'afficher hautement leurs opinions; cela est péril, sans doute, et pourtant nous le comprenons; on ne peut demander à certains hommes ce que la nature ne leur a pas donné : le courage de braver le *Qu'en dira-t-on*; mais quand le spiritisme sera dans toutes les bouches, et ce temps n'est pas loin, ce courage viendra aux plus timides. Un changement notable s'est déjà opéré sous ce rapport depuis quelque temps; on en parle plus ouvertement : on se risque, et cela fait ouvrir les yeux aux antagonistes même, qui se demandent s'il est prudent, dans l'intérêt de leur propre réputation, de battre en brèche une croyance qui, bon gré mal gré, s'infiltre partout et trouve ses appuis au faite de la société. Aussi l'épithète de *fous*, si largement prodiguée aux adeptes, commence à devenir ridicule; c'est un lieu commun qui s'use et tourne au trivial, car bientôt les fous seront plus nombreux que les gens sensés, et déjà plus d'un critique s'est rangé de leur côté; c'est, du reste, l'accomplissement de ce qu'ont annoncé les esprits en disant que : Les plus grands adversaires du spiritisme en deviendront les plus chauds partisans et les plus ardents propagateurs.

(Extrait de la *Revue Spirite*).

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

NÉURALGIE GUÉRIE PAR LE MAGNÉTISME;
TRANSPLANTATION DE LADITE MALADIE SUR UNE
AUTRE PERSONNE.

Le 1^{er} octobre 1858, je fus appelé chez M. Comte, rue Saint-Antoine, 110, pour donner des soins à sa fille. Après la consultation, M. Comte me demanda conseil pour une douleur presque permanente qu'il avait, depuis six mois, à la partie externe du coude droit. Cette douleur, qui troublait son sommeil, le privait presque entièrement du libre exercice de son bras.

Ayant constaté que la demoiselle Comte était sensible au magnétisme, je pensai qu'elle pouvait tenir cette sensibilité de son père, en vertu du principe établi par M. Hébert de Garnay, que la sensibilité magnétique se transmet par voie d'hérédité.

L'expérience justifia, en effet, cette manière de voir; car à peine ai-je magnétisé le bras de M. Comte, pendant cinq à six mi-

nutes, qu'une sueur très-prononcée se manifesta sur ce membre, et fut suivie de la disparition de la douleur.

M. Comte ne savait comment exprimer sa joie, et prenait plaisir à faire exécuter à son bras toute espèce de mouvements, comme pour se dédommager de la trop grande inaction à laquelle ce membre avait été condamné.

Il est ici un fait important, quoique déjà connu, sur lequel je crois devoir appeler l'attention des magnétiseurs, c'est que, pendant que je faisais des frictions magnétiques sur le bras de M. Comte, sa demoiselle, qui se trouvait à un mètre de lui, et sur la direction des émanations morbifiques, jeta un cri, et accusa une vive douleur à la partie externe du coude droit, exactement à la même place que celle occupée par la douleur accusée par son père, avant la magnétisation.

Plusieurs poses dégagantes énergiques sur le point douloureux, firent disparaître cette douleur.

Ce fait me rappelle qu'un jour, étant chez une somnambule, ma femme éprouva de vives douleurs aux jambes, pendant qu'on dégageait cette somnambule, en face de laquelle elle se trouvait. La somnambule venait d'être mise en rapport avec plusieurs malades.

Ces faits, dont les ouvrages de médecine ne possèdent aucun exemple; car je ne sache pas que les médecins aient jamais considéré les rhumatismes et les névralgies comme susceptibles de se transmettre à distance, ni même au contact; ces faits prouvent néanmoins que le principe de ces maladies peut être déplacé et transporté d'un corps dans un autre par l'acte de la magnétisation, et que deux précautions doivent être prises par le magnétiseur lorsqu'il magnétise des malades: 1° éloigner du malade qu'il actionne toute personne sensible au magnétisme; 2° se dégager lui-même après la magnétisation.

Il ne doit pas paraître plus étonnant que certaines personnes contractent une maladie, lorsqu'elles sont plongées dans une atmosphère infectée de principes morbides, dégagés par la magnétisation, qu'il ne l'est, que les bouchers contractent une santé florissante étant constamment plongés au milieu des émanations fortifiantes des fluides animaux.

Je ne terminerai pas sans faire remarquer qu'après la seule magnétisation que j'ai faite à M. Comte, ce monsieur a complètement cessé de souffrir, et qu'il a néanmoins continué de se magnétiser, tous les jours, pour mieux assurer sa guérison.

Aujourd'hui, 23 octobre, il est radicalement guéri.

AUTRES OBSERVATIONS.

Le 15 avril dernier, j'étais chez M. Paris, mon propriétaire, rue Saint-Antoine, 22, lorsqu'il m'apprit que, depuis cinq jours, il était affecté d'un rhumatisme au bras droit qui paraissait comme collé le long de sa poitrine. La plus légère pression exercée sur ce membre, notamment sur ses articulations, occasionnait une vive douleur.

M. Paris, qui avait plusieurs fois assisté à nos séances de la salle de la Redoute, reçut avec plaisir l'offre que je lui fis de le magnétiser.

Il n'eût pas lieu de s'en repentir, car, au bout de dix minutes, il put impunément remuer son bras dans tous les sens, avec la plus grande facilité, et sans éprouver la moindre douleur. Son contentement était tel, qu'il ne savait quelle expression employer pour témoigner sa reconnaissance, et j'ai cru un instant que, dans son témoignage de gratitude, il allait me faire la remise de mon terme que je lui présentais; mais, hélas! sa main droite,

ci-devant impotante, sut fort bien se diriger vers moi pour recevoir l'argent que j'apportais. Je ne pus alors m'empêcher de m'écrier avec J.-J. Rousseau: « Faisons du bien aux hommes pour le seul plaisir d'en faire, sans en attendre de reconnaissance. » Des cures de cette nature sont tous les jours produites par les magnétiseurs, et prouvent combien est fausse l'opinion d'Alexandre Damas, rapportée par M. Mabru dans son ouvrage, lorsqu'il dit: « Je doute, qu'à l'aide du magnétisme, un honnête homme puisse faire le moindre bien. »

A propos de cures instantanées, produites par le magnétisme animal, je ne puis résister au désir d'en faire connaître une des plus remarquables, opérée par un jeune abbé, qui en a fait la communication à notre Société philanthropico-magnétique, dans sa séance du 5 octobre dernier.

Une femme d'une soixantaine d'années, affectée d'une paralysie complète du bras droit, depuis deux ans, maladie contre laquelle tous les secours de la médecine avaient échoué, vint tout récemment réclamer les secours de l'abbé; ayant appris qu'il avait déjà guéri plusieurs personnes par le magnétisme.

Le jeune ecclésiastique, uniquement guidé par l'amour de son prochain, et loin de voir une œuvre damnable dans la pratique du magnétisme, se mit aussitôt à l'œuvre.

Après avoir recommandé à cette femme de prier Dieu pour la réussite de l'entreprise, il la magnétisa avec toute l'ardeur que lui suggéra sa charité chrétienne.

Après vingt minutes de magnétisation, il lui demanda comment elle se trouvait. Pour toute réponse, cette pauvre femme porta sa main droite à son front, et fit le signe de la croix; et le digne prêtre, que cette femme remerciait avec effusion, s'empressa d'attribuer la gloire de cette cure au Tout-Puissant.

Honneur, mille fois honneur au prêtre qui sut mettre si bien en pratique ces paroles de Jésus à l'apôtre: « Veuillez et croyez; aimez votre prochain comme vous-même; prenez en pitié les malades et les affligés; touchez-les au nom de mon Père, et ils seront guéris. » « En effet, » dit le docteur de la Salzedé, dans ses lettres sur le magnétisme animal, « pourquoy les prêtres, si bien placés pour donner l'exemple de la charité, de l'amour du prochain et de toutes les vertus chrétiennes, ne ressaisiraient-ils pas avec un louable empressement ce merveilleux privilège que seuls ils possédaient autrefois, de soulager et de guérir leurs semblables par l'imposition des mains et par la prière? Les traditions seraient-elles donc assez effacées pour être aujourd'hui méconnues, et le prêtre qui bénit serait-il déjà si distant du prêtre qui magnétise? »

Nous ajouterons que la pratique du magnétisme, dont notre jeune abbé vient d'obtenir un si beau résultat, n'est autre chose que la pratique de la fraternité, et que cette vertu bienfaisante régnerait dans tous les cœurs, si le magnétisme était généralement adopté; que la véritable religion c'est la charité, dont le magnétisme est la plus haute expression, et qu'enfin toute religion qui n'est pas fondée sur cette base (la charité), n'est qu'illusion et hypocrisie.

Je ferai en outre observer que le prêtre, par sa position toute exceptionnelle, par le caractère sacré dont il est revêtu, est plus à même que quiconque de tirer parti d'une faculté qui, entre ses mains, ne peut que rendre d'immenses services à l'humanité.

LOUYET, doct.-méd.

FAIT DE SOMNAMBULISME.

Toulouse, 18 octobre 1858.

Il y a quelques jours, je donnais, en compagnie d'une somnambule, une série d'expériences magnétiques, dans un salon de cette ville. Après avoir démontré la réalité de certains phénomènes physiologiques, propres à convaincre l'incrédulité la plus obstinée, un monsieur s'avance vers moi, et, pour éprouver la clairvoyance de mon sujet, me prie de le laisser mettre en rapport et d'adresser lui-même les questions. Il voulait savoir ce qu'était devenu son beau-frère, parti depuis longtemps pour un pays lointain, et qui n'avait jamais donné de ses nouvelles. Il remet entre les mains de la somnambule un objet ayant appartenu à la personne absente.

— Voyez-vous la personne à qui cet objet a appartenu?

Après un moment de réflexion, pendant lequel le sujet fait des efforts violents comme pour surmonter un obstacle, il répond:

— Oui, je la vois. C'est d'abord une dame.

— Comment est-elle? et pouvez-vous en même temps me dépeindre la maison qu'elle habite, son intérieur et la localité où elle est située?

— Rien n'est plus facile..... (Je supprime ici tout ce qui a rapport à certains détails peu propres à exciter votre attention, d'autant qu'ils sont on ne peut plus journaliers; j'en viens au fait capital, celui qui fait le fond principal de cette relation.)

— Cette dame habite la Havane. Je la vois en compagnie d'un tout petit enfant; elle semble, tant sa préoccupation est vive, attendre quelqu'un avec la plus grande impatience... Oui, c'est cela, c'est son mari qu'elle attend.

— Vous devez vous tromper, répond le monsieur, vous venez de me dire que vous ne voyiez qu'un enfant auprès d'elle, et je sais qu'elle en a deux, et puis son mari doit être depuis quelque temps de retour dans ses foyers.

— Ce que j'avance est l'exacte vérité; son mari pourrait, il est vrai, être déjà de retour; mais un accident arrivé au navire pendant la traversée l'empêche de poursuivre son voyage; cependant, il doit bientôt reprendre la mer; quant à l'enfant que je n'ai pu voir et que vous croyez encore auprès de la dame, il n'y est plus je vous l'assure, il est mort il n'y a pas très longtemps. D'ailleurs, ne vous impatientez pas, d'ici à quelques jours vous recevrez une lettre de cette dame qui confirmera très-exactement ce que je viens de vous dire.

Là se borna l'entretien et la soirée fut terminée. J'oubliais de dire que les demandes avaient été adressées en espagnol, langue que la somnambule ignore complètement, et cependant elle répondit sans hésitation et avec la plus grande justesse.

Huit ou dix jours plus tard, je rencontrai ce monsieur en compagnie de plusieurs autres personnes qui avaient assisté à la soirée; il me confirma, en me montrant la lettre annoncée, l'exactitude de la prévision qu'avait eue la somnambule. Elle faisait part de la mort de l'enfant, ainsi que la relâche forcée du bâtiment qui transportait son mari à la Havane, et qui avait eu quelques avaries pendant la traversée.

E. CAZENEUVE.

Le Gérant, MILLET.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe.)

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts de la Société seront remis ou envoyés à toute per-
sonne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances de la Société les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois
Séances d'instruction les autres mardis.

(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CLINIQUE MAGNÉTIQUE. : Du massage dans les entorses et dans le sclérome des nouveau-nés (Extraits de l'Abeille médicale, suivis de réflexions par M. le Doct. LOUYER). — Douleurs hémorrhoidales et rhumatismales (Extrait de la Revue méridionale). — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — FAITS DIVERS : L'influence de la chaleur sur la contractilité des tissus organiques. — Manière de se procurer le pouvoir de magnétiser (Extrait du Droit). — Le magnétisme à Anvers. — FEUILLETON : Faits spiritualistes (Extrait de la Revue spiritualiste).

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

DU MASSAGE DANS LES ENTORSES.

On lit dans l'Abeille médicale (n° du 8 novembre) :

Société médicale du deuxième arrondissement de Paris. — M. Sée demande l'avis des mémoires de la Société sur l'efficacité du massage appliqué aux entorses. Il raconte qu'un de ses clients, s'étant donné une entorse, s'est soumis pendant plusieurs semaines aux soins de M. Michon sans éprouver de soulagement. M. Lebatard le vit alors et pratiqua des massages pendant trois ou quatre minutes, et dans ce court espace de temps le mit en état de se promener le même jour.

M. Roussel a vu un cas tout semblable. C'est celui d'un jeune auditeur qui, s'étant donné une entorse, fut alors soigné par la méthode ordinaire, mais sans aucun succès. M. Roussel fit alors appeler M. Lebatard, qui pratiqua son massage, et en quelques minutes le malade fut mis en état de marcher.

Le lendemain il reprenait ses occupations.

M. Demarquay serait embarrassé d'expliquer un résultat que, d'ailleurs, ceux mêmes qui l'obtiennent ne peuvent expliquer. Il connaît des faits analogues à ceux qu'on a cités et voit avec plaisir des hommes sérieux comme M. Lebatard se livrer à l'étude d'un procédé abandonné jusqu'à ce moment aux rebouteurs, et qui peut être dangereux entre leurs mains. Du reste, il pense qu'on ne doit l'employer que dans les simples diastasis.

M. Hervez de Chégoin voit avec peine employer un moyen aussi contraire aux saines notions de la science; et il ne doute pas qu'il n'expose ceux pour lesquels on l'emploie aux plus grands dangers.

M. Sée a vu deux malades chez lesquels il y avait gonflement, ecchymose depuis cinq jours; de sorte qu'on ne pouvait les regarder comme atteints d'une simple diastasis. Ces deux malades ont été guéris en quelques minutes par un fruitier de la rue Rochecouart.

M. Marrotte explique que, dans ce procédé, M. Lebatard n'a pas seulement pour but d'agir sur l'élément douleur; mais bien sur les liquides qu'il cherche à déplacer. Un malade avait une vaste entorse du genou, avec épanchement. Il s'adressa à un rebouteur qui, par le massage, fit disparaître la douleur en une séance. Vingt-quatre heures après, l'épanchement avait disparu; de sorte qu'il est impossible de borner l'action du massage aux simples diastasis; mais elle s'applique également aux entorses avec épanchement.

DU MASSAGE DANS LE TRAITEMENT DU SCLÉROME DES ENFANTS NOUVEAU-NÉS,

Par M. le Doct. LEGROUX.

Première observation.

On lit dans le Bulletin thérapeutique :

Une femme est accouchée, le 23 juillet, d'un enfant non à terme (sept mois). A la visite du 24, on constate que l'enfant est maigre et chétif, d'une faiblesse générale extrême, d'un développement incomplet; son cri est à peine accentué, il ne prend pas le sein. La peau présente une coloration rouge intense, presque générale, se rapprochant beaucoup du noir, aux extrémités inférieures et supérieures. Le corps est froid et dur; la dureté et la réfrigération sont manifestement plus grandes dans le point où la coloration est plus foncée. Les pulsations de l'artère radiale sont impossibles à noter; les battements du cœur sont à peine perceptibles. Traitement manuel : massage, agitation musculaire, provocation artificielle de la respiration, etc. Une amélioration immédiate se manifeste; le cri de l'enfant semble se réveiller; les mouvements d'élévation du thorax sont visibles. On répète cette manœuvre plusieurs fois par jour; on enveloppe l'enfant d'une flanelle chaude; on lui donne un bain aromatique, et on lui verse dans la bouche quelques cuillerées de lait.

Le 26, on lui injecte dans l'estomac 200 grammes de lait en deux fois. Le 27, la coloration du corps a disparu; aux pieds, aux mains, elle est notablement diminuée; cha-

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 novembre 1858.

Nous copions l'intéressant article qui suit, dans le 43^e numéro de la Revue Spiritualiste, dirigée par M. Z. Piérart.

A CEUX QUI PRÉTENDENT QUE LE SPIRITUALISME EST UNE CHOSE SANS CONSÉQUENCE ET SANS UTILITÉ.

FAITS A L'ENCONTRE DE LEUR OPINION.

On entend souvent des sceptiques, que l'évidence a forcés de croire et qui sont convaincus de la vérité des phénomènes spiritualistes, dire : Mais à quoi bon tout cela? quelle est l'utilité des faits que vous nous citez? Je ne vois pas ce que le genre humain peut en tirer de bon; d'ailleurs, tous ces Esprits dont vous me parlez m'ont l'air passablement bêtes; on ne les voit s'amuser qu'à un tas d'espiègleries, de sottises, de choses insignifiantes.

C'est déjà beaucoup que ces sceptiques conviennent qu'il y a des manifestations d'Esprits tout en admettant qu'ils n'en voient guère l'utilité. Tant d'autres révoquant effrontément en doute le moindre petit fait de ce genre, on doit savoir gré à ceux qui ont la bonne foi d'en confesser la réalité, quelle que soit d'ailleurs leur opinion à l'égard des

conséquences utiles qu'on en doit tirer. Quand on sera bien convaincu de la vérité du phénomène, on ne tardera pas à voir que ce n'est pas pour rien qu'il lui est donné de se produire et qu'il doit, dans un temps donné, avoir une bien plus grande signification qu'on ne se l'imagine.

Mais, de prime-abord, ne dût-on pas apercevoir de côté sérieux, utile aux manifestations médianimiques, ce ne serait pas une raison pour en abandonner l'étude, pour cesser de les provoquer, de les enregistrer. En effet, ces phénomènes ne révèlent-ils pas des forces, des lois formidables de la nature, tout un ensemble de vérités mystérieuses qu'il importe de connaître et d'éclaircir? Et qui peut affirmer qu'il n'y a rien d'utile à retirer de forces de la nature encore peu connues?

Quand Archimède, Lavoisier et tant d'autres se sont trouvés sur la trace d'une grande découverte, se sont-ils préoccupés des applications immédiates qu'on pourrait en faire? Non. Ce qui a saisi leur âme, ce qui a stimulé leur esprit investigateur, c'est l'appât de pénétrer un nouveau secret de Dieu, de reculer les conquêtes de l'homme sur le domaine inépuisable de l'infini. La découverte faite, inscrite parmi les connaissances humaines, il s'est trouvé d'autres hommes qui n'ont pas tardé à en tirer mille applications utiles; mais encore fallait-il qu'elle fût mise au jour, ne fût-ce que pour elle-même.

Il en sera ainsi des vérités spiritualistes. Qui

peut savoir où s'arrêteront les conséquences grandioses, fécondes et salutaires de ces vérités formidables? Mais, même déjà à l'heure qu'il est, et comme nous l'avons dit ailleurs, qui ne voit le résultat qu'elles produisent? Elles raffermissent le sentiment religieux en lui donnant la certitude du dogme de l'immortalité de l'âme, et par ce dogme elles versent au cœur de l'homme le baume de l'espérance avec le sentiment d'une justice éternelle. Désormais l'ordre, la sécurité et toute morale sociale en découlent. Les sciences y puisent la clef, le moyen de tous les progrès, de toutes les découvertes. La philosophie s'en agrandit démesurément; chacun en retire des révélations, des lumières, des conseils et des avis pour la plupart utiles, et il n'est pas jusqu'à la santé humaine, comme le prouve l'expérience de tous les jours, qui n'en recueille des préceptes salutaires, les guérissons les plus miraculeuses et les plus instantanées.

Oui, la santé humaine trouve dans le spiritualisme les secours les plus divins, et cela quand toutes les lumières de la science ont échoué et n'ont plus laissé que désespoir. Que de faits parfaitement attestés ne pourrions-nous pas rappeler ici! Que ne pourrions-nous pas dire, relativement au magnétisme, à l'action des Esprits sur les malades, soit que cette action s'exerce parfois d'elle-même sur ceux qui y ont foi, soit qu'elle soit provoquée tacitement ou ouvertement à l'aide d'un

leur revenue, mouvements respiratoires assez amples; les fonctions s'exécutent bien.

Le 30 août, plus de trace de coloration violacée.

Deuxième observation.

L'enfant présente à peu près les mêmes particularités. En cinq jours, le massage, l'agitation musculaire, la gymnastique des membres ramènent la coloration normale et l'exercice régulier des fonctions. Le cri, la chaleur, la respiration, tout est revenu, et l'enfant prend le sein. On n'en continue pas moins le traitement pendant trois jours encore.

RÉFLEXIONS.

Pour ceux qui connaissent la puissance du magnétisme, on ne doit pas être surpris des succès obtenus par les docteurs Lebatard et Legroux de l'emploi du massage, car cette pratique, très-usitée en Orient, et qui consiste à presser les parties musculaires du corps, afin de leur donner de la souplesse et d'exciter la vitalité de la peau et des tissus sous-jacents, n'est autre chose que l'emploi du magnétisme, qui jouit aussi, comme le dit le professeur Rostan, de la vertu d'augmenter l'absorption, et par conséquent d'opérer la résolution des inflammations, des infiltrations, des épanchements, etc.

Il n'est donc pas étonnant qu'une maladie comme le sclérème, dans laquelle la vitalité fait défaut, et les fonctions sont languissantes, soit attaquées avec succès par le magnétisme.

Quant aux entorses, les traités sur le magnétisme fourmillent de cures de cette nature obtenues par la magnétisation au contact, tels que le massage, les frictions, l'apposition des mains, par celle à petites distances, au moyen des passes; et si quelque chose étonne, c'est d'entendre le docteur Hervez de Chégoin dire, à propos du massage, « Qu'il voit avec peine employer un moyen aussi contraire aux saines notions de la science. »

Parce que le massage est contraire aux notions de la science médicale, est-ce une raison pour proscrire un moyen aussi innocent, moyen dont la pratique est souvent couronnée de succès?

L'humanité fait un devoir au médecin d'ac-

cueillir avec empressement tout ce qui peut être utile au soulagement des malades et de ne pas inscrire sur son drapeau : *Périsset le malade plutôt qu'un principe.*

15 novembre 1858.

LOUYET, docteur-médecin.

Nos lecteurs ont vu avec plaisir que les deux articles de clinique auxquels M. le docteur Louyet ajoute quelques réflexions sont extraits des journaux de la médecine officielle. Nous compléterons notre *clinique magnétique* de ce jour par les lignes suivantes, adressées à la *Revue méridionale* de Nîmes, par un nouveau converti :

DOULEURS HÉMORRHOÏDALES ET RHUMATISMALES.

Pourquoi ne croirions-nous pas que chaque homme possède une spécialité, une particularité même? Ne voyons-nous pas, à chaque instant, dans tous les métiers, industries, arts ou vocations, des hommes acquérir une réputation qu'ils n'auraient jamais su mériter dans tout autre carrière que celle qu'ils ont embrassée?

L'intelligence humaine n'est pas seulement une puissance, une faculté individuelle caractérisant l'homme en le plaçant au-dessus des animaux, elle est aussi un organe de la puissance supérieure qui nous commande et nous dirige, et dont, par conséquent, nous sommes les instruments.

Notre conscience nous parle et nous ordonne, notre intelligence nous permet d'obéir.

Tout le monde sait ici qu'il existe, depuis plusieurs années, dans le département de l'Ardèche, une personne jouissant de la plus grande réputation de *guérisseur* par l'intermédiaire de la prière et par conséquent des *esprits saints* qu'il invoque; je m'abstiendrai de raconter toutes les histoires que l'on débite sur son compte; je me bornerai à dire que plusieurs personnes dignes de foi m'ont assuré avoir assisté à plusieurs de ces expériences curieuses, autant qu'elles sont extraordinaires et incroyables, pour ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la puissance du magnétisme.

Ce que je puis affirmer, et bien d'autres personnes avec moi, parce qu'elles l'ont vu, de leurs propres yeux vu, et même éprouvé

et contrôlé, c'est que notre compatriote, M. Manlius Salles, libraire, a, des milliers de fois peut-être, produit des effets magnétiques remarquables et merveilleux sur des personnes dont je puis citer les noms sans crainte d'être démenti; moi-même, j'en ai eu la preuve: 1° en 1853, j'étais alors en proie à une cruelle crise de douleurs hémorroidales, quand, par le plus grand des hasards, je fus mis en rapport avec M. Manlius Salles, qui, en un instant, m'eut débarrassé de cette très-incommode affliction, et cela, par un moyen bien simple, consistant à me faire garder pendant environ cinq minutes son passe-partout dans mes mains. Naguère encore, à la fin du mois de septembre dernier (1858), j'étais retenu au lit par une indisposition qui m'était occasionnée par une douleur provenant d'un engorgement avec enflure à l'aîne du côté gauche, quand j'eus la visite de quelques amis et de M. Manlius Salles, qui, sur ma demande répétée, consentit à me faire quelques passes magnétiques à huit ou dix pouces au-dessus de mes couvertures; immédiatement je me sentis soulagé, l'engorgement et l'enflure avaient presque entièrement disparu. Je me sentais disposé à sortir du lit pour reprendre mes occupations journalières; je ne le fis cependant pas, mais par pure précaution.

Le lendemain matin, M. Manlius Salles revint me voir; cette fois, il était accompagné de M. Masclary, docteur-médecin à Nîmes, qui, ayant examiné la partie malade, la trouva beaucoup mieux après que M. Manlius Salles y eût pratiqué quelques nouvelles passes magnétiques. Ce jour-là, je suivis le conseil de ces messieurs, mes amis, je me levai et repris mes occupations, que je n'ai plus eu besoin de quitter pour cause de maladie. Je dois à la cause du magnétisme, pour laquelle combat depuis si longtemps mon ami Manlius Salles, cette sincère déclaration que, sans en être devenu un adepte, j'ai cessé d'être son ennemi; plusieurs personnes sont prêtes à attester l'authenticité et la vérité de ce que j'avance.

J'ai ouï dire, par des personnes dignes de foi, que M. Miviel, sergent de voltigeurs au 25^e de ligne, en 1852, en garnison à Nîmes, aujourd'hui à Arles, raconte à qui veut l'entendre, qu'avec une seule imposition de main, M. Manlius Salles faisait cesser en

médium, par la volonté puissante, les prières, les mérites d'un spiritualiste! Mais le détail de tant de faits demanderait des milliers de volumes; qu'il nous soit cependant permis d'en raconter quelques-uns arrivés récemment qui ont été portés à notre connaissance par des amis, des abonnés, ou que nous avons puisés dans les journaux.

SOEUR PIERRE DE TOURS. — M. DUPONT LE THAUMATURGE.

[GUÉRISONS SPIRITUELLES PARFAITEMENT ATTESTÉES.]

Monsieur,

Depuis que je vous ai adressé ma dernière lettre, je me suis rendue à Tours, afin de prendre de plus amples renseignements sur la sœur Pierre, dont je vous ai parlé dans cette lettre.

Cette sœur appartenait à la congrégation des Carmélites, fondée par sainte Thérèse, pour s'occuper de la contemplation de Dieu et de prier pour la conversion des pécheurs. Sœur Pierre, par une faveur toute particulière, peu de temps après son entrée dans cet ordre, commença à être douée des admirables facultés qui ont rendu si célèbre la sainte fondatrice de son ordre. Dès 1843, elle eut des extases, des visions remarquables auxquelles on ne fit pas toutefois d'abord attention. Mais les prédictions qu'elle avait faites concernant la révolution de 1848 et les fléaux qui allaient s'abattre sur la France s'étant réalisées, elle devint de la

part de l'autorité ecclésiastique l'objet d'une attention particulière. On fonda à son occasion et par suite de révélations remarquables émanées d'elle, une archiconfrérie, et, comme je vous l'ai dit, le pape s'est fait inscrire au nombre des membres de cette pieuse association, dont le but est de prier le ciel de détourner de la chrétienté les maux que tant de pécheurs attirent chaque jour sur elle. Les associés portent sur leur poitrine une croix sur laquelle se trouvent inscrites ces paroles : *Les défenseurs du nom de Dieu*, et c'est une chose digne de remarque, dans ce moment où le spiritualisme occupe tant l'attention, que dans une des prières composées par la sœur Pierre et récitées par les milliers d'associés que compte l'archiconfrérie réparatrice, on trouve ce passage : *Daignez, Seigneur, envoyer dans le monde entier les Esprits bienheureux, ministres de votre miséricorde, pour chercher à ramener à nous tant d'âmes égarées.*

Sœur Pierre a prédit d'une manière très-circonstanciée les inondations qui, il y a deux ans, ont désolé le centre et le midi de la France. Ses facultés prophétiques se sont aussi portées sur différents autres sujets. Mais on m'a assuré que monseigneur l'archevêque de Paris, alors évêque de Tours, avait expressément défendu à la supérieure des sœurs carmélites de mettre ces prédictions au jour. Des motifs de prudence auront sans doute dicté cette mesure au respectable prélat.

Une des personnes qui ont montré le plus de zèle pour l'établissement de l'archiconfrérie réparatrice est M. Dupont, domicilié dans la rue Saint-Étienne à Tours, homme appartenant à une famille honorable et autrefois magistrat. Il a fait d'une des pièces de sa maison un oratoire où il prie sans cesse pour le bonheur de la France et la conversion des blasphémateurs. Tous les jours à midi il prie pour les malades, et il a eu des guérisons si merveilleuses qu'il mérite bien le nom de thaumaturge, ou, comme les paysans l'appellent, le *médecin du bon Dieu*. J'ai été moi-même à ce sujet témoin de faits très-extraordinaires, et la chose n'est pas bien ancienne, car elle date du 10 de ce mois. Ces faits, je crois qu'il est de mon devoir de vous les faire connaître.

Comme il est dans mon caractère de bien examiner les choses, de n'avancer aucun fait du genre surnaturel sans m'en être parfaitement enquis, sans en avoir positivement constaté les suites et sans en avoir recueilli les preuves, j'ai suivi dans la ville de Tours les personnes qui avaient été guéries instantanément sous mes yeux; je les ai suivies afin de voir si la guérison s'était maintenue et d'en recueillir des attestations de la part des intéressés. Ceux-ci, malgré l'assurance que je leur ai donnée que leurs certificats seraient rendus publics, et cela dans le but de confondre les incrédules et d'apporter à la grande cause du spiritua-

lui les plus violentes crises de douleurs rhumatismales chroniques, et le rendait à l'instant même propre aux exigences de son service. A la même époque aussi, M. Sigaud, sergent-major dans le même régiment (aujourd'hui officier), était susceptible de voir s'opérer en lui les plus importantes et salutaires modifications, à la seule volonté de M. Manlius Salles. Tout comme moi, ces braves militaires feraient, j'en suis certain, le sacrifice de leur existence pour être agréables à leur excellent ami Manlius Salles.

ALEXANDRE DUCROS.

(Revue méridionale de Nîmes.)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

L'art de magnétiser et de se guérir mutuellement, par M. Gérard, cent-garde. — Une brochure. — Chez Dentu.

Nouveau manuel du magnétiseur praticien, par Ant. Regazzoni, précédé d'une introduction par un magnétiseur spiritualiste. — Paris, chez Dentu.

FAITS DIVERS.

On sait que l'action de magnétiser, a souvent pour premier effet de produire chez le sujet, et souvent aussi chez le magnétiseur, une accumulation locale ou générale de calorique.

Ceux de nos lecteurs médecins, et ceux qui s'intéressent à l'étude du magnétisme, et qui classent les effets, en recherchant les causes, pourront lire avec intérêt le mémoire présenté le 25 octobre à l'Académie des sciences, par M. P. Calliburcès, mémoire dans lequel ce savant expose les résultats de ses recherches expérimentales, sur l'influence exercée par la chaleur sur les manifestations de la contractilité des organes et des divers tissus (voir les journaux spéciaux et le *compte rendu officiel* de l'Académie).

— On lit dans le *Siècle* : « M. Gordon qui,

a opéré des cures merveilleuses à Londres, au moyen du magnétisme, vient d'arriver à Paris, où il se propose de continuer ses expériences. »

Nous ne sommes point si savant que le *Siècle*, et les hauts faits de M. Gordon, ne sont point encore parvenus à notre connaissance; mais nous souhaitons vivement qu'il continue à opérer, au moyen du magnétisme, des cures merveilleuses.

— Le *Droit*, et après lui plusieurs autres journaux, rapportent les détails d'un jugement rendu dernièrement par le tribunal de la Seine sur le fait d'exercice illégal de la médecine. Entre autres remèdes secrets, et au milieu d'eaux merveilleuses pour rendre le *visage rouge et luisant* et raffermir les dents qui *clochent* (sic), nous trouvons la recette suivante :

Manière de se procurer le pouvoir de magnétiser.

« Qu'on fasse en peau très-mince et très-propre un sachet allongé de 12 à 15 pouces de longueur, sur 3 pouces de largeur d'un bout et 5 à 6 de l'autre, ayant un peu moins d'un demi-pouce d'épaisseur, bien rempli d'un mélange de soufre et de limaille de fer, que vous piquerez comme un matelas; il convient de mettre deux parties de soufre sur une de limaille de fer la plus fine; il est essentiel de broyer très-exactement, à sec, le mélange des deux matières dans un mortier de fer bien propre.

« Lorsqu'on l'aura tenu sur soi pendant plusieurs heures, pour peu qu'on se donne d'exercice et qu'on ait chaud, on se trouvera insensiblement pénétré de la vertu sulphuro-électrique et assez pour agir efficacement sur de jeunes personnes et surtout sur celles qui ont la fibre délicate et le genre nerveux sensible.

« Veut-on être plus aimé encore? Qu'on prenne le matin à jeun deux ou trois pastilles de soufre; si elles sont bien faites et bien sèches, elles ne seront point désagréables au goût.

« Il est expressément recommandé aux personnes qui veulent magnétiser de se baigner, de se peigner, de se laver les pieds, de soigner leurs ongles, leur bouche et leurs dents, afin de laisser un libre cours au fluide électrique.

Je suis venu chez M. Dupont qui a prié pour moi. Je me suis trouvé mieux tout de suite. J'ai laissé chez lui mes béquilles.

JEAN ALLARI,

terrassier à Louraigué.

L'une des guérisons les plus remarquables dont j'ai encore été témoin, est celle d'une femme qui était venue avec son mari. Jamais je n'ai vu un homme aussi joyeux que ce dernier du rétablissement de sa chère moitié. Aussi n'a-t-il pas hésité à lui persuader de m'en donner le témoignage suivant :

« J'ai eu une maladie qui m'a forcée de rester cinq mois sans pouvoir quitter mon lit; mon mari est allé demander à M. Dupont de prier pour moi; alors je me suis trouvée assez bien pour pouvoir marcher avec des béquilles, et mon mari m'a amenée à Tours pour voir ce médecin du bon Dieu. Aussitôt qu'il eut prié pour moi, j'ai marché toute seule, et j'ai laissé chez lui mes béquilles.

« Cécile BERRI, à Buzancy. »

40 août 1858.

J'ai eu aussi sous les yeux d'autres témoignages émanant de personnes honorables et d'une sincérité reconnue. Je pourrais vous les transcrire éga-

« Les fumeurs surtout doivent, avant de commencer l'opération, bien se nettoyer la bouche, afin de ne pas sentir le tabac. »

Le *Droit* ajouta avec raison :

« Ce secret est moins aisément praticable que les autres; tout le monde a sous la main des hérissons, des cornes de bœuf et des incongruités de chèvres; mais pour acquérir le pouvoir magnétique, il faut des gens qui ne fument pas, soignent leurs ongles, etc., c'est moins facile à trouver. »

— Le *Précurseur*, d'Anvers, n° du 4 novembre, rend compte, dans un excellent article, d'une séance donnée au foyer du théâtre, par le magnétiseur italien Regazzoni. Nous ne pouvons qu'approuver ce qui suit :

« Les phénomènes cataleptiques, le foudroiement instantané, pareil à l'atteinte d'un choc électrique, le ralentissement progressif, des pulsations du poulx, au point que celui-ci devient insensible, la paralysie de la langue et des mâchoires, les contractions tétaniques, la fluxion d'une moitié de la face, voilà toute une série de phénomènes magnétiques, qui excluent jusqu'à l'idée de la fraude, et qu'on ne peut qu'admirer sans les comprendre.

« Comme toute science nouvelle, le magnétisme a ses détracteurs, mais, si l'on veut être de bonne foi, il faut reconnaître que le phénomène d'insensibilité magnétique, comme aussi la turgescence de certains tissus, peut devenir un jour d'un grand secours à l'art chirurgical. Il est probable même que le magnétisme animal doit exercer des effets très-salutaires dans le traitement des affections nerveuses, et nous voudrions le voir expérimenter pour l'amaurose. »

— Les articles suivants sont extraits de la *Revue spiritualiste*, qui les traduit du *Spiritual Telegraph* :

Voici un fait curieux de *télégraphie spirituelle* signalé par J.-W. Maulding, résidant à Victoria (Texas) : « J'avais une fille qui habitait ici avec son mari; elle est morte le 30 mai dernier. Mon gendre, vers le milieu de juin, me quitta pour aller chez son père, à 120 milles de Victoria. Le soir même de son départ, l'idée me fut suggérée de m'asseoir à la table où j'avais l'habitude de converser avec les Esprits. Ma fille vint me visiter et me

lisme de nouveaux éléments de conviction; ceux-ci, malgré que je les aie avertis qu'on pourrait prendre à leur sujet toutes les informations pour s'assurer de la vérité des faits, n'ont pas hésité à me donner les certificats que je vous transcris ici :

« Je, soussigné, déclare que le 15 juillet j'ai eu un accident à la main gauche et ensuite un doigt tellement roide qu'il m'était impossible de le ployer et que je souffrais de la plus grande douleur. Je suis venu chez M. Dupont, et après qu'il eut adressé une prière pour moi à notre Seigneur J.-C. je me suis trouvé parfaitement guéri et capable de faire mon ouvrage; je suis venu aujourd'hui faire mon action de grâces, et me montrer aux autres malades pour leur inspirer la confiance.

ALEXANDRE MAIGNON,

perruquier à Hondette.

Ce 40 août 1858.

Un autre a laissé chez M. Dupont ses béquilles qu'il montrait avec joie à toutes les personnes qui s'y trouvaient. Voici son certificat :

« J'ai fait une chute qui a produit dans le genou droit une humeur froide qui a engendré une enkylose horrible; j'ai été 29 mois sans marcher seul.

lement, mais comme il est facile au premier venu de s'assurer des guérisons merveilleuses dues à l'action spirituelle de M. Dupont, je crois superflu de multiplier mes citations. Si je l'ai fait pour quelques-unes, c'est dans le seul espoir d'attirer l'examen sur tant de faits extraordinaires qui se produisent chaque jour, et de montrer aux matérialistes combien ils sont inexcusables de fermer les yeux à la lumière. Quand cet aveuglement finira-t-il? — Quand quittera-t-on la voie des négations insensées pour entrer dans celle de l'examen sincère et de l'humilité de cœur? — Quand rendra-t-on hommage à la vérité? — Je n'en sais rien. Car pour ce qui est de l'attitude générale des esprits en ce siècle, c'est bien le cas de rappeler les paroles mémorables de l'Évangile de saint Jean : *Le Verbe était Dieu; dans le Verbe était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.*

Lady GORDON.

Indre-et-Loire, 28 août 1858.

donna une longue et consolante communication ; je la pria de suivre son mari jusqu'au lieu de sa destination, et là, de lui transmettre un message secret de ma part. A mon profond étonnement, je reçus, six jours après, une lettre de mon gendre dans laquelle il répondait à ce message, en me demandant si je ne le lui avais pas envoyé par l'intermédiaire de notre morte. » (28 juillet 1858.)

— Une convention ou assemblée, provoquée par M. Davis, l'auteur de l'ouvrage spiritualiste intitulé : *la Grande Harmonie (the Great Harmonia, 4 vol. in-8°)*, doit être tenue les 10, 11 et 12 septembre à Utica (État de New-York), à l'effet de discuter et de résoudre, s'il se peut, l'obscur problème de l'origine du mal sur la terre.

— Un correspondant du *Daily-Post*, journal d'Hartfort, lui adresse, vers la fin de juillet dernier, un écrit détaillé des manifestations surnaturelles qui ont eu lieu à Middletown, petite ville du Connecticut. Nous en extrayons les passages suivants :

« A huit heures, nous étions tous réunis autour d'une lourde table de chêne, qui sert à nos expériences. Malgré les efforts de deux médiums, rien ne s'était produit, lorsque au bout d'une demi-heure la table se souleva d'un seul bond à deux pieds du plancher et retomba aussitôt. En même temps, une main invisible se mit à jouer sur le piano des mélodies tristes et douces, puis les danses les plus animées. La table, sans contact, accompagnait en marquant la mesure. La musique ayant cessé, des coups violents se firent entendre de tous les points de la salle, la table se souleva une seconde fois et devint, pendant quelques instants, un volcan de bruits de toute sorte. Cependant miss P..., médium des plus remarquables, prit la parole :

« — Qu'on apporte une caisse, dit-elle, la plus grande que l'on pourra trouver.

« Il n'y en avait pas d'autre que celle du piano qui avait été déballé dans la même journée ; on la fit passer avec quelque peine dans la salle, et nous nous assîmes en cercle, fort inquiets de ce qui allait arriver. Tout à coup la lumière s'éteignit ; il y eut un moment comme un sourd tapotement dans la caisse. Lorsque la lumière se ralluma, nous regardâmes autour de nous : le piano avait disparu. On souleva le couvercle de la caisse ; il était dedans, aussi bien emballé qu'aurait pu le faire l'ouvrier le plus adroit. De la même manière, et au milieu de l'obscurité, l'instrument fut remis en place.

« On nous plongea pour la troisième fois dans les ténèbres. Alors des gémissements parurent sortir de la caisse, si profonds, si désolés, que plusieurs d'entre nous s'élancèrent à l'envi... Le couvercle, que nous avions laissé à terre, était placé sur la caisse et solidement fixé ; il aurait été puéril de tenter de l'enlever sans outils. Les sanglots redoublèrent et me pénétrèrent d'une horreur telle que je me précipitai vers la porte de la salle ; la porte était fermée, et nous étions prisonniers des Esprits. En même temps je me sentis refoulé en arrière par un souffle glacé, et machinalement je repris mon siège dans un état de terreur indicible. Il faisait nuit complète, et les épouvantables cris continuaient. Enfin, à cette scène d'invisible douleur succéda un silence non moins effrayant. Soudain, avec un fracas

qui agit sur mes nerfs comme un coup de tonnerre, la caisse éclata en morceaux, et à l'endroit où elle était, parut miss P..., debout et entourée tout entière d'une auréole resplendissante. Plusieurs questions lui furent adressées, auxquelles elle répondit verbalement ou par des coups frappés. Quelqu'un demanda si l'Esprit d'une personne qu'il désigna était présent ; sur la réponse affirmative, il échangea avec lui quelques paroles et voulut en dernier lieu savoir s'il était parmi les bons Esprits. Il n'y eut point de réponse. Les coups cessèrent et le médium disparut aussi subitement qu'il s'était produit devant nous. Lorsqu'on ralluma le gaz, tout était en ordre comme auparavant ; la caisse du piano était intacte au milieu de la salle, et miss P... était plongée si profondément dans l'extase, qu'il fut impossible pendant quelques instants de la rappeler à elle. »

— Une dame, nommée mistriss Page et résidant à Watkins (État de New-York), était depuis plusieurs années en proie à une grande maladie ; abandonnée des hommes de l'art, elle avait perdu la force et le courage : son état était empiré à ce point qu'elle ne pouvait plus quitter le lit. La vie s'éloignait chaque jour. Une voisine, chez qui les communications spirituelles avaient développé de précieuses facultés, prit la malade en pitié et noua des relations d'amitié avec elle. Un jour du mois de juillet, sous l'influence des Esprits, elle entra chez madame Page, lui serra fortement les mains, la souleva doucement sous les épaules et la mit sur pied ; puis elle continua de la soutenir jusqu'au moment où la malade put se tenir debout et marcher seule. Ses forces revinrent rapidement, et elle ne tarda pas à devenir elle-même un médium remarquable.

— Un citoyen de Tioga (Pennsylvanie), se trouvant de passage à New-York, entend parler des manifestations qui se produisent par l'intermédiaire du docteur Redman. Il va le trouver dans l'unique but d'obtenir enfin « la certitude matérielle que son âme existe ; » convaincu, il porte le témoignage qui suit : « J'arrivai à quatre heures après midi. Aussitôt des coups annoncent la présence des invisibles. Au moyen de l'alphabet, les lettres formant le nom de mon père, sont frappées l'une après l'autre ; puis, le médium saisit un crayon et écrit de droite à gauche, au rebours, une longue communication. Pendant qu'il écrivait avec une rapidité remarquable, il a tenu constamment les yeux fixés au plafond. Je reçus aussi de ma mère une communication, signée et transmise de cette étrange manière. Pour en prendre connaissance, il me fallut retourner le papier et lire au travers. Le médium, afin d'achever de me convaincre, demanda à l'Esprit de ma mère de soulever la table sans contact, ce qui eut lieu à l'instant. J'étais seul avec M. Redman ; nous étions complètement étrangers l'un à l'autre et aucun nom propre n'a été écrit ni prononcé. »

Le témoin d'un pareil fait réfléchit au lieu d'oublier, et en tire les conséquences naturelles au lieu de l'obscurcir par les interprétations d'une fausse science. Car il ne suffit pas de dire : J'ai vu, si l'on n'ajoute ensuite : J'ai compris.

Qu'est-ce qu'un fait ? l'expression la plus simple et la plus énergique d'une cause. De celui-là à celle-ci, le chemin est-il donc si long, si périlleux que le raisonnement trébuche sans cesse en le remontant ? Prenez le bon sens pour guide, et tirez une ligne droite. « Tout homme de bonne volonté, qui comprend le spiritualisme, continue notre Pennsylvanien, en souhaite la réalisation ; tout homme de bon sens qui l'étudie sans préjugés en éprouve la certitude. Quand on a la conviction de son immortalité, on n'est pas loin d'être chrétien. Qu'y a-t-il de contraire à l'essence divine de me révéler la vérité de façon à chasser le doute loin de moi ? Rien. Nous sommes nés pour une destinée plus haute que celle de la terre. »

— On sait qu'aux États-Unis, un grand nombre de médiums, le plus souvent des femmes et même des jeunes filles, entreprennent à l'intérieur de fréquentes tournées et font ainsi pénétrer la lumière dans les lieux les plus écartés. Ils servent en quelque sorte de lien entre les hommes de bonne volonté. Ce sont, non pas des apôtres comme aux anciens jours, mais des interprètes ; ils n'enseignent pas, ils attestent. Il en est que l'orgueil égare et qui se croient appelés à une mission céleste ; d'autres sont menteurs, d'autres sont avides de gain. L'erreur est essentiellement humaine : toute religion n'a-t-elle pas ses faux prophètes, toute science ses faux savants ? Au prix des plus amères déceptions, la France aurait besoin de pareils missionnaires. Le médium préside aux expériences, il attire les manifestations ; quelquefois il prend la parole et expose, comme il les entend, les principes du spiritualisme à des auditeurs toujours nombreux. Mais un fait très-rare est celui où un esprit disserte publiquement par sa voix. Ce fait, rapporté par le *Practical Christian*, s'est produit à Hopedale. Madame Cora Hatch, sous l'influence d'un jeune pasteur mort plusieurs années auparavant, a fait sur ce thème, *la Philosophie de la vie*, tout un sermon magistralement traité en trois points : vie matérielle, vie intellectuelle, vie religieuse. En terminant, l'Esprit s'est nommé. Les parents, qui étaient présents, ont déclaré reconnaître le raisonnement, le style, et la plupart des arguments de leur fils décédé.

Ces divers articles ont été traduits pour la *Revue spiritualiste*, par l'un de ses rédacteurs, M. Paul Louisy.

Avis à MM. les membres de la *Société philanthropico-magnétique de Paris*. — Séance du 7 décembre : Suite de la conférence sur le spiritualisme.

A. UREAU.

On trouve au bureau du Journal : *Cours de Magnétisme animal en douze leçons*, par M. Millet. Prix : 3 fr.

ERRATUM :

Page 4, ligne 20 (N° du 10 novembre), remplacer le mot poses par passes.

Le Gérant, MILLET.

Laury. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

L'UNION MAGNETIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.Les Statuts de la Société seront remis ou envoyés à toute per-
sonne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe.)

Séances de la Société les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — *Du Magnétisme animal* (2^e article), par le docteur Du Planty. — *BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.* — *Obsession et hallucination*, par le docteur Charpignon, d'Orléans. — *FAITS DIVERS.* — *FEUILLETON : Du Fluide magnétique animal*, par le docteur Louyet.

DU MAGNÉTISME (1).

(2^e article.)

« Rendons à César ce qui est à César ;
« Rendons à Édouard Auber ce qui lui appartient. »
« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, etc. »

Nous, dont le métier consiste à essayer de rattacher les fils de l'existence humaine, ou au moins de faire tout au monde pour les empêcher de se rompre, nous voudrions pouvoir suivre le précepte du maître, et avoir le temps de remettre une fois seulement sur le métier l'ouvrage qui nous est confié ; mais l'écheveau que nous tenons est tellement en-mêlé par le système de tous ceux qui ont voulu le débrouiller, que nous-même, malgré tout notre éclectisme, nous avons une peine infinie à nous retrouver dans ce labyrinthe qu'on appelle la vie.

Et pour nous aider, si nous consultons les traditions et nos livres, nous voyons que de tout temps, et dans tout les pays, l'embarras a été le même, et que l'Égypte, la Perse, l'Inde et la Grèce, ces berceaux de la science, mal-

(1) Voir l'Union Magnétique, du 10 novembre 1858.

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 décembre 1858.

DU FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL.

La question si controversée du fluide magnétique, son admission par les uns, sa négation par les autres, tout nous porte à revenir de temps en temps sur cette question si intéressante de l'agent producteur des effets magnétiques, malgré les lumières qu'ont déjà jetées sur ce sujet les travaux de quelques magnétistes modernes, à la tête desquels nous placerons les docteurs Charpignon, Perrier et Ordinaire.

Au moment où nous nous disposions à entretenir nos lecteurs de cette importante question, nous lûmes avec intérêt une dissertation de M. Bauche sur le même sujet (1). Ce travail consciencieux peut être considéré comme un résumé bien fait de tout ce qui a été dit d'intéressant sur ce sujet, et l'auteur semble avoir toujours à la pensée cette critique de d'Alembert : « L'auteur se tue à allonger ce que le lecteur se tue à raccourcir, » car il évite à celui-ci cette dernière peine.

(1) Dissertation sur le magnétisme animal, par M. Bauche.

gré les œuvres remarquables des philosophes, des mages, des gymnosophes et des sages, agités et tourmentés par l'activité même du principe mystérieux qui nous anime, cherchaient la vérité et établissaient les bases de leurs philosophies, — c'est-à-dire, suivant la belle expression de Smith : La science de la liaison des choses. — Mais alors, comme aujourd'hui, on perdait de vue le but, en s'arrêtant dans les sentiers fleuris de la dialectique pour y cultiver l'égoïsme, cette plaie de la vérité.

Maintenant encore, malgré les travaux de ces sublimes pionniers de la pensée, la vérité est sans cesse déplacée, détrônée même par l'erreur, qui met tout en œuvre pour faire naître ou augmenter le doute, ce brouillard de l'intelligence. Mais heureusement, de nos jours comme alors, il y a des esprits sérieux, véritables philosophes, voulant le bien de l'humanité et pour lesquels la vérité est une religion dont ils ont accepté l'apostolat ; or, le chemin que doit parcourir l'apôtre est rude, et de tout temps les épreuves n'y ont pas manqué.

Ne soyons donc pas surpris que la vérité magnétique, que nous voulons dégager des souillures de la spéculation et la présenter sous ses deux formes, mais sans déguisement, — c'est-à-dire dans le costume historique de la vérité, — soit mal jugée, et par conséquent mal accueillie par ceux qui ont un intérêt puissant à la repousser pour les deux motifs suivants : L'ignorance, qui en cache à tant de disciples, allant crier bien

haut et bien fort qu'il n'y a rien, parce qu'ils n'ont rien vu, parce qu'en un mot il n'y avait pas de lumière dans leurs lanternes ; et l'incrédulité, et le nombre des incrédules est grand, qui craignent la lumière, parce qu'on verrait le vide de leur doctrine.

J'ai dit plus haut, je crois, les deux formes de la vérité magnétique, je vais essayer d'expliquer, ou au moins d'indiquer ces deux formes.

Le magnétisme, que j'ai comparé dans un précédent article à l'électricité, — qui, ainsi que le magnétisme, a été niée, — est, n'en déplaise à ses détracteurs, un des plus puissants moyens d'action sur l'organisme humain et un des plus merveilleux modificateurs du jeu de nos organes. Nous comprenons le doute, et nous disons même, nous aimons le doute. Les extraordinaires problèmes du zoomagnétisme ne peuvent être acceptés sans démonstration par les esprits sérieux, mais ces mêmes esprits sérieux devraient savoir la valeur du proverbe, cette sagesse des nations : « dans le doute abstiens-toi. » — Mais non, ils aiment mieux tout nier que d'étudier quelque chose. Étudier, des savants, pour qui les prenons-nous ! — Ils écrivent des volumes, et quels volumes ! et se retranchent derrière ; ils ont raison : ces volumes sont épais... mais pas encore assez, pour empêcher le magnétisme de les atteindre.

Et tout cela, c'est au sujet du zoomagnétisme, — de cette électricité particulière propre à l'humanité, qui est un des merveilleux attributs de l'homme et qui le rapproche le plus

Nous croyons rendre notre travail plus intéressant en faisant marcher de pair l'analyse de celui de M. Bauche, dont les idées se rapprochent beaucoup des nôtres, avec notre appréciation sur différentes questions relatives au fluide magnétique.

M. Bauche pose d'abord en principe que la vie est un mouvement, et que tout mouvement implique l'existence d'un agent d'excitation, d'impulsion. Nous ajouterons que cette opinion est d'accord avec les intéressantes recherches d'Ehrenberg (*Structure microscopique du système nerveux*), consignées dans un ouvrage du célèbre physiologiste Magendie, recherches qui ont constaté l'existence du fluide nerveux ou magnétique, sous l'apparence d'un fluide transparent, à l'intérieur des tubes de la substance cérébrale (*Leçons sur les fonctions du système nerveux*, par Magendie, t. 1^{er}, p. 421 ; 1841).

On devait s'attendre tôt ou tard à un pareil résultat, et si Cabanis existait aujourd'hui, il n'en serait pas étonné, lui qui disait : « Si le fluide nerveux n'existait pas, il faudrait l'inventer, pour donner une explication suffisante de tous les phénomènes physiologiques. » Conformément aux idées de la majorité des physiologistes, l'auteur croit fermement que le fluide magnétique ou vital a son siège dans le cerveau.

Tout en admettant que le cerveau soit le siège

principal du fluide vital, nous pensons cependant que ce fluide est répandu dans toute l'économie, et que sa répartition est en rapport avec l'activité vitale de chaque partie.

Cette idée d'un centre unique ne pourrait expliquer les mouvements que l'on remarque quelquefois dans certaines parties totalement séparées du corps ; ainsi, on peut citer pour exemple ce fait si connu : des autruches, lancées dans une arène, auxquelles l'empereur Commode coupait le cou au milieu de leur course avec des flèches présentant à leur extrémité un demi-cercle tranchant, et qui n'en continuaient pas moins de courir au but.

On sait aussi que certains animaux à sang froid, certains poissons coupés par morceaux, s'agitent encore. Des tronçons de vers, de lézards, dit Virey (*Art de perfectionner l'homme*, t. 1^{er}, p. 318), s'agitent, se tordent de douleur, surtout lorsqu'on les pique ; et ces mouvements, cette sensibilité aux stimulants, subsistent jusqu'au parfait refroidissement de ces parties.

Enfin, les expériences de Legallois n'ont-elles pas prouvé que la décapitation n'arrêtait pas instantanément la vie, qu'elle n'entraînait pas la suppression de toute influence nerveuse sur le corps de l'animal décapité ?

Après avoir donné quelques preuves de l'exis-

de la Divinité. Que sera-ce donc, quand il sera question du somnambulisme, de ce presque inexplicable phénomène que le magnétisme produit *quelquefois* chez *quelques* sujets. — Phénomènes si extraordinaires, dont on a tant abusé dans ces derniers temps, et qui pourtant sont si vrais et dont on peut tirer un si utile parti : quand la science et la foi s'unissent pour le produire, et que l'humanité seule l'interroge.

Ce n'est pas sans motifs que nous avons parlé des sages, de gymnosophes, des mages et de philosophes, — de la Grèce, de l'Inde, de la Perse et de l'Égypte, — quoique leurs sublimes ouvrages soient les sources où nous puisons les données pour expliquer les problèmes de la science que nous étudions, science dont l'application rationnelle peut rendre de si grands secours à l'humanité, et qui tout d'abord, comme premier bienfait, rapproche la créature du Créateur.

Le mot somnambulisme, comme le dit M. Olivier dans son *Traité de magnétisme*, n'est véritablement applicable qu'aux somnambules naturels, ou noctambules, la marche étant assez difficile aux somnambules magnétiques ; mais si quelques-uns marchent difficilement, c'est une preuve en faveur de la dualité humaine : leur esprit a tout absorbé. Dans cet état, l'âme tend à s'échapper de la matière, et perçoit, avec une facilité miraculeuse, les sensations d'une autre âme renfermée dans le cercle magique que la volonté lui impose, ou simplement les effluves matérielles dont elle est encore imprégnée.

Dans un prochain article, nous tâcherons de faire partager par nos lecteurs la conviction qui nous anime.

Docteur DU PLANTY.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Spiritualisme ou le règne de Dieu, par Waisse ; 1 vol., chez Dentu.

Histoire de l'Inde ancienne et moderne, et de la Confédération Indo-Britannique, depuis leurs origines jusqu'à nos jours ; par A. de B.

de Jancigny, ancien colonel, aide de camp du roi d'Oude, envoyé en mission extraordinaire par le gouvernement français en Chine, et aux Indes néerlandaises, etc.

Au moment où la question indienne joue un rôle si important dans le monde, l'ouvrage de M. de Jancigny offre un intérêt immense ; il parle de ce pays si peu connu, non pas en touriste, mais en homme pratique qui a passé vingt ans dans les contrées dont il parle à étudier sous tous les points de vue ce merveilleux empire.

Traité pratique de magnétisme humain, par Ferdinand Rouget (1).

L'ouvrage de M. Rouget est un petit livre de 160 pages, dédié à l'un des magnétiseurs les plus dévoués à la cause, et les plus honorés de ce temps-ci, feu M. Olivier de Toulouse.

M. Rouget est convaincu et il veut convaincre. Les 160 pages portent l'honnêteté avec elles ; on sent que l'auteur est pénétré de ce qu'il pense, et qu'il croit utile de l'écrire. Abstraction faite de la théorie, je voudrais un peu plus de méthode dans l'exposition des idées, et un meilleur classement des matières traitées.

Le chapitre premier, l'un des meilleurs du livre, et que nous préférons même à beaucoup de chapitres de bien d'autres livres, aurait dû être divisé en trois ou quatre parties.

Dans ce chapitre, l'histoire du magnétisme ne tient pas moins de trente excellentes pages, suivies sans transition de la théorie magnétique de M. Rouget.

Viennent ensuite les effets magnétiques accompagnés des phénomènes du somnambulisme, bien que le somnambulisme ait dans le livre un chapitre distinct, et, de plus, la plus grande partie des observations que M. Rouget a réunies dans le dernier chapitre de son livre, appartiennent au somnambulisme proprement dit.

Si l'on n'est pas toujours d'accord avec l'auteur, sur la réalité des deux grands Tout dont il est partisan, il faut néanmoins le louer pour la simplicité et la bonne foi qui ont guidé sa plume.

A. UREAU.

(1) Toulouse, chez Gimel. — Paris, chez MM. Germer-Bailière et Dentu.

OBSESSION ET HALLUCINATION.

Il y a quelques semaines, je fus prié de donner mes soins à une dame dont la maladie consistait en désordres nerveux très-complexes. Malade depuis plus d'un an, elle avait vu plusieurs médecins, et me faisait venir en dernière ressource. Elle éprouvait une douleur permanente dans la région de l'estomac, ne mangeait qu'avec peine ; elle marchait avec difficulté et avec de grandes variations dans cette difficulté, car tantôt une des jambes devenait insensible ou douloureuse, et refusait d'obéir à la volonté ; d'autres fois c'était un des bras qui se paralysait ou se contournait forcément et violemment jusque derrière le dos. Les fonctions de l'utérus étaient perverses ; les règles étaient supprimées depuis près d'un an, bien que la malade n'eût que quarante ans, et cette évacuation mensuelle était remplacée par un écoulement muqueux continu. Les nuits étaient sans sommeil, très-agitées, et cette agitation commençait tous les soirs par un tremblement général invisible, mais très-sensible et très-pénible pour la malade.

Je cherchai de suite à rompre la périodicité de ce redoublement si bien marqué, et j'administrai le sulfate de quinine. Il y eut un seul jour de succès. Quelques calmants, des moyens hydrothérapiques furent employés ; mais aucun soulagement ne se manifestant, je résolus d'attaquer cette névrose compliquée par la magnétisation. Les effets furent d'abord très-peu sensibles, sauf toutefois la confiance de la malade dans ce moyen, confiance qui devint presque de l'enthousiasme. Bientôt la sensibilité magnétique se développa. Ainsi, l'assoupissement étant provoqué, tous les muscles devenaient susceptibles de contractions subites et répétées à l'approche de mes mains et surtout sous leur contact. Si je posais ma main sur le front, le muscle frontal et les paupières se contractaient ; sur le côté supérieur de la tête, ma main faisait convulser les membres du même côté ; sur le sommet et au milieu de la tête, c'était tout le corps qui s'agitait comme sous l'action d'un courant électro-magnétique continu. Ces secousses, légères, du reste, ne détruisaient pas le calme dont jouissait la magnétisée. J'aurais donc bien de la suite.

tence du fluide, M. Bauche dit quelques mots du spiritualisme, et résume ainsi sa pensée à cet égard, qui est celle de la plupart des magnétistes :

« Mon opinion est que, dans ce cas, les somnambules ont exprimé tout simplement la pensée de leurs magnétiseurs, qui avaient embrassé la doctrine spiritualiste ; qu'en un mot, il y a eu transmission ou soustraction de pensée. »

A l'appui de l'existence du fluide, l'auteur émet l'opinion suivante, opinion qui ne nous paraît pas sans fondement :

« Les rayons lumineux qui s'échappent du front de Moïse, dans les statues ou tableaux qui représentent ce grand législateur des Hébreux, ne seraient-ils pas le fluide magnétique que pouvaient apercevoir ceux qui approchaient Moïse, et qui, soumis à sa puissante influence, étaient dans un état extatique ou somnambulique, pendant lequel ils voyaient et proclamaient voir ce que la multitude ne pouvait apercevoir ? »

« On peut répondre, dit l'auteur, que ces rayons sont de pure invention : je ne disputerai pas plus sur ce point que sur la question des auréoles ou cercles de lumière dont on entoure la tête du Christ et des saints ; pourtant, il y a dans cette fiction, si c'en est une, la représentation assez exacte de ce que nos somnambules déclarent voir, et qui échappe aux yeux à l'état de veille. » (p. 12.)

Cette opinion de l'auteur nous paraît être en harmonie avec celle de quelques observateurs distingués, qui admettent une atmosphère nerveuse :

« Pourquoi notre système nerveux, dit le docteur Perrier (*Journal du Magnétisme*, t. X, p. 33), n'aurait-il pas une atmosphère fluidique, agissant sur les corps qui l'environnent ? Tous les jours, un état morbide modifie l'innervation. La puissance vitale ne peut-elle pas être soumise aux mêmes influences sous l'empire d'agents divers, dont la nature et le siège échappent encore à nos plus minutieuses investigations ? »

« Reil, d'Authenrieth, de Humboldt, Bogrol et beaucoup d'autres admettent l'existence d'une circulation nerveuse et l'expansion de ce fluide au dehors, expansion qui forme une sphère d'activité analogue à celle des corps électrisés. »

« Le docteur Jobert, pour expliquer le retour de la sensibilité dans les lambeaux de chair rapportés, admet une atmosphère nerveuse, qui serait entretenue par la circulation du sang ; car ces filets nerveux s'arrêtent à l'endroit de la cicatrice, et l'on ne peut alors admettre la sensibilité occasionnée par les nerfs, puisque le trajet est interrompu. »

L'atmosphère dont parle le docteur Perrier de-

vient quelquefois évidente pour certaine personne pendant l'acte de la magnétisation :

Notre collègue, M. Wiunen, magnétisant un jour un malade en présence de trois personnes, celles-ci déclarèrent apercevoir une vapeur blanchâtre sortir de ses doigts.

Le mari d'une dame que je magnétisais me dit aussi voir sortir quelque chose de mes doigts, qu'il comparait à une vapeur bleuâtre.

Messieurs Menouillard, Poncerot et Léger, de la Société du mesmérisme, ont fait connaître à la dite société des faits entièrement semblables.

L'agent dont nous nous occupons ne paraît être autre chose que cette substance intermédiaire que Pythagore appelait le char de l'esprit, et qu'il considérait comme le point d'union entre l'âme et le corps.

Sans l'admission de ce principe, il serait peut-être difficile d'expliquer, comme le dit Cabanis, certains phénomènes physiologiques. Il en est un surtout, sur lequel Hanapiet, l'auteur de la *Thératocopie*, croit devoir appeler l'attention des magnétistes :

« Si j'avais plus d'expérience, dit cet auteur (p. 86; 1822), je pourrais peut-être citer beaucoup d'exemples de personnes dont les membres ont été amputés, et qui, oubliant totalement l'amputa-

Le mari de cette personne était retenu dehors toute la journée et une partie de la nuit; sa femme restait seule, ne voulant voir aucune voisine, dont elle avait à se plaindre, disait-elle; une seule femme venait une ou deux fois l'aider dans ses besoins. Cet isolement exagéré me donnait à penser, et j'avais déjà reconnu qu'il s'agissait d'une affection hypocondriaque avec certains troubles de l'intelligence, quand certaines particularités vinrent me faire comprendre la gravité de la maladie.

La malade me remercia avec une effusion outrée de mon dévouement qui, suivant elle, me faisait agir sur elle jour et nuit, de près comme de loin. J'avais beau me défendre de cette action si continue, qu'elle m'accusait de modestie et d'abnégation. Elle prétendait sentir qu'à toute heure je la magnétisais, commandant à ses mains de frictionner son estomac, ce qu'elle faisait avec bonheur; commandant aussi différents soins qu'elle faisait vite exécuter par son mari qu'elle réveillait à cet effet. La pauvre femme était hallucinée, et j'étais devenu l'objet de ses hallucinations. Je compris alors certaines questions de son mari: cet excellent homme m'avait demandé si on pouvait agir de loin sur les somnambules magnétiques, et, répondant à un point de vue général, j'avais dit oui. Dès lors, croyant aux rêveries de sa femme en délire, il se levait pour lui obéir, tantôt chauffant une tisane, tantôt la frictionnant, ou allumant du feu, ou sortant à cinq heures du matin pour venir au-devant de moi, et m'attendant dans la rue; car, selon sa femme, je disais toutes ces choses de chez moi. Un matin il vient même me réveiller; il est tout étonné de me trouver couché et de me voir le recevoir en maugréant. Enfin tout s'explique, et il est clair que nous avons affaire à une hallucinée sujette à des paroxysmes de manie qu'on n'avait pas bien suivis, attendu l'absence du mari durant la première moitié de la nuit. Je fis mettre quelqu'un auprès de la malade, et on reconnut alors toute l'agitation qui saisissait cette femme de dix heures du soir à une heure du matin. On chercha à s'opposer aux désordres qu'elle faisait, mais elle devint furieuse et voulut battre la femme qui la gardait; puis, une nuit, l'hallucination lui présenta un des médecins qu'elle avait consultés autrefois, et ce médecin, entrant dans sa chambre, empoi-

sonnait toutes les boissons; alors la malade, saisie de frayeur, ouvre la fenêtre, appelle au secours, et saute dans la rue (c'était au rez-de-chaussée). Le lendemain, il fallut se résigner à la conduire aux aliénés.

Je regrette, pour cette femme, cette détermination obligée; car l'influence magnétique et morale que j'exerçais sur elle à un si haut degré, m'eût permis de la guérir avec du temps.

Les particularités de cette observation donneraient matière à des réflexions d'un grand intérêt; réflexions que j'indiquerai seulement, limité par l'espace d'un journal.

Changeons les temps ou seulement le lieu et les circonstances, et pensons quelle serait et quelle fut, puis-je même dire, la position d'un individu devenu l'objet de l'hallucination d'une femme ne paraissant malade qu'à un oeil exercé; et supposons que les hallucinations prennent le caractère de persécution, et qu'elles soient accompagnées, comme cela arrive si souvent, de désordres nerveux; l'halluciné, qui raisonne de reste parfaitement, affirme sentir et voir l'action et l'influence de celui qui est l'objet de sa vision, et pour peu que ceux qui l'entourent soient un peu crédules et ignorants de cet ordre de phénomènes maladifs, on accuse bientôt l'innocent de magie et on le déclare un suppôt des esprits de l'enfer. Choisissez l'époque et le lieu où le fait se passera, et vous saurez ce qui advient et ce qui advient à celui qu'une mauvaise chance a fait sorcier.

Relisons l'*Union magnétique* de mai 1855, nous y trouvons reproduite une brochure de Roy, qui expose les persécutions dont il est victime de la part de magnétiseurs inconnus, qui l'influencent et le tourmentent indignement, de loin, et en quelque lieu qu'il se transporte. Quelques autres relations d'obsessions semblables ont été rapportées; beaucoup de magnétiseurs en ont été impressionnés et ils y croient. On trouve une réfutation très-logique de ces obsessions magnétiques dans le *Journal du magnétisme*, de décembre 1855; l'article est de M. Morin.

J'ai eu pour ma part l'occasion d'observer un de ces faits curieux, et semblable en tout à celui de M. Roy. Je fus demandé à Bourges pour un cas qui, m'écrivait-on, sortait du ressort de la médecine ordinaire. Il s'agissait d'un homme d'une quarantaine d'années, qui

ne voulait plus quitter le lit, ni recevoir dans sa chambre d'autres personnes que son père et un domestique dévoué, parce qu'il était persécuté par des ennemis dont il avait trompé les poursuites en fuyant de Paris et se réfugiant à Bourges chez son père dans la chambre la plus isolée de la maison. Ces ennemis ayant perdu sa trace, avaient eu recours à un moyen mystérieux et puissant par lequel ils l'atteignaient encore; c'était l'influence magnétique. Il lui était impossible de se soustraire à l'action de leur fluide, qui venait l'impressionner quelquefois dans sa retraite, quelle que fût l'obscurité dont il s'enveloppait. Ces magnétiseurs le torturaient par les illusions les plus fatigantes; tantôt ils lui faisaient voir la chambre tout en feu, tantôt ils changeaient ses aliments et ses boissons, tantôt ils lui faisaient apparaître des spectres horribles. Cet individu avait depuis quelques jours renoncé à manger; il ne voulait boire que de l'eau additionnée d'eau-de-vie, car c'était la seule boisson sur laquelle l'influence dont il était victime n'avait pas d'action.

En vain sa famille et son médecin avaient cherché à le persuader que ces craintes étaient chimériques; il raisonnait parfaitement avec eux sur la réalité de faits semblables obtenus par le magnétisme, et il leur disait qu'un seul moyen pourrait peut-être le délivrer de l'obsession des magnétiseurs parisiens: c'était qu'un autre magnétiseur rompît le rapport qu'on avait établi entre lui et ses persécuteurs. Je causai avec ce pauvre malade, et je le trouvai parfaitement au courant de la science du magnétisme; il avait lu, suivi des cours; il avait vu des expériences, et sa faible tête n'avait pu supporter les profondes réflexions que tout cela avait suscité en lui-même. Mais la grande cause, la cause déterminante du trouble intellectuel qui avait transformé en monomanie hallucinée les idées qui le préoccupaient fortement, c'était l'abus des liqueurs alcooliques. Cette passion, après avoir déterminé chez ce jeune homme les effets de l'ivresse, avait fini par ne plus les provoquer, et il en était venu à absorber une énorme quantité de liqueur sans perdre la tête; mais des désordres gastriques étaient survenus, et bientôt le genre d'aliénation mentale dont j'ai parlé.

Ce fut en vain, qu'entrant dans ses idées,

tion font usage de leur jambe de fluide vital, comme si la jambe amputée existait encore, sans faire la réflexion qu'elles en étaient privées. Je connais une jeune personne dont on avait amputé la cuisse; elle s'est tenue plusieurs fois, et a fait quelques pas sur ses deux jambes, c'est-à-dire sur la jambe amputée et sur la jambe de fluide vital: c'était ordinairement en sortant de son lit. Sa mère, témoin, était obligée de s'écrier: « Ah! malheureuse! tu n'as pas ta jambe de bois! »

« Un médecin de mes amis m'a assuré avoir vu un officier, dont la cuisse avait été amputée, marcher jusqu'au milieu de sa chambre sans s'apercevoir qu'il n'avait pas sa jambe de bois, et ne s'arrêter que lorsqu'il en faisait la réflexion; alors la jambe de fluide vital n'avait plus la force de supporter le poids de son corps. »

Voici l'explication que donne Hanapier de ce fait extraordinaire: « On sera sans doute étonné, dit-il, de voir une jambe de fluide vital, cette substance invisible, impalpable, impondérable, supporter le poids du corps; mais on devrait être bien plus étonné de voir une jambe de chair, de matière brute, supporter le même fardeau. On répondra sans doute que la jambe de chair est vivifiée, et que c'est la vie qui lui donne la force nécessaire pour supporter tout le corps. Mais je répondrai à mon tour que c'est le fluide vital qui donne la vie

et la force à cette jambe de chair, et que le fluide vital ne perd pas sa force, pour être séparé de la jambe de chair, surtout lorsqu'il est dirigé par la volonté de l'âme ou par quelque autre agent qui supplée, en quelque sorte, à la volonté. »

Un de nos collègues, devant lequel je lisais ces deux observations, ne paraissait pas disposé à y croire, parce qu'elles sont en opposition avec les lois de la pesanteur.

Je ferai observer que beaucoup de phénomènes nerveux sont en dehors des lois communes de la physique et de toutes les sciences qui nous éclaireront dans l'étude de la matière inerte, et que ce n'est pas une raison pour les nier.

Ainsi, au moyen de nos connaissances actuelles, on ne pourrait guère expliquer sur les sujets magnétisés, les phénomènes de l'attraction, la cyanose des extrémités, la paralysie de la pupille, l'analgésie, l'anesthésie, la transposition des sens, la communication et la soustraction de pensée, la vue à travers les corps opaques, etc. Tous ces faits ont été observés par la plupart des magnétiseurs, et, bien qu'il n'en soit pas de même pour les membres de fluide vital et de leur propriété de supporter le poids du corps, il n'est pas dit que ce fait, rapporté par un auteur recommandable ne se renouvellera pas; bornons-nous à l'enregistrer. Pour

moi, il ne me paraît pas plus impossible que ceux que je viens d'énumérer, et que celui obtenu par notre honorable collègue, M. Winnen, qui nous dit avoir enlevé un sujet à quelques centimètres du sol, en exerçant l'attraction au-dessus de sa tête, en présence de quatorze personnes. Les lois connues de la physique ne pourraient expliquer ce phénomène.

Néanmoins, dans ce que rapporte Hanapier, il est un fait qu'on peut vérifier, à l'aide d'un bon somnambule, c'est l'existence du membre de fluide vital chez les amputés; mais il serait nécessaire que ce somnambule n'eût pas la communication de pensée.

Si l'explication donnée par Hanapier est fondée, on s'expliquerait jusqu'à un certain point les sensations ressenties dans le membre de fluide vital, remplaçant le membre de chair; car, comme le dit l'auteur de la Thératoscopie: « Dans le cas supposé d'une jambe amputée, le fluide reçoit toujours la même modification, la même impulsion, la même direction qu'avant l'amputation; il doit, par conséquent, se rendre, avec la même modification, la même impulsion et la même direction, dans les lieux qu'il occupait avant l'amputation, et par conséquent dans le lieu qu'occupait la jambe amputée. »

Docteur LOUYET.

(La suite au prochain numéro.)

je le magnétisai pour l'isoler du fluide qu'il voyait darder à travers les boiseries de l'appartement; l'altération cérébrale était trop profonde pour être si facilement combattue. On conduisit plus tard, de force, ce malade dans une maison de santé.

Dans cette observation, l'altération des fonctions des appareils de la digestion et de l'intelligence, était trop bien évidente pour que quelqu'un d'un peu familier avec la médecine des maladies nerveuses se laissât tromper; mais combien de fois les désordres organiques ne sont pas aussi tranchés, et combien de fois la cause perturbatrice échappe à l'observateur inexpérimenté. C'est alors que ces bizarres phénomènes d'obsession et d'hallucination peuvent égarer, non-seulement celui qui les subit, mais même ceux qui ne sont pas assez au courant de ce genre de maladies. Or, parmi les personnes qui s'occupent du magnétisme, il en est un certain nombre qui, emportées par une disposition naturelle à croire aux influences étrangères, et mal garanties contre l'exagération de cette croyance, ont admis et admettent encore ces faits d'obsession magnétique, qu'on appelait jadis ensorcellement. Ce que j'ai écrit est pour les prémunir contre cet égarement, et pour leur rappeler que si on peut influencer certains individus pendant l'état magnétique où on les a plongés, et même hors de cet état lorsqu'ils sont d'une grande impressionnabilité, cette puissance n'existe pas en dehors de ces conditions. Et, d'ailleurs, il serait toujours possible, dans certains cas où une accumulation d'obsession viendrait à peser sur quelqu'un, de reconnaître le signe caractéristique d'un état maladif des centres nerveux. Mais, hélas! que d'erreurs funestes ont été commises jadis!!!

Docteur CHARPIGNON, d'Orléans.

FAITS DIVERS.

On lit dans *la Patrie* du 4 décembre 1858 :

« Un témoin oculaire transmet au journal *la Meuse* la note suivante, sur un fait de magnétisme qui vient de se passer à Liège :

« Un jeune homme, M. M..., qui ne croyait pas au magnétisme, simulait, en plaisantant, les gestes qui provoquent le sommeil, et riait beaucoup à l'idée de priver complètement quelqu'un de ses sens par des mouvements si simples. La personne qui se soumettait ainsi à ce jeu était une jeune fille. Celle-ci, après quelques instants, voulut à son tour essayer de magnétiser le jeune homme; elle lui posa un doigt sur le front, tandis qu'elle pressait fortement l'autre main, et le regarda fixement. Mais quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'elle vit son expérience réussir : le sujet docile avait fermé les yeux d'abord, mais avec assez de contrainte, et s'était enfin affaissé sur lui-même sans connaissance.

« On crut d'abord qu'il continuait la comédie commencée; mais une demi-heure se passa et il ne bougeait pas. La jeune fille, assez stupéfiée, lui fit plusieurs questions, en le tenant toujours par la main; il y répondit chaque fois brièvement, d'une voix faible et suivant la pensée de son interlocutrice. Je me hasardai alors à lui soulever la paupière, et son oeil avait complètement tourné comme dans un sommeil réel. La situation commençait à devenir critique, d'autant plus que M. M... donnait pendant toute cette scène des signes d'accablement et de faiblesse; sa respiration était haletante et la sueur lui coulait abondamment du front.

« On fit chercher de l'ammoniaque pour le

calmer et l'éveiller, mais il fit un bond violent en sentant l'odeur, et ne s'éveilla pas.

« On comprend la position de la jeune fille, qui ne savait plus à quel saint se vouer pour le faire revenir à lui; enfin, me rappelant tant bien que mal les passes contraires que j'avais vu faire il y a plusieurs mois, j'essayai pendant quelques minutes de ce dernier moyen. Peu à peu M. M... rouvrit les yeux et se leva, mais il ne revint complètement à lui que quand on lui eut fait boire un verre de liqueur et respirer l'air du dehors.

« Cependant l'expérience n'avait pas complètement fini avec le réveil; M. M... eut toute la soirée de violents maux de tête, des douleurs dans les membres et des mouvements nerveux. Je le reconduisis chez lui et il se coucha. Le lendemain il vint me retrouver, plus malade encore que la veille. Je lui demandai ce qu'il éprouvait; il me dit qu'il ne s'était rien rappelé de tout ce qui s'était passé jusqu'au moment où on lui avait fait prendre un verre d'eau-de-vie; que dans le premier moment d'assoupissement, il avait senti une volonté puissante le dominer sans qu'il eût la force de s'y opposer; qu'il n'avait pas fermé l'œil de toute la nuit, et se trouvait dans un état de malaise indicible.

« Comme ceci menaçait de devenir sérieux; je conduisis immédiatement mon jeune malade chez un de mes amis qui connaissait le moyen d'endormir et d'éveiller suivant les règles du magnétisme, et je lui contai tout ce qui s'était passé. Il me répondit qu'il n'y avait qu'un moyen de débarrasser complètement M. M... du malaise qui l'oppressait; il le remagnétisa, ce qui réussit parfaitement, puis l'éveilla ensuite, mais complètement cette fois, et à partir de ce moment M. M... fut entièrement soulagé.

— Le *Messenger de Paris* du 9 novembre 1858, parlant par la personne de M. Paul d'Ivoy, annonce l'arrivée à Paris d'un magnétiseur autrichien, doué d'une puissance magnétique de plusieurs atmosphères.

Je ne connais M. Paul d'Ivoy que parce qu'il n'a pas daigné répondre à une lettre de la Société philanthropico-magnétique de Paris, lettre signée par le secrétaire général de ladite société. Je n'ai pas de raisons pour supposer que M. Paul d'Ivoy soit impoli; j'aime mieux croire qu'il n'a pas reçu notre lettre.

Mais, revenons à nos moutons, ou plutôt au rédacteur du *Messenger*, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Si notre confrère est bien informé, M. le docteur Friedberg, mis en prison à Vienne, par suite de ses hauts faits magnétiques, de ses cures nombreuses, etc., M. Friedberg aurait endormi instantanément trois géoliers, une compagnie de voltigeurs, etc., etc., etc., et serait retourné chez lui les mains dans ses poches; il aurait eu le courage de mettre les mains dans ses poches!

M. Friedberg est à Paris, et je souhaite de tout mon cœur qu'il endorme l'Académie de médecine réunie en séance: il y aura du bruit dans Landerneau. Je comprends jusqu'à un certain point que M. Paul d'Ivoy ait le plus grand désir d'être au mieux avec M. le docteur Friedberg, qui pourrait si aisément l'endormir pendant une quinzaine de jours; mais ce que je reprocherai à mon honorable confrère, c'est de dire sérieusement à trente mille lecteurs, « que les magnétiseurs se refusent à toute application régulièrement utile...; que la vue à distance est nulle...; que le somnambulisme n'a jamais découvert un de ces coupables dont le châtimement importe, etc., etc. »

M. Paul d'Ivoy écrit tout cela... *lui-même!* absolument comme S. M. Louis XIV, quand elle daignait *elle-même* aller.... voir ses carpes.

M. Paul d'Ivoy est un ingrat; le magnétisme lui a fourni assez de copie pour qu'il ne prenne pas quelques informations avant de nier des faits trop connus aujourd'hui pour être contestés.

— On lit dans *la Patrie*, du 16 novembre :

« On écrit de Suède: La superstition, qui a toujours eu un caractère particulier dans la Scandinavie, comme le prouvent de nombreux exemples, semble prendre à tâche en ce moment de se moquer du dix-neuvième siècle. On rapporte de la Dalécarlie (en suédois, *Delarne*, ou pays des vallées) le conte le plus étrange et le plus sombre. Un chanoine avait reçu des ordres de son chapitre pour s'enquérir du préjudice causé par la superstition et la sorcellerie à Gagnef, à Morkfjardi-Annexen, dans les vallées suédoises. Il y a recueilli de curieux et tristes renseignements. Les bonnes gens assurent avec une bonne foi parfaite que de grands mystères s'accomplissent à Josephsdal, près de Stockholm. Si l'on part de certain clocher d'église pour se rendre dans un lieu désigné, on peut contracter une alliance avec le prince des ténèbres et opérer des choses inouïes.

« A peine est-on arrivé en ce terrible endroit, le diable apparaît, et, avec une plume tempée dans le sang du petit doigt, écrit le nom de l'audacieux sur son livre. Aussitôt celui-ci est métamorphosé en ver. Il rampe et sort par une fissure. Dès qu'il est dehors, nouvelle métamorphose; il est changé en pie, vole vers le clocher d'où il est parti et se perche au sommet. Alors il revient à son premier état, mais une vache ou un veau se trouve placé entre ses jambes. Des fleurs sont sous sa main; il en cueille quelques-unes, qui doivent servir pour la préparation d'un plat mystérieux destiné à un banquet plus mystérieux encore. Le voyageur aura pour convive Satan, qui prend ici le nom de Nors ou Norsgubbe. Ce Norsgubbe porte des bottes velues; mais si la scène devient animée et qu'il ait besoin d'être plus agile, il jette volontiers, nous allions dire au diable, ses bottes pour agir les jambes nues. Avec la puissance dont Norsgubbe dispose, les bottes ne manquent point quand il veut de nouveau se chauffer.

« Quelques femmes qui passent pour sorcières disent avoir fait le voyage de Josephsdal; mais, en général, ceux qui exploitent la crédulité des ignorants emploient des enfants à leurs fins. Violentées par leurs parents, qui eux-mêmes obéissent peut-être à des instigations ténébreuses, ces pauvres créatures sont contraintes de révéler ce qu'elles n'ont pu voir ni entendre, de raconter ce qu'elles ont éprouvé et fait sous leurs métamorphoses imaginaires.

« Le dommage qui résulte de ces coupables manœuvres n'a pas été difficile à constater. De même qu'un menteur, à force de mentir, finit par croire à ses mensonges, ainsi les enfants, à force de répéter les prodiges qu'on leur a soufflés, finissent par croire à leurs fables. Et le bon peuple, en voyant tant d'assurance unie à tant de candeur, ne peut se figurer qu'on le trompe.

« Si ce régime dure, les paroisses de Gagnef et de Morkfjardi-Annexen ne seront bientôt plus qu'un pays d'insensés. »

(Extrait de *la Patrie* du 16.)

A. UREAU.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX :

267, rue Saint-Honoré.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT.

PARIS.	5 fr. par an.
— Six mois.	3 fr.
— Trois mois.	1 fr. 50 c.
DÉPARTEMENTS.	6 fr. par an.
— Six mois.	3 fr. 50 c.
— Trois mois.	2 fr.
ÉTRANGER.	(Selon la taxe).

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

Les Statuts de la Société seront remis ou envoyés à toute per-
sonne qui en fera la demande.

(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'ensei-
gnement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager
GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.

— Siège de la Société : 267, rue Saint-Honoré. —

Séances de la Société les 1^{er} et 3^e mardis de chaque mois
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — BIBLIOGRAPHIE : *Spiritualisme, faits curieux*, 1 volume de M. Paul Auguez, critique par P. Tharin. — ÉLECTRICITÉ MÉDICALE, par M. Augustin Tremel. — Lettre de M. Manlius Salle, à propos d'un fait d'exercice illégal de la médecine. — *Le Spiritualisme* et la Société Philanthropico-magnétique de Paris. — Questions à la *Revue spiritualiste*. — A nos abonnés. — FAITS DIVERS. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. — FEUILLETON : *Du Fluide magnétique animal* (2^e article), par M. le docteur Louyet.

BIBLIOGRAPHIE.

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, précédés d'une Lettre à M. G. Mabru, suivis de l'extrait d'un compte rendu de la Fête mesmérisme du 23 mai 1858, et d'une relation américaine des plus extraordinaires; publiés par Paul AUGUEZ (1).

La couverture du livre de M. Auguez a certes de l'œil, pour nous servir d'une expression typographique; mais le contenu de l'ouvrage répond-il parfaitement à son étiquette?

Nous avons lu avec délices les *Élus de l'avenir*, du même auteur. Dites-le franchement, vous qui avez médité comme nous ces pages si belles et si consolantes, n'étions-nous pas en droit d'espérer que M. Auguez, dont le vol s'est élevé si haut dans son premier ouvrage, ne se plairait pas à reprendre le terre-à-terre pour reproduire des discours prononcés dans un banquet à dix francs par tête?

(1) Un volume. Chez Dentu et Germer-Baillière.

Le messager des dieux, le Mercure de la fable, auquel nous nous plaisions à le comparer, redescendait bien parfois vers la terre; mais ce n'était que pour porter aux héros les ordres de l'Olympe antique.

Et M. P. Auguez (*quantum mutatus ab illo*) quitte le ciel, pour venir dire à M. Mabru : « Vous vous trompez touchant le magnétisme. »

Ce lauréat de l'Institut est-il donc un héros?

Immédiatement après cette lettre, vient la narration des *faits curieux*.

En suivant cet ordre, l'auteur a-t-il eu l'intention de les opposer, comme des arguments péremptoires, à la négation sans examen de M. Mabru? Nous serions tout naturellement tenté de le supposer; pourtant, nous ne le pensons pas, et le motif de notre pensée naît du narré même de ces faits.

Un esprit disant avoir habité le corps d'un jeune Romain, mort au VI^e siècle, a écrit, par le moyen d'un médium, quelques mots d'une langue qu'on veut bien appeler latine.

L'Union magnétique a déjà reproduit cette expérience : telle qu'elle est racontée, cette scène n'est pas de force à convaincre un docteur et, selon nous, elle n'a actuellement aucune importance. Espérons pourtant que la traduction que nous en donnera plus tard M. Auguez, lèvera tous les doutes. Cependant, nous avouerons pour notre compte que, si le rétablissement de ce latin se fait d'une manière aussi large que celui des six mots dont l'auteur a bien voulu donner la traduction dans

son livre, il ne prouvera rien, et nous promettons de donner nous-même une ou deux traductions bien plus naturelles que celle dont nous venons de parler, et que voici :

TEXTE :

Artem avem nos quæ nris ami.

TRADUCTION DU LIVRE :

Hanc artem communitatum avemus nos quæ nobis amicabiles.

Nous engageons néanmoins les personnes, encore peu versées dans la connaissance des faits dits de spiritualisme, à lire dans le même ouvrage la relation des expériences faites chez M. Tiedemann, sous l'influence de M. Home, et aussi la relation américaine. La lecture de ces quelques pages peut produire autant d'impression que n'importe quelles pages des *Mille et une Nuits*, sous le rapport fantastique; et les faits racontés ont de plus toutes les garanties désirables d'authenticité et de véracité.

Les uns les attribueront à l'hallucination collective.

Les autres les attribueront purement et simplement aux esprits.

Ces deux modes d'interprétation seront-ils encore longtemps en lutte? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Toutefois, nous croyons fermement que, pour le triomphe définitif de la vérité en cette matière, il faut quelque événement bien extraordinaire et d'une portée incalculable.

Nous aimons à penser que toutes ces ma-

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 décembre 1858.

DU FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL.

2^e article (1).

Cette théorie admise, les faits suivants, rapportés par J. Muller (t. I^{er} p. 599), ne paraissent pas surprenants :

« Un homme a le bras amputé depuis treize ans; les sensations dans les doigts n'ont jamais cessé chez lui; il croit toujours sentir sa main dans une situation courbée;

« Un individu qui avait eu le bras droit écrasé par un boulet de canon et ensuite amputé, éprouvait encore, vingt années après, des douleurs rhumatismales bien prononcées dans ce membre, toutes les fois que le temps changeait. Pendant les accès, le bras qu'il avait perdu depuis si longtemps lui paraissait sensible à l'impression du moindre courant d'air. Il m'assura d'une manière positive, que la sensation de ce membre n'avait jamais cessé.

(1) Voir *L'Union magnétique* du 10 décembre.

« Un homme à qui l'on avait amputé la main y ressentait encore, sept ans après, des douleurs qui ne cessèrent qu'à la mort. »

Ces faits me rappellent que, du temps que j'étais élève des hôpitaux, un ancien militaire, amputé de la jambe droite depuis deux mois, jeta un cri au moment où je m'assis sur le bord de son lit, à l'endroit correspondant à la place qu'occupait ci-devant son pied droit, qu'il lui semblait que j'écrasais.

M. Bauche reconnaît, avec la plupart des magnétistes, l'analogie qui existe entre le fluide magnétique et l'électricité, et déduit ses preuves de la sensation de froid ou de chaleur accusée par les personnes magnétisées et par les magnétiseurs eux-mêmes, suivant le rapport qui existe entre le fluide envahisseur et le fluide envahi; d'autre part, elle ressort des secousses qu'éprouvent les magnétisés, soit par le rapport direct avec le magnétiseur, soit par le rapport avec une tierce personne à laquelle celui-ci sert d'intermédiaire ou de conducteur.

« L'attraction, la répulsion et enfin les phénomènes que produit la chaîne, sont une preuve physique des courants du fluide magnétique, de son analogie avec l'électricité artificielle, et par conséquent de son existence. »

Certes, d'après cet exposé, on ne peut discon-

venir qu'il existe une certaine analogie entre le fluide magnétique et le fluide électrique; mais il y a souvent loin de l'analogie à l'identité, et la séduisante hypothèse des électro-nervistes est fortement ébranlée par cette considération, que le verre et les résines, qui sont mauvais conducteurs de l'électricité, se laissent fort bien traverser par le fluide magnétique.

Une autre considération, c'est qu'il est démontré aujourd'hui, avec la dernière évidence, que le système nerveux n'engendre et ne produit aucun courant électrique.

On lit, dans le traité de physiologie de Longet (t. II, p. 130) : « N'ayant jamais pu constater, à l'aide du galvanomètre (1) l'existence de courants électriques dans l'encéphale, la moëlle épinière, ou dans les nerfs du chien, du lapin et de la grenouille, nous avons voulu, Matteuci et moi, tenter un nouvel essai sur un animal d'une grande stature (le cheval), espérant ainsi nous placer dans les conditions les plus favorables à ce genre de recherches.

« Un cheval ayant été renversé vivant sur une table, son nerf sciatique fut isolé des muscles voi-

(1) Instrument destiné à découvrir les moindres traces d'un courant électrique.

nifestations, en dehors des lois jusqu'ici connues de la nature, sont réglementées par l'Intelligence éternelle, et qu'elles sont le prélude d'un nouvel ordre de choses.

Peu nous importe l'explication; les faits sont là, et ils parlent assez haut.

TH. P.

L'ÉLECTRICITÉ MÉDICALE.

Toute science a son histoire, et la première des histoires est, sans contredit, celle du génie humain. C'est aussi la première des civilisations, la civilisation immédiate, celle qui atteint tout et tous. Le but de la civilisation, comme celui de la science, est le bien-être de l'homme, dont la source et le moyen directs sont le progrès de l'industrie.

Mais le plus grand des arts, celui qui sert à tous les autres et sans lequel tout n'est rien, c'est celui même de vivre. Une ville voluptueuse de l'antiquité promettait une récompense nationale à celui qui inventerait un nouveau plaisir, ce qui est plus difficile que de trouver une nouvelle douleur. Ce vœu était celui d'un peuple blasé qui ne s'amusa plus. Que donnerait-on à l'homme de génie qui doterait la vie humaine d'un siècle de plus? Moins peut-être qu'au destructeur, souvent (chose étrange!) humain et philanthrope, qui invente une machine de plus à décimer l'humanité.

Tout le moyen âge est mort en cherchant l'*élixir de longue vie*, et il a trouvé, en place, les rudiments de la *chimie moderne*, appelée alors *alchimie*.

Condorcet a fait comme le moyen âge, et il a été jusqu'à prédire l'immortalité physique de l'humanité, l'immortalité en personne. Maupertuis avait bien cherché autre chose. Que n'a-t-on point cherché et que ne cherchera-t-on point jusqu'au jour où l'on ne cherchera plus.

L'un des Buffon du jour, M. de Flourens, dans son roman-histoire de la *longévité humaine*, a promis à la nature humaine elle-même un siècle et même deux d'existence. Un siècle, elle l'a déjà chez quelques élus que l'on regarde aujourd'hui comme des événe-

ments et des phénomènes, et que l'on courdoyait autrefois sans se retourner. Les États, aujourd'hui, pourraient bien, et sans se ruiner, pensionner les centenaires. Deux siècles, l'humanité les a eus, même au dernier. C'est la statistique qui le dit. Elle cite un soldat russe, mort en 1801, qui avait fait la *guerre de Trente Ans*, et qui avait près de *deux cents ans*. Dans la même statistique, une autre Russe mourut à cent quinze ans, et c'est la plus jeune des décédées de la notice. On donne son nom : elle s'appelait Maria Willamo.

Tout cela n'est plus que de la légende, et l'humanité a, de jour en jour, plus de peine à atteindre seulement sa moyenne, ou plutôt sa limite maximum, quatre-vingts et quelques années, comme on sait. Les *tables de la vie* disent qu'à l'âge de quatre-vingts ans, l'on a une chance de vivre quatre ans de plus, soit quatre-vingt-quatre ans. Disons cependant, nous, que ceux qui vont jusqu'à quatre-vingts ans vont assez souvent à quatre-vingt-dix; mais il faut déjà arriver auxdits quatre-vingts ans.

Tel est l'état de la question à l'endroit de la vie humaine, et l'introduction naturelle de toute histoire des remèdes cherchés et découverts par la médecine de tous les temps, bien mortelle elle-même (1).

Comme on avait cherché l'*eau d'immortalité*, l'*eau de Jouvence* et autres, on a cherché la *panacée*, ou *remède universel*, en compagnie de l'*or potable* et de la *Pierre philosophale* presque trouvée, par parenthèse, aujourd'hui, s'il est vrai, selon un chercheur, disons mieux, un mineur de génie, M. Tiffereau, que les métaux ne sont plus des *corps simples*, ce qui va loin. Déjà M. Dumas, le chimiste, a osé déclarer que « tout est de l'*air condensé*. » Et, en effet, presque tout se distille aujourd'hui, et l'on sait à quoi se réduit le *bois* lui-même, ce *solide végétal*.

On a été plus loin, on a réduit l'univers physique, à l'origine, à ce qu'on a appelé, sans trop pouvoir le définir encore du reste, l'*éther*.

Cet éther est le *milieu* où se formerait un *agent universel*, nommé, à son tour, l'*électricité*.

(1) D'après Carter et sa *Table*, 24 médecins sur 100 avaient atteint leur 70^e année.

Cette *électricité* tend à passer à l'état de nom générique, et plus d'un savant la fait *consubstantielle* ou *magnétisme*, autre nom convenu d'une chose peu connue encore, au moins dans sa cause.

L'électricité, à cette heure, est *dynamique* ou *industrielle*, et *médicale*.

Celle-ci s'appelle *galvanisme*, du nom de Galvani, son Colomb, médecin et professeur à Bologne, de qui l'on raconte ainsi la découverte.

Augustin TREMEL.

SUR L'EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE.

Nous recevons la lettre suivante :

« Nîmes, 3 décembre.

« Monsieur et cher collègue,

« Veuillez donner asile, dans vos colonnes, à la communication et aux réflexions suivantes :

« Il y a quelques jours, un somnambule de notre ville, dont votre journal et le mien ont déjà parlé, a été mis en état d'arrestation; il est poursuivi pour cause d'exercice illégal de la médecine.

« Ce n'est pas la première fois, dit-on, que M. Dominique, ce *médecin naturel*, que nous avons qualifié de médium, subit des poursuites pour le même fait.

« Il ne m'appartient pas de discuter ici les raisons qui ont provoqué son arrestation; mais je puis, sans aucun inconvénient, déclarer qu'il résulte, de la minutieuse enquête que nous poursuivons depuis plusieurs années, que M. Dominique compte de nombreux amis partout où il a séjourné, ne serait-ce qu'un instant, et je désire soumettre à vos lecteurs quelques réflexions générales sur ce que l'on appelle l'*exercice illégal de la médecine*.

« Que la puissance, ou, autrement dit, la science que possède les somnambules soit naturelle, ou qu'elle ne soit que le résultat d'une étude approfondie, nous n'en persistons pas moins à déclarer, qu'un grand nombre de personnes de toutes conditions lui sont redevables du rétablissement de leur santé, et, par conséquent, d'une très-grande reconnaissance. — Le plus parfait état de santé a

sins (à l'aide de taffetas verni) dans une longueur de 20 à 30 centimètres, essuyé avec soin, et laissé en communication avec l'axe cérébro-spinal. Puis, après s'être encore assuré que l'aiguille restait constamment à zéro, quoiqu'on retirât de l'eau et replongeât alternativement dans ce liquide l'une ou l'autre lame de platine, on mit ces lames en contact avec la surface du nerf sciatique, et, après l'ablation du névralgisme, avec différents points de l'épaisseur de ce nerf.

« La distance comprise entre les deux lames étant d'abord de 3 à 4 centimètres, tantôt l'aiguille se maintint à zéro, tantôt elle dévia de quelques degrés, pour revenir bientôt à zéro.

« Cet intervalle ayant été brusquement porté jusqu'à 15 et 20 centimètres, la déviation aurait dû être notablement augmentée, dans le même sens, si des courants électriques existaient dans les nerfs. Il n'en fut rien : ou bien l'aiguille ne dévia pas d'un plus grand nombre de degrés que dans le cas précédent, et encore la déviation ne fut-elle que momentanée, ou bien elle manqua entièrement.

« Il importe de rappeler que, pendant la durée de ces expériences, par suite de la douleur que volontairement on excitait chez l'animal, son train postérieur était le siège d'efforts énergiques et répétés, et que, par conséquent, les extrémités du galvanomètre ont été mises en rapport avec le nerf

sciatique, au moment même où il transmettait l'influence excitatrice aux muscles de la cuisse et de la jambe. »

On voit, d'après ce qui précède, que l'agent qui circule dans les nerfs, et qui est désigné par les physiologistes sous le nom de fluide nerveux, et par les magnétistes sous celui de fluide magnétique, n'est pas le fluide électrique, mais un impondérable d'une nature particulière; et de ce qu'on ne peut constater l'existence d'un courant électrique dans les nerfs, il ne faut pas en conclure qu'il n'en existe pas dans le corps de l'homme, car il est bien démontré aujourd'hui que les muscles, même dépouillés de leurs nerfs, sont le siège de courants électriques moléculaires appréciables au galvanomètre.

Après avoir constaté l'existence de l'agent magnétique, M. Bauche donne des preuves de sa communicabilité, qu'il présente comme une sorte de transfusion nerveuse analogue à la transfusion sanguine.

L'auteur fait remarquer que, dans l'acte magnétique, il se passe un effet analogue à celui qui a lieu lorsqu'on met en contact deux corps inégalement chauds, et qui finissent par s'équilibrer de température, comme deux corps doués de vitalité différente s'équilibrent de vitalité.

A l'appui de cette manière de voir, nous rap-

pellons ce qui se passe, lorsqu'on met coucher un jeune enfant bien portant avec un vieillard usé, cacochyme : le jeune enfant dépérit au bout de quelques jours, dans les mêmes proportions que le vieillard profite : la vitalité, qui était en excès chez l'un, passe dans le corps de l'autre, qui en était presque dépourvu.

Il s'est opéré, dans cette circonstance, une magnétisation involontaire due à la transfusion du fluide vital. C'est ce qu'on appelait autrefois, dit le docteur Perrier, la *gérocomie*, ou l'art de rendre de la vigueur à un corps usé, en le mettant en contact immédiat avec un corps rempli de jeunesse et de vie.

C'est à l'aide d'un pareil moyen que le roi David, avancé en âge, ne pouvant se réchauffer, malgré les vêtements dont on le couvrit, ne parvint à retrouver la chaleur qui l'abandonnait que par le contact et la respiration des émanations de la jeune Sunamite Abizag, qui, suivant le texte de l'Écriture sainte, dormit en son sein.

C'est encore, d'après le même principe, qu'une femme âgée, dit le docteur Cohausen, disciple de Boerhaave, redevient, non-seulement plus leste et plus vivace, mais plus forte et mieux portante, après avoir épousé un jeune homme; elle boit, pour ainsi dire, sa respiration, attire à elle ses esprits, pour s'en restaurer, tandis que son pauvre

très-souvent succédé, par son intermédiaire, à certaines maladies chroniques réputées incurables —

« N'est-il pas vrai qu'il existe, et a toujours existé, des hommes doués de connaissances naturelles, spéciales et extraordinaires? N'y a-t-il pas, de nos jours, dans presque toutes les contrées, et notamment dans les environs de Combas (commune située à quelques kilomètres de Nîmes), un homme jouissant d'une très-grande renommée, pour les connaissances spéciales très-extraordinaires qu'il possède pour le traitement des affections dites *mauvais maux*?....

« N'existe-t-il pas aussi, depuis très-long-temps, dans l'*Avaunage* (contrée située au sud-ouest de Nîmes), une famille du nom de *Fonnaud*, très-renommée pour le traitement et la guérison des fractures de membres, etc.?

« Toutes les interdictions possibles ne pourront jamais empêcher l'opinion publique de rendre justice à la vérité, en se rendant à l'évidence; cela soit dit sans faire la moindre allusion à la loi réglementant l'exercice de la médecine. Je serais de l'avis qu'une commission fût instituée, dans chaque département, dans le but d'étudier toutes les exceptionnalités médicales, afin de les faire autoriser ou interdire, selon qu'elles seraient favorables ou contraires à l'intérêt social, comme cela se pratique pour tel ou tel système, ou pour l'application de telle ou telle méthode de traitement....

« Il est malheureusement trop vrai que plusieurs de ces hommes spéciaux, ou se disant tels, exploitent indignement la société, et l'on ne saurait trop se tenir en garde contre leur cupidité; mais que, pour quelques hommes malhonnêtes que l'on doit sévèrement condamner et flétrir, on frappe indistinctement d'une réprobation générale quelques individualités, sous tous les rapports respectables, parce qu'elles auront quelquefois obéi aux exigences de la nécessité, en acceptant une mince et illusoire rétribution pour le bien qu'elles répandent autour d'elles : cela ne peut être, sans ingratitude de la part de la société au milieu de laquelle et pour laquelle ces individualités ont été créées par la nature, comme autant d'organes spéciaux affectés au soulagement de l'humanité, de même que les

inventeurs le sont au développement des progrès sociaux.

« Voilà, mon cher Monsieur et collègue, l'exposé fidèle de ma pensée la plus intime et de mes vœux les plus constants.

« Manlius SALLE,

« Propriétaire du *Gleaner du Gard*. »

LE SPIRITUALISME ET LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

Dans ces derniers temps, la *Société Philanthropico-magnétique de Paris* a reçu directement et par l'intermédiaire de son journal, *l'Union magnétique*, un assez grand nombre de lettres et de communications relatives au spiritualisme.

La plupart de nos correspondants demandent des explications et renseignements, auxquels la Société ne peut pas et ne doit pas répondre de manière à satisfaire les intérêts.

D'une autre part, plusieurs membres de la Société ont, à différentes reprises, appelé son attention sur le même sujet, par des rapports et des communications, en général fort intéressantes, sur les manifestations spiritualistes.

A la suite d'une conférence ouverte sur ce sujet, et conformément aux prescriptions statutaires, la *Société Philanthropico-magnétique de Paris* vient de déléguer à une commission d'enquête le soin de lui présenter un rapport sur les faits dits spiritualistes dont elle pourra être témoin (1).

Le but que s'est proposé la Société est d'obtenir une connaissance plus complète d'une série de faits, dont l'étude n'a été, jusqu'à ce jour, que très-incidemment placée dans le programme de ses travaux.

Par les diverses opinions magnétiques que les noms des membres de la commission représentent, on ne peut que bien augurer du résultat de sa mission, si, comme on doit

(1) Cette commission se compose de MM. : docteur Du Planty, docteur Louyet, Winnen, Millet, Guillot, A. Dureau, Tharin P. de Tascher, Piérart, rédacteur en chef de la *Revue spiritualiste*, Lambert, Bertin, Angerville, auxquels ont été adjoints MM. Morin, membre de la *Société du Mesmérisme*, et Henri Delaage, auteur de divers ouvrages sur le spiritualisme.

et jeune époux, souffrant de la contagion de son haleine et de ses autres émanations, tombe, victime d'une union mal assortie, dans la plus visible faiblesse. Le docteur Perrier fait observer qu'on a souvent mis à profit les émanations de jeunes garçons et de jeunes filles, en les faisant coucher avec des vieillards ou des hommes épuisés par de longues fatigues ou le libertinage; on prétendait leur communiquer la chaleur vivifiante de la jeunesse.

Nous sommes éloigné, dit le savant magnétiste dont nous venons de parler, de nous faire l'apologiste de cette médecine criminelle, qui ne profitait aux malades qu'au péril de leurs bienfaiteurs; car c'était un véritable échange d'une brillante santé contre de hideuses infirmités. (*Journal du Magnétisme*, t. VIII, p. 473.) Comme preuve de la communicabilité directe du fluide magnétique, M. Bauche cite un fait remarquable et concluant qui s'est passé à l'hôpital de la Charité, en présence d'une commission de l'Académie de médecine :

« Un homme, paralysé de toute la partie droite du corps de la tête aux pieds, magnétisé et mis en sommeil somnambulique, acquerrait, dans cet état, une telle puissance de vitalité, que non-seulement il pouvait tenir et soulever un poids assez considérable, mais même monter et descendre en courant les escaliers de l'hôpital.

« Après la magnétisation, la paralysie revenait. »

Cet exemple, et ceux que nous avons cités, sont plus que suffisants pour prouver la communicabilité du fluide magnétique.

M. Bauche dit quelques mots sur la méthode de l'abbé Faria, qu'il a entendu citer, comme repoussant la théorie du fluide. Nous dirons avec M. Bauche que rien n'autorise cette opinion à l'égard de cet auteur, car nous pensons, après avoir lu son ouvrage, que ses procédés magnétiques ne peuvent être que ceux d'un magnétiseur fluidiste. En effet, l'abbé Faria dit formellement p. 494 :

« Lorsque les procédés dont je viens de parler (c'est-à-dire la présentation de sa main ouverte devant la figure du sujet, et la prononciation énergique du mot *dormez*) ne produisent pas les effets attendus, je touche légèrement les personnes aptes : au sommet de la tête, aux deux coins du front, au nez, sur la descente de l'os frontal, au diaphragme, au cœur, aux deux genoux et aux deux pieds. »

Avant d'avoir fait connaître ses procédés, il avait d'abord émis les principes suivants, p. III :

« Il est hors de doute que l'esprit ne peut agir immédiatement sur la matière : celle-ci ne se meut que par contact, et l'esprit, étant simple, est hors

l'espérer, les personnes qui s'occupent à Paris de spiritualisme veulent bien prêter un concours qu'elles ont déjà offert lors de l'apparition, ou de la réapparition, comme elles disent, des manifestations spiritualistes.

Nos abonnés et nos lecteurs, tous ceux donc qui, dans l'intérêt de la vérité scientifique ou de la doctrine des esprits, auraient quelques propositions à faire, quelques expériences à présenter, sont invités à vouloir bien écrire au secrétaire de la commission, au siège de la *Société Philanthropico-magnétique de Paris*, 267, rue Saint-Honoré.

Nos lecteurs seront informés des travaux successifs de la commission.

SIMPLES QUESTIONS A LA REVUE SPIRITUALISTE

La *Revue spiritualiste* rapporte le fait de la guérison instantanée de la femme Brion, paralysée depuis plus de dix ans (Voir *l'Union magnétique* du 10 novembre). M. Piérart intitule son article : « *Nouveau miracle parfaitement attesté. — Guérison SPIRITUALISTE instantanée.* »

De deux choses l'une, ou le mot miracle a pour M. Piérart la valeur indiquée par les dictionnaires (MIRACLE : *acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature*, Académie; *effet de la puissance divine contre l'ordre de la nature*, N. Landais; *acte de la puissance divine contraire aux lois connues de la nature*, Bescherelle; ou, par exagération et d'accord avec l'usage, un miracle n'est plus pour lui qu'une chose un peu plus rare et un peu plus extraordinaire que les autres.

Dans le premier cas, nous demandons en quoi la guérison spontanée d'une maladie quelconque est un effet de la puissance divine contre l'ordre de la nature. A ce compte-là, nous aurions eu le bonheur d'accomplir plusieurs miracles, sans avoir quitté un seul instant, que nous sachions, notre qualité de simple mortel.

Dans la seconde hypothèse, et aussi bien que pour la première, nous demanderons à M. Piérart l'explication de l'addition du mot

d'état de toucher les corps; il n'agit que par un intermédiaire qui, quoique matériel aussi, est néanmoins destiné par la nature à ce genre exclusif de fonctions : tels sont ces esprits animaux, ce fluide vital ou nerveux, etc. »

Est-il besoin d'en dire davantage, pour prouver combien sont dans l'erreur ceux qui prétendent que l'abbé Faria ne touchait jamais ses sujets, et ne croyait pas au fluide?

Cette prétendue incrédulité pourrait alors être comparée à celle de certains magnétiseurs qui disent ne pas croire au fluide, et qui cependant suent sang et eau, lorsqu'ils magnétisent, tant l'instinct qui les guide alors donne un démenti à leurs principes.

Docteur LOUYET.

(La suite au prochain numéro.)

ERRATA du no du 10 décembre :

Page 2^e, colonne 2. Bogrol, lisez : Bogros.
— colonne 3. Léger, lisez : Légier.

spiritualiste, dans cet intitulé qui devait suffire : guérison *spontanée*. Notre honorable collègue n'ignore pas qu'il y a des maladies spontanées, comme il y a des guérisons spontanées. Il n'a point oublié non plus les effets si nombreux et si variés de la joie et de la peur, qui ont causé et causent encore assez souvent, et des modifications salutaires, et des perturbations fort graves à des états de santé ou de maladie.

Les annales de la physiologie nous apprennent que certains sujets ont gagné telle affection (le choléra par exemple), suivie de mort pour quelques-uns, pour avoir couché dans un lit où, suivant un avis donné au préalable, il était mort un cholérique, ou tout autre soit-disant malade ; et cependant cette indication était inexacte : M. Piérart écrirait-il, maladie ou mort spiritualiste spontanée ?

Si notre honorable confrère attribue la guérison spontanée de la femme Brion à l'esprit de saint Caprais, sur le compte de quel esprit mettrait-il la mort des êtres dont nous venons de parler ?

Il est une expérience qui pourrait convaincre les incrédules, donner raison aux spiritualistes et éclairer tout le monde.

On pourrait inventer un saint, annoncer et persuader que ce saint a guéri ceci et cela, attendre qu'il y ait des guérisons ; il y en aurait. Qu'en pensent MM. les spiritualistes ?

A. UREAU.

A NOS ABONNÉS.

En invitant nos abonnés à vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur renouvellement, nous appelons leur attention sur l'observation suivante :

Un certain nombre d'entre eux nous ont déjà demandé la reprise de notre ancien format, comme beaucoup plus commode pour les bibliothèques et les recherches à faire dans les collections.

En rappelant que le format actuel a pour avantage important celui d'être lu et demandé dans les établissements publics, partant, d'être plus utile à la propagande, nous feront cependant une proposition. Depuis quelque temps les journaux scientifiques se sont transformés, et le format carré, c'est-à-dire la présente feuille pliée en deux, soit huit pages, est le plus fréquemment employé. Ce format a, sur l'in-folio actuel, l'avantage d'être plus maniable, plus facile à cartonner, et une table des matières facilite les recherches. Il n'a pas l'inconvénient des brochures (ancien format de *l'Union magnétique*), que l'on ne demande pas et ne lit pas dans les établissements publics.

Nous croyons donc devoir consulter nos abonnés à ce sujet :

1. Ou le format in-8°, ancien format de *l'Union magnétique* ;

2. Ou le format in-4°, format de la présente feuille pliée en deux, soit huit pages ;

3. Ou le format actuel sans modifications.

Nous ne parlons pas des tables, que nous

nous engageons à établir dans les trois cas ; notre intention étant d'adresser *franco* à nos abonnés la table des trois années 1856 à 1858.

En adressant les mandats sur la poste ou à vue sur Paris, nous prions d'indiquer le choix fait entre les n° 1, 2 et 3. Il suffira d'écrire l'un de ces numéros au bas de la lettre, et nous nous conformerons au vœu de la majorité. Prière d'envoyer avant le 5 janvier.

Le Gérant : MILLET.

FAITS DIVERS.

Tous les documents relatifs au commencement du magnétisme ont une certaine valeur pour les amateurs. Nous avons remarqué chez M. Vignères, trois beaux portraits de Mesmer et diverses estampes fort curieuses que nous voulons signaler. Le doigt magique, femme magnétisée par un homme à tête d'âne, les effets du magnétisme... animal, etc., sont des pièces rares ; nous pensons que quelques lecteurs nous sauront gré de cet avis.

On réannonce de tous côtés l'arrivée des demoiselles Fox à Paris. Nous finirons par penser que les célèbres médiums d'Amérique ont un grand point de ressemblance avec un opéra annoncé, promis depuis très-longtemps par les journaux spéciaux : *l'Africaine* ! M. Meyerbeer n'a peut-être jamais eu l'intention d'écrire cette partition ; les demoiselles Fox ne sont peut-être pas encore nées.

La *Revue spiritualiste*, 15^e livraison, annonce, entre autres choses intéressantes, une grande transformation religieuse, qui serait signalée par une fusion des croyances, une alliance universelle des cultes sous un symbole commun, dont le spiritualisme serait la base. C'est de Paris que partiraient les apôtres de la nouvelle religion.

On lit dans le même journal :

Le jour de la *Commémoration des âmes*, s'est trouvée une amie de mademoiselle H..., également l'un des médiums du groupe de la Nouvelle-Orléans, et fixée depuis un an à Paris. Mademoiselle E. Drivet, ainsi s'appelle ce médium, est douée de l'admirable faculté de se mettre en communication avec une foule d'esprits, et d'écrire sous leur dictée sans que sa pensée soit attentive à ce qu'elle fait.

« Quand un esprit s'empare de sa main, on voit celle-ci s'agiter, trembler, mue par une force à laquelle il semble que rien ne pourrait résister. La main court sur le papier avec une rapidité effrayante, et cependant l'écriture est lisible, variée, selon la nature des esprits dont elle émane. Nous avons ainsi obtenu d'elle une dictée relative à la solennité des âmes trépassées, en l'honneur de laquelle nous nous étions réunis le 2 novembre. « L'usage de prier pour les morts en ce jour, disait cette dictée, existe depuis les temps primitifs chez une foule de peuples. « Elle réjouit les mânes de ceux qui ne sont

« plus. Elles aiment à la fois le souvenir qu'on a d'elles, l'attention qu'on apporte dans ce jour plus particulièrement consacré à leur mémoire. Elles viennent moissonner dans les esprits de leurs amis les bonnes pensées qui y éclosent, et constater avec joie qu'on ne les a pas oubliées. » Après ces paroles, exorde obligé de la circonstance, nous avons obtenu des esprits qui viennent habituellement se manifester sous la main de mademoiselle Eugénie des communications plus particulières. En outre, à l'aide de ces esprits, plusieurs assistants purent se mettre en rapport avec les âmes de personnes qui leur furent chères et en reçurent avec émotion des avis, des conseils, des confidences intimes, des paroles touchantes qui les convainquirent de l'identité des âmes évoquées. De ces faits furent témoins M. Rebold, le maître de la maison où nous étions réunie, rue d'Orléans-Saint-Honoré, 17, sa demoiselle, M. Paul Louisy, collaborateur de la *Revue spiritualiste*, et sa dame, M. du Chéné, M. le docteur Broussais, fils de l'illustre docteur de ce nom, le docteur Poggioli, M. le baron de Rethz, le docteur marquis du Planty, président de la *Société philanthropico-magnétique* de Paris, M. Thorel Saint-Martin, avocat, et M. Gérard, cent-garde.

« Aussi, après tout ce que nous avons vu et en présence de tout ce qui se fait à Paris dans le monde spiritualiste, nous pouvons dire que les demoiselles Fox ne nous apporteront rien de nouveau. Qu'elles n'en soient pas moins bien venues ces aimables étrangères, qui, les premières, ont ouvert la voie des grandes expériences spiritualistes et converti tant d'incrédules sur la terre d'Amérique. Puissent-elles obtenir ce beau et difficile résultat dans la terre de France, ce berceau des Rabelais, des Montaigne et des Voltaire, cette patrie des esprits légers, rieurs, où un bon mot, une pointe d'esprit ont toujours eu plus de succès que tous les faits, que toutes les logiques et tous les arguments du monde ! »

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

La *Revue spiritualiste* annonce un livre publié à Amsterdam, par M. Siemelinck, et qui a pour titre : *l'Immortalité dévoilée, ou la Vie après la mort du corps, démontrée et affirmée par le magnétisme*.

Nous aurions le plus grand désir de lire ce volume ; et si l'un de nos abonnés pouvait nous indiquer où se trouve cet ouvrage, il nous obligerait.

Pour les Faits divers et le Bulletin :

A. UREAU.

Au bureau du Journal : *Cours élémentaire et pratique de Magnétisme en douze leçons*, avec 50 faits à l'appui de la démonstration ; par F. M. Millet. (Un vol., 3 fr.)

